L'

Ce
d
o
le
M
&

HÔT

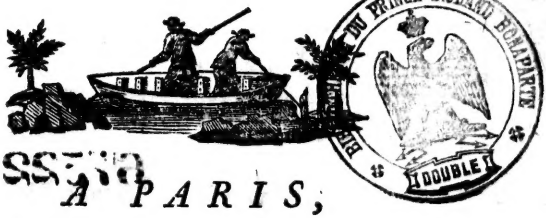
ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES,

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile & de mieux avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré; les mœurs des Habitans, la Religion, les Uſages, Arts & Sciences, Commerce, Manufactures; enrichie de Cartes géographiques & de figures.

Par M. DE LA HARPE, *de l'Académie Françaiſe.*

TOME PREMIER.



A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXX.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

67522

AVIS
AUX RELIEURS,

Pour placer les Cartes & les Figures des XXI Volumes *de l'Hiſtoire des Voyages*, in-8.°

TOME PREMIER.

CARTES.

MAPPEMONDE, ou Eſſai d'une Carte réduite, contenant les Parties connues du Globe Terreſtre, *Table des Matieres.*

Carte de la Côte Orientale d'Afrique, depuis le Cap de Bonne-Eſpérance, Cap del Gada, Détroit de Babel-Mandel & Mer Rouge, N.° 1, page 16

Suite de la Côte Orientale d'Afrique, &c. N.° 2, *Idem.*

Carte des Côtes de Perſe, Guzarate & Malabar, 78

Carte des la Côte d'Arabie, Mer Rouge & Golfe Perſique, 144

Carte des Iſles Canaries, Page 162
Carte des Iſles du Cap-Verd, 296

FIGURES.

Baptême du Roi de Congo, 7
Audience du Samorin, 25
Le Roi de Cochin ſur ſon éléphant, accompagné de ſes Nayres, 50
Bâtimens ou navires Indiens en uſage ſur la Côte de Malabar, 61
Siége de Diù, 97
Circonciſion du Roi de Bantam, 127
Feſtin du Gouverneur de Mocka, 145
Caves ſépulcrales des Guanches, 211

TOME DEUX.

CARTES.

Carte de la Côte Occidentale d'Afrique, depuis le Détroit de Gibraltar, juſqu'au onzieme degré de latitude Septentrionale, Page
Carte de la Côte Occidentale d'Afrique, depuis le douzieme degré de latitud

Septentrionale, juſqu'au onzieme degré de latitude Méridionale, Page 413

FIGURES.

Nègres de Kachao & de Biſſao, qui préparent le manioc, 99
Guiriot ou Nègre jouant du balafo, 223
Circonciſion des Nègres, 274
Pêche de Sierra-Léona, 295

TOME TROIS.

CARTES.

Troiſieme partie de la Côte Occidentale d'Afrique, depuis le onzieme degré de latitude Méridionale, juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance, Page 307
Carte des Royaumes de Congo, Angola & Benguéla, 368
Carte du Pays des Hottentots aux environs du Cap de Bonne-Eſpérance, 391
Carte de l'Empire du Monomotapa, 482

FIGURES.

Punition d'une des femmes du Roi de Juida & de ſon amant, Page 261
Femmes de la Côte des Eſclaves, 269
Tombeaux des Rois de Guinée, 273
Maiſons des Nègres de Benin, avec leurs exécutions & leur maniere de monter à cheval, 295
Hottentots Namaquas, 395
Homme & femme Hottentots, tirés d'après nature, 420
Village & huttes des Hottentots, 436
Danſe & Muſique des Hottentots, 438
Mariage Hottentot, tiré de Kolben, 445
Maniere de battre le bled parmi les Hottentots, 464

TOME QUATRE.

CARTES.

Carte des Iſles Maldives, Page 59
Carte de l'Iſle de Ceylan, 85
Carte des Iſles de Sumatra, Java, Borneo, &c. 132

Carte particuliere des Iſles Moluques, contenant l'Iſle de Timor, Page 190
Carte de l'Iſle Célèbes ou Macaſſar, 247
Carte des Iſles Philippines, premiere Partie, 285
Suite de la Carte des Iſles Philippines, *Idem.*
Carte de l'Archipel de Saint-Lazare, ou les Iſles Mariannes, 359

FIGURES.

Maniere dont les Chingulais brûlent leurs morts, 112
Exécution par un éléphant & autres ſupplices, 115
Radga-Singa, Roi de Candi, 116
Singes de l'Iſle de Ceylan, 126
Le Roi d'Achem, 148
Homme & femme de l'Iſle de Java, 162
Inſulaire d'Amboine, 213

TOME CINQ.

CARTES.

Carte de l'Inde en-deça du Gange, premiere Partie, Page 116

Suite de la Carte de l'Inde en-deçà du Gange, comprenant la Preſqu'iſle de l'Inde, Page 116

FIGURES.

Princeſſe, Mere du Nabab d'Arcate, 272
Différentes ſortes de Faquirs, 408
Schah Géhan, 419
Begum Saheb, fille de Schah Géhan, 420
Cour du Mogol, 499
Rauchenara Begum, 618

TOME SIX.

CARTES.

Carte de l'Inde, au-delà du Gange, comprenant les Royaumes de Siam, Tonquin, Pégu, Ava, Arrakan, &c. Page 1

FIGURES.

Grands du Royaume de Tonquin, 61
Mandarin Siamois, & femme Siamoiſe avec ſon enfant, 282

TOME SEPT.

CARTES.

Carte de l'Empire de la Chine, Page 1

FIGURES.

Figures Chinoiſes, 275
Dames Chinoiſes, 290
Comédiens Chinois, 306
Funérailles Chinoiſes, 327
Cabinet de feuillages où les Chinois font leurs feſtins des Morts, 334
Mandarins Civils & Militaires, 368

TOME HUIT.

CARTES.

Carte de la Tartarie Orientale, Page 375
Carte de la Tartarie Occidentale, *Idem.*

FIGURES.

Prêtres ou Moines de Fô, 111
Tartares Orientaux, 376

Femmes de la Tartarie Septentrionale; Page 433
Tartares Kohonor, 441
Tartares Taguris, *Idem.*
Le grand Lama, & le Roi de Tangut, 458
Le grand Lama consulté sur le sort d'un enfant, 460
Tartares Usbecs, 468

TOME NEUF.

CARTES.

Carte de la Sibérie & des Pays voisins, premiere Partie, Page 1
Suite de la Carte de la Sibérie, seconde Partie, *Idem.*
Carte des Pays habités par les Samoyedes & les Ostiacs, 118
Carte de l'Empire du Japon, 231

FIGURES.

Divers habillemens des femmes de Sibérie, 81

Autres habillemens des femmes de Sibérie, Page 81

TOME DIX.

CARTES.

Carte du Golfe du Mexique, contenant les Antilles, Page 1
Carte de l'Empire du Mexique, 249

FIGURES.

Premiers Indiens qui s'offrent à Colomb, 24
Marina, & autres femmes données à Cortez, 272

TOME ONZE.

CARTES.

Carte du lac de Mexico & de ſes environs, Page 79
Carte du Pérou; 377

FIGURES.

Amuſemens de l'Empereur après ſon dîné; Page 226
Viziliputili, principale Idole des Mexicains, 241
Cimetiere des Sacrifices, 246

TOME DOUZE.

CARTES.

Carte du cours du Maragnon, ou de la grande riviere des Amazones, Page 78
Carte de l'Amérique Méridionale, 387

FIGURES.

Femmes de Lima, 42
Eſpagnoles de Quito, 44
Cérémonie du Mariage des Incas, 133

TOME TREIZE.

CARTES.

Carte de la Riviere de la Plata, Page 1
Carte du Paraguai, 19
Carte de la Guiane, 36
Carte du Bréſil, premiere Partie, 285
Suite du Bréſil, ſeconde Partie, *Idem.*
Idem. Du Bréſil, troiſieme Partie, *Ibid.*

FIGURES.

Indien & Indienne de la Guiane, 104

TOME QUATORZE.

CARTES.

Carte de la Floride & de la Louiſiane, Page 1
Carte de la Virginie, Maryland, Baie de Chéſapéak, &c. 23
Carte de la Nouvelle-Angleterre, Nouvelle-Yorck, 97
Carte de la Caroline & Géorgie, 148

Carte de la Baie d'Hudſon, Page 191
Carte de l'Accadie, Iſle Royale, &c. 225
Carte du cours du fleuve Saint-Laurent, premiere Partie, 254
Suite du cours du fleuve Saint-Laurent, deuxieme Partie, *Idem.*
Carte du Golfe de Saint-Laurent & Pays voiſins, 263

FIGURES.

Habits & maiſons des Floridiens, 10
Eſquimaux de la Baie d'Hudſon, 210

TOME QUINZE.

CARTES.

Carte de l'Iſle Saint-Domingue, Page 257
Carte de l'Iſle de la Martinique, 416
Carte de l'Iſle de la Guadeloupe, 436
Carte de l'Iſle de la Grenade, 446
Carte de l'Iſle de Sainte-Lucie, 450
Carte de l'Iſle Saint-Chriſtophe, 522
Carte de la Jamaïque, 529

Carte de l'Isle de la Barbade, Page 569

FIGURES.

Homme & femme Caraïbes, 209

TOME SEIZE.

CARTES.

Carte réduite du Détroit de Magellan, Page 111
Carte du Détroit de le Maire, 154
Carte de l'Isle de Juan Fernandez, 285
Carte réduite des Mers du Nord, 423
Carte du Détroit de Weigats, 457

Il n'y a point de Figures relatives à ce Volume.

TOME DIX-SEPT.

CARTES.

Carte du Spitzberg, Page 192
Carte de l'Islande, 197

Carte de la Nouvelle-Zemble, Page 331
Carte du Kamſchatka, 341

FIGURES.

Habillemens des Kamſchadales, 449
Habillemens des femmes du Kamſchatka, Page 450
Iourte, ou habitation ſouterraine des Kamſchadales pendant l'hiver, 452
Maniere dont les Kamſchadales font ſécher le poiſſon & fondre la graiſſe, &c. 455

TOME DIX-HUIT.

CARTES.

Carte des Iſles Kouriles, Page 32
Carte du Groënland, 105

FIGURES.

Habillemens des Groënlandais, 266

TOME DIX-NEUF.

CARTES.

Carte de l'Hémiſphere Auſtral, montrant les routes des plus célèbres Navigateurs, Page 1

Carte de l'Iſle de Taïti, 83

FIGURES.

Entrevue du Commodore Byron avec les Patagons, 47

Indiens de la Terre de Feu dans leurs huttes, 50

Le Capitaine Wallis rend viſite à la Reine Obéréa, qui vient au-devant de lui, 94

Vue de Taïti & de pluſieurs pirogues de cette Iſle, 127

TOME VINGT.

Point de Cartes relatives à ce Volume.

FIGURES.

Tête d'un Guerrier de la Nouvelle-Zélande, Page 83

Pirogues de guerre de la Nouvelle-Zélande, Page 100
Danse & intérieur d'une maison de l'Isle Uliétéa, 414
Débarquement à Midelburg, l'une des Isles des Amis, 440

TOME VINGT-UN.

Carte des découvertes faites dans la Mer Pacifique, par le Capitaine Cook, Page 269

FIGURES.

Homme de l'Isle de Pâque, 74
Chef de l'Isle Sainte-Catherine, 114
Flotte de Taïti assemblée à O-Parrée, 190
Débarquement à Erramanga, l'une des Nouvelles-Hébrides, 298

APPROBATION.

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monſeigneur le Garde-des-Sceaux, l'*Abrégé de l'Hiſtoire générale des Voyages, par M.* DE LA HARPE, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 10 Janvier 1779.

Signé, SUARD.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT : Notre amé le Sieur PANCKOUKE, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public *l'Abrégé de l'Hiſtoire générale des Voyages, par M.* DE LA HARPE ; S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce

néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de *trente années* conſécutives, à compter de la date des Préſentes, & encore pendant la vie dudit ſieur DE LA HARPE, ſi celui-ci ſurvît à l'expiration du préſent Privilége, conformément à l'Article IV de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Priviléges en Librairie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ſes hoirs ou ayans-cauſes, à peine de ſaiſie & confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages-intérêts: conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: A LA CHARGE que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége: qu'avant de l'expoſer en

vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde-des-Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans-cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles, le trentieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-dix-neuf, & de notre règne le ſixieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.° 284, fol. 237, *conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilége. A Paris*, ce 10 *Janvier*, 1780.

Signé, A. M. LOTTIN, l'aîné, *Syndic.*

PLAN SOMMAIRE

PLAN SOMMAIRE DE CET ABRÉGÉ.

VERS l'an 1745, quelques Gens de Lettres d'Angleterre, auſſi inſtruits que laborieux, & doués de cette conſtance infatigable qui caractériſe cette Nation dans toutes ſes entrepriſes, formerent le projet d'une Collection complète de toutes les Relations de Voyages publiées dans toutes les Langues de l'Europe. Les principaux fondemens de leur édifice étaient trois volumineux Recueils qui exiſtaient déjà ſur cette matiere; ceux d'Hackluit, de Purchaſſ & de Harris. Ils y joignirent d'autres Voyageurs Français, Hollandais, Allemands, Portugais, Eſpagnols & autres, qu'ils prirent la peine de traduire en Anglais. Leur entrepriſe fut communiquée à l'Abbé Prévôt, Écrivain avantageuſement connu par le ſuccès de ſes Romans, & par la

fécondité de ſa plume. Ce plan lui parut utile célè
au Public, & fait pour être bien accueilli ſſent
par-tout. Moins ſuſceptible qu'aucun autre, répa
d'être effrayé par l'immenſité & la longueur Mai
du travail, il s'engagea à traduire l'Ouvrage ne
dans notre Langue, à meſure que les feuilles cours
Anglaiſes ſortaient des preſſes de Londres, Tra
& à fournir tous les ſix mois un volume our l
in-4° de ſept à huit cens pages d'un caractere , occ
très-ſerré; &, ce qu'il y a de plus étonnant, ſoit
il tint parole. Les ſix premiers volumes, butés
qui en vaudraient dix-huit de ceux qu'on eſſe, &
imprime aujourd'hui, parurent dans l'eſpace abord
de trois ans, ſans que la prodigieuſe mul ne que
titude de Gravures; & le nombre de Cartes n débi
géographiques ſerviſſent jamais de cauſe r age o
de prétexte à aucun retardement. Il eſt vra us le fa
qu'il reçut des encouragemens de tout profi
eſpèce, de la part de M. le Comte d ine,
Maurepas, & de M. le Chancelier d'A bando
gueſſeau, tous les deux faits pour ſenti e M.
l'utilité de ſon travail, & pour en juge rmis
le mérite. Le Géographe de la Marine leur
M. Bellin, fut chargé de dreſſer les Cartes dactio

célèbre Cochin fit tous les Deſſins, qui
ſſent pour des chefs-d'œuvre. L'Ouvrage
répandit dans toute l'Europe.

Mais les Auteurs Anglais ſe plaignirent
ne pas recevoir chez eux les mêmes
cours qu'ici le Gouvernement accordait
Traducteur Français. La guerre allumée
our la ſucceſſion de l'Empereur Charles
, occupait alors le Miniſtere de Londres,
ſoit que les Rédacteurs Anglais fuſſent
butés des difficultés qui renaiſſaient ſans
ſſe, & qu'ils n'avaient pas toutes apperçues
abord, ſoit que notre Langue plus répan-
ue que la leur, procurât à la Traduction
n débit beaucoup plus grand qu'à l'Ou-
age original, ils ſe trouverent accablés
us le fardeau d'une entrepriſe dans laquelle
profit n'était pas en proportion de la
eine, & après le ſeptieme volume, ils
bandonnerent entierement. Ce fut alors
ue M. l'Abbé Prévôt, qui s'était déjà
ermis d'indiquer pluſieurs fois les vices
leur méthode, & les défauts de leur
daction, en parla avec plus de liberté,

témoigna tout le regret qu'il avait d'avo
été asservi à un plan si défectueux, & ci
le mot que lui avait dit M. d'Agueſſeau
Les Anglais ne ſavent pas faire un Livre
mot qui n'était que trop vrai alors, & qu
depuis, les Hume, les Robertſon l
Gibbon, ont ſi bien démenti.

Mais l'infatigable Compilateur, en avouan
tout ce qui manquait à la méthode qu
avait ſuivie, ne put s'empêcher de recon
naître & d'annoncer la néceſſité où il croya
être de la ſuivre encore dans la cont
nuation de l'Ouvrage abandonné par l
Anglais, & dont tout le poids retomba
déſormais ſur lui ſeul. Il était difficile, e
effet, de revenir de ſi loin ſur ſes pas. L
machine était montée; il en eût trop coût
de la reconſtruire & de la ſimplifier. D'ai
leurs le changement de forme dans le
volumes ſubſéquens, n'eût ſervi qu'à décr
diter les premiers. Il pourſuivit donc
route, ſans regarder derriere lui, & arriv
juſqu'au quatorzieme volume où finiſſa
ſon Ouvrage, ſans fournir aux Lecteur

n fil qui pût les conduire dans les ſentiers
rtueux & innombrables, dans les landes
ides de ce vaſte labyrinthe, où il s'était
nfoncé avec eux.

En effet, que l'on conſulte ceux qui
nt feuilleté cette énorme Compilation,
ont le fonds était ſi riche, & qui pouvait
unir tant d'agrément à tant d'inſtruction,
vous diront tous que le Livre leur eſt
mbé cent fois des mains, & ceux qui
nt mis le plus de conſtance à le lire, le
gardent comme un Livre plus fait pour
re conſulté que pour être lu de ſuite. Et
pendant, quel Ouvrage plus ſuſceptible
une lecture ſuivie & agréable, qu'une
elation de Voyages?

D'où vient donc que cette Compilation
l'Abbé Prévôt, ſi intéreſſante & ſi
rieuſe dans quelques parties, eſt en total
faſtidieuſe & ſi pénible à lire? Il s'en offre
en des raiſons.

1.° Il n'y a nul choix, nulle ſobriété
ns l'emploi des matériaux: tout y eſt
diſtinctement mis en œuvre; & pour un

Voyage vraiment digne d'attention p
une découverte importante, par des co
naiſſances exactes, par des détails attachan
il y en a dix qui ne contiennent que d
aventures communes, des vues ſuperficiell
des deſcriptions rebattues. On a ſur-to
entaſſé, les uns ſur les autres, de ſimp
Journaux de Navigation, qui n'ont d'aut
objet que de nous dire qu'un tel jour
partit de tel lieu très-connu, pour arri
à tel autre qui ne l'eſt pas moins, qu'
prit hauteur à tel degré, qu'on jeta
ſonde à tant de braſſes, qu'on apperç
des poiſſons volans, qu'on eut tel vent, &
Cette profuſion de circonſtances pureme
nautiques, accumulées & répétées dans
Livre de l'Abbé Prévôt juſqu'à l'extrê
ſatiété, eſt bonne à inſérer dans un dép
de connaiſſances maritimes, où l'on voudr
apprendre le Pilotage; mais, comme
plupart des Lecteurs n'ont ni le beſo
ni la curioſité de ces détails de marin
ils ne ſervent qu'à groſſir inutilement d
volumes déjà trop remplis d'autres inu

lités, & augmentent le dégoût & l'ennui.

2.° Cette Compilation manque abſolument d'ordre & de méthode. Après la diſtribution générale de l'Afrique, de l'Aſie & de l'Amérique, on n'a eu d'autre ſoin que d'entaſſer pêle-mêle tous les Voyageurs qui ont parlé des mêmes Pays, de maniere que le Lecteur eſt ramené vingt fois aux mêmes lieux, ſans apprendre rien de nouveau, & ſans qu'on ait ſongé, ni à lui épargner les répétitions qui le fatiguent, ni à concilier les contradictions qui l'embarraſſent, ni à marquer la ſucceſſion des dates & des événemens. Il en réſulte une confuſion générale des faits, des époques & des perſonnages.

3.° Quoique la proſe de l'Abbé Prévôt ait en général du nombre, de la facilité & du naturel, le ſtyle de l'Ouvrage manque abſolument d'intérêt & de variété: les plus grandes choſes y ſont racontées du même ton que les plus communes; & les Auteurs ou le Traducteur ne s'élevant jamais avec le ſujet, & ne converſant point avec le

Lecteur, ſemblent s'être défendu de penſer & de ſentir. On ne trouve parmi tant de narrations, ni une réflexion fine ou profonde, ni une peinture énergique, ni un mouvement de ſenſibilité. L'Éloquence & la Philoſophie ſemblent bannies de ce long Ouvrage.

Voici maintenant ce qu'on a cru pouvoir faire pour le préſenter au Public, ſous une forme plus agréable.

L'Ouvrage de l'Abbé Prévôt eſt de ſeize volumes *in*-4°, en y comprenant un volume de Supplément qui eſt le quinzieme, & la Table générale des matieres, qui fait le ſeizieme. Depuis ſa mort, on a imprimé une ſuite de trois nouveaux volumes, compoſés par MM. Querlon & de Leyre, & on doit publier inceſſamment deux nouveaux volumes, ce qui formera en tout vingt-un tomes. On peut juger de la réduction qu'on a cru néceſſaire, & du nombre des ſuperfluités qui ont paru devoir être élaguées, puiſque, dans cette nouvelle édition, les vingt-un tomes *in*-4° ſont réduits à vingt-un volumes

in-8°, dans lesquels même on a compris tous les Voyages autour du Monde entrepris & exécutés depuis la mort de l'Abbé Prévôt; ceux de M. de Bougainville, à qui nous devons les premiers détails imprimés sur la Nation singuliere d'Otahiti; ceux qu'on a tentés de nos jours dans la mer du Sud, pour la découverte des Terres Australes, & dans la mer du Nord, pour chercher un passage dans l'Océan Oriental, prodiges d'audace & de constance, qui semblent le dernier effort des lumieres & des forces de l'homme, & qui doivent immortaliser les noms des Cook, des Bank, des Solander, des Wallis, des Byron, des Phipps, &c.

On voit que, dans cette derniere Partie, on n'a point travaillé d'après M. l'Abbé Prévôt. Mais on a cru nécessaire de la traiter, pour compléter l'*Abrégé de l'Histoire générale des Voyages*, & conduire le Lecteur au même terme où sont parvenues, en ce genre, les entreprises & les connaissances de notre siécle.

Il reste à exposer la méthode qu'on a

ſuivie dans la compoſition de cet Abrégé. D'abord on a voulu rendre propre à toutes les claſſes de Lecteurs un Livre qui eſt, en effet, de nature à être lu par quiconque veut s'amuſer ou s'inſtruire. On a donc ſupprimé tout ce qui n'était fait que pour occuper un petit nombre d'hommes, & pour ennuyer le plus grand nombre. Tout ce qui s'appelle Journal de Navigation, a été retranché : toutes les répétitions, toutes les ſuperfluités, toutes les circonſtances indifférentes, toutes les aventures vulgaires, voilà ce qu'on a fait diſparaître.

On a tâché enſuite de mettre le plus d'ordre & de clarté qu'il a été poſſible, dans la diſtribution des différens Voyages, de maniere qu'on ne perdît pas un pays de vue, ſans avoir apris tout ce qu'il pouvait offrir de curieux & d'intéreſſant. Dans la partie deſcriptive, on a claſſé les articles généraux, de maniere que l'un ne ſe confondît jamais avec l'autre.

On s'eſt efforcé d'ailleurs de mettre, dans cette méthode, toute la variété dont

elle était ſuſceptible, en plaçant, toutes les fois qu'on l'a pu, ſans bleſſer l'ordre, un Voyage d'aventures après des deſcriptions de mœurs & de lieux. Cette partie romaneſque des Voyages, quelquefois ſupérieure à tous les Romans pour l'intérêt & le merveilleux, eſt faite pour repoſer l'attention du Lecteur, en flattant ſon imagination.

Quand un Voyageur, qui s'eſt vu dans des ſituations extraordinaires, raconte lui-même, on s'eſt bien gardé de prendre ſa place : on l'a laiſſé parler ſans rien changer, rien ajouter à ſon récit. On ne remplace pas ce ton de vérité, cette expreſſion naïve que donne le ſouvenir d'un grand péril à l'homme qui s'y eſt trouvé, à celui dont l'âme, après avoir été fortement ébranlée, retentit, pour ainſi dire, encore long-temps de l'impreſſion qu'elle a reçue.

On n'a fait non plus que très-peu de changemens dans les deſcriptions de lieux & de mœurs, dans les détails phyſiques ;

d'abord pour n'en pas altérer la vérité, enſuite parce que la diction de l'Abbé Prévôt, toutes les fois que le ſujet ne demande pas d'élévation, a de la pureté & de la clarté. Mais on y a joint, autant qu'on l'a pu, cette Philoſophie qui lui manque abſolument, & qui doit être l'âme d'un Ouvrage de cette eſpèce. Car que ſert-il de promener le Lecteur d'un bout du Globe à l'autre, ſi ce n'eſt pour le faire penſer, & pour penſer avec lui?

On n'entend point par Philoſophie ces ſpéculations audacieuſes & deſtructives, qui attaquent tout pouvoir & tout principe, & qui ne ſont que l'abus de la Philoſophie, comme le Fanatiſme eſt l'abus de la Religion; mais cette morale pure & univerſelle, qui n'eſt dictée & ſentie que par le cœur, qui ne cherche dans toutes les connaiſſances que l'homme peut acquérir, que de nouveaux rapports faits pour l'attacher à ſes ſemblables, & qui lui apprend ſans ceſſe ce qu'il eſt pour les autres, & ce que les autres ſont pour lui.

A l'égard des obſervations phyſiques ſur les climats & les productions, on les a reſtreintes à ce qu'il y a de plus avéré & & de plus remarquable, & l'on ſent bien qu'un Abrégé tel que celui-ci ne peut pas offrir le ſyſtême complet de l'Hiſtoire naturelle du Monde entier. On a voulu que chaque Lecteur trouvât dans ce Livre ce que lui-même obſerverait avec plaiſir en voyageant.

Dans la partie purement hiſtorique, dans le récit de ces premieres découvertes qui ont été de grandes expéditions, telles que celles des Portugais dans l'Aſie, celles des Cortès & des Pizarre en Amérique, il a fallu ſouvent prendre la plume, avec le regret de ne pouvoir la donner à un Tite-Live, ou à un Tacite. Il n'y a point de palette trop riche, point de touches trop brillantes pour de pareils tableaux, & l'on avoue même que ce n'eſt point aſſez de les retoucher, & qu'il faudrait les refaire en entier. Ces époques fameuſes dans l'Hiſtoire du Monde dont elles ont changé la

face, ces merveilles de l'homme qui ont été ſes crimes, ces titres de ſa grandeur & de ſa honte, auront toujours un grand pouvoir ſur l'imagination, & ſeront l'entretien de la derniere poſtérité. Sans ſe flatter d'être au niveau d'un tel ſujet, il a fallu du moins ſuppléer, dans cette partie, le premier Rédacteur qui en était reſté trop loin.

DIVISION GÉNÉRALE DE CET ABRÉGÉ.

On a cru qu'il pouvait être utile de mettre d'abord cette diviſion ſous les yeux du Lecteur, de maniere qu'il pût embraſſer, d'un coup-d'œil, toute la route qu'il va parcourir.

L'Ouvrage eſt diviſé en quatre Parties : les Voyages d'Afrique, ceux d'Aſie, ceux d'Amérique, & les Voyages vers les Pôles.

PREMIERE PARTIE.

Afrique.

L'AFRIQUE devait naturellement être traitée la premiere, parce que c'eſt en faiſant le tour de cette partie du Monde, par le Cap de Bonne-Eſpérance, qu'on a trouvé la route nouvelle des Indes, ſuivie depuis par tous les Navigateurs. D'ailleurs l'expédition de Gama dans les grandes Indes a précédé de quelques années celle de Colomb, dans les Indes que l'on a nommées Occidentales.

Cette premiere partie concernant l'Afrique, eſt partagée en ſix Livres. Le premier offre un précis très-ſuccinct des découvertes & des conquêtes des Portugais, dans l'Orient, juſqu'à l'époque de leur décadence, & juſqu'au moment où ils furent dépouillés par les autres Puiſſances de l'Europe.

de l'Europe. Ce Livre n'eſt, à proprement parler, qu'une introduction hiſtorique.

C'eſt dans le ſecond Livre que commence la Relation des Voyages; il contient les premieres tentatives des Anglais, ſur les côtes d'Afrique, dans les Indes & dans la mer Rouge; les aventures d'un Capitaine de cette Nation, nommé Roberts & la deſcription des Canaries & des Iſles du Cap-Vert, ſituées dans la mer d'Afrique, ſur la route du Cap de Bonne-Eſpérance.

Dans le troiſieme, l'on paſſe au Continent Afriquain, à commencer par le Sénégal, où les Européens ont eu leurs premiers établiſſemens, & l'on obſerve les peuples placés entre la riviere qui a donné ſon nom à cette contrée & celle de Gambra, ſur laquelle les Nations de l'Europe ont auſſi des comptoirs. Les Voyages raſſemblés dans ce Livre, s'étendent juſqu'à Sierra-Léona.

Dans le quatrieme, où nous avançons vers la Guinée, l'on a réuni, ſuivant le

plan que l'on s'était proposé, plusieurs Voyages plus historiques que descriptifs & qui offrent des détails très-curieux & très-intéressans, sur la traite des Nègres & sur les victoires sanglantes du Roi de Dahomay, Conquérant Barbare, dont le nom est fameux dans l'Afrique.

Le Livre cinquieme comprend la description totale de la Guinée, de la côte de Malaguette, de la côte d'Ivoire, de la côte d'Or, de la côte des Esclaves & du Royaume de Bénin.

Le sixieme Livre termine cette premiere Partie, par les Voyages & les établissemens des Portugais à Congo, & ceux des Hollandais au Cap de Bonne-Espérance. On y a joint un Tableau des mœurs de la singuliere Nation des Hottentots, d'après Kolben, & quelques détails sur la côte orientale d'Afrique & sur le Monomotapa, pays moins connus & moins fréquentés des Européens que la côte occidentale.

Ces six Livres forment les trois premiers Volumes de cet Abrégé.

SECONDE PARTIE.

Aſie.

SECONDE PARTIE, beaucoup plus étendue que la premiere, & dont le fond eſt plus riche & plus varié, contient tous les Voyages d'Aſie que l'on a cru devoir choiſir dans la grande Collection de l'Abbé Prévôt. Elle eſt diviſée en ſept Livres.

Le premier contient pluſieurs Voyages remplis d'aventures extraordinaires, ceux de Pyrard, de Pinto, de Bontékoé, & la deſcription de toutes les Iſles de la mer des Indes, depuis les Maldives juſqu'aux Philippines.

Le ſecond nous mene dans le Continent, ſur la rive occidentale du Gange, & le Lecteur peut parcourir tout l'Indouſtan avec des Voyageurs renommés, tels que l'Anglais Rhoé, Bernier le Médecin, & Tavernier le Joaillier : celui-ci, malgré ſa

réputation, a paru ſuſpect du côté de
véracité ; mais tout le monde a ren
juſtice aux lumieres du Philoſophe Berni
& à l'agrément qu'il a répandu dans
Voyage de Cachemire.

Le Livre troiſieme nous conduit
l'autre côté du Gange, dans la par
orientale des Indes, juſqu'à la Coch
chine & à Siam. On ſait combien ce
derniere contrée a excité de curioſité
Europe, depuis le Voyage du P. Tach
& des Jéſuites Mathématiciens, envo
par ordre de Louis XIV, ſur de magn
ques eſpérances qui ne tarderent pas à
vanouir.

Le Livre quatrieme préſente un Tabl
très-vaſte & très-détaillé de ce célèb
Empire de la Chine, ſur lequel il ſembl
que l'on dût avoir les notions les p
authentiques & les moins conteſtées, d
près le long ſéjour qui avaient fait à
Cour de Pékin, les Auteurs des *Lett*
édifiantes. Jamais on n'a été à portée d'o
ſerver mieux & plus long-temps l'intéri

un grand Empire; & cependant les Mémoires qu'on nous a donnés ſur la Chine, quoique très-étendus & très-inſtructifs, ont été la ſource de querelles interminables, ſur pluſieurs points importans de la Religion & du Gouvernement des Chinois; à la difficulté de ſavoir bien une langue telle que la leur, s'eſt jointe depuis celle de pénétrer dans un pays dont ils nous ont défendu l'accès.

Le Livre cinquieme, beaucoup moins détaillé, renferme ce que l'on a pu raſſembler d'inſtructions & de lumieres ſur ces immenſes contrées qui portent le nom de *Tartarie*, & qui s'étendent ſi loin au Nord & à l'Orient de notre Hémiſphère. Les conjectures formées de nos jours ſur les révolutions qu'a pu eſſuyer cette partie du Globe, doivent en rendre l'examen plus important. Mais malheureuſement c'eſt peut-être, de tous les pays, celui qui par la nature même, par la quantité de montagnes & de déſerts, & par la difficulté du ſéjour & des communications, a fourni

le moins de ſecours & de facilité à l'acti
curioſité des Voyageurs.

Le Livre ſixieme nous fait paſſer
la Tartarie en Sibérie, ſur les pas
M. Gmelin & de M. l'Abbé Chappe, de
Philoſophes qui voyageaient, l'un par
ordres de l'Académie de Péterſbourg,
l'autre par ceux de l'Académie des Scienc
de Paris; ce qui n'empêche pas que
dernier, pour ce qui regarde les mœur
ne doive être lu & extrait avec d'auta
plus de précaution, qu'il a été démenti
pluſieurs faits par les Ruſſes, que l'on do
croire mieux inſtruits que lui.

Le ſeptieme Livre conduit le Lecteur
cette Iſle fameuſe du Japon, ſituée à l'e
trémité de la grande mer d'Aſie, & ve
le point de latitude, par lequel on a che
ché la communication de la mer du Nor
à l'Océan oriental. Dans la deſcriptio
de ce pays remarquable à tant d'égard
de ce peuple extraordinaire, ſéparé d
reſte des humains par ſes mœurs étrange
autant que par les flots qui l'environnent

on n'a pas cru ſuivre de meilleur guide que le Hollandais Kæmpfer, homme ſage & véridique, & d'une Nation qui, depuis long-temps, eſt la ſeule de l'Europe qu'on reçoive encore ſur les côtes du Japon.

Cette ſeconde Partie de l'Abrégé, forme ſix Volumes.

TROISIEME PARTIE.

Amérique.

LA TROISIEME PARTIE eſt diviſée en douze Livres. Le premier contient les découvertes de Colomb, & les premiers établiſſemens des Eſpagnols dans le Nouveau Monde, les entrepriſes hardies de Vaſco-Nugnez qui montra le premier aux Eſpagnols, la route du Pérou par la mer du Sud, route ſuivie depuis par les Pizares & les d'Almagro.

Le ſecond eſt l'Hiſtoire de la conquête du Mexique, d'après Solis & Herréra.

Le troiſieme réunit la deſcription de l'ancien Empire du Mexique, & celle du Gouvernement Eſpagnol dans cette contrée.

Le quatrieme renferme la conquête & la deſcription du Pérou ancien & moderne: il eſt terminé par le Voyage des Mathéma-

ticiens Français & Eſpagnols, aux montagnes de Quito, pour la meſure d'un degré du méridien, & le retour de M. de la Condamine par la riviere des Amazones.

Le Livre cinq continue la deſcription de l'Amérique méridionale, depuis l'Iſthme de Panama juſqu'au Bréſil, & offre entre autres choſes, des détails curieux ſur la Guiane, vaſte contrée, peu connue juſqu'ici des Européens, & que l'on croit auſſi riche en mines d'or que le Pérou. C'eſt dans ce pays baigné par l'Orénoque, que quelques Voyageurs ont placé le fabuleux Eldorado, ou *la Terre de l'Or.*

Le Livre ſix contient la deſcription du Bréſil.

Le Livre ſept, où le Lecteur paſſe dans l'Amérique Septentrionale, eſt un Tableau abrégé des Colonies Anglaiſes du Continent qui donnent aujourd'hui un ſi grand ſpectacle au monde.

Le Livre huit retrace celui des anciens établiſſemens Français dans ce même Continent, depuis la Louiſiane, juſqu'à la baie d'Hudſon.

Le Livre neuf eſt un réſumé du caractere, des uſages, de la Religion & des mœurs des Hordes Sauvages du Nord de l'Amérique.

Le Livre dix traite de l'Hiſtoire Naturelle de l'Amérique Septentrionale; & toutes les autres parties de cet Abrégé finiſſent par un article du même genre, où l'on a eu ſoin de ne raſſembler que ce qu'il y a de plus intéreſſant & de mieux avéré.

Le Livre onzieme comprend les Voyages & les établiſſemens aux Antilles.

Le Livre douze termine cette partie par l'Hiſtoire Naturelle de ces mêmes Iſles, & les Voyages d'Amérique, ainſi que ceux d'Aſie, forment ſix Volumes.

QUATRIEME PARTIE.

Voyages autour du Monde & aux Pôles.

CETTE PARTIE eſt diviſée en ſix Livres.

Le premier commence par le plus ancien des Voyages autour du Monde, celui de Magellan, qui ouvrit, vers l'extrémité du Continent Américain, ce fameux paſſage par le Détroit auquel il a donné ſon nom; Détroit qui, malgré ſes difficultés & ſes périls, était alors la ſeule communication connue de la mer du Nord à celle du Sud; mais qui fut bientôt abandonné, lorſque le Hollandais le Maire eut trouvé, plus au Sud, une route plus facile, en doublant le cap de Horn, & ſe fut auſſi acquis l'honneur immortel de donner ſon nom au Détroit où il était entré le premier. On y a joint tous les autres Voyages

autour du Globe, par cette même route du Sud-Oueſt, juſqu'à celui de l'Amiral Anſon, en 1740.

Le ſecond Livre comprend tous les Voyages entrepris pour découvrir ce paſſage ſi important, & juſqu'ici vainement cherché, de la mer du Nord à celle des Indes Orientales, ſoit par l'Eſt, ſoit par l'Oueſt des deux Hémiſphères, rien n'eſt plus intéreſſant que le détail de cette tentative ſi hardie & ſi périlleuſe, de ces navigations ſous des latitudes polaires au milieu des glaces & dans des mers inconnues. Jamais rien n'a mieux fait voir ce que peut l'homme avec la patience & le courage, & ces expéditions ont fait un grand honneur aux Nations commerçantes qui les ont plus d'une fois réitérées, & qui ne paraiſſent pas encore y avoir renoncé.

Le Livre troiſieme contient la deſcription de l'Iſlande & de la Nouvelle-Zemble; car on a cru devoir réſerver pour cette

partie de l'Ouvrage les contrées plus ou moins voiſines du Pôle.

Le Livre quatrieme offre l'hiſtoire & la deſcription du Kamſchatka : il eſt tout entier, à quelques retranchemens près, de M. de Leyre, Ecrivain Philoſophe & éloquent. Si tous les Voyages avaient été rédigés par une plume telle que la ſienne, le travail d'un Abrégé ſerait devenu inutile.

Le cinquieme Livre, qui traite du Groënland, eſt de la même main, & mérite le même éloge.

Enfin le Livre ſixieme & dernier, remet ſous les yeux du Lecteur les derniers Voyages des Navigateurs Anglais dans la mer du Sud, dont l'objet était de découvrir de nouvelles terres dans cette partie du Monde, & de s'aſſurer s'il y avait un Continent Auſtral ; le Voyage de M. de Bougainville, qui les a ſuivis à Otahiti, & en dernier lieu, celui du fameux Cook, qui lui ſeul a découvert ou reconnu plus de terres nouvelles dans cet immenſe Océan

Méridional, que tous les Navigateurs qui l'y ont précédé. On n'a point donné à la curioſité humaine, un plus grand ſpectacle que celui que préſentent les Relations de ces courſes extraordinaires dans toute la circonférence du Monde, dont les Anciens ne pouvaient pas même avoir une idée, puiſqu'ils n'en connaiſſaient que la moindre partie, & que les routes de l'Océan qui baignent les deux Hémiſphères, leur étaient inconnues. Ces Relations ne ſont pas ſeulement des monumens très-curieux des connoiſſances & des efforts de l'homme, mais en même-temps des modèles de ce reſpect pour l'humanité, la ſource de toutes les vertus ſociales, & qui malheureuſement a été trop ignoré des Conquérans de l'ancien & du nouveau Monde. On s'eſt propoſé, dans l'Extrait de ces excellens Ouvrages, de ne conſerver que les faits les plus importans, puiſqu'enfin c'eſt un Abrégé que l'on voulait faire; mais ſans prétendre qu'il y eût d'ailleurs rien d'inutile ou de frivole dans les Rela-

tions originales, qui ſeront toujours infiniment précieuſes pour les Lecteurs avides d'inſtructions.

Cette derniere Partie remplit les ſix derniers Tomes de cet Abrégé, compoſé en tout de vingt-un Volumes.

Fin de la Préface.

TABLE GÉNÉRALE DES CHAPITRES.

TOME PREMIER.

LIVRE PREMIER. *Découvertes & conquêtes des Portugais*, Page 1

CHAPITRE PREMIER. *Premieres tentatives des Portugais. Expédition de Gama*, Ibid.

CHAP. II. *Voyages de Cabral & de Jean de Nuéva. Second Voyage de Gama. Exploits de Pachéco. Commencemens d'Alphonſe d'Albuquerque*, 43

CHAP. III. *Exploits d'Almeyde & d'Albuquerque. Puiſſance & corruption des Portugais. Siéges de Diu. Sylveyra & Jean de Caſtro*, 73

LIVRE II. *Voyages d'Afrique*, 109

CHAPITRE PREMIER. *Premiers Voyages des Anglais*

des Anglais sur les Côtes d'Afrique, dans les Indes & dans la mer Rouge, 109

CHAP. II. *Voyages aux Canaries. Description de ces Isles,* 162

CHAP. III. *Voyages aux Isles du Cap-Verd,* 244

TOME II.

LIVRE III. *Voyages au Sénégal & sur les Côtes d'Afrique jusqu'à Sierra-Léona,* Page 1

CHAPITRE PREMIER. *Voyages de Cadamosto sur la riviere du Sénégal & dans les pays voisins. Azanaghus Teggazza. Côte d'Antérota. Pays de Budomel. Pays de Gambra,* Ibid.

CHAP. II. *Voyages d'André Brue. Rufisco. Nègres Séreres. Nègres de Cayor. Nègres du Siratik. Foulis. Royaume de Galam. Nègres de Mandinga. Presqu'Isle & Royaume de*

Kaſſan. Canton de Jéréja. Rachao. Biſſao. Biſſagos. Kazégut. Roi de Cabo. Commerce de gommes. Maures du Déſert. Bambuk. Ben Salomon : détails ſur ſon Pays, 49

CHAP. III. *Mœurs & uſages des Jalofs, des Foulis, & des Mandingos. Langage. Religion*, 186

TABLE PREMIERE. *Vocabulaire Jalof & Fouli*, 247

Nombres, 255

Phraſes familieres, 257

TABLE SECONDE. *Vocabulaire Mandingo*, 259

Nombres, 266

CHAP. IV. *Sierra-Léona*, 290

CHAP. V. *Hiſtoire Naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique juſqu'à Sierra-Léona*, 312

LIVRE IV. *Voyages ſur la Côte de Guinée. Conquêtes de Dahomay*, 413

CHAPITRE PREMIER. *Voyages de*

Villault, de Philips & de Loyer. Description du Pays d'Issini, 413

TOME III.

LIVRE IV. *Voyages d'Afrique,* Page 1

CHAP. II. *Voyage d'Atkins, de Smith. Lettre du Facteur Lamb sur le Roi de Dahomay,* Ibid.

CHAP. III. *Voyage de Snelgrave. Victoires du Roi de Dahomay. Traite des Nègres,* 35

LIVRE V. *Guinée. Description de la Côte de Malaguette, de la Côte d'Ivoire, de la Côte d'Or & de la Côte des Esclaves. Royaume de Benin,* 99

CHAPITRE PREMIER. *Côte de Malaguette. Côte d'Ivoire,* Ibid.

CHAP. II. *Côte d'Or,* 122

CHAP. III. *Côte des Esclaves,* 220

CHAP. IV. *Royaume de Benin,* 290

LIVRE VI. *Congo. Cap de Bonne-Espérance ou Hottentots. Monomotapa* 30

CHAPITRE PREMIER. *Congo*, Ibid.

CHAP. II. *Hiſtoire Naturelle de Congo d'Angola & de Benguéla*, 36

CHAP. III. *Cap de Bonne-Eſpérance. Hottentots*, 37

Vocabulaire Hottentot, 42

Nombres des Hottentots, 44

CHAP. IV. *Hiſtoire Naturelle du Cap de Bonne-Eſpérance*, 46

CHAP. V. *Côte Orientale d'Afrique*, 48

TOME IV.

SECONDE PARTIE. *Aſie.* Page

LIVRE PREMIER. *Iſles de la Mer des Indes*, Ibid.

CHAPITRE PREMIER. *Voyages & infortunes de François Pyrard*, Ibid.

CHAP. II. *Iſles Maldives*,

CHAPITRE III. *Isle de Ceylan*, 85
CHAP. IV. *Isle de Sumatra*, 132
CHAP. V. *Isle de Java*, 146
CHAP. VI. *Batavia*, 174
CHAP. VII. *Bornéo*, 185
CHAP. VIII. *Isles Moluques*, 190
CHAP. IX. *Timor. Isle Célèbes*, 237
CHAP. X. *Isles Philippines. Isles Marianes*, 284
CHAP. XI. *Voyages & Aventures de Mendez Pinto, Portugais*, 380

TOME V.

SUITE DU CHAPITRE XI. *Continuation des Voyages & Aventures de Mendez Pinto, Portugais*, Page 1
CHAP. XII. *Naufrage de Guillaume Bontekoé, Capitaine Hollandais*, 77
LIVRE II. *Continent de l'Inde*, 117
CHAPITRE PREMIER. *Côte de Malabar*, Ibid.

CHAPITRE II. *Surate*, 17
CHAP. III. *Goa*, 18
CHAP. IV. *Golkonde*, 19
CHAP. V. *Etabliſſemens Français de la Côte de Coromandel*, 25
CHAP. VI. *Guzarate Cambaye & Vi- ſapour*, 30
CHAP. VII. *Voyage de l'Ambaſſadeur Anglais Thomas Rhoé dans l'Indouſtan*, 34
CHAP. VIII. *Voyage de Tavernier dans l'Indouſtan*, 39
CHAP. IX. *Indouſtan*, 46
CHAP. X. *Voyage de Bernier à Cachemire*, 59

TOME VI.

LIVRE III. *Partie Orientale des Indes*
Page 1
CHAPITRE PREMIER. *Arrakan, Pégu, Boutan, Azem, Cochinchine*, Ibid.

CHAP. II. *Tonquin*, 42
CHAP. III. *Voyage du P. Tachard à Siam*, 100
CHAP. IV. *Observations sur le Royaume de Siam, tirées des Mémoires du Chevalier de Forbin*, 176
CHAP. V. *Voyage d'Occum Chamnam, Mandarin Siamois*, 230
CHAP. VI. *Siam*, 282
CHAP. VII. *Histoire Naturelle des Indes*, 432

TOME VII.

LIVRE IV. *Contenant la Chine*, Page 1
CHAPITRE PREMIER. *Premiers Voyages à la Chine, depuis le treizieme siécle jusqu'à nos jours*, Ibid.
CHAP. II. *Voyages, Négociations & entrepriſes des Hollandais à la Chine*, 99
CHAP. III. *Voyages de Navarette; Miſſions des Jéſuites*, 141

CHAPITRE IV. *Ambassade Russe. Observations tirées de Gémelli Carréri & autres Voyageurs*, 196

CHAP. V. *Description des quinze Provinces de la Chine*, 208

CHAP. VI. *Mœurs des Chinois*, 275

CHAP. VII. *Division de la Nation Chinoise en différentes classes. Commerce, Arts, Manufactures*, 367

TOME VIII.

SUITE DU LIVRE IV. *Contenant la Chine*, Page 1

CHAP. VIII. *Sciences des Chinois. Astronomie, Médecine, Musique, Poésie, Histoire, Morale, Langage; Confucius* ou *Kon-fut-sée*, Ibid.

CHAP. IX. *Religion*, 98

CHAP. X. *Gouvernement*, 149

CHAP. XI. *Histoire Naturelle*, 278

APPENDICE AU LIVRE IV. *De la Corée*, 343

LIVRE V. *Tartarie*, 375

CHAPITRE PREMIER. *Tartarie Chinoise, Tartares Mancheous; Mogols noirs, Mogols jaunes* ou *Kalkas*, Ibid.

CHAP. II. *Tartarie indépendante. Tartares Eluths, ou Kalmouks*, 424

CHAP. III. *Tibet*, 449

CHAP. IV. *Pays des Usbecks; Turkestan*, 470

TOME IX.

LIVRE VI. *Sibérie*, Page 1

CHAPITRE PREMIER. *Voyage de M. Gmélin en Sibérie*, Ibid.

APPENDICE AU CHAPITRE PREMIER. *Samoyèdes & Ostiaks*, 118

CHAP. II. *Voyage de M. l'Abbé Chappe, en Sibérie*, 165

LIVRE VII. *Japon*, 231

CHAPITRE PREMIER. *Voyage de Kempfer au Japon* Ibid.

CHAPITRE II. *Gouvernement, Mœurs & Religion des Japonais*, 287

CHAP. III. *Hiſtoire Naturelle du Japon*, 379

TOME X.

TROISIÈME PARTIE. *Amérique*, Page 1

LIVRE PREMIER. *Premieres Découvertes & premiers Etabliſſemens des Eſpagnols dans le Nouveau-Monde*, Ibid.

CHAPITRE PREMIER. *Chriſtophe Colomb*, Ibid.

CHAP. II. *Nouvelles découvertes & nouveaux crimes. Vaſco Nugnez, Las Caſas*, 166

LIVRE II. *Mexique*, 249

CHAPITRE PREMIER. *Hernandez de Cordoue. Découverte de l'Yucatan. Fernand Cortez. Découverte du Mexique, Conquête de Tlaſcala*, Ibid.

CHAPITRE II. *Départ de Cortez pour la Capitale du Mexique. Son séjour à la Cour de Motézuma,* 394

TOME XI.

SUITE DU LIVRE II. *Mexique*, Page 1

CHAP. III. *Cortez quitte Mexico pour aller combattre Narvaëz. Il revient Vainqueur,* Ibid.

CHAP. IV. *Mort de Motézuma. Cortez quitte Mexico & se retire à Tlascala,* 23

CHAP. V. *Prise de Mexico,* 79

LIVRE III. *Nouvelle-Espagne ou Description du Mexique,* 145

CHAPITRE PREMIER. *Division du Mexique en sept Provinces ou Audiences,* Ibid.

CHAP. II. *Origine, Monarchie, Chronologie, Cour Impériale, revenus de l'Empire, & Gouvernement des anciens Mexicains,* 216

CHAPITRE III. *Religion, Divinités, Temples, Prêtres, Sacrifices & Fêtes des Mexicains,* 239

CHAP. IV. *Figure, Habillement, Caractere, Usages, Mœurs, Arts & Langues des Mexicains,* 267

CHAP. V. *Climat, Vents, Arbres, Plantes, Fruits & Fleurs,* 303

CHAP. VI. *Animaux & Raretés,* 331

LIVRE IV. *Pérou,* 377

CHAPITRE PREMIER. *Découverte & conquête du Pérou, par François Pizarre & Don Diégue d'Almagro,* Ibid.

TOME XII.

SUITE DU LIVRE IV. *Pérou,* Page 1

CHAP. II. *Description du Pérou,* Ibid.

CHAP. III. *Origine des Incas, mœurs des Péruviens modernes & des Créoles,* 113

CHAP. IV. *Détails sur les anciens Péruviens,* 160

CHAPITRE V. *Mines & Montagnes*, 180

CHAP. VI. *Voyage des Mathématiciens Français & Eſpagnols aux Montagnes de Quito. Retour de M. de la Condamine par la riviere des Amazones*, 211

LIVRE V. *Suite de l'Amérique Méridionale. Tierra-Firme. Rio de la Plata. Guiane. Hiſtoire Naturelle*, 387

CHAPITRE PREMIER. *Tierra-Firme*, Ibid.

TOME XIII.

LIVRE V. *Suite des Voyages dans l'Amérique Méridionale*, Page 1

CHAP. II. *Rio de la Plata*, Ibid.

CHAP. III. *Guiane*, 36

CHAP. IV. *Hiſtoire Naturelle de l'Amérique Méridionale, depuis l'Iſthme de Panama juſqu'au Bréſil*, 122

LIVRE VI. *Bréſil*, 285

CHAPITRE PREMIER. *Etabliſſemens au Bréſil*, Ibid.

CHAP. II. *Deſcription du Bréſil*, 312

CHAP. III. *Hiſtoire Naturelle du Bréſil*, 405

TOME XIV.

LIVRE VII. *Amérique Septentrionale. Floride. Colonies Anglaiſes*, Page 1

CHAPITRE PREMIER. *Floride*, Ibid.

CHAP. II. *Colonies Anglaiſes*, 17

CHAP. III. *Nouvelle-Angleterre. Nouvelle-Yorck*, 97

CHAP. IV. *Caroline*, 148

CHAP. V. *Géorgie*, 163

LIVRE VIII. *Colonies Françaiſes dans l'Amérique Septentrionale*, 189

CHAPITRE PREMIER. *Baie d'Hudſon. Iſle Royale*, Ibid.

CHAP. II. *Canada ou Nouvelle-France*, 254

LIVRE IX. *Caractere, Uſages, Religion & Mœurs des Habitans de l'Amérique Septentrionale,* 367

TOME XV.

LIVRE X. *Hiſtoire Naturelle de l'Amérique Septentrionale,* Page 1

APPENDICE AU LIVRE X. *Obſervations particulieres ſur les Pays les plus éloignés vers le Nord,* 109

LIVRE XI. *Antilles,* 205

CHAPITRE PREMIER. *Mœurs des Caraïbes,* Ibid.

CHAP. II. *Saint-Domingue,* 257

CHAP. III. *La Martinique. La Guadeloupe. La Grenade. Sainte-Lucie,* 416

CHAP. IV. *Commerce des Iſles Françaiſes.* 456

CHAP. V. *Saint-Chriſtophe,* 522

CHAP. VI. *Jamaïque,* 529

CHAP. VII. *Barbade*, 569
CHAP. VIII. *Antigo, Monſerrat, Névis, la Barboude, Anguilla*, 617

TOME XVI.

LIVRE XII. *Hiſtoire Naturelle des Antilles*, Page 1
QUATRIEME PARTIE. *Voyages autour du Monde & aux Pôles*, 109
LIVRE PREMIER. *Voyages autour du Monde par le Sud-Oueſt*, 111
CHAPITRE PREMIER. *Magellan. Drake. Sarmiento. Candish. Sébald de Weert. Spilberg. Noort*, Ibid.
CHAP. II. *Le Maire*, 154
CHAP. III. *Wood Rogers*, 211
CHAP. IV. *Dampier. Gemelli Carréri. La Barbinais le Gentil*, 230
CHAP. V. *Anſon*, 267
LIVRE II. *Voyages au Nord-Oueſt & au Nord-Eſt*, 423
SUITE DU LIVRE II.

TOME XVII.

SUITE DU LIVRE II. *Voyages au Nord-Oueſt & au Nord-Eſt*, Page 1
LIVRE III. *Iſlande*, 197
APPENDICE AU LIVRE III. *Iſle de Jean Mayen. Nouvelle-Zemble*, 327
LIVRE IV. *Kamſchatka*, 341
CHAPITRE PREMIER. *Climat. Minéraux. Animaux*, Ibid.
CHAP. II. *Habitans du Kamſchatka*, 442

TOME XVIII.

LIVRE IV. *Kamſchatka*, Page 1
CHAPITRE III. *Découverte & Conquête du Kamſchatka par les Ruſſes. Leur commerce avec ce Pays*, Ibid.
CHAP. IV. *Pays & Peuples voiſins du Kamſchatka*, 32
CHAP. V. *Koriaques*, 56

Vocabulaire de la Langue du Kamschatka, & des Isles Kouriles, 78
Dialectes des Koriaques, 83
Dialectes des Kouriles, 88
LIVRE V. *Groënland*, 105
CHAPITRE PREMIER. *Glaces. Climat. Minéraux. Végétaux*, Ibid.
CHAP. II. *Bêtes, Oiseaux & Poissons*, 191
CHAP. III. *Habitans du Groënland*, 254
CHAP. IV. *Annales, ou Histoire civile du Groënland*, 396
CHAP. V. *Premiers Etablissemens Danois dans le Groënland*, 421
CHAP. VI. *Etablissemens du Groënland, depuis l'année 1733, jusqu'à l'an 1740*, 466

TOME XIX.

LIVRE VI. *Nouveaux Voyages dans la Mer du Sud*, Page 1

Introduction, Page 1
CHAPITRE PREMIER. *Byron*, 45
CHAP. II. *Carteret*, 58
CHAP. III. *Wallis*, 73
CHAP. IV. *M. de Bougainville*, 135
CHAP. V. *Cook*, 212

TOME XX.

SUITE DU LIVRE VI. Page 1
SUITE DU CHAPITRE V. *Continuation des Voyages du Capitaine Cook*, Ibid.
CHAP. VI. *Second Voyage du Capitaine Cook*, 211

TOME XXI.

SUITE DU LIVRE VI. Page 1
SUITE DU CHAPITRE VI. *Continuation du second Voyage du Capitaine Cook*, Ibid.
Des Isles, 472

Des Couches de Terre, 486
Des Montagnes, 499
De la formation du Sol, 506
Des Sources, 512
Des Ruiſſeaux, 516
De l'Océan, 518
De la Glace & de ſa formation, 522
Des Vents, 534
Du Règne Végétal, 544
Du Règne animal, 567
De la Population des Iſles de la Mer du Sud, 587
Des Variétés de l'Eſpèce Humaine, 600
Des Mœurs & des progrès de la civiliſation chez les Peuples de la Mer du Sud, 654
Des Connaiſſances Aſtronomiques, & des opinions Religieuſes des Habitans des Iſles de la Mer du Sud, 660

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE DES MATIERES.

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIERES,
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A.

Abeilles apprivoisées, II, 85.
Abeilles sur les bords de la Gambra, forment leur miel dans les creux des arbres, II, 386.
Aburot, ou parrokitos, petit oiseau verd de la Côte d'Or; sa description, III, 202.
Acapulco, Ville & fameux Port du Mexique; sa description, XI, 168 *& suiv.*
Achem (Royaume d'), description d'Acham sa Capitale & de ses environs, IV, 133 *& suiv.* Mœurs, usages & caractères des habitans, IV, 137 *& suiv.* Punition des délits, 140. Police & gouvernement, 142 *& suiv.*
Achiote, fruit d'un arbrisseau du Mexique, & qui entre dans la composition du chocolat, XI, 309.
Acugna (le Pere d'), Jésuite Espagnol; relation du voyage des Portugais sur la riviere des Amazones, XII, 318 *& suiv.* Description de l'Isle du Topinambou, 319 *& suiv.* Mœurs des Amazones, 323 *& suiv.* Vues de la Cour d'Espagne dans les voyages entrepris sur la riviere des Amazones, 325 *& suiv.*
Afrique, description géographique de cette Contrée, I, 109 *& suiv.*
Agoie, hideuse figure de terre noire; objet de la vénération des Nègres de Juida, III, 243.
Agoncla, ou bois d'aigle, est regardé comme une espèce d'Aloès, propriétés médicinales de cette plante, VI, 452.
Aguado (Jean d'), envoyé de l'Isle Espagnole en qualité de Commissaire, X, 90 *& suiv.*
Aguilar (Jérôme), Espagnol; récit de ses aventures, XVII, 277 *& suiv.*
Aguilar (Martin), Espagnol; voyage au Nord au-delà du Cap de Mendocin, XVII, 34.
Ail sauvage du Kamschatka, effets dangereux de cette plante lorsqu'on en mange une trop grande quantité, XVII, 381.
Akoja, huître du Japon qui renferme de très-belles perles dont la propriété est singuliere, IX, 387 *& suiv.*
Akoul (l'), ce poisson qui ressemble à l'éturgeon, n'est mis au rang des baleines qu'à cause de sa grosseur, XVII, 419.
Albicore, poisson; sa description, III, 217.
Albinos, ou Nègres blancs; observations de Dapper à ce sujet, III, 316.
Albinos, race d'Américains blancs de l'Isthme de Panama, dont le teint offre un blanc de lait, XII, 438. Leurs yeux ont la propriété de voir clair pendant la nuit, & peuvent soutenir la lumiere du jour, *ibid. & suiv.*
Albion (Nouvelle), Continent découvert par l'Amiral Drake dans son voyage autour du Monde, XVI, 122. Description de ce Pays & de ses habitans, *ibid. & suiv.* Entrevue de Drake avec le Chef de la Nation, 125.
Albuquerque (Alfonse), le plus célèbre Conquérant de l'Inde; premiere expédition aux Indes, I, 62 *& suiv.* Seconde expédition, en 1508, I, 75 *& suiv.*

Alfouriens, montagnards ſauvages de l'Iſle de Céram, l'une des dépendances d'Amboine; deſcription de leurs mœurs féroces & barbares, IV, 219 *& ſuiv.* Ils ſont très-délicats ſur le point d'honneur, 222. Se nourriſſent de ſerpens, de rats, de de grenouilles, 224.

Algarrobala (l'), fruit d'un arbre légumineux de Tumbez qui ſert à nourrir toute ſorte de beſtiaux, XIII, 221.

Algue marine ſucrée, plante d'Iſlande que les habitans mangent par goût plutôt que par néceſſité, XVII, 226.

Alligator, animal amphibie de Sierra-Léona; ſa deſcription, II, 304 *& ſuiv.*

Alligator du Mexique, obſervations ſur la différence entre cet animal & le Crocodile, par Dampierre, XI, 357 *& ſuiv.*

Alikondi ou Alekonde, arbre du Royaume de Loange, remarquable par ſa hauteur & groſſeur prodigieuſe, III, 313.

Almagro (Diego), aſſocié de François Pizarre pour l'expédition du Pérou, XI, 378—381 *& ſuiv.* 399—432 *& ſuiv.* 448—454. Entrepriſe ſur le Royaume de Chili, 456 *& ſuiv.* Il revient ſur ſes pas, ſurprend Cuſco, & ſe rend maître des Pizarre freres du Vice-Roi, 462 *& ſuiv.* Il eſt défait par Fernand Pizarre, pris priſonnier & décapité à Cuſco, 467.

Almeyde (François), Amiral Portugais; expédition aux Indes, en 1507, I, 73 *& ſuiv.*

Aloès des Indes, deſcription de cette plante, VI, 453.

Alvarado, Gouverneur de Guatimala; ſon expédition au Pérou, XI, 446 *& ſuiv.*

Amarranga, écorce médicinale de l'Iſle de Ceylan, IV, 124.

Amazones (Riviere des), deſcription de ce fleuve & obſervations ſur ſon cours, XII, 78 *& ſuiv.*

Amazones, mœurs & uſages de ces femmes guerrieres, XII, 320 *& ſuiv.*

Ambizagulo, poiſſon fourni de lait comme le Porc, III, 384.

Amboine, Iſle, l'une des Moluques, découverte par les Portugais, en 1515; deſcription géographique, IV, 204 *& ſuiv.* Climat & température, 206 *& ſuiv.* Portrait des habitans, 212. Habillement & parure, 214. Superſtition & négromancie, 215 *& ſuiv.* Education phyſique des enfans 218. Mœurs & uſages des Alfouriens, 219 *& ſuiv.*

Ambre gris du Japon, erreur à exempter ſur ſon origine, IX, 3[illegible] *& ſuiv.*

Ambre noir d'Iſlande, on en diſtingue deux ſortes dont l'une brûle comme une bougie lorſqu'on l'allume, XVII, 270.

Ambrette, ou abel-mosh, ou graine de muſc du Pays de Galam; deſcription de cette graine & de la plante qui la fournit, II, 160 *& ſuiv.*

Amérique Septentrionale, Hiſtoire naturelle de (l'), climat de cette Contrée, XV, Animaux quadrupedes, 5 *& ſuiv.* Oiſeaux, 25 *& ſuiv.* Reptiles, 29 *& ſuiv.* Poiſſons, 31 *& ſuiv.* Deſcription des loups marins & des marſouins, 35. Des morues, 39 *& ſuiv.* Végétaux, 43 *& ſuiv.* Obſervations particulieres ſur les Païs les plus éloignés vers le Nord, 109 *& ſuiv.* Deſcription des côtes de Spitzberg, 124 *& ſuiv.*

Américains Septentrionaux; idée générale de leur caractère, mœurs & uſages, XIV, 367 *& ſuiv.* Différence des caractères, mœurs & uſages de chaque Peuple en particulier, 379 *& ſuiv.* Obſervations ſur les diverſes langues uſitées chez les différens Peuples, 390. Comparaiſon de la langue Huronne avec la langue Algonquine, 392. Traduction d'une ſtrophe Latine en langue Abenakiſe, Algonkine, Huronne & Illinoiſe pour en montrer la différence, 398. Réponſe d'un Sauvage au diſcours d'un Miſſionnaire, 400. De la forme du Gouvernement chez les différens

Peuples, 402 *& ſuiv.* Les femmes ont la principale autorité chez tous les Peuples de la langue Huronne, 407. La juſtice criminelle eſt inconnue de la plupart d'entre eux, 410. Punition des coupables, *ibid.* Doutes ſur l'exiſtence d'une Religion chez les Sauvages, 413. Idées bizarres des Nations Algonquines & Huronnes ſur la nature du grand Être, *ibid. & ſuiv.* Des eſprits ſubalternes, ou génies connus ſous le nom de manitous dans la langue Algonquine, 415 *& ſuiv.* Offrandes, vœux & ſacrifices qu'ils font à leurs génies, 417. Idée qu'ont ces Peuples de l'immortalité de l'ame ſans la croire ſpirituelle, 419. Leur opinion ſur la tranſmigration des ames & le Pays qu'elles vont habiter après leur ſéparation du corps, 420. Extravagance & ſuperſtition dans leur maniere d'interpréter les ſonges, 422. Divers exemples de fureur & de cruauté inſpirés par des rêves, 423 *& ſuiv.* Tranſports de frénéſie occaſionnés par la fête des ſonges, 425. Pluralité des femmes admiſe chez les Algonquins, 430. Le mariage exclut le moindre degré de parenté chez les Hurons & les Iroquois, 431. Punition de l'adultere chez les Miamis, 432. Préliminaires & cérémonies du mariage chez les différens Peuples, 433. Accouchement peu laborieux des femmes, 435. Education des enfans, 436 *& ſuiv.* Habillement des deux ſexes, 441. Par quel motif ils ſe font des piquures à la peau & l'enduiſent de graiſſe, 442. Les femmes ſont chargées de tous les ſoins domeſtiques, même de la culture des terres, 445. De la culture du maïs & autres grains 446. Maniere de les apprêter & d'en faire du pain, 449 Induſtrie des hommes & des femmes, 450. Deſcription de leurs bourgades & habitations, 451 *& ſuiv.* Incommodités des voyages & de la chaſſe, 453. La guerre chez toutes les Nations eſt la plus ſolemnelle comme la plus importante de toutes leurs entrepriſes, 457. Uſages & cérémonies qui la précèdent, *ibid. & ſuiv.* Circonſtances & motifs qui déterminent une guerre nationale, 460. Marche & campemens des armées, 467. Enſeignes, armes & bagages, 469. Maniere de combattre fondée ſur la ruſe & la ſurpriſe, 474. Effets cruels de la victoire, 477 *& ſuiv.* Triomphe des vainqueurs, divers ſupplices auquels les priſonniers ſont condamnés, 481 *& ſuiv.* Leur conſtance incroyable au milieu des tourmens, 489. Exemple de force & de courage d'un Capitaine Iroquois, 491. Traités de paix, ligues & négociations, 494 *& ſuiv.* Uſage du calumet, *ibid.* Entrevue des Français avec les Iroquois, diſcours des deux Chefs de chaque Nation, 498 *& ſuiv.* Les Jongleurs ſont en poſſeſſion d'exercer la médecine, 507. Maladies, & remèdes employés pour les guérir, 508 *& ſuiv.* Dernieres diſpoſitions des mourans, 512. Affection & généroſité des vivans pour les morts, 513. Enterrement, cérémonies funèbres, *ibid. & ſuiv.* Deſcription de la fête des morts, ou le feſtin des ames, 518. Methode particuliere pour conſerver les cadavres de leur Chef, 521. Deſcription de différens genres de danſes uſités parmi les Sauvages, 523. De divers jeux de hazard pour leſquels ils ont une paſſion ſinguliere, 527. Jeux d'adreſſe & d'exercice, 530. De la chaſſe du Caſtor, induſtrie des Sauvages pour les ſurprendre, 512 *& ſuiv.* De la chaſſe aux Ours, 540 *& ſuiv.* De la chaſſe de l'orignal, 546 *& ſuiv,* Du caribou, 549. Chaſſe de divers animaux ſur les lacs & les étangs, 550 *& ſuiv.* Maniere de prendre le bœuf ſauvage, 559. De la pêche de la baleine, de la vache marine, du loup marin & du marſouin, 560 *& ſuiv.* Obſervations générales ſur le caractère & les mœurs des Habi-

tans de l'Amérique Septentrionale, 565 *& suiv.*

Amiante (l') ou pierre de lin, eſt très-commun dans les montagnes du Groënland ; uſage & qualité ſinguliere de cette ſubſtance, XVIII, 172.

Amſterdam (Iſle d'), deſcription de cette Iſle & de ſes Habitans, XX, 543. Du Chef des Inſulaires, remarquable par ſa gravité ſtupide, 457. Les coutumes & la langue de ces Inſulaires ont beaucoup d'affinité avec celles des Taïtiens, 461. Productions du Pays 473—476. Induſtrie de ces Inſulaires dans la conſtruction de leurs Pirogues, 479.

Anacardium, fruit de l'Iſle de Java dont les Habitans font uſage en ſalade, IV, 171

Anacoana, Reine de Xaragua, perfidie qu'elle éprouve de la part des Eſpagnols ſous la foi des traités, X, 139. Elle eſt condamnée au ſupplice de la potence, 142.

Ananas, deſcription de cette plante & de ſon fruit, III, 178.

Ananas des Indes Orientales, deſcription de ce fruit, VI, 455.

Anglais, leurs premiers voyages ſur les Côtes d'Afrique, dans les Indes & dans la mer rouge, I, 109 *& ſuiv* Formerent vers la fin du ſeizieme ſiecle une aſſociation ſous le nom de Compagnie d'Afrique, 120. Eurent, en 1600, une Compagnie des Indes, 121—124.

Angleterre (la nouvelle), fondation de cette Colonie, en 1606, par une compagnie des Marchands de Londres, XIV, 97. Alliance des Anglais avec le Grand Sachem, 100. Deſcription de la Nouvelle-Angleterre & de ſes diverſes Provinces, 102 *& ſuiv* Forme du Gouvernement, 116. Extrait du recueil des Loix établies pour le maintien de la Colonie, & qui ſervent à faire voir dans quel eſprit elle fut fondée, 117 *& ſuiv*, Traits de ſuperſtition & de cruauté à l'égard de prétendus ſorciers, 121 *& ſuiv.*

Angola (Royaume d'), deſcription géographique, III, 355. Province de Loanda, 357, Pays de Benguela, 359. Mœurs des Habitans, 361. Gouvernement des Rois d'Angola 363 *& ſuiv.* Religion & reſpect pour les Prêtres, 365 *& ſuiv.*

Anderſon, Voyageur Anglais ; obſervations ſur l'Iſlande, XVII, 201 —— ſur la multiplication des poiſſons dans les mers du Nord, & les migrations périodiques des harengs 245. —— Sur les ſources ſalées & le ſel minéral d'Iſlande, 274.

Angélique (l') du Canada, deſcription de cette plante dont on a diſtingue deux eſpèces, XV, 53.

Anguilla (Iſle d'), deſcription de cette Iſle qui tire ſon nom de ſa figure alongée en forme de ſerpent ou d'anguille, XV, 633.

Angoa (Côte d'), ſa deſcription, III, 482.

Angolam (l'), grand arbre des Indes toujours verd ; proprietés de ſa racine, VI, 454.

Anqua, Nègre féroce ; détails ſur ſa cruauté, III, 133 *& ſuiv.*

Anſon, Amiral Anglais ; relation de ſon Voyage autour du monde, en 1740, XVI, 267 *& ſuiv.* Deſcription de la Côte des Patagons, 291. Chaſſe des taureaux ſauvages, *ibid. & ſuiv.* Tempête violente que l'Eſcadre Anglaiſe eſſuya au détroit de le Maire, 270. Une partie de l'Eſcadre diſperſée arrive à l'Iſle de Juan Fernandez, 283. Deſcription de cette Iſle, 285 *& ſuiv.* Deſcription de l'Iſle d'Inchin, 301 *& ſuiv.* De Maſa Fuéro, Iſle dépendante de Juan Fernandez, 307 *& ſuiv.* L'Eſcadre Anglaiſe, en croiſiere dans ces parages, s'empare de pluſieurs vaiſſeaux Eſpagnols, 310—317 — 320. L'Amiral forme le projet de ſurprendre la Ville de Paita, 324. Pillage & deſtruction de cette Ville, 327 *& ſuiv.* L'Amiral cherche les moyens de correſpondre avec l'Amiral Vernon qu'il ſuppoſoit aux Indes Orientales, 331. Il ſe rend à l'Iſle de Quibo pour ſe rafraîchir ; deſcription de cette

Iſle, 335 *& ſuiv.* Obſervations importantes ſur le commerce établi entre Manille & le Mexique, 345 *& ſuiv.* Regles & uſages établis pour la navigation du galion de Manille à Acapulco, 348. Meſures & tentatives de l'Amiral pour ſurprendre le galion à ſon paſſage, 356. Il aborde au port de Chequetan, deſcription de cette rade, 358. Rencontre de pluſieurs Iſles, 361. Deſcription de l'Iſle de Tinian, 372 *& ſuiv.* Situation déplorable des Anglais dans cette Iſle, cauſée par la diſperſion du ſeul vaiſſeau qui lui reſtait, 379 *& ſuiv.* Départ de l'Iſle de Tinian, 387. L'Amiral aborde à Macao, après deux ans de navigation, 389. entrevue de l'Amiral avec un mandarin du premier rang à l'effet d'obtenir des vivres & des ſecours, 393 *& ſuiv.* Départ de Macao, néceſſité par la privation des vivres, 397. L'Amiral forme le projet de s'emparer du galion d'Acapulco, 398. Attaque & priſe du galion, 401 *& ſuiv.* L'Amiral entre dans la riviere de Canton malgre la volonté des Chinois, 411 *& ſuiv.* Anſon demande & obtient une audience du Vice-Roi de Canton 412. Départ de l'Amiral pour Canton, 417. Deſcription de l'audience du Vice-Roi, 419. L'Amiral remet à la voile, & aborde à la rade de Spithéad, après un voyage de trois ans & neuf mois, 422.

Anta, ou denta, eſpèce de buffle de l'Amérique Méridionale, muni d'une trompe qu'il alonge & retire à ſon gré, XIII, 236. Autre deſcription de l'anta du Chaco, 239 *& ſuiv.*

Anterota (Peuples d'), Deſcription des mœurs & uſages de cette Nation pauvre & féroce, I, 18 *& ſuiv.*

Antigo (Iſle d'), établiſſement de la Colonie Anglaiſe, XV, 617. Circonſtance ſinguliere d'un furieux ouragan, qui retarda les progrès de la Colonie, 618. Population de l'Iſle, 619. Nature du climat, 620. Réflexion d'un Voyageur ſur les vrais intérêts de la Colonie, 622.

Antilles, idée générale des différentes Iſles qui forment les Antilles, XV, 205 Deſcription particuliere de Saint-Domingue, 257 *& ſuiv.* De la Martinique, 416 *& ſuiv.* De la Guadeloupe, 436 *& ſuiv.* De la Grenade, 446 *& ſuiv.* De Sainte-Lucie, 450 *& ſuiv.* Commerce des Iſles Françaiſes, 456 *& ſuiv.* Productions de ces différentes Iſles, 463 *& ſuiv.* Détail ſur la culture des cannes & la fabrique du ſucre, la principale branche du commerce des Iſles, 480 *& ſuiv.* Sur les habitations & la maniere de les former, 513 *& ſuiv.* Deſcription de l'Iſle Saint-Chriſtophe, 522 *& ſuiv.* De la Jamaique, 529. *& ſuiv.* De la Barbade, 569 *& ſuiv.* De l'Iſle d'Antigo, 617 *& ſuiv.* De Monſerrat, 623 *& ſuiv.* De Nevis, 628 *& ſuiv* De la Barboude, 632. D'Anguilla, 633 *& ſuiv.*

Antilles (Hiſtoire naturelle des), XVI, 1. Nature du climat & de la température, 2 *& ſuiv.* Deſcription de la canne à ſucre & maniere de la cultiver, 6 *& ſuiv.* Préparation du rocou, 22 *& ſuiv.* Deſcription de differentes eſpeces de tabac, & obſervations ſur la culture de cette plante, 25 *& ſuiv* Du cacaotier & des propriétés de ſon fruit, 40 *& ſuiv.* Maniere de preparer le chocolat en Amérique, 51 *& ſuiv.* Précaution importante pour la tranſplantation des plantes & des grains d'un pays froid à un pays chaud, 59. Deſcription de différentes eſpèces de jaſmin qui croiſſent aux Antilles, 62. De différentes ſortes de légumes qu'on y cultive, 63 *& ſuiv.* Obſervation curieuſe ſur la dégénération des légumes d'Europe, opérée par la culture, 65. Deſcription de diverſes eſpèces de légumes inconnus en Europe, 67 *& ſuiv.* du manioc, maniere de le cultiver & d'en extraire une farine propre à faire du pain, 70 *& ſuiv.* Différentes

ſortes de boiſſons en uſage aux Antilles, 77 *& ſuiv.* Deſcription des crabes & des tourlourous qui ſervent de principal aliment aux Nègres & aux Américains, 80 *& ſuiv.* de l'oiſeau nommé diable, également recherché comme un objet de nourriture, 87. Deſcription curieuſe de la chaſſe de ces oiſeaux, par le Pere Labat, 89 *& ſuiv.* Obſervations ſur la nature des ſerpens des Antilles & la qualité de leur venin, 92 *& ſuiv.* Deſcription de la plante qui fournit le gingembre, 98 *& ſuiv.* De l'arbre qui produit le baume de copaü, 102, Du ſimarouba, 106. De la plante nommé raquette par les Français, 106 *& ſuiv.*

Antoine (Iſle de Saint), l'une des Iſles du Cap-Verd; deſcription de cette Iſle, I, 344 *& ſuiv.*

Anzikos (les), Peuples voiſins du Congo; leurs mœurs & leurs uſages, III, 65 *& ſuiv.*

Aoutourou, Otahitien, s'embarque avec M. de Bougainville, XIX, 174. Séjour de cet Indien en France, 194. Son départ pour l'Iſle de France, 198.

Apalachine (l'), ou la caſſine, arbriſſeau des Côtes de la Louiſiane; deſcription de cette plante & de ſes propriétés, XV, 54.

Aquiqui, ſinge du Breſil, orné d'une longue barbe noire au menton, & muni d'un organe creux, compoſé d'une forte membrane, au moyen duquel il fait entendre des ſons qu'on prendrait pour une harangue, XIII, 411.

Araboutan, arbre du Bréſil propre à la teinture en rouge, XIII, 442. Diſcours d'un Braſilien à ce ſujet, 444 *& ſuiv.*

Arrakan (Royaume d'), deſcription de cette Contrée & de la Ville Capitale du même nom, VI, 1 *& ſuiv.* Mœurs & uſages des Habitans, 6 *& ſuiv.*

Araignée monſtrueuſe du Mexique, ſa deſcription, XI, 354.

Araignée du Bréſil qui change de peau comme les chenilles, & ſe nourrit de fourmis, XIII, 409.

Arbre immortel, ne ſe corrompt jamais ni dans l'eau, ni ſous terre, I, 184.

Arbre au ſafran des Indes fleurit pendant la nuit dans tout le cours de l'année, VI, 452.

Arbre au vernis, deſcription de cet arbre, & maniere d'en extraire le vernis employée à la Chine, VIII, 292 *& ſuiv.*

Arbre au ſuif, deſcription de cet arbre & de ſon fruit entouré d'une graiſſe dont on fait des chandelles à la Chine, VIII, 300 *& ſuiv.*

Arbre de cire, ou mirthe à chandelles; ſa deſcription & uſage de ſon huile, XV, 84.

Ardra (Royaume d'), voiſin de celui Juida, III, 281. Coutume bizarre, 283. Commerce des eſclaves, 285. Milice, 287.

Areka (l'), palmier; uſage & propriété de ſon fruit, VI, 454.

Argali, deſcription de cet animal de Siberie, IX, 102 *& ſuiv.*

Armadille (l'), deſcription de cet animal remarquable par les écailles dont ſon corps eſt entierement couvert, XII, 147.

Armes des Kamſchadales ſont la lance, l'arc, la pique & la cuiraſſe; leur deſcription, XVII, 461.

Arompo, ou mangeur d'hommes; deſcription de cet animal, III, 194.

Atahualpa, Souverain de Quito; récit de ſes demelés avec ſon frere pour le partage de l'Empire, XI, 407 *& ſuiv.* Son entrevue avec François Pizarre, 415 *& ſuiv.* Il eſt fait priſonnier par les Eſpagnols au milieu de ſes troupes, 418 *& ſuiv.* Il propoſe pour ſa rançon une ſomme d'or immenſe, 427. On lui fait ſon procès, 438. Il eſt étrangle, 439. Réflexions ſur la conduite de ce Prince, *ibid. & ſuiv.*

Ateira, arbre des Indes Orientales; deſcription de ſon fruit, VI, 456.

Atkins (John), Capitaine de Vaiſſeau Anglais; obſervations ſur les

différentes mers plus ou moins favorables à la navigation, III, 2. Ses démelés & ſon entrevue avec John Conni Kabaſchir, 6 *& ſuiv.*
tole, liqueur compoſée de bled d'Inde bouillie avec de la chaux dont les habitans du Mexique font uſage, XI, 165.
tolle (l'), ou anate, arbriſſeau du Mexique dont la fleur rouge ſert à la teinture, XI, 314.
vache (Iſle d'), fait partie de la Colonie Françaiſe à Saint-Dominque; deſcription de cette Iſle & de la Côte voiſine, XV, 368 *& ſuiv.*
ure (l'), oiſeau du Mexique, ſa deſcription XI, 334.
urengzeb, Empereur du Mogol; relation de ſes voyages dans les Provinces de ſon Empire, V, 599 *& ſuiv.* Deſcription du camp & de la pompe Impériale, 603 *& ſuiv.* Amuſemens de la chaſſe, 620 *& ſuiv.* Ambaſſade qu'il reçoit du Roi Ethiopie, 664 *& ſuiv.*
urore boréale part toujours au Groënland de l'Eſt ou du Sud-Eſt, ce qui n'arrive jamais dans les autres Contrées de l'Europe, XVIII, 159. Les effets de ſon apparition y ſont également contraires, 160.
urore boréale n'a pas la même ſituation au Groënland que dans les autres Contrées de l'Europe, XVIII, 159 *& ſuiv.*
utruche du Sénégal, deſcription de cet oiſeau, II, 138. Uſage que les Arabes font de ſes œufs, de ſes plumes & de ſa chair, 140.
xim (riviere d'), maniere d'en tirer l'or qu'elle roule dans ſon ſable, III, 127 *& ſuiv.*
zanaghis, peuples qui habitent pluſieurs endroits de la Côte au-delà du Cap-blanc, II, 7. Deſcription de leurs mœurs, *& ſuiv.*
zem (Royaume d'), ſa deſcription, VI, 24.

B.

BAANION, riviere du Kamſchatka; deſcription de ſa ſource, XVII, 358.
Bachian, Iſle des Moluques preſque déſerte, quoiqu'abondante en végétaux, excepté le gitofle, IV, 203.
Badagshan, Ville de Tartarie; ſa deſcription, VIII, 479.
Baie de France; deſcription de la fontaine de ce nom, II, 298.
Baie de Tous-les-Saints, Province du Bréſil la plus peuplée, XIII, 321.
Baie de l'Aventure, deſcription de cette Baie nommée ainſi par le Capitaine Furneaux, XX, 274 *& ſuiv.*
Balabea, Iſle ſituée à l'extrémité Occidentale de la Nouvelle-Calédonie; ſa deſcription, XXI, 374.
Balagane, habitation des Kamſchadales pendant le printemps & l'été; deſcription de ce logement, XVII, 454.
Baleine des Côtes du Spitzberg; deſcription détaillée de ce Cetacée par le Voyageur Martens, 164 *& ſuiv.* XV. Méthode employée par les Allemands pour la pêche de la baleine, 177 *& ſuiv.* Deſcription du pouce de baleine, 191 *& ſuiv.* Maniere de préparer l'huile de baleine, 186 *& ſuiv.*
Baleines du Kamſchatka; différentes manieres des Kamſchadales de les prendre: ſavoir, avec des fleches empoiſonnées, au filet & avec des harpons, XVII, 413 *& ſuiv.* Effets dangereux qui réſultent de la nourriture d'une baleine empoiſonnée, 415. Erreur de M. Stelier à l'occaſion des baleines, 416.
Baleine, pêche de ce poiſſon dans le Groënland, par les Européens, XVIII, 240, par les habitans du pays, 243.
Balk, Ville de Tartarie; ſa deſcription, VIII, 478.
Bambou de Java, ne contient pas de tabaxir, liqueur ſucrée, quoique ceux de la Côte de Malabar en ſoient fournis, IV, 168.
Bambou (le); ſa deſcription, uſages & propriétés de ſon ſuc, nommé tabaxir, VI, 456.
Bambou épineux (le); deſcription de cette plante de l'Iſthme de Panama, XIII, 130.

Bambuk (Royaume de) ; deſcription de ſes mines, II, 151 & *ſuiv.* Obſervations ſur le Gouvernement de ce Royaume, 155 & *ſuiv.*

Bananier (le) ; deſcription de cet arbre & de ſon fruit, II, 335, VI, 460.

Bank (Joſeph), Ecuyer ; accompagne le Capitaine Cook, dans ſon Voyage de la Mer du Sud, en qualité de Naturaliſte, XIX, 212 & *ſuiv.* Recherches botaniques à la Terre de Feu, 215. Effets ſinguliers de la froide température de ces climats ſur le corps humain, 218 & *ſuiv.* Avantures de M. Bank pendant ſon ſéjour à l'Iſle d'O-Taïti, 230 & *ſuiv.* Il ſe rend à l'Iſle d'Imao, pour obſerver le Paſſage de Vénus ſur le Soleil, 307. Son entrevue avec le Roi de cette Iſle, 310. Il ſe charge d'un emploi dans une cérémonie funèbre afin d'avoir droit d'y aſſiſter, 319 & *ſuiv.* Relation de ſon Voyage autour de l'Iſle d'O-Taïti, 332 & *ſuiv.* Excurſion de ce Savant ſur les bords de la riviere d'O-Taïti, 356 & *ſuiv.* Obſervations ſur les Iſles & rochers qu'il rencontra dans ſa route, 358. Récit de l'opération douloureuſe du tatow, ſur le dos d'une jeune fille d'O-Taïti, laquelle conſiſte à lui imprimer ſur le corps des taches figurées avec un inſtrument armé de dents, 384. Séjour de Bank dans deux Iſles d'O-Taïti, XX, 28 & *ſuiv.* Voyage autour de l'Iſle de la Nouvelle-Zélande, 37 & *ſuiv.* Son arrivée à la Nouvelle-Hollande, 148 & *ſuiv.*

Banians, mœurs & caractere de ce peuple Indien, V, 537 & *ſuiv.* Habillement des hommes & des femmes, 539. Education des enfans, 541 & *ſuiv.* Enumération des differentes Sectes Banianes, 544 & *ſuiv.* Obſervations ſur les quatre principales, 547 & *ſuiv.*

Bantam, Ville & Port de l'Iſle de Sumatra ; deſcription des marchés publics qui s'y tiennent pour le commerce, IV, 152 & *ſuiv.*

Barbade (la) ; origine & progres ſucceſſifs de la Colonie, XV, 569 & *ſuiv.* Conſpiration des Nègres contre leurs Maîtres découverte la veille du jour de l'exécution, 576 & *ſuiv.* Deſcription géographique de l'Iſle, opinions differentes ſur ſa ſituation, 580 & *ſuiv.* Deſcription de la Capitale, 582. De la Baie de Carliſle, 594. Nature du climat, 585. De l'adminiſtration civile & militaire, 587 & *ſuiv.* Revenus du Roi, 589. Diſtinction des habitans en trois ordres, 592. Caracteres des Maîtres, *ibid* & *ſuiv.* Etat miſérable des Nègres, 595. Supplice horrible qu'on leur fait éprouver lorſqu'ils commettent quelque crime conſidérable, 599. Nourriture groſſiere des Nègres, 600. Ils recherchent avec avidité la chair des beſtiaux morts d'accident, 603. Etendue du commerce de la Barbade, 606 & *ſuiv.*

Barbaſco, herbe de Guayaquil, qui, étant mâchée, ſert d'amorce pour attirer & enivrer le poiſſon juſqu'à le faire ſurnager comme s'il était mort, XIII, 183.

Barbinais (de la), premier Voyageur Français Autour du Monde, XVI, 255. Details intéreſſans ſur la Côte du Pérou, deſcription effrayante de ſes montagnes, 256 & *ſuiv.* Relation du tremblement de terre qui détruiſit la Ville de Piſco au Pérou, 258 & *ſuiv.* Circonſtances particulieres, concernant l'Empereur Kamhi, qui ne ſe trouvent point dans les Recueils du P. du Halde, XVI, 262 & *ſuiv.*

Barbotine (la), ou poudre à vers, plante de la Tartarie, maniere d'en recolter la graine, VIII, 455.

Barboude (Iſle de la) ; deſcription & ſituation de cette Iſle Anglaiſe, XV, 632.

Barbue (la), poiſſon hériſſé de petits piquans qui lui couvrent la peau, XVII, 419.

Barcalon (le), premier Miniſtre du Roi de Siam ; détails de ſes fonctions, VI, 375.

Barenz, Pilote Hollandais, eſt charge

de chercher un paſſage aux Indes Orientales par le Nord-Eſt. Relation de ſon premier Voyage, XVI, 444 *& ſuiv.* Second Voyage de Barenz & de Gerard de Weer, Auteur de la Relation, 454. Rencontre de quelques Samoyedes. Mœurs & uſages de ces hommes à demi ſauvages, 457. Arrivée des Hollandais dans une Iſle qu'ils nommerent l'Iſle des Etats, 460. Aventure funeſte occaſionnée par un ours affamé, 461. Retour de Barenz en Hollande, 464. Troiſieme Voyage de Barenz en 1596. Journal de ce nouveau Voyage, 465 *& ſuiv.* Triſte ſituation de l'équipage, cauſée par l'immenſe amas des glaces dans leſquelles le vaiſſeau ſe trouvait engagé, 477 *& ſuiv.* Barenz prend le parti de paſſer l'hiver dans la Nouvelle-Zemble, 481. Cruelles extrémités de l'équipage, occaſionnées par la violence du froid, 482 *& ſuiv.* Chaſſe aux renards, 489. Chaſſe aux ours, 496--- 500. Barenz compoſe un Mémoire, contenant les circonſtances du Voyage & de l'arrivée des Hollandais dans la Nouvelle-Zemble, & le dépoſe dans la hutte qu'ils habitaient avant de partir, 502. Départ des Hollandais, 504. Mort de Barenz pendant la traverſée, 507. Evénemens divers cauſés par les tempêtes & les glaçons, 509 *& ſuiv.* Les Hollandais arrivent à la Baie de Saint-Laurent, 518. Puis au Cap de Candnoës 524. Retour des Hollandais dans leur Patrie, 530.

Bartere, Médecin de l'Hôpital Militaire de Cayenne; obſervations ſur l'étendue & la ſituation de la Guiane, XIII, 87 *& ſuiv.* Sur les maladies qui regnent à Cayenne, 110 *& ſuiv.* Sur la tranſplantation & la culture du café dans l'Iſle, 113 *& ſuiv.* Dénombrement des différentes Nations connues des Français, 119 *& ſuiv.*

Barreto (François), Seigneur Portugais; Relation de ſon Voyage dans le Royaume de Monomotapa, III, 487 *& ſuiv.*

Barrys, ſinge d'une taille monſtrueuſe de Sierra-Léona, & ſuſceptible d'éducation, II, 300.

Barlow, Capitaine Anglais, Voyage à la Baie d'Hudſon, XVII, 77.

Battan, arbre de l'Iſle de Java, qui produit le duriaon; deſcription de ce fruit ennemi du bétel, IV, 169.

Batavia, Etabliſſement Hollandais fondé ſur les ruines de Jacatra; deſcription de cette Ville & des différens peuples qui l'habitent, IV, 174 *& ſuiv.* Nature du Gouvernement Hollandais, 177. Mœurs des Habitans, 179. Commerce, 183.

Bataule, ſubſtance graiſſeuſe, ou beurre de Bambuk, qui provient d'un arbre; maniere de l'en extraire, & de s'en ſervir pour les maladies, II, 161 *& ſuiv.*

Bejuque (le), eſpèce de ſaule pliant & propre à faire des liens, dans l'Amérique Méridionale; uſages & propriétés de ſon fruit, nommé, par excellence, *habilla*, ou feve de Carthagène, XIII, 134.

Bélier ſauvage du Kamſchaka, a l'allure de la chèvre & le poil du renne, avec deux cornes qui peſent vingt-cinq à trente livres, XVII, 389.

Benjoin de l'Iſle de Java; deſcription de cette gomme précieuſe, IV, 170. De l'arbre qui la produit, VI, 457.

Benin (Royaume de); deſcription géographique, III, 290. Relations des mœurs & uſages du Pays, *ibid & ſuiv.* Ce Royaume comprend celui d'Oveyra, 301. Rio-Gabon, 302. Cap Lopez-Conſalvo, 305.

Benzoni (Jérome); récit véridique de l'entrevue de Pizarre & de l'Inca Atahualpa, XI, 419 *& ſuiv.*

Beerings (Iſle de), voiſine du Kamſchatka & pouvant ſervir un jour d'entrepôt, ou de relâche, à la Navigation des Ruſſes en Amerique, XVIII, 49 *& ſuiv.*

Beerings, Danois; relation de ſon Voyage aux Pôles, à l'Eſt du Kamſchatka, XVII, 63 *& ſuiv.* Second Voyage en 1741, 68.

Beque-fleurs (le), oiſeau qui parait

être du même genre que le colibri, ou l'oiseau-mouche, suivant la description des Voyageurs, XIII, 214.
Bernier, Médecin Français; Voyage au Mogol, V, 597 & *suiv.* Description du camp d'Aurengzeb & de la pompe Impériale, 603 & *suiv.* Chasses du Grand Mogol, 620 & *suiv.* Description de la Ville de Lahor, 627 & *suiv.* Rencontre d'un vieil Hermite habitant de ces montagnes, 636. Description de la Ville de Cachemire & de ses environs, 637 & *suiv.*
Bessailers, ou Pleureurs, singes dont le cri ressemble à celui des enfans, II, 372.
Betel (le), arbrisseau rampant; sa description, VI, 458.
Beze (le P.), Missionnaire Jésuite; description de la Montagne de la Table, VI, 161.
Bezoar de singe, très-cher & très-estimé pour différentes maladies, IV, 259.
Bezoar de chèvre, VI, 500. Du porc-épi, 503. De serpent chaperonné, 504.
Bibby (le), espèce de palmier de l'Isthme de Panama, qui tire son nom de la liqueur qu'il distille, XIII, 124.
Bileth (Robert), Capitaine Anglais, premier Voyage aux Mers du Nord en 1615, XVII, 17. Second Voyage en 1616, 19 & *suiv.*
Byron, Commodore Anglais; extrait de son Voyage dans la Mer du Sud en 1764, XIX, 45 & *suiv.* Son arrivée au Détroit de Magellan; description des Patagons, 46 & *suiv.* Découvertes des Isles du Roi George; son retour en Europe, après avoir poursuivi sa route jusqu'à l'Isle de Tinian, 57.
Bissao (Isle de); mœurs & usages des habitans & de leur Souverain, II, 102 & *suiv.*
Biscaie (la Nouvelle-), Province du Mexique, XI, 192.
Bischale (le), arbre des bords de la Gambra, dont le feuillage touffu fert d'ombrage aux Nègres, II, 327.
Bled de Guinée; on en distingue deux espèces différentes, dont la plus petite est connue sous le nom de mansarok; maniere de le moissonner en Afrique, II, 339.
Boëte puante, animal ainsi nommé, parce qu'il jette une odeur insupportable lorsqu'il est poursuivi, III, 476.
Bœuf du Canada, différence de cet animal comparée à celui d'Europe, XV, 16. Description des bœufs musqués, 17.
Bogahas, nommé, par les Européens, arbre-Dieu, à cause du culte que les Chingulais lui rendent, IV, 124.
Bois, différentes espèces qui croissent à la Chine, VIII, 314. Bois de fer, remarquable par sa solidité, 315.
Bois laiteux (le); description de cet arbrisseau, qui fournit un suc laiteux dont les propriétés sont aussi efficaces que celles du baume de copaü, XVI, 104.
Bollo (le) espèce de gâteau fait avec du maïs; maniere de les paîtrir dans l'Isthme de Panama, XIII, 136.
Bona-Vista, l'une des Isles du Cap-Verd, fertile en sel, indigo & coton, I, 310.
Bonda, liqueur extraite d'une racine que les Nègres de Loango employent dans les épreuves juridiques, III, 319 & *suiv.*
Bontekoé (Guillaume), Capitaine Portugais; relation de son naufrage, V, 77 & *suiv.*
Bontis, espèce de rat sauvage gros comme un chat de la Côte d'Or, III, 194.
Bonzos, Prêtres de la Secte de Fo; nature de leurs préceptes, VIII, 113. Détails sur les macérations & les pénitences qu'ils s'imposent, 120 & *suiv.*
Bornéo, Isle du Détroit de la Sonde; description de cette Isle, IV, 185 & *suiv.*
Boston, Capitale du Comté de Suffolk; description de cette Ville & de la Baie de Massachuset, au fond de laquelle elle est située, XIV, 106 & *suiv.*

Bovadilla (François), eſt envoyé à l'Iſle Eſpagnole, avec le titre de Gouverneur-Général, X, 113 & *ſuiv.* Fait arrêter les Colombs, 120. Les envoie en Eſpagne les fers aux pieds, 122. Conduite injuſte & tyrannique de ce Gouverneur, 126 & *ſuiv.* Son naufrage & ſa mort, 135.

Bougainville; relation de ſon Voyage dans la Mer du Sud en 1766, XIX, 135. Son arrivée à la Côte des Patagons; détail de ſon entrevue avec les Habitans, 136 & *ſuiv.* Avis important aux Navigateurs au ſujet du terrible paſſage du Détroit de Magellan, 143. Arrivée de M. de Bougainville à l'Iſle d'O-Taiti, 144 & *ſuiv.* Sa deſcente dans l'Iſle, & la reception qu'on lui fit, 153 & *ſuiv.* Viſite que le Capitaine reçoit de la part d'un Chef O-Taitien, 156. Autre viſite d'un Seigneur de l'Iſle, 162. Départ du Capitaine, adieux tendres des Inſulaires, 173. Deſcription de l'Iſle d'O-Taiti, 174 & *ſuiv.* Principale production de l'Iſle, animaux de la contrée, 179. Nature du climat & qualité de la température, *ibid* & *ſuiv.* Portrait, mœurs & uſages des O-Taïtiens, 181 & *ſuiv.* Motifs du Voyage d'Aotourou, O-Taïtien en France, pour ſervir à la juſtification de M. de Bougainville 194 & *ſuiv.* Extrait d'une Lettre de M. Poivre, Intendant de l'Iſle de France, à M. Bertin, Miniſtre d'Etat à l'occaſion d'Aotourou. Réſultat des converſations de M. de Bougainville, avec Aotourou au ſujet des mœurs de ſon Pays, 200 & *ſuiv.*

Boubie (la), oiſeau aquatique du Mexique, XI, 358.

Bouguer, Académicien; Voyage à l'Equateur, XII, 242.

Bouleau du Kamſchatka; le tronc de cet arbre a ſuffi pour conſtruire un bâtiment aſſez conſidérable pour des Voyages de long cours, XVII, 166. Propriété ſinguliere de ſon bois, *ibid* & *ſuiv.*

Bourbon (Iſle de), ſur la Côte Orientale d'Afrique, III, 486.

Bourgene (le) du Canada; Deſcription de cette plante & de ſes propriétés Médicinales, 63, XV.

Bourguemêtre (le), le plus gros de tous les oiſeaux du Spitzberg, XV, 147.

Boutan (Royaume de); deſcription de cette contrée, VI, 14 & *ſuiv.* Habillement des habitans, 17. Autorité du Roi, 19. Mœurs & uſages, 20 & *ſuiv.*

Bramines, Prêtres Indiens, obſervations ſur leurs études, V, 557 & *ſuiv.* De la langue ſavante, nommée Hanſcrit, 558. De la Philoſophie Indienne, *ibid.* Médecine, 559. Aſtronomie & Géographie, 560 & *ſuiv.* Idées des différentes Sectes ſur la Religion & la Métempſicoſe, 561 & *ſuiv.*

Braſiliens; obſervations particulieres ſur différens peuples, compris ſous le terme général de *Braſilien*, XIII, 350 & *ſuiv.* N'ont aucune idée de Religion, & leur langue manque de terme pour exprimer le nom de Dieu, XIII, 358. Portrait des Braſiliens, 360. Parure & ornemens bizarres des deux ſexes, 361 & *ſuiv.* Nature & compoſition de leurs alimens, 364. Céremonies de leurs feſtins, 365 Leur maniere de faire la guerre, 366 & *ſuiv.* Deſcription de leurs combats, 369. Cérémonies qui accompagnent l'uſage établi, parmi eux, d'immoler les priſonniers & de les manger, 375 & *ſuiv.* Divers exemples de leur férocité à cet égard, 377 & *ſuiv.* Deſcription de leurs danſes, 381. Formalités & Loix du mariage, 385. Education des enfans, *ibid.* Divers traits d'hoſpitalité exercée envers les étrangers, 38 & *ſuiv.* Soins compatiſſans pour les malades, 390. Ceremonies funèbres, 391. Obſervations ſur la Langue des Braſiliens faites par Léry, 392 & *ſuiv.* Dialogue entre un Américain & le Voyageur Léry, à l'aide d'un Interprete, 398 & *ſuiv.*

Brésil (le), Hiſtoire abrégée des divers Etabliſſemens tentés, par les Européens, dans cette contrée, XIII, 285.

Expédition des Portugais, 286. Celle des Français sous Villegagnon, Amiral de France en 1555, 289 & *suiv.* Celle des Hollandais, 308. Description géographique du Bréſil, & diviſion en pluſieurs Capitainies, 312. Province de Saint-Vincent, 313. Rio-Janéiro, 316. Spiritu-Santo, 317. Porto-Seguro, 318. Ilhéos, 320. Baie de Tous-les-Saints, 321. Fernambuc. 322. Tamaraca, 325. Paraïba, 326. Ciara, 328. Iſle & Baie de Maragnan, *ibid & ſuiv.* Obſervations ſur les differens peuples qui habitent ou avoiſinent le Breſil, 319 & *ſuiv.* Hiſtoire Naturelle de cette Contrée; animaux, 405. Reptiles, 415. Oiſeaux, 419. Poiſſons, 425. Végétaux, 436. Inſectes, 458. & *ſuiv.*

Brétagne (la Nouvelle-), grande Iſle de la Nouvelle-Guinée, découverte par Dampier, XVI, 230.

Briam-Manſare, Roi de Cabo; détails ſur la magnificence de ce Prince, I, 3 & *ſuiv.*

Bridge-Town, Capitale de la Barbade; deſcription de cette Ville, ſituée dans la Baie de Carliſle, XV, 582. Deſcription de cette Baie, 584.

Brue, Directeur-Général de la Compagnie d'Afrique; Voyage au Sénégal, II, 50 & *ſuiv.*

Bubayas, eſpèce de caymans des Iſles Philippines; n'ont point de langue, IV, 320.

Buchan, Deſſinateur de M. Bank; eſt ſaiſi d'une accès d'épilepſie à la Terre de Feu, XIX, 217. Sa mort cauſée par une nouvelle attaque, jointe à une maladie de bile, 244.

Budomel (Pays de). Détails ſur le Prince de Budomel, & obſervations ſur les mœurs des habitans, II, 23 & *ſuiv.*

Buénos-Aires, Gouvernement du Pérou; ſa deſcription & celle de la Ville Capitale du même nom, XII, 29 & *ſuiv.* De Monte-Vidéo & de Santa-Fé, 32 & *ſuiv.* De Las Corrientes, *ibid.*

Buénos-Aires, fondée par Don Pédro Mendoze, XIII, 9. Rétablie, en 1680, par Ortez de Zarate, 17. Erigée en Siége Epiſcopal en 1620, 19. Deſcription de cette Ville, *ibid. & ſuiv.* Détail des ſervices rendus, par les Jéſuites, à la Province de Buénos-Aires, 20 & *ſuiv.*

Buffle (le), animal d'Afrique; ſa deſcription, II, 368. De la Côte de Malabar, V, 162. Uſage de ſa peau, *ibid.*

Buyabuys, eſpèce de punaiſe qui cauſe de grands ravages aux meubles & aux étoffes ſur les bords de la Gambra, II, 334.

Bukkarie (grande), deſcription géographique de cette Contrée, VIII, 474.

Bukkarie, proprement dite; deſcription de Bokkara, ſa Capitale, VIII, 475 & *ſuiv.* Province de Sarmarkand, 476 Province de Balk, 478. Mœurs & uſages des divers habitans, 480. Habillement, 481. Habitations, 486. Alimens, 487. Mariages, *ibid.* Religion, 489.

Bunda (Pays de). Détails ſur les mœurs & ſur les uſages de ſes habitans, 180 & *ſuiv.*

Button (Thomas), Capitaine Anglais; ſon Voyage aux mers du Nord, par la Baie d'Hudſon, XVII, 13 & *ſuiv.*

C.

Cabeliau, ce poiſſon eſt remarquable par une facilité de digerer ſinguliere, XVII, 260. Differentes manieres de le préparer & de le ſécher. *Ibid.*

Caboche, poiſſon de la grande riviere de Siam; ſa deſcription, VI, 430.

Cabot (Sébaſtien) franchit les écueils qui bordent l'embouchure de Rio de la Plata, XIII, 3; conſtruit un fort ſur le rivage, nommé Tour de Cabot, 4; donne au Paraguai le nom de Rio de la Plata à cauſe de ſes mines d'argent, 5.

Cabot, Jean & Sébaſtien ſon fils, entreprirent, en 1497, la découverte d'un paſſage aux Grandes Indes par le Nord-Oueſt de l'Amerique, XVI, 425; quel fut le ſuccès de leur expédition. *Ibid. & ſuiv.*

Cabral (Pédro Alvarès de), Amiral Portugais, expédition aux Indes en 1500, I, 43 *& ſuiv.*

Cacaotier, maniere de le cultiver au Mexique, XI, 307 *& ſuiv* 309.

Cacaotier, deſcription de cet arbre & de ſon fruit, XIII, 1783 maniere d'en faire la recolte dans le Guayaquil, 180. — Obſervations ſur la nature & les propriétés du cacao, XVI, 42 *& ſuiv.* Préparation du chocolat en Amérique, 51 *& ſuiv.*

Cachemire (Pays de). Deſcription de la capitale & des montagnes qui l'environnent, V 637 *& ſuiv.* Du lac de Cachemire, & du jardin du Roi, 642 *& ſuiv.* Induſtrie & habileté des Cachemiriens, 644 *& ſuiv.* Beauté des femmes, 646. Deſcription d'une fontaine merveilleuſe, 648 *& ſuiv.* D'une maiſon de plaiſance des anciens Rois de Cachemire, 650. D'une autre fontaine ſurprenante, 654. Recherches & obſervations ſur les Juifs, 662 *& ſuiv.*

Cacho (Ville de), capitale du Tonquin, ſa deſcription, VI, 45 *& ſuiv.* Palais du Souverain, 46 Munitions de l'Arſenal, 47 *& ſuiv.*

Cacutmatzin, neveu de Motezuma, viſite Cortez de la part de l'Empereur, X, 410 *& ſuiv.* arme contre les Eſpagnols, 450, eſt arrêté par la connivence de l'Empereur, & perd tous ſes domaines, 451, XI, 81.

Cadamoſto, Vénitien. Voyage aux aux Iles Canaries, I, 164 *& ſuiv.* aux bords du Sénégal & de la Gambra, II, 4 *& ſuiv.*

Cayenne (Iſle de). Deſcription de cette Iſle & de la Ville principale qu'elle renferme, XIII, 91. Commerce du Pays, 92 *& ſuiv.* Mœurs & uſages des différentes peuplades qui habitent le Continent voiſin de l'Iſle, 95 *& ſuiv.* Epreuves cruelles & douloureuſes auxquelles ſont ſoumis ceux qui aſpirent au titre de Capitaines, 98 *& ſuiv.* Autres non moins bizarres & pénibles employées envers ceux qui aſpirent à la dignité de Médecins, 102 *& ſuiv.* Exceſſive diminution de la population de Cayenne, 105. Production du Pays, 107 *& ſuiv.* Nature du climat, 109. Obſervations ſur le *tethanos*, maladie particuliere du Pays, XIII, 110 *& ſuiv.* ſur le *Makaque*, ver fort commun qui s'engendre dans la peau, 112. Deſcription de l'arbre à café, tranſplanté à Cayenne, 113 *& ſuiv.* Maniere de pêcher les tortues de mer, employée par les habitans de la Côte, 117 *& ſuiv.*

Caymans de l'Amérique Méridionale; hiſtoire de ces animaux, par Don Ulloa, XIII, 184.

Caymans de la riviere de St. Domingue en Afrique, ſont ſi doux qu'ils ne nuiſent à perſonne, II, 113.

Calaguela (la), plante médicinale & ſpécifique, admirable pour guérir les apoſtumes; ſa deſcription, XIII, 219.

Calamba (le), arbre dont le bois aromatique ſert pour les ouvrages de marqueterie, VI, 458.

Calamus aromaticus, roſeau; uſages & propriété de cette plante, VI, 459.

Calebaſſier (le) d'Afrique, deſcription de cet arbre & de ſon fruit, qui ſert de vaſe aux Nègres, II, 325.

Calebaſſier (le), divers uſages de ſon fruit chez les Américains, XIII, 128.

Calédonie (Nouvelle), terre ſituée proche la Nouvelle-Hollande; deſcription de cette Contrée & de ſes Habitans, XXI, 351 *& ſuiv.* De l'Iſle Balabéa ſituée à l'extrémité Occidentale de la Calédonie, 374. Obſervations ſur la nature du ſol & le caractere des Naturels du Pays, 380 De l'Iſle des Pins ou de Botanique, 385. Obſervations ſur l'étendue & la ſituation de la Nouvelle-Calédonie, 394 *& ſuiv.*

Calembouc, arbre de la Cochinchine dont le bois eſt un parfum délicieux, & ſe vend au poids de l'or, VI, 31.

Calendrier Chinois, détails ſur la compoſition des différentes ſortes, & ſur leur publication dans l'Empire, VII, 12 *& ſuiv.*

Cambaye, deſcription de cette Ville & de ſes environs, V, 320. Deſcription d'un ſuperbe jardin, 325.

Cameléon, deſcription de cet animal extraordinaire par le changement de couleur qu'il éprouve. Obſervations & expériences de Bruyn, voyageur à ce ſujet, III, 381 *& ſuiv.*

Camote, racine de l'Iſthme de Panama, qui, reſſemblant pour le goût aux patates, en differe par ſa forme raboteuſe, XIII, 138.

Campſon Gaurus Soudan d'Egypte, expédition contre les Portugais dans l'Inde, I, 82 *& ſuiv.*

Canada (le), ou Nouvelle-France; idées générales de cette immenſe Contrée, XIV, 254. Deſcription du fleuve de St. Laurent & des divers lacs qu'il traverſe dans ſon cours, *ibid. & ſuiv.* De l'Iſle d'Orléans, 265. Deſcription de la Ville de Quebec & de ſa rade, 266 *& ſuiv.* Situation agréable de la Ville des Trois-Rivieres, 280 *& ſuiv.* Deſcription de l'Iſle & de la Ville de Montréal.

Canal de la Reine-Charlotte dans la Nouvelle-Zélande; deſcription de cette Côte & de ſes divers Habitans, XX, 282 *& ſuiv.*

Canal de Noël, plan & deſcription de ce Canal ſitué dans la terre de Feu, XXI, 498.

Canard à Duvet d'Iſlande, deſcription de cet oiſeau précieux par la douceur & la beauté du duvet qui lui couvre l'eſtomac, XVII, 233.

Canard de montagne, deſcription de cet oiſeau remarquable par la variété de ſon plumage, XVII, 436. Maniere de le prendre au filet, 437.

Canard du Groënland, remarquable par l'excellence de ſa chair & la beauté de ſon duvet connu ſous le nom d'edredon, XVIII, 207.

Canaries (Iſles), deſcription générale, I, 162.

Canarie (Iſle), deſcription de ſa Capitale, I, 171. Maniere de cultiver la canne à ſucre, I, 172.

Candish (Thomas), Gentilhomme Anglais, relation de ſon Voyage autour du Monde par le Détroit de Magellan, XVI, 130 *& ſuiv.*

Canelle bâtarde (la), ou bois d'Inde des Iſles Françaiſes, eſt de la même eſpèce que le canelier de l'Iſle de Ceylan, ſi on en juge par la feuille, l'odeur & le fruit qui ſont abſolument ſemblables, XV, 468.

Canelle ſauvage de la Jamaïque, deſcription de l'arbre qui la produit, XV, 555.

Canelier (le) de l'Iſle de Ceylan; deſcription de cet arbre, uſage de ſon huile, IV, 122 *& ſuiv.*

Canelon (le), oiſeau des montagnes du Pérou; ſa deſcription remarquable par deux éperons ſitués à la jointure des ailes, longs d'un pouce & demi, & lui ſervant de défenſe, XIII, 213.

Canots des Kamſchadales, leur deſcription, maniere de les gouverner en mer, XVII, 456.

Canton, deſcription de cette Ville, VII, 265 *& ſuiv.*

Caonabo Cacique de Cibao eſt fait priſonnier, envoyé en Eſpagne, & périt dans un naufrage, X, 83 *& ſuiv.*

Cap-Verd (Iſles du), deſcription géographique, I, 178. Climat, *ibid.* Richeſſe & commerce du Pays, 300 *& ſuiv.* Ces Iſles comprennent Sal, 306; Bona-Viſta, 310; Mayo, 312; Saint-Iago, 316; Fuego, 322; Saint-Jean, 327; Saint-Nicolas, 335; Saint-Vincent, 341, 341, Saint-Antoine, 344.

Cap de Bonne-Eſpérance, III, 391 *& ſuiv.* Montagnes & rivieres de la Colonie du Cap, 401 *& ſuiv.* Deſcription de la Ville du Cap, 406. Origine & deſcription de la Colonie de Drakeſtein, 409. De la Colonie de Waveren, 412. Climat du Pays en général, 465. Productions, 467. Animaux, 469 *& ſuiv.*

Cap-Français, Capitale de la Colonie

Françaiſe à Saint-Domingue, XV, 335—338. Deſcription de la Plaine du Cap, 351 *& ſuiv.*

Capac (Huayna), Souverain de Cuſco; origine des troubles du Pérou attribuée au partage qu'il fit, en mourant, de ſes Etats entre ſes deux fils, XI, 407.

Capiverd, animal du Cap-Verd; ſa deſcription, II, 373.

Capra, ſerpent, ſon poiſon réſide dans l'écume qu'il lance de fort loin dans les yeux des paſſans, III, 382.

Caraïbes, peuples, habitans des Antilles; diverſité d'opinions ſur leur origine, XV, 208. Origine commune, fondée ſur la reſſemblance des traits de la figure & des uſages, 209. Portrait des Caraïbes, par le Pere Labat, 211 *& ſuiv.* Caractere de ces peuples, 218. Deſcription de leurs habitations nommées Carbet, par le même, 220 *& ſuiv.* Forme & ſtructure de leurs hamacs, 228. Induſtrie & habileté pour la fabrique des paniers, 231. Maniere ingénieuſe de prendre des perroquets, 234. Antipathie entre les Négres & les Caraïbes, 237. Idées de ces peuples ſur la religion, 240. Chefs militaires, armes diverſes des Caraïbes, 242 *& ſuiv.* Deſcription des pirogues & autres bâtimens de mer, 247 *& ſuiv.*

Carbuncle, animal ſingulier de Sierra-Léona dont la tête jette pendant la nuit un éclat ſurprenant, qui lui ſert à trouver ſa pâture, ſelon le rapport des Négres, II, 296.

Cardinal (le), oiſeau du Mexique; ſa deſcription, XI, 332.

Carjaval (François), Officier de Caſtro, idée de ſon caractère féroce, XI, 470. Sa révolte & ſa fin tragique, 477. Excès de ſa cruauté, *ibid. & ſuiv*

Carré, Voyageur; récit d'une aventure touchante qui lui eſt arrivée à Surate, V, 177 *& ſuiv.*

Carreri (Gemelli), Napolitain; obſervations préliminaires ſur les différentes routes du Voyage autour du monde, XVI, 231 *& ſuiv.* Carreri, rendu aux Indes par la voie ordinaire, s'embarque pour Canton, 240. Relation d'un naufrage occaſionné par deux bancs de ſable ſitués vis-à-vis les Iſles Calmianes, 243 *& ſuiv* Carreri arrive aux Philippines, aborde à Manille & fait voile au Mexique, 244. Difficultés de la route de Manille à Acapulco, *ibid. & ſuiv.* Voyage aux mines de Pachuca, leur deſcription, 247 *& ſuiv.* Anciens monumens des Mexicains, 253 *& ſuiv.*

Caripira, grand oiſeau du Breſil, XIII, 432.

Carlo, oiſeau de Ceylan qui ne poſe jamais à terre; ſa deſcription, IV, 127.

Caroline (la), conceſſion de cette Colonie Anglaiſe faite par Charles II à divers Seigneurs, XIV, 148. Conſtitutions fondamentales de la Caroline rédigées en cent vingt articles, leſquelles ont pour baſe la tolérance de toutes les religions, 150 *& ſuiv.* Obſervations ſur les défauts de ces conſtitutions, 153. Deſcription de Charles-Town, Ville Capitale, 156 *& ſuiv.* Climat & population, 158. Productions & commerce, 159 *& ſuiv.*

Carteret (Robert), Capitaine Anglais; relation de ſon Voyage dans la mer du Sud, en 1768, remarquable par la découverte des Iſles Charlotte, XIX, 58 *& ſuiv.* & du Canal de Saint-Georges, qui partage en deux Iſles la terre appellée Nouvelle-Bretagne que l'on croyait n'en former qu'une, 72.

Carthagène (Ville de), la plus célèbre du Golfe de Panama; détails ſur ſon origine, XII, 390. Deſcription de ſon intérieur, 392. Juriſdiction civile & ſpirituelle, *ibid.* Idée de l'étendue de ſon commerce, 383 *& ſuiv.* Diviſion des habitans en différentes races nées du mêlange des eſpèces, 397 *& ſuiv.* De la race des Négres, 400. Habillement des Blancs, 402 *& ſuiv.* Charité des habitans à l'égard des aventuriers Européens, 403 *& ſuiv.*

uſage du tabac commun aux deux ſexes, 405. Obſervations ſur la chaleur du climat, 406. Effets de la chaleur ſur le corps humain, 407. Divers genres de maladies dont les habitans ſont infectés, 408 *& ſuiv.* Mal étrange cauſé par le ſerpenteau appellé Culebrilla, qui s'engendre dans les chairs, 410.

Caſſave, eſpèce de pain compoſé d'yuca, d'ignames & de manioc; maniere de le fabriquer dans l'Iſthme de Panama, XIII, 137.

Caſſier (Canna fiſtula), deſcription de cet arbre & de ſon fruit, IV, 244.

Caſtor, deſcription de cet animal amphibie, XV, 6 *& ſuiv.* Uſage de ſon poil & de ſa peau, 12 *& ſuiv.*

Caſtor marin du Kamſchatka, ne reſſemble à celui de terre que par le poil & par la qualité du duvet, XVII, 407. Maniere de les prendre, *ibid.*

Caſtro (Dom Juan de), Amiral Portugais; célèbre expédition aux Indes, I, 102 *& ſuiv.*

Caſtro (Vacca de), Gouverneur du Pérou; ſon adminiſtration, XI, 470 *& ſuiv.*

Cataractes de Felu ſur la riviere du Sénégal, leur deſcription, II, 87 *& ſuiv.* Cataractes de Govina ſur la même riviere, II, 92.

Catherinembourg, Ville de Sibérie, fondée par Pierre-le-Grand; ſa deſcription, IX, 2. Celle des mines de cuivre de Polewai, 5 *& ſuiv.*

Caucaſe, deſcription de ces montagnes, par le Pere Deſideri, Jéſuite, VII, 37 *& ſuiv.*

Ceylan (Iſle de), deſcription géographique, IV, 85. Climat & température, 87. Diſtinction de ſes habitans, 88.

Celèbes (l'Iſle), également connue ſous le nom de Royaume de Macaſſar; deſcription géographique, IV, 247. Climat & température, 248. Productions du pays, 249 *& ſuiv.* Animaux, 257 *& ſuiv.*

Centipède, eſpèce de Cloporte d'une groſſeur monſtrueuſe, dont la piquure eſt mortelle, XIII, 161.

Cerf du Sénégal, maniere de le chaſſer, II, 370.

Cerfs de la Côte d'or, ſont rouges, & n'ont que la moitié de la groſſeur ordinaire, III, 192.

Chevreuil odoriferant de la Chine qui fournit du muſc, VIII, 334 *& ſuiv.*

Chaco (Province de), Contrée indépendante voiſine du Paraguai; deſcription de ce Pays & des montagnes qui forment une des branches de la grande-Cordeliere, XIII, 25 *& ſuiv.* Obſervations ſur la taille giganteſque & monſtrueuſe de deux peuples ſinguliers, 25. Mœurs & uſages des habitans de Chaco, *ibid. & ſuiv.*

Chameau eſt d'une groſſeur & d'une forme extraordinaire au Sénégal; deſcription de cet animal & obſervations ſur ſa maniere de vivre & de ſe nourrir, II, 125 *& ſuiv.* Propriété attribuée à ſon urine, II, 138.

Chamnam (Occum), Mandarin Siamois; relation de ſon Voyage au Cap de Bonne-Eſpérance, redigé par le Pere Tachard, VI, 230 *& ſuiv.*

Chan-Si, province de la Chine, terroir, productions & manufactures, VII, 257 *& ſuiv.*

Chan-Tong, Province Chinoiſe, Patrie de Confucius, VII, 256.

Chon-Saron, eſpèce de poiſſon armé, également redoutable par ſon induſtrie aux oiſeaux & aux poiſſons, XV, 33.

Chappe (l'Abbé), Voyage en Sibérie, en 1760, pour obſerver le paſſage de Venus ſur le Soleil, IX, 163. arrivée à Pétesbourg, 167, à Moſcou, 168. Explication d'un phenomène ſingulier concernant la glace, 169. Obſervations ſur la chaleur des poeles en Sibérie, 172; ſur les bains & la maniere de les prendre, 173 *& ſuiv.* Salines de Solilamskaia, 177. Chaſſe des ours, 179. Arrivée à Tobolsk, 180. Obſervations du paſſage de Venus ſur le Soleil,

le Soleil, 181 *& ſuiv.* Remarques ſur le froid en divers lieux, 183 *& ſuiv.* Du Clergé Ruſſe, 187. Portrait des femmes de Sibérie, 189. Des feſtins, 190. Degre de ſervitude des Payſans Ruſſes, 191. Chaſſe des Zibbelines, 195 *& ſuiv.* Obſervation ſur un nuage immenſe de ſauterelles, IX, 200. Génie & caractere des Ruſſes, 201. Divers genres de ſupplice & particulierement du Knout, 202 *& ſuiv.* Des rigueurs de l'exil, 205 *& ſuiv.* Cauſes de la dépopulation en Ruſſie, 208. Revenus de la Couronne, 210. Forces de terre & de mer, 213. Du mica ou verre de Moſcovie, 218. Aimant cubique & verdâtre de Siberie, 219. Deſcription de diverſes mines, 220 *& ſuiv.* Réſultats de l'obſervation du paſſage du Soleil ſur venus, 224. Experience ſur l'électricité, 225 *& ſuiv.* Sur la bouſſole & le baromètre, 228.

harapeti ou Chupiti, arbuſte du Mexique; énumération de ſes propriétés médicinales, XI, 323.

harlevoix (le Pere de), Jéſuite; Voyage ſur le fleuve de Saint-Laurent, en 1720, en remontant par le golfe, XIV, 263; paſſe à l'Iſle d'Orléans, & de-là à Quebec, 265; arrive à la Ville des Trois-Rivieres, 279; puis à Montréal, 283; traverſe le lac de Saint-Louis, 290; range pluſieurs Iſles, & entre dans le detroit de Niagara, 300. Obſervations du Voyageur ſur la hauteur de la caſcade de Niagara, 301. Paſſage du lac Erié, 304; du lac Sainte-Claire, 307. Arrivée au lac Michigan, 316. Deſcription de pluſieurs rivieres qui ſe jettent dans le fleuve, 317 *& ſuiv.* Départ du Voyageur pour le fleuve de Miſſiſipi, 320 *& ſuiv.* Sa traverſée ſur le fleuve des Illinois, 322. Entrée dans le fleuve de Miſſiſipi; obſervation ſur les peuples qui habitent ſes bords, 327 *& ſuiv.* Embouchure du Miſſouri, 328. Arrivée du Pere de Charlevoix chez les Natchés, 344. Obſervations du Voyageur ſur ces peuples, *ibid. & ſuiv.* Sur la ſituation de la Nouvelle-Orleans, 556. Départ de cette Ville pour le Biloxi, quartier général de la Colonie Françaiſe, 359. Ce que c'eſt que le Biloxi, 362. Deſcription du grand banc de Terre-Neuve, 264 *& ſuiv.*

Charles-Town, Ville Capitale de la Caroline, ſa deſcription, XIV [illegible]6.

Chat tigre (le), deſcriptio[illegible] animal, II, 357 — XI, 348.

Chat marin du Kamſchatka; d[illegible] tion de cet animal ampl[illegible] 402. Récit des combats [illegible] chats marins ſe livrent ent[illegible] de leurs amours, 403 *& ſuiv.*

Chat marin du Groenland, deſcription de ce poiſſon, qui a des yeux de chat ou de hibou, XVIII, 227.

Chauves-ſouris de l'Iſthme de Panama, ſucent le ſang des hommes & des animaux lorſqu'ils ſont endormis en leur ouvrant ſubtilement les veines, XIII, 155.

Ché-Kiang, Province Chinoiſe; terroir & productions de cette Contrée, VII, 251.

Chênes de l'Amérique Septentrionale, on en diſtingue ſept eſpeces qui different par la forme de leurs feuilles, XV, 66 *& ſuiv.*

Chenilles de Surinam, deſcription de leurs differentes eſpeces, par Meile de Merian, XIII, 451 *& ſuiv.* 461 *& ſuiv.* 476 *& ſuiv.* 480.

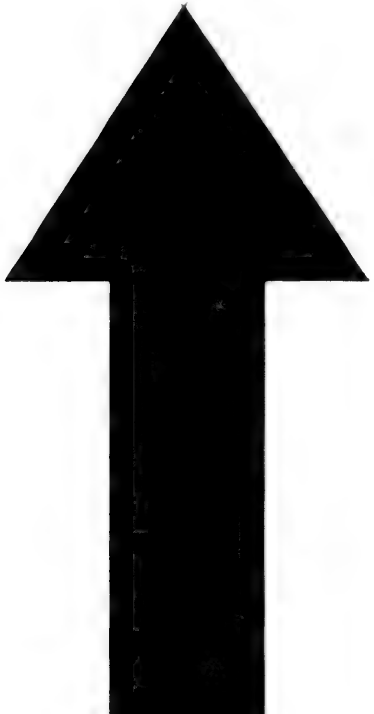
Chequetan (port de), deſcription de [illegible] port & de la rade propre à recevoir des vaiſſeaux de toute grandeur, XVI, 358.

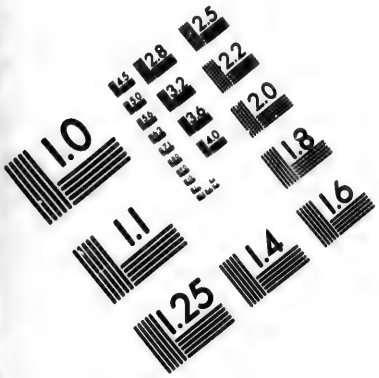
Chen-Si, Province de Chine; deſcription de cette Contree, & obſervations ſur la nature & la qualité de ſes productions, VII, 259 *& ſuiv.*

Cheval Tartare, ſurprenant par ſon intrepidité, VIII, 410.

Chevaux ſauvages du Mexique; obſervations ſur leur maniere de vivre, XI, 343 *& ſuiv.*

Cheval marin (le) du Spitzberg; deſcription de cet animal amphibie qui reſſemble beaucoup au veau marin quoique beaucoup plus gros, XV,





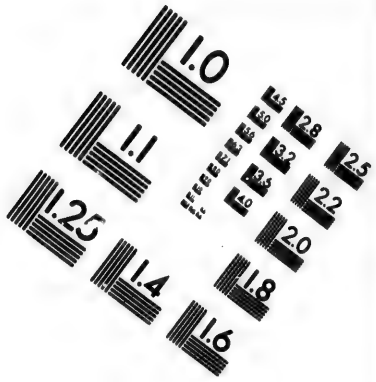
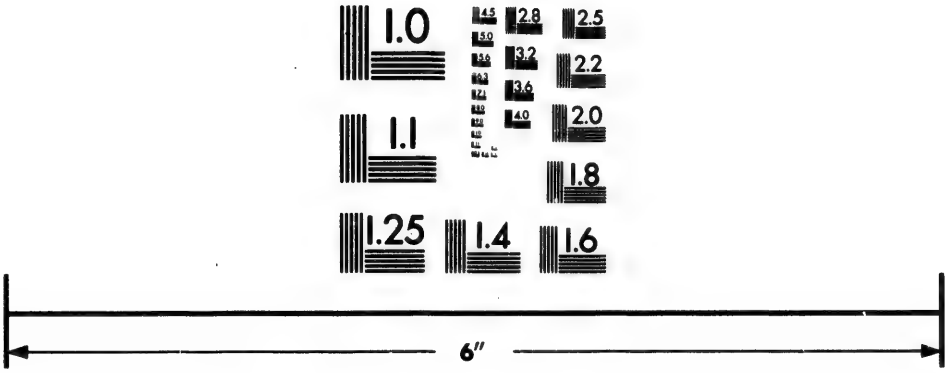
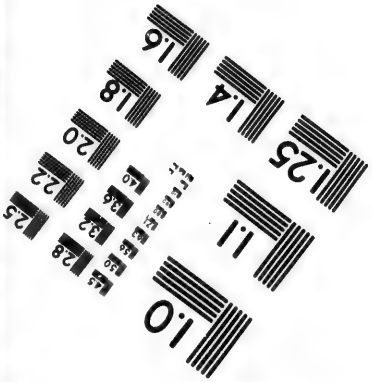
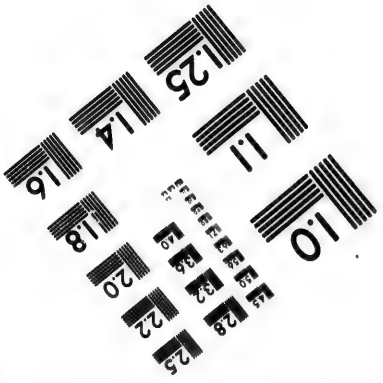


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

160. Chaſſe de ces animaux, 163 *& ſuiv.*

Chevre ſinguliere du Mexique; ſa deſcription, XI, 348.

Chiametlan, Province du Mexique, XI, 193.

Chiapa, Province de l'Audience de Guatimala; la deſcription de cette Contrée & de ſa Capitale, XI, 194 *& ſuiv.*

Chicaly (le), oiſeau Américain, qui joint à un très-beau plumage le triſte chant du coucou, XIII, 150.

Chicotin (le), plante du Groënland dont la racine exhale une odeur de roſe muſquée ou de Giroflée, XVIII, 184.

Chiens du Sénégal n'aboient jamais, leur cri eſt un véritable hurlement, II, 379.

Chiens de la Côte d'Or n'aboient point, on en trouve de toutes couleurs, & ſervent de nourriture aux Nègres, III, 184.

Chiens marins du Groënland vont par troupe dans les mers du Nord, maniere de les prendre au filet, XVII, 264.

Chien du Groënland hurle & grogne, ſa ſtupidité empêche qu'on ne s'en ſerve pour la chaſſe, mais on l'emploie à tirer des traîneaux, XVIII, 197.

Chili (le), deſcription géographique de cette Contrée, XII, 95. De la conception, 97 *& ſuiv.* San-Jago, 102 *& ſuiv.*

Chingulais, peuple de l'Iſle de Ceylan, leurs mœurs & uſages, IV, 89. Habillement, 90. Détails ſur les différens ordres de l'état & ſur la nature de leurs profeſſions, 92 *& ſuiv.* Gouvernement & Police, 99. Etat de la Milice, 101. Religion des Chingulais, & deſcription de leurs pagodes, 102. Différens ordres du Sacerdoce, 103. Connaiſſances en Aſtronomie, 107. Commerce, 108. Langue, 109. Mariage, 111. Funérailles, 112. Productions du Pays, 116 *& ſuiv.*

Chine, deſcription géographique & idée générale de cette belle Contrée, empruntée d'un Ecrivain moderne, VII, 208 *& ſuiv.* Province de Pecheli, deſcription de Pekin, 214 *& ſuiv.* Province de Kiang-Nan, deſcription de Nankin, 239 *& ſuiv.* De la Province de Kyang-Si, 241 *& ſuiv.* Province de Fo-Kien, 244 *& ſuiv.* De l'Iſle Formoſe, 246 *& ſuiv.* Province de Che-Kiang, 251 *& ſuiv.* Province de Hu-Quang, 254 *& ſuiv.* Province de Ho-Nan, 256, Province de Chan-Tong, *ibid.* Province de Chan-Si, 257 *& ſuiv.* Province de Chen-Si, 259 *& ſuiv.* Province de Se-Chuen, 262. Province de Quan-Tong, 263 *& ſuiv.* Iſle de Haynan, 268 *& ſuiv.* Province de Quang-Si, 272. Province de Qun-Nan, *ibid.* Province de Quey-Chan, 273 *& ſuiv.* Deſcription des édifices publics, 345 *& ſuiv.* Des maiſons particulieres, 349 *& ſuiv.* Deſcription des grands chemins & des canaux de l'Empire, 354 *& ſuiv.* Des quais & ponts remarquables, 362 *& ſuiv.*

Chinois, portrait & caractere de ce Peuple, VII, 275 *& ſuiv.* Induſtrie dans les arts & dans la mécanique, 283 *& ſuiv.* Habillement & coſtume des deux ſexes, 226 *& ſuiv.* Ornemens & parures des femmes, 291. Uſages de bienſéance, cérémonial, &c. 293 *& ſuiv.* Régles de civilité, 295 *& ſuiv.* Formalités & diſſimulations qui s'obſervent dans les viſites, 298 *& ſuiv.* Formule & protocole des lettres, 302. Deſcription des feſtins Chinois, *ibid. & ſuiv.* Des comédies qu'on y repréſente, 305 *& ſuiv.* Alimens & boiſſons, 310 *& ſuiv.* Mariage, 314 *& ſuiv.* Cérémonies de la noce, 317 *& ſuiv.* Cauſes de divorce, 318. Accouchement de naiſſance des enfans, 319 *& ſuiv.* Cérémonies funéraires, 321. Devoirs rendus aux morts, 325 *& ſuiv.* Deſcription des tombeaux, 328 *& ſuiv.* Durée & couleur du deuil, 331 *& ſuiv.* Autres cérémonies anniverſaires pour les morts, 333 *& ſuiv.* Pompe & magnificence des fêtes publiques, 34

& *ſuiv.* Fête des lanternes, 341 & *ſuiv.* Population de la Chine & dénombrement des habitans, 367. Diſtinctions de l'ordre de la Nobleſſe & des Princes du Sang Royal, 368 & *ſuiv.* De l'éducation publique & des différens grades qu'on acquiert par l'inſtruction, 376 & *ſuiv.* De l'agriculture, 393 & *ſuiv.* Fête publique pour honorer l'agriculture, 394 & *ſuiv.* Induſtrie des habitans pour la culture des terres, 402 & *ſuiv.* Du commerce domeſtique & étranger, VII, 307 & *ſuiv.* De la navigation, 416 & *ſuiv.* Police & entretien des grandes routes, 423 & *ſuiv.* Douanes, 427. Diverſité des monnaies, 427 & *ſuiv.* Induſtrie & profeſſions, 431 & *ſuiv.* Pêche, 434. Maniere d'appliquer le vernis, 436. Des vers à ſoie, 437 & *ſuiv.* Manieres d'employer les diverſes ſoies, 438. Deſcription des différentes eſpèces de mûrier & de leur culture, 443 & *ſuiv.* Maniere de les propager, 445 & *ſuiv.* De la porcelaine & détails ſur ſa fabrication, 463 & *ſuiv.* Papier de bambou & de coton; maniere de le fabriquer, 507 & *ſuiv.* Invention & compoſition de l'encre de la Chine, 528 & *ſuiv.* Plumes pour écrire, 521. De l'art de l'Imprimerie, 522 & *ſuiv.* Sciences; Arithmétique, VIII, 2. Géométrie, 3. Aſtronomie, *ibid.* Année Chinoiſe, 6 & *ſuiv.* Calendrier, 12 & *ſuiv.* Géographie, 30 & *ſuiv.* Mathématiques, 32 & *ſuiv.* Phyſique, 35 & *ſuiv.* Médecine, 38 & *ſuiv.* Muſique vocale & inſtrumentale, 44 & *ſuiv.* Poëſie & éloquence, 48 & *ſuiv.* Logique, 50. Tragédies & Comédies, 51 & *ſuiv.* Hiſtoire, 53 & *ſuiv.* Morale, 55 & *ſuiv.* Livres claſſiques, 60 & *ſuiv.* Langage, 70 & *ſuiv.* Caracteres, 73. Vocabulaire, 74. Style, 77 & *ſuiv.* Table de tous les mots qui compoſent la langue Chinoiſe, 85 & *ſuiv.* Religion, 98 & *ſuiv.* Gouvernement, 149 & *ſuiv.* Adminiſtration de la Juſtice, 211 & *ſuiv.* Hiſtoire Naturelle de la Chine, 278 & *ſuiv.* Fleurs remarquables, 311. Bois précieux, 314 Plantes médicinales, 317. Mines & carrieres, 319. Salines, 325. Oiſeaux, 327. Quadrupèdes, 331. Poiſſons 336.

Chiques, eſpèce de vers qui s'engendrent dans les mains & dans la plante des pieds, II, 328.

Chiriguanes (les), conjectures ſur l'origine de ce peuple ennemi irréconciliable des Eſpagnols, XIII, 30 & *ſuiv.*

Chirikow (Alexis), Capitaine Ruſſe, tente un paſſage en Amérique, & croit l'avoir trouvé à l'Eſt du Kamſchatka, XVII, 69 & *ſuiv.*

Chirimoia (le), fruit délicieux d'un arbre de l'Amérique Méridionale remarquable par la chûte annuelle de ſes feuilles dans ce climat, XIII, 197.

Chocolat, compoſition de cette liqueur au Mexique, XI, 310. Maniere de la boire, 311 & *ſuiv.*

Cholula, Ville du Mexique; événemens de cette Contrée lors de la conquête du Mexique par les Eſpagnols, X, 394 & *ſuiv.*

Chriſtophe (Saint), Deſcription de cette Iſle, XV, 522 & *ſuiv.*

Chuca, animal du Pérou de la figure d'un rat, qui porte ſous le ventre une bourſe dans laquelle il renferme ſes petits après les avoir mis bas, XIII, 217. Expérience de M. Juſſieu à ce ſujet, *ibid.*

Chulon (le), *ou* le Chelaſon, animal de la Tartarie, VIII, 418.

Chu-Miſe, nommé bambou par les Européens; uſages auquels on l'emploie à la Chine, VIII, 316.

Ciara, Capitainie du Bréſil, compte peu de Portugais parmi ſes habitans, XIII, 327.

Cinaola, Province du Mexique, XI, 192.

Cyprès de la Louiſiane, un des plus grands arbres de cette Contrée, ſa deſcription, XV, 76.

Civette des bords de la Gambra, ſa deſcripcion; maniere d'en extraire

le muſc qu'elle porte ſous le ventre, II, 375 & *ſuiv.* Du Royaume d'Iſſini, II, 436.

Coca (la), fameuſe herbe du Pérou, qui, étant mâchée, fortifie l'eſtomac, & ſupplée à la nourriture, XIII, 202.

Cochenille (la), maniere d'extraire cet inſecte des fruits qui lui ſervent d'habitations, XI, 315 & *ſuiv.*

Cochinchine (Royaume de), détails & obſervations ſur cette Contrée, par le Pere de Rhodes, Miſſionnaire Jéſuite, VI, 25 & *ſuiv.* Langue du Pays, 33.

Cochléaria, cette plante très-abondante au Groënland, n'y eſt point déſagréable au goût comme en Europe, & ſert d'antidote univerſel aux habitans pour toutes les maladies, XVIII, 185.

Cocotier (le), *ou* tenga; deſcription de cet arbre, V, 149 & *ſuiv.* Méthode des habitans pour en extraire une liqueur blanche & agréable nommée tary, 151 & *ſuiv.* Uſages de ſon fruit & de ſon tronc, 154.

Colibri, *ou* quinde, deſcription de cet oiſeau, tirée des obſervations du Pere Feuillée, XIII, 262.

Colocolo, oiſeau des Philippines, qui a la propriété de nager ſous l'eau avec autant de viteſſe qu'il vole dans l'air, IV, 325.

Colomb (Chriſtophe), Amiral d'Eſpagne; découverte du Nouveau Monde, X, 1; met à la voile, en 1492. Journal de ſa navigation, 13 & *ſuiv.* Découvre pluſieurs Iſles, 23 & *ſuiv.*; aborde à l'Iſle Haïti, qu'il nomma Iſle Eſpagnole, 35; forme un établiſſement dans cette Iſle, *ibid.* & *ſuiv.*; retourne en Europe, 47; aborde à l'Iſle Sainte-Marie l'une des Açores, 48 & *ſuiv.* Audience du Roi de Portugal, 51. Honneurs qu'on lui décerne à ſon arrivée en Eſpagne, & réjouiſſances qui accompagnent ſon retour, 54 & *ſuiv.* Second voyage de l'Amiral parti de la baie de Cadix, 61. Journal de cette expédition nouvelle, *ibid.* & *ſuiv.*; aborde de nouveau à l'Iſle d'Haïti, 61; rétablit le fort détruit pendant ſon abſence, & fait un nouveau traité avec le Roi du Pays, 65 & *ſuiv.*; renvoie ſa flotte en Eſpagne, 69; viſite le mines de Cibao, après avoir établi le calme dans la Colonie, 70 & *ſuiv.* Etabliſſement d'un Conſeil dans la Colonie, 76. Soulèvement de l'Iſle entiere appaiſé par les ſoins de l'Amiral, 85 & *ſuiv.* Sa conduite à l'égard du Commiſſaire envoyé d'Eſpagne, pour juger les accuſations intentées contre lui, 91 & *ſuiv.* Son retour en Eſpagne, en 1496, pour plaider lui-même ſa cauſe au Tribunal de ſes Maîtres, 95 & *ſuiv.* Audience de Leurs Majeſtés Catholiques, 97. Troiſieme voyage de Colomb, célèbre par la découverte du Continent de l'Amérique, en 1498, 106 & *ſuiv.* Nouvelles accuſations formées contre lui à la Cour d'Eſpagne, 110 & *ſuiv.* Il eſt mis aux fers, ainſi que ſes freres, par ordre du nouveau Gouvernement de la Colonie, 120. On inſtruit leur procès, 121. On le renvoit priſonnier en Eſpagne avec la procédure, 125. Colomb eſt reçu à la Cour avec des témoignages extraordinaires de [illegible] & de compaſſion, 124. Diſc[illegible]que la Reine lui fit, 125. Quatrieme voyage de l'Amiral, ſon arrivée à la Martinique, X, 134. Extrait de ſa lettre au Roi & à la Reine, 157. Il échoue à la Jamaïque, contrarié par les vents, 143. Détreſſe qu'il éprouve dans cette Iſle, 145. Sédition des Eſpagnols qui met ſa vie en danger, 146 & *ſuiv.* Stratagême qu'il emploie pour obtenir des vivres des Américains, 150 & *ſuiv.* Il eſt attaqué par les Rébelles, 155 & *ſuiv.* Part pour l'Iſle Eſpagnole, en 1504, réception que le Gouverneur lui fit, 158; met à la voile pour l'Eſpagne, 159; meurt de chagrin à Valladolid à 65 ans, 162. Portrait

de ce grand homme, éloge de ſes mœurs & de ſon caractere, 162 *& ſuiv.*

Colomb (Barthélemi), frere de l'Amiral de ce nom, eſt nommé par lui Lieutenant-Général dans toutes les Indes Occidentales, X, 82. Attaque & triomphe d'une armée de cent mille Américains, 86 *& ſuiv.* Nouvelles expéditions, 103 *& ſuiv.* Il eſt chargé de chaînes avec ſon frere 221. Sauve la vie à ſon frere par ſon courage & ſa valeur, 155 *& ſuiv.*

Colomb (Don Diegue), fils aîné de l'Amiral, eſt nommé Gouverneur-Général de l'Iſle Eſpagnole, après la mort de ſon Pere, X, 172. Forme un établiſſement à la Jamaïque, 179. Son avis ſur le traitement des Américains, 247 *& ſuiv.*

Colonies Anglaiſes, XIV, 17 *& ſuiv.* De la Virginie, 23. Du Mariland, 29. Nouvelle-Angleterre, 97. Nouvelle-Yorck, 127. De la Penſilvanie, 135. De la Caroline, 148. Nouvelle-Géorgie, 163. Obſervations générales ſur les divers établiſſemens Anglais du Continent, par Dom Ulloa, Eſpagnol, 182 *& ſuiv.*

Colonies Françaiſes, Baie d'Hudſon, XIV, 191. L'Iſle Royale, 225. Le Canada, XIV, 254.

Comegen (le), eſpece de tigue, qui convertit bientôt en pouſſiere toutes les ſubſtances auxquelles elle s'attache dans le Pays de Carthagène, XIII, 172.

Comore, Iſle de la Côte Orientale d'Afrique, III, 186.

Compagnon, facteur de Brue; voyage au Pays de Bambuk, ou Pays de l'Or, II, 141 *& ſuiv.*

Conception (Ville de la), mœurs & uſages des habitans, XII, 97 *& ſuiv.* Les Guaſes, race particuliere des Américains, fort adroits dans le maniement des arcs & des lances, 98. Nature du climat, 99 *& ſuiv.*

Condamine (de la), Académicien; relation de ſon voyage à l'Equateur, XII, 242 *& ſuiv.* Voyage à la montagne de Pichincha, ſituée au pied de la Ville de Quito, & célèbre par ſa hauteur, 255 *& ſuiv.* Deſcription du Volcan qu'elle renferme, 266. De l'éruption du Volcan de Cotopaxi & de ſes ſuites funeſtes, 269. Détails des opérations pour la meſure d'un degré du Méridien, 275 *& ſuiv.* Meſure des triangles de la Méridienne, 288 *& ſuiv.* Expériences du Baromètre ſur le ſommet du Pichincha, 291. Meſure des montagnes de Quito au-deſſus du niveau de la mer, 297. Obſervations ſur la hauteur du ſol de Quito, 299. Inſcription à l'occaſion de la meſure des degrés de l'Equateur, 309. Détail des travaux pénibles pour la conſtruction d'une pyramide, 317 *& ſuiv.* Réſultat de la différence entre le degré du Pérou & celui de Laponie, 316. Retour de la Condamine par la riviere des Amazones, 316 *& ſuiv.* Nouvelle Carte du Maragnon, 328. Deſcription du fameux canal de Pongo, 339 *& ſuiv.* Deſcription de Rio-Negro, ou Riviere Noire, 361 *& ſuiv.* Arrivée de la Condamine au Para, 374 *& ſuiv.* Son départ pour Cayenne par l'embouchure du Maragnon, 378 *& ſuiv.* Son arrivée à Cayenne, 384.

Condor (le), le plus grand oiſeau de l'Amérique; idée de ſa force, XIII, 210. Ruſe employée pour le prendre, 211.

Confucius *ou* Confut-Zée, le Légiſlateur des Lettres de la Chine; Précis de ſa vie, VIII, 140 *& ſuiv.*

Congo (Royaume de); deſcription de Banza, ſa Capitale, aujourd'hui San-Salvador, III, 337. Mœurs des habitans appellés Moſi-Congos, 338. Feſtins, 339. Commerce & induſtrie, 341 *& ſuiv.* Mariage & économie domeſtique, 343 *& ſuiv.* Aſcendant des ſorciers ſur les Nègres, 346. Funérailles, 348. Gouvernement & milice nationale, 350 *& ſuiv.*

Contra-yerva, plante fameuſe par ſa vertu contre toute ſorte de poiſons, XIII, 218.

Cook, Capitaine Anglais; relation de ſon voyage dans la Mer du Sud, en 1769, XIX, 215. Aventure ſinguliere occaſionnée par le grand froid à la Terre de feu, *ibid. & ſuiv.* Remarque tres-philoſophique du Capitaine Cook ſur les habitans de la Terre de Feu, 226. Arrivée du Capitaine à l'Iſle de Taïti, 228 *& ſuiv.* Débarquement dans l'Iſle, 232. Entrevue & communication des Anglais avec les habitans, *ibid. & ſuiv.* Leur établiſſement à la pointe de la Baie, événemens qui en réſultent, 238 *& ſuiv.* Civilités des Anglais envers la Reine Obéréa, 261. Mécontentement des Otaïtiens à l'occaſion d'un mauvais traitement fait à leur Chef, 257. Viſite que le Capitaine rend à leur Chef pour l'appaiſer, 278. Reconciliation des deux Nations; deſcription d'un combat de lutte entre les Otaïtiens, pour ſervir de divertiſſement aux Anglais, 280. Rétabliſſement des marchés pour les vivres & proviſions, 283. Cérémonies religieuſes de Otaïtiens, 9. Nouvelle viſite du Capitaine au principal Chef des Otaïtiens, 299. Muſique & concert des Otaïtiens, 302. Adreſſe & intrépidité des nageurs Otaïtiens, 304. Préparatifs pour les obſervations aſtronomiques, 307. Obſervations ſur le paſſage de Venus ſur le diſque du Soleil, XIX, 311. Réflexions ſur l'uſage du Pays, de ne point enterrer les morts en expoſant les cadavres ſur un chaſſis, 314 *& ſuiv.* Deſcription du convoi & des devoirs funèbres qu'on rend aux défunts, 319 *& ſuiv.* Réflexions ſur les vols fréquens commis par les O-Taïtiens, moyen de les prévenir, 323. Le Capitaine Cook s'embarque ſur une pinaſſe pour faire le tour de l'Iſle, 332. Relation de ce voyage, *ibid. & ſuiv.* Deſcription d'une figure d'homme groſſierement conſtruite en oſier, 347. Deſcription d'un monument d'architecture élevé en forme de pyramide, 349. Retour du Capitaine au fort, Voyage ſur les bords de la riviere d'O-Taïti, & deſcription de ſes rives, 356. Conteſtation avec les O-Taïtiens à l'occaſion de deux deſerteurs Anglais, 363 *& ſuiv.* Départ du Capitaine Cook; triſtes adieux des O-Taïtiens, 370 Deſcription de l'Iſle d'O-Taïti, 373 *& ſuiv.* Productions du Pays, 376. Portrait, mœurs & uſages des habitans, 378 *& ſuiv.* Exemple de leur induſtrie dans les arts, 414 *& ſuiv.* Particularité remarquable de l'Iſle d'Huaheine, XX, 28. Deſcription des habitans de cette Iſle, 29. Détails du ſejour des Anglais dans une autre Iſle voiſine d'O-Taïti, 30 *& ſuiv.* Arrivée du Capitaine à la Nouvelle-Zélande; uſage ſingulier des habitans de cette Contrée, 33. Débarquement dans l'Iſle, 37. Deſcription d'un Village fortifié, 39 *& ſuiv.* Exemple d'humanité & de juſtice des Anglais envers les Inſulaires à l'occaſion de leurs hoſtilités, 45 *& ſuiv.* Voyage du Capitaine autour de l'Iſle; preuve complette que pluſieurs Nations de la Nouvelle-Zélande ſont anthropophages, 51 *& ſuiv.* Motifs du Capitaine Cook pour diriger ſon retour en Angleterre par les Indes Orientales, 58. Deſcription de la Nouvelle-Zélande, époque de ſa découverte, 60. Productions du Pays, 62 *& ſuiv.* Portrait, mœurs & uſages des habitans, 73 *& ſuiv.* Obſervations du Capitaine Cook ſur l'origine des habitans de la Nouvelle-Zélande, & ſur l'exiſtence prétendue d'un Continent Méridional, 121 *& ſuiv.* Récit effrayant des travaux & des dangers de l'équipage vers le Cap de Tribulation, 127 *& ſuiv.* Découverte des Iſles de l'Eſpérance, 141. Deſcription d'un animal dont la figure reſſemble à celle du gerbo, 178. Communication de

l'équipage avec les Naturels du Pays, XX, 148. Nouveaux dangers auxquels les Anglais ſe trouvent expoſés dans le cours de leur navigation, 160. Deſcription de la Nouvelle-Hollande, 167. Productions du Pays, 169. Animaux, 173. Portrait, mœurs & uſages des habitans, 182. Retour du Capitaine Cook par Batavia & le Cap de Bonne-Eſpérance, en 1711, 209. Réſultat de ce voyage, 310 *& ſuiv.* Cook, relation de ſon ſecond voyage au Pôle Auſtral ſur le vaiſſeau la Réſolution, XX, 211. Inſtructions qu'il reçoit de la part de l'Amirauté avant ſon départ, 214. Deſcription d'une tempête qu'il eſſuya pendant ſa traverſée, 217. Des Iſles & plaines de glace qui couvrent les Mers Auſtrales, 219. Le Capitaine Cook ſe ſépare du vaiſſeau l'*Aventure* pour multiplier les nouvelles découvertes & vérifier les anciennes, 224. Arrivée du Capitaine à la Baie Duski dans la Nouvelle-Zélande, 225. Entrevue des Anglais avec les Habitans du Pays, 231. Evénemens qui réſulterent de cette communication pendant la durée de leur ſéjour dans la baie de Duski, 242 *& ſuiv.* Départ de la Baie, 264. Deſcription de pluſieurs trombes marines produites par des tourbillons d'eau, 265 *& ſuiv.* Cook rejoint le vaiſſeau l'*Aventure* dans le Canal de la Reine-Charlotte, 270. Récit des opérations du Capitaine Furneaux pendant ſa ſéparation, *ibid.* Séjour des Anglais à l'Iſle Longue, 282. Entrevue des Anglais avec les Habitans de Motuara, 298 *& ſuiv.* Leur arrivée aux Iſles de la Société, 311. Cook débarque dans l'Iſle d'O-Taïti 321. Récit de ſes excurſions le long de la Côte, 323 *& ſuiv.* Entrevue avec le Roi de la petite Taïti, 354. Incidens ſurvenus dans la Baie de Matavaï, 363. Voyage à O-Parée; entrevue du Capitaine avec le Roi O-Too, 366 *& ſuiv.* Départ de Matavai pour l'Iſle de Huaheine, 381. Cook viſite Oréo, Roi d'Huaheine, 384. Préſens qu'il lui fait en partant, 398. Cook fait voile pour Uliétéa Son entrevue avec le Chef de cette Iſle, 308. Portrait de cet Indien, *ibid. & ſuiv.* Le Capitaine prend congé des Habitans d'Uliétéa, & amene avec lui un Naturel du Pays nommé Œdidée, natif de Bolabola, 425 *& ſuiv.* Il arrive à l'Iſle de Middelburg, 433. Débarquement de l'équipage & bonne réception qu'on lui fit, 436. Départ de Middelburg pour l'Iſle d'Amſterdam, 453. Débarquement de l'Iſle, 454. Viſite de la part du Chef de l'Iſle, obſervations ſur ſa gravité ſtupide, 457. Cook ſe rend auprès de lui pour le remercier de ſes dons, & lui faire des préſens, 470. Obſervations de ce Capitaine ſur les Iſles d'Amſterdam & de Middelburg, 473 *& ſuiv.* Retour à la Nouvelle-Zélande dans la Baie de Tologa, XXI, 3. Obſervations ſur la partie de la Côte ſituée entre les Caps Terawhite & Palliſer, 24. Départ de la Nouvelle-Zélande, 26. Journal de la route de l'Equipage dans la mer du Sud, 28 *& ſuiv.* Détails nautiques, 42 *& ſuiv.* Projet du Capitaine de rechercher l'Iſle de Juan Fernandez, l'Iſle de Pâques & les grandes Cyclades, 59 *& ſuiv.* Découverte de l'Iſle de Pâques, 68 *& ſuiv.* Débarquement dans l'Iſle; communication de l'Equipage avec les Habitans, 73 *& ſuiv.* Deſcription géographique de la Contrée, 87. Obſervations ſur la nature du ſol & le caractere des Habitans réduits à un petit nombre, 91 *& ſuiv.* Paſſage de l'Iſle de Pâques aux Iſles des Marquiſes, 98. Deſcription de la Côte des Iſles Marquiſes, 100. Débarquement, entrevue avec les Naturels du Pays, 107. Deſcription géographique de ces Iſles au nombre de cinq, 125. Portrait, mœurs & uſages des Habitans, 127 *& ſuiv.* Cook quitte les Iſles Marquiſes pour ſe rendre à Taïti, 153; dé-

couvre pendant le trajet les Iſles Palliſer, *ibid.* Deſcription de ces Iſles & de leurs Habitans, 137 & *ſuiv.* Son retour à Taiti, 149 — à l'Iſle d'Huaheine, 208 — à l'Iſle d'Ulietéa, 210. Découvre une Iſle nouvelle vers les 18 degrés de latitude, & y débarque pour examiner l'intérieur du Pays, 239 & *ſuiv.* Il la nomme Iſle Sauvage à cauſe de l'air farouche de ſes Habitans, 244. Nouvelles Iſles découvertes par le Capitaine, faiſant partie des Iſles des Amis, 246. Evénemens de ſon ſéjour dans ces nouveaux parages, 248 & *ſuiv.* Découverte & deſcription des Nouvelles-Hébrides, 268 & *ſuiv.* Séjour à Malicolo, 277 — à l'Iſle Sphepherd, 293. Abord de l'équipage à l'Iſle Tanna, 303. Relation de ſon ſéjour dans cette Iſle, 306 & *ſuiv.* Découverte de la Nouvelle-Calédonie, 351. Deſcente ſur cette plage; communication avec les Habitans, 354 & *ſuiv.* Obſervation d'une éclipſe de Soleil qui ſervit à déterminer la latitude & la longitude de l'Iſle, 360. Deſcription de l'intérieur du Pays & de ſes Habitans, 362 & *ſuiv.* Cook ſe rend à l'Iſle de Balabéa dont les Habitans lui firent l'accueil le plus obligeant, 374. Deſcription des Iſles Baſſes ombragées d'une forêt de pins propres à former des mâts pour les vaiſſeaux, 386. Obſervations ſur la Côte de la Nouvelle-Calédonie, 394. Départ pour la Nouvelle-Zélande, 392. Découverte & deſcription de l'Iſle de Norfolk, 399. Arrivée à la Nouvelle-Zélande, 401 Cook dirige ſa route vers la pointe méridionale de l'Amérique, 407. Son arrivée dans le Canal de Noël, 418. Deſcription de différentes Iſles ſituées dans ces parages, 410 & *ſuiv.* Chaſſe dans l'Iſle des Oies, 415. Deſcription de l'Intérieur de l'Iſle & de ſes Habitans, *ibid.* & *ſuiv.* Deſcription géographique du Canal de Noël, de la Terre de Feu & des Etats, 423 — des Iſles du Nouvel-An & de leurs productions, 426 & *ſuiv.* — de l'Iſle Willis, 434. Débarquement dans l'Iſle de la Géorgie, 436. Productions du Pays, *ibid.* & *ſuiv.* Deſcription géographique de l'Iſle de Géorgie & de quelques autres qui l'avoiſinent, 442. Suite du Journal de voyage, 446 & *ſuiv.* Rencontre d'un vaiſſeau Hollandais arrivant de Bengale, 459. Arrivée du Capitaine au Cap dans la Baie de la Table où il reçoit des nouvelles du Capitaine Furneaux, 460. Départ pour l'Angleterre, 470.

Copaï, arbre de Siam, qui ſe multiplie par l'extrémité de ſes branches courbées vers la terre, VI, 316.

Copaü (baume de), les propriétés de cette eſpèce de baume ſont ſi merveilleuſes aux Antilles, qu'il n'eſt aucune eſpèce de maux qui puiſſent réſiſter à leur efficacité, XVI, 103.

Cotale (le), deſcription de ce ſerpent dangereux par ſa dent vénimeuſe, XIII, 158.

Corbeaux du Groënland ſont plus forts & plus voraces que les nôtres, XVIII, 205.

Cordonnier (le), poiſſon de la Baie de Sierra-Léona, qui grogne comme un cochon, II, 295.

Corée, deſcription de cette Contrée tributaire de la Chine, VIII, 343. Nature du climat & qualité du terroir, 346. Mœurs & uſages des Coréens, 348 & *ſuiv.* Habitations, 350. Mariage, 352. Enterremens & funérailles, 354, éducation des enfans, 356, Arts, ſciences & commerce, 358 & *ſuiv.* Religion, 361. Gouvernement, 365. Milice, 367. Marine, 369. Revenus du Roi, *ibid.* Adminiſtration de la Juſtice, 370 & *ſuiv.*

Cormoran du Kamſchatka; deſcription de cet oiſeau aquatique; maniere de le prendre à l'hameçon, en ſe ſervant de la veſſie de cet oiſeau pour amorce, XVII, 430.

Corneille du Mexique; ſa deſcription & celle de ſon nid ſingulier, XI, 336.

Corroſon (le), deſcription de cet oiſeau de l'Iſthme de Panama; les Américains prennent plaiſir à contrefaire ſon chant auquel il répond, trompé par la reſſemblance, XIII, 156.

Cortez (Fernand), expédition & conquête du Mexique, en 1504, X, 163 *& ſuiv.* Aborde à l'Iſle de Cozumel; récit de ſon expédition dans l'Iſle, 274 *& ſuiv.* Priſe de la Ville de Tabaſco, ſa premiere conquête, 281. Fondation de la Véra-Crux; établiſſement d'un Conſeil, 312. Son expédition dans la Province de Tlaſcala, 341 *& ſuiv.* Départ de Cortez pour Mexico, 394 *& ſuiv.* Réduction de la Ville de Cholula, 403 *& ſuiv.* Viſite du neveu de l'Empereur Mexicain à Cortez, 410 *& ſuiv.* Entrevue de Cortez & de Montezuma, 417 *& ſuiv.* Audience qu'il reçoit de ce Prince, 423 *& ſuiv.* Evénemens de ſon ſéjour à la Cour de Montezuma, 429 *& ſuiv.* Cortez quitte Mexico pour aller combattre Narvaez, & en eſt vainqueur, XI, 1 *& ſuiv.* Son retour à Mexico, 15 *& ſuiv.* Relation des événemens arrivés pendant ſon abſence, 17 *& ſuiv.* Il eſt aſſiégé dans ſon quartier par les Mexicains, 23 *& ſuiv.* Sa retraite de Mexico, événemens de la marche, 46 *& ſuiv.* Victoire célèbre qu'il remporte ſur les Mexicains, 57 *& ſuiv.* Son arrivée dans la Province de Tlaſcala, 61 *& ſuiv.* Guerre contre les Tepéaques, 68. Réſolution d'entrer dans les terres de l'Empire avec toutes ſes forces, 76. Priſe de Tezeuco, 81. Complot formé contre ſa vie par les ſiens, 93 *& ſuiv.* Siége de Mexico; attaque des poſtes voiſins, 100 *& ſuiv.* Echec conſidérable qu'il reçoit, 117 *& ſuiv.* Il force l'entrée de Mexico, 124. Fin du Siége, & conquête abſolue de l'Empire du Mexique, 139 *& ſuiv.* Deſtinée de Cortez, 142 *& ſuiv.*

Coſta-Ricca, Province du Mexique; deſcription de cette Contrée & de Cartago la Capitale, XI, 209 *& ſuiv.*

Côte Occidentale d'Afrique; obſervations phyſiques & météorologiques ſur le climat de cette Contrée, II, 312. Influences malignes de l'air, 316 *& ſuiv.* Deſcription des végétaux, 319. Quadrupèdes, 342. Des reptiles & inſectes, 379. Oiſeaux, 388. Poiſſons, 396. Amphibies, 404 *& ſuiv.*

Côte d'Or; deſcription de cette Contrée & de ſes habitans, III, 122 *& ſuiv.* Commerce du Pays, 130 *& ſuiv.* Mœurs générales des Nègres de la Côte d'Or, 136 *& ſuiv.* Raiſon du penchant qu'ils ont au larcin, 137. Obſervations ſur les femmes du Pays, 139 *& ſuiv.* Education des enfans, 142. Juriſprudence, 145. Navigation, 151. Religion, 152. Culte des Fétiches, 155 *& ſuiv.* Diviſion de l'année, 159. Fêtes religieuſes, 160. Nature du Gouvernement, 162. Climat & maladies, 164 *& ſuiv.* Minéraux, 170. Végétaux, 175. Animaux, 182. Oiſeaux, 201. Reptiles, 206. Inſectes, 210. Poiſſons, 216.

Côte des Eſclaves; deſcription géographique, comprend le Royaume de Juida, III, 221. Royaume d'Ardra, 281. Royaume de Benin, 290.

Cotonnier du Sénégal, ſa deſcription, II, 323. — de la Chine, maniere de ſéparer le coton de la ſemence, VIII, 306.

Covillam, Gentilhomme Portugais; voyage en Abyſſinie par la mer rouge, I, 8.

Couleuvres de la Côte de Malabar ſont l'objet de la vénération des Malabares, malgré leurs morſures vénimeuſes, V, 162. Exemples de leurs reſpects ſuperſtitieux à ce ſujet raportés par Dellon, 164 *& ſuiv.*

Crabe des Antilles, on les diſtingue en deux eſpèces; deſcription curieuſe de la ſeconde eſpèce nom-

mee tourlouroux, XVI, 80. Diſtinction du mâle & de la femelle, 82. Obſervations ſur les Crabes en général, 83 & *ſuiv.* Différentes manieres de les prendre, 86.

Crantz (David), extrait de ſon hiſtoire du Groënland concernant le Détroit de Frobisher, XVIII, 110 & *ſuiv.* Obſervations de ce Naturaliſte ſur l'origine & la formation du plan dans le Détroit de Davis, 139. Sur la naiſſance des aurores boréales, 155. Obſervations meteorologiques pour l'année 1761 ſur les variations du temps, 162 & *ſuiv.* Recherches ſur l'origine & la découverte des Groenlandais anciens & modernes, 403 & *ſuiv.* Hiſtoire de l'établiſſement & des progrès de la miſſion des Freres Moraves au Groënland, 466 & *ſuiv.* Relation du voyage de M. Crantz au Groënland, 610 & *ſuiv.*

Crapauds de Surinam dont la femelle porte ſes petits ſur le dos qui lui ſert d'uterus, où les embrions ſont conçus, XIII, 482.

Cryſtal d'Iſlande a la propriété de repréſenter doubles tous les objets qu'on regarde au travers & luit dans l'obſcurité lorſqu'on le fait calciner dans un creuſet, XVII, 269.

Crocodile (le), deſcription de cet animal amphibie; obſervations ſur ſa férocité, II, 406 & *ſuiv.*

Crocodile des Iſles Philippines n'ont point de conduit pour les excrémens, ſelon le rapport des Voyageurs, IV, 327.

Crocodiles ſont fort communs ſur les bords de l'Amazone; combat de cet animal avec le tigre, XIII, 248.

Croyere (de Lille de), voyage en Siberie, IX, 2. Sa Lettre à M. Gmelin ſur le degré de froid qu'il a éprouvé en Siberie, IX, 87.

Cuença, Ville de l'Audience de Quito; ſa deſcription, XII, 71 & *ſuiv.*

Culiacan, Province du Mexique, XI, 192.

Curvi (le), poiſſon d'une extrême ſingularité par la ſtructure de ſon corps; ſa deſcription, XIII, 282 & *ſuiv.*

Cuſco, autrefois Capitale du Pérou; deſcription de l'ancienne & de la nouvelle Ville, XII, 63 & *ſuiv.*

D.

Daïri, Souverain Pontife du Japon; honneurs qu'on lui rend, IX, 291. Habillement de ce Monarque Eccléſiaſtique, 295 Des Seigneurs qui compoſent ſa Cour, 296. Viſite annuelle de l'Empereur au Daïri, 298.

Dakka (le), plante dont les Hottentots font uſage au lieu de tabac, III, 469.

Damel, Souverain de Kayor; détails ſur la perſonne de ce Prince, II, 56 & *ſuiv.*

Dampier (Guillaume), Anglais, découvre l'Iſle de la Nouvelle-Bretagne dans ſon voyage aux Terres Auſtrales, XVI, 230.

Davis, Navigateur Anglais, eſt chargé de découvrir un paſſage au Nord-Oueſt, en 1585, par une compagnie de riches Négocians de Londres, XVI, 439. Il s'avance juſqu'au ſoixante-quatrieme degré de latitude vers le Nord, 440. Extrait de ſa lettre à la Compagnie, par laquelle il aſſure la poſſibilité du paſſage, 442. Second voyage de Davis pour le même objet & dont le ſuccès ne répondit point à ſes vues, 442.

Delan (Pierre) Hollandais, Chirurgien du Roi de Golkonde; origine de ſa fortune, V, 230 & *ſuiv.*

Dellon, Voyageur Français; Hiſtoire d'une fourberie ſinguliere & hardie arrivée dans l'Inde, V, 296 & *ſuiv.*

Democulo, araignée monſtrueuſe de Ceylan dont la bleſſure eſt mortelle, IV, 129.

Deſideri, Jéſuite Italien & Miſſionnaire; deſcription des montagnes du Caucaſe, VII, 37 & *ſuiv.*

Diable ou diablotin (le), oiſeau des Antilles; ſa deſcription, XVI, 87.

Mœurs & habitudes, 88. Chaſſe de cet oiſeau au ſein des montagnes, 89 *& ſuiv.*

Diaz (Barthélemi), Capitaine Portugais, découvrit le Cap des Tempêtes, nommé depuis le Cap de Bonne-Eſpérance, I, 7.

Dipſas ou l'inflammateur, ſerpent du Cap dont la morſure eſt très dangereuſe, III, 47.

Domingo (San), Capitale de la Colonie Eſpagnole de l'Iſle de Saint-Domingue; deſcription de cette ville, XV, 321. Gouvernement civil & militaire, 334. Etat du Clergé, 326.

Domingue (Iſle de Saint), expédition des Anglais & Français dans cette Iſle, en 1625, XV, 257. Leur établiſſement dans l'Iſle de la Tortue, 260. Les Eſpagnols s'en emparent à la faveur des déſordres qui régnaient dans la Colonie, 273. Elle eſt repriſe, en 1659, par un Gentilhomme Français, 274. Idée du caractere & des exploits des Normans, connus ſous le nom de Boucaniers, 276 *& ſuiv.* Sage adminiſtration du Gouverneur Ogeron de la Bouere, Gentilhomme Français, 291 *& ſuiv.* Etabliſſement & progrès de la Colonie Françaiſe, 296 *& ſuiv.* Deſcription de la Colonie Eſpagnole & de ſon état actuel, par M. Butet, 316 *& ſuiv.* Deſcription de San-Domingo, Capitale de la Colonie, 321 *& ſuiv.* Etat de la population de la Colonie, en 1716, 330. Mœurs & uſages des Habitans, 331 *& ſuiv.* Deſcription de la Colonie Françaiſe, par le Pere Labat, 334. Du Cap Français, Capitale du Pays, 335—338 *& ſuiv* Extrait du voyage du Pere Labat dans différentes parties de l'Iſle, 341 *& ſuiv.* Deſcription de différens Ports & de la Ville de Léogane, 355 *& ſuiv.* Deſcription de pluſieurs petites Iſles qui bordent la Colonie 363 *& ſuiv.* Etabliſſement de la Compagnie dans l'Iſle de Saint-Louis, & conceſſion de terrains aux Habitans, 364. Deſcription de l'Iſle Avache, 368 *& ſuiv.*

Donyon (le), en Eſpagnol peſce muger, poiſſon qui a le ſexe & les mammelles des femmes, IV, 326.

Dorade ou poiſſon d'or de la Chine; ſa deſcription & obſervations ſur ſa maniere de vivre, VIII, 338 *& ſuiv.*

Doradilla, plante de l'Amérique Méridionale qui reſſemble au ceterach, XIII, 280.

Drake (François), Anglais, célèbre par ſon voyage autour du Monde, en 1580, I, 120.

Drake (le Chevalier) profite de la découverte du Détroit de Magellan pour ſe rendre dans la mer du Sud par cette voie, XVI, 119. Son retour par la mer du Nord, en prenant la route du Japon & de la Chine, 121. Découverte de la Nouvelle-Albion à 38 degrés de la ligne, 122. Relation de ſon ſéjour dans cette Iſle. Mœurs & uſages des Habitans, *-bid. & ſuiv.* Drake revient en Europe par les Moluques & termine au Port de Plimouth ſon Voyage autour du Monde, 129.

Dramanet, Ville peuplée des bords du Sénégal; détails ſur ſon commerce, II, 87.

Dromadaire du Sénégal eſt plus faible que le chameau, mais plus léger à la courſe, II, 138.

Duski (Baie), dans la Nouvelle-Zélande; deſcription de cette Baie & de ſes Habitans, XX, 227 *& ſuiv.*

Dutroa, plante des Indes Orientales dont la ſemence eſt ſomnifere, VI, 459.

E.

EAUX FERRUGINEUSES du Cap de Bonne-Eſpérance, nature de ces eaux & leurs propriétés, III, 466.

Eaux-chaudes de l'Iſlande, dont quelques-unes en bouillonnant s'élancent dans l'air, & dont les autres plus tièdes ſervent de bain aux Habitans, XVII, 215.

Ecouffe, oiſeau de proie du Sénégal; ſa deſcription, II, 391.

Edda, collection mythologique très-ancienne des Islandais, idée de cet ouvrage dont il ne reste aujourd'hui que trois poëmes entiers dont l'un contient la morale d'Odin qui passe pour en être l'Auteur, XVII, 305.

Egede (Paul), Missionnaire; Journal de son voyage au Groënland, XVIII, 109—149. Observations sur l'établissement des Norwegiens au Groenland, 400 *& suiv.* Relation de sa Mission au Groënland, 421 *& suiv.* Son arrivée à Balls'river où il s'établit, 431 *& suiv.* Obstacles & dangers qu'il éprouve dans le cours de sa Mission, 440 *& suiv.* Sollicitudes de ce Pasteur pour son troupeau attaqué d'une contagion générale, 476. Retour de M. Egede en Danemarck où il mourut, 490.

Elan, vertus & propriétés que les Nègres attribuent à l'un de ses pieds, III, 378.

Elanceur (l'), serpent du Cap, qui tire son nom de la légereté avec laquelle il s'élance, III, 477.

Elbee, Commandant Français, voyage au Royaume d'Ardra, III, 281. Conversation avec le Grand-Prêtre d'Ardra, 282.

Eléphant (l'), Description de cet animal & observations sur sa maniere de vivre, II, 44—358—115. Traits relatifs à son caractere, 365 *& suiv.*

Elephants de la Côte d'Or sont distingués en plusieurs espèces, on n'en voit point de blancs, III, 186. Maniere de les prendre au Congo, 377.

Ellis (Henri), Voyageur Anglais; relation de son voyage aux Pôles, XVII, 106 *& suiv.* Portrait & caractere des Esquimaux à qui Ellis dut la vie dans un naufrage, 129. Description de la Côte du Nord, 135. Réflexion de l'Auteur de la relation sur le passage d'Europe en Amérique par le Nord-Oueſt, 138. Description du Détroit de Wager, 140. Expédition d'Ellis pour reconnaître la nature de ce Détroit, 142 *& suiv.* Conjectures d'Ellis sur l'existence d'un passage à un autre océan, fondées sur la hauteur des marées, 149. Resolution du Conseil, qui prouve la réalité du passage au jugement d'Ellis, 150 *& suiv.* Entrée des vaisseaux dans le Détroit de Wager, 152. Fin de l'expédition, retour en Angleterre, 154. Résultat des voyages & expériences qui ont été faites sur l'existence d'un passage de la mer du Nord à celle du Sud, 155 *& suiv.*

Encre de Chine, differentes espèces & maniere de les composer, VII, 518 *& suiv.*

Eperlans du Kamschatka nagent toujours trois ensemble, se tenant par une raie velue qu'ils ont des deux côtés à laquelle ils s'attachent fortement, XVII, 427.

Ereti, Chef des Otahitiens; soins officieux de cet Indien pour M. de Bougainville, XIX, 156. Témoignages d'affection pour les Français à l'instant de leur départ, 171.

Erramanga, Isle qui fait partie des Nouvelles-Hebrides; description de cette Isle & de ses Habitans, XXI, 296 *& suiv.*

Espadon, poisson de la Baie de Sierra-Léona, dont la tête se termine en une sorte d'épée dentelée des deux côtés comme une scie, II, 295.

Espadon du Kamschatka n'est pas tel que celui des autres Contrées, d'après la description de M. Steller, XVII, 417. Antipathie naturelle de ce poisson pour la baleine dont il est l'ennemi, 418.

Espagnac (le Pere d'), Missionnaire Jesuite à Siam, VI, 355.

Espagnols ont découvert les Isles Canaries & en ont fait la Conquête, I, 162.

Esquimaux, Peuples de la Baie d'Hudson; portrait, mœurs & usages de ces Américains, XIV, 210. Description de leurs canots, 211, des deux sexes, 212. Idée de leur industrie dans la construction des instrumens de pêche & de chasse, 214. Remèdes qu'ils emploient contre les maladies, 215. Leurs

idées de Religion ſont fort bornées, 217. Exemple de la tendreſſe des peres & meres pour leurs enfans, *ibid.* Coutume d'étrangler les vieillards, confirmée par Ellis, 218. Effets funeſtes de leur défaut de prévoyance, 220.

Eva, plante dont les Habitans des Iſles de la Société expriment une liqueur enyvrante en mâchant les racines, HX, 429.

Evée (l'), fruit de la forme d'une pomme de l'Iſle d'O-Taïti, XX, 328.

F.

Faisan de la Chine, Maniere de les prendre digne de remarque, VIII, 327.

Famacoſio, animal de l'Amérique Méridionale, qui joint à la tête d'un tigre, le corps d'un mâtin, & n'a point de queue, XIII, 243.

Faucon, pêcheur du Mexique, XI, 337.

Faucon d'Iſlande, il n'en exiſte qu'une ſeule eſpèce; maniere de le prendre au moyen d'un piège très-ſimple, XVII, 238.

Fenner (Georges), Capitaine Anglais; voyage aux Iſles du Cap-Verd, en 1556, I, 119.

Fernambuc, deſcription de cette Province du Bréſil, & d'Olinde, Ville Capitale, XIII, 322 *& ſuiv.*

Fernand de Luques, Prêtre, aſſocié de Pizarre pour la conquête du Pérou, XI, 378.

Fernandez (Denys), Capitaine Portugais, paſſa l'embouchure du Sénégal, en 1446, I, 4

Fétiches, objets divers de la vénération des Nègres; détails ſur le culte qu'ils leur rendent, III, 155 *& ſuiv.*

Fétiches de Juida, deſcription de ſes différentes eſpèces & du culte qu'on leur rend, III, 243 *& ſuiv.*

Fétiche, poiſſon révéré des Nègres; ſa deſcription, III, 218.

Féticheres, Prêtres qui préſident au culte des divers Fétiches au Royaume de Juida; détail de leurs fonctions, III, 257 *& ſuiv.*

Feve de Malabar, deſcription de cette plante, V, 155 *& ſuiv.*

Figuier ſauvage d'Afrique, uſage & propriétés de cet arbre très-élevé, II, 330.

Flamingos, oiſeau de l'Iſle de Sal en Afrique; ſa deſcription, I, 308.

Flottan (le), eſpèce de grande plie; deſcription de ce poiſſon, HV, 41.

Flibuſtiers, origine de ces aventuriers, XV, 259. Récit de leur expédition dans l'Iſle de Saint-Domingue, *ibid. & ſuiv.* Ils ſe choiſiſſent un Chef pour ſe défendre contre les Eſpagnols, 264. Idée de leur caractere & de leur maniere de vivre, 276 *& ſuiv.* Traits de courage & d'intrépidité qu'ils oppoſerent aux efforts des Eſpagnols, 281 *& ſuiv.*

Flocco, pirate renommé de Norwège; invention heureuſe qu'il employa pour diriger ſa route en mer au défaut de bouſſole & de compas, XVII, 301.

Floride (la), fut découverte, en 1534, par Fernand de Soto, Eſpagnol, XIV, 1. Etabliſſement des Français dans cette Contrée, 2. Détails ſur le caractere des Peuples habitans de la Floride, 9. Obſervations ſur les productions du Pays, 11 *& ſuiv.*

Floripondio, arbre du Mexique dont les fleurs reſſemblent à celles du lys pour la forme & la blancheur, XI, 328.

Fo, fondateur d'une ſecte Chinoiſe; précis de ſa vie, de ſa morale & de ſes écrits, VIII, 109 *& ſuiv.*

Fokien, Province de la Chine; terroir & productions de cette Contrée, VII, 244 *& ſuiv.*

Fonté (Barthélemi de), Amiral Eſpagnol, relation de ſon voyage vers le Nord de l'Amérique, traduite par M. de Liſle, XVII, 35 *& ſuiv.*

Fontenay (le Pere), Miſſionnaire Jéſuite; détails curieux ſur les mines d'argent du Royaume de Siam, VI, 167 *& ſuiv.*

Forbin (Chevalier de), obſervations ſur le Royaume de Siam, tirées de

ſes Mémoires, VI, 176 *& ſuiv.* Intrigue & politique de Conſtance, Miniſtre du Roi de Siam, 179 *& ſuiv.* Relation de ſon ſéjour à Louvo, 184 *& ſuiv.* Entretien avec Louis XIV ſur l'état du Royaume de Siam, 190 *& ſuiv.* Autre entretien avec le Pere la Chaiſe ſur le même objet, 195 *& ſuiv.* Expédition du Chevalier contre les Macaſſars, 197 *& ſuiv.*

Formoſe, Iſle de la Chine; ſa deſcription & obſervations ſur les mœurs des Habitans VII, 246 *& ſuiv.*

Forſter pere & fils, Naturaliſtes; récit de leurs obſervations phyſiques & morales pendant le ſecond voyage du Capitaine Cook aux Terres Auſtrales: deſcription d'une tempête violente, XX, 217 *& ſuiv.* Deſcription d'une caſcade immenſe ſituée dans la Nouvelle-Zélande, 238 *& ſuiv.* Examen de la Baie de Duski, 248 *& ſuiv.* Deſcription de la Baie d'O-Aïti-Piha & de ſes Habitans, 311 *& ſuiv.* Maniere dont les O-Tahitiens préparent l'écorce fibreuſe du mûrier pour en former des étoffes, 332. Obſervations ſur la différence des ſaiſons & la nature des montagnes remplies de matieres volcaniques, 359. Deſcription de la Côte d'O-Parée, 366. De l'Iſle d'Huaheine, 386. Relation d'une promenade faite dans l'intérieur de l'Iſle de Mildelburg, 448 *& ſuiv.* Deſcription d'une nouvelle tempête XXI, 7. Obſervation de l'émerſion d'un des Satellites de Jupiter à l'effet de déterminer la longitude du détroit de la Reine-Charlotte, 15. Réflexions ſur la férocité des mœurs des Habitans de la Nouvelle-Zélande, 17 *& ſuiv.* Obſervations ſur la production de l'Iſle de Pâques & les mœurs de ſes Habitans, 76 *& ſuiv.* Des Iſles Marquiſes, 108 *& ſuiv.* Réflexions ſur les manœuvres des Taïtiens dans l'art de la navigation & leur adreſſe à combattre, 192. Obſervations ſur les Habitans de l'Archipel nommée Iſles des Amis, 263. Deſcription de l'Iſle Mallicolo & de ſes Habitans, 290 *& ſuiv.* Obſervations ſur les mœurs & uſages des Habitans de l'Iſle Tanna, 324 *& ſuiv.* Expériences ſur la chaleur des terres & des ſources d'eau chaude voiſines du volcan de cette Iſle faites avec le thermomètre, 333 *& ſuiv.* Tableau de la richeſſe du ſol & de la beauté de la Contrée, 347. Productions du Pays, 343. Portrait des Habitans des deux ſexes 344. Obſervations ſur la nature du ſol, 348. Remarques ſur la Nouvelle-Calédonie & ſes Habitans, 370—380—397 ſur l'Iſle de Géorgie, 444.

Foulis (Pays des), obſervations ſur les mœurs de ſes Habitans, II, 78 *& ſuiv*

Foulis, Peuples du Sénégal; mœurs & uſages de ces Peuples paſteurs & errans, II, 199 Leur induſtrie pour élever & nourrir des beſtiaux, 203. Leur habillement, *ibid.*

Fourmis des bords du Sénégal ſont blanches, II, 385.

Fourmis de la Côte de Guinée, obſervations ſur leurs mœurs & leur induſtrie, III, 212 *& ſuiv.*

Fourmis du Mexique, deſcription de différentes eſpèces, XI, 355. *& ſuiv.*

Fourmis ailées du Bréſil ſont d'une grandeur extraordinaire, XIII, 459. Détails ſur leur métamorphoſe & leur induſtrie, *ibid & ſuiv.*

Fox (Lucas), Anglais, voyage à la Baie d'Hudſon, en 1631, XVII, 23 *& ſuiv.*

Franc-encens (le) d'Afrique, deſcription de cet arbre, II, 332.

Français allerent au Sénégal, & formerent des établiſſemens en Guinée cent ans avant les Portugais, ſi l'on en juge par d'anciens monumens de ces Pays qui ſemblent le prouver, I, 3.

France (Iſle de), autrefois l'Iſle Maurice, III, 486.

Franklin (Charles), Anglais du Pays de Galles, récit de ſes aventures, I, 287 *& ſuiv.*

Frezier, Naturaliſte ; obſervations ſur les productions du Chili, XIII, 27, *& ſuiv.*

Frobisher (Martin), aventurier Anglais ; relation de ſon premier Voyage, en 1576, pour la découverte d'un paſſage par le Nord-Oueſt, XVI, 429. Second Voyage de Frobisher, en 1577, 436. Troiſieme Voyage, en 1578, qui fut encore moins heureux que les deux premiers, 444.

Frobisher (Détroit de), deſcription de ce Canal de la mer du Nord remarquable par des montagnes de glace qui bouchent ſon paſſage, XVIII, 110 *& ſuiv.* Pont de glace formé par la neige & la gelée diviſé en pluſieurs arches, 112.

Fuerte-Ventura, Iſle, l'une des Canaries, I, 188.

Funérailles des Habitans de Kayor, II, 116 *& ſuiv.*

Furneaux, Capitaine Anglais, part avec le Capitaine Cook dans le ſecond Voyage aux Terres Auſtrales, XX, 216. Il ſe ſépare du Capitaine Cook pour vérifier & conſtater l'exiſtence d'un Continent dans les Mers Auſtrales, 224. Il rejoint Cook dans le Canal de la Reine-Charlotte, 270. Récit de ſes opérations & des événemens de la route pendant ſa ſéparation, *ibid. & ſuiv.* Viſite & préſens qu'il reçoit d'O-Too, Roi d'O-Parée, 379. Il conſent de recevoir à ſon bord un jeune-homme nommé O-Mai, natif d'Uliétéa, & de l'emmener en Angleterre, 399. Relation de ſon ſéjour dans la Nouvelle-Zélande & de la perte de ſa chaloupe montée par dix hommes dans le Canal de la Reine-Charlotte, XXI, 460 *& ſuiv.*

G.

Gage, Voyageur Anglais ; relation de ſon Voyage dans les fameuſes montagnes Quelenes au Mexique, XI *& ſuiv.*

Gayaquil, Ville de l'Audience de Quito ; ſa deſcription, XII, 69. Population & mœurs des Habitans, 70.

Galam (Royaume de) habité par les Mandingos, II, 88.

Gallinazo, deſcription de cet oiſeau remarquable par ſa voracité & la ſubtilité de ſon odorat, XIII, 153. Autres eſpèces, 154.

Gama (Vaſco de), Gentilhomme Portugais ; premiere expédition aux Grandes Indes, en 1497, I, 2 *& ſuiv.* Seconde expédition de Vaſco de Gama, Amiral, 54 *& ſuiv.*

Gambra (Riviere de la), deſcription des Habitans qui habitent ſes bords, II, 37 *& ſuiv.*

Gar (le), poiſſon qui nage à fleur d'eau avec la rapidité d'une hirondelle, XIII, 174.

Gaubil (le Pere), Miſſionnaire Jéſuite à la Chine ; relation de ſes Voyages & obſervations ſur les diverſes Contrées qu'il a parcourues, VII, 153 *& ſuiv.*

Gazelle, ou antilope ; deſcription de cet animal, II, 370.

Gazette Chinoiſe, nature de cet ouvrage périodique, VIII, 193.

Gemelli Carreri, Docteur Napolitain ; diverſes obſervations ſur les arts & les uſages de la Chine, VII, 203 *& ſuiv.*

Gentives, ſecte idolâtre de l'Inde ; leurs idées ſur Dieu & la tranſmigration des ames, V, 573. Leur induſtrie dans les arts & métiers, 574.

Géorgie (la Nouvelle), Colonie Anglaiſe ; hiſtoire abrégée de l'établiſſement de cette Colonie extraite de la relation de M. Oglethorpe, XIV, 163. Deſcription de la Contrée & de la Ville de Savannah, 179 *& ſuiv.*

Géorgie (Iſle de la), deſcription des Côtes, XXI, 435. De la Baie de Poſſeſſion, 440. Deſcription géographique de l'Iſle, 443. La rigueur du climat & la diſette des productions rend cette Contrée inhabitable, 445.

Gerbillon (Pere), Jéſuite, Miſſionnaire à la Chine; relation de divers Voyages de l'Empereur Kanghi dans la Tartarie, VII, 39 *& ſuiv.* Deſcription des routes publiques, 44. De la grande muraille, 46. Entretiens avec l'Empereur ſur l'uſage des inſtrumens de Mathématiques, 50 *& ſuiv.* Deſcription de la Cour de l'Empereur & des uſages qu'on y obſerve, 54 *& ſuiv.* Autres entretiens avec l'Empereur ſur divers objets, 61 *& ſuiv.* Deſcription de ſes maiſons de plaiſance, 66 *& ſuiv.* Démarches à l'occaſion de quelques Chrétiens perſécutés, 69 *& ſuiv.* Convoi & funérailles de l'oncle maternel de l'Empereur, tué dans une bataille, 75 *& ſuiv.* Eclipſe de Soleil obſervée par Kang-hi, 79 *& ſuiv.* Relation de diverſes chaſſes de l'Empereur & obſervations à ce ſujet 80 *& ſuiv.*

Geroflier, deſcription de cet arbre dont la durée eſt de cent ans, IV, 230. Maniere de recueillir les cloux de geroſle & uſages auxquels on les emploie dans l'Inde, 231 *& ſuiv.*

Ghelele, bois qui reſſemble à l'oſier dont les Négreſſes de Kayor font uſage pour ſe blanchir les dents, II, 116.

Ghiamala, animal extraordinaire du Pays de Bambuck, plus haut de moitié que l'éléphant & reſſemblant au chameau, apparemment la giraffe, II, 158.

Gibbons, Capitaine; Voyage à la Baie d'Hudſon, XVII, 17.

Gingembre des Antilles, deſcription de la plante qui le produit, XVI, 98. Maniere de la cultiver, 99. Préparation du gingembre, 101 *& ſuiv.* Détails de ſes propriétés, 102.

Gilianez, Capitaine Portugais, doubla, en 1433, le fameux Cap de Bogador, I, 3.

Gillam, Capitaine Anglais; Voyage à la Baie d'Hudſon, XVII, 76.

Glace (montagnes de) du Groënland flottent ſur la mer en maſſe énorme avec des formes extrêmement variées, XVIII, 129. Conjectures ſur leur origine, 132. Les plaines de glace ſont plus dangereuſes pour les navigateurs que les montagnes qui s'apperçoivent de loin, 135. Deſcription de ces glaces flottantes en forme de radeau, 136. Recherches ſur l'origine & la ſource de ces glaces, 139. Elles ſuivent en général la direction des vents & des courans, 143 *& ſuiv.*

Glouton (le), obſervations ſur cet animal vorace, VIII, 427. Moyen ſingulier dont il ſe ſert pour tuer les daims, XVIII, 98.

Gmelin, Médecin Allemand & Profeſſeur en Botanique; Voyage en Sibérie, IX, 1 *& ſuiv.* Deſcription d'une noce Tartare, 8 *& ſuiv.* Solemnité concernant les morts, 13. Voyage ſur les bords de l'Yrtis; Obſervations ſur les Coſaques & les Tartares Barabins, habitans de ces bords, 20 *& ſuiv.* Soſtileges des Tartares, 32 *& ſuiv.* Intenſité du froid en Sibérie, 41. Commerce, 51 Superſtition des Sibériens, 65. Mines de talc de Sibérie, 66. Deſcription des montagnes colomniformes des bords de la Lena, 68 *& ſuiv.* Obſervations ſur la congellation du mercure dans le baromètre, 75 Des effets du froid ſur le corps humain, 76. Opérations ſingulieres d'une prétendue ſorciere, 79 *& ſuiv.* Recherches ſur la chaſſe des rennes & ſur celle des renards blancs & bleus, 98. Chanſons des différens Peuples de la Sibérie traduites en Français avec le texte, 100 *& ſuiv.* Deſcription d'un orage violent & des ravages qu'il produiſit, 104 *& ſuiv.* Relation d'un affreux tremblement de terre, en 1737, dans le Pays des Kuriles, 109 *& ſuiv.* Chanſons Tartares de Sagai, traduites vers pour vers, 111. Deſcription de la montagne d'aimant dans le Pays des Baſchires, 113 *& ſuiv.* Qualité de l'aimant, 115.

Goa (Iſle de), ſa deſcription, V, 183 *& ſuiv.* Enumération de divers Habitans du Pays, 184 *& ſuiv.* Deſcription de la Ville de Goa, 186 *& ſuiv.* Vente des eſclaves, 187. Autorité du Vice-Roi de Goa, 192. Tableau de l'Inquiſition par Pyrard, 193 *& ſuiv.* Dévotion des Habitans, 197.

Godin, Académicien envoyé au Pérou pour la meſure du Méridien, XII, 226 *& ſuiv.*

Golkonde (Royaume de), nature du climat & de la température, V, 202 *& ſuiv.* Deſcription de la Capitale, 204. Diviſion du Peuple de Golkonde en pluſieurs tribus, 206. Adreſſe des femmes publiques, 208. Mariage, 211. Enterremens, 213. Deſcription des mines de Golkonde, 214 *& ſuiv.*

Gomera (Iſle), l'une des Canaries fertile en vignobles, I, 185.

Gommes du déſert, détails & obſervations ſur le commerce de cette denrée, II, 119. *& ſuiv.* Uſages & propriétés de la gomme arabique, 124 *& ſuiv.* Deſcription de l'arbre qui la fournit, 125. Maniere de la récolter, 126.

Gomme-laque, idées différentes des Voyageurs ſur ſa production, VI, 495. Uſages & propriétés de cette gomme, 496 *& ſuiv.*

Gonſalve (Juan), Capitaine Portugais, découvrit l'Iſle Madere, I, 31.

Goulu (le), caractere de cet animal méchant qui ne vit que de proie, IX, 107.

Goulu blanc du Kamſchatka eſt ſingulierement eſtimé des Habitans à cauſe de ſa peau tachetée de jaune, XVII, 391.

Goulu (le), ou le chien de mer du Groënland; deſcription de ce poiſſon vivipare, XVIII, 236. Maniere de le prendre au harpon, 238.

Gramen du Groenland, on en diſtingue de deux ſortes; leur deſcription, XVIII, 178.

Grenade (la), deſcription géographique de cette Iſle, XV, 446. Origine & progrès de la Colonie, *ibid. & ſuiv.* Révolte de la Colonie occaſionnée par la dureté du Commandant, fin tragique de cet Officier, 448 *& ſuiv.*

Grenouilles de Surinam remarquables par deux oreilles & une petite boule qu'elles portent à l'extrémité des doigts de chaque patte, XIII, 479. Explications curieuſes de leurs transformations, 487 *& ſuiv.*

Grijalva (Juan de), ſon expédition dans l'Yucatan, en 1518, X, 256 *& ſuiv.*

Groënland, deſcription géographique de cette Contrée, XVIII, 105 *& ſuiv.* Des différentes Colonies Danoiſes établies dans le Pays, 121 *& ſuiv.* Deſcription des montagnes de glaces qui flottent ſur la mer, 129 *& ſuiv.* Les plaines de glaces ſont plus dangereuſes pour les Navigateurs que les montagnes, 136. Obſervations ſur l'origine & la formation de ces glaces flottantes comme des radeaux, 137 *& ſuiv.* Elles ſuivent dans leur cours la direction des vents & des courans, 143. Des bois flottans apportés par les courans d'Eſt & de leur utilité pour les chauffages, 144 *& ſuiv.* Obſervations ſur le cours des marées qui déterminent la force & la direction des courans, 147. Rigueur du climat & ſaiſons du Groënland, 149. Qualité & variations de la température, 154. De la longueur des jours & des nuits pendant l'été & l'hiver, 157. Des aurores boréales & autres phénomènes céleſtes, 159. Qualité du terroir, 166 *& ſuiv.* Productions minérales, 168. Nature des métaux, 175. Rareté des végétaux, 176. Deſcription de quelques mouſſes & gramens, 178. Des arbres & arbuſtes, 180. Catalogue des plantes les plus remarquables par leurs propriétés, 182. Des plantes marines & de leur abondance, 186 *& ſuiv.* Animaux quadrupèdes du Pays, 191. Les animaux domeſtiques ſe réduiſent à une eſpèce de chien qui reſſemble au loup, 197.

Des oiseaux, 199. Oiseaux aquatiques, 205 & *suiv.* Des poissons, 219. Des insectes de terre & de mer, 232. Des zoophites, 235. Pêche de la baleine par les Européens, 240. Pêche de la baleine par les Groënlandais, 243. Des animaux amphibies, 244 & *suiv.*

Groënlandais, portrait de ce Peuple, XVIII, 254. Son caractere flegmatique le porte à une sorte de mélancolie, ou de morne stupidité, 256. Il n'a d'autre ressource pour vivre que la chasse ou la pêche, 259. Maniere dont il prépare le veau marin pour sa nourriture, 261. Malpropreté qui règne dans les repas, 263. La fourrure des animaux de toute espèce lui sert de vêtement, 266. Descriptions de l'habillement des deux sexes, *ibid.* & *suiv.* Parure singuliere des femmes, 269. Le logement des Groënlandais consiste dans des tentes pour l'été & des maisons pour l'hiver; description de celles-ci, 270. Chaque maison contient depuis trois jusqu'à dix familles, & chaque famille a sa chambre & son feu qui consiste dans une simple lampe, 272. Description des logemens d'été, 275. Armes & instrumens dont les Groenlandais se servent pour la pêche; description du grand harpon, 278. Des javelines pour la pêche des oiseaux Aquatiques, 280. Des grands & petits bateaux qu'ils emploient pour la chasse & la pêche, 281 & *suiv.* Exercice des enfans sur l'eau pour se prémunir contre les dangers & les accidens de la navigation, 286. Diverses manieres de pêcher le veau marin, 288. Chasse du veau marin pendant l'hiver, 292. Usage que font les Groënlandais de la peau des animaux qu'ils prennent, & maniere dont ils la préparent, 293 & *suiv* Décence & sévérité des mœurs, 295. Timinaires & cérémonies du mariage, 296. Répugnance singuliere des filles pour cette union, *ibid.* La polygamie, quoique tolérée, n'y est pas commune, 298. La liberté du divorce qui est réciproque entre les deux époux prévient les querelles de ménage, 299. La fécondité des femmes se borne à trois ou quatre enfans dont elles accouchent toujours heureusement, 302. Idée de leur amour maternel, 302. Les enfans sont élevés sans violence ni châtiment, 303. Education des deux sexes, 304. Occupations & soins du ménage, 305 & *suiv.* Idée de la simplicité innocente des Groënlandais, 310. Visites & présens qu'ils se font pendant l'hiver, 313. Repas qu'ils se donnent mutuellement, *ibid.* & *suiv.* Leurs gestes fréquens suppléent dans la conversation à la stérilité de leur langue, 315. Le commerce des Groënlandais consiste dans un trafic de leur superflu pour ce qui leur manque, 318. Ils sont fort avides de fer & de tabac, 310. Fêtes, célébration de celle du Soleil au solstice d'hiver, 321. Danses au bruit du tambour, description de cet instrument, 323. Jeux d'exercice, 324. Jouets des chantres, combats satyriques dans lesquels l'on vide les querelles par des danses & des chants, 325. Les assemblées de bal chez les Groënlandais leur servent en même temps de jeux olympiques, de foire, de théâtre & d'aréopage, 327. L'imperfection de la police & des conventions civiles occasionne moins d'injustice que dans les Etats mieux policés, 328. Réflexions sur les vices & vertus attribués aux Groënlandais, 331. L'assassinat & le sortilége sont les seuls crimes punis de mort, 341. Ils n'ont en matiere de religion ni dogme, ni culte d'aucune espèce, 344. Diversité de leurs opinions sur la nature de l'ame, 345. Les uns placent leur élisée dans l'océan, les autres dans les cieux au-dessus des nuages, 347 & *suiv.* Fables sur la naissance & la fin du monde, 351. Influence des esprits mâles & femelles, in-

perſtitions des Groënlandais à ce ſujet, 353 *& ſuiv* Devins, ſorciers & convulſionnaires du Groenland, 358. Converſations de l'inſpiré avec un des eſprits qui habitent les élémens, 360. Maléfices & guériſons dont ils s'attribuent le pouvoir en vertu de leur art magique, 464. Amulettes pour ſe préſerver des eſprits, des maladies & de la mort, 367. Etat des connaiſſances des Groënlandais, 368. Leur langue eſt preſque toute compoſée de polyſillabes, ce qui la rend difficile à prononcer; la richeſſe de leur langage prouve la diſette des idées, 369. Leur langage eſt preſque entièrement guttural, 372. Tous les noms ont leurs diminutifs & leurs augmentatifs, 374. C'eſt par la variété des inflexions & des terminaiſons qu'ils peuvent exprimer différentes idées avec un ſeul mot, 375. Exemple de combinaiſons de mots en pluſieurs façons, *ibid.* La ſyntaxe des Groënlandais eſt ſimple & claire, leur ſtyle n'a point d'hyperbole, ni d'emphaſe, 376. Leur poeſie n'a ni rime, ni meſure, 377. Leur arithmétique eſt bornée au nombre vingt qu'ils calculent à l'aide de leurs doigts, 377. Leur généalogie eſt la ſcience qu'ils poſſedent le mieux, *ibid.* Les Groënlandais ſavent maintenant ſuppléer à l'écriture par des barres ou lignes convenues entr'eux, 379. Leur chronologie eſt ſi peu de choſe qu'ils ne ſavent pas même leur âge, ils comptent les années par hivers & les jours par nuits, *ibid.* Diviſions des jours de l'année en différentes époques, 380. Idées qu'ils ſe font de l'état du Ciel & de la révolution des aſtres, 381. Hiſtoire abrégée des maladies & des remèdes connus au Groënland, 384. Funérailles & enterremens, 389. On enterre les morts avec leurs armes & uſtenſiles dans la perſuaſion qu'on en a beſoin pour vivre dans l'autre monde, 390. Un enfant à la mammelle qui ne peut encore digérer que le lait, ni trouver une nourrice, eſt enterré vif avec ſa mere morte, 391. Après l'enterrement, le plus proche parent du mort prononce ſon éloge funèbre en forme d'élégie, 392. Chanſon funèbre prononcée par un Groënlandais qui pleurait la mort de ſon fils, 394.

Groënland, annales ou hiſtoire civile de cette Contrée, XVIII, 396. Découverte du Groenland par un Norwégien, 397. Anciens établiſſemens des Norwégiens dans le Groënland prouvés par des ruines & le ſouvenir qu'en ont conſervé les Naturels du Pays, 399. Côte Occidentale du Groenland, conjectures ſur l'origine des anciens Habitans du Pays, 400. Deſcription de la Côte Orientale, 403. Etabliſſement du Chriſtianiſme, 406. Origine des Habitans actuels du Groenland, 407. Témoignage d'un Frere Morave en faveur de l'opinion qui les fait deſcendre des Kamſchadales, 409. Relations diverſes ſur l'exiſtence de la Côte Orientale du Groënland & des anciennes Colonies Norwégiennes perdues ou diſperſées, 411 *& ſuiv.* Tentatives & voyages inutiles entrepris par les Danois pour la découverte de cette Contrée juſqu'en 1704, 416 *& ſuiv.* Premiers établiſſemens Danois dans le Groenland, en 1709, relation du Paſteur Egède à ce ſujet, 421 *& ſuiv.* Commerce des Allemands au Groënland, 434. Tentative pour découvrir un paſſage dans l'Amérique Septentrionale, 441. Expédition du Danemarck au Groenland, en 1728, 453. Tentatives faites, depuis 1723, pour reconnaître la Côte Orientale du Groenland, 462. Etabliſſemens du Groënland, depuis l'année 1733 juſqu'à l'an 1740, 466. Miſſions des Hernutes ou freres Moraves, 467 *& ſuiv.* Recit de la maladie contagieuſe qui déſola le Groënland & dont la mortalité menaça de ruiner à jamais la popula-

tion de la Contrée, 473 & *suiv.* Détresse des freres Moraves dans la disette, 484. Rigueurs excessives du froid, 502. Epoque de la construction d'une Eglise & de la célébration du Service Divin, 532. Visite d'un Evêque Morave, relation de son Voyage Apostolique au Groënland, 547 & *suiv.* Maladie épidémique qui afflige le Pays, 559 & *suiv.* Famine extrême qui règne pendant plusieurs années, 581. Retour de l'abondance & de la prospérité, 590. Fondation d'une seconde Eglise ou Mission des Hernutes, récit particulier de cet évènement; établissement des freres Moraves à la Baie de Fisher, 596 & *suiv.* Description abrégée de tous les établissemens que la Congrégation des freres Moraves a formés au Groënland, 627 & *suiv.*

Guacanagari, Roi de l'Isle de Hayti ou de l'Isle Espagnole; son entrevue & traité de commerce avec Colomb, X, 37. Accorde aux Espagnols la liberté de construire un fort dans ses états, 51. S'excuse à l'Amiral sur la destruction du fort, 64.

Guadalajara, Ville Capitale de la Province de ce nom au Mexique, XI, 190.

Guadeloupe (la), description de cette Isle, la plus grande de toutes les Isles Françaises, XV, 437. Des montagnes & de la soufriere remarquable par son volcan, 441 & *suiv.*

Guaham (Isle de), l'une des Isles Marianes; sa description, IV, 361.

Guaiavier (le) des Indes Orientales, description de cet arbre, VI, 470.

Guayra, Province du Brésil, sa description, XIII, 348.

Guam (Isle de), description de cette Isle, XVI, 35[illegible].

Guana (le), espèce de lesard fort commun au Sénégal dont les Negres se nourrissent, II, 379.

Guanaco, animal du Pérou qui ressemble parfaitement à la vigogne, si ce n'est qu'il a le poil plus long & plus rude, XIII, 216.

Guanches, Habitans primitifs des Isles Canaries; histoire de leurs mœurs & usages, I, 164 & *suiv.* Caves sépulcrales des Guanches, 210 & *suiv.* Leur maniere d'embaumer les cadavres, 212.

Guara (le), oiseau carnassier du Brésil; sa description, XIII, 433.

Guatimala, Province du Mexique; description de cette Contrée & de sa Capitale, XI, 200. Des montagnes & des volcans, 201 & *suiv.*

Guatimosin, Empereur du Mexique; humanité & douceur de son Gouvernement, XI, 70. Son inclination pour la paix, 113. Artifice qu'il met en œuvre pour relever le courage des Mexicains, 119 & *suiv.* Resolution qu'il prend de mourir les armes à la main, 124. Il tente de s'échapper à la faveur d'une paix simulée, 131 & *suiv.* Il est arrêté dans sa fuite, 134. Sa contenance devant Cortez, 136. Il est mis à la torture & brûlé à petit feu pour le forcer à découvrir ses trésors, 143.

Guerrier (le), oiseau aquatique du Mexique; particularités singulieres sur cet oiseau, XI, 338.

Guiane; relation sur cette Contrée, par le célèbre Walter Raleigh, XIII, 37 & *suiv.* Lettre de Domingo Vera au Roi d'Espagne sur le même objet, 80 & *suiv.* Observations du Capitaine Keymis, Anglais, & relation de son Voyage, 82 & *suiv.* Observations de Barrere, Médecin de Cayenne, dans sa description de la France Equinoxiale, 87 & *suiv.* Description de l'Isle de Cayenne, située à la Côte de Guiane, 91 & *suiv.*

Guinée (Côte de), description géographique de cette vaste Contrée qui comprend la Côte de Malaguette, III, 100. Côte d'Ivoire, 117. Côte d'Or, 122. Côte des Esclaves, 210. Côte de Benin, 290.

Guiriots ou Juddies, bouffons chez les Mandingos & autres Peuples de l'Afrique, observations sur leur profession, II, 222 & *suiv.*

Oaxaca, Province de l'Audience de Mexico ; ſa deſcription & celle des montagnes Quelenes ſituées dans cette Contrée, XI, 181 *& ſuiv.*

Guzarate (Royaume de), deſcription d'Amadabath ſa Capitale, V, 306. Manufactures & commerce, 307 *& ſuiv.* Deſcription des environs de la Ville, 309 *& ſuiv.*

H.

Hay (le), poiſſon monſtrueux du Spitzberg qui dévore ſous l'eau quantité de baleines, XV, 198.

Haynan (Iſle d'), productions du Pays, VII, 269 *& ſuiv.*

Hay-Seng, deſcription de ce poiſſon remarquable par ſon extrême laideur, VIII, 340.

Hantahan (le), animal de la Tartarie qui reſſemble à l'élan, VIII, 418.

Harengs, obſervations de M. Anderſon ſur leurs migrations & la guerre que leur font les autres poiſſons, XVII, 445. Pêche & commerce des harengs, 252. Maniere d'encaquer ces poiſſons pour les conſerver, 256.

Harengs, maniere de les prendre au filet au Kamſchatka, XVII, 427.

Héava, ſpectacle de l'Iſle d'Uliétéa accompagné de danſe & de muſique ; ſa deſcription, XX, 410 *& ſuiv.*

Hébrides (Nouvelles), amas d'Iſles ſituées entre les Iſles des Amis & la Nouvelle-Hallande, XXI, 269. Deſcription de ces Iſles & de leurs Habitans, *ibid. & ſuiv.* De l'Iſle Mallicolo, 277 *& ſuiv.* Des Iſles Shepherd, 293. De l'Iſle Sandwich, 295. de l'Iſle d'Erramanga, 296. De l'Iſle Tanna, 303 *& ſuiv.*

Hécla, montagne d'Iſlande avec un volcan célèbre par diverſes éruptions terribles arrivées en différens temps, XVII, 211.

Hedyſaron (l') du Canada, deſcription de cette plante & de ſes propriétés médicinales, XV, 75.

Heemskerke, Hollandais ; relation de ſon voyage autour du monde par le Nord-Eſt, XVI, 464 *& ſuiv.*

Henri Cacique, Américain, réſiſte par ſon courage & ſa vertu à toute la Puiſſance Eſpagnole dans les montagnes de l'Iſle de Saint-Domingue, XI, 478 *& ſuiv.* Il force l'Empereur Charlequint à traiter avec lui, 494 *& ſuiv.*

Herbe du Paraguai, uſages & propriétés de cette plante médicinale XIII, 221 *& ſuiv.*

Hernandez de Cordoue découvre l'Yucatan ; détail de ſon expédition, X, 252 *& ſuiv.* Sa mort à la Havane, 256.

Herrero, oiſeau des Philippines dont le bec dur & pointu perce le tronc des plus grands arbres, IV, 325.

Hernutes ou Freres Moraves, origine de leur Congrégation Religieuſe, XVIII, 467. De leur établiſſement au Groënland en qualité de Miſſionnaires, 470. Difficultés qu'ils éprouvent à leur arrivée cauſées par la mortalité qui déſolait la Contrée, 472. Soins & travaux pénibles des Freres Moraves pour la converſion des Groënlandais, 481 *& ſuiv.* Détails de leur miniſtere apoſtolique, 496 *& ſuiv.* Sans étude & ſans capacité ils n'avaient d'autre miſſion & d'autres talens pour l'Apoſtolat que leur enthouſiaſme, 312. Le chant eſt un des moyens de proſélytiſme que les Hernutes ont imaginé pour ſuppléer à la ſcience, 519. Ils ſemblent avoir étudié l'hiſtoire & la marche des Jéſuites dans leur établiſſement, 520. Journal des voyages qu'ils font à la ſuite des pêcheurs & des chaſſeurs, 524 *& ſuiv.* Fondation de la premiere Egliſe Chrétienne au Groënland par les Freres Moraves, 531. Etabliſſement d'un Couvent de filles, 538. Viſite d'un Evêque Morave, relation de ſon Voyage Apoſtolique, 547 *& ſuiv* Récit des conquêtes apoſtoliques des Freres Moraves, progrès des converſions parmi les ſauvages, 562 *& ſuiv.* La moiſſon ſpirituelle des Freres eſt troublée par la diſette de l'hiver & les ravages de la famine, leur zèle pour

ſecourir les victimes de ce fléau, 586. Fondation d'une ſeconde Egliſe on Miſſion vu l'accroiſſement de la Congrégation, 594. Etabliſſement des Freres Moraves aux Sudlandais dans la Baie de Fisher, 596. Voyage de M. Crantz l'un des Freres au Groënland, 610 & *ſuiv* Deſcription abrégée de tous les établiſſemens que la Congrégation a formés au Groënland, 627 & *ſuiv*. Maiſons de Charité pour les pauvres Groënlandais, 635. Gouvernement Eccléſiaſtique de la Congrégation, 63[illegible]. Service Divin, deſcription de la ſolemnité des grandes Fêtes, 642. Méthode ſinguliere d'inſtruction, 644. Maniere de conférer les Sacremens, 650. Loix & cérémonies du mariage, 654. Reſultat de la Miſſion Apoſtolique des Freres Moraves au Groënland, 65 .

Hiccanella, eſpèce de léſard vénimeux de Ceylan, IV, 128.

Hyoſciame de Sibérie, propriété ſinguliere de cette plante citée par Linnæus, IX, 84.

Hippopotame (l'), ou cheval marin; deſcription de cet animal, II, 409. Divers exemples de ſa force, 410 & *ſuiv*.

Hollande (la Nouvelle), deſcription de cette Iſle, XX, 187. Productions végetales du Pays, 169. Animaux, poiſſons & reptiles, 173. Deſcription de différentes eſpèces de fourmis & de leurs nids remarquables par leur ſtructure ſinguliere, 175 & *ſuiv*. La population de ce Pays eſt très-bornée à en juger par le défaut de culture & la rareté des habitations, 182. Portrait des Habitans dont la peau eſt tellement couverte de boue & d'ordure qu'il n'eſt pas poſſible d'en connaître la véritable couleur, 183. Leur principale parure conſiſte dans un os de cinq à ſix pouces qu'ils enfoncent à travers la cartilage qui ſépare les deux narines, 18[illegible]. Ils n'ont aucune idée de trafic ni de commerce, 187. Deſcription de leurs habitations inférieures pour la conſtruction à celles des autres Iſles, 188. De leurs inſtrumens de pêche, 190. Leur aliment principal eſt le poiſſon, 191. Conjectures ſur leur maniere de chaſſer, 193. Maniere ingenieuſe des Habitans de produire du feu & de le propager avec une facilité ſurprenante, 193 & *ſuiv*. Deſcription de leurs armes, 198. Mauvaiſe conſtruction de leurs pirogues, 201. Vocabulaire de la langue de la Nouvelle-Hollande, méthode employée par les Anglais pour s'en procurer la connaiſſance, 206 & *ſuiv*.

Hollandais, leur expédition, en 1760, dans le Royaume de Macaſſar, IV, 274.

Hollandais, voyages, négociations & entrepriſes à la Chine, VII, 99 & *ſuiv*.

Holoture, eſpèce de zoophite ayant la forme d'une veſſie, & compoſée d'une ſeule membrane vide, mais enflée comme un balon plein de vent qui ſert à l'animal comme de voile pour naviger, XIII, 270.

Homme ours, animal de la Chine, ayant la face humaine, la barbe d'un bouc & marchant ſur deux jambes, VIII, 332.

Ho-Nan, Province Chinoiſe; obſervations ſur le climat & la fertilité du Pays, VII, 256.

Honduras, Province du Mexique; ſa deſcription, XI, 205.

Hoorn (Iſles de), découvertes par le Maire dans ſon voyage autour du Monde; deſcription de ces Iſles & de leurs Habitans, XVI, 179.

Horrebows, ſavant Danois; obſervations ſur l'Iſlande, XVII, 198 & *ſuiv*.

Hottentots, énumérations des diverſes Nations compriſes ſous ce nom général, III, 392. Les Khirigriquas, 394. Les Namaquas, 395. Les Kamtovers, 397. Les Heykoms, 398. Mœurs & uſages des Hottentots, 419. Nature de leur langage,

423. Vocabulaire & nombre Hottentot, 425 *& ſuiv.* Habillement ſingulier des deux ſexes, 429 *& ſuiv.* Uſage de ſe graiſſer le corps avec du beurre, 432. Leur nourriture, 433. Forme de leurs habitations, 435. Danſe & muſique, 437 *& ſuiv.* Exercices de la chaſſe, 439. Ordre inſtitué à ce ſujet, 441 *& ſuiv.* Leur adreſſe à nager, 443. Mariage, *ibid.* Uſage d'ôter un teſticule aux garçons, maniere de faire cette opération, 445 *& ſuiv.* Médecine & chirurgie, 445. Economie ruſtique, 451. Leur induſtrie dans les arts & métiers, 353 *& ſuiv.* Culte & Religion 456 *& ſuiv.* Gouvernement & Juriſprudence, 460 *& ſuiv.*

Howard, Amiral Anglais, expédition aux Iſles Açores, I, 129.

Huaheine, Iſle voiſine d'O-Tahiti; portrait, mœurs & uſages des Habitans, XX, 28 *& ſuiv.*

Huaheine (Iſle d'), ſa deſcription, XX, 381 *& ſuiv.* Les femmes de cette Contrée ſe font teter par de petits chiens & de petits cochons, 387. Portrait, mœurs & uſages des deux ſexes, 390 *& ſuiv.* Spectacle dramatique, XXI, 209.

Huaſcar, Souverain de Cuſco, priſonnier de ſon frere, envoie des députés à Pizarre pour l'intéreſſer en ſa faveur, XI, 408 *& ſuiv.* Il eſt tué par ordre de ſon frere, 430.

Hudſon (Baie d'), deſcription géographique de cette Contrée, XIV, 191. Climat & rigueurs de la température, 195. Abondance de la chaſſe & de la pêche, 196. Idée des poſſeſſions Anglaiſes ſur cette Côte, deſcription du fort d'Yorck, 202 *& ſuiv.* Détails ſur les animaux du Pays par Ellis, 206 *& ſuiv.* Portrait, mœurs & uſages des Habitans connus ſous le nom d'Eſquimaux, 209 *& ſuiv.*

Hudſon, Capitaine Anglais; ſuccès de ſon premier Voyage pour tenter un paſſage aux Indes Orientales par le Nord, XVII, 4. Second Voyage aux mers du Nord, 7. Troiſieme Voyage, malheurs qui en réſultent, 10 *& ſuiv.*

Hu-Quang, Province Chinoiſe, deſcription de cette Contrée & de ſa Capitale, VII, 254 *& ſuiv.*

I.

Iago (Saint), Ville de l'Iſle Saint-Domingue, Colonie Eſpagnole; ſa deſcription & celle de ſes environs, XV, 316. Climat & productions, 317 *& ſuiv.*

Ibitin, ſerpent des Iſles Philippines qui ſe pend par la queue au tronc d'un arbre, IV, 322.

Ibrahim, Roi de Quiloa, I, 55 *& ſuiv.*

Igname ou l'yam, plante qui reſſemble à la betterave, II, 337.

Iguana, deſcription de cet animal qui reſſemble beaucoup au crocodile, IV, 322.

Ilhéos, Capitainie du Bréſil, qui tire ſon nom de pluſieurs Iſles environnantes; ſa deſcription, XIII, 320.

Illinois (Riviere des), deſcription de ſon cours, XIV, 323.

Imprimerie, obſervations ſur cet Art employé à la Chine, VII, 522 *& ſuiv.*

Incas, obſervations ſur l'origine & la chronologie des Incas, III, 113 *& ſuiv.*

Inchin (Iſle d'), ſa deſcription, XVI, 301.

Ingulfe, Baron de Norwège, eſt cité dans les Annales Iſlandaiſes, comme la ſource des Habitans de l'Iſlande, XVII, 302.

Indes Orientales, nature du climat, VI, 432 *& ſuiv.* Obſervations ſur la diverſité des ſaiſons, 440 *& ſuiv.* Sur la qualité des vents & des mouſſons, 446 *& ſuiv.* Retour des marées, des courants & de leur différence, 448 *& ſuiv.* Productions végétales, 451 *& ſuiv.* Maniere de récolter l'indigo & de le préparer, 462 *& ſuiv.* Culture du poivrier, 477 *& ſuiv.* De la gommelaque & des uſages auxquels on l'emploie, 495 *& ſuiv.* Diverſes eſpèces de bézoards, 500 *& ſuiv.*

Pierres précieuſes, 505 *& ſuiv.* Principales pêcheries des perles dans l'Orient, 508 *& ſuiv.* Fabrique des étoffes de ſoie & de coton, 514 *& ſuiv.* Des voitures & des caravanes, 517 *& ſuiv.* Change & banque, 524 *& ſuiv.*

Indigo du Sénégal, II, 324. Indigotier des Indes, deſcription de cette plante, VI, 462. Maniere de récolter & de préparer l'indigo, *ibid. & ſuiv.*

Indous, ſecte Payenne de l'Indouſtan; leurs uſages, V, 572 *& ſuiv.*

Indouſtan, deſcription d'Agra, Capitale de cette Contrée, V, 462 *& ſuiv.* Obſervations ſur les Princes Indiens nommés Rajas, 470 *& ſuiv.* Milice Nationale, 472 *& ſuiv.* Armes offenſives & défenſives des troupes, 477. Ecuries de l'Empereur, 478 *& ſuiv.* Artillerie, 480. Agriculture & commerce, 481 *& ſuiv.* Etat des revenus du Grand-Mogol, 483 *& ſuiv.* Adminiſtration du Gouvernement, 493 *& ſuiv.* Des Omhras, 495. Adminiſtration de la Juſtice, 497 *& ſuiv.* Deſcription de l'Amkas, Palais d'audience de l'Empereur Aurengzeb, 499 *& ſuiv.* Fêtes ſolemnelles célébrées dans l'Amkas, 506 *& ſuiv.* Digreſſion ſur Bernard, Médecin Français à la Cour du Grand-Mogol, 511 *& ſuiv.* Religions de l'Indouſtan, 513. Fêtes Mogoles, 514. *& ſuiv.* Deſcription des Moſquées, 516 *& ſuiv.* Mœurs & caractere des Mogols, 521 *& ſuiv* Habillement, *ibid.* Habitations, 525 *& ſuiv.* Voitures, 528. Feſtins, 530. Education des enfans, *ibid.* Cérémonies du mariage, 531 *& ſuiv.* Feſtin nuptial, 532. Divorce & polygamie, *ibid.* Anecdotes ſur le ſerail du Grand-Mogol, 533 *& ſuiv.* Cérémonies des funérailles, 536. Des banians, 544 *& ſuiv.* Bramines, 557. Parſis, 569. Indous, 572.

Irkutzk, Ville de Sibérie; ſa deſcription & celle des environs, IX, 53 *& ſuiv.*

Isbrands Ides (Evrard), Ambaſſadeur Ruſſe à la Chine, en 1793; deſcription de la grande muraille, VII, 196. Récit d'un ſpectacle repréſenté devant lui dans la Ville de Galkan, 197 *& ſuiv.* Tours de force, 201 *& ſuiv.*

Iſlande (Iſle d'), deſcription géographique de cette Contrée, XVII, 197 *& ſuiv* Nature du climat, 202. Des différentes eſpèces de montagnes, 205. Deſcription des Jokuls, eſpèces particulieres de montagnes & des variations ſingulieres qu'elles éprouvent, *ibid & ſuiv.* Deſcription particuliere du Mont-Hécla, 211. Propriétés & uſages de différentes eaux chaudes, 215. Qualité du terroir, 221. Des végétaux & plantes potageres, 222. Preuves que l'agriculture a été autrefois pratiquée en Iſlande tirées du Code National, 224. Des animaux de l'Iſle, 228. Oiſeaux aquatiques, 232. Deſcription du canard à duvet, 233. Induſtrie des Habitans pour dénicher leurs œufs, 236. Des oiſeaux de proie & particulièrement du faucon, 238. Maniere de le prendre au piége, *ibid. & ſuiv.* Des poiſſons & de leur abondance, 243. Obſervations ſur les harengs, 244. De la pêche des harengs, 252. Du cabéliau, 260. Des chiens marins & de leurs différentes eſpèces, 164. Des inſectes, 267 Des minéraux, 268. Du cryſtal d'Iſlande & de ſes propriétés, 269. De l'ambre noir, 270. Du ſoufre & de la maniere de le tirer de la mine, 271. Cauſes de la décadence du commerce de ſoufre, 273. Du ſel minéral & factice, 274 *& ſuiv.* Obſervations de Jonas, Auteur Iſlandais ſur la découverte de l'Iſlande, 300 *& ſuiv.*

Iſlandais, portrait de ce Peuple, XVII, 276. Différens habillemens des deux ſexes, ſelon l'âge & les divers états, 278 *& ſuiv.* Deſcription des logemens & habitations, 280. Des meubles, 284. De la forme extérieure des bâtimens & de

la maniere de les conſtruire, 285. Des fermes ou métairies, 286. Nourriture & boiſſons des Iſlandais, 287. Excellence du bled ſauvage pour faire du pain, 288. Différentes cauſes de la dépopulation en Iſlande, 289 *& ſuiv.* Caractere & génie des Iſlandais, 291. Amour pour leur Pays natal, cauſe de ce ſentiment, 293. Leur induſtrie dans les arts, 295. Maniere de préparer la laine des moutons & de fouler les étoffes de laine ſans le ſecours d'un moulin à foulon, 295. Uſage de l'urine pour blanchir le linge & tirer le verd-de-gris du cuivre, 297. Maniere de meſurer le temps à défaut d'horloge, *ibid.* Le commerce du Pays conſiſte en beſtiaux & en denrées, 298 *& ſuiv.* Monnoies, poids & calculs, 299. Obſervations de Jonas, Auteur Iſlandais, ſur l'origine & l'antiquité de ce Peuple, tirées des Annales Iſlandaiſes, 301. Mœurs & uſages des anciens Iſlandais, 303. Idée de la mithologie Iſlandaiſe dont la collection ſe nomme Edda, 305 *& ſuiv.* De la morale d'Odin & des caracteres Runiques, 308. De la Religion du Pays, 309. Du Clergé & de ſes revenus, mœurs des Eccléſiaſtiques, 311 *& ſuiv.* Cérémonies du mariage, 316. Education des enfans, 318. Jeux, divertiſſemens, goût particulier des Iſlandais pour le jeu des échecs, 319. Maladies auxquelles ils ſont ſujets, nature du Gouvernement, 322. Formes de Juriſprudence civile & criminelle, 323 *& ſuiv.*

Iſle des Sauvages, l'une des Canaries entre Ténérife & Madere, I, 328.

Iſle de Fer, l'une des Canaries abondante en orchel & en troupeaux de chevres, 186.

Iſle Royale, autrefois Cap-Breton; deſcription géographique de cette Contrée, XIV, 225. Extrait d'un mémoire de l'Intendant du Canada ſur l'importance de cette Iſle relativement au commerce de cette Contrée, 226 *& ſuiv.* Idée de la ſituation de l'Iſle Royale, 237 *& ſuiv.* Nature du climat & des productions du Pays, 241. Deſcription de la Ville de Louisbourg, 242 *& ſuiv.*

Iſles Françaiſes, commerce d'importation, XV, 456. Idée de la conſommation de vins qui ſe fait aux Iſles, 458. Réflexions enjouées du Pere Labat ſur le commerce des livres, 460 *& ſuiv.* Obſervation ſur les productions des Iſles & ſur celles qu'on pourrait y tranſplanter, 463. Le thé y croît naturellement, *ibid. & ſuiv.* Le poivre & même les fines épiceries pourraient être cultivées avec ſuccès, 467. Il en eſt de même des olives, 471. La ſoufriere de la Guadeloupe offre du ſoufre & de l'alun en abondance, 472. Projet d'introduire dans les Iſles la culture du ſafran, 473. Le coton des Iſles eſt préférable à tous égards à celui du Levant, vues du Pere Labat pour étendre cette branche de commerce fort négligée, 474. Réflexions du même ſur le parti qu'on pourrait tirer de la laine des moutons & du poil de chevre, 476. Toutes les Iſles Françaiſes ſont remplies de bois précieux & particulièrement de l'ebène qu'on laiſſe dans l'oubli ou qu'on brûle imprudemment, 478. La pouzolane eſt fort commune à la Guadeloupe, ſous le nom de ciment rouge, 478. Détail ſur la culture des cannes & la fabrique du ſucre, 480 *& ſuiv.* Produit ordinaire d'une ſucrerie, 507 *& ſuiv.* Etabliſſement des habitations, 513 *& ſuiv.*

Iſle longue de la Nouvelle-Zélande, deſcription de cette Iſle, de la nature du ſol & de ſes habitans, XX, 282 *& ſuiv.*

Iſles de la Société de la Baie de Taïti-Piha & de l'Iſle d'O-Tahïti, XX, 311. De la Baie de Matavai, 363. De l'Iſle d'O-parée, 366. De l'Iſle d'Huaheine, 381. D'Uliétéa & de ſes Habitans, obſervations ſur les mœurs & uſages de ces Peuples concernant les ſacrifices

humains & la facilité des femmes à accorder leurs faveurs, 427.
Iſles de la Société, deſcription d'une flotte compoſée d'un très-grand nombre de pirogues armées en guerre, XXI, 159. La Religion des Inſulaires paraît former un ſyſtême de polytéiſme ſingulier, 226. Quelles ſont les offrandes qu'ils font à leurs Dieux, 230. Dignité & autorité des Prêtres, 231. Ils diviſent le temps en pluſieurs mois lunaires, 232.
Iſles des Amis, nommées ainſi à cauſe de la bienveillance des Habitans envers les étrangers, XX, 461. Les coutumes & la langue de ces Inſulaires ont beaucoup d'affinité avec celles des Taïtiens, 465. Comparaiſon du ſol des Iſles des Amis avec les Iſles de la Société, 466. Preuves que leur origine eſt commune avec celle des Taïtiens tirées de la reſſemblance de leur Gouvernement politique & religieux, 469. Productions diverſes des Iſles des Amis, 472. Epoque de leur découverte par Taſman, 473. Deſcription géographique de ces Iſles & principalement de leurs Côtes, 473. Productions particulieres des Iſles d'Amſterdam & de Middelburg, 476 *& ſuiv.* Induſtrie des Habitans démontrée par la conſtruction de leurs pirogues, 479. Portrait des deux ſexes, 480 Habillement & parure des hommes & des femmes, 482. Chanſons & inſtrumens de muſique, 484. Leurs armes conſiſtent dans des maſſues, des arcs & des traits, 485. Mœurs & uſages civils, *ibid.* Ils ont la coutume de ſe mutiler les doigts de la main à la mort de leurs parens, 486. Conjectures ſur la nature de leur Gouvernement, 487. De leur Religion, 489 *& ſuiv.* Deſcription de pluſieurs autres Iſles faiſant partie de l'Archipel nommé Iſles des Amis, XXI, 265.
Iſle Sauvage, deſcription de cette Iſle découverte par le Capitaine Cook, & nommée ainſi à cauſe de l'air farouche des Habitans; XXI, 244. Portrait des deux ſexes, 246.
Iſle des pins ou de botanique, banc de ſable abondant en plantes & en pins tres-élevés propres à faire des mâts; deſcription de cette Iſle, XXI, 385.
Iſles de la Chandeleur, découvertes par le Capitaine Cook; deſcription géographique de ces Iſles, XXI, 453.
Iſſini (Riviere d'), ſa deſcription, II, 434.
Iſſini (Canton d') habité par deux ſortes de Nègres, les Iſſinois & les Veteres; deſcription de ce Pays & des Peuples qui l'habitent, II, 440 *& ſuiv.* Adreſſe des Iſſinois à commettre des larcins impurs chez eux, 445. Traits de leur défiance dans le commerce & de leur avarice, *ibid. & ſuiv.* Parure des femmes, 446. Religion, 450. Gouvernement, 454. Punition de la ſorcellerie, 458 *& ſuiv.*
Ivoire (Côte d'), deſcription de cette Contrée & de ſes Habitans appelés Quaquas, III, 115 *& ſuiv.*

J.

Jackal (le) paſſe pour être le pourvoyeur du lion, maniere de le détruire, II, 353.
Jacks ou Vellas, fruit de l'Iſle de Ceylan qui ſert de nourriture au Peuple, IV, 18.
Jaggas (les), Peuples d'Afrique, deſcription de leurs mœurs & uſages, III, 387 *& ſuiv.*
Jago (Saint), la plus grande de toutes les Iſles du Cap-Verd; deſcription de cette Iſle & de ſes Habitans, I, 316 *& ſuiv.*
Jakutes, croyance de ce Peuple en matiere de Religion, 58, 67. Maniere de vivre, 78.
Jakutzk, Ville de Sibérie, climat & température, IV, 72 *& ſuiv.*
Jalofs, Peuples du Sénégal; relation de leurs mœurs & uſages, II, 186. Leur adreſſe à voler, 187. Leur

maniere d'être armés en guerre & de la faire, 193. Habileté de ces Peuples à dompter & manéger les chevaux, 198.

Jamaïque (la), origine de la Colonie, XV, 529. Deſcription de cette Iſle & de Port-Royal qui peut contenir mille vaiſſeaux dans ſon enceinte dont l'étendue eſt de trois lieues, 533. Qualité du terroir & nature du climat, 534. Relation du fameux tremblement de terre qui affligea cette Iſle, en 1692, 536 *& ſuiv.* Variations & effets de la température, 546 *& ſuiv.* Productions naturelles du Pays, 549 *& ſuiv.* De la culture de l'indigo & du piment, 551 *& ſuiv.* De la canelle ſauvage, 555. Obſervations ſur les differens ordres d'Habitans & ſur l'étendue de la population, 558 *& ſuiv.* Commerce de cette Iſle avec les Eſpagnols, 560. Deſcription de la Ville de Port-Royal, 562 *& ſuiv.* Etat des revenus publics & des richeſſes particulieres, 566 *& ſuiv.*

Janouare (le), animal carnaſſier du Bréſil; ſa deſcription, XIII, 410.

Japon (Empire du), deſcription géographique, IX, 287. Tradition ſinguliere ſur la maniere dont cet Empire s'eſt peuplé, 288. De la ſouveraineté civile & Eccléſiaſtique, 289. Juriſdiction du Daïri, Souverain Pontife, 291. Autorité de l'Empereur, 299 *& ſuiv.* Nature du Gouvernement, 304 *& ſuiv.* Exactitude & ſévérité de la Police, 309 *& ſuiv.* Impoſitions, 315. Loix pénales, 316. Climat & terroir, 377. Tremblemens de terre & volcans, 375 *& ſuiv.* Mines, 382 *& ſuiv.* Végétaux, 390 *& ſuiv.* Animaux, 403 *& ſuiv.* Inſectes & reptiles, 409. Oiſeaux, *ibid. & ſuiv.* Poiſſons & coquillages, 414 *& ſuiv.*

Japonais, caractere, phyſionomie de ce Peuple, 317. Habillement des hommes & des femmes, 318 *& ſuiv.* Education, 321. Genie de la langue, 321 *& ſuiv.* Spectacles publics, 323 *& ſuiv.* Détails ſur les arts & ſciences, 325 *& ſuiv.* Médecine & maladies, 329. Induſtrie dans les arts mécaniques, 333. Trait de grandeur d'ame & généroſité, 338 *& ſuiv.* Point d'honneur chez les Japonais, 340. Logemens & habitations, 341. Commodités des grandes routes, 343. Poſtes & hôtelleries, 346. Religion partagée en pluſieurs ſectes, 362. Religion de Sinto, 363. Secte des Fekis, 365. Religion de Xaca & ſes dogmes tendans au fanatiſme, 368. Religion de Budſo & de l'eſprit de pénitence qu'elle inſpire, 369. Pélérinage de certains Bonzes, 370. Fête ſanglante & religieuſe, 374. Mariage, *ibid.* Funérailles, 376.

Java (Iſle de), deſcription géographique, IV, 146 *& ſuiv.* Religion du Pays, 150. Mœurs, uſages & caracteres des Habitans, 157 *& ſuiv.* Milice nationale, 163. Etat de la marine, 165 *& ſuiv.* Productions, 167 *& ſuiv.*

Jean (Iſle de Saint), l'une des Iſles du Cap-Verd; deſcription de cette Iſle, I, 317 *& ſuiv.*

Jeddo, Capitale de l'Empire du Japon; deſcription de cette Ville & du Palais Impérial, IX, 256 *& ſuiv.*

Jéniſeik, Ville de Sibérie, ſituée ſur les bords du Jéniſée, IX, 10.

Jéreja, canton d'Afrique, Pays très-cultivé remarquable par ſa fertilité, II, 96.

Jernotte, plante dont la racine ſéchée ſert de nourriture aux Nègres Mandingos, II, 243—341.

Jerſey (la Nouvelle), Province de la Nouvelle-Angleterre diviſée en deux parties; ſa deſcription, XIV, 133.

Jet d'eau marin (le), deſcription de cette production de mer, III, 430.

Jin-ſeng, plante médicinale de la Tartarie; maniere de la récolter, VIII, 382.

Johanna, Iſle à la vue de Comore, III, 186.

Jokuls, rochers d'Iſlande couverts à leur ſommet de glaces & de neige & dont la maſſe varie chaque jour, XVII, 205. Deſcription d'un jokul embraſé par une éruption d'un volcan renfermé dans ſon ſein, 208.

Jombo, le fruit de l'Iſle de Ceylan qui a le goût d'une pomme, IV, 119.

Juan-Fernandez (Iſle de), deſcription géographique de cette Iſle, XVI, 285. Climat, qualité du terroir & productions, 286, *& ſuiv.* Animaux de l'Iſle, 289. Deſcription du lion marin, 291 *& ſuiv.*

Juida, Royaume de la Côte des Eſclaves; deſcription de cette Contrée délicieuſe par la beauté & la richeſſe de ſes campagnes, III, 221 *& ſuiv.* Explication de la barre qui règne au long de toute la Côte de Guinée, 225. Deſcription des marchés publics, 228. Hamaks, voitures du Pays, 230. Politeſſe & civilité des Habitans, 233. Leur adreſſe pour le vol, 237. Cauſe de l'extrême population, 238. Religion & ſuperſtition, culte des ſerpens fétiches, 242 *& ſuiv.* Fêtes religieuſes, 254. Fonctions des Prêtres ou Féticheres, 256. Punition de l'adultere, 261 *& ſuiv.* Maniere dont le Roi en uſe avec ſes femmes, 267 *& ſuiv.* Funérailles du Roi, 272. Productions, 275 *& ſuiv.*

K.

KACHAO, ville & Colonie Portugaiſe ſur la Riviere de Saint-Domingue en Afrique; deſcription de la Ville & du fleuve qui la baigne, II, 99 *& ſuiv.*

Kakerlac, eſpèce d'homme de l'Iſle d'Amboine d'une pâleur affreuſe avec des cheveux jaunes & la peau galeuſe, IV, 213

Kakerlaque (le), inſecte du Bréſil qui ronge les étoffes & les laines, XIII, 450. Sa métamorphoſe, *ibid.*

Kalkas ou Mogols jaunes, de l'origine de ces Peuples & deſcription du Pays qu'ils habitent, VIII, 411. Religion, 413. Du Dalay-Lama, 413. Animaux du Pays, 417 *& ſuiv.*

Kalmouks ou Eluths, Peuples de Tartarie; deſcription du Pays qu'ils habitent, VIII, 424. Climat & température, 425. Portrait, mœurs & uſages, 428. Habillement, 429. Alimens & boiſſons, 431. Mariage, 433. Habitations, 434. Monumens anciens, 436 *& ſuiv.* Commerce 438. Cycle de l'année, 440. Diviſion de la Nation des Eluths en diverſes branches, 441 *& ſuiv.* Du Kan, leur Souverain, 443 *& ſuiv.* Armes & maniere de combattre, 445 *& ſuiv.*

Kambe, bois rouge de Sierra-Léona propre à la teinture, II, 292.

Kan des Tartares, nom qui ſignifie Seigneur ou Prince régnant, VIII, 443 *& ſuiv.*

Kang-Hi, portrait de cet Empereur de la Chine célèbre par ſes vertus & ſon amour pour les ſciences, VII, 158 *& ſuiv.*

Kapot, arbre d'une groſſeur prodigieuſe de la Côte d'Or & qui produit une eſpèce de coton appelle du même nom, III, 176.

Karaſm (Pays de), ſa deſcription; mœurs & uſages des Habitans, VIII, 468 *& ſuiv.*

Kaſſan (Royaume & Preſqu'Iſle de), deſcription de ce Pays, II, 93 *& ſuiv.*

Kamſchatka, deſcription géographique de cette Contrée, XVII, 341. Rivieres & torrens les plus remarquables, Iſles & lacs formés par les rivieres, 344. hauteur & rapidité des montagnes couvertes de glaces, 350. Deſcription des trois volcans ſitués dans le Kamſchatka & de leurs éruptions, 354. Des eaux chaudes remarquables par une ſurface de matiere noire qui tache les doigts comme l'encre de la Chine, 357 *& ſuiv.* Qualité du terroir dans l'intérieur du Pays & ſur les bords de la mer, 362. Propriété ſinguliere du bouleau, 365. Effets & variations de la température produits par le local, 367

& *ſuiv.* Les vents préſident aux ſaiſons dans le Kamſchatka, 369. La neige brunit le teint des Habitans & leur gâte la vue, 370. Qualité des minéraux, 372. Des diverſes eſpèces de végétaux & de l'uſage qu'en font les Habitans pour la nourriture, 374 & *ſuiv.* Des animaux quadrupèdes & de leur utilité, 386 & *ſuiv.* Trois ſortes d'animaux amphibies de mer & d'eau douce, 396. Deſcription du chat marin, 402. De la manatée ou vache marine, 408. Des poiſſons & particulièrement de la baleine, 411 & *ſuiv.* Des oiſeaux aquatiques, 428. Deſcription des canards de montagne, 436 Oiſeaux de proie, 438 Inſectes, 440. Hiſtoire de la découverte & de la conquête de cette Contrée par les Ruſſes, XVIII, 1 & *ſuiv.* Révolte des Kamſchadales occaſionnée par les vexations des Coſaques, 7 & *ſuiv.* Commerce de ce Peuple avec les Ruſſes, 15 & *ſuiv.* Difficultés & dangers des routes qui conduiſent au Kamſchatka, 22 & *ſuiv.* Deſcription des Peuples & Pays voiſins du Kamſchatka, 32 & *ſuiv.* Des Kouriles, 43 & *ſuiv.* De l'Iſle de Berring, 49. Des Koriaques, 56. Obſervations ſur la langue des Habitans du Kamſchatka & ſon affinité avec celle des Peuples voiſins, 67 & *ſuiv.* Différentes manieres de diviſer l'année & de nommer les mois, qui ſont uſitées chez ces différens Peuples, 73 & *ſuiv.* Vocabulaire de la langue du Kamſchatka & des Iſles Kouriles, 78. Différens dialectes des Koriaques, 83. Dialecte des Kouriles, 88. Réſultat de la comparaiſon de ces diverſes langues, 91. Supplément à l'hiſtoire du Kamſchatka, 95 & *ſuiv.*

Kamſchadales, preuves de leur deſcendance des Mongales Chinois tirées de la conformité du langage & de la figure, XVII, 442. Portrait des Kamſchadales, *ibid.* Alimens & boiſſons uſités chez ce Peuple, 445 & *ſuiv.* Habillemens & parure des deux ſexes, 449. Habitations & logemens, 452. Meubles & uſtenſiles, 455. Forme & conſtruction des canots, 456. Des traîneaux attelés par des chiens, maniére de conduire l'attelage, 458. Différentes eſpèces d'armes des Kamſchadales, 461. Stupidité & groſſiereté des mœurs, 462. Accouchement & récondité des femmes, *ibid.* Formalités ſingulieres qui précèdent le mariage, 464. Détail de la cérémonie des noces, 466. Les occupations & les travaux ſe rapportent preſque tous aux premiers beſoins de l'homme, 469 & *ſuiv.* Leurs voyages reſſemblent aux courſes des animaux errans & n'ont pour but que la pêche & la chaſſe, 472. Guerres inteſtines, cruauté envers les priſonniers, 474. Feſtins, repas de cérémonie, 476. Effets convulſifs d'une liqueur narcotique dont les Kamſchadales font uſage pour ſe livrer à la joie à laquelle la nature ne les porte pas, 479. Danſes & divertiſſemens, 381. Idée de leur muſique, extrait de leurs chanſons, 482. Maladies incurables auxquelles ils ſont ſujets, 465. Remèdes qu'ils emploient pour la guériſon des maux, 486. Opinions Religieuſes de ces Peuples qui n'ont aucune idée de l'Être Suprême, 487. Caractere bizarre de leurs divinités, 488. Magie & ſortilège exercés par des femmes, 453. Deſcription d'une Fête Religieuſe appellée la Purification des fautes, 495. Cérémonies ſuperſtitieuſes, 507.

Kayor (Nègres de), deſcription de leurs huttes, 65 & *ſuiv.*

Kazegut (Iſles de) en Afrique, deſcription des mœurs & uſages des Habitans du Pays, II, 108 & *ſuiv.*

Keymis, Capitaine Anglais; relation de ſon expédition en Guiane qui n'eut aucun ſuccès, XIII, 82 & *ſuiv.*

Kempfer (Engelbert), Médecin Allemand, voyage au Japon, en 1690; Extrait de la Préface de ſes Mémoi-

res, IX, 233 & *suiv.* Départ de Batavia, 236. Arrivée au Japon, & reception de l'Ambaſſade Hollandaiſe, *ibid.* & *ſuiv.* Audience du Préſident de Juſtice d'Oſacka, 246. Deſcription de la fameuſe riviere d'Oſingava & de la montagne de Fudſi, 249 & *ſuiv.* Arrivée de Jeddo, 253. Audience de l'Empereur, 261 & *ſuiv.* Hommage de l'Ambaſſadeur Hollandais, 267. Viſite aux Miniſtres de l'Empereur, 273 & *ſuiv.* Audience de congé, Preſens, *ibid.* Arrivée à Nangaſaki, des filles publiques de cette Ville, 283. Ceremonie de l'abjuration du Chriſtianiſme, 284 & *ſuiv.* Obſervations ſur la révolution qui fit chaſſer tous les Chrétiens de l'Empire, 348 & *ſuiv.* Détail des vexations & des avanies que les Hollandais eſſuyent au Japon, 355 & *ſuiv.* Genre de commerce des Hollandais au Japon, 357 & *ſuiv.*

Ketule (le), arbre de Ceylan; ſa deſcription, IV, 121 & *ſuiv.*

Kyang-ſi, Province Chinoiſe; ſa deſcription VII, 242 & *ſuiv.*

Kiang-nan, Province de la Chine, VII, 238.

Kiang-te-ching, Bourg de la Chine où l'on fabrique la porcelaine, VII, 242 & *ſuiv.*

Kin-ki ou poule dorée, oiſeau de Chine qui tire ſon nom de la beauté de ſon plumage, VIII, 329.

Kirmen (le), deſcription de cet oiſeau habitant du Spitzberg, XV, 151.

Kola, fruit amer & rougeâtre que les Nègres de Sierra-Léona mâchent pour la conſervation de leurs dents & de leurs gencives, II, 295. Il ſert auſſi de monnoie courante dans le Pays, 294. deſcription de l'arbre qui le porte, *ibid.*

Ko-laos, Miniſtre d'Etat de la Chine formant le premier ordre des Mandarins, VIII, 180 & *ſuiv.*

Komma, oiſeau de l'eſpèce des perroquets, III, 105.

Komo, arbre d'Afrique qui produit la gomme adragante & dont le bois ſert à fare des balafos, inſtrument de muſique des Nègres, II, 328.

Kompas, peuples d'Afrique voiſins des Vétères, & ſoumis à un gouvernement ariſtocratique, ils ſont nus & ſe frottent la peau d'huile de palmier, II, 444.

Koriaques ſont habitans ou voiſins du Kamſchatka & diviſés en pluſieurs eſpèces; portrait, mœurs & uſages de ces différens Peuples, XVIII, 56 & *ſuiv.* Divers dialectes des Koriaques, 83 & *ſuiv.*

Koxinga (Quéſing), fameux pirate, ſujet de l'Empereur de la Chine; récit de ſes expéditions, VII, 135 & *ſuiv.*

Kouli-Kam (Thamas), fameux conquérant de l'Inde; récit de ſon expédition dans l'Empire du Mogol, V, 577 & *ſuiv.*

Kouriles, Iſles voiſines du Kamſchatka; leur deſcription, XVIII, 32 & *ſuiv.* Portrait, mœurs & uſages des peuples Kouriles, 44 & *ſuiv.* Dialecte des Kouriles, 88.

Koutkou, principale Divinité des Kamſchadales & le Pere de tous les Dieux que la ſuperſtition leur a fait adopter, XVII, 488 & *ſuiv.*

Kuchu (le), arbre qui produit une liqueur laiteuſe dont les Chinois ſe ſervent pour la dorure, VIII, 305.

Kurbalos (le) ou le pêcheur, oiſeau du Sénégal qui ſe nourrit de poiſſons, II, 394.

Kurkaris, arbre des bords de la Gambra; uſages & propriétés de cet arbre, II, 328.

Kuſkus (le), farine qui eſt l'aliment commun des Nègres d'Afrique, II, 340.

Kuſnetz, Ville de Sibérie; ſa deſcription & obſervation ſur les mœurs des Habitans, IX, 35 & *ſuiv.*

L.

Lagopode, eſpèce de perdrix d'Iſlande blanche en hiver, griſe en été, & dont les pattes ſont

couvertes d'un petit duvet, XVII, 232.
Lahor, deſcription des bains publics de cette Ville, V, 328. De la Ville en général, 627 *& ſuiv.*
Laloubere, Voyageur Français; deſcription du Royaume de Siam, VI, 285 *& ſuiv.*
Lama (le Dalay), Souverain Pontife de toutes les Régions Tartares, VIII, 413 *& ſuiv.* 458 *& ſuiv.*
Lamas, Prêtres du Tibet ſubordonnés au Grand-Lama, & formant une eſpèce d'Hyérarchie Eccléſiaſtique, VIII, 462 *& ſuiv.*
Lamarre, Voyageur Français; relation de l'expédition contre les Macaſſars révoltés dans le Royaume de Siam, VI, 219 *& ſuiv.*
Lamb, Facteur Anglais, eſclave du Roi de Dahomai, ſa lettre au ſujet de ce Prince adreſſée au Directeur Tinkel, III, 20 *& ſuiv.*
Lamantin (le) ou manatée, décrit & deſſiné par M. de la Condamine dans la relation de ſon Voyage ſur la riviere des Amazones, XIII, 244 *& ſuiv.*
Lampon, Iſle du Détroit de la Sonde, repaire d'aſſaſſins & de voleurs, IV, 172.
Lancaſtre, Capitaine Anglais; expédition dans l'Océan Indien, I, 121 *& ſuiv.* Seconde expédition ſur la Flotte de la Compagnie des Indes, 124.
Lancerota, Iſle, l'une des Canaries abondante en chevres & en orchel, I, 188.
Lange Favori du Czar Pierre; trait de l'Empereur Kang-hi à l'occaſion d'un vieillard mandarin du troiſieme rang, VII, 202 *& ſuiv.*
Langouſtin (le) de Spitzberg, deſcription de ſes différentes eſpèces, XV, 190.
Lantor, arbre de Java dont les feuilles liſſes & unies ſervent de papier pour écrire aux Habitans du Pays, IV, 170.
Lara, plante herbacée d'une ſubſtance gommeuſe des Iſles Canaries, I, 213.
Laſſa, Ville de Tartarie, mœurs des Habitans, VIII, 454.
Las Caſas (Barthélemi), Evêque de Chiapa au Mexique; éloge de ſon humanité, X, 233. Son plaidoyer en faveur des Américains, 234. Tableau de leur miſere & des vexations qu'ils éprouvaient, 235. Se rend en Eſpagne pour faire au Roi des remontrances à ce ſujet, 237. Détail ſur la maniere dont cette affaire fut diſcutée dans le Conſeil, 242. Diſcours de Las Caſas à l'Empereur Charles-Quint, 244 *& ſuiv.*
Latanier, deſcription de cet arbre; uſages auxquels il eſt employé par les Nègres d'Afrique, II, 322.
Lau-Kyun, fondateur de la Secte de Tau-tſe; notice ſur la perſonne & les ſentimens de ce Philoſophe Chinois, VIII, 103 *& ſuiv.* Hiſtoire des Prêtres de Lau-Kyun, 107 *& ſuiv.*
Laurent (fleuve de Saint) dont la ſource eſt encore inconnue, ſort du lac Ontario après avoir traverſé pluſieurs lacs, XIV, 255. Deſcription de ce fleuve en remontant par le golfe de Saint-Laurent, par le Pere Charlevoix, 261 *& ſuiv.* Du Cap Tourmente, 265. De la caſcade & du port de Quebec formé par les eaux du fleuve, 267 *& ſuiv.* Du lac Saint-Pierre & des Iſles qui ſe trouvent à ſon extrémité, 282. De l'Iſle de Montréal & autres qui l'environnent, 284 *& ſuiv.* du lac des Montagnes, 287. Deſcription de diverſes caſcades & rivieres qui ſe jettent dans le fleuve, 291 *& ſuiv.* Du lac Ontario, 295. Deſcription de différentes Iſles, *ibid. & ſuiv.* Détroit de Niagara, deſcription de la chûte du fleuve de Saint-Laurent dans ce détroit, 300 *& ſuiv.* Du lac Erié, 304. Du lac Sainte-Claire, 307. Du lac ſupérieur, 310. Du lac Michigan, 315. De la riviere de Saint-Joſeph, 318. De la riviere des Illinois, 322 *& ſuiv.*
Laurier de l'Amérique Septentrionale;

description de ſes différentes eſpèces, XV, 78.
Léchéa (le), fruit du Tonquin nommé bejai par les Habitans, & recherché pour ſa délicateſſe; VI, 94.
Legnan, bois aromatique qui croît dans l'Iſle de Ténériſe, I, 181.
Léibo, arbre de Guayaquil qui produit une eſpèce de laine ſoyeuſe dont on fait des matelas, & qui a la propriété de ſe gonfler lorſqu'elle eſt expoſée au ſoleil, XIII, 182.
Léyte (Iſle), l'une des Philippines; deſcription du terroir & du climat, IV, 303 *& ſuiv.*
Lencornet (le), eſpèce de morue ſéche qui en differe par la figure; ſa deſcription, XV, 31.
Léogane, Ville qui fait partie de la Colonie Françaiſe à Saint-Domingue; deſcription de cette Ville & de la plaine de Léogane, XV, 357.
Léopard (le), animal d'Afrique, II, 357.
Léry, Voyageur Français à la ſuite du Vice-Amiral Villegagnon; ſon retour du Bréſil & récit des malheurs cauſés par la famine dont il fut accompagné, XIII, 291 *& ſuiv.*
Lettrés de la Chine, détails ſur leurs différens grades, VII, 385 *& ſuiv.*
Licorne, deſcription de cet animal obſervé par Marc-Paul Vénitien, VII, 33.
Licorne (la) de mer n'a point de nageoire ſur le dos, mais ſimplement une ouverture ſur le col par laquelle elle rejette l'eau, XV, 197.
Lierre du Canada, deſcription de ſes différentes eſpèces, XV, 80.
Lievre du Groenland eſt toujours blanc ſans changer de couleur en été, comme le lievre de Norwège, XVIII, 192.
Lima, Ville principale du Pérou; ſéjour du Vice-Roi, autorité de ſon Gouvernement, XII, 33. Détails de l'adminiſtration, *ibid. & ſuiv.* Mœurs & uſages des Habitans, 38 *& ſuiv.* Habillement des deux ſexes, 41 *& ſuiv.* Parure des femmes, 44. Leur caractere, 46 *& ſuiv.* Productions & alimens du Pays, 48 *& ſuiv.* Qualité du terroir, 51. Monumens d'antiquité, 53 *& ſuiv.* Etendue du commerce, 58 *& ſuiv.* Idée de la richeſſe de Lima, 63. Maladies particulieres aux Habitans de cette Ville, 121 *& ſuiv.*
Limaçon Soldat (le), inſecte dangereux de l'Iſthme de Panama; ſa deſcription, XIII, 163. Son induſtrie pour ſe procurer une habitation, *ibid.*
Limaçon pourprée (le), ce coquillage de Guayaquil dont on croyait l'eſpèce perdue, contient le véritable pourpre des anciens, XIII, 175. Différentes manieres d'en extraire la liqueur propre à teindre le fil de lin & de coton, 176 Cette liqueur donne au fil une différence de poids ſelon les differentes heures du jour, 177.
Lime (la), poiſſon couvert d'écailles inégales qui ſont terminées par de petites dents très-aigues, XVII, 40.
Linſchoten, Hollandais; relation du combat naval entre les vaiſſeaux Anglais & la Flotte Eſpagnole de Philippe II, en 1589, I, 129 *& ſuiv.*
Lion d'Afrique, deſcription de cet animal & obſervations ſur ſes habitudes, II, 342. Exemples de la généroſité de ſon caractere, 348 *& ſuiv.*
Lion a les os ſi durs qu'on en tire du feu comme d'un caillou lorſqu'ils ſont ſecs, III, 471.
Lions du Mexique n'ont point de criniere & ſont d'un caractere timide, XI, 345.
Lions de la Province de Chaco ont le poil rouge & fort long, ils ſont d'ailleurs très-timides, XIII, 229.
Lion marin (le), deſcription de cet animal amphibie, XVI, 291. Mœurs & caractere de cet animal, 293.
Lion marin du Kamſchatka, deſcription de cet animal amphibie que l'on confond communément avec le cheval marin dont il differe,

XVII, 399. Chaſſe du lion marin recherché des Habitans à cauſe de ſa chair très-bonne au goût quoique deſagreable à l'odorat, 400.
Lo (Edmond, Chef général des Pirates, I, 249 *& ſuiv.* Lopez (Jean), Portugais, fameux pirate ſous le nom Anglais de John Ruſſel, I, 246 *& ſuiv.*
Loadſtom Flibuſtier, marchand d'eſclaves, idée de la vente des Nègres & des traitemens qu'ils éprouvent, II, 303 *& ſuiv.*
Loango (Royaume de), deſcription de ce Pays, III, 308 *& ſuiv.* Mœurs des Habitans connus ſous le nom de Bramas, 114 *& ſuiv.* Obſervations de Dapper ſur la nature des Nègres-Blancs, 316. Reſpects des Habitans pour leur Roi, 318. Uſage abſurde & barbare des épreuves juridiques, 319 *& ſuiv.* Cérémonies ſuperſtitieuſes, 236 *& ſuiv.*
Locuſte ou ſauterelle, arbre des bords de la Gambra, II, 325.
Loja, Canton de l'Audience de Quito celebre par la production du quinquina, XII, 72 *& ſuiv.*
Loyer (le Pere), Jacobin, Miſſionnaire à la Côte de Guinée, en 1700, Hiſtoire d'Aniaba, fils d'un Kabaſchir d'Iſſini, amené en France par le Pere Conſalve, autre Miſſionnaire, II, 432. Deſcription du Royaume d'Iſſini, 434 *& ſuiv.*
Long-Iſland, Iſle de la Nouvelle-Angleterre; ſa deſcription, XIV, 132.
Lopez-Conſalvo (Cap de), ſa deſcription, III, 305.
Loup marin du Canada, deſcription de cet animal qui n'a d'autre reſſemblance avec le loup que ſon cri qui eſt une eſpèce d'hurlement, XV, 35. différence de pluſieurs eſpèces, 36. Uſage de ſa peau & de ſa graiſſe, 37.
Loup marin du Groënland, deſcription de cet animal & de ſes différentes eſpèces, XXIII, 244 *& ſuiv.*
Louis (Iſle de Saint), meſures & tentatives infructueuſes de la Compagnie pour y former un établiſſement, XV, 364.
Louis-Bourg, Ville de l'Iſle Royale; ſa deſcription, XIV, 242. Etat de cette Ville, avant l'invaſion des Anglais, 245 *& ſuiv.*
Louiſiane (la), deſcription abrégée de cette Contrée & obſervations ſur les divers établiſſemens des Français dans ce Pays, XIV, 14.
Lourys, oiſeau pecheur de l'Iſle Célèbes, remarquable par la beauté de ſon plumage & ſon adreſſe à attraper le poiſſon, IV, 251.
Lucie (Sainte), deſcription de cette Iſle, XV, 450. Etabliſſement des Français dans cette Iſle, 452 *& ſuiv.*
Luillier, Voyageur Français, ſon voyage aux Grandes-Indes en l'année 1722; deſcription de Pondicheri, V, 255 *& ſuiv.*
Lumb (le), eſpèce de pigeon plongeur du Spitzberg, XV, 146.

M.

Mabol, fruit cotonneux des Iſles Philippines, IV 330.
Maca (le), arbre de l'Amérique Méridionale dont les branches forment des eſpèces de guirlandes par la maniere dont elles ſont diſpoſées au ſommet du tronc, XIII, 123.
Macaſſar (Royaume de), deſcription de la riviere de ce nom, IV, 260. De Mancarara, Capitale du Royaume, 262 *& ſuiv.* Mœurs & uſages des Habitans, 265 *& ſuiv.* Diſtinction de la Nobleſſe en pluſieurs ordres, 269 *& ſuiv.* Gouvernement, 271. Religion, 272. Politique & inhumanité des Hollandais pour s'y établir, 274 *& ſuiv.*
Macha, plante célèbre du Pérou eſt regardée comme un ſpécifique admirable contre la ſtérilité des femmes qui s'en nourriſſent pendant quelques jours, XIII, 265.
Macham (Robert), Anglais, hiſtoire de ſes aventures, I, 215 *& ſuiv.*
Machian, Iſle, l'une des Moluques ſous la domination du Roi de Ternate, IV, 204.

Madagaſcar, Iſle, l'une des plus grandes de l'univers connu, III, 485.

Madère (Iſle), l'une des Canaries; deſcription de cette Iſle ſi renommée par la bonté de ſes vins, I, 226 & *ſuiv.*

Magellan, Portugais; relation de ſon voyage autour du monde par le Nord-Oueſt, XVI, 111. Découverte du fameux Détroit qui joint la mer du Nord & celle du Sud & qui depuis a porté le nom de Magellan, 114 & *ſuiv.*

Maghéy (le), plante du Mexique renommée par la diverſité de ſes uſages & de ſes propriétés, XI, 313.

Maho, arbre de l'Iſthme de Panama dont l'écorce eſt auſſi claire qu'un canevas, & ſe partage en lanieres dont on fait du fil & des filets pour la pêche, XIII, 127.

Mayen (Iſle de Jean) deſcription de cette Iſle environnée de glaces, entierement inhabitable, XVII, 327. Deſcription d'une éruption de volcan arrivée dans cette Iſle, en 1732, par Anderſon, 329 & *ſuiv.*

Mayo ou May, l'une des Iſles du Cap-Verd; deſcription de cette Iſle, I, 312 & *ſuiv.* Maniere d'y faire le ſel, 315.

Mays ou millet du Sénégal, II, 338.

Maire (Jacques le), Hollandais forme le projet de pénétrer dans la mer du Sud par la mer du Nord, XVI, 154. Part du Texel, en 1615, & met à la voile, 157. Journal de ſon voyage, *ibid.* & *ſuiv.* Découverte de pluſieurs Iſles, 163. Diverſes entrevues avec les Habitans de ces mêmes Iſles, *ibid.* & *ſuiv.* Le Maire change de route & met le cap au Nord pour ſe rendre aux Moluques par le Nord de la Nouvelle-Guinée, 178. Arrive aux Iſles de Hoorn, 179. Entrevue avec les Inſulaires, 180. Deſcente des Hollandais dans l'une de ces deux Iſles, 185. Portrait des Habitans, 186, Départ des Hollandais, nouvelles Iſles apperçues au Sud-Oueſt nommées Iſles Vertes, 190 & *ſuiv.* Le Maire parvient au but de ſon voyage en abordant à l'Iſle de Java, 209.

Makaque, ver fort commun à Cayenne qui s'engendre dans la peau des Habitans, XIII, 112. Maniere de l'en extraire, *ibid.*

Makarkan (le), deſcription de ce grand arbre des Indes & des uſages auxquels on l'emploie, VI, 465 & *ſuiv.*

Malabar (Côte de), deſcription géographique de cette Contrée, V, 117 & *ſuiv.* Mœurs & uſages des Malabares Mahométans, 120 & *ſuiv.* Mœurs des Malabares Gentils, 123. Fonctions des Nobles du Pays appellés Naires, 128 & *ſuiv.* Epreuves juridiques 133. Autorité des Souverains, 134. Alliances & mariages, 137 & *ſuiv.* Magnificence des Temples ou pagodes, 141. Culte des Idoles & Fêtes Religieuſes, 142 & *ſuiv.* Combats ſinguliers entre les Naires, 146 & *ſuiv.* Productions du Pays, 148 & *ſuiv.* Animaux, 157 & *ſuiv.*

Malaguette (Côte de), deſcription de cette Contrée & de ſes Habitans connus ſous le nom de Quojas, III, 100 & *ſuiv.*

Maldives (Iſles), deſcription géographique, IV, 59 & *ſuiv.* Climat, 63, Mœurs des Habitans, 64. Langue, 66. Religion, 69. Education des enfans, *ibid.* Gouvernement & Juriſprudence, 61 & *ſuiv.* Obſervations ſur les différens ordres de l'état, 74 & *ſuiv.* Médecine & maladies, 78. Monnoie, 82. Commerce & induſtrie, 83.

Maldonata, aventure ſinguliere de cette femme ſecourue par une lionne qu'elle avait aidée à mettre bas, XIII, 10 & *ſuiv.*

Male (Iſle), principale des Iſles Maldives; ſa deſcription, IV, 67.

Malemuck (le), oiſeau très-vorace qui ſe nourrit de l'huile de baleine & vole par troupe, XV, 152 & *ſuiv.*

Mallet, opinion de cet Ecrivain ſur la nature du ſol de l'Iſlande, XVII,

201. Sur l'origine & la découverte du Groenland, XVIII, 397 *& suiv.*
Mallicolo (Isle) faisant partie des Nouvelles-Hébrides ; sa description, XXI, 277 *& suiv.* Portrait des Habitans aussi laids & aussi difformes que des singes, 285. Nature du sol & productions du Pays, 290. Conjectures sur la population, 291.
Mammount (cornes de) connues sous le nom d'ivoire fossile ; conjectures de M. Gmelin sur l'espèce d'animal auquel ces os appartiennent, IX, 90. Description du prétendu mammount, par Muller, 91.
Manatée (la), II, 401, est un sujet de dispute entre les Naturalistes pour savoir à quelle classe d'animaux elle appartient, XVII, 408. Description de cet animal également connu sous le nom de vache marine & de lamentin, 409. Maniere de le chasser, 410.
Mancenillier (le) effets funestes de son suc empoisonné, observés par Waffer, XII,
Manco Capac, Législateur des Péruviens, XII, 116. Institution de ses loix & quel en fut l'objet, *ibid. & suiv.* Détails sur sa mort, 118.
Mancheous (Tartares), description du Pays que ces Peuples habitent, VIII, 376 *& suiv.* Climat & température, 380. Observations intéressantes sur la langue Tartare, 391 *& suiv.* Différentes sortes d'écritures usitées chez les Mancheous, 395.
Mandarin, examen des différentes classes de Mandarins & détails sur leurs diverses fonctions, VIII, 180 *& suiv.*
Mandesso, célèbre Voyageur Allemand ; Voyage à Guzarate, en l'année 1528, V, 306 *& suiv.* Spectacle d'une Indienne qui s'est brûlée volontairement, 322. Voyage à Lahor, description des bains de cette Ville, 126 *& suiv.* Voyage à Surate, aventures de la route, 330 *& suiv.* Digression sur le Grand Mogol nommé Schachoram, 335. Combat d'animaux férocés, 337 *& suiv.* Voyage à Visapour, 341 *& suiv.*
Mandingos, Peuples des bords de la Gambra ; description de leurs mœurs & usages, II, 204 *& suiv.* Nature de leurs richesses, 205. Usage singulier établi parmi eux, 207. Leur habillement, *ibid. & suiv.* Aliment & boisson, 208. Mariage, 209. Punition de l'adultere, 212 Funérailles, 217. Musique & danse, 219 *& suiv.* Exercices de la chasse & de la pêche, 227 *& suiv.* Chasse de l'éléphant, 229. Industrie & professions de ces Peuples, 231 *& suiv.* Description de leurs Villes & habitations, 237. Leur maniere de cultiver les terres, 241. Nature de leur langage, 244 *& suiv.* Leur religion, 267 *& suiv.* Maniere de prier, 269. Description de leurs Fêtes Religieuses, 272 *& suiv.* Pratiques de la circoncision, 274 *& suiv.* Superstitions, 278 *& suiv.*
Mandrill, singe de la Côte d'Or ; description de cet animal, III, 198.
Mangaba (le), arbre du Brésil ; sa description & celle de son fruit, XIII, 436.
Mangas, fruit d'un arbre de Java ; usages auxquels on l'emploie, IV, 167 *& suiv.*
Manglier (le) de l'Isthme de Panama, son écorce ressemble parfaitement à celle du Quinquina, XIII, 131.
Manglier (le) ou le paletuvier, description de cet arbre & de ses différentes espèces, XIII, 194.
Mango, petit animal des Isles Philippines dont la tête est deux fois grosse comme son corps, IV, 322.
Mangoteira (le), arbrisseau de l'Indoustan ; sa description, VI, 497.
Mangostan (le), arbre des Indes ; description de son fruit, VI, 466.
Manguera (le), description de cet arbre & de son fruit, VI, 466.
Manille, la principale des Isles Philippines ; description géographique de chaque Province, IV, ..0 *& suiv.* Description particuliere de la

Capitale & de la police que les Eſpagnols y exercent, 296 & *ſuiv.* Du lac de Manille, 300. Source d'eau chaude, 301 & *ſuiv.*

Manioc (le), deſcription de cet arbriſſeau dont la racine ſert à faire du pain, XVI, 70. Maniere de faire la caſſave ou eſpèce de pain, 73. Maniere de conſerver le manioc en farine, 74.

Mantas, poiſſon vorace du golfe de Panama qui tire ſon nom de la largeur de ſon corps qu'il etend comme une pièce de drap & dans lequel il enveloppe ſa proie comme dans une couverture, XII, 431.

Manucodiata, oiſeau du Paradis, a réellement des pieds malgré le témoignage contraire des anciens Voyageurs, IV, 235.

Maragnan (Baie de) au Bréſil, deſcription géographique de cette Contrée, XIII, 327. Iſle de Maragnan, 330. Nature du climat & qualité de la température, 331. Productions du Pays, 332.

Marbre (Iſle de) dans la Baie d'Hudſon, deſcription de cette Contree par Ellis, XIV, 222 & *ſuiv.*

Marbuts, Prêtres Nègres; détails ſur leurs fonctions & leur maniere de vivre, II, 284 & *ſuiv.*

Marc Paul, Négociant Vénitien; voyage en Tartarie & en Chine, VII, 4. Mention du Vieux de la Montagne, *ibid.* Deſcription du deſert de Lop, 5. Singuliere coutume du Tibet & uſages des Peuples du Coruzan, 6 & *ſuiv.* Mœurs & uſages des Habitans de Kardom & du Coruzan, 8 & *ſuiv.* Deſcription de la Ville de Quainſai en Chine, 10 & *ſuiv.* Tableau des mœurs Tartares du treizieme ſiécle, 16 & *ſuiv.*

Margarita (Dom Pédro), Gouverneur de Saint Thomas, X, 73.

Marianes (Iſles), découvertes par Magellan, en 1521; deſcription géographique, IV, 359. Mœurs des anciens Habitans du Pays, 361. Obſervations ſur la population du Pays, 362 & *ſuiv.* Caractere de la langue, 364. Fierté des Nobles, 365. Détail ſur la navigation, 367 & *ſuiv.* Habitations, 368. Indépendance de la Nation, 369. Leur maniere de faire la guerre & la qualité de leurs armes, 369 & *ſuiv.* Caractere actuel des Habitans, 371. Parure & talent des femmes pour la muſique, 372. Droits réciproques des maris & des femmes, 373 & *ſuiv.* Religion, 375. Funérailles lugubres, 376. Nature du terroir, 378 & *ſuiv.*

Mariland (Pays de), Colonie Anglaiſe; deſcription de cette Contrée, XIV, 29.

Marina, femme Mexicaine attachée à Cortez, X, 289—397—403.

Marmotte du Kamſchatka eſt très-jolie par la bigarure de ſa peau qui reſſemble de loin au plumage varié d'un très-bel oiſeau, XVII, 390.

Marquiſes (Iſles), époque de leur découverte par Mindana, XXI, 101. Deſcription géographique de ces Iſles au nombre de cinq, 125. Productions, 127. Portrait des Habitans remarquables par la beauté de leur taille & la régularité de leurs traits, 128. Habillement & parure des deux ſexes, 129. Habitations, 131. Mœurs & uſages, 131. Leur induſtrie dans la conſtruction der armes & pirogues, 133. Etendue de la population, *ibid.* & *ſuiv.*

Marſouin du Canada; deſcription de cet animal, uſage de ſa chair & de ſa peau, XV, 38.

Martiniere (la), Chirurgien de vaiſſeau; extrait de ſon voyage aux Pays Septentrionaux dans lequel il prétend avoir vu des Habitans Naturels dans la Nouvelle-Zemble contre l'opinion de tous les Voyageurs, XVII, 337.

Martinique (la), deſcription de cette Iſle, XV, 416 & *ſuiv.*

Maſa-Fuero (Iſle de), voiſine de celle de Juan Fernandez; ſa deſcription, XVI, 307.

Maſcarenes, Portugais, Gouverneur de Diu; belle Defenſe de cette Place, en 1545, I, 100 & *ſuiv.*

Maſſachuſet (Province de) dans la Nouvelle-Angleterre, XIV, 103.
Matapalo (le), plante paraſite qui conſume par degrés l'arbre auquel elle s'attache, & acquiert à ſes dépens un volume aſſez conſidérable pour former des canots de la premiere grandeur, XIII, 193.
Matavai, deſcription de cette Iſle & de ſes habitans dont les femmes ſe livrent aux étrangers avec une extrême complaiſance, XX, 278.
Matimbas, Nation de Pigmées du Royaume de Congo; obſervations ſur leurs mœurs, III, 311.
Matſumai, l'une des Iſles Kouriles & la plus grande de toutes, habitée par les Japonais, XVIII, 40 *& ſuiv.*
Méaco, Ville du Japon, ſa deſcription, IX, 247 *& ſuiv.*
Méchoacan, Province de l'Audience de Mexico; ſa deſcription, XI, 171.
Melli (Royaume de), en Afrique, maniere d'y faire le commerce de ſel avec les Nègres du Pays, II, 10 *& ſuiv.*
Mendoze (Dom Pédro de), récit de ſon expédition au Paraguai, XIII, 7. Départ de la flotte, en 1585, 8. Fondation de Buenos-Aires, 9. Malheurs cauſes par la diſette des vivres & la famine, 12 *& ſuiv.* Mort de Mendoze dans un accès de déſeſpoir & de fureur, 14.
Mer d'Amboine, ſillons blancs comme du lait qu'on apperçoit à ſa ſurface pendant la nuit; diverſes explications de ce phénomène, IV, 210 *& ſuiv.* Vers luiſans qu'on y apperçoit tous les ans à un temps réglé, 212.
Merle blancs du Pays de Bambuck, II, 159.
Météores, préſentent au Groënland des phénomènes plus ſinguliers & plus variés que par-tout ailleurs, XVIII, 160.
Metombas, arbre du Royaume de Loango dont on fabrique des étoffes, III, 313.
Mexico, Province du Mexique; ſa deſcription, XI, 146. Plan du lac de Mexico & obſervation ſur l'origine & la qualité de ſes eaux, 147 *& ſuiv.* Etat ancien de la Ville de Mexico, 149 *& ſuiv.* Du Palais Impérial, 151. Des ménageries de l'Empereur, 153. Des arſenaux, 155. De la maiſon de triſteſſe, 156. Des jardins, 157. Edifices publics, 158.
Mexico, Capitale du Mexique; deſcription de cette Ville par Gemelli Careri, en 1697, XI, 191 *& ſuiv.*
Mexique, ou la Nouvelle-Eſpagne; deſcription géographique de cette Contrée, XI, 145 *& ſuiv.* Audience de Mexico, 146 *& ſuiv.* Audience de Guadalajara, 190 *& ſuiv.* Audience de Guatimala, 194 *& ſuiv.* Tableau général de cette vaſte Région, 214. Climat & température, 303. Ouragans & tempêtes, 305 *& ſuiv.* Végétaux du Pays, 307 *& ſuiv.* Oiſeaux, 331 *& ſuiv.* Quadrupèdes, 339 *& ſuiv.* Reptiles, 351 *& ſuiv.* Inſectes, 354 *& ſuiv.* Amphibies, 357 *& ſuiv.* Mines, 363 *& ſuiv.* Leur exploitation, 366. Monnoies, détails ſur leur fabrique, 368 *& ſuiv.* Sources d'eau chaude, 371. Caverne remarquable, 372. Iſles flottantes, 374. Volcans, 375.
Mexicains, origine de ce Peuple, XI, 216. Chronologie, diviſion de l'année, 218. Service de la Cour Impériale, 223 *& ſuiv.* Revenus de la Couronne & tributs des Sujets, 226. Forme & nature du Gouvernement, 228 *& ſuiv.* Inſtallation du Souverain, 231. Inſtitution d'Ordres de Chevaliers, 233. Réception des Chevaliers du Grand Ordre nommés Técuitles, 234 *& ſuiv.* Religion, 239. Culte des Idoles, 240 *& ſuiv.* Victimes humaines, deſcription de ces horribles ſacrifices, 246 *& ſuiv.* Fêtes Religieuſes, 251 *& ſuiv* Fonctions & uſages des Prêtres, 255 *& ſuiv.* Monaſteres ou Maiſons Religieuſes, 257, Funérailles des Grands & particulierement de l'Empereur, 261 *& ſuiv.* Portrait des Mexicains, 267. Parure & habillement des

deux ſexes, 296. Naiſſance des enfans, 271. Leur éducation, 273. Mariage, 275. Caracteres hiéroglifiques, 277. Habitations, 279. Alimens, 280. Ordre de ſucceſſion établi chez les Mexicains, 281. Nobleſſe, autorité des Caciques, 282 *& ſuiv.* Claſſe des laboureurs tributaires nommés Mayeques, 283 *& ſuiv.* Mœurs & uſages des Tlaſcalans, 284 *& ſuiv.* Des Otomies, 292 *& ſuiv.* Etat actuel des Mexicains, 294 *& ſuiv.*

Mezza-Barba, Patriarche d'Alexandrie, envoyé en Chine avec le titre de Légat à l'occaſion des querelles des Jéſuites & des Dominicains ſur la croyance des Chinois; relation de ſon ambaſſade & des circonſtances qui l'accompagnerent, VII, 163 *& ſuiv.*

Middelburg (Iſle de), deſcription de cette Iſle & de ſes Habitans, XX, 433. Idée du chant de ces Inſulaires d'après un de leurs airs notés par un Officier du vaiſſeau la *Réſolution*, 428. Deſcription de leurs habitations, 441. Portrait des deux ſexes, 443. Habillemens & parure, 444. Armes dont ils ſe ſervent, remarquables par la ſculpture & les compartimens dont elles ſont ornées, 445. Maladies cutanées auxquelles ils ſont ſujets, 447.

Midleton, Anglais; voyage aux Moluques, I, 127. Midleton (Henri), voyage aux Indes, I, 148 *& ſuiv.*

Midleton, Capitaine Anglais; journal de ſon voyage aux Pôles, XVII, 79 *& ſuiv*

Middleſex (Comté de), dans la Nouvelle-Angleterre, XIV, 104.

Mignamigna, arbre ſurprenant du Royaume de Congo qui produit à-la-fois le poiſon & l'antidote, III. 373.

Mindanao (Iſle), l'une des Philippines; obſervations ſur les mœurs des divers Habitans de cette Iſle, IV, 304 *& ſuiv.* Deſcription de la Capitale, 348 *& ſuiv.*

Mines de Bambuck, leur deſcription, II, 151 *& ſuiv.*

Mines de Golkonde, origine de leur découverte, V, 214 *& ſuiv.* Deſcription de ces mines précieuſes, 233 *& ſuiv.* Détails ſur les travaux des mineurs & ſur le commerce des diamans, 235 *& ſuiv.*

Miſchery, arbre d'Afrique dont le bois eſt inacceſſible aux vers, II, 320.

Miſſiſſipi (Fleuve de), ſa deſcription, XIV, 327 *& ſuiv.* Détail des rivieres qui ſe perdent dans ce fleuve & particulierement du Miſſouri, 328 *& ſuiv.* De ſon embouchure, 357 *& ſuiv.* Obſervations ſur les dangers de la navigation du Miſſiſſipi, 361.

Miſſouri (le), fleuve de la Louiſiane qui ſe joint au Miſſiſſipi, XIV, 328—333.

Mixano, très-petit poiſſon de la riviere du Pongo, n'a de ſingulier que la force avec laquelle il remonte contre le courant de la riviere, XIII, 246.

Mogols, mœurs & uſages de ces Peuples, V, 521. Habillement des deux ſexes, *ibid. & ſuiv.* Habitations, 525 *& ſuiv.* Voitures, 528. Feſtins, 530. Education, *ibid.* Cérémonies du mariage, 531 *& ſuiv.* Divorce & polygamie, 532 *& ſuiv.* Funérailles, 536.

Mollo (le), arbre nommé ovighan par les Habitans du Pays, dont on tire une liqueur enivrante, de la gomme, une eau laiteuſe médicinale & de la teinture rouge, XIII, 279.

Molucane (la), deſcription de cette plante & de ſes propriétés médicinales, VI, 468.

Moluques (Iſles), deſcription géographique de ces Iſles célebres par la production des épices, IV, 190 *& ſuiv.* Mœurs générales des Habitans, 194. Ternate, 197. Tidor, 203. Bachian, *ibid.* Amboine, 204 *& ſuiv.* Productions, 229. Animaux, 234 *& ſuiv.*

Monnaie n'eſt point d'uſage parmi les Nègres d'Afrique, ſi ce n'eſt de petites coquilles qui ſervent de monnaie courante, II, 15.

Mongols ou Monguls, deſcription du Pays habité par ces Peuples, VIII, 402 *& ſuiv.* Langue Mongole, 405. Mœurs & caractere, 405 *& ſuiv.* Maniere de vivre, 407. Commerce, 408. Religion, 409.
Monoceros ou oiſeau du Pays, ſa deſcription, II, 159.
Monomotapa (Royaume de), deſcription géographique de cet Empire, III, 497. Mines d'or du Pays, *ibid.* Religion des Habitans, 499. Fêtes, 500. Milice, 501.
Montagne de l'Empire du Mogol, leur deſcription, V, 630—632 *& ſuiv.*
Montbaſſa, Iſle de la Côte Orientale d'Afrique, III, 485.
Montejo (François de), Capitaine à la ſuite de Cortez parti de la Vera-Crux pour ſe rendre en Eſpagne; Evénemens de ſon voyage, X, 461 *& ſuiv.*
Montezuma, Empereur du Mexique; obſervations ſur ſon caractere, X, 308. Maximes de ſon Gouvernement, *ibid.* Préſages de ſa ruine, 309 *& ſuiv.* Ambaſſade à Cortez pour l'engager à quitter ſes Etats, 327 *& ſuiv.* Ce Prince conſulte ſes Dieux ſur l'arrivée des Eſpagnols dans ſon Empire, 409. Son entrevue avec Cortez, 417 *& ſuiv.* Conférence avec l'Aumônier de Cortez ſur la Religion, 427. Il ſe rend au quartier des Eſpagnols qui le tiennent priſonnier; 437 *& ſuiv.* Traitement qu'il y éprouve, 442. on lui met les fers aux pieds & aux mains, 444 *& ſuiv.* Offre de faire hommage de ſa Couronne au Roi d'Eſpagne, 452 *& ſuiv.* Riches préſens qu'il fait aux Eſpagnols après la cérémonie de l'hommage, 457. Propoſe à Cortez de joindre ſes troupes aux ſiennes pour combattre Narvaëz, 481.
Montkouſe, Chirurgien à bord du vaiſſeau du Capitaine Cook, parcourt l'intérieur de la Terre de Feu, XIX, 215. Rapport qu'il fait au Capitaine d'un cadavre O-Tahitien expoſé ſous un hangard, 248.
Montréal (Iſle & Ville de), ſa deſcription, XIV, 284.
Montſerrat (Iſle de), origine de ſon nom, 623. Sa deſcription, 624. Nature du climat & qualité du terroir, 625. Déſaſtre cauſés par l'ouragan de 1733, XV, 627.
Mopamopa, gomme du Popayan qui ſert à faire toutes ſortes de laques & de vernis auſſi beaux que ceux de la Chine, XIII, 203.
Morai, bâtiment de pierre en forme de pyramide ſervant de ſépulture aux principaux Taïtiens, XX, 323—349—366.
Mores du Déſert, détails & obſervations ſur les mœurs & uſages de ces Peuples, II, 127 *& ſuiv.*
Moſquite, inſecte d'Afrique dont l'aiguillon tire du ſang comme une lancette, II, 385.
Mouche de Surinam, eſpèce d'eſcarbot lent & pareſſeux dont le bourdonnement reſſemble au ſon d'une vieille, XIII, 474. Mouche porte lanterne, ainſi nommée à cauſe de ſa tête luiſante qui brille pendant la nuit, 475.
Mouſſe eſt très-variée au Groënland, deſcription des principales eſpèces & de leurs propriétés, XVIII, 179.
Mouſtiques ou Mouſquitos, Nation Américaine indépendante; mœurs & uſages de ces Peuples, XI, 211 *& ſuiv.*
Moutons d'Afrique, les uns ſont revêtus de laine, les autres de poil comme les chevres, II, 378.
Mozambique, Iſle de la Côte Orientale d'Afrique, III, 484.
Mucho-more, eſpèce de champignon du Kamſchatka, qui a la vertu de l'opium & produit les mêmes effets ſur les perſonnes qui en font uſage, XVII, 47.
Muller, Membre de l'Academie de Pétersbourg, IX, 2—13.
Mumbo-Jumbo, idole myſtérieux des Nègres Mandingos, inventée par les maris pour contenir les femmes dans la ſoumiſſion; détails ſur cet objet, II, 282 *& ſuiv.*
Munk, Capitaine Danois, entreprend

de chercher un paſſage aux Indes Orientales par le détroit d'Hudſon, en 1619, XVII, 29. Relation de ſon voyage, *ibid. & ſuiv.*

Mûrier, maniere de les cultiver & de les multiplier employée à la Chine, VII, 443 *& ſuiv.*

N.

Nangasari, Ville commerçante & maritime du Japon; ſa deſcription, IX, 278 *& ſuiv.* Détails ſur les courtiſannes, 282. Priſon publique, 283. Acte ſolemnel d'abjuration du Chriſtianiſme, 284 *& ſuiv.*

Nankin; deſcription de cette Ville & de ſes manufactures, VII, 239 *& ſuiv.*

Narvaëz (Pamphile), envoyé par Vélaſquez, avec une armée, pour ſe ſaiſir de la perſonne de Cortez en qualité de rébelle, X, 467 *& ſuiv.* Son arrivée à la Véra-Crux, 469. Il refuſe les propoſitions d'accommodement de Cortez, 475 *& ſuiv.* Eſt ſurpris, par les troupes de Cortez, bleſſé & fait priſonnier, XI, 10 *& ſuiv.* Il eſt conduit à la Véra-Crux, 12.

Narvhal, obſervations ſur les dents de cet animal marin, IX, 94.

Naſſo, arbre de Madere dont le bois eſt couleur de roſe, I, 235.

Navarette (le P.), Eſpagnol, Religieux Dominicain; récit de ſon Voyage à la Chine, en 1646, VII, 141 *& ſuiv.*

Nègres de Kayor, II, 59 *& ſuiv.* Nègres du Siratik, 67 *& ſuiv.* Nègres Mandingos, 88 *& ſuiv.*

Nègres tranſplantés dans l'Iſle de Saint-Domingue, l'uſage eſt de les marquer lorſqu'on les achete; détail de cette opération, XV, 361. Etat malheureux de leur condition, 382. Idée de leur caractere, qui varie ſelon la différence des pays où ils ont pris naiſſance, 384 *& ſuiv.* Traitement qu'ils éprouvent, de la part de leurs Maîtres, à leur arrivée dans l'Iſle, 395. Méthode employée pour les inſtruire, 391. Moyen de les attacher à l'habitation, *ibid. & ſuiv.* Paſſion des Nègres pour les femmes, le jeu, la danſe & le vin, 396 Deſcription d'une eſpèce de jeu de des qu'ils ont apporté aux Iſles, 397. De la danſe nommée calenda, remarquable par ſon indécence, *ibid. & ſuiv.* Alimens & feſtins des Nègres, 402. Habitations; deſcription de leurs caſes, *ibid. & ſuiv.* Habillement des deux ſexes, 407 *& ſuiv.* Patience admirable des Nègres dans les maladies & les plus grands tourmens, 419. Penchant au ſuicide cauſé par une mélancolie noire, 411. Heureux ſtratagêmes employés pour les détourner de cette inclination funeſte au profit de leurs Maîtres, *ibid. & ſuiv.*

Névis (Iſle de); ſa deſcription, 621. Origine & établiſſement de la Colonie, 629. Nature du climat & qualité du terroir, 630. Etat de la population, 631, XV.

New-Yorck, Ville Capitale de la Colonie de ce nom; ſa deſcription, XIV, 131.

Niagara (Saut de); deſcription de cette caſcade du fleuve de Saint-Laurent, l'une des plus belles de la Nature, XIV, 91 *& ſuiv.*

Nicaragua, Province du Mexique; deſcription de cette Contrée & de Léon, ſa Capitale, XI, 206 *& ſuiv.*

Nicolas (Iſle de Saint-), l'une des Iſles du Cap-Verd; deſcription de cette Iſle, I, 335.

Nieuhof (Jean); ſa Relation de l'Ambaſſade Hollandaiſe à la Chine & de la route que prirent les Ambaſſadeurs, VII, 102 *& ſuiv.* Deſcription de la Ville de Nankin, 110 *& ſuiv.* De la riviere jaune, 117. Entrée des Ambaſſadeurs à Pékin, 117 *& ſuiv.* Audience du Conſeil Impérial, 121 *& ſuiv.* Lettres de l'Empereur au Gouverneur de Batavia, 132 *& ſuiv.*

Nigaud, oiſeau qui habite les rochers de la Terre de Feu & des Iſles Falkland, nommé ainſi à cauſe de ſa ſtupidité, XXI, 413.

Nigua, insecte presque imperceptible qui s'introduit dans la peau ; sa description, XIII, 168. On en distingue de deux espèces, dont l'une est vénimeuse, 170.

Nipa, arbrisseau des Isles Philippines dont on extrait une liqueur vineuse, IV., 330

Noir-tison, bois d'Islande d'une dureté & d'une pesanteur singuliere, qu'on trouve dans l'intérieur de la terre, XVII, 227.

Noli (Antonio de), célèbre Navigateur Génois, découvrit les Isles du Cap-Verd, en 1462, I, 5.

Nombres Jalof & Fouli, II, 255 *& suiv.* Nombres Mandingo, 266. Nombres des Hottentots, III, 428.

Nonette ; description de cet oiseau, II, 391.

Noort (Olivier de), Amiral Hollandais ; relation de son voyage autour du Monde par le Sud-Ouest, XVI, 141. Passage du Détroit de Magellan, 145 *& suiv.* Relâche aux Isles Marianes, 149. Description de ces Isles & de leurs habitans, 150 *& suiv.*

Norfolk (Isle de), située dans le parallèle de la Nouvelle-Zélande ; description de cette Isle & de ses productions, XXI, 359.

Nuéva (Jean de), Capitaine Portugais ; expédition aux Indes, I, 52 *& suiv.*

Nugnez (Vasco de), Aventurier Espagnol ; son expédition dans le Darien, X, 195 *& suiv.* Conquête de cette Contrée & richesses immenses dont il se rend maître, 119 *& suiv.* Il informe le Roi n'Espagne de ses découvertes, 227. Il est condamné à perdre la tête, & meurt sur un échafaud, à l'âge de 42 ans, 232.

O.

Oamo, Chef O-Tahitien, mari d'Obéréa, Reine d'O-Tahiti, XIX, 330.

Oberéa, Reine d'O-Tahiti ; portrait de cette femme, XIX, 261. Sa réception à bord du vaisseau Anglais, 262 Visite qu'elle reçoit de M. Bank, dans sa maison, 263. Seconde visite d'Obéréa à bord du vaisseau, 285.

Odin, Prince Asiatique, suivant les Annales Islandaises, qui apporta en Islande l'usage des Lettres & enseigna l'art de la Poésie, XVII, 308.

Oédidée, Insulaire natif d'Uliétéa, s'embarque avec le Capitaine Cook, XX, 426—432. L'offrande qu'il faisait, d'une partie de ses repas, à la Divinité, prouve que ses Compatriotes ont des principes de Religion, 432 *& suiv* Horreur que témoigne cet Indien, en voyant les Habitans de la Nouvelle-Zélande se nourrir de chair humaine, XXI, 19. Sa surprise & son étonnement en voyant tomber de la neige & de la grêle, qu'il appellait de la pluie blanche, 30. Sa joie en abordant à Taïti, 140 Il se marie avec la fille d'un Chef de Mataväi, 180. Oédidée se décide à rester dans sa Patrie ; son désespoir à la vue du vaisseau Anglais qui s'éloignait, 234.

Ogeron de la Bouere, Gentilhomme Français, est nommé Gouverneur de la Tortue, en 1665, XV, 275. Eloge de ses qualités personnelles, 291 Divers traits de sa vie & de la sagesse de son gouvernement, dont la mémoire est en vénération à Saint-Domingue, 202 *& suiv.* Extrait d'un Mémoire, dans lequel il expose les progrès que la Colonie avait faits sous sa conduite, 299. Il forme le projet d'enlever aux Espagnols toute la partie de l'Isle de Saint-Domingue qu'ils occupaient, 302. Il passe à ce sujet en France, où il meurt, 304.

Oiseau bourdonnant du Mexique, de la grosseur d'un hanneton, XI, 535.

Oiseau de tempête ; description de ses différentes espèces, XVIII, 432.

Ojéda (Alphonse), chargé, par Colomb, de la découverte des mines de Cibao, X, 68 *& suiv.* Ruse qu'il

emploie pour soumettre les habitans du Pays, 83. Obtient la permission d'armer en son nom, 109. Expédition pour la Conquête du Darien, 179 & *suiv.* Son arrivée à Saint-Domingue & sa mort, 191.

Olmedo (Barthélemi), premier Aumônier de Cortez, distingué par son éloquence & sa sagesse, X, 476.

Oloturion (l'), plante des Indes qui ressemble à l'ortie par sa nature caustique & vénimeuse, VI, 468.

Omaguas, peuples, habitans des bords de l'Amazone; mœurs & usages établis parmi eux, XII, 348 & *suiv.*

Omaï, Indien natif d'Uliétea, s'embarque avec le Capitaine Furneaux pour l'Angleterre, XX, 399. Idée de son esprit & de son intelligence, 400. Réception flatteuse qu'on lui fit à Londres, *ibid.* & *suiv.*

Opium ou ophion, arbuste de l'Isle Célèbe, dont on tire une liqueur enivrante qui a la vertu d'assoupir, IV, 255.

Or de Guinée; les habitans en distinguent de trois sortes; maniere de le recueillir, III, 172.

Orang-outang ou chimpaneze; description de cet homme-singe, II, 374.

Orée, Roi d'Huaheine; récit de son entrevue avec le Capitaine Cook, XX, 384. Douleur de ce Prince à l'occasion d'un Anglais maltraité par les siens, 393.

Orenoque (l'); description de ce fameux fleuve, qui parcourt la Guiane, & des différentes rivieres qui s'y jettent, XIII, 43 & *suiv.*

Oréo, Chef d'une partie de l'Isle d'Uliétea; portrait de ce Chef, XXI, 210. Sa conversation avec les Anglais prouve l'imagination & la gaieté de son esprit, 221. Il témoigne la plus grande douleur lors du départ des Anglais, 233.

Orignal (l'); description de cet animal qui ne differe de l'élan que par sa grosseur, XV, 14.

Orléans (la Nouvelle-); description de cette Ville, située sur la rive du Mississipi, XIV, 356.

Ortie de mer du Groenland, prend toutes sortes de métamorphoses, XVIII, 254.

Osacka, Ville Impériale du Japon; description de cette Ville & des eaux qui la baignent, IX, 246 & *suiv.*

Ostiacks; description du pays que ces peuples habitent, leur physionomie, IX, 141. Habillement des hommes & des femmes, 142. Logement & meubles, 143. Poste aux chiens, 144. Mariage, 145 & *suiv.* Accouchement des femmes, 148. Soins du ménage, 250. Maniere de mesurer le temps & de compter les années, 153. De commercer, 154. Exemples du caractere excellent des Ostiacks, 155 & *suiv.* Gouvernement & Police, 158. Culte & Religion, 159. Formule du serment de fidélité que les Ostiacks prêtent à la Russie, 161. Insensibilité apathique de ces peuples, 163 & *suiv.*

O-Taha (Isle d'); description de cette Isle & de ses habitans, XX, 421.

O-Tahiti (Isle d'); description de cette Contrée par le Capitaine Wallis, XIX, 83 & *suiv.* Par M. de Bougainville, 174 & *suiv.* Description détaillée de cette Isle par le Capitaine Cook 373 & *suiv.* Productions du pays, 376.

O-Tahitiens; portrait mœurs & usages de cette race d'hommes par le Capitaine Wallis, XIX, 118 & *suiv.* Par M. de Bougainville 181 & *suiv.* Par le Capitaine Cook, 378. Drogues dont ils font usage pour s'oindre la tête, 381. Maniere dont ils impriment des taches figurées sur toutes les parties de leurs corps, 382. Habillement & parure des deux sexes, 385 & *suiv.* Description de leurs habitations, 390 & *suiv.* Alimens & boissons des O-Tahitiens, maniere simple de les préparer, 393 & *suiv.* Instrumens de Musique, chansons, 407. Divertissemens, danses lascives, 409. Sociétés singulieres des deux sexes, où toutes

les femmes ſont communes à tous les hommes, 410 *& ſuiv* Extrême proprete des O-Tahitiens, 413. Induſtrie, détails ſur la maniere de fabriquer & de teindre l'étoffe qui leur ſert d'habillement, 414 *& ſuiv.* Maniere d'extraire des végétaux leurs teintures rouges & jaunes & de les préparer, 419 *& ſuiv* Adreſſe des O-Tahitiens pour la fabrication des nattes, des paniers & des cordes, 424. Leur ſagacité pour la péche; de leurs hameçons, conſtruits avec beaucoup d'art, 427. De leurs outils pour la conſtruction des huttes & des pirogues, 429. Des canots en uſage à O-Taïti & dans les Iſles voiſines, 431 *& ſuiv.* Leur ſagacité étonnante à prévoir le temps qui arrivera en mer & le côté d'où ſoufflera le vent, 337. Leur maniere de diviſer le temps, de compter & de meſurer les diſtances, XX, 1. Douceur & mélodie de la Langue O-Taïtienne, 4. Maladies du pays, & particuliérement de la maladie vénérienne, *ibid. & ſuiv.* Cérémonies qui accompagnent l'expoſition des corps morts ſous des hangards, 10 *& ſuiv.* Idée des O-Taïtiens ſur la nature de la Divinité qu'ils ont adoptée, 15 *& ſuiv.* Ils croient à l'immortalité de l'ame & à l'exiſtence des peines & des récompenſes après la mort, 18. Caractere & fonctions des Prêtres, dépoſitaires des connaiſſances nationales, 19. De l'uſage de la Circonciſion, dont l'opération eſt réſervée aux Prêtres, 21. Reſpect & dévotion des O-Taïtiens pour leurs Temples, *ibid.* Nature du Gouvernement; différens Ordres de l'Etat, 23. Forces nationales, 25. Punitions des delits, 26.

Taï, l'un des Chefs O-Taïtiens, XX, 317.

Taïti; deſcription de cette Iſle & de ſes habitans, XX, 311 *& ſuivante.* Des cabanes du pays, remarquables par la ſimplicité élégante de leur ſtructure, & de la beauté des plantations, 326. Les productions de l'Iſle ſont très-peu variées, 336. Deſcription de l'intérieur de l'Iſle, 337 *& ſuiv.* D'un Maraï, eſpèce de cimetiere ou l'on expoſe les cadavres ſous des hangards, 349. De la nature du ſol; les débris des montagnes & les laves qui compoſent la plupart des rochers atteſtent l'exiſtence d'un volcan, 360. Deſcription de la la Baie de Matavaï & d'O-Parrée, 367 *& ſuiv.* Révolutions arrivées dans le Gouvernement d'O-Taïti & la Famille Royale, XXI, 182. La nature du Gouvernement paraît tenir beaucoup de l'adminiſtration féodale, 203.

O-Taïtiens; portrait des deux ſexes, XX, 314. Libertinage prématuré des femmes, 321. Maniere dont les femmes du pays battent l'écorce fibreuſe du mûrier pour en fabtiquer des étoffes, 332. Eau glutineuſe dont elles ſe ſervent pour coller enſemble les pièces de l'écorce, *ibid.* La méthode O-Taïtienne de préparer les alimens, avec des pierres chaudes eſt préférable à celle de nos cuiſines, 334. L'uſage de laiſſer croître les ongles des doigts eſt une marque de diſtinction parmi les O-Taïtiens, 338. Portrait d'un vieillard vénérable & de ſa famille, 345 *& ſuivante.* De Wahetua, Roi de la petite Taïti, 354. Portrait du Roi O-Too & de ſa famille, diſtinguée par des cheveux fort épais, 368. Deſcription des habits de deuils de Taïti, remarquables par leur ſingularité, XXI, 169. Adreſſe des O-Taïtiens dans l'art des combats; habileté de leurs manœuvres pour leurs pirogues en bataille, 189. Leur paſſion extraordinaire pour les plumes rouges, 205.

O-Too, Roi d'O-Parée; Portrait de ce Prince, XX, 368. Viſite qu'il reçoit du Capitaine Cook, *ibid. & ſuiv.* Rencontre du Pere du Roi, 372. O-Too viſite, à ſon tour, le Capitaine Cook à bord de ſon vaiſſeau, 373; & le lendemain le Capitaine Furneaux, qu'il accable de

préſens en étoffe, 379 & *ſuiv.* Viſite du Roi O-Too au Capitaine Cook lors de ſon retour aux Iſles de la Société, XXI, 153. Viſite qu'il reçoit de la part du Capitaine, 156. Il dîne à bord du vaiſſeau Anglais, 165.

Ovando (Don Nicolas), eſt nommé Gouverneur de l'Iſle Eſpagnole, X, 130. Son arrivée; opération de ſon nouveau Miniſtere, 132. Se rend dans les Etats de la Reine de Xaragua, 139. Perfidie cruelle des Eſpagnols, 141 & *ſuiv.* Son rappel en Eſpagne, 172.

Oveyra (Royaume d'), tributaire de Bénin; ſa deſcription, III, 391.

Ouril (l'), eſpèce de corbeau aquatique du Kamſchatka; deſcription de cet oiſeau, XVIII, 433.

Ours du Kamſchatka, n'eſt point auſſi grand, ni auſſi féroce que ſemble l'annoncer la rigueur du climat, XVII, 391. Façon ſinguliere des Kamſchadales pour le prendre dans ſa taniere, 393

Ours du Groënland, aboie comme le chien, ſon poil eſt blanc & ſon caractere féroce, XVIII, 195.

P.

Pacheco (Édouard), Portugais; exploits dans l'Inde, 66 & *ſuiv.*

Pachuca (mines de) au Mexique, leur deſcription par Gemelli Carreri, XVI, 247 & *ſuiv.*

Palaos (Iſles de), voiſines des Iſles Marianes; hiſtoire de la découverte de ces Iſles, IX, 350. Leur deſcription, 353. Mœurs & uſages des habitans, 357 & *ſuiv.*

Paletuvier ou manglier (le), arbre d'Afrique, dont les branches, en ſe courbant vers la terre, prennent racine & forment des haies très-épaiſſes, II, 334.

Palliſer (Iſles), baſſes, à moitié ſubmergées, dont les rochers paraiſſent teints d'un bel écarlatte, XXI, 335. Deſcription de Tiookéa, l'une des Iſles découvertes par le Commodore Byron, 138; & de pluſieurs autres qui forment, par leur nombre & leur réunion, un Archipel conſidérable, 144 & *ſuiv.*

Palma (Iſle), l'une des Canaries, abondante en vins & en ſucre, I, 185.

Palmier; maniere d'en extraire une liqueur dont les Nègres d'Afrique font uſage ſous le nom de vin de palmier, II, 319 & *ſuiv.*

Palmerſton (Iſle); deſcription de cette Iſle découverte par le Capitaine Cook, XX, 239.

Palomatorcas, oiſeau de Iſles Philippines; ſa deſcription, IV, 324.

Panacé (le), plante du Canada, on en diſtingue deux eſpeces; leur deſcription, XV, 87.

Panama (Iſthme de). Obſervations ſur le terroir & le climat de cette Contrée qui ſépare le Continent de l'Amérique en deux parties, XII, 1[illegible] & *ſuiv.* Portrait des divers habitans & particulierement des Blafards, 436 & *ſuiv.* Sont dans l'uſage de ſe peindre le corps de diverſes couleurs, 439—460. Habillement & parure ſinguliere des deux ſexes, 461 & *ſuiv.* La forme de leurs habitations contribue à les défendre des attaques de l'ennemi, maniere de les conſtruire, 463 & *ſuiv.* La culture des terres eſt proportionnée à leurs beſoins, 465. Occupations des hommes & des femmes, 466. Education des enfans, 467 & *ſuiv.* La pluralité des femmes eſt illimitée, 469. Punition rigoureuſe de l'adultere, *ibid.* Cérémonie bizarre qui précède le mariage, *ibid.* & *ſuiv.* Danſes & feſtins, 471. Amour violent pour la chaſſe, 472 & *ſuiv.* Leur maniere de voyager, 475. Leur Arithmétique eſt bornée au nombre cent, 476. N'ont ni Temple, ni Culte, ni aucune apparence de cérémonie Religieuſe, 477 & *ſuiv.*

Panama (Ville de); ſa deſcription, opinions différentes ſur ſa longitude, XII, 425 & *ſuiv.* Origine de la fondation de cette Colonie, [illegible] commerce & trafic de cette Ville

fondés en grande partie, sur l'entrepôt des marchandises, 429 *& suiv.* Avantages de la pêche des perles, 431. Habillement & parure des femmes de Panama, 434. Portrait des habitans des deux sexes, 436 *& suiv.*

Panoma (le), ou bois des Moluques; description de cet arbre & de ses propriétés anti-vénimeuses, VI, 469.

Panthere d'Afrique; description de cet animal, II, 357.

Panuco, Province de l'Audience de Mexico; sa description, XI, 171.

Paon d'Afrique, ou demoiselle de Numidie; description de cet oiseau, II, 392.

Papier de Chine, de bambou & de coton; maniere de le fabriquer, VII, 507 *& suiv.*

Pâques (Isle de); sa découverte, XXI; 68. Description de l'intérieur du pays, 76 *& suiv.* Productions, 88. Observations sur la situation de cette Isle, relativement à la Navigation, 89. Portrait, mœurs & usages des habitans, 91. Des statues gigantesques, taillées en pierres, & autres monumens considérables qu'on trouve dans l'Isle paraissent au-dessus des forces actuelles & de l'industrie des habitans, 92.

Para, Ville située sur les bords de l'Amazone; observation sur sa latitude & sa longitude, XII, 375.

Paracod (le), poisson vénimeux lequel porte avec lui son contrepoison, qui consiste dans l'epine du dos réduite en poudre, XIII, 173.

Paragua, Gouvernement de l'Audience de Charcas au Pérou; description géographique de cette Contrée, XII, 15. Relation des Missions du Paraguai, par Don Ulloa, juge oculaire & impartial, 16 *& suiv.*

Paraïba, Capitainie du Brésil, fertile & abondante en sucre, XIII, 326.

Parameros, espèce de chevaux d'une agilité surprenante, employés à la chasse du chevreuil dans les montagnes du Pérou, XIII, 209.

Paramos, montagnes du Pérou les plus élevées & les plus stériles, seulement habitées par des chevreuils, XII, 209. Description de la chasse de ces animaux, exercice pour lequel on est fort passionné au Pérou, *ibid. & suiv.*

Parennin (le P.); discussion entre ce Missionnaire & le fils de l'Empereur, sur la langue Tartare & celles de l'Europe, VIII, 398 *& suiv.*

Parsis, anciens Persans; nature de leurs dogmes sacrés, V, 566 *& suiv.* Mœurs & usages de ce peuple, 569 *& suiv.*

Pastéque (le), ou melon d'eau d'Afrique, II, 337. Description de cette plante & de son fruit, III, 179.

Patta, pays de la Côte Orientale d'Afrique, III, 486.

Patagons; différens témoignages pour ou contre l'existence de cette race de géans qui habite au Détroit de Magellan; extraits de l'histoire des navigations aux Terres Australes, XIX, 28 *& suiv.* Témoignage de la Barbinais, 30. De Garcilasso, *ibid.* De Knivet, 34. D'Olivier de Noort, 35. Réflexions de M. de Bougainville sur ces divers rapports 37 *& suiv.* Description des Patagons par le Commodore Byron, 46 *& suiv.* Portrait, mœurs & usages de cette race d'hommes par le Capitaine Wallis, 73 *& suiv.* Par M. de Bougainville, 136 *& suiv.*

Patas, singe rouge des bords du Sénégal, II, 84—86.

Patate (la) d'Afrique; description de ses différentes espèces, II, 338.

Pauliſtes ou Mamelus, habitans de Saint Paul au Brésil, composés d'hommes fugitifs de tous les ordres & de toutes les Nations, XIII, 335. Forment une espèce de république indépendante, *ibid.* Origine de leur établissement, 337 *& suiv.* Vaines tentatives des Espagnols pour les réduire à l'obéissance, 339 *& suiv.* Stratagême cruel des Mamelus pour en empêcher l'effet, 341 *& suiv.*

Paz (Ville de la) au Pérou; sa descrip-

tion & celle des montagues qui l'environnent, XII, 8.
Peccari, espèce de sangliер sauvage de l'Isthme de Panama, remarquable par la situation de son nombril, placé sur le dos de l'animal, XIII, 144.
Pecheli, Province Chinoise; sa description géographique, VII, 214.
Pédrarias d'Avila (Don), Gouverneur au Darien; usage qu'il fait de l'autorité de sa Place, X, 228 & *suiv.*
Pégu (Royaume de); description géographique de cette Contrée, VI, 9. Richesses du pays, 10. Usages civils & religieux des habitans, 11 & *suiv.*
Peigné, ou le combbird, oiseau du Sénégal, paré d'une chevelure dont la pointe est frisée, II, 390.
Pékin; description de cette Ville, VII, 214 & *suiv.* Administration de la Police, 217 & *suiv.* De l'Observatoire & des instrumens astronomiques, 219 & *suiv.* Description du Palais Impérial, 223 & *suiv.*
Pe-la-chu; description de cet arbre, sur lequel on recueille des rayons de miel, déposé sur les feuilles par certains vers, VIII, 304.
Pélican, oiseau commun sur les bords du Sénégal & de la Gambra; sa description, II, 388.
Penn (Guillaume); motifs de son voyage en Pensylvanie : donation, faite à son fils, de cette Contrée, en 1680, XIV, 136. Constitutions du Gouvernement dressées par le Chevalier Jones, célèbre Jurisconsulte, 144 & *suiv.*
Pene, plante de Sierra-Léona, dont les Nègres de Sierra-Léona, forment leur pain, II, 295.
Pensylvanie, Province de la Nouvelle-Angleterre, qui tire son nom de Guillaume Penn, à qui elle fut accordée, en 1680; description de cette Contrée, XIV, 135. De la Ville de Philadelphie capitale du pays, 140 & *suiv.* Climat & température de la Pensylvanie, 142.
Pepite, nom que les Espagnols donnent à un monceau d'or ou d'argent tel qu'il sort de la mine; description d'une masse considérable de cette espèce, XIII, 266.
Perdrix du Nord; description de cet oiseau, XVIII, 199. La prévoyance qu'on lui attribue pour prévenir la disette pendant l'hiver, ne s'accorde point avec la stupidité de son caractere, 200 & *suiv.*
Perico ligero, animal de Porto Bello; il est très-laid & ressemble au paresseux, par son aversion pour le mouvement, si ce n'est qu'il jette un cri lamentable toutes les fois qu'il remue un de ses membres, XIII, 148.
Pericote, espèce de rat très-vorace & très-abondante, dont la Ville de Guayaquil est remplie, XIII, 189.
Perroquets du Brésil; description de leurs différentes espèces, XIII, 420.
Perroquet (le) plongeur du Spitzberg, oiseau remarquable par la singuliere structure de son bec, XV, 149.
Pérou; description géographique de cette Contrée, XII, 1 & *suiv.* Audience de Charcas, 5 & *suiv.* Paraguai, 15. Buénos-Aires, 30. Province de Quito, 67 & *suiv.* Le Chili, 95 & *suiv.* Vallées du Pérou, 119. Nature du climat, *ibid.* & *suiv.* Effets terribles des tremblemens de terre, 124. Des mines d'or & d'argent & de leur exploitation, 180 & *suiv.* Conjectures sur l'existence des mines de fer & autres métaux, 195 & *suiv.* Des mines d'émeraudes & autres pierres précieuses, 197. Propriété de pétrifier les bois attribuée aux eaux d'une riviere considérable, 198. Description de la fameuse chaîne des Cordelieres, 199 & *suiv.* Récit d'une éruption volcanique, arrivée en 1743, 201 & *suiv.* Description des ponts qu'on emploie pour le passage des rivieres, 203 & *suiv.* Difficultés & dangers des chemins, 206. Phénomènes celestes & observations météréologiques, 207 & *suiv.*
Péruviens (modernes), sont abrutis

par l'eſclavage, idée de leur caractere & de leur indifference extrême, XII, 132 *& ſuiv.* Penchant invincible pour la pareſſe & l'ivrognerie, 135 *& ſuiv.* Uſages pratiques dans les feſtins, 137. Leur maniere de voyager, 140. Ces peuples conſervent encore la langue de leur Nation, 142. Leurs notions du Chriſtianiſme ſont très-faibles, 143. L'idée de la mort ne leur inſpire aucun ſentiment de crainte, 145. Exemple de cette inſenſibilité, *ibid.* Leur adreſſe à combattre les animaux féroces, 147. Nature de leurs occupations, 149. Effets de leur averſion pour les Eſpagnols, 155.

Péruviens anciens) forme de leur Gouvernement, XII, 160. De l'autorité abſolue des Empereurs, 161. fonctions des Incas, *ibid. & ſuiv.* Conſécration des Vierges au culte du Soleil, 163. Soins des Péruviens pour l'éducation de leurs enfans, 156 *& ſuiv.* Leur reſpect pour les mœurs, 166. Occupations des hommes & des femmes, *ibid. & ſuiv.* Obſervations ſur la langue commune des Péruviens, 167 *& ſuiv.* Connaiſſances aſtronomiques de ce peuple, 199. Médecine, 170. Muſique, 171. Ignorance de l'écriture ſuppléée par la peinture & les *quippos*, 171 *& ſuiv.* Uſages à l'occaſion de la ſépulture des morts, 173. Idée de leur induſtrie dans la conſtruction des édifices & des bâtimens pour la navigation, 175 *& ſuiv.*

Péterel antarctique ; deſcription de cet oiſeau, habitant des Mers Auſtrales, XXI, 36.

Petivares (les), peuples, habitans du Bréſil, qui joignent la douceur des mœurs à l'uſage d'immoler leurs ennemis & d'en manger la chair, XIII, 351.

Petſay, plante potagere de la Chine, VIII, 317.

Pevas, peuples, habitans les bords de l'Amazone ; uſages bizarres & ſinguliers de cette Nation, XII, 352.

Phaulkon (Conſtantin), Grec de Nation, Miniſtre du Roi de Siam; détails ſur ſon origine & ſon élévation, VI, 114 *& ſuiv.* Portrait de ce Miniſtre & idée de ſa politique artificieuſe, 179 *& ſuiv.*

Philadelphie, Ville capitale de la Penſylvanie ; ſa deſcription, XIV, 140.

Philippe, ou Fuégo (Iſle de Saint-), la plus élevée de toutes les Iles du Cap-Verd ; deſcription de cette Iſle, & du Pic, mont volcaniſé, I, 323 *& ſuiv.*

Philippines, Iſles découvertes par Magellan, en 1521 ; deſcription générale de ces Iſles & de leurs divers habitans, IV, 234 *& ſuiv.* Elles comprennent Manille, 270. Samar ; 302. Leyta, 303. Mindanao, 304. Xolo, 310. Climat & température, 315. Animaux, 320. Végétaux, 329. Plantes médicinales, 336. Mœurs & uſages, 342 *& ſuiv.* Mariages, 342 Funérailles, 344. Religion & ſuperſtitions, 346 *& ſuiv.*

Philips, Capitaine Anglais ; voyage à l'Iſle Saint-Thomas & au Royaume de Juida, II, 416. Audience qu'il obtient du Roi de Juida, *ibid. & ſuiv.* Commerce & traite des Nègres, 422 *& ſuivantes.* Maniere d'empoiſonner uſitée chez les Nègres, 426.

Phips, Capitaine Anglais ; extrait de la relation de ſon Voyage aux Pôles, en 1773, XVI, 174. Deſcription de la mer Glaciale, 179. Situation fâcheuſe de l'équipage, au milieu des glaces, *ibid. & ſuiv.* Obſervations générales ſur la Côte du Spitzberg, 192.

Pic de Ténérife ; deſcription de cette montagne, célèbre par ſa hauteur, I, 189 *& ſuiv.* Autre deſcription par Edens, Anglais, 197 *& ſuiv.*

Pichamauls, la fleur de Ceylan dont on fait des bouquets pour le Roi du pays, IV, 125.

Pigeon verd du pays de Bambuk, II, 158.

Piment, deſcription de l'arbre qui le produit, XV, 552. Récolte & propriétés de ſon fruit, 554.

Pincon (Martin-Alphonſe), Capitaine à la ſuite de Colomb, X, 12—15—45.
Pinteado, Gentilhomme Portugais; voyage à la Côte de Guinée, en 1551, I, 113.
Pinto (Mendez), Portugais; récit de ſes voyages & aventures par lui-même, IV, 380 *& ſuiv.*
Pirard (François); relation de ſes voyages & de ſes infortunes, IV, 1 *& ſuiv.*
Pizarre (François), expédition au Pérou, en 1514, XI, 317 *& ſuiv.* Départ de Panama, 378. Découverte de la Terre de Catamez, 381. Son ſéjour dans l'Iſle de Gorgone, 385 *& ſuiv.* Son arrivée à la rade de Tumbez, 388 *& ſuiv.* Range les Côtes du Pérou, 394. Son ſéjour à Panama, en 1526, 397. Fait un voyage à la Cour d'Eſpagne, 398. Retour à Panama, *ibid. & ſuiv.* Nouvelle expédition au Pérou, en 1531, 400. Aborde à l'Iſle de Puna & y forme un établiſſement, 401 *& ſuiv.* Jette les fondemens d'une Ville ſur la riviere de Payta pour ſervir de retraite à ſes troupes, 409. Entrevue avec l'Envoyé d'Atathualpa, 410. Pizarre envoie ſon frere en députation vers ce Prince, 412. Son entrevue avec le Prince lui-même, 414. Il ſe ſaiſit de ſa perſonne par violence, 418. Il envoie ſon frere en Eſpagne chargé des tréſors du Pérou, 433 *& ſuiv.* Motifs de ſa réſolution à faire périr Atathualpa, 435 *& ſuiv.* Il combat & défait Quiſquiz, Général des Péruviens, 442. Se rend maître de Cuſco, 443. Il eſt honoré du titre de Marquis par la Cour d'Eſpagne en récompenſe de ſes ſervices, 453. Il meurt aſſaſſiné par les ſiens, en 1541, 468. Portrait de cet homme célèbre, 469.
Pizarre (Fernand), frere de François, XI, 404 *& ſuiv.* Il eſt député par ſon frere vers le Souverain de Quito, 412—431. Il eſt envoyé en Eſpagne, 433. Son retour, 453. Il combat & défait Almagro, 466.
Pizarre (Gonzale), frere du Vice-Roi, forme le projet de ſuccéder à ſon frere dans la place qu'il occupait, XI, 474 *& ſuiv.* Sa révolte & ſa fin tragique, 475 *& ſuiv.*
Plata (Ville de) au Pérou. ſa deſcription, XII, 6.
Plata (Riviere de la), deſcription de ſon cours, XIII, 1. Fut découverte, en 1515, par Jean Diaz de Solis, 3.
Plantin (le) des Indes Orientales, deſcription de cet arbre improprement nommé & qui reſſemble au bananier, VI, 470 *& ſuiv.* Uſages & propriétés de ſon fruit, 473.
Plie du Groënland, deſcription de ce poiſſon, qui vit de crabes & ne quitte guères le fond de la mer, XVIII, 228.
Plymouth (Province de), de la Nouvelle-Angleterre, XIV, 112.
Poivre de Guinée, deſcription de la plante qui le produit, II, 293—III, 11 *& ſuiv.*
Poivrier (le), deſcription de cet arbriſſeau, VI, 476 Maniere de le cultiver & de le récolter dans l'Inde, 477. Différentes ſortes de poivres, 480 *& ſuiv.*
Pokko (le), oiſeau de la Côte d'Or eſtimé pour ſa rareté malgré ſa laideur; ſa deſcription, III, 204.
Polon (le), arbre d'Afrique qui produit du coton, II, 319
Ponce (Jean), viſite l'Iſle de Portoric pour y chercher de l'or, X, 170. Soumet par la violence les Habitans de l'Iſle, 175 *& ſuiv.*
Pondicheri (Ville de), ſa deſcription, V, 25, *& ſuiv.* Diſſertation ſur la qualité & la valeur des différentes monnaies du Pays, 259 *& ſuiv.* Hiſtoire de l'établiſſement des Français dans cette Contrée, 263 *& ſuiv* Expédition des Marattes, en 1740, 266 *& ſuiv.* Conduite militaire de Sabder Ali-Kam, 273. Lettre du Chef des Marattes au Gouverneur de Pondicheri & réponſe du Gouverneur, 279. Siege de Pondicheri par les Marattes, 286 *& ſuiv.* Paix conclue, 291 *& ſuiv.*

Entrevue

Entrevue de Sabder Ali-Kam & du Gouverneur, 292 *& ſuiv.*

Pongos, deſcription de ce Singe & obſervations ſur ſes mœurs & ſa maniere de vivre, III, 379 *& ſuiv.*

Ponts Chinois, leur deſcription, VII, 362 *& ſuiv.*

Popayan, Ville de l'Audience de Quito; ſa deſcription, XII, 74. Climat, 76 *& ſuiv.*

Porcelaine de Chine, détails ſur ſa fabrication & ingrédiens qui la compoſent, VII, 463 *& ſuiv.*

Porcelaine du Japon, matiere qui ſert à la compoſer, IX, 391.

Porc épic de la baie d'Hudſon, deſcription de cet animal qui reſſemble beaucoup au caſtor pour la forme & la grandeur, XIV, 207.

Porto-Bello, deſcription de cette Ville & de ſon port célèbre par les avantages de ſa ſituation, XII, 410 *& ſuiv.* Obſervation ſinguliere ſur la plus haute des montagnes qui environnent Porto-Bello, 413. Malignité de l'air & intempérie du climat cauſées par les chaleurs exceſſives & le voiſinage des montagnes, 414 *& ſuiv.* Qualité nuiſible des eaux, 417. Adreſſe des Nègres pour la chaſſe du tigre, 418. Affluence des marchands de l'Eſpagne & du Pérou à l'époque de la foire célèbre qui s'y tient, 419 *& ſuiv.*

Porto-Seguro, Capitainie du Bréſil voiſine des fameux écueils qui s'étendent ſi loin en mer qu'on n'a pu encore en fixer les bornes, XIII, 318.

Port-Royal, Ville Capitale de la Jamaïque; deſcription de l'état ancien, XV, 533 —— & moderne de cette Ville, 562.

Portugais, leurs premieres tentatives dans les mers de l'Inde & de l'Afrique, I, 1 *& ſuiv.* Envoyerent la premiere Colonie à Madere vers l'an 1431, 228. Découvrirent les Iſles du Cap-Verd, en 1462, 301. Leur commerce avec les Arabes, II, 6. Leur expédition contre le Comte de Sogno dans le Royaume de Congo, en 1680, III, 331 *& ſuiv.* Relation de leur expédition dans le Royaume de Monomotapa, 487 *& ſuiv.* Pénétrerent à la Chine & s'y établirent, en 1517, VII, 99.

Potatow, Chef Indien, viſite les Anglais avec ſa femme, XXI, 155. Il propoſe les faveurs de ſon épouſe au Capitaine pour obtenir des plumes rouges en échange, 166.

Potoſi (Ville de) au Pérou, célèbre par les mines fameuſes qui l'avoiſinent, XII, 7 *& ſuiv.*

Poules de mer du Groënland, deſcription des différentes eſpèces, XVIII, 208 *& ſuiv.* Maniere dont les oiſeaux de mer dérobent leurs œufs & leurs petits à la voracité des hommes & des animaux, 218.

Pra-Raſi, anachoretes auſteres du Royaume de Siam; puiſſance merveilleuſe que la ſuperſtition leur attribue, VI, 396 *& ſuiv.*

Pregnada, limon double de l'Iſle de Ténérife, I, 181.

Priſons Chinoiſes, leur deſcription, VIII, 260 *& ſuiv.*

Pulpo (le), animal très-ſingulier qu'on prendrait pour un morceau de branche d'arbre à le voir ſans mouvement, XIII, 279.

Puma, eſpèce de lion d'Amérique dont le mâle n'a point de criniere, XIII, 249.

Punaiſe de mer, deſcription de cet inſecte preſque inviſible qui s'attache à la baleine, XVIII, 233.

Puraqué, poiſſon de l'Amérique Méridionale dont le corps eſt percé de trous comme la lamproie, & engourdit comme la torpille, XIII, 247.

Q.

QUAINSAI, Ville Chinoiſe, Capitale d'une Province du même

nom ; ſa deſcription, VII, 10 & *ſuiv.* Mœurs & uſages des Habitans, 13 & *ſuiv.* Police, 15 & *ſuiv.*

Qualpopoca, Capitaine Mexicain eſt défait par les Eſpagnols établis à la Vera-Cruz, X, 430. Il eſt arrêté & amené à Mexico par ordre de l'Empereur, 443. Eſt condamné au ſupplice du feu par les Eſpagnols, 446.

Quamiai (le), arbre d'Afrique employé à divers uſages dans les arts & en Médecine, II, 331.

Quangſi, Province de Chine ; ſa deſcription, VII, 272 & *ſuiv.*

Quang-Ton, Province de Chine ; productions du Pays, VII, 263 & *ſuiv.*

Québec (Ville de) au Canada, ſa deſcription & celle de la rade remarquable par une belle nappe d'eau, XIV, 266 & *ſuiv.* Population, uſages de la vie civile, 277.

Quey-Chen, Province de Chine ; ſa deſcription, VII, 273 & *ſuiv.*

Quibo (Ile de), ſa deſcription, XVI, 335 & *ſuiv.*

Quinja ou porc épic, deſcription de cet animal, III, 104.

Quinoa (la), graine particuliere au Pays de Quito de la forme d'une lentille qui ſert à la fois de nourriture & de remède, XIII, 201. deſcription de la plante qui la produit, *ibid.*

Quinquinchon (le), animal revêtu d'une écaille fort dure dans laquelle il ſe replie tout entier, c'eſt une eſpèce de tatou, XIII, 241.

Quirpele (le) ou bois de ſerpent, nature & propriété de cette racine, VI, 481.

Quiſquiz, Général Péruvien ; ſes expéditions militaires, XI, 440 & *ſuiv.*

Quito (Province de), deſcription géographique de cette Contrée, XII, 67 & *ſuiv.* Gayaquil, 69. Cuença, 71. Loja, 72. Popayan, 74. Riviere des Amazones, 78 & *ſuiv.* Quito, Capitale du Pays, 82 & *ſuiv.*

Quito, Capitale de la Province de ce nom au Pérou ; ſa deſcription & celle du fameux volcan de Pichincka qui l'avoiſine, XII, 82. Population & mélange des races, 83. Mœurs & uſages des Habitans, 85 & *ſuiv.* Nature du climat, 88 & *ſuiv.* Fertilité du Pays, 92 & *ſuiv.*

Quoggelo, animal amphibie couvert d'écaille dures & impénétrables, III, 105 — 200.

R.

Raleigh (Walter), célèbre Navigateur Anglais, entreprend de penetrer dans la Guiane par l'embouchure de l'Orénoque, XIII, 37 & *ſuiv.* Découvre les Tinitives, Peuples habitans des bords de l'Orénoque, 43. Arrive au Pays des Arouacas, 46 & *ſuiv.* Converſation de Raleigh avec un vieux Cacique qui lui apprend ſon arrivée dans la Guiane, 53 & *ſuiv.* Rencontre l'embouchure de la riviere de Caroli remarquable par ſes cataractes, 57 & *ſuiv.* Mouille au port de Morquito, 65. Nouvelle converſation avec le vieux Cacique ſur la nature du Pays & le caractere des Habitans, 66 & *ſuiv.* Arrive à l'embouchure de Cumana, & de-là ſe rend à la Trinité, 76. Obſervations de Raleigh ſur les différens Peuples qui habitent la Guiane, 77 & *ſuiv.*

Rat muſqué, ne differe du caſtor que par la longueur de ſa queue, XV, 21.

Rat du Kamſchatka, on en diſtingue pluſieurs eſpèces, les plus gros habitent dans l'intérieur de la terre, XVII, 394. Emigrations de ce peuple ſouterrain, 395. Prévoyance merveilleuſe de ces animaux avant leur départ, *ibid.*

Ratsber (le) ou le conſeiller, oiſeau du Spitzberg, nommé ainſi à cauſe de ſon air grave & majeſtueux, XV, 144.

Régis, Miſſionnaire Jéſuite ; relation de la ſupplique préſentée à l'Em-

pereur Kang-hi, en 1694; de la part du Roi de Corée, VIII, 344 *& ſuiv.*
Renard blanc argenté du Pays de Bambuck, II, 158.
Renard du Kamſchatka varie ſingulièrement pour la couleur, maniere de le prendre au piege & au filet, XVII, 387.
Renard du Groënland reſſemble au chien & jappe comme lui, il vit de pêche faute d'autre nourriture, XVIII, 194. Maniere de le prendre au piege, *ibid.*
Renne au Groënland eſt ſauvage, ſon bois reſſemble aux cornes d'un bouc ſi ce n'eſt qu'il eſt uni à la cime, XVIII, 191.
Rhinoceros (le), deſcription de cet animal, III, 470 —— VI, 428.
Rhode-Iſlande ou l'Iſle de Rhodes, ſituée dans la Nouvelle-Angleterre; deſcription de cette Iſle, XIV, 113.
Rhodes (le Pere de) Miſſionnaire Jéſuite, relation de ſon voyage à la Cochinchine, VI, 25 *& ſuiv.* Voyage aux Philippines, 34. Son aventure à Batavia, 38.
Rhoé (Thomas), Ambaſſadeur Anglais envoyé au Mogol avec cette qualité, l'an 1615, V, 348. Audience du fils de l'Empereur, *ibid. & ſuiv.* Audience de l'Empereur, 354 *& ſuiv.* Deſcription du camp Impérial, 365 *& ſuiv.*
Ribaut, Capitaine Normand; relation de ſon expédition malheureuſe dans la Floride, en 1562, ſous les auſpices de l'Amiral de Coligni, XIV, 2.
Ricci (le Pere Matthieu), Miſſionnaire Jéſuite à la Chine, récit des querelles de ſon Ordre avec les Dominicains ſur la croyance des Chinois, VII, 157 *& ſuiv.* Légation de Mezza-Barba, Patriarche d'Alexandrie à ce ſujet, 163 *& ſuiv.* Audience de l'Empereur, 177 *& ſuiv.*
Rima, fruit nourriſſant que produit l'arbre à pain; ſa deſcription, IV, 378 —— VI, 482.
Riogabon (Baie de), mœurs & coutumes du Pays, III, 302 *& ſuiv.*
Rio-Janneiro, Province du Bréſil; deſcription de cette Contrée, XIII, 316.
Rio-Negro, ou riviere noire, deſcription de cette riviere & de ſon embouchure dans le Maragnon, XII, 361.
Ris du Sénégal & de la Gambra, deſcription de cette plante, II, 341. Uſages de cette plante dans l'Inde, VI, 483.
Roberts, Anglais; voyage aux Iſles du Cap-Verd, en 1721, Hiſtoire de ſes aventures, I, 244 *& ſuiv.*
Rocou (le), teinture rouge; maniere de l'extraire de l'arbre qui le produit, XVI, 22. Méthode employée par les Américains pour ſa préparation, 24.
Rogers (Wood), Anglais tente de pénétrer de la mer du Nord dans celle du Sud ſans paſſer par les Détroits de Magellan, & de le Maire, XVI, 211. Part, en 1708, de la Rade Royale, *ibid.* Arrive à l'Iſle de Fernandez, 215. Hiſtoire d'Alexandre Selkirk, Ecoſſais, abandonné dans cette Iſle depuis quatre ans, 216 *& ſuiv.* Rogers aborde au Port de Segura dans la Californie, deſcription de la Côte & des Habitans, 223 *& ſuiv.*
Rotterdam, Iſle compriſe dans l'Archipel des Iſles des Amis; ſa découverte, XXI, 246. deſcription de l'intérieur du Pais & de ſes Habitans, 250. Productions & maladies de l'Iſle, 266.
Rotgans (le) ou l'oie rouge, oiſeau du Spitzberg, XV, 148.
Rubruquis, Capucin, envoyé par Saint-Louis au Kan des Tartares pour le convertir, VII, 2 *& ſuiv.*
Rufiſco ou rio-freſco, riviere du Sénégal; ſa deſcription, II, 10.
Runa-lama, animal du Pérou nommé dans les relations brebis des Indes, a plus de reſſemblance néanmoins avec le chameau qu'avec la brebis; ſa deſcription, XIII, 215.

S.

Sagou, palmier dont la moëlle ſert à faire du pain aux Moluques, IV, 192 —— VI, 485.
Sagouin, jolie eſpèce de ſinge du Royaume d'Iſſini; il en eſt de pluſieurs ſortes pour la couleur, II, 438 *& ſuiv.*
Sagouin d'Amérique dont le poil eſt argenté & de la couleur des plus beaux cheveux blonds, XIII, 251.
Sagumanda (le), palmier dont les Indiens retirent une liqueur enivrante, VI, 485.
Sal, Iſle, l'une des Iſles du Cap-Verd; deſcription de cette Iſle, I, 306.
Salangan (le), oiſeau dont le nid paſſe pour un mets délicieux à la Chine, IV, 325.
Salomon (Jobben), Souverain de Banda en Afrique; hiſtoire des aventures de ce Prince Nègre tombé dans le ſein de l'eſclavage, II, 163 *& ſuiv.*
Saltateſquis, Conſeillers ou Juges de Sierra-Léona; cérémonies de leur réception, II, 302.
Samar, Iſle, l'une des Philippines, IV, 302.
Samarkand (Pays de), deſcription de la Ville Capitale, VIII, 477 *& ſuiv.*
Samoïedes, relation des mœurs & du génie de ces Peuples, IX, 118 *& ſuiv.* Portrait des hommes & des femmes, 122 *& ſuiv.* Habitations, 125. Occupations de la chaſſe & de la pêche, 127, Origine du nom Samoïede, 128. Religion, 131 *& ſuiv.* Simplicité de leur morale, 134. Leur maniere de vivre, 136 *& ſuiv.*
Sammonocodom, principale Divinité des Siamois; l'hiſtoire de ce Dieu a des rapports ſinguliers avec le Chriſtianiſme, VI, 400. Particularités de ſa vie extraites de ſes propres ouvrages, *ibid & ſuiv.*
Samorin (le), Empereur de Calicut, I, 19 *& ſuiv.* — 58 *& ſuiv.* — 74
Sanara (le), arbre du Sénégal dont le bois dur acquiert une nouvelle ſolidité dans l'eau, II, 325.
Sancrat, Supérieur des Talapoins au Royaume de Siam; eſprit de ſon inſtitution, VI, 379 *& ſuiv.* Son élection, 389 *& ſuiv.*
Sandal (le), deſcription de cet arbre dont le bois eſt propre à la teinture, VI, 486.
Sandragon, arbre qui produit la gomme adragante, I, 184.
Sandwich (Iſle), faiſant partie des Nouvelles-Hébrides; deſcription de cette Iſle une des plus belles de cet Archipel, XXI, 295.
Sanglier des bords de la Gambra, ſa couleur eſt d'un bleu foncé, II, 369.
Sanglier du Mexique remarquable par ſon nombril qui porte ſur le dos, XI, 346.
Sangſue de l'Iſle de Ceylan, IV, 126.
San-Jago, Capitale du Royaume de Chili; ſa deſcription, XII, 102. Adminiſtration du Gouvernement, 103. Commerce, *ibid. & ſuivantes.* Mœurs féroces des Habitans d'Arauco & de Tucapel, 105.
Santór (le), fruit des Iſles Philippines dont on fait des confitures, IV, 329.
Sant-ſi, racine qui eſt un ſpécifique contre la petite vérole à la Chine, VIII, 318.
Sapotier (le), arbre du Mexique; des différentes eſpèces de Sapotille & des uſages auxquels on les emploie, XI, 317 *& ſuiv.*
Sarana (la), deſcription de cette plante qui tient lieu de farine & de gruau au Kamſchatka, XVII, 376.
Saraſine (la), plante du Canada; ſa deſcription, XV, 95.
Sargoſſo, herbe reſſemblante au creſſon d'eau dont les Iſles du Cap-Verd ſont environnées, I, 297.
Sarmiento (Pedro de), Eſpagnol, part du Pérou pour le Détroit de Ma-

gellan à l'effet d'y conſtruire un fort pour fermer la ſeule voie qui expoſait alors ſes compatriotes à l'invaſion des étrangers, XVI, 129.
Saſſafras (le), uſages de cette plante dans la Floride, XIV, 12.
Savinier (le), arbre du Canada; ſa deſcription, propriétés de ſon fruit & de ſes feuilles, 97, XV, 97.
Saule (le), ſerpent qui reſſemble par la couleur à l'arbre de ce nom remarquable par ſa lenteur extrême à ſe mouvoir, XIII, 189.
Saumon, il s'en trouve au Kamſchatka autant d'eſpèces que dans tout l'univers entier, XVII, 420. Obſervations ſur l'accouplement & le frai de ce poiſſon, 421. Deſcription des principales eſpeces, 422 *& ſuiv.*
Saunders, Iſle découverte par le Capitaine Cook, deſcription géographique de cette Contrée, XXI, 453.
Savonnier (le) ou le ſoap, propriété de ſon fruit, II, 329 — VI, 487.
Sauterelles de Surinam, inſecte de couleur verte que des voyageurs ignorans ont pris pour des feuilles d'arbre, XIII, 484.
Scaliger (Adam), Jéſuite, diſtingué à la Cour de Pékin, VII, 121 *& ſuiv.*
Schaabas, Roi de Perſe, Siége d'Ormuz, I, 106.
Scharker (le), poiſſon de la Baie de Sierra-Léona dont la tête ſe termine en forme d'une pelle, II, 295.
Scharks (le), ou requin, deſcription de ce poiſſon vorace, II, 395 *& ſuiv.*
Scory (le Chevalier), obſervations ſur la maniere d'embaumer les guanches, I, 214.
Scorpions, leurs différentes eſpèces, XIII, 161. Différence dans la qualité des poiſons qu'ils communiquent d'après la couleur de leur peau, 162.
Scorpion marin du Groënland, deſcription de ce poiſſon, XVIII, 226.
Scroggs, Navigateur Anglais, voyage aux Pôles par le Nord-Oueſt, en 1722, XVII, 77 *& ſuiv.*
Se-Chuen, Province de Chine; productions du Pays, VII, 262 *& ſuiv.*
Seche du Groëenland, deſcription de ce poiſſon compoſé d'une matiere viſqueuſe & gluante, il laiſſe échapper de ſon corps une liqueur noire bruſlante comme du feu, XVIII, 233.
Seffer (le) ou poiſſon nègre du Cap Corſe, III, 217.
Segura, Port de la Californie; ſa deſcription & celle de la Contrée, XVI, 223. Caractere, mœurs & uſages des Habitans, 224 *& ſuiv.*
Sel de melli eſt un préſervatif contre la putridité qui naît de l'extrême chaleur de l'air, II, 2. Sel de nogne eſt un puiſſant antidote pour détruire les poiſons les plus actifs, II, 115 *& ſuiv.*
Sel de la Côte d'Or, méthode des Nègres pour le faire, III, 174.
Selkirk (Alexandre), Ecoſſais, abandonné pendant quatre ans dans une Iſle déſerte; récit de ſon voyage & de ſes aventures, XVI, 216 *& ſuiv.*
Selinginsk, Ville de Sibérie bâtie en 1666; ſa deſcription, maniere de vivre des Habitans, IX, 52.
Sénégal (Riviere du), ſa deſcription, II, 17.
Séneka (le), plante de l'Amérique Septentrionale eſtimée fort puiſſante contre le venin du ſerpent à ſonnettes, XV, 98.
Senſitif (le), arbuſte d'Afrique qui a la même propriété que la plante de ce nom, II, 331.
Sereres, Nègres répandus autour du Cap-Verd; leurs mœurs & uſages, II, 52 *& ſuiv.*
Serpens de Kayor en Afrique, II, 63 *& ſuiv.* — 87. Serpens rouges de la Gambra dont la bleſſure eſt mortelle, 387.
Serpent fétiche, deſcription de cet animal, objet de la vénération des Nègres de Juida, III, 245. Origine du culte qu'on lui rend, 246.

Superſtitions cruelles à cette occaſion, 249 & *ſuiv.*

Serpent d'eau ou la grande hydre, deſcription de ce reptile habitant des rivieres, III, 281.

Serpent chevelu dont la morſure dangereuſe ſe guérit avec la pierre de ſerpent commune au Cap, III, 478.

Serpens de l'Iſle de Ceylan, deſcription de leurs differentes eſpèces, IV, 127 & *ſuiv.*

Serpens du Mexique, deſcription des differentes eſpeces, XI, 351 & *ſuiv.*

Serpens du Bréſil, deſcription de leurs differentes eſpèces, XIII. Effets dangereux de leur piquure, 417—434.

Serpent de mer ou rouge-pierre, deſcription de ce poiſſon du Groënland, XVIII, 228.

Serpentaire ou ſerpentine, racine de l'Iſle de Java propre à guerir la morſure des ſerpens, IV, 171.

Sharpey, Capitaine Anglais; voyage, en 1608, dans les mers des Indes & d'Afrique, 139 & *ſuiv.*

Siam (Royaume de), deſcription géographique de cette Contree, VI, 28 & *ſuiv.* Origine du nom de Siam & de ſes Habitans, 287 & *ſuiv.* Deſcription du palais de Siam & de Louvo, 300 & *ſuiv.* Nature du Gouvernement, 319 & *ſuiv.* Conſtitution de la milice, 312. Des Tribunaux de judicature, 316 & *ſuiv.* Du droit public & de la forme des procédures: 319 & *ſuiv.* De l'art de la guerre, 325 & *ſuiv.* Service de la Cour du Roi de Siam, 371 & *ſuiv.* Commerce du Pays, 376 & *ſuiv.* Nature du climat, 410 & *ſuiv.* Diviſion de l'année, 412. Agriculture & productions végétales, 413 & *ſuiv.* Richeſſe des mines, 410 & *ſuiv.* Animaux, 423. Chaſſe des éléphans, *ibid.* & *ſuiv.*

Siamois, portrait de ce Peuple, VI, 290. Habillement des differens ordres de l'état, 292 & *ſuiv.* Parure des femmes, 294. Logemens & habitations, 297 & *ſuiv.* Alimens & maniere de les apprêter, 305 & *ſuiv.* Maladies du Pays, 309. Diſtinction des perſonnes libres & eſclaves, 310. Service militaire, 312. Education des enfans, 312 & *ſuiv.* De la langue Siamoiſe, 133. Maniere de compter, 335. Poeſie & verſification, 336. Etat de la Medecine & de la Chirurgie, 337 & *ſuiv.* De la muſique & des divers inſtrumens relatifs à cet art, 340 & *ſuiv.* Induſtrie & profeſſion des artiſans, 343. & *ſuiv.* Meſures uſitées dans le commerce, 347. Des monnaies, *ibid.* & *ſuiv.* Ceremonies du mariage, 349 & *ſuiv.* Caractere des Siamois, 354 & *ſuiv.* Uſage de l'éléphant pour les voyages & les tranſports, 357 & *ſuiv.* Deſcription des chaiſes à porteurs, 259. Des barques nommées balons, 160 & *ſuiv.* Uſage des parafols, 364 & *ſuiv.* Danſes & ſpectacles, 366. De la courſe des bœufs, 367. Mœurs & uſages, 369 & *ſuiv.* Des Talapoins, 378 & *ſuiv.* Religion, 390 & *ſuiv.* Funérailles, 405 & *ſuiv.*

Siboa, palmier, avantages que les Negres d'Afrique en retirent, II, 212.

Siberie, deſcription géographique de cette Contree, IX, 1. Catherinenbourg, Ville de Siberie, 2 Tobolsk, Capitale, 15. Kuſnetz, 35. Tomsk, 47. Jeniſeik, 40. Selinginsk, 52. Irkutzk, 53. Jakutz, 72.

Sierra-Leona (Baie de), deſcription générale de ce Pays & de ſes Habitans, II, 290 & *ſuiv.* Climat & température, 227. Education de la jeuneſſe, 230. Epreuves juridiques contre le meurtre & l'adultere, 301. Sierra-Leona (Riviere de), deſcription de ce fleuve connu auſſi ſous les noms de Mitomba & de Tagrim, 295 & *ſuiv.*

Si-Fans, Peuples de la Tartarie diviſés en deux Nations les Noirs & les blancs; leurs mœurs & leurs uſages, VIII, 466 & *ſuiv.*

Silla vandoch, animal du Cap-Monte, III, 104.
Silveyra (Diego), Capitaine Portugais, Gouverneur de Diu, I, 96 & *ſuiv.*
Silveſtre (le), graine rouge du Mexique qui ſupplée à la Cochenille pour la teinture, XI 314.
Simarouba, deſcription de cet arbriſſeau, de ſon uſage & de ſes propriétés, XVI, 106.
Sindriémal, fleur héliotrope de Ceylan, IV, 121.
Si-ngan-fu, deſcription de cette Ville Chinoiſe, VII, 261 & *ſuiv.*
Singes blancs avec des yeux rouges du Royaume de Bambuck, II, 157.
Singes des bords de la Gambra; on en diſtingue une foule innombrable d'eſpèces, entr'autres les guenons & les magots, II, 371 & *ſuiv.* Ravages qu'ils cauſent aux champs, 375.
Singes blancs de l'Iſle Célébes ſont dangereux pour les femmes qu'ils outragent, IX, 258.
Singes, relation de leurs combats dans l'Inde, V, 227 & *ſuiv.*
Sionanna (le), arbriſſeau des Indes Orientales, uſages & propriétés de ſa racine anti-vénimeuſe, VI, 487.
Siratik (le), Empereur des Foulis, II, 67 & *ſuiv.*
Skrœllings, habitans actuels du Groënland; leur origine, XVIII, 407.
Smitten, ſinge d'une prodigieuſe grandeur de la Côte d'Or, III, 196.
Smith, Capitaine Anglais; voyage en Guinée, III, 10 & *ſuiv.*
Smith (François), Capitaine Anglais; inſtructions de la Compagnie Anglaiſe ſur la conduite qu'il devait tenir dans ſon voyage aux Pôles, XVII, 96 & *ſuiv.*
Snelgrave, hiſtorien voyageur; vue générale du commerce de Guinée, III, 36 & *ſuiv.* Exemple remarquable des ſacrifices humains ſur la riviere du vieux Kallabar, 38 & *ſuiv.* Deſcription du Royaume de Juida, 43 & *ſuiv.* Se rend au camp du Roi de Dahomai, audience de ce Prince, 53 & *ſuiv.* Sacrifices humains dont il eſt témoin, 63 & *ſuiv.* Obſervations ſur la maniere de traiter les Negres & d'appaiſer les ſéditions en mer, 83 & *ſuiv.*
Soamouna (le), grand arbre des Indes Orientales; ſa deſcription & propriétés du ſuc, VI, 480.
Soconuſco, Province du Mexique, XI, 104.
Solander (le Docteur), natif de Suède s'embarque à bord du vaiſſeau du Capitaine Cook pour ſe rendre dans la mer du Sud, XIX, 214. Recherches botaniques à la Terre de Feu, 215. Engourdiſſement & ſtupeur qu'il éprouve dans tous ſes membres cauſés par la fatigue & le grand froid, 219. Aventures du Docteur pendant ſon ſéjour à l'Iſle d'O-Tahiti, 230 & *ſuiv.* Voyage autour de l'Iſle de la Nouvelle-Zélande, XX, 34 & *ſuiv.* Son arrivée à la Nouvelle-Hollande, 248 & *ſuiv.*
Solanum de l'Amérique Septentrionale, deſcription de ces différentes eſpèces, XV, 190.
Solyman Bacha, expédition en Arabie, en 1558, I, 95 & *ſuiv.*
Soto (Fernand de), Capitaine à la ſuite de Pizarre, XI, 402 & *ſuiv.* 412——328.
Souchet (le) d'Amérique, deſcription de cette plante & de ſes propriétés médicinales, XV, 102.
Souffleur (le), poiſſon reſſemblant à la baleine, II, 397.
Soufre eſt très-abondant en Iſlande dans les plaines & ſur les montagnes; opérations des Habitans pour le détacher & le ramaſſer, XVII, 271.
Souris d'Inde ou rat d'eau d'Égypte, deſcription de cet animal, III, 475.
Spanberg, Allemand, cherche un

passage au Japon par le Kamschatka, XVII, 69.
Spanish-Town, Ville de la Jamaïque; sa description, XV, 534—563.
Sparrman, botaniste est attaqué & volé par les Indiens de l'Isle d'Huaheine; récit de cette aventure, XX, 392.
Spilberg (Georges) prend la route du Detroit de Gibraltar pour se rendre aux Moluques, en 1614, XVI, 140.
Spiritu-Santo, Province du Brésil la plus fertile de toutes, habitée par les Margajats, anciens Peuples de la Contrée, XIII, 317.
Spitzberg (Côtes de), description de cette Contrée & de ses montagnes de glace, XV, 124 *& suiv.* Observations du Voyageur Martens sur l'intensité du froid, 150. Sur la formation & la figure des floccons de neige occasionnés par la différence des vents, 131. Description de quelques plantes particulieres au Pays, 134 *& suiv.* D'une espèce de fucus nommé plante de roche, 138. Différentes espèces d'oiseaux, 141 *& suiv.* Des poissons & animaux amphibies, 155 *& suiv.* Description particuliere de la baleine, 164 *& suiv.* Maniere de pêcher la baleine employée par les Allemands, 177 *& suiv.* Insectes de mer, 199 *& suiv.*
Spondilion (le), herbe dont les Kamschadales font des bouillons, des confitures, & les Russes de l'eau-de-vie; description de cette plante, 377. Maniere d'en tirer de l'eau-de-vie par la distillation, 378 *& suiv.*
Sponton ou maruval, poisson dont la tête est armée d'un os long & pointu, II, 401.
Statker ou la cigogne d'Afrique, le plus grand oiseau de ces Contrées, II, 396.
Stephens (Thomas), Anglais; voyage aux Indes, I, 119.
Stolbi, description des montagnes colomniformes situées sur les bords de la Léna, fleuve de Sibérie, IX, 68 *& suiv.*
Strund-jager (le), oiseau de Spitzberg qui se nourrit de la fiente d'un autre oiseau, XV, 148.
Stuggard ou le paresseux, description de cet animal, III, 193 *& suiv.*
Suce-bœuf (le), oiseau du Sénégal qui suce le sang des bestiaux, II, 393.
Su-Chen-Fu, très-belle Ville de la Chine; sa description, VII, 241 *& suiv.*
Suce-fleur (le) ou le guachichil, oiseau du Mexique qui vit du suc des fleurs, XI, 335.
Sucre, description de la plante qui le produit aux Antilles, XVI, 6. Culture des cannes à sucre, 9 *& suiv.* De la moisson, 16 *& suiv.*
Suffolk (Province de) dans la Nouvelle-Angleterre, description de cette Contrée & de Boston, Ville Capitale, XIV, 105 *& suiv.*
Sumatra (Isle de), description géographique & nature du climat, IV, 132 *& suiv.*
Surate, Ville dépendante de l'Empire du Mogol; sa description, V, 171 *& suiv.* Commerce, 173. Police & Gouvernement, 174 *& suiv.*

T.

TABAC du Sénégal, II, 324. Tabac de la Côte d'Or est d'une puanteur insuportable, III, 179.
Tabac des Antilles, description de ses différentes espèces, XVI, 26. De la culture du tabac, 30. Préparation du tabac, 33 *& suiv.*
Tabasco, Province de l'Audience de Mexico; sa description, XI, 187.
Table alphabétique de tous les mots qui composent la langue Chinoise, VIII, 85 *& suiv.*
Tachard (le Pere), Missionnaire Jésuite; relation de son voyage à Siam, en 1685, à la suite de l'Abbé de Choisi, Ambassadeur de France, VI, 100 *& suiv.* Depart de Brest, 102. Passage de la Ligne,

Ibid. Obſervations de pluſieurs phénomènes de mer, 104 *& ſuiv.* Arrivée au Cap de Bonne-Eſpérance, 108. Deſcription du célèbre jardin de la Compagnie Hollandaiſe, 109. Obſervations aſtronomiques pour fixer la longitude du Cap, 111. Arrivée à Batavia, 112. Entrée dans la riviere de Siam, 114. Deſcription de cette riviere & des bords qui l'avoiſinent, 119 *& ſuiv.* Entrée dans la Ville de Siam, 123. Deſcription du Palais deſtiné pour l'Ambaſſadeur, *ibid.* Entrée & audience de l'Ambaſſadeur, 126. Deſcription des principales pagodes & des idoles qu'elles renferment, 127 *& ſuiv.* Fêtes & divertiſſemens donnés à l'Ambaſſadeur, 133 *& ſuiv.* Viſite du Roi au Sancrat, Chef de la Religion & cérémonies qui l'accompagnent, 135 *& ſuiv.* Convoi funèbre d'un fameux Talapoin, 139 *& ſuiv.* Deſcription du Palais du Roi, 141. Vénération des Siamois pour l'éléphant blanc, 143 *& ſuiv.* Combat d'éléphans entr'eux, 148. Autre combat d'un éléphant contre un tigre, 150 *& ſuiv* Chaſſe des éléphans & illuminations à ce ſujet, 153 *& ſuiv.* Obſervation d'une éclipſe de lune en préſence du Roi, 155 *& ſuiv.* Second voyage à Siam, obſervation d'une éclipſe de ſoleil en mer, 160. Arrivée à l'embouchure du Menam, 163. Deſcription de ce fleuve & des Pays qu'il arroſe, 170. Lettres-Patentes du Roi en faveur des Jéſuites Siamois, 172 *& ſuiv.* Particularités concernant les Macaſſars révoltés à Siam, 227 *& ſuiv.* Relation du voyage d'Occum Chamnam, mandarin Siamois au Cap de Bonnne-Eſpérance, redigé par le Pere Tachard, 230 *& ſuiv.*

Taguan, écureuil volant des Iſles Philippines, IV, 322.

Ta-jaſſou, eſpèce de ſanglier du Bréſil qui reſpire par le dos à la faveur d'une ouverture naturelle, XIII, 407.

Talapoins, Ordre Religieux des deux ſexes à Siam, VI, 378. Diſtinction des Talapoins en deux claſſes, 380. Devoirs & fonctions de leur état, 381. Habillement, 333. Cérémonies de réception, 388. Des Talapouines, 389.

Talipot, arbre de l'Iſle de Céylan; ſa deſcription, IV, 119 *& ſuiv.*

Tamandua (le), animal du Bréſil; ſa deſcription, XIII, 409.

Tamaraca, Iſle & continent du Bréſil où l'on fabrique une grande quantité de Sucre, XIII, 325.

Tamarin (le) d'Afrique, deſcription de cet arbre & de ſon fruit employé en Médecine, II, 326 Tamarin des Indes Orientales, VI, 488.

Tangara (le), oiſeau du Bréſil ſujet à l'épilepſie, XIII, 422.

Tanna, Iſle qui fait partie des Nouvelles-Hébrides; ſa découverte, XXI, 303. Deſcription de l'intérieur du Pays, des ſources chaudes produites par le feu d'un volcan conſidérable, 333 *& ſuiv.* Productions de la Contrée, 343. Portrait des habitans des deux ſexes, 344. Habillement, 348. Nature du ſol, *ibid.*

Tapirouſſou (le), deſcription de ce quadrupède du Bréſil, XIII, 406.

Tapuyas (les), différentes branches d'une Nation voiſine des Colonies Portugaiſes au Bréſil; deſcription de ces Peuples féroces & redoutables par leur cruauté, XIII, 350.

Tartarie (Grande), deſctiption de cette Contrée, VIII, 375 *& ſuiv.* Des Tartares Man-Cheous, 376 *& ſuiv.* Des Tartares Yu-Pi, 385. Des Tartares Ke-chongs, 387. Des Tartares Solons, 389. Tartares Mongols, 402. Des Kalkas, 411.

Tartarie indépendante, deſcription géographique des différens Pays que cette Contrée renferme, VIII, 424. Des Eluths ou Kalmoucks, *ibid. & ſuiv.* Du Tibet, 450 *& ſuiv.* Des Sifans, 466. Pays des Usbecs, 468.

Tartares, deſcription de leurs mœurs

& uſages, VII, 16. Milice, 17. Code pénal, 18. Religion, 19. Cour du Kan des Tartares, 20 *& ſuiv.* Maniere d'apprivoiſer les lions & de les dreſſer pour la chaſſe, 25 *& ſuiv.* Gouvernement & adminiſtration, 29 *& ſuiv.* Monnaie, 32.

Tatare, animal, on en diſtingue deux eſpèces, dont l'une porte dans le ventre & l'autre dans la région des reins une ſorte de nacre, XIII, 235.

Tavernier (Jean-Baptiſte), Voyageur Français; précis de ſa vie, V, 201 *& ſuiv.* Part pour Golkonde, le 11 Mai 1652, relation de ſon voyage, 220 *& ſuiv.* Son entrevue avec le Nabab Mirgimola, 228. Son arrivée aux mines de diamant, 233. deſcription de ces mines & obſervations ſur les travaux des mineurs, *ibid. & ſuiv.*

Tavernier, voyage dans l'Indoſtan, V, 399 *& ſuiv.* Deſcription du Palais Impérial, 411 *& ſuiv.* Du tombeau de l'Impératrice, 415 *& ſuiv.* Voyage à Delhi, 419. Deſcription du Palais Imperial, 419 *& ſuiv.* Du Collége & de la Pagode de Benaron, 428 *& ſuiv.* Deſcription des joyaux de l'Empereur, 436 *& ſuiv.* Remarques ſur la Ville de Goa & ſur l'inquiſition, 440 *& ſuiv.* Viſite chez le Roi de Bantam & deſcription de ſon Palais, 444 *& ſuiv.* Diverſes aventures, 447 *& ſuiv.* Remarques ſur le Roi de Japara, 451. Obſervations ſur les uſages de Batavia, 454 *& ſuiv.* Sur les Caffres, 456 *& ſuiv.*

Tavon (le), oiſeau de mer; ſa deſcription & obſervations ſur la maniere dont les petits éclоſent, IV, 323.

Teiratu, Chef des Indiens de la Nouvelle-Zélande; ſon entrevue avec le Capitaine Cook, XX, 300 *& ſuiv.* De Chef de Guerriers devenu miſérable pêcheur, XXI, 10.

Teggazza, Ville d'Afrique qui ſignifie caiſſe d'or, II, 10.

Ténérife, Iſle, l'une des Canaries; deſcription de la Ville Capitale, I, 175 *& ſuiv.* Deſcription du pic de Ténérife, 179.

Ternate, l'une des Iſles Moluques; deſcription de cette Iſle & de ſon volcan, IV, 197 *& ſuiv.*

Terre-Neuve (le grand banc de), ſa deſcription par le Pere de Charlevoix, XIV, 364 *& ſuiv.*

Terre de Feu, deſcription de la Côte, XXI, 408. Du Havre nommé le Baſſin du Diable, 410. Portrait des Habitans connus ſous le nom de Peſſerais, mot qu'ils prononcent à chaque inſtant 417. Mœurs & uſages, 419. Deſcription du canal de Noël, 423.

Terre des Etats, deſcription géographique de cette Contrée, XXI, 425. Des Iſles du Nouvel An, différentes de la Terre des Etats, 426. Productions animales & végétales de ces Iſles, 427 *& ſuiv.*

Thaliſtrum (le) du Canada n'a qu'une reſſemblance imparfaite avec celui des anciens; ſa deſcription, XV, 103.

Thé (le), deſcription de l'arbuſte qui le fournit & des différentes eſpèces de thé, VIII, 307 *& ſuiv.*

Thé ſauvage croît naturellement & ſans culture à la Martinique & autres Iſles Françaiſes; deſcription de cette plante, XV, 464. La reſſemblance de ce thé avec celui de la Chine eſt ſi parfaite qu'en liqueur on ne peut les diſtinguer, 465.

Théca (le), arbre foreſtier des Indes; deſcription de ſes uſages & propriétés, VI, 488.

Thévenot, Voyageur; relation de l'ambaſſade du fils & ſucceſſeur de Tamerlan à l'Empereur du Kataï, VII, 33 *& ſuiv.*

Thulé-Auſtrale, terre la plus méridionale qu'on ait encore découverte dans la mer du Sud, XXI, 441.

Teutilé, Capitaine général de Montezuma; ſon entrevue avec Cortez, X, 291 *& ſuiv.* Autre viſite ac-

compagnée de nouveaux préſens, 298 *& ſuiv.*
Tibet, deſcription hiſtorique & géographique de cette Contrée, VIII, 450 *& ſuiv.* Portrait & mœurs des Habitans, 454. Production du terroir, *ibid.* Induſtrie, 456. Culte, 447. Uſage abominable du Royaume de Tangut, *ibid.* Univerſités & Colléges du Tibet, 464.
Tidor (Iſle de), l'une des Moluques très-fertile, IV, 203.
Tigre d'Afrique, deſcription de cet animal & obſervations ſur ſa férocité, II, 354 *& ſuiv*
Tigres ſur la Côte d'Or ſont en fort grand nombre, exemples de leur férocité, III, 187 *& ſuiv.*
Tigres de la Côte de Malabar, deſcription du tigre royal, V, 158 *& ſuiv.*
Tigres de Tartarie, VIII, 419 *& ſuiv.*
Timor, Iſle voiſine des Moluques diviſée en pluſieurs Royaumes dont chacun a ſon langage particulier, [illegible] *& ſuiv.* Mœurs des Inſulaires, 241. Religion, 242. Climat & nature du terroir, 243. Productions, 244 *& ſuiv.*
Tinian (Iſle de), ſa deſcription, XVI, 372. Idée de la fertilité du ſol inhabité, 374 *& ſuiv.*
Titicaca (lac de) au Pérou, le plus grand de tous les lacs connus dans cette partie de l'Amérique, XII, 9. Renferme pluſieurs Iſles dont l'une eſt remarquable par ſa grandeur & la fable à laquelle elle a donné lieu, 10 *& ſuiv.* Deſcription d'un pont de glaieuls & de joncs inventé par l'un des Incas pour y faire paſſer ſon armée, 11 *& ſuiv.*
Tlaſcala, Ville du Mexique; ſa deſcription, XI, 172.
Tlaſcala (Province de), révolution de cette Contrée lors de la conquête du Mexique par Cortez, X, 341. *& ſuiv.* Propoſitions de paix avec les Eſpagnols, 370. Diſcours d'un Tlaſcalan à Cortez, 378. Concluſion de paix, 379.
Tobolsk, Capitale de la Sibérie; deſcription de cette Ville, IX, 15 *& ſuiv.* Mœurs des Tartares établis dans cette Ville, 18 *& ſuiv.*
Tombuto (Royaume de) en Afrique, II, 95 *& ſuiv.*
Tomsk, Ville de Sibérie; ſa deſcription & obſervation ſur les mœurs & uſages des Habitans, IX, 37 *& ſuiv.*
Tong-chu, deſcription de cet arbre qui produit à la Chine une eſpèce commune de vernis, VIII, 298 *& ſuiv.*
Tonquin (Royaume de), deſcription géographique de cette Contrée, VI, 42. Nature du climat, 44. Deſcription de Cacho, Ville Capitale, 45. Productions du Pays, 93 *& ſuiv.* Nature du commerce, 97 *& ſuiv.*
Tonquinois, leurs mœurs & caracteres, VI, 50 *& ſuiv.* Condition miſérable du Peuple, 53. Uſage de l'adoption, 55. Mariage & punition de l'adultere, 57 *& ſuiv.* Uſages civils, 59 *& ſuiv.* Alimens, 61. Amour des Tonquinois pour le chant & la danſe, 63. Fête du nouvel an, 64 *& ſuiv.* Etat des Sciences, 66. Connaiſſances médicinales & nature des maladies particulieres au Pays, 68 *& ſuiv.* Révolutions du Gouvernement, 71 *& ſuiv.* Forme de l'adminiſtration actuelle, 74 *& ſuiv.* Autorité du Chova, Chef de la Nation, *ibid.* Idées ſuperſtitieuſes ſur la mort, 82. Cérémonies funéraires, *ibid. & ſuiv.* De la religion & des différentes ſectes, 87 *& ſuiv.* De la ſecte des magiciens, 89 *& ſuiv.*
Tootahah, Chef O-Tahitien; ſon entrevue avec le Capitaine Cook, préſens mutuels qu'ils ſe font, XIX, 232. Il donne aux Anglais un eſſai de la muſique de ſon Pays par un concert de flûtes, 251. Il eſt empriſonné au fort, motifs de ſa détention, 273. Réconciliation de ce Chef avec les Anglais terminée par une fête, 278 *& ſuiv.*
Topinamboux (Iſle des), origine &

transmigrations de ce Peuple, XII, 320 *& suiv.*

Torfæus, Islandais, historiographe du Roi de Danemarck, auteur de la description de l'Ancien Groënland, XVIII, 403.

Torpille ou torpede, poisson qui a la vertu d'engourdir; observations sur cette singuliere propriété, II, 402. Moyen de prévenir l'engourdissement usité chez les Nègres, 404.

Tortue verte ou de mer des Isles d'Arguim, II; 404.

Tortue du Mexique, observation de Dampierre sur la propagation de l'espèce, XI, 362.

Tortue (Isle de la), description de cette Isle, XV, 260. Les Flibustiers s'y établissent & y jettent les fondemens d'une Colonie, 261 *& suiv.* Levasseur, Ingénieur Français s'en empare, 265 Evénemens qui en résulterent, *ibid. & suiv.* Acquisition de cette Isle par la Compagnie des Indes Occidentales, 275. Etat & progrès de la Colonie sous le Gouvernement d'Ogeron de la Bouere & de ses successeurs, 275—291 *& suiv.*

Toubouraï Tamaïdé, Chef O-Tahitien, conclut un traité de paix avec le Capitaine Cook, XIX, 233. Il rend visite à M. Banz dans sa tente, 246. Maladie de cet Indien causée par du tabac qu'il avait avalé, 265. Il est convaincu d'avoir dérobé un panier de cloux, 396. Défi qu'il fait aux Anglais sur sa force à tirer de l'arc, 321.

Touchitch, plante du Kamschatka qui se prépare comme le lin, & sert d'ouate ou de langes pour envelopper les enfans quand ils viennent au monde, XVII, 384.

Tour de porcelaine, description de cet édifice Chinois, VII, 346 *& suiv,*

Tourlouroux, espèce de petite crabe de terre qui ressemble pour la forme à l'écrevisse de mer, II, 406.

Toutaa, Seigneur O-Tahitien, visite M. de Bougainville, XIX, 162.

Toutson, Capitaine Anglais, plusieurs voyages en Guinée, I, 114 *& suiv.*

Towha, Amiral ou Commandant de la flotte des Isles de la Societé, XXI, 157. Attention de ce Chef à examiner la construction des vaisseaux Européens, 164.

Traîneau des Kamschadales, description de cette voiture traînée par des chiens; maniere de la diriger, XVII, 458.

Trefle (le) du Canada, description de cette plante, XV, 164.

Tribunaux Chinois, indication de leur objet & de la nature de leur jurisdiction, VIII, 112 *& suiv.*— 225 *& suiv.* Tribunaux militaires, 265 *& suiv.*

Trimumpara, Roi de Cochin, I, 60.

Trombe marine, description de ce phénomène, VI, 104 *& suiv.*

Trombe marine, description de ce phénomène observé dans les Mers Australes par le Capitaine Cook, XX, 265.

Truite du Kamschatka differe des autres par une raie rouge assez large qu'elle a de chaque côté du corps depuis la tête jusqu'à la queue, ce poisson se nourrit de rats qui traversent les rivieres en troupe, XVII, 426.

Truro Audati, Roi de Dahomai, fameux conquérant; relation de ses exploits, III, 45 *& suiv.*

Tuban ou Tubaon, Ville commerçante de l'Isle de Sumatra; description de la ménagerie du Souverain de cette Ville, IV, 148 *& suiv.*

Tucan (le), description de cet oiseau qui réunit dans son espèce toutes les singularités des volatiles, XIII, 151—259—423.

Tucuman, Ville & Gouvernement du Perou; sa description, XII, 14 *& suiv.*

Tulipier (le), arbre de l'Amérique Septentrionale qui tire son nom de la ressemblance de ses fleurs avec les tulipes, XV, 77.

Tunguſe, mœurs & uſages de ce Peuple, IX, 58 *& ſuiv.* Religion & ſuperſtitions, 61. Maniere de chaſſer les Zibelines, 63.

Tupelo (le), plante de la Caroline dont on en diſtingue deux eſpeces différentes, XV, 106.

Tupia, O-Tahitien, principal Prêtre de l'Iſle d'O-Taïti, s'embarque avec les Anglais pour ſe rendre en Europe, XIX, 368. Converſation de cet Indien avec les Habitans de la Nouvelle-Zélande ſur leur uſage de manger de la chair humaine, XX, 55.

Turqueſtan, deſcription de cette Contrée Tartare; mœurs & uſages de ſes Habitans, VIII, 491 *& ſuiv.*

Turquoiſe (mine de) en Perſe, VI, 507.

V.

VACHE MARINE; uſage & propriété de ſes dents d'ivoire, en Sibérie, IX, 96.

Vaches ſauvages du Mexique. Maniere de les tuer à la chaſſe, 341 *& ſuiv.*

Vache marine du Groënland; deſcription de cet animal amphibie & de ſes différentes eſpèces XVIII, 247. Epoque de ſes émigrations périodiques, 250. Utilité qu'en retirent les Groënlandais pour la nourriture, le vêtement & le logement, &c. 252.

Waffer, Chirurgien; relation de ſon ſejour dans l'Iſthme de Panama & des événemens qui lui arriverent, XII, 440 *& ſuiv.*

Wahéatua, Roi de la petite Taïti, eſt viſité par les Anglais, XX, 354.

Wake, oiſeau, ainſi nommé parce qu'il exprime ce bruit en volant, II, 395.

Valeriane du Canada, on en diſtingue deux ſortes d'eſpèces; leur deſcription, XV, 107.

Valléjo (Alphonſe), chargé de conduire Colomb & ſes freres priſonniers en Eſpagne. Conduite généreuſe de ce Capitaine à leur égard, X, 122 *& ſuiv.*

Wallis, Capitaine Anglais; relation de ſon Voyage dans la Mer du Sud, en 1765. Portrait, mœurs & uſages des Patagons, XIX, 73 *& ſuiv.* Arrivée du Capitaine à l'Iſle d'O-Taïti, 83. Commerce de denrées établi entre les Anglais & les Habitans de l'Iſle, 84 *& ſuiv.* Entrevue du Capitaine avec la Reine d'O-Taïti, 93 *& ſuiv.* Réception de Wallis dans la maiſon de la Reine, 95. Wallis reçoit la Reine ſur ſon bord & lui donne à dîner, 100. Deſcription de l'intérieur de l'Iſle, 107 *& ſuiv.* Départ du Capitaine, regrets de la Reine au moment de leur ſéparation, 117. Portrait, mœurs & uſages des Habitans, 118 *& ſuiv.*

Valverde (Vincent de), Jacobin, Aumônier de Pizarre; ſon diſcours, ſur la Religion Chrétienne, au Souverain Atahualpa, XI, 416 *& ſuiv.*

Vanille, croît particulierement ſur la Côte Méridionale de la Nouvelle-Eſpagne, XI, 308.

Vaſſeur (le), Ingénieur Français, s'empare de l'Iſle de la Tortue & la défend contre les efforts des Eſpagnols, XV, 265 *& ſuiv.* Se rend indépendant & exerce, dans la nouvelle Colonie, une autorité deſpotique, 268 *& ſuiv.* Il eſt aſſaſſiné par deux des ſiens, qui avaient été ſes Compagnons de ſa fortune, 271.

Wateville, gendre du Comte de Zinzendorf, Evêque du Groënland; relation de ſon Voyage Apoſtolique dans cette Contrée, XVIII, 547 *& ſuiv.*

Veau marin (le) du Spitzberg; deſcription de cet animal amphibie, XV, 156. Chaſſe de ces animaux, 158.

Veau marin du Kamſchatka, on en diſtingue quatre eſpèces, le mâle s'accouple à la façon des hommes & non comme les chiens, ainſi que l'ont rapporté pluſieurs Ecrivains,

XVII, 397. Maniere de les prendre de vive force ou au filet, 398.
Weert (Sébald de), Capitaine de vaiſſeau Hollandais; relation de ſon Voyage au Detroit de Magellan, XVI, 133. Deſcription des Habitans de la Baie-Verte, 134. Découverte de trois petites Iſles, auxquelles il donna ſon nom, 140.
Weimouth (Georges), Capitaine Anglais; Voyage autour du Monde, en 1602, XVII, 1.
Vélaſquez (Diégo de); ſon expédition dans l'Iſle de Cuba, & la conquête qu'il en fit, X, 214 *& ſuiv.*
Venen (le), arbre des Indes Orientales, VI, 490.
Véra-Crux, Ville & Port de l'Iſle d'Ulua au Mexique; ſa deſcription, XI, 175 *& ſuiv.* Climat du pays, 179. Commerce, 180.
Vera (Domingo), Eſpagnol; détails ſur la Guiane; extraits d'une Lettre adreſſée, par lui, au Roi d'Eſpagne, XIII, 80 *& ſuiv.*
Véra-Paz, Province Mexicaine dans l'Audience de Guatimala; ſa deſcription, XI, 198 *& ſuiv.*
Verbieſt (le P.), Miſſionnaire Jéſuite; détail de ſes opérations aſtronomiques à l'obſervatoire de Pékin, VIII, 19 *& ſuiv.*
Vernis de la Chine, maniere de l'appliquer, VII, 436 *& ſuiv.*
Vers-à-ſoie, leurs differentes eſpèces & méthode de les élever employée à la Chine, 447 *& ſuiv.*
Véteres, peuples du Royaume d'Iſſini; diverſes révolutions qu'ils éprouverent, II, 440 *& ſuiv.* La pêche eſt leur unique occupation, 443.
Vicicilli, oiſeau du Mexique; ſa deſcription, XI, 333.
Vielle (la), grande eſpèce de morue du Cap Blanc, II, 402.
Vigogne, animal du Pérou dont le poil ſert à faire les draps ſi recherchés par leur fineſſe, XIII, 216.
Villa-Rica, Ville du Mexique; ſa deſcription, XI, 173.
Villafagna (Antoine), ſimple ſoldat Eſpagnol, auteur d'un complot formé contre la vie de Cortez, 93.
Villault, Voyageur Français; Voyage au Cap Monté; deſcription des environs: obſervations ſur les habitans, II, 414 *& ſuiv.*
Villegagnon, Chevalier de Malte & Vice-Amiral de France ſous Henri II; relation de ſon expédition au Bréſil, XIII, 89 *& ſuiv.*
Willis (Iſle de); deſcription géographique de cette Iſle, XXI, 434.
Vincent (Iſle de Saint-) l'une des Iſles du Cap-Verd, deſcription de cette Iſle déſerte, I, 341 *& ſuiv.*
Vincent (Saint-) Province du Bréſil, ſa deſcription & celle de la Ville de Saint-Paul XIII, 313 *& ſuiv.* Obſervations de Coréal ſur les mœurs & uſages des habitans, 333 *& ſuiv.*
Windam (Thomas), Capitaine Anglais, voyage en Guinée & au Royaume de Bréſil ſous l'Equateur, I, 11.
Virginie (la) Colonie Anglaiſe; deſcription géographique de cette Contrée, 23, XIV, de la Ville de Williamsbourg, 27, Gouvernement particulier des Anglais Virginiens, 32 *& ſuiv.* Quelles ſont les differentes ſortes des revenus publics & de la nature des impoſitions, 40 *& ſuiv.* Des Tribunaux & de l'Adminiſtration de la Juſtice 43; Religion & Gouvernement Eccléſiaſtique, 45 *& ſuiv.* Forces militaires, 47. Loix pour la police des eſclaves & des domeſtiques, 52. Nature du climat & des fâcheux effets qu'il produit ſur les habitans, 55 *& ſuiv.* Qualités du terroir, 59. Abondances des productions en tout genre, 63 *& ſuiv.* Obſervations curieuſes ſur le raiſin, 69. Obſervations ſur les mœurs & uſages des Naturels du Pays, 73 *& ſuiv.*
Virginiens, Naturels du pays; portrait des deux ſexes, XIV, 75. Les femmes y ſont fort différentes, pour la conformation du corps, de toutes celles des autres pays de l'Amériq

que, 7[illegible]es Virginiens habitent par bourgades, leſquelles ſont préſidées par un Chef. *Ibid.* Divers jugemens ſur la nature de leur culte & de leurs enchantemens, 80 & *ſuiv.* Leur maniere de compter, 93. Monnoie uſitée dans le pays, 95.

Ulloa (Don Antoine), Mathématicien; relation de ſon Voyage aux montagnes de Quito, XII, 227--278 & *ſuiv.*

Ulloa (Don); relation des Miſſions du Paraguai & de l'adminiſtration ſpirituelle des Jéſuites dans cette Contrée, XII, 16 & *ſuiv.* Explication de la cauſe qui rend les tremblemens de terre ſi fréquens au Pérou, 129 & *ſuiv.*

Ulua (Iſle d'), au Mexique; ſa deſcription, XI, 175 & *ſuiv.*

Villapour; deſcription de cette Ville & de ſon commerce, V, 341 & *ſuiv.*

Vocabulaire Jalof & Fouli, II, 247 & *ſuiv.* Mandingo, 259 & *ſuiv.* Hottentot, III, 425 & *ſuiv.*

Voyages autour du Monde par le Sud-Oueſt, faits par Magellan, Portugais, en 1511, XVI, 13. Drake, Anglais, en 1577, 119. Sarmiento, Eſpagnol, 129. Thomas Candish, Anglais, en 1586, 130. Sébald de Weert, Hollandais, en 1598, 133. Spilberg, Hollandais, en 1614, 140. Noort, Hollandais, en 1658, 141. Jacques le Maire, Hollandais, en 1615, 154. Wood Rogers, Anglais, en 1708, 211. Dampier, Anglais, en 1683, 230. Gemelli Carréri, Napolitain, en 1695, 231. Barbinais le Gentil, Français, en 1704, 255. L'Amiral Anſon, en 1740, 267. Voyages autour du Monde & aux Pôles par le Nord-Oueſt, faits par Jean Cabot, Anglais, en 1497, 425. Martin Frobisher, Anglais, en 1576, 428. Davis, Anglais, en 1585, 439. Barenſz, Hollandais, en la même année, 443. Heemskerke, Hollandais, en 1596, 464. Georges Weimouth, Anglais, en 1602, XVII, 3. Hudſon, Anglais, en 1607, 5. Thomas Button, Anglais, en 1612, 14. Gibbons, Anglais, en 1614, 17. Robert Bileth & Baffin, Anglais, en 1615, 17. Lucas Fox, Anglais, en 1631, 22. James, Anglais, en la même année, 27. Munk, Danois, en 1619, 29. Martin d'Aguilar, Eſpagnol, en 1602, 34. Barthélemy de Fonté, Amiral Eſpagnol, en 1640, 35. Voyages autour du Monde & aux Pôles par le Nord, faits par Jean Wood, Anglais, en 1676, 51. Beerings, Danois, en 1725, 63. Spangberg, Allemand, en 1739, 69. Alexis Tchiricow, Capitaine Ruſſe, en 1741, 69. Gillam & Barlow, Anglais, en 1719, 76. Scroggs, Anglais, en 1722, 77. Midleton, Anglais, en 1737, 79. Henri Ellis, Anglais, en 1746, 95. Phips, Anglais, en 1773, 174. Réſultat de ces divers voyages, ſur la poſſibilité d'un paſſage de la mer du Nord à la mer du Sud, 155 & *ſuiv.* Conjectures d'Ellis ſur l'exiſtence de ce paſſage, fondées ſur diverſes obſervations & principalement ſur la doctrine des marées, *ibid.* & *ſuiv.* Autres obſervations tirées de la tranſparence & de la ſalure de l'eau dans le Welcome, 169. Autres conjectures ſur [illegible]eu du paſſage, 170 & *ſuiv.* Voyages dans la mer du Sud; réſumé ſuccinct de l'objet & du réſultat de ces voyages, tracé par M. de Bougainville, XIX, 1 & *ſuiv.* Voyage dans la mer du Sud, entrepris par le Commodore Byron, en 1764, 45. Par Robert Carteret, en 1768, 68. Par le Capitaine Wallis, en 1766, 73. Par M. de Bougainville, en 1766, 135. Par le Capitaine Cook, en 1769, 215.

Volcan du Pic de Ténérife, I, 189 & *ſuiv.* 197 & *ſuiv.* Du Pic de l'Iſle Fuégo, 323 & *ſuiv.* De Ternate, IV, 198 & *ſuiv.*

Volcans d'Iſlande; celui du Jokul,

fitué près de la Baie de Portland, XVII, 208. Volcan du Mont Hécla, 231. Volcans du Kamſchatka, ſont au nombre de trois, 354.

Volverene (le), quadrupède ſingulier de la baie d'Hudſon; ſa deſcription, XIV, 208.

Wood (Jean), Navigateur Anglais, voyage aux Pôles par le Nord-Eſt, XVII. Motifs de cette expédition & raiſons qui le déterminerent à prendre cette route, *ibid.* & *ſuiv.* Son départ, en 1676, 56. Détails de ſon naufrage dans la Nouvelle-Zemble, 58 & *ſuiv.*

Uliéthéha; deſcription de cette Iſle & de ſes habitans, XX, 405 & *ſuiv.* Révolutions arrivées dans cette Iſle, par la force des armes, 407. Spectacle, danſe & muſique des Inſulaires, 410 & *ſuiv.* Exemple de la timidité de ce peuple, 437. Ce que c'eſt que les Arréoys, & qu'elle eſt leur autorité dans l'Iſle? XXI, 211. Uſage barbare de maſſacrer leurs enfans, 216. Pièce dramatique repréſentée par les Naturels du Pays, 219. Conjectures ſur les objets de leur culte, 224.

Usbecks (Pays des); ſa deſcription & diviſion en deux principales Contrées, VIII, 468. Maniere de vivre des Usbecks, 471 & *ſuiv.* Trait remarquable d'un Prince de cette Nation, 473.

X.

Xalisco, Province du Mexique; deſcription de cette Contrée & du volcan de Colima, XI, 193 & *ſuiv.*

Xicotencal, Général des Armées Tlaſcalanes, X, 345. Excite ſes compatriotes à la guerre contre Cortez, *ibid.* Sa défaite, 351 & *ſuiv.* Nouvelles attaques infructueuſes, 356 & *ſuiv.* Son diſcours à Cortez en lui demandant la paix, 370 & *ſuiv.* Il amène aux Eſpagnols un ſecours de 20000 hommes, 405. Il ſe déclare de nouveau contre les Eſpagnols, XI, 66.

Xolin, oiſeau des Iſles Philippines; ſa deſcription, IV, 324.

Xolo, Iſle, l'une des Philippines, IV, 310. Productions du Pays, *ibid.* Adminiſtration Civile, Militaire & Eccléſiaſtique, 312 & *ſuiv.*

Y.

Yacumama, ſerpent amphibie d'une grandeur prodigieuſe de l'Amérique Méridionale; obſervations de MM. de la Condamine & d'Ulloa ſur la voracité de ce reptile & la vertu attractive attribuée à la force de ſon haleine, XIII, 251 & *ſuiv.*

Yorc (Nouvelle), Colonie de l'Amerigue Anglaiſe; hiſtoire abrégée de ſon établiſſement, XIV, 127 & *ſuiv.* Deſcription de New-Yorck, Capitale du Pays, 131. De Long-Iſland, 132. De la Province des deux Jerſeys, 133 & *ſuiv.*

Yucatan, Province de l'Audience de Mexico, deſcription de cette Preſqu'Iſle & de ſes productions, XI, 188 & *ſuiv.*

Yun-Nan, Province Chinoiſe; Productions & richeſſes du Pays, VII, 272 & *ſuiv.*

Z.

Zacatecas (los), Province du Mexique; ſa deſcription, XI, 192.

Zagan-krim, grande muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie; ſa deſcription, VII, 46 & *ſuiv.* — 196 & *ſuiv.*

Zarco (Gonzalvo Juan), expédition dans les mers d'Afrique, I, 220 & *ſuiv.*

Zaruma, Province du Pérou; ſa deſcription, XII, 329. Elévation du ſol de cette Contrée eſtimée par la hauteur du baromètre, 330.

Zebre (le) ou l'âne ſauvage du Cap; deſcription de cet animal plus léger &

& plus prompt que le cheval à la course, III, 474.
Zélande (la Nouvelle), époque de la découverte de cette Contrée; description des deux Isles qui forment la Nouvelle-Zélande, XX, 60 & *suiv.* Animaux du Pays, 61. Oiseaux, *ibid.* Insectes, 64. Abondance du poisson, 65. Des végétaux & de leur utilité pour la fabrique des étoffes & des cordages, 67. La population nullement proportionnée à l'étendue du Pays, 72. Portrait des Habitans, 73. Les végétaux & le poisson forment leur principale nourriture, 75. Décence & modestie dans le commerce & le maintien des deux sexes, 80. Marques extraordinaires qu'ils s'impriment sur le corps par un moyen inconnu, 83. Drogues dont ils font usage pour teindre leurs corps, 84. Habillement bizarre & grotesque des deux sexes, 85 & *suiv.* Pudeur des femmes, 89 Parures étranges dont elles font usage, 89 Description de leurs habitations & meubles dont ils se servent, 90. Alimens & boissons du Pays, 94. Excellente santé dont ils jouissent attribuée à la simplicité de leur maniere de vivre, 96. La principale industrie de ces Peuples consiste dans la construction de leurs pirogues, 98. Description de leurs bâtimens de mer & des outils qui servent à leur construction, *ibid.* & *suiv.* Détails sur la culture des terres, 103. Description de leurs armes, 104. Leur maniere de combattre, en quoi consiste leur danse de guerre, 106. Chansons & instrumens de musique en usage chez ces Peuples, 108. Preuve de leur naturel anthropophage, 109. Occupations intérieures des sociétés, 113. Leur religion ressemble beaucoup à celle des O-Tahitiens, 114. Ils sont dans l'usage de se cicatriser le corps à l'occasion de la mort d'un parent ou d'un ami, 116. La ressemblance de leurs mœurs avec celle des O-Tahitiens prouve une origine commune, 117. Nouvelle preuve tirée de la conformité du dialecte des deux Nations, *ibid.* & *suiv.* Description de la Baie de Dusky, 227. D'une superbe cascade qui se précipite avec beaucoup d'impétuosité d'un rocher élevé de cent verges, 238. Du fond de la Baie & de plusieurs petites Isles, 245. Portrait des Habitans, preuves de leur courage, 251. Description du Canal de la Reine-Charlotte, 265. Des Côtes de la Nouvelle-Zélande & de l'Isle Longue, 270 & *suiv.* Portrait, & usages des Habitans de cette partie de la Nouvelle-Zélande, 284 & *suiv.* Des Habitans de la Côte de Tierrawhite plus grands de taille & plus richement habillés que les autres Zélandais, 300 & *suiv.* Des Habitans de la Baie de Tologa & de Pauvreté, XXI, 3 & *suiv.* Description de la Baie d'Eaheinomanwée & des Naturels du Pays, 9. L'anthropophagie des nouveaux Zélandais prouvée par des faits, 18. Chant noté de ces Insulaires pour donner une idée de leur goût en musique, 404.
Zeldales (Pays des), au Mexique; sa description, XI, 197 & *suiv.*
Zemble (la Nouvelle-); sentimens divers sur la nature & la forme de cette Contrée, XVII, 331. Les dernieres navigations prouvent qu'elle est une Isle, 333. Cette Isle n'a point d'habitans naturels & n'est occupée que par des Samoyedes, 535 & *suiv.*
Zerumbeth (le), arbre de la famille des gingembres, VI, 490.
Zgate, racine du Kamschatka, dont le jus venimeux sert à empoisonner des fleches & cause une blessure mortelle, XVII, 383.
Zibeline, mœurs & habitude de cet animal, IX, 193. Maniere de le chasser, 194.

Zibeline du Kamſchatka, celles du Midi ont la queue ſi fournie, qu'une de ces queues vaut une zibeline ordinaire, XVII, 390.
Zinzendorf (le Comte de), Seigneur Allemand, fondateur de la Congrégation des Hernutes ou Freres Moraves, XVIII, 467 & *ſuiv.*
Zoophytes du Groënland ſont ſingulierement variés pour la forme la figure, XVIII, 235.
Zoques (Pays des), au Mexique ſa deſcription, XI, 196.
Zumbador (le), oiſeau noſtume Pérou, remarquable par un bou donnement extraordinaire qu'il fa entendre de fort loin, & qu'on a tribue à la violence de ſon vol, XII 212.

Fin de la Table des Matieres.

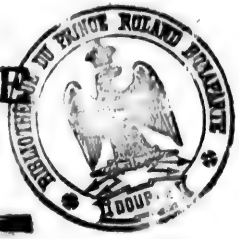
ERRATA DU PREMIER VOLUME.

Page 4, *ligne* 20, un peut; *liſez*, un peu.
Idem, *ligne* 23, avoit; *liſez*, avait.
Page 6, *ligne* 3, de toutes les; *liſez*, de toutes ces.
Page 11, *ligne* 5, devoit; *liſez*, devait.
Page 16, *ligne* 5, s'efforçoient; *liſez*, s'efforçaient.
Idem, *ligne* 15, portoit; *liſez*, portait.
Page 17, *ligne* 11, jouoient; *liſez*, jouaient.
Page 23, *ligne premiere*, tournoit; *liſez*, tournait.
Page 55, *ligne* 9, ſoulevoient; *liſez*, ſoulevaient.
Idem, *ligne* 10, menaçoient; *liſez*, menaçaient.
Page 48, *ligne* 18, étoient; *liſez*, étaient.
Page 49, *ligne premiere*, à voir; *effacez*, à.
Page 52, *ligne* 5, devoit, *ligne* 6, ignoroit, *ligne* 7, ſuppoſoit; *liſez*, devait, ignorait, ſuppoſait.
Page 88, *ligne* 22, la pays; *liſez*, le pays.
Page 93, *ligne* 5, ſur la côte d'Afrique.; *à la place du* point, *mettez un* point & une virgule.
Page 98, *ligne* 7, étoient; *liſez*, étaient.
Page 153, *ligne* 3, avoient; *liſez*, avaient.
Idem, *ligne* 8, c'étoit, *ligne* 14, il y avoit; *liſez*, c'était, il y avait.
Page 158, *ligne* 23, ne portent; *effacez* ne.
Page 182, *ligne* 3, quatre-vingts; *liſez*, quatre-vingt.
Idem, *ligne derniere*, jointe; *liſez* jointes.
Page 188, *ligne* 10, chargées de chèvres ſéchées; *liſez*, de chair de chèvre ſéchée.
Page 192, *ligne* 3, tourmentée; *liſez*, tourmentées.
Page 193, *ligne* 4, portoit; *ligne* 6, étoit; *liſez*, portait, était.
Page 194, *ligne* 2, étoit, *ligne* 6, avoit; *liſez*, était, avait.
Page 195, *ligne* 11, s'étendoit; *liſez*, s'étendait.
Page 196, *ligne* 4, s'imagineroit; *liſez*, s'imaginerait,
Page 198, *ligne* 2, étoit, *ligne* 13, étoit *ligne* 14, couvroit; *liſez* était, couvrait.
Page 204, *ligne premiere*, mêlés; *liſez*, mêlées.

Page 214, ligne 4, celle; *lisez*, celles.
Page 254, ligne 16, croyait; *lisez*, croyait.
Page 261, ligne 19, l'auroit; *lisez*, l'aurait.
Page 268, ligne 10, avoient; *lisez*, avaient.
Page 269, ligne 3, les François; *lisez*, les Français.
Idem, ligne 6, avoit, *ligne 8*, devoit; *lisez*, avait, devait.
Page 272, ligne premiere, falloit; *lisez*, fallait.
Idem, ligne 10, laiſſoit, *ligne 27*, étoit; *lisez*, laiſſait, était.
Page 282, ligne 14, pouvoit; *lisez*, pouvait.
Page 314, ligne 24, étoient, *ligne 26*, étoient; *lisez*, étaient.

ABRÉGÉ

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES.



LIVRE PREMIER.

DÉCOUVERTES ET CONQUÊTES DES PORTUGAIS;

CHAPITRE PREMIER.

Premieres tentatives des Portugais. Expédition de Gama.

JEAN I, qui chaſſa les Maures de cette partie de l'Eſpagne, nommée autrefois *Luſitanie*, & par les modernes, *Portugal*, pourſuivit juſqu'au-delà de la mer ces ennemis ſi long-temps formidables

à l'Europe, & se rendit maître, en 1415, de la ville de Ceuta sur la côte d'Afrique. Henri, son troisieme fils, qui l'accompagna dans cette expédition, en rapporta un goût si vif pour les voyages & les découvertes, que le reste de sa vie fut entièrement consacré à cette espèce d'ambition. Il avait étudié ce qu'on savait alors de géographie & de mathématiques, & tiré quelques lumieres des Maures *(a)* de Fez & de Maroc qu'il avait consultés sur les Arabes qui bordent les déserts, & sur les peuples qui habitent les côtes. De la ville de Ternaubal, sur le Cap des Sagres, où il avait établi sa résidence, ses regards se portaient continuellement sur la mer. Deux

(*a*) Ce nom revient souvent dans nos histoires modernes. Il mérite quelque explication. Les Maures, proprement dits, sont les peuples de la Mauritanie Tingitane, ancienne Province des Romains en Afrique, aujourd'hui l'Empire de Maroc, Tunis, Alger, Tripoli, jusqu'au mont Atlas. Ce pays fut soumis par les Arabes Mahométans, & c'est de-là qu'ils se répandirent en Europe par le détroit de Gibraltar. Les Européens les appellerent Maures. D'autres Arabes commercerent dans l'Inde par la mer Rouge, & les Indiens les appellerent Maures de la Mecque ou des détroits. Enfin ils nommaient indistinctement Maures, les Conquérans Arabes & Turcs qui avaient pénétré dans l'Inde par la Perse, par le Tibet, & qui avaient formé des établissemens.

vaiſſeaux équipés par ſes ordres s'avancerent ſoixante lieues au-delà du Cap Non, alors le terme de la navigation Eſpagnole. C'étoit au-moins un pas; mais ils n'oſerent paſſer le Cap Boyador, effrayés par le bruit & la rapidité des courans. Un autre vaiſſeau envoyé pour doubler ce Cap, & commandé par Juan Gonſalve & Triſtan, fut jeté par la tempête dans une petite Iſle qu'ils nommerent *Puerto Santo*, & découvrit dans un autre voyage l'iſle de Madere. Enfin Gilianez, en 1433, doubla ce terrible Cap de Boyador, & vogua quarante lieues au-delà, le long des côtes. Antoine Gonſalve & Nugno allerent, en 1440, juſqu'au Cap Blanc, & y retournant encore deux ans après avec quelques priſonniers qu'ils avaient faits dans leur premier voyage, ils les changerent contre de la poudre d'or que leur offrirent les Habitans du pays. C'eſt la premiere fois que l'Afrique fit luire ce précieux & funeſte métal aux yeux des avides Européens. Auſſi les Portugais nommerent cet endroit *Rio d'Oro*, (Riviere d'Or), d'un ruiſſeau qui coule environ ſix lieues dans les terres. Cintra, peu de temps après, pénétra encore plus loin, & aborda aux Iſles d'Arguim. L'ardeur pour les découvertes commençait à s'emparer de tous les eſprits. L'eſpérance rapprochait les eſpaces & éloignait les dangers. On avoit vu de l'or, & l'on était prêt

de tout entreprendre. Il se forma une Compagnie d'Afrique qui arma dix Caravelles & s'empara des Isles de Las Garzas, de Nar, de Tider. On fit un grand nombre de prisonniers, on perdit quelques hommes, & le sang des Européens coula, pour la premiere fois, dans cette terre qu'ils devaient désoler. Denys Fernandez, en 1446, passa l'embouchure de la riviere de Sanaga, que nous nommons Sénégal, entre le pays des Foulis & celui des Jalofs. Il découvrit le fameux Cap Verd. D'autres Capitaines Portugais aborderent aux Canaries, & le Prince Henri envoya une flotte pour en faire la conquête. Mais, comme elles avaient été découvertes cinquante ans auparavant par Bétancour, Gentilhomme Français, au service du Roi d'Espagne, il fallut les abandonner à cette Couronne, & la possession lui en a été assurée depuis par des Traités.

Cependant l'ardeur des Portugais parut un peut ralentie par des disgraces & des pertes multipliées qui donnerent, de ces expéditions maritimes, une idée redoutable. Nugno qui, encouragé par ses premiers succès, avoit suivi les côtes l'espace de soixante lieues au-delà du Cap Verd, jeta l'ancre à l'embouchure d'une riviere qu'il nomma *Rio Grandé*; mais ayant voulu la remonter dans sa chaloupe, il se vit tout-à-coup environné d'une multitude de Nègres

qui, de leurs barques, que les Maures nomment *almadies*, lui lancerent une nuée de fleches empoisonnées. La plus grande partie de ses gens fut tuée. Lui-même reçut une blessure dont il expira le même jour. Alvaro Fernandez, qui alla quarante lieues plus loin que Tristan jusqu'à la riviere de Tabite, fut aussi repoussé par les Nègres & blessé. Gilianez fut battu par ceux du Cap Verd. Mais l'activité du Prince Henri, devenu Régent pendant la minorité d'Alphonse V son neveu, soutenait & réparait tout. Il peupla les Isles Açores, découvertes par Gonzalve Vello. On trouva dans *Cuervo*, l'une de ces Isles, une statue équestre couverte d'un manteau, la tête nue, qui tenait de la main gauche la bride du cheval, & qui, de la droite, montrait l'Occident. On a prétendu que ce signe de la main indiquait l'Amérique. Le commerce d'or & de Nègres qui commençait à s'établir aux Isles d'Arguim, fit naître l'idée d'y bâtir un fort, qui fut achevé en 1461. C'est en 1462 qu'un Génois nommé Antonio de Noli, célèbre Navigateur, envoyé par la République au Roi Alphonse, découvrit les Isles du Cap Verd, ainsi nommées, parce qu'elles sont situées à cent lieues de ce Cap, à l'Occident. Enfin la même année on alla jusqu'à Sierra Léona, qui fut le terme de la Navigation Portugaise du vivant du Prince Henri, comme l'année sui-

vante fut celui de ſa vie. Les voyages entrepris ſous les auſpices de ce Prince, qu'on regarde comme l'auteur & le mobile de toute les découvertes qu'on a faites depuis à l'Eſt & au Sud, s'étendirent depuis le Cap Non juſqu'à Sierra Léona du 22.e degré de latitude Nord au 8.e, l'eſpace d'environ 600 lieues de côtes.

On commençait à fonder de grandes eſpérances ſur le commerce de Guinée, puiſqu'en 1449 il étoit affermé cinq cens ducats pour l'eſpace de cinq ans, ſomme légere en elle-même, mais conſidérable pour des entrepriſes dont on n'avait encore recueilli que des travaux & des dangers. Le commerce *de l'oro de la mina*, ou l'or de la mine, avait été découvert quelques années auparavant par *Jean de Santerre* & par *Pedro de Eſcalone*, au 5.e degré de latitude Nord. Ils paſſerent même la ligne & allerent juſqu'au Cap qui fut nommé Sainte-Catherine, trente-ſept lieues au-delà du Cap de *Lope Conſalvo*, à deux degrés & demi de latitude méridionale. *Fernando Po* donna ſon nom à l'iſle qu'il avait d'abord appellée *Hermoſa* ou la belle. On découvrit les Iſles de *Saint-Thomas*, de *Saint-Matthieu*, *Anno Bueno* & *Principe*. Mais une époque plus importante fut l'établiſſement à Mina, qui ſignala le nouveau Régne de Jean II. Il y fit élever, en 1481, un Fort qui devint le principal

LE

s entrepris
on regarde
ute les dé-
& au Sud,
qu'à Sierra
au 8.e, l'es-

ndes espé-
, puisqu'en
ts pour l'es-
elle-même,
ces dont on
vaux & des
a mina, ou
ert quelques
terre & par
de latitude
& allerent
-Catherine,
Lope Con-
itude méri-
nom à l'Isle
où la belle,
s, de *Sainte*
ais une épo-
nt à Mina,
Jean II. Il y
t le principal

Benard Direxit.

BAPTÊME DU ROI D[illegible]CONGO.

boulevard de la puiſſance Portugaiſe en Afrique & le canal des richeſſes de cette Nation. On fit un Traité avec le Roi du pays qui ſe nommait Kara Manza. Le Roi de Portugal prit le titre de Seigneur de Guinée. Diégo Kam remonta la riviere de Congo, que les Habitans nomment Zaïre, & engagea le Roi à ſe faire baptiſer. Le Roi de Bénin, qui entendit parler du commerce de ſes voiſins avec le Portugal, crut y trouver auſſi des avantages, & envoya demander des Miſſionnaires. Barthélemi Diaz pénétra juſqu'au 26.e degré de latitude méridionale & relâcha dans une Iſle qu'il nomma Santa Crux, d'une Croix qu'il éleva ſur un roc *(a)*. Il paſſa même de plus de cent lieues le Cap *Buena-Eſperanza*, mais ſans l'appercevoir. Il ne le découvrit qu'à ſon retour & le nomma le Cap des Tempêtes *(b)*, parce qu'il y en avait eſſuyé une très-violente. Le Roi Jean ne trouva pas ce nom de bon augure, & y ſubſtitua celui de Cap de Bonne-Eſpérance qui eſt demeuré, & qui ſemblait déjà

(*a*) C'était l'uſage d'en élever une dans toutes les terres que l'on découvrait. Jean II. changea cette méthode, & voulut qu'on portât de groſſes pierres où étaient écrits ſon nom, celui du Capitaine & l'année de l'expédition.

(*b*) *Cabo Tormentoſo.*

annoncer les Indes. C'était alors le grand objet des courſes des Navigateurs Portugais. Le chemin qu'on avait fait autour de l'Afrique dans l'Océan Atlantique, faiſait ſoupçonner le paſſage qu'on trouva bientôt après, & indiquait la route qui menait aux Indes par la mer du Sud, en remontant vers l'Orient. Jean II. eſſaya d'en trouver un par terre. On pouvait en effet aller par la Méditerranée dans la Syrie & dans la Perſe qui touche aux Indes. Mais cette route pénible, même pour un voyageur, était impraticable pour le commerce. On pouvait encore, ſi l'on eût été maître de l'Iſthme de Suez, deſcendre par la mer Rouge dans la mer des Indes. Cette route infiniment plus courte aurait convenu d'autant mieux à Jean II, qu'il deſirait vivement de pénétrer dans l'Abyſſinie, & la mer Rouge pouvait l'y conduire. Ce pays excitait alors une grande curioſité. Son Roi, nommé le Négus ou le Prête-Jean, était Chrétien, c'eſt-à-dire d'un rit Grec mêlé de Judaïſme, & paſſait pour le plus puiſſant Roi de l'Afrique. Un Franciſquain qu'on chargea de faire ce voyage, alla juſqu'à Jéruſalem. Mais ne ſachant pas l'Arabe, il déſeſpéra du ſuccès & revint en Portugal. Il fut remplacé par un Gentilhomme nommé Covillam, qui eut ordre auſſi de découvrir les états du Prête-Jean, & de prendre des informations ſur le commerce de

l'Inde & ſur les pays d'où venaient les drogues & les épices qui avaient fait la fortune des Vénitiens. Covillam ſe rendit à Alexandrie & de-là au Caire. Une Caravane de Maures de Fez le conduiſit à Tor, ſur la mer Rouge, au pied du Mont Sinaï, où il acquit quelques lumieres ſur le commerce de Calicut. Il fit voile à Aden, à Cananor, à Goa. La mer des Indes vit, pour la premiere fois, un Portugais. Il reprit ſa route par Sofala, ſur la côte orientale d'Afrique, pour y viſiter les mines d'or. Il revint à Aden, remonta juſqu'à l'entrée du golfe Perſique, s'arrêta quelque temps à Ormuz, &, retournant par la mer Rouge, arriva dans les états du Prêtre-Jean. Il fut retenu dans cette Cour juſqu'à l'arrivée d'un Ambaſſadeur de Portugal. Le Roi d'Abyſſinie, de ſon côté, en fit partir un pour Lisbonne. Mais cette correſpondance n'eut point de ſuites. La découverte du Cap de Bonne-Eſpérance avait fait naître d'autres idées. On avait déjà des liaiſons établies ſur la côte de Guinée, un comptoir à Waden & un commerce d'or, d'ivoire & d'eſclaves avec les peuples de Tukurol, de Tombuto & du Sénégal. Maîtres de la côte, les Portugais n'avaient plus qu'à franchir ce Cap des Tempêtes, cette barriere qui épouvantait les plus intrépides. Emmanuel, ſucceſſeur de Jean II, ſuivit avec ardeur les projets de ſon Pere. Jean avait eu la précaution

de faire assurer au Portugal, par une donation du S. Siége, toutes les terres nouvelles qui seraient découvertes par les Portugais, ou même par les autres Nations, en allant du couchant à l'Est. Les termes de cette donation n'étaient pas trop bien conçus. On ne songeait pas que l'on pouvait faire des découvertes du Levant à l'Occident, comme de l'Occident au Levant, & se rencontrer au même lieu par des chemins très-différens *(a)*. Ce temps était celui des grandes entreprises. Colomb venait de découvrir l'Amérique que l'on nommait alors les Indes occidentales. Il était venu même, au retour de cette expédition fameuse, à la Cour du Roi Jean, qui le traita avec toute sorte de distinction, quoique, peut-être, il eût pu le voir avec quelque peine, ayant refusé autrefois les offres de service de ce célèbre Génois qui s'était tourné depuis du côté des Espagnols. Quelques Courtisans lui proposerent de le faire périr, comme si le Prince n'avait pas eu assez de reproches à se faire d'avoir méconnu un grand homme & perdu un monde, sans qu'il fallût y joindre encore le remords d'un crime!

(a) C'est précisément ce qui arriva quand les Espagnols vinrent du Continent de l'Amérique dans l'Archipel Indien, comme nous le verrons dans la suite.

Emmanuel réſolu de faire un dernier effort pour s'ouvrir la route des Indes, jeta les yeux ſur Vaſco de Gama, Gentilhomme de ſa maiſon, natif du Port de Synis. Il fit préſent au nouvel Amiral du Pavillon qu'il devoit arborer, ſur lequel était la Croix de l'Ordre Militaire du Chriſt, & c'eſt ſur cette Croix que Gama fit ſerment de fidélité. Il reçut du Roi des lettres pour divers Princes de l'Orient, entr'autres pour le Samorin de Calicut, & partant de Bélem, il mit à la voile, le 8 Juillet 1497, avec trois vaiſſeaux & cent ſoixante hommes. Les moindres détails acquierent un degré d'intérêt dans un voyage devenu ſi célèbre, & l'une des grandes époques de la Navigation. Les trois vaiſſeaux ſe nommaient le *Saint-Gabriel*, le *Saint-Raphaël* & le *Berrio*. Les deux Capitaines qui accompagnaient l'Amiral étaient Paul de Gama ſon frere & Nicolas Nugnez. Son Pilote, *Pedro de Alanguez*, avait fait la route avec Diaz. Ils étaient ſuivis d'une grande barque chargée de proviſions, commandée par Gonzale Nugnez, & d'une caravelle qui allait à Mina, ſous le commandement de Barthélemi Diaz. Une tempête les ſépara de l'Amiral à la vue des Canaries. Ils ſe rejoignirent huit jours après au Cap Verd. Ils jeterent l'ancre à Sainte-Marie, l'une des Iſles du Cap, & prirent quelques jours pour radouber leurs vaiſſeaux. Diaz reprit la route du

Portugal, & la flotte reprit la ſienne. On ſouffrit beaucoup du mauvais temps, juſqu'à perdre ſouvent toute eſpérance. Le 4 Novembre, Gama découvrit une terre baſſe qu'il côtoya pendant trois jours. Le 7, il entra dans une grande baie qu'il nomma *Angra de Santa Helena*. Il ne put tirer aucune lumiere des Habitans de la côte ſur la diſtance où l'on pouvait être du Cap de Bonne-Eſpérance. Il fut même attaqué par les Nègres, & eut quelques Soldats bleſſés. Il remit à la voile le 16, & le 18 au ſoir il découvrit le Cap; mais le vent du Cap portant Sud-Eſt, était abſolument contraire. Il devint un peu plus favorable pendant la nuit. On continua de faire voile juſqu'au vingt; &, dans cet intervalle, on doubla le Cap. Les Portugais découvrirent, au long de la côte, une grande abondance de beſtiaux, & dans l'éloignement des habitations qui leur parurent couvertes de paille; mais ils n'en virent aucune ſur le rivage. Le pays leur parut beau, couvert d'arbres & entrecoupé de rivieres. Le 24, ils arriverent à *Angra (a) de Sanblaz*,

(*a*) C'eſt en cet endroit que l'Auteur de l'Hiſtoire des Voyages dit qu'on trouva une grande quantité de loups marins, *animaux ſi furieux qu'ils ſe défendent contre ceux qui les attaquent.* Cette phraſe eſt bien extraordinaire.

soixante lieues au-delà du Cap. Gama fit venir les Nègres au bruit des sonnettes, & leur donna quelques bonnets rouges pour des bracelets d'ivoire. Ils lui amenerent des bœufs & des moutons quelques jours après, & commencerent à jouer de quatre flûtes qu'ils accompagnaient de la voix. L'Amiral fit sonner ses trompettes, & tous, Nègres & Portugais, se mirent à danser ensemble, tant la musique a de pouvoir pour unir les hommes ! De Sanblaz, on arriva jusqu'à l'embouchure d'une riviere qui fut nommée *de Los Reyès*, parce qu'on était au jour de l'Epiphanie. En général, presque tous les noms Européens donnés à ces nouveaux pays étaient ceux des Saints que l'on fêtait le jour où l'on prenait terre.

On serrait le rivage d'assez près, pour s'appercevoir que plus on avançait le long de la côte, plus les arbres étaient grands & touffus, plus le pays s'embellissait dans la perspective. On descendait de temps en temps à terre, mais avec précaution. Un Roi du pays vint visiter Gama sur son bord. On relâcha quelque temps dans une contrée fort peuplée, que les Portugais nommerent *la terre du bon Peuple*, tant ils furent satisfaits des traitemens qu'ils y reçurent. Ils avaient avec eux un Interprete nommé Martin Alonzo, qui savait plusieurs langues Nègres, & qui leur ser-

vait à lier commerce avec les Naturels du pays. Ils paſſerent le Cap *de Corientes*, ou *des Courans*, cinquante lieues au-delà de Sofala, ſans avoir apperçu cette Ville, qui fait partie du Royaume de Monomotapa. Le 24 Janvier, ils remonterent la riviere, qu'on nomma *Rio de Buenos Sinays*, ou *riviere des bons Signes*. Les bords en ſont charmans, les Habitans doux & civiliſés, & aſſez inſtruits de la navigation pour conduire leurs barques avec des voiles faites de feuilles de palmier. Les Portugais ne furent pas ſi bien reçus à Mozambiques, Ville riche & commerçante, ſituée au 15.e degré de latitude méridionale, & l'un des meilleurs Ports qui ſoient dans ces mers. Cette Ville eſt remplie de Marchands Maures qui vont à Sofala, dans la mer Rouge & dans l'Inde, faire le commerce d'épices, de pierres précieuſes & d'autres richeſſes. Ils ont de grands vaiſſeaux qui n'ont pas de ponts & qui ſont bâtis ſans clous. Le bois dont ils ſont compoſés, n'eſt lié qu'avec des cayro, c'eſt-à-dire avec des cordes faites d'écorce d'arbre, & leurs voiles ſont d'un tiſſu de feuilles de palmier. Ils connoiſſaient la bouſſole & les cartes de mer. Les Maures de Mozambique crurent d'abord que les Portugais étaient des Turcs, ou d'autres Maures d'Afrique, & s'empreſſerent d'aller les viſiter à la rade. Mais, dès qu'ils les eurent reconnus pour des Chrétiens, ils conſpi-

rerent leur perte, & employerent tour-à-tour les mauvais traitemens & les embûches. La flotte manquait d'eau. Des chaloupes entrerent dans le Port & en firent leur proviſion, tandis que l'artillerie tenait les Maures en reſpect. On fut même obligé de tirer ſur la Ville. Deux Pilotes Maures que Gama avait demandés & obtenus dans les premiers pourparlers, firent tous leurs efforts pour engager la flotte dans des lieux fort dangereux, dont heureuſement elle fut repouſſée par l'impétuoſité des courans. On ne s'apperçut de leur perfidie qu'à l'Iſle de Monbaſſa, habitée auſſi par les Maures, dont le terroir eſt agréable & fertile, & le Port très-commerçant. Le Roi de l'Iſle fit offrir à Gama de faire charger ſes vaiſſeaux de marchandiſes du pays, d'or, d'argent, d'épices, de grains d'ambre. Gama, quoique déjà inſtruit à ſe défier des Maures, était cependant prêt à entrer dans le Port, lorſqu'on vit tout-à-coup les deux Pilotes s'élancer dans l'eau & nager de toute leur force vers la Ville, où les Maures les attendaient. Gama ne put obtenir qu'on les lui rendît. Il fit mettre à la torture deux Maures qui étaient venus de Monbaſſa ſur la flotte, & ils avouerent que les Pilotes n'avaient pris la fuite que dans la crainte d'être découverts; qu'ils étaient de complot, avec le Roi de Monbaſſa, pour faire périr les vaiſſeaux Portugais, & qu'on avait appris

dans l'Iſle les violences commiſes à Mozambique, dont le Schac de Monbaſſa cherchait à tirer vengeance. On arrêta même, la nuit ſuivante, pluſieurs Maures qui étaient à la nage autour du vaiſſeau, & qui s'efforçoient d'en couper les cables, afin qu'il pût être pouſſé ſur le rivage. D'autres avaient eu la hardieſſe de s'introduire dans un bâtiment où ils s'étaient cachés entre les agrêts du grand mât. Ils ſe précipiterent dans l'eau dès qu'on les apperçut, & rejoignirent des barques qui n'étaient pas loin.

Gama mit à la voile le 13, & rencontra, ſur la route de Mélinde, deux *ſambucques*, ou *pinaces*, qui croiſſent ordinairement ſur les côtes. Il en prit une qui portoit dix-ſept Maures, & une aſſez grande quantité d'or & d'argent. Ce fut le premier butin que l'Europe ait fait dans la mer de l'Inde. On arriva, le même jour, devant Mélinde, à dix-huit lieues de Monbaſſa. Les Portugais admirerent la beauté des rues & la régularité des maiſons bâties de pierre, à pluſieurs étages, avec des plate-formes & des terraſſes. On crut voir une Ville d'Europe. La beauté des femmes de Mélinde était paſſée en proverbe dans le pays. La Ville eſt peuplée de Maures d'Arabie, & des Marchands de Cambaye & de Guzarate y apportent des épices, du cuivre, du vif-argent & du

du calico *(a)*, qu'ils échangent pour de l'or, de l'ambre, de l'ivoire, de la poix & de la cire. Le Mahométiſme eſt la Religion dominante. Le millet, le riz, la volaille, les beſtiaux & les fruits ſont en abondance & à vil prix. On vante ſur-tout les oranges de Mélinde pour la groſſeur & le goût. La flotte fut viſitée par des Chrétiens de l'Inde, venus de Cranganor. Le Roi de Mélinde vint lui-même dans une grande barque, avec ſa Cour magnifiquement vêtue, & ſes Muſiciens qui jouoient de leurs ſagbuts. L'Amiral Portugais alla au-devant de lui, dans ſa chaloupe, avec douze de ſes principaux Officiers. Il paſſa dans la barque royale ſur l'invitation du Prince, qui le reçut avec de grands honneurs, & lui fit beaucoup de queſtions ſur le pays d'où il venait, ſur le Roi qui l'avait envoyé, & ſur le motif qui l'amenait dans ces mers. Gama le ſatisfit ſur tous ces objets, & le Roi lui promit un Pilote pour le mener à Calicut. Il parut très-content de lui & des Portugais, & prit un grand plaiſir à ſe promener ſur ſa barque, entre leurs vaiſſeaux, dont il admirait la forme & ſur-tout l'artillerie. On en fit pluſieurs décharges, qui redoublerent ſon éton-

(*a*) Nom générique donné aux toiles des Indes.

nement. Il aurait voulu, disait-il, avoir des Portugais pour l'aider dans ses guerres. On conclut avec lui un traité d'alliance, & Gama lui remit généreusement les prisonniers qu'il avait faits sur la pinace. Le Prince & lui se firent des présens mutuels; mais jamais Gama ne voulut consentir à entrer dans la Ville, quelque instance qu'on lui en fît, tant les Maures lui avaient inspiré de défiance. On lui amena cependant un Pilote Indien, nommé Kanaka, Gentil de Guzarate, très-habile dans la navigation. On lui montra un Astrolabe. Il y fit peu d'attention, comme accoutumé à se servir d'instrumens plus considérables. En effet, il connaissait parfaitement l'usage de la bousole, des cartes marines & du quart de cercle. C'est sous la conduite d'un Pilote Indien que Gama, après avoir reconnu toute la partie de la côte orientale d'Afrique, que l'on nomme Zanguébar, traversa ce grand Golfe, de plus de sept cens lieues, qui sépare l'Afrique de la Péninsule de l'Inde. On avait suivi les côtes jusqu'à Mélinde; mais alors il fallut s'abandonner à l'étendue de l'Océan. On était parti le 22 d'Avril. La traversée fut heureuse, & s'acheva en 25 jours. Le Vendredi, 17 Mai, les Portugais découvrirent la Terre de huit lieues en mer. On tira un peu vers le Sud, & l'on s'apperçut, le jour suivant, aux petites pluies qui commen-

çaient à ſe faire ſentir, que l'on approchait de la côte de l'Inde, où l'on était alors dans la ſaiſon de l'hiver. Le 20 Mai 1498, on découvrit les hautes montagnes qui ſont au-deſſus de Calicut. La joie fut univerſelle. Gama donna une fête à toute ſa flotte, & récompenſa libéralement le Pilote Indien. Il jeta l'ancre à deux lieues de Calicut, dans une rade ouverte, parce que la Ville n'a ni Port ni abri. Il y avait treize mois qu'il était parti de Liſbonne.

Calicut eſt ſitué ſur la côte de Malabar, qui s'étend, l'eſpace d'environ cent lieues du Nord au Sud, depuis le mont Delli juſqu'au Cap Comorin. Elle contenait alors ſept petits Royaumes ou Principautés; Cananor, Cranganor, Cochin, Perka, Koulan, Travankor & Calicut. Cette derniere Ville était le plus fameux marché de la côte, pour les épices, les drogues, les pierres précieuſes, les ſoies, les calicos, l'or, l'argent, & pour toutes ſortes de richeſſes. C'était l'Etat le plus puiſſant du Malabar; tous les autres Princes étaient tributaires du Samorin ou Empereur de Calicut, & frappaient leur monnoie à ſon coin.

Le ſpectacle des vaiſſeaux Portugais, dont la forme était inconnue dans ces mers, excita d'abord l'étonnement & la curioſité des Indiens. Quatre de leurs almadies, chargées de Pêcheurs, ſervirent de guides aux Portugais juſqu'à la barre de Cali-

cut, où l'on jeta l'ancre. Un des malfaiteurs qu'on avait embarqués pour les exposer aux épreuves périlleuses, eut ordre de descendre à terre, & d'observer l'accueil & les dispositions du Peuple de Calicut. Il se vit entouré & assailli de questions auxquelles il ne put répondre, ne sachant ni l'Indien ni l'Arabe. Cependant on le conduisit chez un Maure, qui heureusement savait l'Espagnol. Il s'appellait Bentaybo. Il avait connu des Portugais à Tunis, d'où il était venu aux Indes par la route du Caire, & ne pouvait comprendre comment la flotte de Gama avait pu venir de Lisbonne à Calicut par mer. Il offrit à manger au Portugais & le pria de le conduire à son Général. En approchant de la flotte, il se mit à crier en Espagnol : *Bonnes nouvelles, bonnes nouvelles, des rubis, des émeraudes, des épices, des pierreries, toutes les richesses de l'Univers.* Gama & les siens entendant parler la langue de leur pays, pleurerent de joie. L'Amiral embrassa Bentaybo, qu'il prenait pour un Chrétien. Le Maure le détrompa; mais il offrit ses services aux Portugais auprès du Samorin. Il se chargea d'aller lui-même à Panami, où était ce Prince, à cinq lieues de Calicut, pour lui annoncer l'arrivée des Portugais; mais la Renommée l'y avait déjà devancé. On savait qu'il était arrivé des hommes inconnus sur des vaisseaux d'une forme extraordinaire.

Bentaybo confirma cette nouvelle, en y joignant des détails qui devaient flatter le Samorin. Un Roi Chrétien lui envoyait, de l'extrémité du monde, un Ambaſſadeur, avec des lettres & des préſens, pour lui demander ſon amitié. La réponſe fut auſſi favorable qu'elle pouvait l'être. On aſſurait Gama qu'il ſerait très-bien reçu, & on lui envoyait un Pilote pour le conduire à la rade de Padérane, où ſes vaiſſeaux ſeraient en ſûreté, & d'où il pouvait ſe rendre par terre à Calicut. L'Amiral ſuivit le Pilote; mais, dans la crainte de quelque trahiſon, il refuſa de s'engager trop avant dans le Port de Padérane. Le Samorin, ſans s'offenſer de cette défiance, lui fit dire, par le Katwal ou principal Miniſtre, qu'il était le maître de débarquer où il voudrait. Gama déclara aux ſiens qu'il voulait deſcendre lui-même à terre, & aller propoſer au Samorin un traité d'alliance & de commerce. Tout le Conſeil combattit cette réſolution. On lui repréſenta que le ſuccès du voyage & le ſalut de la flotte dépendait de ſa vie; mais Gama, jaloux d'achever lui-même ſon ouvrage, perſiſta dans ſon deſſein. Il ordonna ſeulement que, s'il lui arrivait quelque diſgrace, on mît ſur-le-champ à la voile, pour aller porter dans ſa Patrie l'heureuſe nouvelle de la découverte de l'Inde.

Le lendemain, 28 de Mai, il ſe mit dans ſa

chaloupe avec quelques petites pièces d'artillerie & douze de ſes plus braves Soldats, enſeignes déployées & trompettes ſonnantes. Le Katwal l'attendait ſur le rivage, accompagné de deux cens Nayres ou Gentilshommes du pays, & d'une foule de Peuple. Le Katwal & lui entrerent dans des palanquins, où ils furent portés avec beaucoup de vîteſſe à épaules d'hommes, tandis que le reſte du cortège ſuivait à pied. On s'arrêta en chemin pour entrer dans un Temple des Malabares, auſſi grand qu'un Monaſtere. Il faut obſerver ici que, ſuivant le récit des Hiſtoriens qui ont écrit l'expédition de Gama, cet Amiral croyait que les Indiens de Calicut étaient Chrétiens; ce qui paraît bien extraordinaire, après l'entretien qu'il avait eu avec Bentaybo. Gama avoit-il négligé de s'informer de la Religion du pays? Avait-il pu omettre cette queſtion, l'une des premieres qui ſe préſentaient, & l'une des plus importantes, ſur-tout pour des Portugais? Ou bien Bentaybo avait-il cru devoir le laiſſer, ſur cet article, dans l'erreur ordinaire aux Catholiques de ce temps-là, qui croyaient volontiers leur Religion dominante dans tous les pays où il y avait quelques Chrétiens? Quoi qu'il en ſoit, ſi Gama était dans cette erreur, ce qu'il vit dans le Temple Malabare pouvait l'y entretenir. Sept cloches pendaient ſur la porte, & vis-à-vis était un pilier de la hauteur

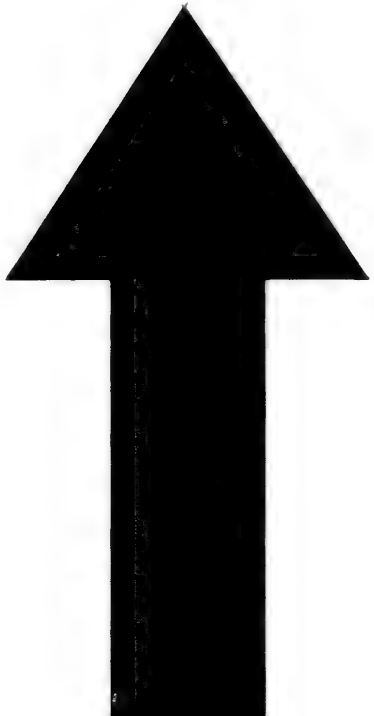
d'un mât, au ſommet duquel tournoit une girouette. L'intérieur du Temple était rempli d'images. Des hommes nuds de la ceinture en haut, couverts de calico juſqu'aux genoux, avec une eſpèce d'étole à leur col, paſſée en ſautoir, ſecouaient ſur ceux qui entraient une éponge trempée dans une fontaine, & leur donnaient enſuite de la cendre. Ils virent, au ſommet d'une petite tour, une image que les Indiens appellerent devant eux Marie. Ils ſe proſternerent auſſi-tôt, croyant honorer la Mere de J. C. Mais un Portugais nommé *Juan de Sala*, qui ne voulait rien faire légerement, dit tout haut, en ſe mettant à genoux: *au moins ſi c'eſt la figure du diable, mes adorations ne s'adreſſent qu'à Dieu*; ce qui fit beaucoup rire Gama.

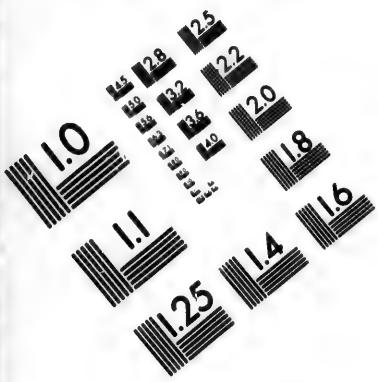
Pendant toute la route, l'Amiral Portugais avait été ſuivi d'une multitude extraordinaire d'Indiens; mais elle n'approchait pas de celle qui vint à ſa rencontre aux portes de la Ville. La foule était ſi prodigieuſe, que Gama ne put s'empêcher d'en marquer ſon étonnement, & la preſſe était ſi forte qu'on ne pouvait plus avancer ſans riſquer d'être étouffé. Le Katwal le fit entrer dans une maiſon, où il trouva ſon frere & pluſieurs Nayres envoyés par le Samorin pour diriger & faciliter la marche. Elle commença par les trompettes & les ſagbuts. Quoique la foule ne fût pas

diminuée, à peine le frere du Katwal eut-il paru, avec l'ordre du Samorin, qu'elle ſe retira en arriere auſſi reſpectueuſement que ſi ce Prince eût paru lui-même. L'Amiral ſe remit en marche avec un cortège de trois mille hommes armés. Il diſait à ſes compagnons, dans le tranſport de ſa joie : *on ne s'imagine guères en Portugal qu'on nous faſſe ici tant d'honneur.*

Il ne reſtait guères qu'une heure de jour, lorſqu'il arriva au palais du Samorin. Cet édifice, quoique bâti de terre, était fort ſpacieux, & formait une perſpective agréable par la beauté des jardins & des fontaines dont il était environné. Un grand nombre de Kaymals & d'autres Seigneurs Indiens ſe préſenterent devant le palais pour recevoir l'Ambaſſadeur de Portugal : c'eſt ſous ce titre qu'il était annoncé par-tout. A la derniere porte, il trouva le Grand-Prêtre, Chef des Bramines du Roi, qui vint l'embraſſer. Ce vieillard introduiſit Gama & tous ſes gens, dans le palais; mais la preſſe fut alors ſi violente, par le deſir qu'on avait de voir le Roi, qui ſe montrait rarement en public, qu'il y eut quantité d'Indiens écraſés, & que deux Portugais faillirent d'avoir le même ſort.

La grande ſalle du palais où l'Amiral fut introduit, était entourée de ſiéges en forme d'amphithéâtre, & couverte d'un grand tapis de velours





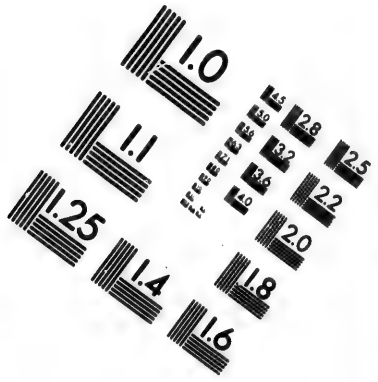
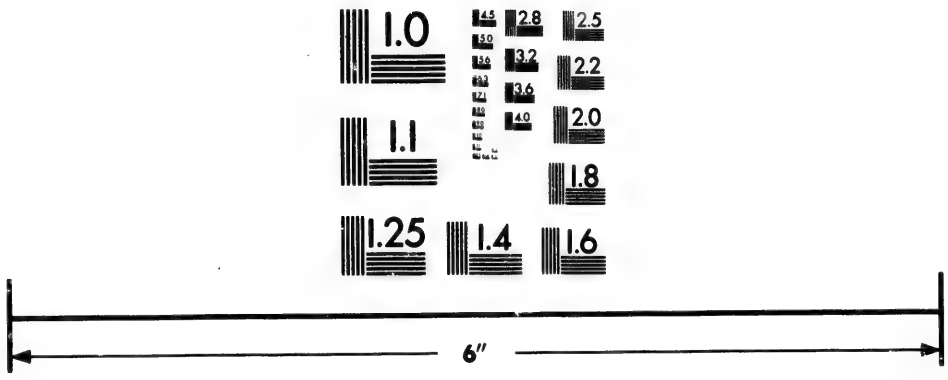
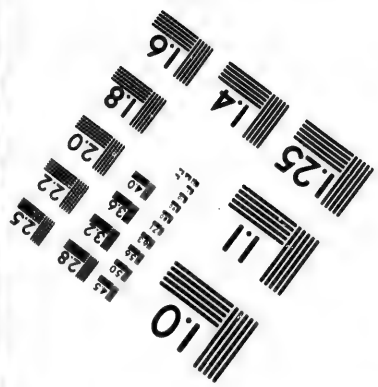
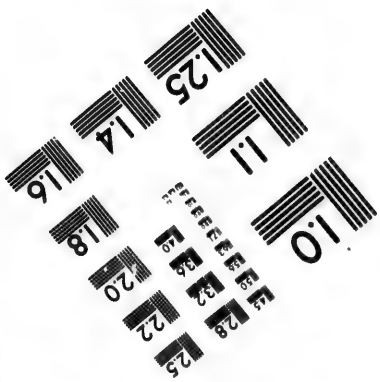


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





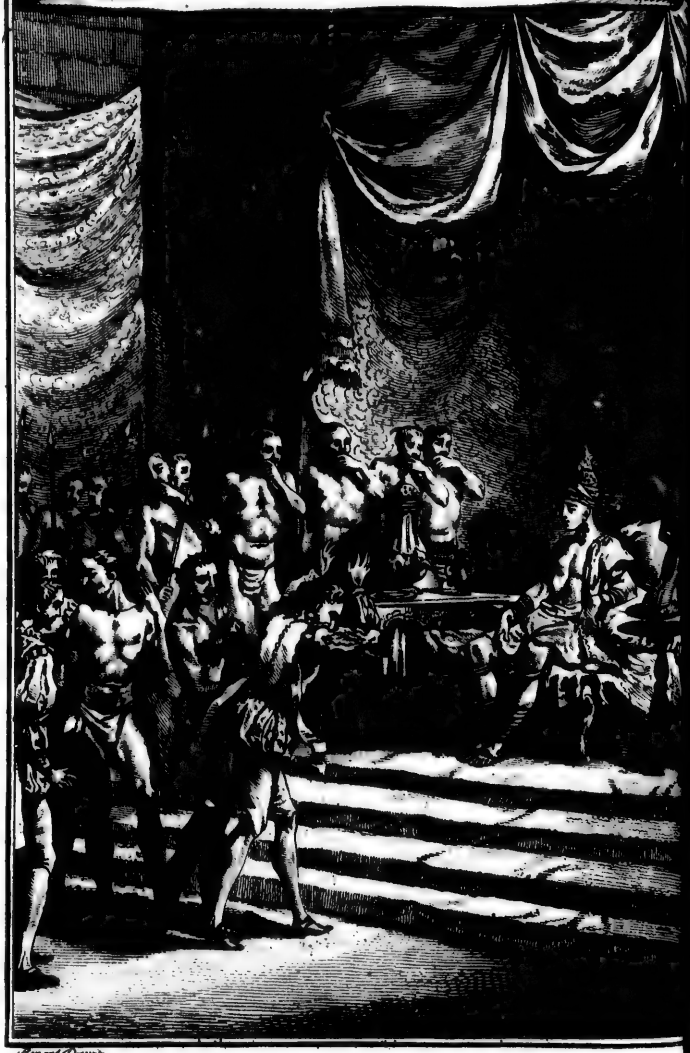


Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8

AUDIENCE DU SAMORIN.



Bernard Picart.

verd. Les murs étaient tendus de riches tapiſſeries de ſoie, de diverſes couleurs. Au fond de la ſalle, paroiſſait le Samorin, élevé ſur une eſtrade richement ornée, à quelque diſtance de ſes Courtiſans, qui étaient debout. Son habillement a été décrit par les Hiſtoriens. Peut-être ces détails ne ſont-ils pas fort attachans par eux-mêmes. Mais, dans ces premiers momens d'une grande découverte, tous les uſages d'un pays lointain intéreſſent la curioſité du nôtre. On veut avoir une idée de la magnificence Indienne, qui depuis a tant ajouté à celle de l'Europe. Cette deſcription d'ailleurs tient à la connaiſſance des arts de la main, qui exerçaient l'induſtrie de ces Peuples, & des richeſſes que produiſait leur ſol. Nous dirons donc que l'habit du Samorin était une robe courte de calico, enrichie de branches & de roſes d'or battu. Les boutons étaient de groſſes perles & les boutonnieres de trait d'or. Au-deſſous de l'eſtomac, il portoit une pièce de calico blanc, qui tombait juſques ſur ſes genoux. Sur la tête, il avait une eſpèce de mitre couverte de perles & de pierres précieuſes. Ses oreilles & les doigts de ſes pieds & de ſes mains, étaient auſſi chargés de perles & de diamans, & ſes bras & ſes cuiſſes, qu'il avait nuds, l'étaient de bracelets d'or. Il avait près de lui ſur un guéridon d'or, un baſſin du même métal où était le bétel qu'un

BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE ROLAND BONAPARTE
LICUBIE

de ſes Officiers lui ſervait, préparé avec de la noix d'aréka. Il crachait dans un vaſe d'or, & prenait de l'eau dans une fontaine d'or pour ſe laver la bouche, après avoir pris le bétel. Tous les aſſiſtans ſe couvraient la bouche de leur main gauche, de peur que leur haleine n'allât juſqu'au Roi, devant qui c'était un crime d'éternuer ou de cracher.

L'Amiral approchant du Samorin, fit trois révérences, & leva les mains au-deſſus de ſa tête, ſuivant l'uſage du pays. Ce Prince jeta ſur lui un coup d'œil gracieux, le ſalua d'un ſigne de tête imperceptible, & le fit aſſeoir lui & les ſiens. On leur ſervit des rafraîchiſſemens. Enſuite l'Interprete vint dire à Gama qu'il pouvait déclarer les motifs de ſon voyage aux Officiers du Prince, qui auraient ſoin de l'en informer. L'Amiral répondit qu'il ne pouvait, ſans déshonneur, renoncer au droit qu'avaient en Europe tous les Ambaſſadeurs de parler aux Souverains, qui gnaient les écouter eux-mêmes, en préſence de leurs plus intimes Conſeillers. Cette réponſe ne déplut point au Samorin. Il fit conduire l'Amiral dans un autre appartement; il y paſſa ſuivi de ſon Interprete, du Chef des Bramines, du Contrôleur de ſa maiſon, & de l'Officier qui lui ſervait le bétel. Là, s'étant aſſis ſur une eſtrade, & s'adreſſant directement à l'Amiral, il lui

demanda de quel pays il venait, & quels avaient été les motifs de ſon voyage. Gama répondit : « Qu'il étoit Ambaſſadeur du Roi de Portugal, » le plus grand Prince de l'Occident par ſes ri- » cheſſes & par ſa puiſſance ; que ce Prince, » informé qu'il y avoit aux Indes des Rois Chré- » tiens, dont le Roi de Calicut était le Chef, » avait jugé à propos de lui témoigner, par une » ambaſſade, le deſir qu'il avait de faire avec lui » un traité d'alliance & de commerce ; que les » Rois, ſes Prédéceſſeurs, s'étaient efforcés depuis » ſoixante ans de s'ouvrir par mer une route aux » Indes, ſans qu'aucun de leurs Amiraux eût » réuſſi juſqu'alors dans ce grand projet ; qu'il » était chargé de deux lettres du Roi de Portugal » pour le Roi de Calicut, mais que le jour étant » ſi avancé, il remettrait ce devoir au lendemain ; » qu'il avait ordre d'aſſurer ſa Majeſté que le Roi » de Portugal était ſon ami, ſon frere, & ſe » flattait qu'Elle enverrait un Ambaſſadeur en » Portugal pour établir une amitié mutuelle & » une correſpondance inaltérable entre les deux » Couronnes. »

Le Monarque Indien répondit qu'il acceptait volontiers la qualité de frere & d'ami du Roi de Portugal, & qu'il lui enverrait des Ambaſſadeurs. Il s'informa enſuite de la diſtance du Portugal à Calicut, & de la durée du voyage. Bentaybo eut

ordre de pourvoir au logement & à tous les beſoins des Portugais. Gama fut reconduit avec le même cortège. Le lendemain, il pria le Katwal & Bentaybo d'examiner les préſens qu'il deſtinait au Samorin. C'étaient quatre pièces d'écarlate, ſix chapeaux, quatre branches de corail, ſix almazares, du cuivre, du ſucre, de l'huile & du miel. Tous deux ſourirent à la vue de ces préſens, & déclarerent qu'on ne pouvait les offrir au Samorin, qu'il n'en recevait point qui ne fût d'or ou de quelque matiere auſſi précieuſe. L'Amiral, un peu choqué, répondit que s'il était venu pour commercer, il aurait apporté de l'or; qu'il offrait des préſens d'Ambaſſadeur en ſon propre nom, & nullement au nom du Roi ſon Maître, qui, ne connoiſſant point le Samorin *(a)*, n'avait pu lui

(a) Il a bien fallu rapporter cette réponſe de Gama, telle qu'elle eſt dans les Hiſtoriens; mais au fond, elle paraît un peu étrange. Gama pouvait, ſans inconvénient, dire que ſon Maître était le plus grand Roi de l'Occident. On connaît le Proverbe; *A beau mentir qui vient de loin.* Mais comment pouvait-il dire que ſon Maître ne connoiſſait pas le Samorin. Quoi ! il ne le connaiſſait pas aſſez pour lui envoyer des préſens, lorſqu'il lui écrit pour lui demander ſon alliance ? Le Miniſtre Indien ne devait pas être plus content des raiſons de Gama que de ſes préſens.

envoyer des préſens ; mais qu'au retour de la flotte en Portugal, apprenant que Calicut était gouverné par un grand Roi, il ne manquerait pas de lui envoyer par d'autres vaiſſeaux l'or & l'argent qu'on devait lui préſenter. Enfin il demanda qu'il lui fût permis d'offrir ſes préſens tels qu'ils étaient, ou de les renvoyer à ſon vaiſſeau. Le Katwal l'aſſura qu'il était libre de renvoyer ſes préſens, mais qu'il ne l'était pas de les offrir au Samorin. L'Amiral irrité proteſta qu'il s'en expliquerait avec ce Prince. Ses deux guides parurent approuver ſon deſſein, & le quitterent en le priant d'attendre leur retour, parce qu'il ne convenait pas qu'il parût ſans eux devant le Samorin. Le jour ſe paſſa ſans qu'on les vît reparoître. Le Miniſtre étoit déjà gagné par une faction très-puiſſante qui méditait la ruine des Portugais. Les Maures d'Afrique & de la Mecque, qui commerçaient avec les Indes par l'Egypte & par la Mer Rouge, avaient appris des Facteurs qu'ils avaient à Mozambique, à Monbaſſa, à Mélinde, qu'une Nation riche & puiſſante parcourait ces mers pour s'ouvrir une route à Calicut & aux autres contrées de l'Inde. La jalouſie du commerce, eſpèce d'avarice plus forte que toutes les autres, parce qu'il s'y mêle beaucoup d'orgueil & d'ambition, avait armé par avance les Négocians Maures, établis en grand nombre à Calicut, contre ces nouveaux concurrens, qui

leur venaient des extrémités du monde. Bentaybo, en leur disant que les Portugais apporteraient de l'or dans les Indes pour l'échanger contre des épices, n'avait fait que redoubler leurs alarmes. Ils craignaient que l'opulence & l'activité réunies ne donnassent trop d'avantage aux Portugais, & que l'Europe ne s'emparât de tout le commerce des Indes. Ils résolurent donc de perdre ces nouveaux venus dans l'esprit du Samorin, & les moyens ne leur manquaient pas. Les violences que les Portugais avaient exercées sur les côtes d'Afrique, attestées par les Facteurs Maures, étaient un beau prétexte pour les peindre au Roi de Calicut comme des Pirates, dont le Chef, sous le nom spécieux d'Ambassadeur, ne cherchait que l'occasion de nuire & de piller. La pauvreté des présens qu'ils apportaient était une raison décisive aux yeux des Indiens, à qui la magnificence extérieure en impose plus qu'à tout autre peuple, & devait sur-tout blesser le Samorin, qui s'attendait à un don considérable. Car l'avidité est un des caractères du despotisme Oriental. Aussi Gama fut-il fort mal reçu à sa seconde audience. On le fit attendre trois heures, & le Samorin lui demanda d'un air irrité comment l'Ambassadeur d'un Monarque que l'on disait riche & puissant, pouvait apporter de si chétifs présens. L'Amiral allégua les mêmes raisons qu'il

avait déjà données au Miniſtre, & produiſit les lettres de ſon Maître. Bentaybo les interpréta. Elles finiſſaient par la promeſſe d'envoyer à Calicut les marchandiſes du Portugal ou de l'or & de l'argent, ſuivant le choix du Samorin. L'idée d'un commerce avantageux qui pouvait augmenter ſes revenus dont la plus grande partie conſiſtait dans les droits d'entrée & de ſortie, adoucit l'avare deſpote. Il demanda quelles étaient les marchandiſes de Portugal. Gama lui en fit un long détail. Il ajouta qu'il en avait des eſſais ſur ſa flotte, & offrit d'aller les chercher, en laiſſant quelques-uns des ſiens pour otages. Le Samorin n'en exigea point, & lui permit de faire débarquer ſes marchandiſes & de les vendre auſſi avantageuſement qu'il le pourrait. Le Katwal eut ordre de le reconduire à ſon logement.

Ce Miniſtre abſolument vendu aux Maures, lui préparait bien des traverſes. A peine Gama était-il parti pour Padérane, que les Maures qui craignaient de perdre l'occaſion de s'en défaire, déterminerent le Katwal à le retenir priſonnier, s'engageant même à excuſer cette conduite auprès du Roi. En effet, le Katwal rejoignit Gama ſur la route, & lorſqu'ils furent arrivés le ſoir à Padérane, il l'exhorta par toutes ſortes de raiſons à attendre juſqu'au lendemain pour rejoindre ſes vaiſſeaux, que peut-être il ne trouverait pas aiſé-

ment dans l'obſcurité. Gama s'obſtinant à vouloir partir, & demandant une barque, le Katwal feignit de céder à ſon empreſſement, mais donna des ordres ſecrets pour faire éloigner toutes les barques. L'Amiral fut obligé de paſſer la nuit à Padérane. Le lendemain, le Katwal lui propoſa de faire approcher ſes vaiſſeaux; Gama refuſa nettement de donner cet ordre. Alors le Miniſtre lui déclara que s'il ne le donnait pas, il n'aurait pas la liberté de rejoindre ſa flotte; &, comme l'Amiral menaçait d'en porter des plaintes au Roi, on ferma les portes de ſa maiſon, & l'on mit autour une garde de Nayres, l'épée nue. Gama ne dut peut-être la vie qu'au nom du Samorin, qu'il répétait ſouvent, & qui retenait ces perfides dans le reſpect. Le Katwal eſpérait par cette violence forcer Gama de faire approcher ſa flotte. Les Maures ſe propoſaient de la détruire, & d'exterminer tous les Portugais, de maniere qu'il n'en reſtât pas un pour aller dire en Portugal où était ſitué Calicut. Le Katwal, de moment en moment, redoublait les menaces & les inſtances. C'eſt au milieu de ces agitations que Gama eut aſſez d'adreſſe & de préſence d'eſprit pour envoyer un Portugais avertir Coëllo, l'un des principaux Officiers de la flotte, qu'il ſe gardât bien de faire approcher les chaloupes du rivage. Il était temps que cet ordre arrivât; elles approchaient

chaient, & le Katwal, qui en était informé, avait dépêché pluſieurs barques armées pour les ſaiſir. La nuit ſuivante, tous les Portugais furent renfermés, & leur garde fut doublée. Il leur vint à l'eſprit que peut-être le Katwal ne les traitait ſi mal, que pour leur arracher un préſent. Gama le fit aſſurer que ſon deſſein était de lui offrir quelques raretés de l'Europe. Cette propoſition parut le rendre plus traitable. Il répondit que ſi l'Amiral ne voulait pas faire approcher ſes vaiſſeaux, il pouvait au moins envoyer ſes ordres, pour qu'on débarquât ſes marchandiſes, comme il l'avait promis au Roi, & que, dès que ſes marchandiſes ſeraient à terre, il aurait la liberté de retourner ſur ſa flotte. Gama y conſentit, à condition qu'on fournirait des barques pour le tranſport: elles partirent avec une lettre de Gama pour ſon frere & deux de ſes gens. Il lui ordonnait d'envoyer une partie de ſa cargaiſon au rivage, ajoutant que ſi le Katwal, après avoir obtenu cette ſatisfaction, le retenait encore à Padérane, il fallait croire que c'était par ordre du Samorin, & pour donner le temps d'armer quelques vaiſſeaux & d'attaquer la flotte; qu'en conſéquence il fallait mettre à la voile ſur-le-champ, & revenir avec des forces capables de faire reſpecter le nom Portugais dans l'Inde. Paul de Gama ne balança point à livrer les marchan-

diſes, mais il répondit à ſon frere qu'il ne partirait point ſans lui, & qu'il ſe ſentait aſſez fort avec ſon artillerie, pour faire trembler Calicut, & en impoſer à ſon perfide Monarque.

Les marchandiſes débarquées, Gama fut libre & ſe rendit à ſa flotte. Les Maures ne pouvant pas lui faire d'autre mal, s'efforcerent de nuire au débit de ſes marchandiſes, & d'en rabaiſſer le prix. Gama prit le parti d'informer le Samorin, par Diégo Diaz ſon facteur, de tous les outrages qu'il avait reçus du Katwal & des Maures, & demanda la permiſſion de tranſporter ſes marchandiſes à Calicut, où il eſpérait de les vendre avec plus d'avantage. Le Prince lui promit de punir les coupables; & ne les punit pas; mais il permit le tranſport des marchandiſes à Calicut, & en fit lui-même les frais. La vente fut libre, & les Habitans vinrent en foule ſur les vaiſſeaux de Gama, ou par curioſité, ou pour y vendre des proviſions. Tout fut calme juſqu'au dix d'Août, que la ſaiſon propre au retour des Indes commençant à s'approcher, l'Amiral dépêcha ſon Facteur Diaz, avec quelques préſens pour annoncer ſon départ au Samorin, l'exhorter, s'il voulait envoyer un Ambaſſadeur en Portugal, à ne pas différer l'exécution de ce deſſein, & lui demander un bahar de canelle, un de girofle & un d'épices, ſe propoſant de les préſenter à ſon Maître

comme des témoignages certains du succès de son voyage. Il offrait de les payer sur les premieres marchandises qui seraient vendues par les deux Facteurs qu'il laisserait à Calicut, si le Samorin le permettait.

Mais ce Prince avait bien d'autres desseins. Les Maures étoient auprès de lui dans la plus haute faveur, & lui avaient persuadé, non sans quelque raison, que les Portugais n'étaient venus que pour observer les forces de son Empire, & qu'ils reviendraient avec une flotte plus puissante pour le piller & s'en rendre les maîtres. Il comptait attirer peu-à-peu tous les Portugais à Calicut, les faire périr, ou attendre l'arrivée des vaisseaux de la Mecque, qui réunis avec les siens, détruiraient la flotte de Portugal; c'est du moins ce que l'interprète Bentaybo, un Esclave nègre de Diaz & deux Malabares vinrent dire à Gama; soit que ce rapport fût conforme à la vérité & dicté par un intérêt qu'on a quelque peine à comprendre, en faveur d'Etrangers qu'il ne devaient pas préférer à leurs compatriotes, soit qu'ils n'eussent d'autres desseins que de précipiter le départ de Gama, d'intimider les Portugais & de les dégoûter de semblables voyages. Quoi qu'il en soit, il refusa de voir les présens, & répondit que Gama partirait quand il voudrait; mais qu'il fallait que ses Facteurs payassent pour les droits

du port, ſix cens ſcharafans (*a*). En même temps il les fit arrêter pour ſûreté de cette ſomme, & mit des gardes à la porte de leur magaſin. On défendit, ſous peine de mort, à tous les Habitans de Calicut, d'aller ſur la flotte de Gama. L'Amiral fut inſtruit par Bentaybo de tout ce qui ſe paſſait, & cependant il négligea de ſe rendre maître d'une barque, qui portait quatre Indiens qui étaient venus pour vendre des pierres précieuſes. Ces quatre Indiens pouvaient être les cautions de ſes deux agens; mais il comptait ſur des priſes plus importantes: c'était compter ſur une imprudence groſſiere de la part du Samorin, & cependant il ne ſe trompait pas. Ce Prince jugea par cette conduite de l'Amiral, qu'il ignorait la détention des ſiens à Callicut, & pour l'entretenir dans cette confiance, il continua d'envoyer ſur ſa flotte des Seigneurs de ſa cour. Gama en arrêta ſix, avec treize Indiens de leur ſuite. Il en renvoya deux au Katwal, avec une lettre en langue Malabare, où il demandait qu'on lui rendit ſes deux facteurs. L'ordre fut donné de les délivrer; mais, comme il ne s'exécutait pas aſſez promptement, l'Amimiral mit à la voile le 23, & alla ſe placer à quatre lieues au-deſſous

(*a*) Six cens écus.

de Calicut. Il y resta trois jours, & ne voyant paraître personne, il continua de s'éloigner, & commençait à perdre de vue les côtes, lorsqu'il vit arriver une barque avec quelques Indiens, chargés de lui dire que les deux prisonniers étaient dans le Palais du Roi, & lui seraient renvoyés le lendemain. Gama répondit qu'il voulait les recevoir sur-le-champ; que si la barque revenait sans eux, il la coulerait à fond & que si elle ne revenait pas, il ferait couper la tête à tous ses prisonniers. Aussi-tôt il se rapprocha de la côte & vint jeter l'ancre vis-à-vis de Calicut. Sept barques parties de la Ville, s'approcherent de son vaisseau, mirent les deux Facteurs dans la chaloupe, & se retirant avec quelque apparence de crainte, elles attendirent la réponse de l'Amiral. Les Facteurs étaient chargés d'une lettre du Samorin pour le Roi de Portugal, écrite sur une feuille de Palmier & signée de sa main. Elle est d'un laconisme remarquable. « Vasco de Gama, » Gentilhomme de ta maison, est venu dans mon » pays. Son arrivée m'a fait plaisir. Mon pays est » rempli de canelle, de girofle, de poivre & » de pierres précieuses. Ce que je souhaite d'a- » voir du tien, c'est de l'or, de l'argent, du » corail & de l'écarlate. » Gama pour toute réponse lui renvoya ses Nayres, mais retint les gens de leur suite, en échange des marchandises

qu'il abandonnait. Il fit remettre au Samorin une pierre gravée aux armes de Portugal, que ce Prince lui avait fait demander par ſes Facteurs. Il avait auſſi demandé une ſtatue dorée qui repréſentait la Vierge Marie, & qu'il croyait d'or, mais Gama répondit qu'elle avait ſervi à le garantir des périls de la mer, & qu'il ne pouvait conſentir à s'en défaire. Comme il allait partir, Bentaybo vint lui demander un aſyle ſur ſes vaiſſeaux. Le Katwal l'avait dépouillé de ſes biens, l'accuſant d'être l'eſpion des Portugais. Cette diſgrace de Bentaybo prouverait plus que tout le reſte que ce n'était pas ſans fondement qu'il avait alarmé les Portugais ſur les pernicieux projets du Roi de Caliçut. Ce qui acheva de les manifeſter, c'eſt que le calme ayant retenu la flotte pendant deux jours à la vue des côtes, le Samorin envoya ſoixante *tonys* ou barques armées pour l'attaquer. Mais l'artillerie & le vent qui commençait à ſouffler, donnerent aux Portugais les moyens de prendre le large. Comme ils continuaient leur route le long des côtes, ils mirent quelques hommes à terre pour couper du bois de canelle. Pendant ce temps, un matelot découvrit, du haut d'un mât, huit gros bâtimens Indiens qui s'avançaient à pleines voiles. L'Amiral alla au devant d'eux. Ils prirent auſſitôt la fuite & tournerent vers le rivage. On en prit un qui était chargé

de cocos & de melaſſe, & qui portait quantité d'armes. On apprit des Habitans du pays, que cette flotte Indienne était venue de Calicut. Il paraît qu'on avait déjà ſenti la ſupériorité des Européens, puiſque huit vaiſſeaux prirent la fuite devant trois.

Gama paſſa dix jours aux Iſles *Anchédives* pour réparer ſes vaiſſeaux. Il brûla celui qu'il avait pris. Il fallait toucher à Mélinde, pour y prendre un Ambaſſadeur que le Roi du pays avait promis d'envoyer en Portugal. La route devint pénible & dangereuſe. Les tempêtes, les vents contraires, les calmes, l'inſupportable excès de la chaleur dans le voiſinage de la Ligne, tous les maux qui ſont la ſuite d'une longue navigation, & qui rappellent à l'homme toute ſa faibleſſe au milieu de ſes plus grands efforts, ſe réunirent pour accabler les Portugais. Les maladies déſolaient l'équipage. L'enflure des jambes & des gencives, cauſée par le ſcorbut, des tumeurs dans toutes les parties du corps, ſuivies d'une diarrhée virulente, réduiſirent à l'état le plus déplorable ces triſtes vainqueurs des mers. Trente hommes furent emportés en peu de jours. Tout le reſte languiſſait, ou tombait dans le déſeſpoir. On ſe perſuadait que ces mers exhalaient en tout temps des vapeurs contagieuſes. La conſternation la plus profonde avait ſuccédé à l'ivreſſe de la gloire & des ſuccès.

Chacun ſe regardait comme une victime dévouée à la mort. Gama s'efforçait envain de relever leur courage & leurs eſpérances. On était en mer depuis quatre mois. Il n'y avait pas ſeize hommes ſur chaque vaiſſeau en état de faire le travail. L'abattement était ſi grand, que les deux Capitaines qui accompagnaient l'Amiral, voulaient retourner dans l'Inde au premier vent qui pourrait les y conduire. Il s'en éleva un plus favorable qu'ils n'oſaient l'eſpérer. On découvrit la terre, & tout fut oublié.

On était devant Magadoxa, qui n'eſt qu'à cent lieues de Mélinde, ſur la côte d'Ajan. Magadoxa eſt habitée par les Maures Mahométans. L'Amiral, pour leur en impoſer, fit faire une décharge de ſon artillerie, en rangeant la côte. Il arriva, peu de jours après, au Port de Mélinde, & fut très-bien reçu du Roi. Il prit ſon Ambaſſadeur à bord; &, après avoir employé cinq jours à ſe rafraîchir, il remit à la voile, & arriva, peu de jours après, au Banc de Saint-Raphaël. Là, le petit nombre de Matelots qui lui reſtait, lui fit prendre le parti de brûler un de ſes vaiſſeaux. Ce fut le Saint-Raphaël. Il ſe trouva, le 20 Février, à la vue des Iſles de Zanzibar. Elles ſont fertiles & habitées par des Maures, qui commercent avec les Indiens de Sofala, de Monbaſſa & de Saint-Laurent. Le 20 Mars, la flotte doubla le Cap de

Bonne-Eſpérance, & le vent ne ceſſant pas d'être favorable, elle arriva, vingt jours après, aux Iſles du Cap Verd. Là, pendant que l'Amiral était occupé à faire radouber ſon vaiſſeau à Saint-Jago, Coëllo, qui en montait un meilleur, ſe déroba la nuit, jaloux de porter au Roi de Portugal la premiere nouvelle de la découverte des Indes, & arriva le 10 Juillet à Caſcais. Gama fut encore arrêté à Tercere, par la maladie & la mort de ſon frere, qui ſuccomba aux fatigues d'un ſi long voyage. Enfin il prit terre à Bélem au mois de Septembre de l'année 1499, deux ans & deux mois après ſon départ de l'Europe. De cent huit hommes qui l'avoient accompagné, il n'en ramena que cinquante en Portugal. Malgré tant de diſgraces, ſon retour ne pouvait manquer d'être éclatant. Le Roi envoya au-devant de lui un Seigneur de ſa Cour, ſuivi d'un nombreux cortège. Son entrée dans Liſbonne fut un triomphe. Il marchait au bruit des applaudiſſemens. Il obtint le titre de *Dom* pour lui & ſes deſcendans, une penſion annuelle de trois mille ducats, & la permiſſion de porter dans ſes armes deux biches, qu'on appelle en Portugais *Gamas*. Coëllo fut anobli & eut une penſion de mille ducats. Le Roi de Portugal prit le titre de *Seigneur de la conquête & de la navigation* d'Ethiopie, d'Arabie,

de Perſe & des Indes; titre précoce & faſtueux, qui pourtant parut juſtifié par les ſuccès qui ſuivirent, mais qui annonçait un excès de confiance & d'orgueil, que la fortune ne tarda pas à humilier.

CHAPITRE II.

Voyages de Cabral & de Jean de Nuéva. Second Voyage de Gama. Exploits de Pacheco. Commencemens d'Alphonſe d'Albuquerque.

LE BRUIT de tant de découvertes excita la jalouſie de l'Europe & enivra les Portugais. Dès l'année ſuivante 1500, on équipa treize vaiſſeaux de différentes grandeurs, ſous le commandement de Pedro Alvarez Cabral. L'Evêque de Viſeu lui remit l'étendard de la Croix & un chapeau béni par le Pape. La flotte contenait douze cens hommes. On y joignit huit Religieux de S. François & huit Prêtres ſéculiers, ſous l'autorité d'un Grand-Aumônier. Les inſtructions de l'Amiral étaient de commencer par la prédication de l'Evangile, & s'il trouvait les cœurs mal diſpoſés, d'en venir à la déciſion des armes; inſtructions dignes de ce ſiècle & très-peu conformes à l'eſprit de l'Evangile. On ſuppoſait que le Samorin ſe prêterait volontiers à l'établiſſement d'un comptoir,

Cabral devait le preſſer d'ôter aux Maures la liberté du commerce dans ſa Capitale. A cette condition, le Portugal offrait de lui fournir les mêmes marchandiſes à meilleur marché que les Maures. Cabral devait auſſi relâcher à Mélinde pour y remettre l'Ambaſſadeur que Gama en avait amené, & les préſens qu'on envoyait au Roi de la contrée.

La flotte mit à la voile le 9 Mars, & le 24 Avril, on découvrit à l'Oueſt une terre que Gama n'avait point obſervée. Une tempête violente obligea les Portugais d'y relâcher. On célébra la Meſſe ſur le rivage, au grand étonnement des Naturels du pays, qui accoururent en foule à ce ſpectacle, portant ſur le poing de petits perroquets, qu'on nomme oiſeaux du Bréſil. C'eſt ainſi qu'on appella depuis cette terre qui fait partie du continent de l'Amérique, & que l'Amiral Portugais ne croyait pas appartenir à un nouveau Monde. On ſe remit en mer le 2 Mai, pour faire voile au Cap de Bonne-Eſpérance. Le 12, on apperçut à l'Eſt une comète, qui parut groſſir continuellement pendant dix jours, & qui fut viſible jour & nuit. Si jamais l'imagination humaine put, avec quelque apparence de vérité, chercher des rapports entre les deſtinées paſſageres de l'homme & les mouvemens éternels des

corps céleſtes, ce fut ſur-tout dans cette occaſion. On pouvait croire que l'horrible tempête qui s'éleva tout-à-coup, & qui tourmenta les Portugais pendant vingt-deux jours, était occaſionnée par la preſſion de la comète, qui en refoulant l'athmoſphère dans cette partie de notre Globe, avait pu y exciter ces vents effroyables, mêlés d'éclairs & de pluies, qui, ſe choquant avec impétuoſité, ſoulevoient les vagues comme des montagnes, & menaçoient d'accabler les vaiſſeaux Portugais de tout le poids de l'Océan. Pendant pluſieurs jours les ténèbres, qui ajoutent au danger & ſur-tout à la crainte, furent ſi épaiſſes, que les vaiſſeaux ne pouvaient ſe diſtinguer les uns les autres; &, lorſqu'on eut un peu de relâche & qu'on revit un peu de lumiere, la mer, toujours agitée & furieuſe, paroiſſait noire comme de la poix pendant le jour & enflammée pendant la nuit. Cependant ce terrible orage, malgré ſa durée & ſon horreur, ne fit périr aucun des navires de la flotte, tant l'audace & l'induſtrie humaines ont de reſſources pour combattre la Nature & les Elémens; mais malheureuſement on n'avait point encore trouvé de moyens de défenſe contre un épouvantable phénomène, inconnu à des Peuples qui affrontaient, pour la premiere fois, les mers de l'Afrique & de l'Inde. C'était une de ces colonnes d'eau que l'on appelle

Trombes *(a)*, qui s'élevent de la ſurface des flots juſqu'aux nues, en pyramide renverſée. Ce phénomène, aſſez commun dans ces mers, parut immédiatement avant la tempête. Les Portugais, dans leur ignorance, le prirent pour un ſigne de beau temps. Ils ne ſavoient pas que cette colonne eſt toujours accompagnée d'un tourbillon ou courant d'air, auquel rien ne réſiſte : ils en firent la triſte expérience. La colonne vint fondre ſur la flotte. Quatre vaiſſeaux furent ſubmergés ſur-le-champ, avec l'équipage & les Capitaines, entre leſquels on comptait ce Barthélemi Diaz, qui avait découvert le Cap de Bonne-Eſpérance. Tous les autres navires furent remplis d'eau, & eurent leurs voiles déchirées.

Enfin la tranquillité commençant à revenir ſur les flots, l'Amiral reconnut que pendant l'orage, il avait paſſé le Cap de Bonne-Eſpérance, mais que quatre vaiſſeaux s'étaient ſéparés de ſa flotte. Il prit deux bâtimens Maures qui revenaient de Sofala, chargés d'or pour Mélinde. Ils en avaient jeté, en fuyant, une partie dans la mer. Comme leur Commandant était parent du Roi de Mélinde, l'Amiral ne toucha point à leur charge. Il

(a) On a appris depuis à en prévenir l'effet, en abaiſſant toutes les voiles.

témoigna même du regret de la perte volontaire qu'ils avaient faite ; mais il fut bien étonné lorſqu'ils lui dirent, qu'étant ſans doute plus grand Magicien qu'eux, il devait ſavoir faire des conjurations qui feraient revenir leur or du fond de la mer.

Le 20 Juillet, Cabral mouilla au Port de Mozambique, où il prit un Pilote pour le conduire à Quiloa, Iſle à cent lieues de Mozambique, vers le 9.e degré de latitude méridionale. Il y trouva deux des vaiſſeaux que la tempête avait écartés de ſa flotte. Cette Région s'étend du Cap Corientès juſqu'auprès de Monbaſſa, eſt peuplée & fertile, & l'eau y eſt excellente. Quiloa eſt célèbre par ſon commerce d'or avec Sofala ; ce qui attire, dans cette Ville, quantité de Marchands de l'Arabie heureuſe & d'autres pays. Les vaiſſeaux y étaient conſtruits ſans clous, comme dans les autres parties de l'Afrique, & enduits d'encens au lieu de goudron. L'Amiral voulut faire, avec le Roi de Quiloa, un traité de commerce qui n'eut pas lieu, parce que la différence des Religions inſpira de la défiance au Prince Africain. Il fut mieux accueilli du Roi de Mélinde, à qui le Roi de Portugal envoyait une lettre & des préſens. Ils furent portés par Corréa, principal Facteur de la flotte ; mais l'Amiral ne voulut pas deſcendre à terre. Il reçut, ſur ſon bord, la viſite

du Roi de Mélinde, qui promit de garder fidèlement l'alliance avec les Portugais, & qui lui donna deux Pilotes Guzarates pour le conduire à Calicut. Il y arriva le 13 de Septembre, & envoya vers le Samorin, Alonzo Hurtado, avec un Interprète, pour lui déclarer qu'il venait de Portugal, dans l'intention de conclure avec lui un traité d'alliance & de commerce, & qu'il était prêt à descendre lui-même pour en régler les conditions, si l'on consentait à lui accorder des ôtages. Après quelques débats, on convint de tout, & Cabral eut une audience du Samorin, dans une galerie construite exprès sur le bord de la mer, & décorée avec tout le faste Asiatique. Il fut placé sur un siége, proche de celui du Prince, honneur le plus grand qu'on pût déférer à un Etranger, suivant la coutume du pays. Il offrit ses présens; ils étoient riches, & furent bien reçus. La proposition qu'il fit d'établir à Calicut un comptoir qui serait fourni de toutes les marchandises de l'Europe, pour les échanger contre les productions de l'Inde, fut écoutée favorablement. On donna aux Portugais une maison fort commode, sur le bord de la mer, & la sûreté du commerce paroissait établie; mais cette tranquillité ne fut pas de longue durée. Les Maures de la Mecque & du Caire accoutumés depuis long-temps à se voir les maîtres de tout le commerce des Indes, ne pouvaient voir

à voir patiemment ces nouveaux Hôtes, dont la concurrence était à craindre. Ils avaient néceſſairement beaucoup d'appuis à la Cour du Samorin, & la connoiſſance du pays les mettait en état de nuire aiſément à des Etrangers. Après avoir tenté inutilement de les perdre dans l'eſprit du Samorin, ils prirent le parti de les traverſer ouvertement dans la vente de leurs marchandiſes, & dans l'achat des épices, dont le privilége excluſif avait été accordé aux Portugais, juſqu'à ce que leur flotte fût chargée, avec permiſſion de ſaiſir les vaiſſeaux Maures où il s'en trouverait. Les Portugais uſerent imprudemment de leur droit de ſaiſie. Il n'en fallait pas davantage pour ſoulever la multitude. C'était ce qu'attendaient les Maures; appuyés du Katwal, ou principal Miniſtre, & de l'Amiral de Calicut, ils firent croire aiſément au Samorin que les Portugais avaient excédé leurs priviléges, & que leur flotte étant chargée, ils voulaient encore empêcher les autres marchands d'acheter. Le comptoir fut inveſti en un moment par une populace furieuſe. Le nombre des aſſaillans montait à quatre mille, & pluſieurs Nayres étaient à leur tête. Il n'y avait dans le comptoir Portugais que ſoixante & dix hommes qui cependant oſerent ſe défendre. Cinquante furent pris ou tués. Le reſte tout couvert de bleſſures ſe ſauva par une porte qui donnait du côté de la

met & regagna la flotte. Les marchandiſes furent pillées. La perte montait à quatre mille ducats. A cette nouvelle, Cabral ne reſpirant que la vengeance, attaqua deux gros vaiſſeaux Indiens qui étaient dans le port, tua ſix cens hommes qui les défendaient, ſe ſaiſit de leur charge, & les brûla à la vue des Maures qui couvraient le rivage, & d'une infinité d'almadies qui n'oſerent s'avancer, ou furent repouſſées avec perte. Le lendemain, il donna ordre que tous ſes vaiſſeaux ſe rangeaſſent vis-à-vis de Calicut, & fit tonner ſon artillerie ſur la ville. Quantité de maiſons & de temples, une partie même du Palais, furent réduits en cendres. Les Indiens s'aſſemblant avec un empreſſement aveugle pour repouſſer le péril, les boulets tombaient au milieu de la foule & n'en avaient qu'un effet plus terrible. Le Samorin vit un Nayre tué à côté de lui d'un coup de canon, & s'enfuit ſaiſi d'épouvante. Cabral fit ceſſer le feu pour donner la chaſſe à deux vaiſſeaux qui ſe préſenterent à la vue du port. Mais n'ayant pu les atteindre, il continua ſa route vers Cochin, où il projetait d'établir un comptoir. Il y fut plus heureux que dans Calicut. Le Roi de Cochin, vaſſal du Samorin, ne fut pas fâché de ſe lier avec des étrangers puiſſans qui pouvaient lui aſſurer cette indépendance, le premier vœu de tout Prince qui reconnait un Suzerain. Cochi

LE ROI DE COCHIN SUR SON ÉLÉPHANT,
accompagné de ſes Nayres.

eſt à 90 lieues de Calicut. La commodité de ſon port attire un grand nombre de Marchands. Cabral eut une audience du Roi, & en fut très-bien traité. Il offrit quelques préſens qui furent d'autant mieux reçus, que ce Prince était pauvre, quoique ſon pays ne le fût pas. Les Portugais eurent permiſſion de charger leurs vaiſſeaux de marchandiſes du pays, & n'éprouverent aucune difficulté. L'alliance fut jurée entre le Roi de Cochin & les Portugais. Cabral, en s'éloignant de cette ville, rencontra la flotte du Samorin, compoſée de 25 Vaiſſeaux. Il était réſolu d'en venir aux mains. Mais le vent les éloigna, & la flotte Portugaiſe fit voile vers Cranganor. C'eſt une grande ville à trente deux lieues de Cochin. Le pays eſt fertile en plantes médicinales, telles que le tamarin, la caſſe, le mirabolan, le cardamome, le gingembre y croiſſent en abondance. Mais il y a peu de poivre. Du reſte les vaiſſeaux Portugais n'avaient point encore trouvé une baie ſi agréable & ſi commode. Ils remirent à la voile pour traverſer le golfe qui eſt entre l'Inde & l'Afrique, & dans leur route ils découvrirent pour la premiere fois Sofala. Ils eſſuyerent pluſieurs orages vers le Cap de Bonne-Eſpérance. Enfin Cabral arriva au port de Liſbonne le 31 Juillet 1501. De

douze vaiſſeaux qui étaient partis avec lui, il n'en ramenait que ſix.

Avant le retour de Cabral, quatre caravelles étaient déjà parties du port de Liſbonne, commandées par un Galicien, nommé Jean de Nuéva. Il devoit gagner Sofala pour y établir un comptoir, & ſe réunir avec Cabral, dont on ignoroit les déſaſtres, pour affermir, ſur des fondemens ſolides, le commerce que l'on ſuppoſoit établi à Calicut. Il découvrit entre Mozambique & Quiloa une iſle à laquelle il donna ſon nom. D'ailleurs ſa navigation fut heureuſe. Mais il apprit bientôt qu'il n'y avait rien à faire à Calicut ſans des forces ſupérieures. Il prit deux vaiſſeaux Maures qu'il brûla. Il viſita Cochin & Cananor. Le commerce languiſſait à Cochin, parce que les Négocians du pays avaient peu de goût pour les marchandiſes Portugaiſes, & ne voulaient donner leurs épices que pour de l'argent. Le Roi de Cananor eut la généroſité de ſe rendre caution pour les Portugais, & répondit pour mille quintaux de poivre, cinquante de gingembre & quatre cens cinquante de canelle. La cargaiſon s'achevait tranquillement, lorſqu'on avertit l'Amiral qu'on voyait paraître plus de quatre-vingt pares ou barques Indiennes chargées de Maures qui venaient de Calicut pour attaquer les Portugais. Le lendemain, dès la pointe du

jour, elles entrerent dans la baie de Cananor; Nuéva ſe retira au fond de la baie, & donna ordre à ſon Artillerie de faire un feu continuel. Les Maures n'avaient point encore de canon, ou s'en ſervaient mal; ils préféraient l'uſage des fleches. Mais obligés de ſe tenir à une grande diſtance, leurs fleches ne pouvaient atteindre l'ennemi. Les foudres de l'Europe donnerent aux Portugais l'avantage ſur la multitude. Pluſieurs vaiſſeaux Indiens furent coulés à fond, & il y eut beaucoup de Maures tués ſans que les Portugais perdiſſent un ſeul homme. La flotte battue fut obligée de retourner à Calicut, & Jean de Nuéva content d'avoir montré au Roi de Cananor la ſupériorité des forces Européennes, revint triomphant à Liſbonne, ſans avoir rien ſouffert de la guerre ni des flots.

Les relations de Cabral firent comprendre qu'il n'y avait point d'établiſſement à eſpérer dans les Indes que par la force des armes. Le Roi de Portugal ſe crut intéreſſé à ſoutenir ſon entrepriſe pour l'honneur de ſa nation, pour l'intérêt de ſa religion, & plus encore ſans doute pour l'accroiſſement de ſes richeſſes & de ſa puiſſance. Malgré les pertes que l'on avait eſſuyées, le profit l'avait emporté ſur le dommage. Que ne pouvait-on pas eſpérer, ſi l'on prenait mieux ſes meſures? Cette raiſon était déciſive. On réſolut de faire partir, au

mois de Mars 1502, trois eſcadres enſemble, la premiere de dix vaiſſeaux commandée par Vaſco de Gama; car il ſemblait que la gloire de conquérir les Indes, comme celle de les découvrir, fût attachée à ce nom; la ſeconde de cinq vaiſſeaux ſous Vincent Sodre, pour nettoyer les côtes de Cochin & de Cananor, & veiller à l'entrée de la mer Rouge, de maniere à empêcher les Turcs & les Maures de porter leur commerce aux Indes; la troiſieme, de cinq vaiſſeaux encore ſous Etienne de Gama; ce qui compoſait une flotte de vingt voiles qui devait reconnaître Vaſco de Gama pour Amiral.

Après avoir reçu l'étendard de la foi dans l'Egliſe Cathédrale de Liſbonne, avec le titre d'Amiral des mers d'Orient, Gama partit le deuxieme jour de Mars, à la tête des deux premieres Eſcadres, parce que la troiſieme ne put mettre à la voile que le premier de Mai. Il avait à bord les Ambaſſadeurs de Cochin & de Cananor, que le Roi de Portugal renvoyait comblés d'honneurs & de préſens. Près du Cap Verd, il rencontra une Caravelle Portugaiſe qui revenait de *la Mina*, chargée d'or. C'était une preuve des progrès du commerce de cette Nation ſur les côtes d'Afrique. Les Ambaſſadeurs Indiens en témoignerent leur ſurpriſe. L'Ambaſſadeur de Veniſe en Portugal leur avait aſſuré

que, ſans le ſecours des Vénitiens, le Portugal était à peine en état de mettre quelques vaiſſeaux en mer. Ce langage était un effet de leur jalouſie, depuis qu'ils voyaient le commerce des Indes par la voie du Caire, prêt d'être perdu pour Veniſe.

La flotte ayant doublé le Cap de Bonne-Eſpérance & paſſé les courans, Gama prit la route de Sofala avec quatre de ſes moindres vaiſſeaux, tandis que le reſte allait directement à Mozambique. Il devait, ſuivant les ordres du Roi, obſerver la ſituation de Sofala, reconnaître le pays & les mines, & choiſir un lieu commode pour y élever un Fort. Le Roi de Sofala ne lui fit point acheter trop cher ſon amitié, & la liberté d'établir un comptoir dans ſa Capitale; on trouva les mêmes facilités à Mozambique, malgré l'averſion que le Prince avait marquée pour les Portugais dans leur premier Voyage. On y établit auſſi un comptoir dont la deſtination était de fournir aux flottes Portugaiſes des proviſions à leur paſſage. L'Amiral ſe rendit enſuite à Quiloà, dans le deſſein de punir Ibrahim, Roi de cette contrée, de la mauvaiſe réception qu'il avait faite à Cabral, & de le rendre tributaire des Portugais. Ibrahim, preſſé par la crainte d'une puiſſance ſupérieure, ſe rendit à bord du vaiſſeau Amiral. Là, on lui déclara qu'il allait perdre ſa

liberté, s'il ne s'engageait à payer tous les ans deux mille *méticaux (a)* d'or. Le Roi captif le promit & donna pour ôtage un riche Maure. Dès qu'il fut rentré dans sa Capitale, il refusa de payer, persuadé que le Maure payerait, plutôt que de rester prisonnier, ce qui arriva en effet. Etienne de Gama joignit la flotte avec la troisieme escadre, & Vasco partit pour Mélinde à la tête de toutes ses forces. Il se saisit sur la route de plusieurs vaisseaux Maures. Mais une prise plus considérable l'attendait sur la côte de l'Inde près du mont Déli, au Septentrion de Cananor. Il rencontra un gros bâtiment, nommé le Méri, qui appartenait au Soudan d'Egypte, chargé de marchandises précieuses & d'un grand nombre de Maures de la premiere distinction qui allaient en pélérinage à la Mecque. Il s'en rendit maître après une vigoureuse résistance, & s'empara des trésors destinés au Tombeau du Prophète. Le reste du butin fut abandonné aux matelots. Ensuite Etienne de Gama fit mettre le feu au bâtiment, & par une résolution désespérée, les Maures, au nombre de trois cens, aimerent mieux s'y laisser brûler, en continuant de se défendre contre le fer & la flamme, que de passer sur les vaisseaux du Vainqueur.

(a) Deux mille ducats.

Après cette ſanglante expédition, l'Amiral étant arrivé à Cananor, fit dire au Roi qu'il deſirait de lui parler. Cette priere, précédée du bruit de ſa victoire, & ſoutenue d'une flotte puiſſante, pouvait paſſer pour un ordre, & c'eſt alors que les Monarques de l'Inde durent s'appercevoir que les Maures ne les avaient guères trompés, en leur faiſant enviſager les Portugais comme des hôtes dangereux, qui ne venaient reconnaître le pays que pour s'en rendre les maîtres. Le Roi de Cananor, plutôt que de ſe rendre ſur la flotte de Gama, aima mieux faire conſtruire un pont qui s'étendît fort loin ſur l'eau. A l'extrémité était une ſalle magnifiquement ornée. C'était le lieu de l'entrevue. Le Prince y arriva eſcorté de mille Nayres, au ſon des trompettes & des inſtrumens, comme ſi l'appareil de ſa vaine grandeur n'eût pas dû faire mieux voir la faibleſſe de ſa démarche, au-lieu de la déguiſer. L'Amiral deſcendit ſur le pont au bruit de ſon artillerie, qui annonçait une puiſſance plus réelle. Le Prince Indien s'avança au-devant de lui, juſqu'à la porte de la ſalle, & l'embraſſa. Tous deux s'aſſirent, & le réſultat de cette conférence fut un traité d'amitié & de commerce, & l'établiſſement d'un comptoir à Cananor. Les Portugais ſe défirent dans le Pays d'une partie de leurs marchandiſes, & partirent pour Calicut.

La renommée les y avait devancés. Elle avait appris au Samorin l'arrivée & les forces de ces Marchands guerriers, dont il connaiſſait la valeur, & dont il devait craindre le reſſentiment. Cependant il ne les croyait pas ſi proches de ſes côtes, & Gama, en arrivant à la vue de la Ville, ſe ſaiſit de pluſieurs *Pares*, & d'environ cinquante Malabares, qui n'avaient pris aucune précaution contre une ſurpriſe. Il ſuſpendit les hoſtilités, pour attendre ſi le Samorin donnerait quelque marque de ſoumiſſion ou de repentir. Bientôt on vit arriver une barque qui portait un Religieux Franciſquain. C'était un Maure déguiſé ſous cet habit, qui venait traiter avec l'Amiral de la part du Samorin, ſur l'établiſſement du commerce à Calicut. Gama répondit qu'il pourrait penſer à cette propoſition, lorſqu'il aurait reçu du Samorin une juſte ſatisfaction pour la mort du facteur Corréa, & pour la perte des marchandiſes pillées dans le comptoir. Trois jours ſe paſſerent en meſſages inutiles. Alors l'Amiral fit déclarer au Samorin qu'il ne lui donnait que juſqu'à midi pour ſe déterminer, & que ſi dans cet eſpace de temps, il ne recevait pas une réponſe ſatisfaiſante, il emploierait contre lui le fer & le feu; & s'étant fait apporter une horloge à ſable, il répéta au Maure qu'il chargeait de ſes ordres, que dès que cet inſtrument aurait fait tel nombre de révolutions, il exécuterait

infailliblement ce qu'il venait de déclarer.

Jamais, depuis que le monde s'était vu ſoulagé du poids de la puiſſance Romaine, on n'avait affecté avec les Souverains cette hauteur impérieuſe. Le ſable de Gama rappellait le cercle tracé par la baguette de Popilius. Mais combien les deſtinées des Empires tiennent au progrès des connaiſſances humaines! Il fallait abſolument que le Napolitain Goya de Melphi découvrît une propriété encore inexplicable de l'aiguille aimantée, & que l'Allemand Schwarts trouvât le ſecret de la poudre inflammable, pour que des Marchands d'un petit Royaume d'Occident, traverſant des mers immenſes, vinſſent braver, ſur les rivages de l'Inde, un des plus puiſſans Monarques de ces contrées, qui avaient échappé à l'ambition d'Alexandre & à la tyrannie de Rome.

Le Samorin eut la dangereuſe fermeté de ne faire aucune réponſe. Le terme expira. Vaſco fit tirer un coup de canon. C'était le ſignal annoncé pour tous ſes Capitaines, & les cinquante Malabares qu'on avait diſtribués ſur chaque bord, furent pendus au même moment, repréſailles ſanglantes de cinquante Portugais tués dans le comptoir. On leur coupa les pieds & les mains, qui furent envoyés au rivage, dans un *Pare* gardé par deux chaloupes, avec une lettre écrite en

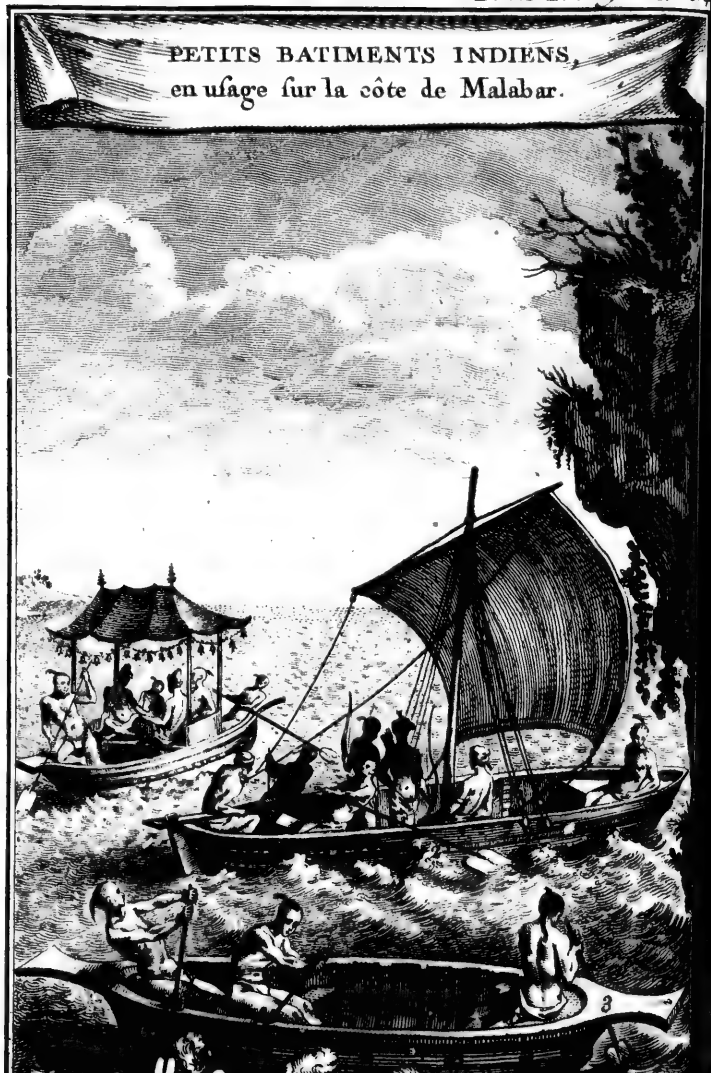
Arabe pour le Samorin. L'Amiral lui déclarait que c'était de cette maniere qu'il avait réſolu de le récompenſer de toutes ſes trahiſons & de ſes infidélités; & qu'à l'égard des marchandiſes qui appartenaient au Portugal, il avait mille moyens de les recouvrer au centuple. Après cette déclaration, il fit avancer pendant la nuit, trois de ſes vaiſſeaux près du rivage, & le lendemain aux premiers rayons du jour, l'artillerie fit un feu terrible ſur la Ville. Quantité de maiſons furent abattues, & le Palais fut réduit en cendres. Gama ſatisfait de cette premiere vengance, laiſſa Vincent Sodre avec ſix vaiſſeaux, pour donner la chaſſe aux vaiſſeaux Maures, & prit la route de Cochin.

Il y retrouva la même affection pour le nom Portugais, dans le Roi *Trimumparà*. On conclut un traité d'alliance, qui fut cimenté par des préſens mutuels. On donna au facteur Portugais une maiſon qui devait ſervir de comptoir, & le prix des épices fut réglé. Cependant le Samorin éclatait en menaces contre le Roi de Cochin, & jurait d'en tirer vengeance, après le départ des Portugais. Le Roi de Cochin, de ſon côté, jurait qu'il perdrait ſa couronne plutôt que d'abandonner ſes nouveaux alliés. Gama l'aſſura que le Samorin ſerait bientôt aſſez occupé lui-même de ſa propre défenſe, pour ne pas ſonger à former

LE
déclarait
résolu de
& de ſes
diſes qui
moyens
e décla-
trois de
main aux
un feu
ns furent
es. Gama
iſſa Vin-
onner la
route de

le nom
conclut
par des
Portugais
ir, & le
Samorin
ochin, &
part des
é, jurait
d'aban-
a que le
même de
former

PETITS BATIMENTS INDIENS,
en uſage ſur la côte de Malabar.



Benard Durant.

1. Tony, 2. Alemad, 3. Pare.

aucune entrepriſe contre Cochin, & mit à la voile pour retourner en Europe. Il rencontra près de Padérane la flotte de Calicut, qui ſe préſentait pour lui couper le paſſage. On combattit avec furie; mais l'aſcendant ordinaire des armes Européennes décida bientôt la victoire. Les vaiſſeaux Indiens foudroyés par l'artillerie, ſe diſperſerent, & les Portugais s'élançant à l'abordage ſur les navires qu'ils pouvaient accrocher, parurent auſſi terribles que leurs foudres. Les Indiens épouvantés ſe précipitaient dans les flots, où les coups de fuſil les atteignaient ſans peine. Il en périt un grand nombre. Deux bâtimens chargés de porcelaine, d'étoffe de la Chine, de vaſes de vermeil & d'autres marchandiſes précieuſes, furent pris, dépouillés de leurs richeſſes & brûlés. On diſtingua dans le butin une ſtatue d'or, du poids de ſoixante marcs. Ses yeux étaient deux émeraudes, & ſur ſa poitrine étincelait un gros rubis, qui jetait autant de lumière que le feu le plus ardent.

Gama continua ſa route vers Cananor. Il y laiſſa trente-quatre hommes dans une grande maiſon, que le Roi leur donna pour comptoir, & le prix des épices fut réglé comme à Cochin. Sodre fut chargé par l'Amiral de demeurer ſur cette côte, pour ſecourir le Roi de Cochin, s'il y avait quelque apparence de guerre, & ſi la paix

régnait de ce côté-là, il avait ordre de croiſer ſur la mer Rouge, & de ſe ſaiſir de tous les bâtimens qui faiſaient voile de la Mecque aux Indes. Le 20 Décembre 1503, Gama partit avec treize vaiſſeaux, pour retourner en Portugal. Il fut retardé par des vents contraires & par des tempêtes, & ne prit terre à Caſcais, que le premier Septembre de l'année ſuivante. Un grand nombre de Seigneurs Portugais vinrent l'y recevoir, & lui compoſerent un cortége juſqu'à la Cour. On portait devant lui, dans un baſſin d'argent, le tribut du Roi de Quiloà. Le Roi Emmanuel lui fit un accueil très-honorable, & lui confirma le titre d'Amiral des mers de l'Inde.

Après le départ de la flotte Portugaiſe, le Samorin ne différa pas ſa vengeance. Il aſſembla une nombreuſe armée à Panami, ſeize lieues au-deſſus de Cochin. Trimumparà ſe vit abandonné de ſes Nayres, qui blâmaient ſon alliance avec les Portugais, & la fidélité qu'il leur gardait. Cochin fut pris & brûlé. Le Roi fugitif ſe retira dans l'Iſle de Vaipï, mieux fortifiée que Cochin, & y fut bientôt aſſiégé. Mais tandis qu'il s'y défendait, déjà s'avançait à ſon ſecours Alphonſe d'Albuquerque, le plus célèbre des Conquérans de l'Inde, parti de Liſbonne avec ſon frere François d'Albuquerque & Antoine de Saldagna, à la tête d'une eſcadre de neuf vaiſ-

ſeaux. Ce dernier devait croiſer à l'entrée de la mer Rouge, & les deux autres devaient revenir en Portugal avec leur cargaiſon. François d'Albuquerque arriva le premier aux Indes, & recueillit les débris de l'eſcadre de Vincent Sodre. Ce malheureux Commandant avait fait naufrage ſur les côtes d'Arabie, & avait péri avec tout ſon équipage. Tout changea de face à l'arrivée des Portugais. Le Roi de Calicut fut défait & mis en fuite, ſans qu'ils perdiſſent plus de quatre hommes, s'il en faut croire les Hiſtoriens. Une perte ſi légere prouve une ſi prodigieuſe infériorité de la part des Indiens dans la ſcience militaire & dans l'uſage de l'artillerie que pourtant ils connaiſſaient, & ſi peu de facilité à s'inſtruire par leurs défaites, que la gloire des vainqueurs en paraît un peu affaiblie, à moins qu'on n'aime mieux croire que les déclamateurs Portugais, honorés du nom d'Hiſtoriens, auſſi mauvais juges de la gloire que mauvais écrivains, ont cru devoir diminuer leurs pertes pour relever leurs triomphes.

Trimumparà, plein de reconnaiſſance permit à ſes alliés d'élever, près de Cochin, un Fort qui fut nommé *San-Jago*. Il était commencé lorſqu'Alphonſe d'Albuquerque arriva, brûlant d'impatience de ſe ſignaler à ſon tour. Il envoya cinq cens

hommes sur des vaisseaux pris au Samorin, assiéger & brûler la ville de *Repelim* défendue par deux mille Nayres. Lui-même marcha, avec peu de monde, contre une autre ville située sur le bord de la mer. Mais s'étant trouvé enfermé entre une multitude d'Indiens qui sortirent de la ville assiégée, & trente-trois vaisseaux de Calicut qui survinrent pendant le combat, il était en danger de périr, si son frere, François d'Albuquerque, paraissant avec sa flotte, ne l'eût fort heureusement secouru. On fit un grand carnage des Indiens. A son retour, la flotte Portugaise rencontra cinquante vaisseaux de Calicut, que sa seule artillerie mit en déroute. Alphonse d'Albuquerque revint à Lisbonne comblé de gloire & de richesses. Il présenta au Roi quarante livres de grosses perles & quatre cens de petites. Aujourd'hui que ces voyages au-delà des tropiques, devenus faciles & familiers, ont soumis à nos besoins factices & à nos fantaisies orgueilleuses ces magnifiques contrées où la Nature a prodigué ses richesses, notre luxe dédaigneux regarderait à peine les présens que le vainqueur de l'Inde offrait au Roi de Portugal. Mais alors c'étaient des trophées qu'on apportait à travers mille dangers, & qui avaient coûté des batailles.

Tant

Tant de gloire était toujours mêlée de ces déſaſtres, qui n'arrêtent point l'ambition & l'avarice, & auxquelles on fait à peine attention dans le récit des actions brillantes. François d'Albuquerque périt avec toute ſon eſcadre, ſans que l'on ait jamais eu aucune nouvelle de ſon naufrage. Il ſemblerait que ces deſtructions ſi rapides & ſi terribles, dont on ne voit que trop d'exemples dans les longues traverſées, duſſent nous écarter de ces mers lointaines, & jeter au fond des cœurs la crainte de cet élément formidable, qui tout ſubjugué qu'il eſt, confond ſi ſouvent l'audace & l'habileté de ſes vainqueurs; mais l'intérêt & l'eſpérance, ces deux grands mobiles de l'homme, l'emportent ſur les menaces de la Nature. Chacun ſe flatte d'échapper à la deſtinée qui frappe autour de lui, & dans ces dangers extrêmes, ſi fréquens ſur la mer, où l'on calcule les heures en frémiſſant, dans l'attente d'une mort qui paraît inévitable, plus d'un navigateur calcule au fond de ſon ame ce qu'il y aurait à gagner pour celui qui ſurvivrait à ſes compagnons.

D'un autre côté, Rui Lorenzo, ſéparé par la tempête de l'eſcadre d'Antoine Saldagna (de celui qui donna ſon nom à la baie de Saldagna, près du Cap de Bonne-Eſpérance), s'étant préſenté devant Monbaſſa, battit avec ſa ſeule chaloupe

montée de trente hommes, toute une flotte Indienne, tua le fils du Roi de Monbaſſa, & obligea ce Prince de payer un tribut annuel de cent méticaux d'or. Tel était alors l'aſcendant des Portugais, que leurs diſgraces même les conduiſaient à des victoires. Ce même Lorenzo rendit tributaire l'Iſle de Brava ſur la côte d'Ajan, prit & brûla pluſieurs bâtimens Maures & Indiens.

Les défaites & les diſgraces n'avaient fait qu'irriter le Samorin ſans l'abattre, & le départ des Albuquerques releva toutes ſes eſpérances. Il appella ſous ſes enſeignes tous les Princes du Malabar. Ceux de Tanor, de Beſpur, de Kotugan, de Korlu, & dix autres Princes du même rang ſe rendirent à ſes ordres. Son armée de terre ſe trouva forte de cinquante mille hommes. Il en diſtribua quatre mille ſur deux cent quatre vingt pares avec un grand nombre de canons qui devaient battre le nouveau fort des Portugais. Ses troupes de terre devaient forcer le paſſage d'une riviere qui ſépare l'Iſle de Vaipi du continent. Cette armée était commandée par *During*, ſon neveu & ſon héritier, & par *Elankol*, Prince de Répélim. C'eſt avec ces forces que le Samorin ſe flattait d'accabler le Roi de Cochin, avant que le Portugal pût venir à ſon ſecours.

Edouard Pachéco, qu'Alphonſe d'Albuquerque

avait laiſſé pour la défenſe de Cochin, ne pouvait oppoſer à toute la puiſſance du Samorin qu'un vaiſſeau, deux caravelles, & cent ſoixante Portugais, en y comprenant ceux du comptoir. Il pouvait y joindre, à la vérité, trente mille Indiens de Cochin. Mais il aima mieux les laiſſer pour la défenſe de la ville, & ſe fiant à la fortune du Portugal & à la mer, il mit dans le vaiſſeau qui faiſait ſa principale force, vingt-cinq Portugais, vingt-ſix dans une des caravelles & vingt-trois dans l'autre; il y joignit trois cens des plus braves Indiens de Cochin, chargea le reſte de ſon monde de la défenſe du comptoir, & ſe jetant dans une barque avec vingt-deux de ſes plus vaillans ſoldats, il alla, ſans perdre un inſtant, attaquer la flotte de Calicut. On ſerait tenté en liſant le récit de ces combats où la diſproportion des forces eſt ſi étonnante, de les comparer aux combats de l'Arioſte, & de leur donner la même croyance. Mais ces événemens ſont conſtatés par le rapport unanime des Hiſtoriens, & plus encore, par l'éclat que la puiſſance Portugaiſe a jeté dans l'Aſie pendant le ſeizieme ſiécle; & ſi l'on fait attention à cet eſprit d'héroïſme, qui naît toujours des entrepriſes extraordinaires & des grandes découvertes, à l'avantage que donne à des Conquérans l'orgueil de leurs premiers ſuccès & le ſentiment de leur ſupériorité

ſur un ennemi dont il ont reconnu la faibleſſe; à l'intrépidité qu'inſpire le deſir des richeſſes à des hommes qui ont abandonné leur Patrie & eſſuyé tant de périls pour venir chercher ſi loin la fortune; enfin ſi l'on conſidere combien de fois la diſcipline, le talent de diriger l'artillerie & de manier les armes à feu, ont donné la victoire aux armées d'Europe ſur des multitudes de Turcs, peuples fort ſupérieurs aux Indiens pour la bravoure, on trouvera croyable tout ce qui eſt raconté des Portugais, on admirera leur valeur & leurs exploits, en regrettant d'y voir trop ſouvent les caractères de l'uſurpation & du brigandage.

La fortune des Portugais ne ſe dément point. Pachéco, dans trois différens combats, coula à fond près de deux cens pares, & tua près de deux mille hommes; &, ſe rapprochant du rivage, il tourna ſon canon contre un corps de quinze mille hommes qui s'étaient raſſemblés autour du Samorin, & qui fut auſſitôt diſſipé. Cependant le Samorin, réſolu de venger ſes pertes, redoubla tous ſes efforts pour forcer le paſſage de la riviere de Vaipi. Il n'y fut pas plus heureux qu'auparavant. L'infatigable Pachéco s'y était porté. Il y fit des prodiges de valeur. Ses habits étaient couverts de ſang. Enfin le Samorin tenta une derniere attaque ſur mer. Mais jamais l'artillerie Portugaiſe

ne fut mieux ſervie. Elle mit en pièces huit châteaux mobiles que les Indiens avaient armés, hauts de quinze pieds, placés chacun ſur deux barques, & remplis de ſoldats. Leurs débris flottans ſur la mer, acheverent d'épouvanter les troupes de Calicut, & le Samorin fut réduit à ſuivre l'avis de ſes Bramines qui lui conſeillerent d'entrer en compoſition avec le Roi de Cochin.

Pachéco, dont le nom était devenu redoutable dans l'Inde, protégea le commerce de ſa Nation à Coulan, où les Maures cherchaient à le traverſer. Il n'était point encore revenu de cette ville, lorſque Lope Soarez, à la tête d'une flotte de treize vaiſſeaux arriva de Portugal aux Iſles Anchédives, où il trouva Antoine de Saldagna & Rui Lorenzo qui s'étaient rejoints, & qui ſe radoubaient enſemble. Il les prit avec lui & alla canonner la ville de Calicut, dont la moitié fut ruinée, & enſévelit quinze mille habitans ſous ſes débris. Il ſe préſenta enſuite devant Cochin, où la vue d'une ſi belle flotte fit oublier au fidèle Trimumpara tous les dangers qu'il avait courus. Ce Prince porta ſes plaintes à l'Amiral contre les habitans de Cranganor, ville fortifiée par le Samorin & diſtante de Cochin de quatre lieues. Cranganor fut pris & brûlé, & la flotte qui le défendait fut détruite. On voit que les victoires

des Portugais étaient cruelles & deſtructives. Ils livraient aux flammes les villes & les vaiſſeaux qu'ils prenaient. Cette maniere de faire la guerre ſemblait juſtifier ceux qui les avaient repréſentés d'abord comme des Pirates armés pour piller ou pour détruire, qui ſe déguiſaient ſous le titre de marchands. Cependant il eſt poſſible que, dans un pays étranger, déteſtés des Maures & ſuſpects aux Indiens, forcés de recourir aux armes, & n'attendant aucun quartier de ceux qu'ils prétendaient ſoumettre, ils fuſſent obligés d'inſpirer une terreur qui leur ſervait de rempart. Mais au fond les Portugais avaient-ils le droit de dire aux Rois de l'Inde, nous nous établirons dans vos états malgré vous? Non, ſans doute. Ils ne pouvaient avoir d'autre droit que celui de la force, droit qui rend toujours odieux celui qui l'exerce, & qui oblige de recourir à la cruauté pour appuyer l'injuſtice.

Avant de partir pour le Portugal, Soarez & Pachéco réunis, laiſſerent à Cochin Manuel Tellez Barrato avec quatre vaiſſeaux pour garder le port & défendre leur allié. Ils dirigerent leur route ſur Panami, ville appartenante au Samorin & qu'ils voulaient détruire en paſſant; mais le vent les pouſſa dans une baie, où ils furent très-ſurpris de trouver dix-ſept vaiſſeaux Turcs,

montés de quatre mille hommes & défendus par de l'artillerie. Rencontrer des ennemis, c'était alors, pour les Portugais, rencontrer des triomphes. La flotte barbare fut brûlée avec toute sa cargaison, & il périt quantité de Turcs par le fer & par le feu. Les Portugais, suivant le rapport des Historiens, ne perdirent que trente-trois hommes. Il fallait que les Turcs qui s'étaient fait redouter sur terre, n'entendissent pas les combats de mer mieux que les Indiens, ou que les Portugais fussent plus que des hommes.

Soarez & Pachéco remirent à la voile au commencement de Janvier 1506, & rentrerent dans le Port de Lisbonne le 22 Juillet. Ils ramenaient avec eux Diégo Fernandez Péreyra, l'un des Capitaines de la flotte précédente, & qui s'était signalé par la découverte de l'Isle de Sokotora, où il mouilla l'ancre après avoir fait diverses prises sur la côte de Mélinde. On ne pouvait prodiguer trop de récompenses & d'honneurs à ces braves Commandans, qui apportaient au Portugal autant de gloire que de richesses. Le Roi Emmanuel honora particulièrement la valeur dans Edouard Pachéco. Il le fit asseoir près de lui sous un dais; &, dans cette situation, il le fit porter avec lui dans l'Eglise Cathédrale de Lisbonnne, au milieu de la foule & des applaudissemens du Peuple.

Mais il ne faut se fier ni aux faveurs de la fortune, ni à celles des Rois. Pachéco fut arrêté peu de temps après, sans que l'histoire nous en apprenne la cause, & le vainqueur du Samorin mourut dans un cachot.

CHAPITRE III.

Exploits d'Almeyde & d'Albuquerque. Puiſſance & corruption des Portugais. Siéges de Diu. Sylveyra & Jean de Caſtro.

LA COUR de Portugal, animée par les ſuccès & faiſant de plus grands efforts à meſure qu'elle concevait de plus grandes eſpérances, mit en mer, dès le 5 de Mars 1507, vingt-deux vaiſſeaux montés de quinze cens hommes de troupes régulieres, ſous le commandement de François d'Almeyde, qui partit le premier avec le titre de Viceroi des Indes. Il avait ordre de former des établiſſemens & de bâtir des forts pour la ſûreté du commerce Portugais ſur toute la côte orientale d'Afrique, depuis Mozambique, juſqu'au Cap de Guardafu, à l'entrée de la mer Rouge. Sa flotte fut diſperſée par la tempête, & il n'en avait pu raſſembler que huit vaiſſeaux, lorſqu'il ſe préſenta devant l'Iſle de Quiloa. Il ſalua le Port de quelques coups de canon; mais n'en recevant aucune réponſe, il ſe détermina ſur-le-champ à commencer les hoſtilités. Il prit terre avec cinq cens hommes, & livra

la Ville au pillage. Le Roi Ibrahim avait gagné le continent avec sa femme & ses trésors. Les Portugais nommerent un autre Roi, & construisirent, dans l'espace de vingt jours, un fort, où ils laisserent une garnison de cinq cens cinquante hommes, avec une caravelle & un brigantin, pour croiser continuellement sur la côte. Monbassa, qui reçut Almeyde à coup de canon, fut traitée encore plus rigoureusement. Elle fut pillée & brûlée jusqu'aux fondemens, ainsi que quelques vaisseaux de Cambaye, qui étaient dans le Port. Ces terribles expéditions répandirent la terreur devant la flotte Portugaise. L'Isle d'Anchedive consentit à se laisser brider par un Fort, où l'on mit une garnison de quatre-vingt hommes. On bâtit une citadelle dans le Port même de Cananor. Onor, sur la côte du Malabar, fit quelque résistance, & fut brûlé.

Une autre escadre de six vaisseaux, commandée par Pédro d'Annaya, s'était rendue à Sofala, pays célèbre par ses mines d'or. Le Roi ne put s'opposer à l'établissement d'une fortereſſe. Mais bientôt impatient du joug qu'on lui opposait, il attaqua le Fort à la tête de cinq mille Caffres. Il fut tué, & l'on mit à sa place son fils Solyman, qui promit d'être fidèle à l'alliance des Portugais.

Cependant l'infatigable Samorin rassemblait une nombreuse flotte, qui osa se présenter devant Cananor. Elle fut battue & dispersée. Les Maures, forcés

de céder à la puiſſance Portugaiſe, abandonnerent enfin les côtes de Malabar & d'Ajan, dont ils avaient été long-temps les maîtres, où ils avaient même fondé pluſieurs Villes, telles que Magadoxa & Brava. Ils tournerent à l'orient, & porterent leur commerce vers le détroit de Malaca & vers les Iſles de la Sonde. Lorenzo, fils d'Almeyde, les pourſuivit, avec neuf vaiſſeaux, ſous un ciel juſqu'alors inconnu aux Portugais. C'eſt alors qu'ils découvrirent l'Iſle de Ceylan, l'ancienne Taprobane, nommée par les Arabes, Serendib. Tant de ſuccès étoient balancés par quelques diſgraces. L'air mal ſain de Sofala, fit périr le Commandant Annaya & la plupart de ceux de ſa ſuite. La garniſon de Quiloa, trop faible pour réſiſter aux Maures, fut obligée d'abandonner l'Iſle, après avoir raſé le Fort. Mais Triſtan de Cugna & le fameux Albuquerque s'approchaient avec de nouvelles forces, & les fondemens de la puiſſance Portugaiſe dans les Indes allaient s'affermir ſous leurs mains.

Ils partirent de Liſbonne, le 6 Mars 1508, avec treize vaiſſeaux & treize cens hommes. Le vent les pouſſa juſqu'à la vue du Cap Saint-Auguſtin au Bréſil, & dans l'eſpace immenſe qu'ils eurent à traverſer pour gagner le Cap de Bonne-Eſpérance, Triſtan de Cugna s'avança ſi fort vers le Sud, que pluſieurs de ſes gens y périrent de

froid. Il découvrit dans cette route, les Iſles qui portent encore ſon nom. Mais la tempête y ſépara ſes vaiſſeaux, dont l'un, commandé par Ruy Pereyra, mouilla heureuſement à Matatanna port de Madagaſcar, ſous le Tropique du Capricorne. Sur le bruit que l'Iſle produiſait une grande quantité d'épices, Triſtan de Cugna y arriva de Mozambique, où il avait raſſemblé ſa flotte. Mais, trouvant le commerce moins avantageux qu'il ne l'avait cru, il tourna vers Mélinde. Le Roi de ce pays, toujours attaché aux Portugais, les engagea à tourner leurs armes contre le Shac ou Roi d'Oja, dont il avait à ſe plaindre. Oja n'eſt qu'à dix-ſept lieues de Mélinde. Triſtan ſe préſenta devant la ville avec ſix vaiſſeaux. Les Maures voulurent s'oppoſer au débarquement & le fruit de leur réſiſtance fut l'entière deſtruction de la ville, que les vainqueurs livrerent au pillage & aux flammes. Brava qui s'était révoltée (car les Hiſtoriens donnent le nom de révolte aux efforts que faiſaient les malheureux Indiens pour ſecouer le joug de leurs oppreſſeurs), Brava, priſe une ſeconde fois par Albuquerque, éprouva toutes les horreurs où peuvent s'emporter des brigands victorieux. Le ſang ruiſſelait dans les rues jonchées de cadavres. On coupait aux femmes les oreilles & les bras pour leur arracher plus promptement les ornemens d'or

qu'elles portaient. La ville fut réduite en cendres. Ce sont les Ecrivains Portugais qui racontent eux-mêmes ces affreux détails, & qui paraissent croire que ces cruautés étaient nécessaires. Mais on s'apperçoit aussi que la différence des Religions leur inspirait pour les peuples de l'Inde ce mépris mêlé d'aversion qui ne nous permet pas de regarder comme des hommes ceux qui n'ont pas la même croyance que nous ; sentiment atroce qui conduit toujours à l'inhumanité, & produit tous les forfaits, parce qu'on se croit dispensé de tous les devoirs.

Le Schak de Lamo, instruit par ces terribles exemples, se soumit volontairement à un tribut annuel de six cens morceaux d'or. Cugna remit à la voile, & remontant au-delà du Cap de Guardafu, il rejoignit Alvaro Tellès, qui avait été écarté de la flotte avec six vaisseaux, & s'était enrichi par la prise de cinq bâtimens Maures. Ils attaquerent ensemble & prirent l'Isle de Sokotora sur la côte d'Ethiopie, à douze degrés de latitude Nord, vis-à-vis le Cap de Guardafu. C'était là le terme de leur commission. L'Isle était habitée par des Chrétiens qu'on nomme Jacobites, qui suivaient le rit grec, ainsi que les Chrétiens d'Abyssinie, & reconnaissaient le Patriarche d'Alexandrie. Il y avait un fort & une garnison de quatre-vingt Maures Mahométans. Il

ne s'en ſauva qu'un qui était aveugle, & qu'on trouva dans un puits. On lui demanda comment il avait pu y deſcendre. Il répondit : Les aveugles ne voient que le chemin de la liberté. Cette réponſe lui valut la vie. Les Portugais étaient quelque fois capables de clémence. A la priſe d'Oja, un jeune Maure pourſuivi dans les bois avec ſa maîtreſſe, qui n'avait pas voulu ſe ſéparer de lui, ſe retourna vers ceux qui le preſſaient, & l'embraſſant d'une main, il ſe préparait à combattre de l'autre. Silveyra, Officier Portugais, touché de ce ſpectacle, leur laiſſa la vie & la liberté. *A Dieu ne plaiſe*, dit-il, *que mon épée coupe des liens ſi tendres!* paroles où l'on pouvait reconnaître une Nation qui mêlait la galanterie à la fureur guerriere. Peut-être penſera-t-on que ces traits n'étaient pas aſſez importans pour avoir place dans ce tableau rapide d'événemens, qui ont changé la face du monde. Mais il faut bien quelquefois retrouver l'homme dans ces récits de deſtructions, qui ne reſſemblent que trop à l'hiſtoire des tigres.

Après la conquête de Sokotora, Alphonſe de Noronha demeura pour commander dans le Fort, avec une garniſon de cent hommes. Cugna partit pour les Indes, & Albuquerque pour la côte d'Arabie. Ce dernier avait ſept vaiſſeaux & quatre cens ſoixante hommes. C'eſt avec cette petite

flotte qu'après avoir pris & pillé plusieurs Villes du Royaume qui tire son nom de l'Isle d'Ormuz, il osa former le projet de se rendre maître de la Capitale du même nom, défendue par trente mille hommes & par quatre cens vaisseaux. Ormuz était depuis long-temps une dépendance de la Couronne de Perse, dont ses Rois étaient tributaires. Elle est située à l'entrée du Golfe Persique, son Port est célèbre & fréquenté. Seyfeddin y régnait alors, & son Ministre Kojahattar ne manquait ni de talens ni de fermeté. L'audacieux Albuquerque alla d'abord jeter l'ancre au milieu des plus gros vaisseaux d'Ormuz, en faisant une décharge de toute son artillerie. Le rivage fut aussi-tôt couvert d'une multitude d'hommes; l'Amiral Portugais envoya quelques-uns de ses gens vers le bâtiment le plus considérable de la flotte, qui paraissait porter l'Amiral. Le Capitaine du vaisseau consentit à venir apprendre les intentions des Portugais. Albuquerque lui déclara qu'il avait ordre du Roi son Maître de prendre le Roi d'Ormuz sous sa protection, & de lui accorder la permission d'exercer le commerce dans ces mers, à condition qu'il promît de payer tribut au Roi de Portugal; mais que s'il balançait sur cette proposition, il devait s'attendre à toutes les extrémités d'une sanglante guerre. C'est à ce point que les prospérités

des Portugais avaient changé leur langage. C'était eux d'abord qui demandaient aux Rois de l'Inde la permiſſion de commercer dans leurs Etats. A préſent, c'eſt un Sujet du Roi de Portugal, qui permet au Roi d'Ormuz de faire le commerce dans les mers qui environnent ſon Iſle, & qui lui impoſe un tribut, comme autrefois Rome permettait aux Rois de regner chez eux, à condition qu'ils lui ſeraient ſoumis. On ne peut nier que les Portugais ne ſoient le ſeul peuple qui rappelle dans l'Hiſtoire de ſes conquêtes, ce caractere à-la-fois impoſant & odieux, cet éclat de domination, & ce faſte de tyrannie qu'ont eu long-temps les Romains, dans une partie du monde connu. L'offre de la protection d'Albuquerque était le comble des outrages. Jamais l'inſultante audace de la ſupériorité n'avait été portée plus loin. Après avoir tenu ce langage, il fallait être sûr de vaincre, & la victoire fut auſſi étonnante que l'inſulte. Les Portugais combattaient avec le fer & le feu; la mer était teinte de ſang. Trente bâtimens enflammés, formant un épouvantable incendie, éclairaient au loin toute la côte, & montraient ſur le rivage & ſur les murs de la Ville, la foule des Habitans d'Ormuz, qui, à la vue de leur déſaſtre, ſe livraient à la conſternation & au déſeſpoir. Les Portugais n'avaient perdu que dix hommes. Le Miniſtre envoya

envoya demander la paix, se soumit à payer un tribut annuel de quinze milles scharafans, & accorda du terrain pour bâtir un fort.

Mais Albuquerque trop supérieur à ses ennemis, en trouva de plus dangereux dans les compagnons de ses victoires. Le commandement du Fort que l'on élevait, fut un objet de jalousie & de discorde parmi ses Capitaines. L'adroit Kojahattar, instruit de ces dispositions, sut en profiter habilement. Ses profusions lui attacherent quelques Soldats Portugais, dont l'un, qui était fondeur, lui fit quelques pièces de canon, & corrompirent trois Capitaines, qui se séparerent d'Albuquerque, sous prétexte qu'il s'obstinait à bâtir un Fort, q 'il était impossible de conserver. Le mécontentement gagna les Officiers & les Soldats. Au milieu de tant de contradictions, l'intrépide Albuquerque dispersait un corps auxiliaire, qu'un petit Souverain d'un canton de la Perse envoyait au Roi d'Ormuz. Il pillait & brûlait les Villes de Keishom & de Calayat. Il prenait la Ville de Mascate, dont il ruina le commerce pour le transporter à Ormuz. Il allait lui-même porter des provisions à la garnison de Sokotora pressée par la disette, & ces provisions étaient autant de prises faites sur les vaisseaux ennemis. Enfin de retour devant Ormuz, il tenta de l'emporter; mais il avait trop peu de forces,

Il eut le chagrin de voir le Fort qu'il avait commencé, fini par Kojahattar, servir contre les Portugais. Il tua beaucoup de monde aux ennemis; mais il fallut renoncer à son entreprise.

Cependant un nouvel adversaire menaçait les Portugais. De tous les Princes dont le commerce était traversé ou ruiné par les nouveaux conquérans de l'Inde, le plus intéressé à les combattre était le Soudan d'Egypte, qui recevait par la mer rouge & par le Nil, toutes les marchandises des Indes que les Nations occidentales venaient chercher au port d'Alexandrie. Ce Soudan se nommait Kanfu al Gauri, que nous appellons dans nos Histoires Européennes, Campson Gaurus. Mir Hussen, Amiral d'Egypte, avait mis en mer une flotte réguliere de douze vaisseaux, montés de de quinze cens hommes, & bien autrement redoutables que tous les petits bâtimens des Rois de l'Afrique & de l'Inde. Le bois qui avait servi à la construction de cette flotte, avait été coupé dans les montagnes de Dalmatie, du consentement des Vénitiens, qui de tout temps attachés au commerce de l'Egypte, regardaient les Portugais comme leurs véritables ennemis, & les Egyptiens comme leurs alliés, tant l'intérêt est plus puissant que la Religion, pour unir ou séparer les hommes! La flotte d'Egypte fit voile vers Diu, où Malekazz commandait pour le Roi

de Cambaye, allié des Portugais, mais allié infidèle & très-mal intentionné. Lorenzo, fils du Viceroi Alméyde, qui avait reçu de ſon pere une très-ſévere réprimande pour n'avoir pas attaqué une flotte du Samorin près de Dabul, dans un lieu qui avait paru peu favorable, impatient de réparer ſa faute, combattit avec fureur pendant un jour & une nuit. Mais Malekazz étant ſorti tout-à-coup du port de Diu avec une flotte nombreuſe, mit le déſordre dans celle des Portugais. Lorenzo fut tué & ſon vaiſſeau coulé à fond. La perte des ennemis était bien plus conſidérable. Mais la diſgrace de Lorenzo faiſait voir que les Portugais n'étaient pas invincibles, & l'on avait été forcé de ſe retirer vers Cochin. C'était l'ouvrage du Maure Malekazz, qui, né dans l'eſclavage, était parvenu au rang de Commandant de Diu. Ce Maure avait du courage & de l'habileté, & fut un des plus dangereux ennemis des Portugais.

Alméyde apprit la mort de ſon fils avec fermeté, & le vengea avec barbarie. Il recevait dans le même moment un renfort de Liſbonne. Une flotte de dix-ſept vaiſſeaux venait d'entrer dans la mer des Indes. A la tête de ces forces, le Viceroi vint aſſiéger Daboul, une des villes les plus renommées de la côte de Malabar, & qui appartenait au Roi de Dékan. Elle fut em-

portée d'assaut, & abandonnée à la fureur du Soldat. Tout fut passé au fil de l'épée, & la Ville & les bâtimens qui étaient dans le port, furent la proie des flammes. Alméyde, vainqueur & poursuivant sa vengeance, vint attaquer devant Diu, la flotte de Mir Hussein réunie avec les vaisseaux de Malekazz. Rien ne put résister à l'impétuosité des Portugais; Mir Hussen blessé en combattant avec la bravoure la plus déterminée, fut porté dans une chaloupe au rivage, & se retira près du Roi de Cambaye. Le carnage fut sans bornes, & le butin sans prix. Les Historiens Portugais reprochent eux-mêmes aux vainqueurs un excès de cruauté. On peut les en croire sur leur parole. Remarquons en même temps que l'on trouva sur la flotte des Maures beaucoup d'ouvrages Latins, Italiens & Portugais, témoignages des études & des connaissances de ce peuple, que de barbares usurpateurs osaient traiter de barbares.

Quoique la flotte du Roi de Cambaye n'eût agi que par ses ordres & par ceux de Malekazz, cependant le Viceroi, qui ne voulait pas grossir le nombre des ennemis du Portugal, se contenta du désaveu & des soumissions de ce Prince & de son Ministre. Ce dernier avait eu la précaution politique de ne pas se trouver au combat, & envoya même complimenter le vainqueur

assurant qu'il n'avait pas été le maître de séparer sa flotte de celle du Soudan d'Egypte. On renouvella le traité. Le Royaume de Chaul, entre Cambaye & Cochin, se soumit aussi volontairement à payer un tribut au Portugal.

Alméyde, en prenant Daboul & en battant le Soudan d'Egypte, s'était emparé d'une gloire qui devait légitimement appartenir à son successeur. La flotte qui était venue se joindre à lui, portait l'ordre de remettre le commandement entre les mains d'Albuquerque, nommé Viceroi des Indes. Mais Alméyde ne voulut céder à personne le soin de venger son fils, & donna le dangereux exemple de retenir le commandement au-delà du terme prescrit, exemple qui ne fut que trop imité par la suite, & qui causa plus d'une fois de funestes querelles. Alméyde alla plus loin. Albuquerque réclamant ses droits avec la hauteur qui lui était naturelle, il osa le faire arrêter & l'envoyer prisonnier à Cananor. Le fier Albuquerque fut mis dans les fers. Il semble que ce dût être le sort de presque tous ces conquérans, d'essuyer cette humiliation. Colomb à qui l'on devait un nouveau monde, avait reçu en Espagne le même traitement. Le fameux Cortès ne fut guères mieux récompensé. Le même sort attendait peut-être Alméyde à Lisbonne; mais la mort l'y déroba. Il était parti de Cochin, après que

Ferdinand de Coutinno, venu du Portugal avec treize vaiſſeaux & des pouvoirs extraordinaires, eut établi Albuquerque dans la place de Viceroi. Au moment de ſon départ, les Magiciens du pays lui déclarerent qu'il ne paſſerait pas le Cap de Bonne-Eſpérance. Il le paſſa pourtant; mais, ayant relâché à la Baie de Saldagna qui en eſt à peu de diſtance, il prit querelle avec quelques Nègres du Pays, & fut tué.

Nous voici à l'époque des plus grandes conquêtes, & des plus conſidérables établiſſemens des Portugais. Albuquerque ſe voyait à la tête de la flotte la plus puiſſante, qui eut encore paru dans ces mers, avec le pavillon de Portugal. Il avait trente vaiſſeaux chargés de dix-huit cens hommes, & d'une multitude d'Indiens, que l'eſpoir du pillage avait attirés ſous ſes enſeignes. Car, dans tout gouvernement deſpotique, il n'y a point de Patrie, & l'on appartient à celui qui paie le mieux. Les Européens, établis dans les Indes, ont toujours eu & ont encore dans leurs troupes beaucoup de Naturels du pays, qui ſervent fort bien tant qu'on les paie & s'en vont dès qu'il n'y a plus d'argent. Albuquerque, qui n'avait pas oublié ſes reſſentimens contre le Samorin, tourna d'abord ſes armes contre Calicut. La ville fut priſe, & les vainqueurs y mirent le feu. Mais le Viceroi ayant reçu deux bleſſures

dangereuſes & perdu ſon Lieutenant Coutinno, les Portugais, qui d'ailleurs avaient éprouvé une vigoureuſe réſiſtance, furent obligés de retourner à Cochin. On croyait qu'Albuquerque, dès qu'il ſerait guéri de ſes bleſſures, courrait achever la conquête de Calicut. Mais un Pirate, nommé Timoja, lui inſpira d'autres deſſeins. Il lui fit une telle peinture des richeſſes de Goa, que l'avidité l'emporta ſur la vengeance. Tikuori ou Goa, eſt une Iſle d'environ neuf lieues de tour dans la partie occidentale de la preſqu'Iſle de l'Inde, en deça du Gange, ſur la côte de Canara, vers le quinzieme degré de latitude Nord. L'eau y eſt excellente, l'air fort ſain, le terroir agréable & fertile. Elle avait été priſe par les Conquérans Mogols qui avaient rebâti la Capitale. Tous ces pays ſoumis au commencement du XV.e ſiécle par les Tartares venus du Nord, avaient ſecoué le joug & s'étaient partagés en Souverainetés particulieres. Goa eſt une dépendance du Royaume que les Indiens nommaient Viſſapour, & que les Mogols avaient nommé Delçan. Albuquerque s'en rendit maître, & en fit le boulevard de la domination Portugaiſe. Le butin fut immenſe. On fit main-baſſe ſur tous les Maures de l'Iſle. Le Viceroi fit jeter les fondemens d'un Fort qu'il appella Manuel. Il reçut des Ambaſſadeurs de tous les Princes alliés du Portugal, & fit battre de la monnoie de cuivre & d'argent.

Quatre cens Portugais demeurerent attachés à la défenſe du Fort, avec cinq mille Indiens commandés par Timoja, qui avait contribué à la priſe de la ville.

Une conquête non moins importante fut celle de Malaca dans l'ancienne Cherſonèſe d'or, vis-à-vis l'Iſle de Sumatra, à deux degrés de latitude Nord. C'était le plus grand marché de l'Inde. Son port était toujours rempli d'une multitude de vaiſſeaux. La ville bâtie par des Pêcheurs & d'abord tributaire de Siam, avait été depuis habitée par des montagnards, nommés Malayens. Mohammed, Prince Maure, y régnait, & le Roi de Pahang lui avait fourni de puiſſans ſecours. Les Portugais n'avaient point encore rencontré de réſiſtance plus opiniâtre, ni fait de conquête qui leur eût coûté davantage. Jamais auſſi ils ne verſerent plus de ſang. Le maſſacre dura neuf jours, juſqu'à ce qu'il ne reſtât pas un ſeul Maure dans la ville. Il fallut la repeupler d'étrangers & de Malayens. On y bâtit une Egliſe, & un Fort nommé *Hermoſa*. Le Roi s'était retiré, avec ſa famille, dans des bois impénétrables, dont la pays eſt couvert.

Albuquerque fut alors au faîte de la grandeur. Les Rois de Siam, de Pégu, de Narſingue, de Viſſapour, rechercherent ſon alliance. Le Samorin conſentit à laiſſer bâtir un Fort qui devait domi-

ner Calicut. Les Lieutenans du Viceroi découvraient, dans le même temps, les Moluques. Lui-même conduiſit dans la mer Rouge la premiere flotte Portugaiſe qui eût encore paſſé le détroit de Babel-mandel. Il échoua, il eſt vrai, devant Aden; mais s'étant préſenté devant Ormuz, il trouva que la terreur de ſon nom lui avait tout ſoumis par avance. Le Roi d'Ormuz renouvella le Traité qui mettait ſon pays ſous la protection du Portugal. On rendit aux Portugais le Fort qu'ils avaient commencé & qu'ils acheverent. Pour comble d'inſulte, Albuquerque força le Roi d'Ormuz de lui donner l'artillerie de ſa Capitale pour défendre le Fort. Il reçut, avec toute la pompe d'un Souverain, les Ambaſſadeurs d'Iſmaël, Roi de Perſe, qui lui envoyait des préſens. Mais au milieu de tant de gloire & de proſpérités, ſa ſanté, altérée par les fatigues, s'affaibliſſait de jour en jour. Des ordres de ſa Cour qui, pour toute récompenſe de ſes ſervices, le rappellaient à Liſbonne, & lui donnaient un Succeſſeur, lui porterent une atteinte plus dangereuſe que ſes maladies. Il reçut ces ordres comme il retournait dans l'Inde pour y rétablir ſa ſanté. Il ſe permit à peine quelques plaintes; mais étouffant la douleur qui les lui arrachait, il tomba dans une profonde mélancolie dont il ne ſortit que pour rendre le dernier ſoupir, en

arrivant à Goa, le 16 Décembre 1515. Il était dans la ſoixante-troiſieme année de ſon âge. Les Portugais n'avaient point eu dans l'Inde de Commandant qui eût fait de ſi grandes choſes, & depuis ils n'en eurent point qui l'égalât *(a)*.

(a) Le Traducteur de la Compilation Anglaiſe donne ici un échantillon du ſtile des Ecrivains Portugais qui eſt aſſez curieux. Le morceau eſt de Faria. Il eſt abſolument dans le goût Eſpagnol qui dominait alors dans toute l'Europe. Au milieu de l'abus des figures, on y remarque de la nobleſſe. « Si l'on veut porter un » jugement déſintéreſſé des exploits qui acquirent aux » Portugais la Couronne de l'Aſie, on trouvera qu'il » n'y avait que Pachéco qui fût propre à la forger » avec cette fiere chaleur qui fondit les armes & » tout l'or de l'opiniâtre Samorin ; qu'Alméyde ſeul » pouvait lui donner ſa forme, & la polir avec ſon » épée & celle de ſon fils, qui humilierent l'or- » gueil du Turc, & que le grand Albuquerque » était capable ſeul, d'y mettre la derniere main » en l'ornant de ſes plus beaux joyaux, Goa, Ma- » laca & Ormuz. Etant entrés tous trois, avec peu » de vaiſſeaux & un petit nombre d'hommes, dans » des mers éloignées, où ils trouverent des enne- » mis nombreux, & quantité de places fortes, ſans » un ami pour les ſoutenir, & preſque ſans un » arbre pour ſe mettre à l'abri, ils percerent des » nuées de balles & de flêches empoiſonnées pour » retourner dans leur Patrie, *&c.*

Le gouvernement d'Albuquerque avait été l'époque où la puiſſance Portugaiſe était montée à ſon comble. Après ſa mort, la décadence ſe fit ſentir. Il n'était pas poſſible que tant de richeſſes n'allumaſſent la cupidité, & que tant d'élévation ne produiſit l'orgueil & la tyrannie. Les cruautés atroces & l'inſolent brigandage des Commandans & des Soldats, rendirent le nom Portugais exécrable ſur toutes ces côtes. Les révoltes furent fréquentes, & les Indiens furent quelquefois vengés. Les Portugais furent battus dans l'Iſle de Java. Ils manquerent encore Aden & Gedda dans la mer Rouge. Ils échouerent pluſieurs fois devant Diu. Ils ſe virent aſſiégés dans Goa & dans Malaca, par les habitans, que leur tyrannie avait ſoulevés. Cependant ils n'avaient rien perdu de leur activité entreprenante. Edouard Coello & Pérez d'Andrada pénétrerent dans les mers de l'Aſie, l'un juſqu'à Siam, & l'autre juſqu'à Canton, port de la Chine. Mais ayant oſé braver à Canton les ordres de l'Empereur avec une imprudence inexcuſable, ayant même pouſſé l'arrogance juſqu'à faire élever une potence dans l'Iſle de Tamû, vis-à-vis Canton, les Portugais furent tous maſſacrés. Ils furent chaſſés de Calicut par le Samorin, & obligés de démolir eux-mêmes leur Fort & de l'abandonner. Attaqués à-la-fois dans toutes leurs poſſeſſions, ils

étaient souvent réduits aux plus déplorables extrémités. Mais ils soutenaient & réparaient même avec une intrépidité admirable les disgraces que leur attiraient leur orgueil & leur avarice. L'esprit de découverte & de conquête subsistait encore, & mêlant l'héroïsme au brigandage, il s'étendait du fond de la mer Rouge où l'on soumettait les Isles de Mazua & Dalaka, jusqu'au détroit de la Sonde, à l'extrémité de l'Océan Indien, où l'on subjuguait Java (aujourd'hui Batavia); il appercevait la grande Isle de Bornéo; delà passant le détroit de Macassar, il conduisait les Portugais depuis l'Isle de Célébes, jusqu'au vaste Archipel des Philippines, où il leur montrait Mindanao. Il n'y avait plus qu'un pas à faire jusqu'aux Isles du Japon pour avoir embrassé toute l'Asie & parcouru les mers qui baignent cette vaste partie du monde à l'Oueſt, au Sud & à l'Est. Antoine de Mota & Antoine de Peixoto, faisant voile vers la Chine en 1442, furent jetés par la tempête dans l'Isle de Nisson, nommée par les Chinois Jepucen, d'où les Européens ont formé le nom de Japon. Ce fut là le terme des découvertes des Européens du côté de l'Orient. Vers cette époque de 1540, les Portugais dominaient par le commerce & par les armes sur 4000 lieues de côtes, depuis le Cap de Bonne-Espérance, au Sud de l'Afrique, jusqu'au Cap de Lingpô à

l'extrémité orientale de l'Aſie, ſans y comprendre la mer Rouge & le golfe Perſique, où ils avaient le Fort de Mékran & Ormuz. Leurs principaux établiſſemens étaient la Mina, Sofala, Monbaſſa & Mozambique, ſur la côte d'Afrique. Bazaïm & Diu, dans le Royaume de Cambaye, & delà juſqu'au Cap Comorin, Goa, Cochin, Cananor, Coulan; depuis ce Cap, ſur la rive oppoſée, en remontant la côte de Coromandel, ils avaient Négapatan, Méliapour & Maſulipatan; delà en deſcendant vers l'entrée du golfe de Bengale, ils avaient Malaca; plus loin, au-delà du détroit de la Sonde, Timor; enfin Macao, qu'il bâtirent dans une petite Iſle de la baie de Canton, à l'entrée de la Chine. Ils tiraient la Canelle de Ceylan, où ils avaient bâti un Fort à Colombo dont le Roi leur payait un riche tribut. Ils diſputaient les Moluques aux Eſpagnols qui étaient venus par le Sud-Oueſt (*a*). Ils tiraient le girofle de Ternate & de Tidor. On conçoit facilement quelles richeſſes le Roi de Portugal puiſait dans ces nombreuſes poſſeſſions, & quels gains immenſes procuraient aux Commandans des vaiſſeaux

(*a*) Nous rendrons compte ailleurs de cette nouvelle route ouverte aux Eſpagnols par un Portugais auſſi célèbre que Gama, Ferdinand Magallanès ou Magellan.

les priſes continuelles que l'on faiſait dans toute l'étendue de ces mers, où régnait leur pavillon. Mais cette vaſte puiſſance fut détruite preſque auſſi promptement qu'elle avait été formée. La domination tyrannique des Portugais & la haine qu'elle inſpirait, fournirent aux Nations rivales à qui la route d'Europe aux Indes devint bientôt familiere, les moyens de s'élever ſur les ruines des premiers Conquérans.

Cependant, pour ne rien omettre de ce qui peut intéreſſer la gloire des Portugais, il faut dire un mot des deux ſiéges de Diu, qui appartiennent à-peu-près à l'époque où nous nous ſommes arrêtés, & de la confédération des puiſſances de l'Inde, diſſipée par le courage & les talens d'Ataïde. Ce furent là les derniers triomphes des Portugais.

Bandour, Roi de Cambaye, ayant eu beſoin des ſecours des Portugais contre les Mogols de Déli, leur avait enfin accordé la permiſſion de bâtir un Fort à Diu. Dès qu'ils furent en poſſeſſion du Fort, ils devinrent bientôt maîtres de la ville, qu'ils trouverent ſi bien fortifiée, qu'ils n'eurent que très-peu de choſe à y faire pour la rendre un des plus fermes remparts de leur puiſſance. Bandour fatigué de leur joug appella les Turcs, qui ſe rendant de plus en plus redoutables, venaient de conquérir l'Egypte, & de mettre fin à la domina-

tion des Mammelus. Maîtres de l'Egypte, ils avaient un intérêt direct à combattre les Portugais, qui ruinaient le commerce que le Caire entretenait avec les Indes par l'iſthme de Suez & le golfe Arabique. En 1558, Solyman, Bacha, partit de Suez avec une flotte de ſoixante-ſeize bâtimens, & parcourut dans toute ſa longueur ce golfe dangereux & reſſerré qui s'étend entre l'Egypte & l'Arabie, depuis Suez juſqu'au détroit nommé en Arabe Babel-mandel, ou Portes des pleurs; nom qui prouve l'idée terrible que l'on avait de cette mer remplie d'écueils, de bas-fonds & de bancs de ſable. Solyman s'empara de la ville d'Aden, ſituée à la pointe de l'Arabie, & que l'on peut appeler la clef de la mer Rouge. La navigation eſt ſi difficile dans cette mer, qui n'a pas plus de cent lieues dans ſa plus grande largeur, qu'on ne peut faire voile la nuit qu'au milieu du golfe. Il faut une attention continuelle pour ſuivre le canal propre au roulis, & le pilote avertit par des cris du changement qu'il faut faire à la manœuvre. Il y a deux ſortes de pilotes pour cette mer; les uns accoutumés à la navigation du milieu qui eſt la route pour ſortir du golfe; les autres accoutumés à conduire les vaiſſeaux qui reviennent de l'Océan, & qui prennent entre les bancs de ſable. On les nomme *Robons*, du mot Arabe *ruban*, qui ſignifie pilote. Ils ſont excellens nageurs. Dans pluſieurs endroits où la

mauvaiſe qualité du fonds ne permet pas de jeter l'ancre, ils plongent hardiment pour fixer une galere entre les bancs, & les inſtrumens ne leur manquent point pour cette opération.

Bientôt Diu ſe vit aſſiégé d'un côté par la flotte Turque, & de l'autre par l'armée du Roi de Cambaye, que commandait Kojah Zaffar, Maure de beaucoup de courage & d'eſprit, qui ayant ſervi chez les Portugais, tournait contr'eux les leçons qu'il en avait reçues. Le ſiége fut pouſſé avec la derniere vigueur. Les Portugais craignant quelque trahiſon de la part des habitans de la ville, l'avaient abandonnée, & s'étaient bornés à la défenſe du château & du fort. Ils étaient en petit nombre, mais déterminés à mourir plutôt que de ſe rendre; & Diégo Silveyra leur Gouverneur valait lui ſeul une armée. Il joignait à la bravoure qui était commune alors à tous les Portugais, des vertus qui ſemblaient leur être étrangeres, le déſintéreſſement & l'humanité. Les Hiſtoriens conviennent qu'il fit tout ce qu'il était poſſible de faire dans un temps où l'attaque & la défenſe des places n'étaient pas à beaucoup près auſſi perfectionnées qu'aujourd'hui. La valeur & l'impétuoſité ſervaient beaucoup plus que l'adreſſe. Sorties continuelles qui troublaient les aſſiégeans, & leur coûtaient beaucoup de monde, diverſes inventions pour brûler les machines que l'on joignoit encore à l'artillerie, promptitude à réparer

Benard Direxit.

SIEGE DE DIU.

réparer le
remparts,
dant deux
ſe ſignaler
nantes que
les Hiſtori
témoignag
danger &
lui-même
mé Penten
ſure. On y
le bruit d'
mains des
core bleſſé
dant que
nouveau,
femmes mê
& leur cor
travaux qu
tait, afin
pour comb
& ſi opini
l'arrivée pr
mandée pa
général. On
heures. Sy
combattait
ſon exempl

réparer les brèches, & à former de nouveaux remparts, tout fut employé par les aſſiégés pendant deux mois que dura le ſiége. Les Portugais ſe ſignalerent par quantité de ces actions étonnantes que l'on admire & qu'on oublie; mais que les Hiſtoriens conſervent quelquefois comme des témoignages de ce que peut l'homme, quand le danger & le déſeſpoir lui donnent des forces que lui-même ne ſoupçonnait pas. Un Portugais, nommé Pentendo, était ſorti du combat avec une bleſſure. On y mettait le premier appareil. Il entend le bruit d'une nouvelle attaque. Il s'arrache des mains des Chirurgiens, revole à l'ennemi, eſt encore bleſſé, revient ſe faire panſer; mais entendant que l'attaque recommence, il s'échappe de nouveau, & reçoit une troiſieme bleſſure. Les femmes même ſe diſtinguerent par leur intrépidité & leur conſtance. Elles ſe chargeaient de tous les travaux que la faibleſſe de leur ſexe leur permettait, afin de laiſſer aux hommes plus de liberté pour combattre. Solyman furieux d'une ſi longue & ſi opiniâtre réſiſtance, & alarmé d'ailleurs de l'arrivée prochaine d'une flotte Portugaiſe commandée par Noronha, réſolut de tenter un aſſaut général. On ſe battit ſur les remparts pendant quatre heures. Sylveira était par-tout; il commandait, il combattait, il animait les ſoldats par ſa voix & par ſon exemple. Mais le gendre de Kojah-Zaffar, qui

dirigeait l'assaut, ayant été tué, les Turcs se retirerent, & le lendemain Solyman mit à la voile. Il y a toute apparence que, s'il avait su l'état où étaient les Portugais, il n'aurait pas levé le siége. Il n'y avoit plus ni poudre, ni balles, ni munitions. Les lances & les épées étaient brisées & hors d'état de servir. Il ne restoit que quarante soldats qui pussent combattre. Les murs étaient ouverts en mille endroits, & dans cette déplorable extrémité la contenance du brave Sylveira ne changea pas un moment.

Il parait que le départ précipité de Solyman fut sur-tout l'effet de la politique de Kojah-Zaffar. Ce Ministre de Cambaye était las de la tyrannie & des violences des Turcs qui avaient pillé la ville de Diu, & affectaient de parler en maîtres. Il crut que le joug des Portugais serait plus doux ou moins durable & plus facile à secouer. Il fit rendre au Bacha une lettre qui l'avertissait que la flotte Portugaise serait le lendemain à la vue de Diu. Solyman effrayé se hâta de retourner à Aden, & de-là à Constantinople, où il ne put éviter la disgrace commune en cette Cour aux Généraux malheureux; il fut forcé de se donner la mort.

Sylveira fut rappellé en Portugal pour y recevoir des récompenses, qui ne pouvaient jamais être proportionnées à ses services. Il avait sauvé le boulevard des Portugais dans l'Inde. Il fut

reçu comme un Héros. Le Miniſtre de France demanda ſon portrait au nom du Roi ſon Maître. Il fut nommé Viceroi des Indes. Mais le moment de la gloire précède de bien peu celui de l'envie. Elle attend à peine que le bruit des acclamations ſoit ceſſé pour faire entendre les murmures. On tourna contre Sylveira ce qui devait, plus que tout le reſte, confirmer le choix qu'on faiſait de lui. On lui fit un crime de ſa bonté & de ſa douceur. *Le poſte de Viceroi eſt au-deſſous de la bonté de Sylveira*, dit-on malignement au Roi ; & Sylveira fut révoqué. Un pouvoir dans lequel la bonté était regardée comme une vertu dangereuſe, ne pouvait pas être de longue durée. On voit, par plus d'un exemple, que cette eſpèce de vertu était fort mal récompenſée à Liſbonne. Le vaillant Antoine de Galvam, qui avait vaincu huit Rois Indiens & défendu & affermi la domination Portugaiſe aux Moluques, avait inſpiré tant d'attachement aux Naturels du pays par ſon intégrité & ſa modération, qu'ils lui avaient offert la Couronne. Il aima mieux revenir à Liſbonne ſe mettre entre les mains de ſes Créanciers. Car ſon zèle pour le ſervice de l'Etat lui avait fait contracter des dettes dans ces mêmes places qui étaient pour d'autres une ſource de richeſſes. Il mourut dans un Hôpital, victime de ſon déſintéreſſement & de

la fatalité déplorable qui ſemblait pourſuivre tous les vainqueurs de l'Inde.

Remarquons que cette offre des Habitans des Moluques à Galvam, prouve ce que les Hiſtoriens Portugais avouent eux-mêmes, que dans les pays qui n'étaient pas ſoumis aux Maures, on aurait tout obtenu des Indiens par la douceur & la bonne-foi. Les Portugais aimerent mieux pouſſer à l'excès l'abus de la force & de la victoire. Le rapt, le viol, les empoiſonnemens, les aſſaſſinats, tout leur paraiſſait permis pour ſatisfaire la ſoif de l'or & des voluptés. Mais ces mêmes excès ne pouvaient manquer de leur devenir funeſtes. L'habitude des délices & de la molleſſe énerve les forces & le courage, & les crimes aviliſſent l'ame. Bientôt la gloire & la Patrie furent oubliées. On avait toujours de la valeur. Mais dans des établiſſemens lointains & entourés d'ennemis, l'attention à préparer les reſſources & à ménager les Naturels du pays, eſt encore plus importante que la valeur; & c'eſt ce qui manqua aux Portugais. On ne ſongeait qu'à acquérir des richeſſes. Un trafic infâme, confondant les Officiers & les Soldats, détruiſit toute diſcipline.

Le ſecond ſiége de Diu, qui arriva ſept ans après le premier, en 1545, fut beaucoup plus long, plus meurtrier, plus terrible, & non moins fertile en belles actions. C'était l'intrépide

Cojah Zaffar qui commandait à ce ſiége, à la tête des troupes de Cambaye. Après avoir éloigné les Turcs, il ſe flattait de chaſſer les Portugais. Il preſſait le ſiége avec furie, & le dirigeait avec habileté. Maſcarénès, Gouverneur de la place aſſiégée, avait ſans ceſſe devant les yeux l'exemple de Sylveira, & acquit une gloire égale à la ſienne. Zaffar donnant ſes ordres au milieu d'une attaque, fut tué d'un coup de canon, qui lui enleva la tête & la main droite ſur laquelle il était appuyé. Son fils Rumikan, digne de ſuccéder à ſon pere & de le venger, pourſuivit le ſiége avec opiniâtreté. Les aſſiégés furent réduits aux dernieres horreurs de la diſette. On ſe diſputait les corbeaux qui venaient dévorer les cadavres. Enfin les Portugais n'ayant plus que le déſeſpoir pour défenſe, ſe porterent en foule ſur la brêche, hommes & femmes mêlés enſemble & armés de même, réſolus de mourir en combattant. Un Prêtre était au milieu d'eux, le Crucifix à la main. La nuit mit fin à cet effroyable aſſaut; & peu de temps après le Gouverneur Dom Juan de Caſtro, arriva de Liſbonne à la tête d'une flotte de 90 voiles qui, portant ſur ſa route la terreur & le ravage, avait pillé Surate & Azoro. A peine débarqué, il attaqua les Indiens dans leurs retranchemens & remporta une victoire complète. Rumikam qui

s'était défendu juſqu'au dernier ſoupir, fut trouvé parmi les morts. La ville de Diu fut reprise & le Château rebâti. Tous les Portugais de l'Inde célébrerent avec tranſport la délivrance de Diu, où ils croyaient voir leur ſort attaché, & la gloire de ſon Libérateur. On lui prépara dans Goa, réſidence ordinaire des Gouverneurs de l'Inde, une entrée triomphante, à-peu-près ſemblable à celle que faiſaient autrefois dans Rome les Généraux victorieux. Les rues étaient tendues de riches tapiſſeries. Le bruit des inſtrumens de muſique ſe mêlait à celui des foudres guerrieres. La ville, le port & les vaiſſeaux étincelaient d'illuminations. Le vainqueur entra ſous un dais magnifique. A la porte, on lui ôta ſon chapeau, pour lui mettre une couronne de lauriers ſur la tête & une palme dans la main. Devant lui marchait le Prêtre Del Cazal, portant le même Crucifix qu'il avait eu au combat, & l'étendard royal à ſon côté. A ſa ſuite, venait Juzarkam, l'un des Chefs Indiens. Six cens priſonniers couverts de chaînes & les yeux baiſſés, fermaient le cortége. Une multitude de chariots portait le canon & les armes enlevés à l'ennemi. Toutes les femmes de la ville, à leurs fenêtres, jetaient des fleurs & des parfums ſur le vainqueur. La Reine de Portugal, Catherine, diſait que Caſtro avait vaincu comme un Chrétien & triomphé comme un

Payen. Des récompenſes extraordinaires l'attendaient encore à Liſbonne. Le Roi lui continuait ſon Gouvernement ſous le titre de Vice-Royauté. Son fils était nommé Amiral des mers de l'Orient. Mais cette ſinguliere deſtinée qui ne voulait pas que les Héros de l'Inde jouiſſent de leur bonheur & de leur gloire, atteignit Caſtro au milieu de ces honneurs. Il ſuccomba, à l'âge de 48 ans, à une maladie de langueur produite par le chagrin que lui cauſait depuis long-temps la mauvaiſe adminiſtration des affaires dans les établiſſemens Portugais, & l'inévitable décadence qu'il prévoyait au milieu de tant de corruption. Ses exploits l'avaient mis au rang des Héros, & le genre ſeul de ſa mort, prouverait à quel point il était Citoyen, quand toute ſa conduite n'en aurait pas été un continuel témoignage. C'était vraiment un de ces hommes extraordinaires, dont la vie eſt un modèle ou un reproche pour ceux qui occupent les grandes places. Il avait, dans ſa premiere jeuneſſe, ſuivi Charles-Quint dans l'expédition de Tunis. Mais il refuſa les récompenſes que lui offrait ce Prince, ne voulant en recevoir que de ſon Roi. Enſuite commandant un vaiſſeau dans la flotte de Noronha qui devait ſecourir Diu, lorſque les Turcs l'aſſiégerent, & qui pourtant ne le ſecourut pas, il avait vu dans les lenteurs préméditées de l'Amiral qui faillirent

perdre Diu, ce que peut faire la baſſe jalouſie & l'intérêt perſonnel, & il avait préſagé dès-lors tous les malheurs qui arriverent bientôt aux Portugais. Nommé Commandant d'Ormuz avec mille ducats d'appointemens, il accepta la penſion, parce qu'il était pauvre, & refuſa le Commandement parce qu'il ne s'en croyait pas digne. Pour le devenir, il ſe livra tout entier à l'étude, & tâcha d'acquérir les connoiſſances mathématiques & géographiques, néceſſaires dans les voyages de long cours & dans les commandemens maritimes. En 1540, il ſuivit Etienne de Gama, frere du fameux Vaſco, qui voulant venger le Portugal de l'invaſion des Turcs dans l'Iſle de Diu, entra dans la mer Rouge avec le deſſein d'aller brûler leur flotte à Suez. Gama fut repouſſé à Suez; mais il enrichit tous ſes ſoldats du pillage de Suaquen, l'une des places les plus importantes de la côte. Caſtro qui cherchait une autre eſpèce de butin, fit un Journal exact de la navigation de Gama depuis Goa juſqu'à Suez, & ſa relation *(a)* pleine d'obſervations

(a) Elle ne fut jamais publiée en Portugais. Le Manuſcrit fut trouvé dans un vaiſſeau de cette Nation pris par les Anglais. Le célèbre Walter Ralheig l'acheta ſix livres ſterlings, le fit traduire & y mit des Notes marginales. Purchaſſ l'inféra depuis dans ſon Recueil.

nautiques ſur les diſtances & les latitudes des Ports, des Caps & des Iſles de la mer Rouge, ſur les marées, les courans, les écueils & les bancs de ſable, eſt le monument le plus utile & le plus curieux qui ait aidé les Géographes à tracer la carte de cette mer, qui depuis a été d'autant plus difficilement connue, que les vaiſſeaux d'Europe qui viennent par l'Océan ne vont guères plus loin que Moka.

Caſtro, Viceroi des Indes, demanda en mourant qu'on l'aſſiſtât de quelque partie des deniers royaux, afin qu'on ne pût pas dire qu'il était mort de faim. En effet, on trouva dans ſes coffres trois réaux pour toutes richeſſes; il jura au lit de la mort qu'il n'avait jamais touché ni aux revenus du Roi, ni à l'argent d'autrui, ſerment qu'après lui aucun Gouverneur ne fut tenté de faire. Son corps fut porté à Liſbonne; mais ſes exemples & ſa renommée n'y arriverent que pour être un dernier monument des vertus qu'on ne devait plus revoir.

Ce fut ſous le régne de Sébaſtien, que l'Inde fit un effort général pour chaſſer les tyrans étrangers qui l'opprimaient. Le Samorin & le Roi de Cambaye attaquerent toutes les poſſeſſions du Malabar. Le Roi d'Achem mit le ſiège devant Malaca. Goa ſoutint un ſiège de dix mois contre Idalcan, celui-là même ſur qui les Portugais

l'avaient pris. L'intérêt & la vengeance l'excitaient également à ſe reſſaiſir de ſon bien; mais la belle défenſe d'Atayde le força de lever le ſiége. Ce Viceroi, le dernier des héros du Portugal, ne vit pas plutôt l'ennemi retiré, qu'il courut à Chaul, combattre une armée de cent mille hommes, commandée par le Roi de Cambaye. Ce Prince & le Samorin de Calicut furent vaincus tous les deux, & l'Inde fut pacifiée. Mais ce triomphe fut le dernier éclat d'une gloire expirante. Des ennemis plus habiles & plus opiniâtres que les Indiens, dépouillerent les déprédateurs de ces belles contrées, & s'emparerent de leurs établiſſemens & de leur commerce. Les Anglais réunis avec le grand Schaabas, Roi de Perſe, aſſiégerent Ormuz, en 1622, & dans la ſuite le ruinerent de fond en comble. Les Hollandais s'emparerent des Moluques & de Ceylan. Ils prirent Malaca. Ils fonderent Batavia dans l'Iſle de Bantam, que les Portugais furent forcés d'abandonner. Ils s'emparerent de Cochin, de Cananor, de Cranganor, de Coulan, ſur la côte de Malabar, & de Négapatan ſur celle de Coromandel. Enfin vers le milieu du ſiécle dernier, c'eſt-à-dire environ cent-vingt ans après les premieres conquêtes des Portugais, il ne leur reſtait dans les Indes que Goa, & Méliapour, nommé par les Européens *Saint-Thomé*, & le

comptoir de Macao, ſur la riviere de Kanton.

Le détail de ces révolutions & de ces conquêtes appartient à l'Hiſtoire, & n'entre point dans notre plan. Nous avons jeté un coup d'œil rapide ſur les exploits des Portugais dans l'Inde, parce qu'ils ſont néceſſairement liés à leurs découvertes maritimes, & qu'il ſemble que le même courage ait animé ces peuples, lorſqu'ils bravaient tous les dangers d'une mer inconnue, & lorſqu'ils défiaient des multitudes d'Indiens. Le goût des aventures & des entrepriſes extraordinaires, reſte de ces mœurs de chevalerie qui avaient longtemps régné dans l'Europe, parait s'être joint alors à la ſoif de l'or, qui toute puiſſante qu'elle eſt, n'aurait pas ſuffi peut-être pour engager & ſoutenir ces intrépides Navigateurs dans ces courſes immenſes qui ſont ſans contredit le plus bel effort de l'audace & de la patience humaine. Elles ſont moins étonnantes aujourd'hui que l'expérience a diminué les dangers en augmentant les lumieres, & que les établiſſemens multipliés dans ces mers offrent des relâches & des ſecours que n'avaient point les premiers vaiſſeaux qui ont couru ſans guides dans ces eſpaces inconnus. C'eſt ici ſur-tout que les premiers pas ſont véritablement admirables & méritent une gloire unique. L'antiquité n'a rien connu de ſi grand ; mais elle a eu le talent

de relever de petites choſes, & Vaſco de Gama méritait mieux qu'Uliſſe d'être le Héros d'une Odiſſée. Camoëns n'était pas ſans génie; mais il fallait, pour ſon ſujet, d'autres pinceaux que les ſiens. Il fallait ce ton de grandeur & d'élévation naturel à Homere; & le mérite de Camoëns eſt d'avoir égalé, dans quelques Epiſodes, l'imagination & l'intérêt qui animent le ſtyle de Virgile. Le ſujet de Camoëns eſt encore à traiter, & le Poëte qui le remplirait ſerait auſſi ſupérieur aux Chantres de la Grèce & de Rome, que le paſſage du Cap des Tempêtes & la conquête des Indes, ſont au-deſſus des Voyages d'Uliſſe & d'Énée.

Après avoir conſidéré l'époque mémorable où le Portugal ouvrit aux Nations d'Europe cette vaſte route autour de l'Afrique, pour pénétrer dans les mers de l'Aſie, où l'on ne deſcendait auparavant que par la mer Rouge, l'ordre que nous nous ſommes preſcrit dans cet Ouvrage nous arrête d'abord ſur cette même Afrique, dont les Européens avaient déjà fréquenté les côtes, avant l'expédition de Gama; mais dont toute l'étendue, depuis la hauteur des Canaries juſqu'au Cap de Guardafou, à l'entrée du Golfe Arabique, n'a été bien connue que depuis le paſſage du Cap de Bonne-Eſpérance.

Fin du premier Livre.

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES.

LIVRE SECOND.
VOYAGES D'AFRIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

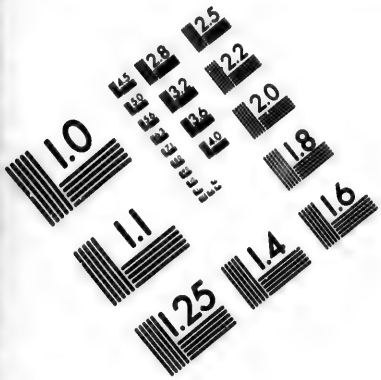
Premiers Voyages des Anglais sur les côtes d'Afrique, dans les Indes & dans la mer Rouge.

L'AFRIQUE est une région immense, située en grande partie entre les Tropiques. Baignée de tous côtés par la mer, elle tient au continent de

l'Aſie par une langue de terre de vingt lieues, nommée l'Iſtme de Suez. Elle forme ainſi une grande preſqu'Iſle qui parcourt environ ſoixante-&-douze degrés en longitude & autant en latitude. Coupée par l'équateur en deux parties inégales, elle s'étend au Sud juſqu'au 55.e degré, & au Nord juſqu'au 37.e L'intérieur du pays eſt peu connu, il a toujours été difficile d'y pénétrer. Les ſables brûlans, les déſerts arides, des peuplades ſauvages & inhoſpitalieres, des chaînes de rochers qui traverſent les fleuves & rendent la navigation impraticable, les influences du climat, tous les obſtacles réunis ont découragé la curioſité & même l'avidité du voyageur & du commerçant. Les côtes ont été fréquentées dans tous les temps, ſur-tout la côte orientale qui regarde l'Inde, & qui eſt voiſine de la mer Rouge, de ce golfe qui, par ſa ſituation, ſemble fait pour rapprocher l'Afrique & l'Aſie, & qui a dû toujours être le centre d'un grand commerce. C'eſt de la mer Rouge que partirent, ſous le régne de Nécao, les Navigateurs Phéniciens qui, au rapport d'Hérodote, firent en trois ans le tour de l'Afrique, & après avoir parcouru l'Océan, revinrent en Egypte par le détroit de Gibraltar & la Méditerranée. Hannon & Himilcon firent auſſi le même circuit depuis Gades juſqu'au golfe d'Arabie. Mais cette route, devenue depuis ſi fa-

cile & ſi commune pour les Européens, était alors un effort rare & pénible pour des peuples qui ne pouvaient que ſuivre les côtes. Toute la partie occidentale d'Afrique depuis Gibraltar juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance n'a été bien connue que depuis que les Portugais eurent doublé ce Cap en allant aux Indes par la grande mer du Sud.

Cependant pluſieurs Voyageurs, entr'autres Robbe & Villault de Bellefond prouvent, par les monumens qui ſubſiſtent encore en Afrique, que dès le milieu du quatorzieme ſiécle, c'eſt-à-dire, plus de cent ans avant les premieres découvertes des Portugais, des Marchands Français de Dieppe en ſuivant les côtes depuis Gibraltar allerent au Sénégal & juſqu'en Guinée, & formerent des établiſſemens ſur la côte de Malaguette d'où ils rapportaient du poivre & de l'ivoire. On donne pour preuves de ces voyages les noms Français qui ſe ſont conſervés dans ces contrées, où la Baie qui s'étend du Cap Verd au Cap Moſto, s'appelle encore *Baie de France*, où deux cantons ſont encore nommés l'un *le petit Dieppe*, l'autre *le petit Paris*. On ajoute que les Tambours Nègres battent encore une marche Françaiſe. On avance enfin que le célèbre Château de *Mina* ne fut bâti par les Portugais que ſur les ruines d'un ancien établiſſement Français



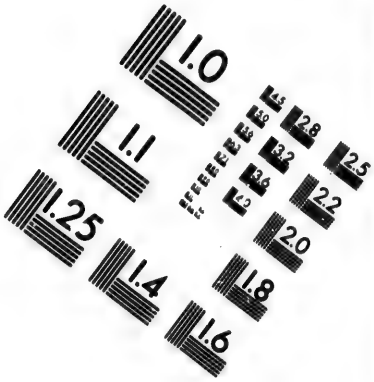
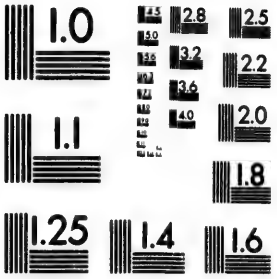
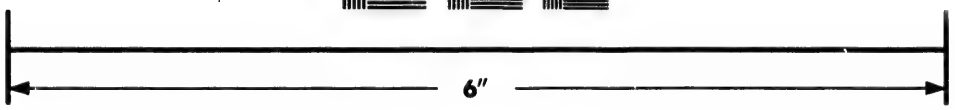
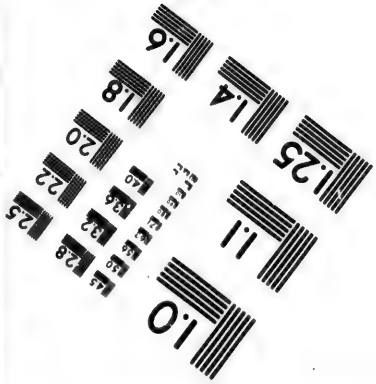
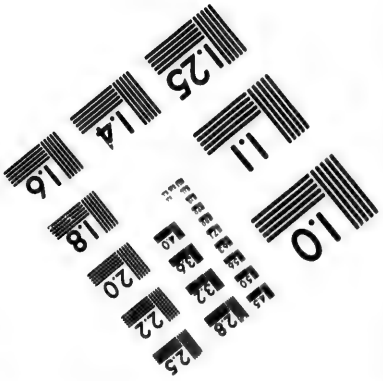


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)









Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

qui avait été abandonné pendant les guerres civiles, ainsi que d'autres possessions dans le Cormentin & dans le Commendo ; mais il est difficile de croire qu'il soit resté si peu de traces d'une si grande puissance. Ce qui paraît prouvé ; c'est qu'en effet les Normands, que leur situation a toujours portés au commerce de mer, ont long-temps fréquenté les côtes d'Afrique, où ils eurent même quelques comptoirs, qu'après la mort de Charles VI nos guerres civiles firent abandonner. Il est du moins certain que lorsque les Anglais passerent les premiers le détroit après les Portugais, & firent quelques entreprises de commerce sur les côtes de Guinée, les Français paraissaient avoir oublié cette route, & ne s'y montrerent que quelque temps après.

La jalousie du commerce est si injuste & si exclusive, & la marine Portugaise avait tant d'ascendant, que les courses des navigateurs Anglais au-delà du Détroit furent arrêtées pendant près d'un siécle par les défenses de leur Cour, qui par respect pour la donation du Pape, ou par considération pour le Portugal, ne permettait pas que les pavillons d'Angleterre s'avançassent au-delà de Gibraltar.

Thomas Windham fut le premier qui, l'an 1551, fit un voyage à Maroc sur un vaisseau qui lui appartenait

tenait, nommé le Lion. Deux ans après, accompagné d'un Gentilhomme Portugais appellé Pintéado, qui, disgracié dans sa patrie, s'était retiré en Angleterre, il parcourut les côtes de Guinée, & pénétra jusqu'à Bénin sous l'Equateur. Le voisinage du fort de Mina sur la côte d'Or, n'empêcha pas les Anglais d'échanger des marchandises de peu de valeur contre cent cinquante livres d'or. Ils furent très-bien reçus à Bénin. Ils eurent même une audience du Roi, qui leur parla en Portugais, la seule langue d'Europe qui fût connue alors dans ces contrées. Ils eurent permission de séjourner un mois à Bénin, pour faire leur cargaison de poivre de Guinée, qu'on appelle autrement graine de paradis. Ce fut ce séjour qui les perdit. Les influences du climat devenues plus dangereuses par l'intempérance & par l'usage excessif des fruits & du vin de palmier, firent périr en peu de jours la plus grande partie de l'équipage. Windham fut emporté le premier. A l'égard de Pintéado qui connoissant le climat, s'était conduit avec plus de sagesse, il mourut d'un autre poison plus cruel & non moins funeste. Le chagrin qu'il conçut des indignes traitemens qu'il eut à essuyer de l'ingratitude, de la dureté de Windham & de ses compagnons, le fit mourir dans la langueur & dans l'amertume.

L'année suivante, une petite flotte Anglaise, com-

posée de trois vaisseaux & de deux pinaces, partit du port de la Tamise, & ayant mis sept semaines pour arriver en Guinée, employa cinq mois pour le retour. On ne met pas plus de temps pour revenir des Indes. Mais le vent qui était continuellement à l'Est, sur-tout vers le Cap Verd, leur était absolument contraire. Les gains de ce nouveau voyage furent considérables. On rapporta au port de Londres plus de quarre cens livres d'or, trente-six barils de poivre de Guinée, & deux cens cinquante dents d'éléphans.

Le Capitaine Toutson encouragé par la vue de ces richesses, fit en Guinée trois voyages consécutifs qui furent très-utiles aux Anglais. Ses observations nautiques meilleures que celles qu'on avoit faites jusqu'alors, rendirent cette route familiere à ses compatriotes, que les dangers de la traversée & la puissance des Portugais en Afrique intimidaient encore. Il eut audience Roi Nègre d'un petit canton près du cap de *Puntas*, où était établi un Capitaine Portugais nommé D. Jean. Ce D. Jean avait donné son nom à la petite ville d'Equi, composée de vingt ou vingt-cinq maisons, & qu'il dominait d'un fort défendu par soixante hommes; ce qui avec l'avantage des armes & de la situation, lui suffisait pour tyranniser tout le pays. Il tendit des piéges aux Anglais, & troubla leur commerce avec les Nègres, ce qui n'empêcha pas que ce com-

merce ne fût assez avantageux pour engager Toutson à revenir dans le pays dès l'année suivante. Il rencontra près de la riviere de *Sestos* trois vaisseaux Français. La crainte d'un ennemi commun, réunit les deux Nations contre les Portugais, & cette réunion leur inspira assez de confiance pour aller insulter la flotte Portugaise qui était dans le port de Mina, forte de cinq vaisseaux & de quelques pinaces. On se canonna de part & d'autre sans avantage décidé. Mais les Anglais & les Français tirerent ce fruit de leur hardiesse, qu'on les laissa croiser librement sur ces côtes l'espace d'un mois. Toutson se sépara des Français qui retournaient dans leur patrie. Pour lui, il prit le parti de descendre à la côte d'Or avec d'autant plus de confiance qu'il ramenait avec lui quelques Nègres qu'il avait enlevés à son premier voyage, & qui ayant été bien traités des Anglais, n'en pouvaient donner qu'une idée favorable à leurs compatriotes, & devaient par conséquent rendre le commerce plus facile & plus avantageux. Les Nègres pleurerent de joie en revoyant leurs freres qu'ils croyaient perdus. Ceux-ci leur vantaient la puissance, la bonté, la supériorité de la Nation Anglaise, & les Nègres du pays, qui n'étaient pas si bien traités par les Portugais commencerent à regarder ces nouveaux Hôtes comme des libérateurs. Ils leur apporterent tout l'or qu'ils purent trouver dans leur contrée

qu'on croit être, ſuivant la deſcription qu'en fait Toutſon, *le petit Commendo*, près de la riviere d'*Axim*, à peu de diſtance de Mina.

Le dernier voyage de Toutſon fut le plus malheureux. Devenu l'Agent d'une Compagnie, il s'embarqua avec trois vaiſſeaux & une pinace. Il fut d'abord maltraité dans ſa route par les flottes d'Eſpagne & de Portugal qu'il rencontra ſucceſſivement à la vue des côtes de Barbarie. Les maladies ravagerent ſon équipage. Arrivé à Equi, il fut très-mal reçu des Nègres. Cette Nation naturellement inconſtante, tantôt ennemie, tantôt admiratrice de ſes tyrans, ſubjuguée tantôt par la force, tantôt par la ſuperſtition, était portée à croire que rien ne pouvait triompher des Portugais, qu'elle voyait établis depuis long-temps dans des pays où les autres Nations d'Europe oſaient à peine aborder. Les Nègres d'Equi, prévenus par les Portugais, s'enfuirent tous à la vue des Anglais. Toutſon prit le parti de viſiter la ville ou habitation nommée Cormantin. Car il ne faut pas que ce nom de ville, ſouvent employé dans les relations, nous rappelle rien de reſſemblant à nos villes d'Europe. Les Nègres de Cormantin, qui habitaient dans des montagnes, ménageaient moins les Portugais. Ils apprirent aux Anglais que la plus grande partie de la poudre d'or dont ont trafiquait ſur la côte, venait de plu-

fieurs ruiſſeaux qui ſerpentaient dans des déſerts entre des montagnes. Toutſon ne craignit pas de s'y engager ſous la conduite de quelques Nègres. Il entra dans des vallées fort étroites ou plutôt dans de longues ravines, où ſouvent il fallait marcher dans l'eau faute de rives. Après avoir fait cinq ou ſix lieues ſans rien découvrir qui reſſemblât à de l'or, il vint à un endroit plus ouvert où le ruiſſeau ſe perdait dans des ſables. L'eau chargée de petites particules d'or les dépoſait en pénétrant dans ces ſables humides. Toutſon les remua long-temps ſans rien appercevoir. Les Nègres, plus exercés que lui à ce travail, lui firent découvrir un aſſez grand nombre de paillettes, dont il recueillit près de deux onces d'or. Animé par ce ſuccès, il voulut paſſer la nuit au même endroit, malgré le danger où il était d'être aſſailli par les bêtes féroces & par les monſtres, hôtes naturels de ces déſerts, qu'ils cédent, pendant le jour, à l'homme qui vient chercher de l'or, mais dont ils ſe reſſaiſiſſent dès que la nuit les en laiſſe ſeuls maîtres. Il employa encore, au même travail, une partie du jour ſuivant. Mais ſes gens, qui trouvaient beaucoup plus court & plus commode de recevoir l'or ſans peine & ſans danger des mains des Nègres commerçans, l'arracherent malgré lui à ce pénible exercice. Il alla avec eux brûler

l'Habitation Nègre de Schamma, l'une des dépendances des Portugais, & ce fut le premier acte de deſtruction de la part des Anglais dans ce commerce d'Afrique, qui n'a guères été depuis, tant du côté des Nègres que de celui des Européens, qu'un trafic de violences & de brigandages, où l'on vend ce qui n'appartient ni à l'acheteur ni au vendeur, la liberté de l'homme.

Toutſon arriva à l'Iſle de Wigth dans un état déplorable. Il ne ramenait qu'un ſeul vaiſſeau, dont l'équipage pouvait à peine ſuffire à la manœuvre. Il en avait abandonné un qu'il n'était plus poſſible de conſerver, & le troiſieme avait été obligé de relâcher au Cap Finiſtere.

On omet quelques voyages particuliers qui ne produiſirent rien d'important, & qui ne contiennent que ces eſpèces d'avantures qui ſemblent romaneſques, parce que l'imagination de quelques Écrivains s'eſt amuſée à en retracer de ſemblables, mais qui ſouvent ne ſont malheureuſement que trop réelles, & paſſent même les fictions inventées pour l'amuſement des Lecteurs. Tel eſt, par exemple, le voyage de l'Anglais Baker, qui ayant quitté ſon vaiſſeau pour entrer dans une chaloupe avec huit de ſes compagnons pour reconnaître le pays, fut jeté, par un coup de vent, ſur une côte déſerte où il échoua, & ſe vit longtemps dans la plus horrible ſituation; preſſé par

le beſoin & par la crainte des bêtes féroces & des Portugais, ennemis beaucoup plus féroces. Réduit à implorer leur pitié & à leur demander du pain, il fut reçu à coup de fuſil, tant les intérêts de l'avarice ſemblaient éteindre toute humanité, lorſqu'une fois on était au-delà du tropique ! Les Nègres furent plus humains. Ils ſauverent la vie à Baker & aux ſiens. Un vaiſſeau Français les ayant amenés en France, ils furent traités comme des priſonniers de guerre & obligés de payer leur rançon.

Georges Fenner viſita les Iſles du Cap Verd en 1556.

Thomas Stéphens, animé par le deſir d'être utile à ſa Patrie, voulut connaître la route des Indes orientales. Il ne pouvait prendre de meilleurs guides que les Portugais. Il s'embarqua ſur une flotte de cette Nation qui allait à Goa, & qui ſouffrit beaucoup dans la route. Le récit qu'il fit à ſon retour des richeſſes & de la puiſſance des Portugais dans l'Inde, ouvrit les yeux d'une Nation active & entreprenante, faite, par ſa ſituation, pour devoir ſa grandeur à ſon commerce, & qui chercha dès-lors les moyens d'entrer en partage de ces richeſſes lointaines dont les Portugais voulaient fermer la ſource aux autres Nations d'Europe & d'Aſie. Le reſſentiment ſe joignait encore à l'ambition. Les Négocians

Anglais ſe plaignirent avec raiſon des outrages qu'ils avaient eſſuyés dans leurs voyages en Guinée de la part des Sujets du Portugal, dans le temps même que l'Angleterre était en paix avec cette Couronne. La Reine Eliſabeth ſenſible à l'honneur de ſa Nation, concevant d'ailleurs tous les avantages du commerce d'Afrique, & la néceſſité d'y avoir quelques établiſſemens, avant de pénétrer dans l'Inde, donna vers la fin du XVI.e ſiécle des Lettres Patentes à quelques Marchands, portant permiſſion de faire le commerce ſur les côtes de Barbarie & ſur celles de Guinée, entre le Sénégal & la Gambra. Cette aſſociation prit le nom de Compagnie d'Afrique, & bientôt ſon diſtrict fut reculé juſqu'à *Sierra Leona*. Mais, avant l'établiſſement de cette Compagnie, François Drake, célèbre par ſon Voyage autour du Globe en 1580, avait déjà vengé l'honneur du Pavillon Anglais. Il avait pris ou brûlé trente vaiſſeaux Eſpagnols dans le Port de Cadix, & inſulté le Port de Liſbonne, dans le temps même que Philippe II, maître du Portugal, réuniſſait les deux Indes ſous ſa domination. C'eſt vers cette même époque que les Navigateurs Anglais, cherchant un paſſage par le Nord pour aller en Amérique & aux Indes, s'illuſtrerent par leurs périlleuſes découvertes dans les mers boréales, tandis que, d'un autre côté, leur commerce s'éten-

dait vers le Cap de Bonne-Eſpérance. C'eſt ainſi que pénétrant à-la-fois vers les deux Poles, & reconnaiſſant des terres nouvelles au Nord & au Sud, ils s'éleverent par degrés au rang des premiers Navigateurs & de la premiere puiſſance maritime de l'Univers.

Nous parlerons ſéparément de ces grandes courſes autour du monde, dont pluſieurs autres nations d'Europe ont partagé l'honneur. Nous nous bornons en ce moment à réſumer en peu de mots les progrès de l'Angleterre ſur les côtes d'Afrique. Les Açores, qui ſe rencontrent d'abord ſur cette route, furent pluſieurs fois l'objet de leurs tentatives & en proie à leurs incurſions. C'eſt-là que, s'accoutumant à meſurer leurs forces avec les flottes d'Eſpagne & de Portugal, dont la réputation en impoſait alors à toute l'Europe, ils ſe perſuaderent plus aiſément qu'on pouvait les attaquer avec ſuccès dans leurs poſſeſſions d'Afrique & des Indes. Dès l'an 1600, les Anglais eurent une Compagnie des Indes, comme ils en avaient une d'Afrique. Les Capitaines Raymond & Lancaſter furent les premiers qui paſſerent le Cap de Bonne-Eſpérance ſur des vaiſſeaux Anglais. Ils entrerent dans l'Océan Indien, & prirent des vaiſſeaux Portugais à la vue de Malaca. Ils paſſerent devant l'Iſle de Sumatra, & s'étant rafraîchis aux Iſles de

Nicobar, ils vinrent mouiller devant Ceylan. Lancaſter, plein de courage & d'ambition, voulait y attendre les vaiſſeaux de Bengale & du Pégu, qui deux fois l'année apportaient à Ceylan des diamans, des perles & d'autres marchandiſes pour les vaiſſeaux Portugais, qui partant de Cochin pour Liſbonne, venaient relâcher à Ceylan. Il eſpérait enlever quelqu'un de ces navires & s'enrichir de ſes dépouilles. Mais la perte de ſes principales ancres & le mauvais état de ſa ſanté, répandirent dans tout l'équipage un découragement général, & le deſir de retourner en Europe fut plus fort que l'avidité du butin. Lancaſter obligé de repartir, paſſa par les Maldives où il s'arrêta quelque-temps. Il aurait voulu dans ſa route toucher aux côtes du Bréſil, pour joindre à la gloire d'avoir parcouru les mers de l'Orient, celle d'avoir viſité le nouveau continent occidental. Mais tous ſes gens s'obſtinerent à retourner directement en Angleterre. Les vents contraires & les calmes rendirent leur route ſi difficile & ſi longue, que craignant de manquer de vivres, ils prirent le parti de relâcher dans quelques-unes des Iſles voiſines de la ligne qu'ils avaient déjà paſſée de huit degrés. Mais le peu de connaiſſance qu'ils avaient de ces mers, où ils voguaient pour la premiere fois, les égara long-temps. Ils furent jetés dans l'Archipel Amériquain, où ils errerent

au haſard entre Saint-Domingue, Cuba, les Bermudes. Lancaſter vit cette Amérique qu'il avait tant ſouhaité de voir. Mais il ne dut pas s'en applaudir. Une partie de ſon équipage rebutée de tant de courſes, & s'en prenant à lui de l'état miſérable où l'on était réduit, l'abandonna dans la petite Iſle de Moka, où il venait de relâcher pour la ſeconde fois. Le vaiſſeau mit à la voile & partit ſans lui. Des Armateurs de Dieppe le recueillirent, & le ramenerent en Angleterre.

On ne peut regarder comme un voyage l'expédition de Raleigh, de Burrhoug & de Forbisher, qui avec deux vaiſſeaux de guerre & treize vaiſſeaux marchands, ſe propoſaient de pénétrer juſqu'aux Indes, & n'allerent guères au-delà des Açores. Mais elle eſt remarquable par la priſe de deux de ces gros vaiſſeaux Portugais nommés Caraques, les bâtimens les plus conſidérables que l'on connut alors, & dont le nom ſeul inſpirait la terreur. Les Anglais en prirent deux, *la Santacruz* & *la Madré de Dioz*, qui revenaient des Indes toutes deux richement chargées, & dont la cargaiſon fut eſtimée deux cens mille livres ſterlings. Cette priſe fut ſingulierement utile aux Anglais, en ce qu'ils trouverent, dans les papiers des Portugais, de grandes lumieres ſur la navigation & le commerce des Indes.

D'ailleurs la ſupériorité naiſſante de la marine Anglaiſe commençait à ſe faire ſentir. L'eſprit de piraterie & le deſir de s'ouvrir la route des Indes armaient, en pleine paix, des Corſaires Anglais qui s'enrichiſſaient des dépouilles de l'Eſpagne & du Portugal. Un Comte de Cumberland ne dédaigna pas ce nom de Corſaire, tant la gloire de combattre les Tyrans des deux mondes & d'affaiblir leur marine, ſemblait alors ennoblir tout! Il brûla une Caraque, nommée *las Cinque Plagas* ou *les Cinq Plaies*. Un autre Capitaine, nommé White, avait pris quelques-temps auparavant deux bâtimens Eſpagnols chargés de plus de deux millions de chapelets & d'une quantité prodigieuſe de médailles, de bréviaires, de miſſels & d'agnus. Il y en avait de quoi fournir toutes les poſſeſſions Eſpagnoles du nouveau monde.

Enfin, lorſque l'Anglais Davis eut fait le voyage des Indes ſur une flotte Hollandaiſe & eut procuré à ſa Nation des connaiſſances plus exactes & plus étendues qu'elle n'en avait eues juſqu'alors ſur cette traverſée ſi périlleuſe & ſi lointaine, il ſe forma en Angleterre une nouvelle Compagnie des Indes ſous la protection de la Reine Eliſabeth, & avec un fond de 70000 liv. ſterlings. Le Capitaine Lancaſter, celui qui le premier avait pénétré dans la mer de l'Inde &

dont le retour avait été si malheureux, fut créé Amiral de la premiere flotte équipée par cette Compagnie, & Davis en fut le Pilote. L'Amiral était un homme sage & humain, & ses infortunes n'avaient fait que fortifier en lui ces qualités naturelles. Car le malheur doit ajouter à la sensibilité autant qu'à l'expérience. Il ne fut pas long-temps sans avoir besoin de l'un & de l'autre. Il vit tous les gens de sa flotte accablés des maladies qui ne manquent pas de se faire sentir, lorsqu'on est arrêté trop long-temps près de la ligne. Le scorbut faisait des ravages affreux, & les vents contraires & les calmes empêchaient la flotte de gagner la baie de Saldagna, relâche ordinaire dans cette route, & le seul lieu de rafraîchissement où les Anglais pussent arriver. Ils durent leur salut aux soins paternels & à la vigilance de l'Amiral. De quatre vaisseaux qui composaient sa flotte, le sien seul était encore en état de faire la manœuvre. On prétend que la précaution qu'il avait prise de faire boire à ses matelots du jus de limon, & de leur interdire toute nourriture jusqu'à midi, les garantit du scorbut, & l'on croit même que cette maladie ferait peu de progrès sur les vaisseaux, si les matelots pouvaient se réduire au biscuit & s'abstenir de viandes salées. Quoi qu'il en soit, la flotte, après s'être rafraîchie successivement à Saldagna, dans la baie d'Antongil, & aux Isles de

Nicobar, vint débarquer à Sumatra. Lancaſter était chargé d'une lettre du Roi d'Angleterre pour le Roi d'Achem, Capitale de cette Iſle. Il en fut très-bien reçu, & conclut un traité de commerce d'autant plus facilement, que le Prince Indien, tyranniſé par les Eſpagnols & les Portugais, était intéreſſé à leur oppoſer une puiſſance rivale qui pût balancer la leur & l'en affranchir avec le temps. D'Achem on alla dans l'Iſle de Java former une cargaiſon de poivre. On y trouva les mêmes facilités dans le jeune Roi de Bantam. Mais les Hollandais y étaient déjà établis. Cette Nation qui n'avait paſſé le Cap que quarante ans après les Anglais, avait tourné d'abord dans les Indes, & ne s'occupait pas encore de l'Afrique, où elle a eu depuis de grands établiſſemens. Elle ſuſcita mille obſtacles aux Anglais à Bantam, & faillit pluſieurs fois de ruiner les magaſins qu'on leur avait permis d'élever. Cependant ils vinrent à bout de compléter la charge de leurs vaiſſeaux, & prêts à partir pour l'Europe, ils laiſſerent des comptoirs & des Facteurs dans Java & dans Sumatra. Lancaſter rapportait une lettre du Roi d'Achem à la Reine Eliſabeth. Il conſent, par cette lettre, à s'unir avec Eliſabeth contre leur ennemi commun le Roi d'Eſpagne, qu'il appelle *Sultan d'Afrangiah*, ou Monarque de l'Europe, ce qui prouve quelle idée l'on avait en Orient de la

LE
caſter était
re pour le
Il en fut
de com-
Prince In-
Portugais,
ance rivale
ir avec le
ava former
les mêmes
Mais les
tte Nation
e ans après
les Indes,
e, où elle
Elle ſuſcita
faillit plu-
n leur avait
à bout de
, & prêts
des comp-
s Sumatra.
d'Achem
tte lettre,
emi com-
ultan d'A-
, ce qui
ent de la

Benard Direxit.

CIRCONCISION DU ROI DE BANTAM.

puiſſance
puiſſions le
lui ôteron
lippe II ,
lettre , il
çait contr
le moind
bler.

Quelque
aux Moluq
tugais ſe d
avec des fo
beaucoup d
& à ſe pro
& d'épices
leur condui
des Habitan
haïs ou me
les Anglais
lent rien. E
a écrit quel
bitans de
nombre ave
deſcription
& des établi
ſuivre les p
contrées.

Parmi ce

puiſſance de ce Prince. *En quelque lieu que nous puiſſions le rencontrer*, dit le Roi d'Achem, *nous lui ôterons la vie par un ſupplice public.* Si Philippe II, qui ne riait guères, avait vu cette lettre, il aurait pu rire de l'arrêt que prononçait contre lui un petit Roi de l'Inde, que le moindre Capitaine Eſpagnol faiſait trembler.

Quelque temps après, Midléton fit un voyage aux Moluques, dont les Hollandais & les Portugais ſe diſputaient la poſſeſſion. Les Anglais, avec des forces inférieures, parvinrent, non ſans beaucoup de peine, à ſe maintenir dans l'égalité, & à ſe procurer une grande quantité de poivre & d'épices, avantages qu'ils durent ſur-tout à leur conduite ſage & modérée qui les fit aimer des Habitans autant que leurs concurrens en était haïs ou mépriſés. Un proverbe Indien diſait : *les Anglais ſont bons, & les Hollandais ne valent rien.* Edmont Scot, Facteur de Lancaſter, a écrit quelques détails ſur les mœurs des Habitans de Java & des Chinois mêlés en grand nombre avec les Naturels de l'Iſle. Mais cette deſcription appartient à l'Hiſtoire des Voyages & des établiſſemens d'Aſie. Ici nous ne faiſons que ſuivre les premiers pas des Européens dans ces contrées.

Parmi ces relations dont nous ne donnons

qu'une eſquiſſe ſuccincte, parce qu'on n'y trouve point ce qui rend les voyages intéreſſans, le tableau de la Nature & des hommes, il y en a une cependant ſi remarquable, par de grands déſaſtres & de grandes actions de courage, que nous ne croyons pas pouvoir l'omettre ſans dérober quelque choſe à la curioſité des Lecteurs ſenſibles. C'eſt celle du Hollandais Linſchoten. Il ſervait ſur une flotte Eſpagnole & Portugaiſe qui était partie de Goa en 1589, & qui, en arrivant à la vue des Açores, y trouva un ordre de Philippe II de reſter à l'ancre dans le Port de Tercere, la plus forte de ces Iſles & la ſeule qui ſoit hors d'inſulte. Cet ordre était l'effet de la crainte qu'inſpiraient les Anglais. Leurs vaiſſeaux, croiſant dans ces parages, attendaient le retour des flottes d'Eſpagne & de Portugal, qui revenant des Indes plus chargées de richeſſes qu'elles n'en pouvaient défendre, devenaient ſouvent la proie d'un ennemi qu'elles avaient d'abord mépriſé. L'ardeur des Anglais augmentant avec le gain, & leur courage ſe fortifiant de l'antipathie qui a toujours régné entr'eux & les Eſpagnols, ces priſes devinrent plus fréquentes, & il ſemblait que l'Eſpagne n'allât chercher ſi loin des tréſors que pour enrichir les Anglais. Cette époque d'ailleurs, la fin du XVI.e ſiécle, eſt celle des diſgraces & de la décadence de l'Eſpagne, qui par

par une fatalité ſinguliere, mais très-explicable en politique & en philoſophie, perdit ſa puiſſance & ſon crédit en Europe, au moment où elle venait d'acquérir le nouveau monde, & où les plus riches contrées de l'ancien, les Indes, paſſaient ſous ſa domination par la réunion du Portugal à la Monarchie Eſpagnole. Les forces naiſſantes de la marine Anglaiſe contribuerent beaucoup à l'abaiſſement de cette vaſte Monarchie, & les Hiſtoriens Anglais regardent l'expédition de l'Amiral Howard aux Iſles Açores, & le combat, quoique malheureux, du Chevalier de Gréenwill, l'un des Capitaines de ſa flotte, comme un des événemens qui encouragerent le plus les deſſeins de l'Angleterre ſur les Indes, en lui faiſant voir combien elle pouvait ſe rendre redoutable à ces mêmes ennemis dont elle avait craint l'aſcendant.

Philippe II avait fait armer une puiſſante flotte pour protéger le retour des vaiſſeaux de l'Inde, & réprimer les courſes des Anglais. A la vue de cette flotte nombreuſe, l'Amiral Howard qui avait mouillé aux Açores avec ſix vaiſſeaux, ſe ſentant trop inférieur en forces, prit le parti de s'éloigner à toutes voiles. Mais le Chevalier de Gréenwill, qui avait une partie de ſon équipage dans l'Iſle de Flores, perdit un temps précieux à le faire rentrer dans ſon vaiſſeau. Déjà

trop éloigné des siens pour espérer de les rejoindre, avant d'être atteint par l'ennemi, on le pressa pourtant de couper son grand mât, & de s'abandonner à la mer avec toutes ses voiles. Cette ressource pouvait encore lui réussir. Mais il la crut honteuse, & déclarant qu'il aimait mieux périr que de se déshonorer par une fuite ouverte, il s'efforça de persuader à ses compagnons qu'il n'était pas impossible de s'ouvrir un passage au travers des ennemis. Cette résolution prévalut en un moment dans tout l'équipage, tant l'exemple d'un seul homme a quelquefois de pouvoir sur les autres! Les malades mêmes, (il y en avait 90 sur son bord) oublierent leurs infirmités pour se prêter à cette audacieuse entreprise. On traversa effectivement plusieurs vaisseaux dans un espace si étroit, que la crainte de se nuire les uns aux autres ne leur permit pas de se servir de leur canon. Mais *le Saint-Philippe*, vaisseau d'une grandeur démesurée, ayant le vent pour s'approcher, couvrit tellement celui des Anglais que toutes leurs voiles demeurerent tout d'un coup sans mouvement, comme dans le calme le plus profond. Cette prodigieuse masse, qui n'était pas de moins de 1500 tonneaux, devint un obstacle insurmontable, & quatre autres vaisseaux Espagnols s'étant avancés dans le même moment, Gréenwill se trouva serré de si près, que son

gouvernail même ne pouvait plus recevoir de mouvement. Dans cette ſituation, qui ne lui permettait pas d'éviter l'abordage, il déclara que ſon deſſein était de ſe défendre juſqu'au dernier ſoupir. Les ſiens partageant ſa réſolution, lui promirent tous de mourir les armes à la main. On vit commencer cet étrange combat d'un vaiſſeau contre une flotte. Les Eſpagnols du Saint-Philippe s'avancerent d'abord avec peu de précaution, & moins préparés au combat qu'au pillage; mais ils reconnurent bientôt ce qu'ils avaient à craindre du déſeſpoir. L'action dura quinze heures avec un carnage ſi effroyable, qu'ils furent obligés de faire venir, de leurs autres vaiſſeaux, un renfort de ſoldats pour remplacer leurs morts & leurs bleſſés. D'environ deux cens hommes ſains ou malades; les Anglais en perdirent cent quarante; & quoique la poudre fut preſque épuiſée, les armes en pièces, le vaiſſeau preſque abymé, & reſte couvert de ſang & de bleſſures, rejetait encore toute ombre de compoſition, lorſque le Chevalier de Gréenwill fut bleſſé à la tête d'un coup de mouſquet. Ce n'était pas le premier coup qu'il eut reçu, mais celui-ci le mettant hors de combat, il propoſa auſſi-tôt d'employer le peu de poudre qui lui reſtait à ſe faire ſauter, ou d'élargir aſſez les ouvertures du vaiſſeau pour le faire couler à fond. Une partie de ſes compagnons

applaudirent à ce deſſein. D'autres lui repréſen-
terent qu'il ne pouvait ſacrifier inutilement
vie & celle du petit nombre de braves gens q
lui reſtaient, ſans offenſer le ciel & ſans faire to
à la Patrie. Le Capitaine & le Pilote embraſſ
rent ce ſentiment. Ils lui firent eſpérer que l
Eſpagnols ne ſeraient pas inſenſibles à la valeur
& qu'après avoir connu ſi parfaitement la ſienne
ils le traiteraient moins en priſonnier qu'en Héro
A l'égard du ſerment qu'il avait fait de ne poi
ſouffrir tant qu'il lui reſterait une goutte de ſang
que ſon vaiſſeau pût être employé au ſervice de
ennemis de l'Angleterre, ils lui firent conſidére
que dans l'état ou ce bâtiment était réduit, il n
fallait plus craindre qu'il ſervît à perſonne. Gréen
will parut ſourd à toutes ces raiſons. Il demanda
à ceux qui voulaient ménager ſa vie, s'il ne va
lait pas mieux la perdre glorieuſement que de l
paſſer à la rame ou dans les horreurs d'un cachot
Mais, pendant ce débat, le Pilote ſe fit conduir
vers D. Alphonſe Bacan, Amiral de la flotte E
pagnole. Il lui déclara que, dans le déſeſpoir o
les Anglais étaient réduits, il ne fallait pas s'atte
dre à leur faire abandonner les armes ſans un
compoſition honorable, & proteſtant qu'ils n'a
tendaient que ſon retour pour ſe faire ſauter av
leur vaiſſeau, il demanda deux articles qui l
furent accordés, l'un qu'ils ſeraient exempts d

toute ſorte de violences & même d'empriſonnement, l'autre que l'on conviendrait d'une rançon raiſonnable pour laquelle on ſe contenterait de la parole du Chevalier de Gréenwill & des autres Officiers Anglais. Au ſurplus, les traitemens que ce brave Capitaine redoutait de la part des Eſpagnols, prouvent quelle opinion l'on avait de cette Nation & des cruautés qu'elle exerçait contre des ennemis qui s'appellant Hérétiques, à ſes yeux n'étaient plus des hommes. Mais l'Amiral, en cette occaſion, ne pouvait ſe diſpenſer d'accorder ce qu'on demandait. Les Anglais au déſeſpoir, en faiſant ſauter leur vaiſſeau, auraient mis ſa flotte en danger. Le Pilote ayant rapporté ſa réponſe, on eut beſoin de beaucoup d'efforts pour la faire goûter à Gréenwill qui s'obſtinait à mourir. Le maître Canonnier, plus opiniâtre encore, voulut ſe tuer d'un coup d'épée, & ce ne fut pas ſans peine qu'on le détourna de cette réſolution furieuſe. Les exemples de ce courage déſeſpéré ſont fréquents ſur mer. Il ſemble que cet élément qui familiariſe l'homme avec les dangers extrêmes & avec le mépris de la vie, & qui le remet ſouvent dans l'état d'égalité & de liberté primitive, ajoute à ſon caractere & à ſes paſſions un degré d'énergie qu'il n'a pas ailleurs.

Les Anglais ſe hâterent de paſſer ſur les

vaiſſeaux Eſpagnols, dans la crainte que la fureur de Gréenwill ſe réveillant tout-d'un-coup, il ne ſe trouvât quelqu'un qui le ſervît trop bien en mettant le feu aux poudres. Enfin Don Alphonſe chargea quelques-uns de ſes Officiers d'aller prendre le Capitaine Anglais, qui n'était plus en état de ſe tranſporter ſans ſecours. Les reſpects avec leſquels cet ordre fut exécuté, ſemblerent faire quelque impreſſion ſur ſon cœur. Cependant en acceptant les ſervices de ceux qui s'offrirent à le ſoutenir, il leur dit amèrement qu'ils pouvaient emporter ſon corps dont il ne faiſait aucun cas. Les Eſpagnols eurent ſoin de nettoyer le vaiſſeau qui était ſouillé de ſang & couvert de cadavres. Cette vue fit pouſſer un ſoupir à Gréenwill, comme s'il eût envié le ſort de ceux qui n'avaient point à ſupporter la fierté des vainqueurs. En ſortant du vaiſſeau, il s'évanouit un moment, & revenant à lui, il implora la protection du Ciel. Il paraiſſait ſe défier toujours des Eſpagnols. Mais l'accueil qu'il en reçut le raſſura. Ils le comblerent d'éloges, & tous les ſoins lui furent prodigués. Cependant Linſchoten prétend que l'Amiral Don Alphonſe ne voulut jamais le voir. Croyait-il faire trop d'honneur à un priſonnier Anglais, ou bien craignait-il la honte d'avoir eu tant de peine à le vaincre ?

Gréenwill mourut de ſes bleſſures. Son vaiſſeau

qui ſe nommait *la Vengeance*, fut redoubé par les Eſpagnols. Mais il était deſtiné à périr. La flotte d'Eſpagne était demeurée ſur ſes ancres à Cuervo, pour donner le temps à quantité d'autres vaiſſeaux Eſpagnols & Portugais de ſe raſſembler autour d'elle. En y comprenant les vaiſſeaux de l'Inde, elle ſe trouva à la fin compoſée de cent quarante bâtimens. Mais lorſqu'elle ſe diſpoſait à mettre à la voile, il s'éleva une tempête ſi furieuſe que les Habitans des Iſles ne ſe ſouvenaient point d'en avoir vu jamais de ſemblable. Quoique leurs montagnes ſoient d'une étonnante hauteur, la mer lança ſes flots juſqu'au ſommet, & quantité de poiſſons y demeurerent. Ce terrible orage dura ſept ou huit jours ſans un moment d'interruption. Sur les ſeules côtes de Tercere, il périt douze vaiſſeaux. Linſchoten témoin oculaire, raconte que l'on fut occupé pendant trois ſemaines à pêcher les cadavres que les flots portaient continuellement vers le rivage. *La Vengeance*, ce glorieux vaiſſeau de Gréenwill, fut un de ceux qui ſe briſerent en mille pièces contre les rochers. Il avait à bord ſoixante Eſpagnols & quelques priſonniers Anglais qui périrent tous. Un vieux Pilote d'un bâtiment Hollandais, qui avait été arrêté dans les ports d'Eſpagne pour le ſervice de cette Cour, & qui était commandé par un Eſpagnol, après avoir oppoſé tout ſon art à la

tempête, avait été porté à la vue de Tercere. Le Capitaine Eſpagnol, croyant que ſa ſûreté conſiſtait à gagner la rade, le preſſa d'y entrer malgré toutes ſes réſiſtances. Envain le Pilote lui repréſenta que c'était ſe perdre ſans reſſource. On lui répondit par des menaces injurieuſes. Ce bon vieillard appella ſon fils qui était un jeune-homme de vingt ans, ſauve-toi, lui dit-il en l'embraſſant & ne ſonge point à moi, dont la vie ne mérite plus d'être conſervée. Enſuite obéiſſant au Capitaine, il tourna vers la rade, tandis qu'un grand nombre d'Habitans, qui bordaient les côtes, préparaient des cordes ſoutenues avec du liége, pour les préſenter aux malheureux qu'ils s'attendaient à voir bientôt lutter contre les flots. En effet, le vaiſſeau fut lancé ſi rapidement ſur les rocs, qu'il ſe briſa d'un ſeul coup. De cent quarante hommes, il ne s'en ſauva que quatorze, entre leſquels était le fils du Pilote Hollandais.

Cette effroyable tourmente menaça toutes les Iſles Açores de leur ruine. Elle avait commencé par un tremblement de terre, dont les ſecouſſes ébranlerent quatre fois Tercere & Fyal avec tant de violence, qu'elles paraiſſaient emportées par un tourbillon. Ce tremblement ſe fit ſentir à Saint-Michel pendant quinze jours. Les Inſulaires ayant abandonné leurs maiſons qui tombaient à leurs yeux, paſſerent tout ce temps expoſés aux

injures de l'air. Une Ville entiere nommée *Villa-Franca*, fut renverſée juſqu'aux fondemens, & la plupart de ſes Habitans furent écraſés ſous ſes ruines. Dans pluſieurs endroits, les plaines s'éleverent en collines, & dans d'autres quelques montagnes s'applanirent ou changerent de ſituation. Il ſortit de la terre une ſource d'eau vive, qui coula pendant quatre jours, & qui parut enſuite ſécher tout-d'un-coup. L'air & la mer également agités, retentiſſaient d'un bruit continuel, qu'on aurait pris pour le mugiſſement d'une infinité de bêtes féroces. Pluſieurs perſonnes moururent d'effroi; il n'y eut point de vaiſſeau dans les ports même, qui ne ſouffrît des atteintes dangereuſes, & ceux qui étaient à l'ancre ou à la voile, à vingt lieues aux environs des Iſles, furent encore plus maltraités; il en périt deux à *Saint-Georges*, trois à *Pico*, trois à *Gracioſa*; les flots apporterent les débris de quantité d'autres bâtimens qui avaient fait naufrage en pleine mer, ſoit en ſe brifant l'un contre l'autre, ſoit en s'ouvrant d'eux-mêmes après avoir été fatigués long-temps par la violence des vagues. Il en périt trois de cette maniere, à la vue de Saint-Michel, d'où l'on entendit les cris lamentables des Matelots, ſans pouvoir en ſauver un ſeul. La plupart des autres errerent long-temps ſans mâts, avec des peines inexprimables, & d'une

si grande flotte, il n'en arriva que trente-deux ou trente-trois dans les ports d'Espagne.

Les pertes de cette couronne, dans l'espace de ces trois années, 1589, 1590, 1591, furent innombrables. Les flottes qui faisaient voile vers les Indes & vers l'Amérique, essuyerent aussi des naufrages, & furent presque détruites. L'Espagne perdit à cet époque fatale, plus de deux cens vaisseaux, ou par la tempête, ou par le fer des ennemis.

Linschoten, dont nous avons emprunté ces détails, raconte aussi un trait remarquable de de l'antipathie qui animait les Espagnols contre les Anglais. Un petit bâtiment de ces derniers avait été pris à la vue de Tercere, & mené en triomphe dans le port de cette isle; huit prisonniers Anglais gardés sur leur bord, attendaient la loi du vainqueur; un Espagnol monte au vaisseau, & en poignarde six avec un mouvement si prompt & si furieux, qu'ils n'ont pas le temps de se reconnaître, les deux autres sont si effrayés, qu'ils se jetent dans la mer. On saisit le meurtrier, on le charge de chaînes, son crime paraît si extraordinaire qu'on l'envoie au Roi d'Espagne, afin que ce Prince juge seul du supplice qu'il mérite. Philippe second l'interrogea, mais l'Espagnol s'obstina à garder le silence; le Roi voulait l'envoyer à Elizabeth, & s'en remettre à elle

du châtiment d'un crime dont il ignorait la cauſe; mais on l'en détourna, &, quelque temps après, des Prêtres obtinrent la grace du criminel.

En 1608, les Capitaines Sharpey & Towles partirent de Woolwick, l'un ſur le vaiſſeau *l'Aſcenſion*, l'autre ſur *l'Union*, chargés par la Cour de découvrir dans les mers d'Afrique & dans les Indes, les lieux les plus propres à un établiſſement. La tempête qui les ſépara au Cap de Bonne-Eſpérance, ne leur permit pas d'achever ce projet. Sharpey alla relâcher aux Iſles de Comore, ſituées au 11.e degré du Sud, entre Madagaſcar & la côte orientale d'Afrique. Il y fut très-bien reçu des Inſulaires & du Roi de l'Iſle; car les Voyageurs donnent toujours le nom de Rois à ces Chefs de peuplades Nègres. Des couteaux, des peignes, des miroirs, des mouchoirs, tous ces petits ouvrages, d'une induſtrie vulgaire parmi nous, & inconnue chez eux, étaient des préſens agréables & magnifiques pour ces ſauvages ignorans. Dans toute l'Afrique, on a long-temps échangé, & l'on échange même encore toutes ces bagatelles d'Europe contre la poudre d'or des ſables de la zone torride; ce qui peut ſervir à prouver en paſſant, la ſupériorité de l'homme formé par les arts ſur l'homme de la nature. Les Nègres de Comore s'empreſ-

faient de donner toutes leurs proviſions, tous les fruits de leur pays, pour ces menues clincailleries, dont ces peuples ſont par-tout extraordinairement avides. Les Iſles de Comore ſont fertiles; les noix de cocos y ſont fort belles; il y en a d'auſſi groſſes que la tête d'un homme, & l'eau qu'elles contiennent, eſt proportionnée à leur groſſeur, une ſeule ſuffiroit pour le dîné du Matelot le plus affamé. Les Anglais trouverent d'ailleurs toutes ſortes d'alimens en abondance, des volailles, du poiſſon, des beſtiaux, du riz, du lait, des limons; il n'y manque que de l'eau fraîche; elle y eſt ſi rare que l'uſage des Habitans eſt de faire des trous dans la terre, d'où ils tirent une eau bourbeuſe à laquelle les Anglais ne purent s'accoutumer; auſſi partirent-ils ſans avoir renouvellé leur proviſion. Le beſoin d'eau les engagea à débarquer dix ou douze jours après, dans l'Iſle de Pemba, qui appartenait aux Portugais. Les Naturels du pays portant leur main à leur gorge, leur indiquaient par ces ſignes, que ce ſéjour était dangereux; mais ils ne les entendirent pas; ils ne s'en ſouvinrent qu'après avoir échappé très-heureuſement aux embûches des Portugais, qui forçaient les Habitans de l'Iſle, à partager les trahiſons que l'on préparait à tous les étrangers abordés ſur la côte. Comme les Anglais obſerverent quelques pré-

cautions, ils ne furent pas abſolument ſurpris; il ne leur en coûta que quelques hommes. Entre cette rade & Mélinde, Sharpey prit trois barques ou petits bâtimens Maures, qui avaient à bord environ quarante hommes; il crut en reconnaître quelques-uns pour des Portugais, à leur couleur plus pâle que celle des autres Maures. Il leur parla de la perfidie qu'il venait d'eſſuyer à Pemba; ils nierent qu'ils fuſſent Portugais; mais on les entendit délibérer dans leur langue, & l'on commença à concevoir quelques ſoupçons; il paraît que la crainte de quelque vengeance de la part des Anglais, ou le déſeſpoir que leur inſpirait la captivité, les porta tous, en un moment, au complot hardi & terrible qu'ils formerent. Toutes les épées de l'équipage étaient rangées nues, dans un endroit qui ne pouvait échapper à leurs yeux. Le Pilote Anglais ayant fait deſcendre dans ſa chambre un des Pilotes Maures, pour l'entendre raiſonner ſur ſes inſtrumens aſtronomiques, s'apperçut de l'attention avec laquelle il obſervait tout ce qui était autour de lui, & crut reconnaître en le quittant, qu'il avertiſſait ſes compagnons du ſignal auquel ils devaient commencer leur révolte. Sur ce premier indice, Sharpey donna ordre à ſes gens de veiller ſur la ſalle d'armes; enſuite, jugeant que les Maures pouvaient avoir des couteaux

cachés, il voulut qu'ils fussent fouillés avec rigueur. On s'adressa d'abord au Pilote, qui portait effectivement un couteau; il le prit d'une main avec une adresse qui trompa celui qui visitait ses habits, & lorsque l'Anglais s'en étant apperçu voulut lui saisir le bras, il passa aussi légerement cette arme dans son autre main, & en perça le ventre à l'Anglais, en jetant un grand cri, qui servit de signal à tous les autres. Le combat devint alors général; mais Sharpey & plusieurs Officiers, qui se trouvaient sur le pont, eurent bientôt abattu les plus furieux: les autres furent tués dans la salle d'armes où ils s'étaient précipités en foule; il en périt trente-deux; le reste, au nombre de douze, se jeta dans les flots où quatre se noyerent, mais les huit autres profiterent avec tant de promptitude & d'adresse du trouble qui régnait sur le vaisseau, qu'étant rentrés dans une de leurs *Pangayes*, ils gagnerent le rivage; enfin de cette troupe de furieux, il ne resta que deux prisonniers, si terribles encore dans l'agitation de leurs esprits, qu'on fut obligé de les charger de chaînes: il y eut quelques Anglais de blessés.

Sharpey ayant rencontré près de Sokotra un vaisseau Guzarate, qui faisait voile vers Aden, & qui lui vanta le commerce de cette Ville, prit le parti de la visiter, & s'avança vers le

Golfe Arabique. Les Guzarates le trompaient. Aden n'était qu'une forteresse Turque, défendue par une forte garnison, comme étant la clef du Golfe, & dont ils fermaient l'accès à tous les Européens. Le Capitaine Anglais vit en approchant le château qui est à l'entrée du port, séparé de la terre, & bordé de trente pièces de canon. Il soupçonnait si peu les Guzarates, qu'il convint avec eux qu'ils entreraient les premiers dans le port, & qu'il attendrait leurs informations. Ils avertirent le Gouverneur Turc qu'ils étaient suivis d'un vaisseau Anglais, qui avait jeté l'ancre à deux milles du port. Un Officier de la Ville fut envoyé aussi-tôt dans une barque, pour engager les Anglais à s'approcher sans défiance. Il paraît que l'aventure de Pemba ne les avait pas rendus plus soupçonneux. Sharpey descendit au rivage avec quelques-uns de ses gens, & se laissa conduire devant le Gouverneur, qui, après quelques questions, l'envoya sous la garde d'un Chiaoux & de quelques janissaires, dans une maison voisine, où il fut retenu avec les siens durant plus de six semaines. Au bout de ce temps, un Officier vint le prier civilement, de la part du Gouverneur, d'envoyer des ordres à son vaisseau pour faire débarquer du fer, de l'étain & du drap, jusqu'à la valeur de deux cens cinquante dollars, en promettant de payer ces marchan-

diſes. Elles furent amenées au rivage; mais en y arrivant, elles furent ſaiſies par les Officiers de de la douane, qui prétendirent qu'elles leur appartenaient pour leurs droits. Il porta ſes plaintes au Gouverneur, qui l'exhorta fort doucement à ne point s'offenſer des uſages du port, & lui dit que s'il n'était pas content, il était le maître de retourner ſur ſon vaiſſeau. Le Capitaine ne demandait pas mieux; mais, comme il ſe diſpoſait à partir, on arrêta encore deux de ſes gens, en lui diſant que l'uſage était de payer deux mille dollars pour le droit d'ancrage, & que les deux Anglais ſeraient gardés en toute ſûreté, juſqu'à ce qu'on eût payé cette ſomme. Sharpey ſe rendit à bord ſans répliquer, de peur qu'on n'en demandât davantage; au lieu de la ſomme, il envoya un mémoire au Gouverneur, qui n'y répondit point, mais qui donna ordre ſur-le-champ que l'on conduiſit les deux Anglais juſqu'à Zénan, réſidence du Bacha, pour qu'il décidât de leur ſort. Sharpey mit à la voile ſuffiſamment inſtruit du reſpect qu'avaient les Turcs, pour ce que nous appellons le droit des gens.

Il fut mieux accueilli à Moka, le plus grand marché de l'Arabie. Le commerce rapproche & attire tous les hommes. Le Capitaine Anglais ſachant que la rade de Moka était le rendez-vous d'un grand nombre de vaiſſeaux de différentes

ALE

; mais en y
Officiers de
u'elles leur
l porta ſes
rta fort dou-
ges du port,
t, il était le
Le Capitaine
nme il ſe diſ-
deux de ſes
it de payer
'ancrage, &
dés en toute
cette ſomme.
ner, de peur
a lieu de la
Gouverneur,
donna ordre
deux Anglais
a, pour qu'il
a voile ſuffi-
t les Turcs,
des gens.
e plus grand
approche &
aine Anglais
t le rendez-
ux de diffé-
rentes

Benard Direxit.

FESTIN DU GOUVERNEUR DE MOCKA.

rentes Nations, crut que l'intérêt du commerce engagerait tant d'Etrangers à favoriſer les plaintes qu'il voulait faire du Gouverneur d'Aden. Il ne ſe paſſe point de ſemaine qu'on ne reçoive à Moka des caravanes de Zénan, du Caire, de la Mecque & d'Alexandrie. On y vend toutes les productions de l'Afrique & de l'Aſie. Les Anglais y trouverent une quantité ſurprenante d'abricots, de coins, de dattes, de raiſins, de pêches, de limons; ce qui parut d'autant plus ſurprenant aux Anglais, que les Habitans leur raconterent qu'ils n'avaient eu depuis ſix ans, aucune pluie dans le canton. Le bled même y était à fort bon marché. Il y avait un ſi grand nombre de beſtiaux, qu'un bœuf gras ne s'y vendait que trois dollars, & les autres animaux à proportion; pour le poiſſon, avec trois ſols on en pouvait acheter de quoi nourrir dix hommes. La Ville eſt ſéverement gouvernée par les Turcs. Leur empire eſt ſi rigoureux ſur les Arabes, qu'ils ont toujours des galeres & d'autres punitions préparées pour eux, & ſans leſquels il ſerait impoſſible de les tenir dans la ſoumiſſion.

Sharpey fit demander la permiſſion d'entrer dans le port, à titre de Marchand d'Europe, qui deſirait également de vendre & d'acheter; il avait du fer, du plomb, de l'étain, du drap, des lames d'épée & autres marchandiſes recher-

chées dans ces régions. Il fut reçu avec des careſſes & des offres qui ne pouvaient être ſuſpectes dans une Ville de commerce. On commença par exiger de lui le droit d'ancrage, mais ſans violence, & ſuivant l'uſage établi pour tous les Marchands étrangers. Enſuite étant entré dans la Ville, il eut la liberté de s'y loger commodément. On lui demanda l'état de ſes marchandiſes, & ſur le premier mémoire qu'il en donna, on ſe ſerait accommodé ſur-le-champ de toute ſa cargaiſon, s'il n'eût voulu en réſerver la meilleure partie pour le terme de ſon Voyage, c'eſt-à-dire pour les Indes, où pourtant il ne devait pas arriver. On n'exigea point qu'il fît rien débarquer avant la vente. Les négociâns Turcs ou Arabes ſe contentèrent des eſſais qu'il avait apportés de ſon bord, & concluant le marché ſur terre, ils envoyaient prendre les marchandiſes dans leurs propres barques à meſure qu'elles étaient achetées & payées. Enfin il dut être très-ſatisfait d'eux; mais lorſqu'il leur parla du Gouverneur d'Aden, tous blâmerent la témérité qu'il avait eue d'entrer dans une ville de guerre, & l'aſſurerent qu'il devait ſe trouver très-heureux d'en être ſorti.

Il revint à Sokotra, & prenant la route de Cambaye, il vint relâcher à Moa. Les Habitans lui offrirent, pour une ſomme très-modique, un Pilote expérimenté qui le conduirait dans ces

parages, reconnus pour très-dangereux jusqu'à la barre de Surate. Il le refusa & dut s'en repentir. Le vaisseau toucha terre en sortant du canal de Moa; il fit eau de tous côtés. Il fallut abandonner les Marchandises & une grande partie de l'argent, & se jeter sur une chaloupe, que, pour comble de malheur, un coup de vent brisa dans la baie de Gandévi; tout l'équipage gagna la terre, & fut traité avec humanité par les Naturels du pays; mais, n'espérant point de voir arriver de vaisseaux dans cette baie, ils reprirent la route d'Europe par terre, traversèrent, avec des peines incroyables, une longue étendue de contrées alors peu connues, & arrivèrent enfin dans leur patrie.

L'Union qui avait été séparé, comme on l'a dit, du vaisseau de Sharpey, ne fut guères plus heureux. Le Capitaine Rowles prit terre dans un des cantons de la grande Isle de Madagascar. Il y fut attaqué en trahison par les Négres, & l'équipage n'eut que le temps de remettre à la voile. Sept Anglais moururent subitement du poison dont les fleches des Sauvages étaient imprégnées. On fit une cargaison de poivre, à Achem, à Priaman, à Tékou, ports de l'Isle de Sumatra; mais les maladies désolerent l'équipage, & de soixante-dix-sept Anglais dont il était composé, n'en revint que neuf. Le vaisseau en arrivant

était en ſi mauvais état, qu'on le déclara incapable de ſervir.

Sharpey errait encore ſur les mers, lorſque la Compagnie des Indes d'Angleterre fit partir Henry Middléton, avec trois vaiſſeaux & une pinace chargée de proviſions. Il monta dans la mer des Indes juſqu'à Aden; il ignorait tout ce que Sharpey y avait eſſuyé, & n'en fut que plus aiſément trompé, par les apparences de bonne-foi & d'amitié qu'on lui prodigua; cependant, comme il voulait aller à Moka, il ne laiſſa dans la rade d'Aden qu'un de ſes trois vaiſſeaux, nommé le *Pepper-Corn*. Le ſien nommé le *Trade's increaſe*, échoua près de Moka ſur un banc de ſable; mais cet accident, commun aux vaiſſeaux qui entrent dans ces détroits, étaient ſans danger. Les Turcs de Moka vinrent l'aider à débarraſſer ſon vaiſſeau. L'Aga qui commandait dans la ville, le fit preſſer de deſcendre à terre, & le deſir de vendre ſes marchandiſes, le premier mobile de tous les Navigateurs commerçans, le fit conſentir imprudemment à cette demande. Ce qui peut excuſer ſa confiance, c'eſt qu'il apportait une lettre du Roi d'Angleterre pour le Bacha de Zénan, accompagnée de préſens. Cependant le plus sûr aurait été de demander des ôtages, avant de ſe remettre entre les mains d'hommes auſſi perfides que les Turcs, & bien

dignes en tout temps du nom de barbares. Il ne tarda pas à reconnaître la faute qu'il avait faite. L'Aga, comme tous les commandans Turcs, ne cherchait que le pillage, & s'embaraſſait peu du commerce des Marchands Arabes de Moka. Ceux-ci même avaient averti Midléton de ſe défier des Turcs. Mais l'Aga qui ne cherchait ſans doute qu'à attirer à terre plus d'Anglais & de marchandiſes, ne ceſſa durant huit jours que l'Amiral paſſa dans la ville avec ſa ſuite, de le traiter avec les politeſſes les plus diſtinguées. Elles finirent par une inſigne trahiſon. Les Turcs fondirent à l'improviſte dans la maiſon de l'Amiral, lui tuerent huit hommes, en bleſſerent quatorze. Lui-même fut renverſé d'un coup qui le fit tomber ſans connaiſſance. On lui lia les mains derriere le dos; & en cet état il fut traîné avec les ſiens dans un cachot & chargé de groſſes chaînes. Tel eſt le traitement, digne des peuplades ſauvages, que reçut dans une ville de commerce un Amiral Anglais, chargé de Lettres de ſon Maître.

Pendant ce temps 150 Soldats Turcs, déguiſés & ſans turbans, eſſayerent de ſurprendre le *Darling*, un des vaiſſeaux Anglais qui était le plus proche du rivage. Ils vinrent dans trois grandes barques, & étant entrés dans le vaiſſeau à la

faveur de leur déguiſement, ils commencerent à faire main-baſſe ſur les Anglais, & l'équipage, qui n'avait pas eu le temps de ſe reconnaître, fut un moment en danger. Mais, dès qu'on eut couru aux armes, le triomphe des traîtres ne fut pas long. Ils furent tous égorgés en demandant la vie qu'ils ne méritaient pas.

Cependant l'Aga fit venir l'Amiral devant lui, & eut l'inſolence de lui demander comment il avait été aſſez hardi pour venir dans le Port de Moka ſi près de la Ville Sainte. Sir Henri lui répondit qu'il n'y était entré que ſur les inſtances & les promeſſes qu'on lui avait faites, & ſur la foi des Traités qui ſubſiſtaient entre le Roi d'Angleterre & le Grand-Seigneur. L'Aga répliqua qu'il n'était pas permis aux Chrétiens d'approcher de la Ville Sainte, ni de Moka qui en était la clef, que le Bacha avait ordre de faire eſclaves tous ceux qui ſe préſenteraient. Le Grand-Seigneur n'ordonnait pas ſans doute qu'on attirât les étrangers dans des piéges pour les arrêter par trahiſon. Mais ſi les ordres qu'alléguait ce Turc étaient réels, quelle ſtupidité de la part du Divan de Conſtantinople d'éloigner les Commerçans qui apportaient leurs richeſſes dans ſes Ports, & qui venaient groſſir les revenus du

Grand-Seigneur ! Car les droits de la douane de Moka étaient évalués à près de 40000 liv. ſterlings par an.

L'Aga propoſa à l'Amiral d'écrire aux Commandans de ſes vaiſſeaux qu'ils deſcendiſſent à terre, & qu'ils y débarquaſſent leurs marchandiſes. *Croyez-vous*, lui dit l'Amiral, *que les Anglais ſoient des inſenſés, & qu'ils viennent ſe précipiter volontairement dans l'eſclavage?* La réponſe de l'Aga fait voir quelle idée on a de l'obéiſſance dans les pays deſpotiques. *N'êtes-vous pas leur Chef? Ils viendront, ſi vous leur écrivez. — Je ne veux pas leur écrire*, dit fierement l'Amiral. L'Aga le menaça de lui faire couper la tête. Sir Henry répondit qu'il était tout prêt, & que les fatigues de la navigation & les traitemens qu'il éprouvait, lui rendaient la vie inſupportable. On le chargea de nouvelles chaînes aux pieds & aux mains, & & on l'enferma dans une étable à chiens. On ne ſait quel terme auraient eu toutes ces barbaries, ſi le Conſul des Banians, nommé *Thermal*, & un riche Négociant, nommé *Toukar*, intéreſſés par état à ce que les Négocians étrangers ne fuſſent pas maltraités à Moka, ne s'étaient réunis pour protéger les Anglais avec *Hamed Vadi*, riche Marchand qu'on appellait le Marchand du Bacha, parce qu'il était l'ami du Bacha de Zénan, & lui avait même rendu de grands ſervices avant ſon

élévation. Ces trois hommes mirent dans les intérêts des Anglais le Kiaia ou Secrétaire du Bacha, en lui faisant espérer une somme d'argent pour récompense de ses soins. Le Bacha informé par les lettres de l'Aga de l'arrivée des vaisseaux Anglais, & de tout ce qui s'était passé, avait ordonné qu'on amenât les prisonniers à Zénan, éloigné de Moka de quinze jours de route. Le peuple qui n'avait jamais vu d'hommes de leur Nation, s'assemblait en foule pour les regarder. Par-tout où l'on passa la nuit, ils n'eurent point d'autre lit que la terre. C'était à la fin de Décembre, & sans les robes fourrées que Sir Henry fit acheter dans la route, & dont il n'aurait pas cru avoir besoin à seize degrés de la ligne, la plupart seraient morts du froid qui se fait sentir dans les montagnes d'Arabie, malgré leur situation entre le Tropique & l'Equateur. La terre était couverte de frimats tous les matins, & la nuit la glace avoit un pouce d'épaisseur. C'est une observation attestée par le Journal de Sir Henry.

A quelque distance de la Ville, on rencontra un Officier du Bacha à la tête de deux cens hommes avec leurs trompettes & leurs tymbales. Ils se partagerent en deux lignes entre lesquelles on plaça les Anglais, à qui l'on fit quitter leurs robes & leurs chevaux, & qui marcherent à pied. A la premiere porte, ils trouverent une garde nom-

breuſe. La ſeconde était défendue par deux groſſes pièces d'artillerie ſur leurs affuts. Les Soldats qui les avoient eſcortés, firent une décharge de leurs mouſquets à la premiere porte, & ſe mêlerent avec le reſte de la garde. L'Amiral & ſes gens attendirent quelque temps dans une cour fort ſpacieuſe, où quelques Officiers vinrent les prendre pour les conduire devant le Bacha. C'étoit un jour de Divan ou de Conſeil. Ils monterent un eſcalier au ſommet duquel deux hommes d'une taille extraordinaire prirent l'Amiral par les bras, en les ſerrant de toute leur force, & l'introduiſirent dans une longue galerie où le Conſeil était aſſemblé. Il y avoit de chaque côté un grand nombre de ſpectateurs aſſis; mais le Bacha était dans l'enfoncement ſeul ſur un ſopha, avec un certain nombre de Conſeillers qui étaient à quelque diſtance de lui. Le plancher était couvert de tapis fort riches, & tous ces objets formaient un coup-d'œil impoſant.

A cinq ou ſix pas du Bacha, les deux guides l'arrêterent bruſquement. Il demeura pendant quelques minutes expoſé aux regards de l'aſſemblée. Enfin le Bacha lui demanda d'un air ſombre & dédaigneux de quel pays il était, & ce qu'il venait chercher dans celui des Turcs. L'Amiral répondit qu'il était un Marchand Anglais, & que ſe croyant ami du Grand-Seigneur, en vertu des

traités du Roi ſon Maître, il était venu pour exercer le commerce. Il n'eſt permis à aucun Chrétien, lui dit le Bacha, de mettre le pied dans cette contrée. Sir Henry lui expoſa comment on l'avait trompé par de fauſſes aſſurances, & comment on l'avait traité. Le Bacha répondit que l'Aga n'était que ſon eſclave, qu'il n'avait pu rien promettre ſans ſon ordre, & qu'il avait ſuivi celui du Grand-Seigneur, en châtiant des Infidèles qui avaient oſé venir près de la Ville Sainte. Enfin il ajouta qu'il allait écrire au Sultan pour ſavoir ſa volonté, & que l'Amiral pouvait écrire de ſon côté à l'Ambaſſadeur, que les Anglais avaient à Conſtantinople; qu'en attendant ils demeureraient priſonniers. L'Amiral fut congédié après cette explication, & conduit avec cinq ou ſix de ſes gens dans une priſon aſſez commode, tandis que tous les autres furent jetés dans un noir cachot, & chargés de chaînes. Un jeune homme de ſa ſuite, qui s'était imaginé en ſe voyant conduire devant le Bacha, qu'il allait recevoir la mort, & que tous les Anglais n'attendraient pas long-temps le même ſort, tomba dans un évanouiſſement ſi profond, qu'il n'en revint que pour expirer peu de jours après.

Mais dès le lendemain Sir Henry fut fort étonné de recevoir un Meſſager du Kiaia qui l'invitait à déjeûner avec lui. C'était l'effet des recommanda-

tions de l'honnête Banian & du Négociant Hamed. Un Maure du Caire, fameux par ſes richeſſes, & qui même avait prêté de groſſes ſommes à ce Bacha, oſa lui dire qu'il s'expoſait par ces violences à ruiner tout le commerce du pays. Ce Maure avait un vaiſſeau dans la rade de Moka, & craignait le reſſentiment des Anglais qui en effet ne tarda pas à éclater. L'Amiral encouragé par ces protections puiſſantes, & par les promeſſes du Kiaia qui paroiſſait lui être dévoué, fit préſenter au Bacha une requête aſſez hardie, par laquelle il lui déclarait qu'en quittant la rade de Moka il avait donné ordre aux Commandans de ſes vaiſſeaux de ſuſpendre les hoſtilités pendant vingt-cinq jours, & d'en uſer enſuite à leur gré, ſi dans cet eſpace de temps ils ne recevaient aucune nouvelle de lui; que ce terme étant expiré il prenait la liberté d'en avertir le Bacha, afin qu'il daignât ſe hâter de terminer ſon affaire, ou de lui donner quelques favorables aſſurances qu'il pût communiquer à ſes Officiers, ſans quoi il ne pouvait répondre que ſe voyant ſans Chef, ils ne ſe portaſſent à la violence. Cette requête qui renfermait une menace que l'on ſavait pouvoir être effectuée, fit impreſſion ſur le Bacha. Deux jours après l'Amiral eut l'aſſurance de ſa liberté prochaine, & l'on n'attendit pour le renvoyer à Moka que l'arrivée de quelques autres Anglais qui avaient été arrêtés à Aden. Sir Henry

vit une ſeconde fois le Bacha qui, dans cet intervalle, avait été nommé Viſir. Il en reçut un accueil aſſez flatteur. On lui dit que lorſqu'il ſerait arrivé à Moka, la plus grande partie de ſes gens pourrait retourner auſſi-tôt ſur leur bord, mais qu'il ſerait retenu dans la Ville avec quelques Officiers juſqu'à ce que les vaiſſeaux qu'on attendait de l'Inde fuſſent arrivés dans le port. Cette précaution montrait la crainte qu'avaient les Turcs que les Anglais, pour ſe venger, n'arrêtaſſent les vaiſſeaux commerçans de l'Inde qui viendraient ſe rendre à Moka, & qui n'étaient pas de force à ſe défendre contre trois vaiſſeaux d'Europe. Le Bacha joignant les menaces aux promeſſes, & vantant beaucoup ſa clémence, lui répéta qu'il eût à ſe ſouvenir que l'intention du Grand-Seigneur était qu'aucun vaiſſeau Chrétien n'entrât dans la mer d'Arabie. *L'épée du Sultan eſt longue*, lui dit-il. L'Aga avait tenu déjà le même diſcours à Sir Henry, & cet Anglais lui avait répondu avec une juſte fermeté : *Vous ne m'avez pas pris par l'épée, mais par trahiſon. Je n'aurais craint ni votre épée, ni celle de perſonne.* Mais il n'oſa pas faire la même réponſe au Bacha. Il apprit depuis que le premier deſſein de ce Turc avait été de lui faire couper la tête, & de faire tous ſes compagnons eſclaves.

Comme il connaiſſait les mauvaiſes intentions

de l'Aga à l'égard des Anglais, il demanda au Bacha, avant de le quitter, une lettre pour cet Officier, de peur qu'il ne recommençât ſes injuſtices. Alors le Bacha irrité de ſes défiances, lui dit avec cet orgueil des deſpotes barbares, dans lequel il entre beaucoup plus de férocité que de grandeur : *Un mot de ma bouche n'eſt-il pas ſuffiſant pour renverſer une ville de fond en comble ? Si l'Aga vous fait tort, je le ferai écorcher juſqu'aux oreilles, & je vous ferai préſent de ſa tête. N'eſt-il pas mon eſclave ?*

Mais tout le faſte du deſpotiſme Turc ne raſſurait point l'Amiral contre la perfidie de cette Nation & les méchancetés de l'Aga. Il profita du peu de liberté qu'on lui laiſſait à Moka, pour s'échapper de cette ville, & regagner ſes vaiſſeaux. Une partie de ſes gens ne put ſe ſauver avec lui, & l'Aga, dans le premier tranſport de ſa colere, avait menacé de leur faire couper la tête; mais Sir Henry lui fit déclarer que s'il continuait à les retenir malgré l'ordre du Bacha, il allait brûler tous les vaiſſeaux qui étaient dans le port, & qu'il étendrait ſa vengeance juſques ſur la ville. Cette menace y jeta la conſternation. Un Capitaine de vaiſſeau Indien nommé *Mohammed* offrit ſa médiation, & vint demander à l'Amiral quelle ſatisfaction il exigeait. Sir Henry

demanda qu'on lui rendît sa pinace & ses marchandises, que le Bacha de Zénan prétendait devoir être confisquées pour le profit du Grand-Seigneur, & qu'il avait exceptées de ce qui devait être rendu aux Anglais; qu'on lui ramenât tous ses gens, & même un jeune homme qu'on avait circoncis par violence, & que le Bacha voulait retenir comme Mahométan; qu'enfin on lui payât soixante-dix mille pièces de huit, pour le dédommager de tout ce qu'il avait souffert. Il en obtint vingt mille par accommodement. Il était temps qu'il s'éloignât de cette mer; quoique ses vaisseaux eussent été se rafraîchir sur la rive opposée, à la côte des Abyssins, les maladies n'avaient pas laissé de fatiguer l'équipage. Les démêlés avec l'Aga avaient été longs. On était au commencement de Juin, & les vents brûlans qui regnent à certaines époques sur la mer Rouge, étaient devenus si insupportables, que les Anglais furent obligés, pendant plusieurs jours, de se tenir renfermés sous leurs écoutilles. On raconte des effets étranges de ces vents enflammés qui coupent la respiration, & ne portent dans les entrailles une chaleur mortelle que rien n'est capable d'éteindre. Des obstacles & des fléaux si dangereux forcerent l'Amiral de renoncer au projet qu'il avait formé d'attendre le grand vaisseau qui vient tous les ans de Suès à Moka, chargé des richesses de

l'Egypte ; mais il s'en dédommagea par des priſes conſidérables qu'il fit l'année ſuivante, lorſqu'après avoir inutilement tenté de commercer à Surate & à Cambaye, où les Portugais s'étaient rendus les plus forts, il revint dans la mer Rouge avec Sarris, autre Capitaine Anglais qu'il avait rencontré. Ils convinrent de ſaiſir & de dépouiller tous les vaiſſeaux Indiens qui entreraient dans le golfe, & de partager le butin. Il fut immenſe. Ils prirent entr'autres un bâtiment très-conſidérable qui appartenait au grand Mogol, & qui était chargé pour la mere de ce Monarque. L'équipage était de 1500 perſonnes. Ils allerent partager leur proie dans la baie d'Aſſab ſur le rivage des Abyſſins. Delà menant en triomphe tous les bâtimens qu'ils avaient pris, ils revinrent dans la rade de Moka. Le Bacha leur envoya des préſens qui furent rejetés avec hauteur & indignation. Les Capitaines Anglais déclarerent qu'ils n'étaient venus que pour ſe venger des outrages qu'ils avaient reçus, & qu'ils ne laiſſeraient entrer aucun navire Indien dans la rade pendant toute la mouſſon. C'était priver les Turcs des avantages & des richeſſes qu'ils retiraient du commerce de l'Inde. Le Bacha fit demander quelle ſatisfaction, quel dédommagement ils exigeaient. Ils demanderent cent mille pièces. La choſe

la plus difficile à obtenir des Turcs, c'eſt l'argent. Mais ils s'y prirent très-adroitement pour éluder le paiement de cette ſomme. Ils eurent la permiſſion d'entretenir les Nakadas ou Capitaines de vaiſſeaux Indiens qui arrivaient en foule pour commercer, & qui ſe trouvaient arrêtés à la rade de Moka. Ils les déterminerent à payer pour avoir la liberté du commerce. Chaque vaiſſeau ſe taxa à quinze mille pièces. Les Anglais contens d'être payés ſe retirerent quand ils virent approcher le moment où ils ne pourraient plus faire aucun mal aux Turcs, & prirent la route de l'Europe. Dounton, l'un des Capitaines Anglais, était deſtiné à n'être pas mieux traité par ſes compatriotes que par les Turcs. Il aborda en aſſez mauvais équipage ſur les côtes d'Irlande. Un de ſes matelots, qu'il avait renvoyé pour quelque faute, l'accuſa de piraterie auprès du Commandant de Waterford. L'accuſation n'était pas ſans fondement, & fut d'autant mieux écoutée que c'était un beau prétexte pour ſaiſir les richeſſes immenſes de Dounton. Il fut mis en priſon. Mais il trouva moyen de faire parvenir ſes plaintes à l'Amirauté. Comme après tout il avait fait redouter le nom Anglais dans les mers d'Orient, & humilié une Nation inſolente & perfide, on lui pardonna d'avoir rançonné les Sujets du Grand-Mogol. On lui rendit la liberté & ſes tréſors.

Nous

Nous allons maintenant ſuivre les Voyageurs qui ont donné la deſcription des côtes d'Afrique & des Iſles adjacentes. Nous commencerons par les Canaries & Madere, les premieres de celles qu'on rencontre dans ces mers, qui aient attiré l'attention des Navigateurs.

CHAPITRE II.

Voyages aux Canaries. Deſcription de ces Iſles.

Canaries.

LES ISLES Canaries ſont au nombre de ſept. Leur premiere découverte fit naître des conteſtations fort vives entre les Eſpagnols & les Portugais, qui s'en attribuaient excluſivement l'honneur. Les Portugais prétendaient les avoir reconnues dans leurs voyages en Ethiopie & aux Indes orientales. Mais il paraît plus certain que cette connaiſſance eſt dûe aux Eſpagnols ; & l'on ne peut conteſter, du moins, qu'ils n'en aient fait la premiere conquête, avec le ſecours de pluſieurs Anglais.

Les Inſulaires reçurent de leurs vainqueurs le nom de Canariens. Ils étaient vêtus de peaux de boucs, larges & pendantes, ſans aucune forme. Ils habitaient entre les rochers, dans des cavernes où ils vivaient avec beaucoup d'union & d'amitié; leur langage était par-tout le même; ils ſe nourriſſaient de chair de boucs & de chiens, & de lait de chèvres; ils faiſaient auſſi tremper dans

le même lait, de la farine d'orge, dont ils compoſaient une eſpèce de pain appellé goffia, qui eſt encore en uſage parmi leurs deſcendans. Nicols en a mangé pluſieurs fois avec goût, & le trouva extrêmement ſain. Canaries.

Les Canaries ſont ſous le gouvernement du Roi d'Eſpagne, dont les Officiers font leur réſidence dans la grande Canarie ; quoiqu'il ne poſsède proprement que les trois Iſles fécondes, qui ſont Canarie, Ténérife & Palma, il s'eſt réſervé le pouvoir d'exercer ſa juriſdiction dans les autres, pour garantir les vaſſaux de l'oppreſſion de leurs Seigneurs.

Outre les ſept Iſles nommées grande Canarie, Ténérife, Gomera, Palma, Hierro ou Ferro, Lancerotta & Fuerta-Ventura, il y en a ſix autres qui ſont ſituées autour de Lancerotta ; Gratioſa, Rocca, Allegranza, Santa-Clara, Infierno, & Lobos, qui s'appelle auſſi Vecchio-Marino, & qui eſt placée entre Lancerotta & Fuerta-Ventura. Les Anciens parlent d'Iſles, ſituées au long de la côte occidentale d'Afrique, qu'ils nomment Iſles Fortunées. Quelques Auteurs ſuppoſent que ce ſont celles du Cap Verd ; mais une de ces Iſles eſt nommée formellement Canarie par Ptolémée ; & les Arabes, qui ont remplacé les Romains dans l'Afrique, ont appellé les Canaries, Al-jazayr,

Canaries.

Al-Khaledar, c'eſt-à-dire, Iſles Fortunées. Linſchoten, Bekman, Sprat, Duret, Edmond Scory, Cadamoſto, & ſur-tout l'Anglais Nicols, qui demeura dix-ſept ans aux Canaries, nous ont fourni tous les détails qui regardent ces Iſles, où les Anciens plaçaient leur Eliſée.

Quant aux mœurs des aborigenes, que l'on nomme Guanches, on les repréſente comme très-barbares au temps de la conquête. Ils prennent, diſent les Voyageurs de ce temps, autant de femmes qu'ils le deſirent. Ils font alaiter leurs enfans par des chèvres. Tous leurs biens ſont en commun, c'eſt-à-dire, leurs alimens, car il ne connaiſſent pas d'autres richeſſes. Ils cultivent la terre avec des cornes de bœufs. Leurs Ancêtres n'avaient pas même l'uſage du feu. Ils regardaient l'effuſion du ſang avec horreur, de ſorte qu'ayant pris un petit vaiſſeau Eſpagnol, leur haine pour cette Nation ne leur fit point imaginer de plus rigoureuſe vengeance que de les employer à garder les chèvres; exercice qui paſſait entr'eux pour le plus mépriſable. Ne connaiſſant pas le fer, ils ſe ſervaient de pierres tranchantes pour ſe raſer les cheveux & la barbe. Leurs maiſons étaient des cavernes creuſées entre les rochers. Remarquons que les Voyageurs mettent ici l'horreur du ſang, au nombre des caracteres de

la barbarie, comme si cette heureuse ignorance des arts de destruction, n'était pas le plus doux attribut de l'humanité. Canaries.

Ils avaient cependant quelque idée d'un état futur; car chaque communauté avait toujours deux Souverains, un vivant & l'autre mort. Lorsqu'ils perdaient leur Chef, ils lavaient son corps avec beaucoup de soin, & le plaçant debout dans une caverne, ils lui mettaient à la main une sorte de sceptre, avec deux cruches à ses côtés, l'une de lait, l'autre de vin, comme une provision pour son voyage.

Leurs armes étaient des pierres, avec une [illegible] de dards, endurcis au feu, qui les rend aussi dangereux que le fer. Pour cottes de maille, ils s'oignaient le corps du jus de certaines plantes mêlées de suif. Cette onction qu'ils renouvellaient souvent, leur rendait la peau si épaisse, qu'elle servait encore à les défendre contre le froid.

Il parait que chaque canton avait les usages & son culte de Religion particuliers. Dans l'Isle de Ténérife, on ne comptait pas moins de neuf sortes d'idolâtrie; les uns adoraient le soleil, d'autres la lune, les planettes, &c. La polygamie était un usage général; mais le Seigneur avait les premiers droits sur la virginité de toutes les femmes, qui se croyaient fort honorées lorsqu'il voulait

Canaries.

en uſer. On voit que par-tout la volupté eſt entrée dans les uſurpations du deſpotiſme le plus groſſier.

Ils conſerverent long-temps une pratique fort barbare. A chaque renouvellement de Seigneur, quelques jeunes perſonnes s'offraient pour être ſacrifiées. Il y avait une grande fête, à la fin de laquelle ceux qui voulaient lui donner cette preuve d'affection, étaient conduits au ſommet d'un rocher. Là, on prononçait des paroles myſtérieuſes, accompagnées de diverſes cérémonies; après quoi, les victimes ſe précipitant elles-mêmes dans une profonde vallée, étaient déchirées en pièces avant que d'y arriver; mais pour récompenſer ce ſanglant hommage, le Seigneur ſe croyait obligé de répandre toutes ſortes de biens & d'honneurs ſur les parens des morts; ainſi, même chez les peuplades les plus ſauvages, les dévouemens ont flatté l'orgueil, & le ſang a plu à la tyrannie.

Les Guanches (c'eſt le nom que les Eſpagnols leur ont donné) étaient une Nation robuſte & de haute taille, mais maigre & bazannée; la plupart avaient le nez plat; ils étaient vifs, agiles, hardis & naturellement guerriers; ils parlaient peu, mais fort ...ce; ils étaient ſi grands mangeurs qu'un ſeul homme mangeait quelquefois, dans un ſeul repas, vingt lapins & un chevreau. Suivant la relation du Docteur Sprat, il reſte

encore dans l'Isle de Ténérife, quelques descendans de cette ancienne race, qui ne vivent que d'orge pilé, dont ils composent une pâte avec du lait & du miel; on leur en trouve toujours des provisions suspendues dans des peaux de boucs, au-dessus de leurs fours. Ils ne boivent pas de vin, & la chair des animaux n'est pas une nourriture qui les tente. Ils sont si agiles & si légers, qu'ils descendent du haut des montagnes en sautant de rochers en rochers. Ils se servent d'une sorte de pique, longue de neuf ou dix pieds, sur laquelle ils s'appuient pour s'élancer ou pour glisser d'un lieu à l'autre, & pour briser les angles qui s'opposent à leur passage, posant le pied dans des lieux qui n'ont pas six pouces de largeur. Le Chevalier Richard Hawkins atteste qu'il les a vu monter & descendre ainsi des montagnes escarpées, dont la seule perspective l'effrayait. Sprat raconte l'Histoire de vingt-huit prisonniers, que le Gouverneur Espagnol avait fait conduire dans un Château d'immense hauteur, où il les croyait bien renfermés, & d'où ils ne laisserent pas de s'échapper, au travers des précipices, avec une hardiesse & une agilité incroyables. Il ajoute qu'ils ont une maniere extraordinaire de siffler, qui se fait entendre de cinq milles; ce qui est confirmé par le témoignage des Espagnols. Il assure encore qu'ayant fait

Canaries.

Canaries.

ſiffler un Guanche près de ſon oreille, il fut plus de quinze jours ſans pouvoir entendre parfaitement.

On trouve auſſi dans Sprat que les Guanches emploient les pierres dans leurs combats, & qu'ils ont l'art de les lancer avec autant de force qu'une balle de mouſquet. Cada-Moſto aſſure la même choſe, & s'accorde avec Sprat dans la plus grande partie de cette relation. Ils diſent tous deux, ſur le témoignage de leurs propres yeux, que ces Barbares jetent une pierre avec tant de juſteſſe, qu'ils ſont sûrs d'atteindre au but qu'on leur marque, & avec tant de force, que d'un petit nombre de coups, ils briſent un bouclier, & ſi loin, qu'on la perd de vue dans l'air. Ainſi, les peuples Sauvages, en ajoutant à l'énergie des organes naturels, ſont parvenus quelquefois à balancer les inventions de notre induſtrie, & l'homme de la ſociété, malgré tous ſes avantages artificiels, eſt quelquefois petit devant l'homme de la Nature.

A l'égard des productions de ces Iſles, les Eſpagnols n'y trouverent ni bled, ni vin à leur arrivée. Ce qu'il y avait alors de plus utile était le fromage, qui était fort bon dans ſon eſpèce, les peaux de boucs que les Habitans paſſaient en perfection, & le ſuif, qu'ils avaient en abondance. Dans la ſuite, on y a planté des vignes &

semé toutes sortes de grains. Lorsque Sir Richard Hawkins fit le voyage en 1593, il y trouva du vin & du bled de la production du pays; mais il s'engendre dans le bled un ver qui se nomme *gorgoſſio*, & qui en consume toute la substance sans endommager la peau. Les Canaries ont donné depuis avec le vin & le bled, du sucre, des conserves, de l'orcal, de la poix qui ne fond point au soleil, & qui est propre par conséquent aux gros ouvrages des vaisseaux, du fer, des fruits de toutes les bonnes espèces, & beaucoup de bestiaux. La plupart de ces Isles peuvent fournir aux bâtimens leur provision d'eau. Toutes les relations s'accordent à les représenter comme une source féconde de toutes sortes de commodités, mais relevent particulierement les bestiaux, le bled, le miel, la cire, le sucre, le fromage & les peaux. Le vin des Canaries est agréable & très-fort. Il se transporte dans toutes les parties du monde. Robert prétend que c'est le meilleur vin de l'Univers. Linschoten confirme tout ce qu'on dit de la fertilité des Canaries. Il ajoute qu'il n'y a pas de grains qu'elles ne produisent avec la même abondance, & parmi les bestiaux qu'elles nourrissent, il compte les chameaux. Canaries.

Le Maire rend le même témoignage à la

Canaries.

fécondité de ces Isles pour tout ce qui est agréable & nécessaire à la vie ; mais il parle moins avantageusement de l'eau, qu'il trouve d'une bonté médiocre. Les Habitans en ont la même opinion, puisqu'ils se croient obligés de la purifier en la filtrant au travers de certaines pierres. Le Maire fait observer que le temps de la moisson aux Canaries est communément le mois de Mars & d'Avril, & que dans quelques endroits, il y a deux moissons chaque année. Il ajoute qu'il y a vu un cerisier porter du fruit six semaines après avoir été greffé. On y trouve l'orseille, plante qui produit la graine de Canarie, mais qui demande beaucoup de soin & de ménagement dans ces Isles, tandis qu'elle croît sans peine en Hollande & dans les autres pays de l'Europe. Les oiseaux de Canarie, qu'on nomme Serins, & qui naissent en France, n'ont ni le son si doux, ni le plumage si beau & si varié que dans le lieu de leur origine.

Outre les végétaux qu'on a nommés, ces Isles produisent aujourd'hui des pois, des féves, & des coches, qui sont une sorte de grain semblable au maïs, dont on se sert pour engraisser la terre ; des grozeilles, des framboises & des cerises, des goyaves, des courges, des oignons d'une rare beauté, toutes sortes de

racines, de légumes & de salades, avec une variété infinie de fleurs. Entre les poissons, le maquereau y est d'une prodigieuse abondance, & l'esturgeon n'y est guères moins commun, puisqu'il fait l'aliment des pauvres. Les Canaries ont aussi beaucoup de chevaux & de daims. Canaries.

Lancerotta est particulierement renommée pour ses chevaux, la grande Canarie, Palme & Ténérife pour ses vins, Fuerta-Ventura pour la quantité de ses oiseaux de mer, & Gomera pour ses daims.

La longueur de l'Isle Canarie est de douze milles, à-peu-près sur la même largeur. Elle est regardée comme la principale des Isles du même nom, mais par la seule raison qu'elle est le siége de la Justice & du Gouvernement. La Cour Souveraine est composée du Gouverneur & de trois Auditeurs, qui sont en possession de toute l'autorité, & qui reçoivent les appels de toutes les autres Isles. Grande Canarie.

La Ville se nomme en Latin *Civitas Palmarum*, en Espagnol la Cuidad das-Palmas, & communément Palme ou Canarie. Elle est ornée d'une magnifique Cathédrale, où les Offices & les Dignités sont en fort grand nombre. L'administration ordinaire des affaires civiles est entre les mains de plusieurs Echevins qui forment un Conseil. La Ville

Canaries.

eſt grande, & la plupart des habitans fort riches. Le ſable dont l'Iſle eſt compoſée rend les chemins ſi propres, qu'après la moindre pluie on y marche communément en ſouliers de velours. L'air eſt tempéré, & l'on n'y connaît jamais l'excès du froid ni du chaud. On recueille deux moiſſons de froment, l'une au mois de Février, l'autre au mois de Mai. Il eſt d'une bonté admirable, & le pain a la blancheur de la neige. On compte dans la grande Canarie trois autres Villes, qui ſe nomment Telde, Galder & Guia. L'Iſle, au temps de Nicols, avait douze manufactures de ſucre, qui s'appellent Inganios, & qu'on auroit priſes pour autant de petites Villes à la multitude de leurs ouvriers.

Voici la méthode qui eſt en uſage aux Canaries pour le ſucre. Un bon champ produit neuf récoltes dans l'eſpace de dix-huit ans. On prend d'abord une canne, que les Eſpagnols nomment Planta; &, la couchant dans un ſillon, on la couvre de terre. Elle y eſt arroſée par de petits ruiſſeaux, qui ſont ménagés avec une écluſe. Cette plante comme une ſorte de racine, produit pluſieurs cannes, qu'on laiſſe croître deux ans ſans les couper; on les coupe juſqu'au pied, & les liant avec leurs feuilles, qui ſe nomment *coholia*, on les tranſporte en fagots à l'Inganios, où elles ſont pilées dans un moulin, & le jus eſt conduit par un canal dans

une grande chaudiere, où on le laiſſe bouillir juſqu'à ce qu'il ait acquis une juſte épaiſſeur. On le met alors dans des pots de terre de la forme d'un pain de ſucre, pour le tranſporter dans un autre lieu, où l'on s'occupe à le purger & à le blanchir. Des reſtes de la chaudiere, qui s'appellent *eſcumas*, & de la liqueur qui coule des pains qu'on blanchit, on compoſe une troiſieme ſorte de ſucre, qui ſe nomme *pamela* ou *netas*. Le dernier marc; ou le rebut de toutes ces opérations, ſe nomme remiel ou melaſſe, & l'on en fait encore une autre ſorte de ſucre, nommé *refinado*. Au ſurplus, on peut obſerver que cette manipulation du ſucre eſt à-peu-près la même par-tout. Canaries.

Lorſque la premiere récolte eſt finie, on met le feu à toutes les feuilles qui ſont reſtées dans le champ, c'eſt-à-dire, à toute la paille des cannes; ce qui conſume toutes les tiges juſqu'au niveau de la terre; &, ſans autre ſecours que le ſoin d'arroſer & de nettoyer le terrain, les mêmes racines produiſent dans l'eſpace de deux ans une ſeconde moiſſon qui ſe nomme *zoca*. La troiſieme, qui arrive dans le même période, eſt appellé *tertia zoca*, la quatrieme *quarta zoca*, & toujours de même juſqu'à ce que la vieilleſſe des plantes oblige de les renouveller.

L'Iſle Canarie produit un vin d'une bonté ſpéciale, ſur-tout dans le canton de Telde. Elle

Canaries.

n'eſt pas moins féconde en excellens fruits, tels que les melons, les poires, les pommes, les oranges, les limons, les grenades, les figues, les pêches de diverſes eſpèces, & ſur-tout le plantano ou le plantain. Cet arbre n'eſt pas propre aux édifices. Il croît ſur le bord des ruiſſeaux. Son tronc eſt fort droit, & ſes feuilles ſont extrêmement épaiſſes. Elles ne viennent pas aux branches, mais au ſommet de l'arbre, où elles ſortent du tronc même. Elles ont une aune de longueur, & la moitié moins de largeur. Chaque arbre n'a que deux ou trois branches, ſur leſquelles croiſſent les fruits au nombre de trente ou quarante. Leur forme eſt à-peu-près celle du concombre. Ils ſont noirs dans leur maturité, & l'on dit qu'il n'y a point de confiture auſſi délicieuſe. La plantation ne produit qu'une fois. On coupe l'arbre enſuite. De la même racine il en naît un autre, & l'on recommence ainſi continuellement. L'Iſle de Canarie eſt fournie de bêtes à cornes, de chameaux, de chèvres, de poules, de canards, de pigeons & de groſſes perdrix. Le bois eſt ce qui lui manque le plus.

On compte dans la ville de Canarie environ douze mille Habitans; elle n'a guères moins d'une lieue de circuit; ſes édifices ſont fort beaux, & la plupart des maiſons ont deux étages, avec

des plates-formes au ſommet : il y a dans Canarie quatre couvens, les Dominicains les, Cordeliers, les Bernardines, & les Récolets. Canaries.

L'Iſle de Ténérife eſt au 27.e degré & demi de latitude. Sa diſtance de l'Iſle de Canarie eſt de douze lieues au Nord. On lui donne dix-ſept lieues de longueur; la terre en eſt haute. Au milieu de l'Iſle s'éleve une montagne ronde, qu'on appelle le Pic de Teithe, & dont la hauteur eſt ſi prodigieuſe, qu'elle a plus de quinze lieues de chemin. Du ſommet, qui n'a pas plus d'un demi-mille de tour, il ſort quelquefois des flammes & du ſoufre. A deux milles au-deſſous, on ne trouve que de la cendre & des pierres de ponce. A deux milles encore, la montagne eſt couverte de neige pendant toute l'année; un peu plus bas, elle produit des arbres d'une hauteur ſurprenante, qui ſe nomment *vinatico*, dont le bois eſt fort peſant & ne pourrit jamais dans l'eau. Il y en a une autre ſorte, qu'on appelle barbuzane, & qui eſt de la même qualité que le pin; plus bas, on trouve des forêts de dix & douze milles de longueur; le paſſage en eſt charmant par la quantité de petits oiſeaux qui font entendre un ramage admirable; on en vante un particulierement, qui eſt fort petit, & de la couleur de l'hirondelle, avec une tache noire & ronde au milieu de la poitrine; ſon Ténérife.

Canaries.

chant eſt délicieux; mais, s'il eſt renfermé dans une cage, il meurt en peu de temps.

Ténérife produit les mêmes fruits que l'Iſle de Canarie; il s'y trouve auſſi, comme dans les autres Iſles, une ſorte d'arbriſſeaux nommés Taybayba, dont on exprime un jus laiteux, qui s'épaiſſit en peu de momens, & qui forme une excellente glue; mais l'arbre qui ſe nomme *dragon* eſt propre à l'Iſle de Ténérife. Il croît ſur les terres hautes & pierreuſes, & par les inciſions qu'on fait au pied, il en ſort une liqueur qui reſſemble au ſang, & dont les Apothicaires font une drogue médicinale *(a)*. On fait du bois de cet arbre des targettes ou de petits boucliers qui ſont fort eſtimés, parce qu'ils ont cette propriété qu'une épée dont on les frappe s'y enfonce & tient ſi fort au bois, qu'on ne l'en retire pas ſans peine.

Cette Iſle porte plus de bled que toutes les autres; ce qui lui a fait donner le nom de nourrice & de grenier, dans tous les temps de diſette & de cherté. Il croît ſur les rochers de Ténérife une ſorte de mouſſe, nommée orchel, qui s'achète par les teinturiers. L'Iſle au temps de

(a) Ce qu'ils appellent *Sang de Dragon.*

Nicols

Nicols avait douze Inganios *(a)* où manufactures de ſucre; mais on y admire particulierement un petit canton, qui n'a pas plus d'une lieue de circonférence, auquel on prétend qu'il n'y a rien de comparable dans l'Univers. Il eſt ſitué entre deux villes, dont l'une ſe nomme *Larotava*, & l'autre *Rialéjo*. Ce petit eſpace produit tout-à-la-fois de l'eau excellente, qui s'y raſſemble des rocs & des montagnes, des grains de toute eſpèce, toutes ſortes de fruits, de la ſoie, du lin, du chanvre, de la cire & du miel; d'excellens vins en abondance, une grande quantité de ſucre, & beaucoup de bois à brûler. En général, l'Iſle de Ténérife fournit beaucoup de vin aux Indes occidentales & aux autres pays; le meilleur croît ſur le revers d'une colline, qui s'appelle *Laguna*. La ville capitale nommée *Lagane* ou *Laguna*, eſt ſituée ſur le bord d'un lac dont elle tire ſon nom, à trois lieues de la mer. Elle eſt bien bâtie, & l'on y compte deux belles Paroiſſes. C'eſt la réſidence du Gouverneur; les Echevins y obtiennent leurs emplois de la Cour d'Eſpagne. Il y a quatre autres villes dans l'Iſle

Canaries.

(a) Il faut obſerver qu'aujourd'hui la culture du ſucre eſt fort diminuée aux Canaries, depuis qu'on a préféré celle des vignobles.

Canaries.

Ténérife, Santa-Cruz, Larotava, Rialéjo, & Garachico. Avant la conquête, cette Iſle avait ſept Rois, qui vivaient dans des cavernes comme leurs ſujets, qui ſe nourriſſaient des mêmes alimens, & qui n'avaient pour habits que des peaux de boucs.

Ténérife, quoique la ſeconde des Iſles Canaries en dignité, eſt la plus conſidérable par l'étendue, les richeſſes & le commerce.

La plupart des maiſons de Laguna ſont ornées de jardins, & de parterres ou de terraſſes, ſur leſquelles on voit régner de belles allées d'orangers & de limoniers. La principale fontaine eſt conduite juſqu'à la ville, par des tuyaux de pierre élevés ſur des piliers. Ses jardins, ſes allées d'arbres, ſes boſquets, ſon lac, ſon aqueduc, & la douceur des vents dont elle eſt rafraîchie, la font paſſer pour une habitation délicieuſe.

Son lac eſt couvert d'oiſeaux de mer. Ses faucons ſont fort renommés. C'eſt un ſpectacle très-agréable que de voir les Nègres occupés à les chaſſer, & même à les combattre; ils ſont beaucoup plus gros & plus forts que ceux de Barbarie. Le Viceroi aſſiſtant un jour à cette chaſſe, & voyant le plaiſir que Sir Edmond y prenait, l'aſſura qu'un faucon qu'il avait envoyé en Eſpagne au Duc de Lerme, était revenu d'Andalouſie à Ténérife, c'eſt-à-dire, que, s'il

Canaries.

he s'était pas repoſé ſur quelque vaiſſeau, il avait fait d'un ſeul vol deux cens cinquante lieues d'Eſpagne; auſſi fut-il pris à demi-mort, avec les armes du Duc de Lerme au cou. Depuis le moment de ſon départ d'Eſpagne juſqu'à celui de ſa priſe, il ne s'était paſſé que ſeize heures.

Le fameux Pic de Ténérife eſt, ſuivant l'opinion commune, la plus haute montagne de l'Univers. Linſchoten aſſure qu'on le voit en mer de ſoixante milles; qu'on ne peut y monter qu'aux mois de Juillet & d'Août, parce que le reſte de l'année il eſt couvert de neige, quoi qu'il n'en paraiſſe point dans tous les lieux voiſins; qu'on emploie trois jours à gagner le ſommet, d'où l'on découvre auſſi-tôt toutes les autres Iſles; & qu'il en ſort beaucoup de ſoufre qui eſt tranſporté en Eſpagne. Beckman dit que cette merveilleuſe montagne eſt ſituée au centre de l'Iſle, & qu'elle s'éleve comme un pain de ſucre; mais qu'il ne put en voir le ſommet parce qu'il était caché dans les nues. Atkins l'appelle un amas pyramidal de rocs bruts, qui ont été comme incruſtés enſemble par quelque embrâſement ſouterrain qui dure encore.

On ne trouve pas moins de différence entre les Auteurs, ſur la véritable hauteur de ce Pic, que ſur la diſtance d'où l'on peut l'appercevoir en mer. Cependant, par une obſervation ſur le

Canaries.

baromètre, on a reconnu que le vif argent s'abaissa d'onze pouces au sommet de la montagne, c'est-à-dire de vingt-neuf à dix-huit; ce qui répond, suivant les tables du Docteur Halley, à deux milles & un quart. Ce calcul s'accorde assez avec celui de Beckman, qui met la hauteur perpendiculaire du Pic à deux milles & demi; il observe aussi que les Hollandais y placent leur premier méridien.

Cette Isle produit trois sortes d'excellens vins qui sont connus sous les noms de Canarie, de Malvoisie & de Verdona; les Anglais les confondent tous trois sous le nom commun de Sack. Beckman observe que les vignes qui produisent le Canarie, ont été transportées du Rhin à Ténérife par les Espagnols, sous le régne de Charles-Quint: on prétend que, dans une seule année, il en est venu jusqu'à quinze & seize mille muids en Angleterre. Dampierre, le Maire & Duret donnent la préférence à la Malvoisie de Ténérife sur celle de tous les autres pays du monde. Les deux derniers de ces trois Auteurs ajoutent qu'elle n'était pas connue à Ténérife, avant que les Espagnols y eussent apporté quelques ceps de Candie, qui produisent aujourd'hui de meilleur vin & plus abondamment que dans l'Isle même de Candie; le transport & la navigation ne font qu'augmenter sa bonté. Dampierre parle aussi du *verdona*

ou du vin verd. Il eſt plus fort & plus rude que le Canarie ; mais il s'adoucit aux Indes occidentales, où il eſt fort eſtimé. Canaries.

Il ne manque rien aux richeſſes de Ténérife, s'il eſt vrai, comme le Capitaine Robert nous l'aſſure, qu'il y ait une mine d'or à la pointe de Négos.

Les vignes qui produiſent l'excellent vin de Ténérife, croiſſent toutes ſur la côte, à la diſtance d'un mille de la mer. Celles qui ſont plus loin dans les terres ſont beaucoup moins eſtimées, & ne réuſſiſſent pas mieux quand on les tranſplante dans les autres Iſles.

Dans quelques endroits de l'Iſle de Ténérife il croît une ſorte d'arbriſſeau, nommé *leggan*, que les Anglais achetent comme un bois aromatique. On y trouve des abricotiers, des pêchers & des poiriers qui portent deux fois l'an, & des limons qui en contiennent un petit dans leur centre, ce qui leur a fait donner le nom de *Pregnada*. Ténérife produit du coton & de la coloquinte. Les roſiers y fleuriſſent à Noël. Il n'y manque rien aux roſes, pour la vivacité du coloris, ni pour la grandeur ; mais les tulipes n'y croiſſent point. Les rochers y ſont couverts de crête marine. Il croît ſur les bords de la mer une autre herbe à feuilles larges, ſi forte & même ſi venimeuſe qu'elle

Canaries.

fait mourir les chevaux. Cependant elle n'eſt pas ſi pernicieuſe aux autres animaux. On a vu juſqu'à quatre-vingts épis de froment ſortir d'une ſeule tige ; il eſt auſſi jaune & preſqu'auſſi tranſparent que l'ambre. Dans les bonnes années, un boiſſeau de ſemence en a rendu juſqu'à cent.

Les Serins des Canaries qu'on apporte en Europe, ſont nés dans les *barancos* ou les ſillons que l'eau forme en deſcendant des montagnes. L'Iſle Ténérife eſt auſſi fort abondante en cailles & en perdrix, qui ſont d'une grande beauté & beaucoup plus groſſes qu'en Europe. Les pigeons ramiers, les tourterelles, les corbeaux & les faucons y viennent des côtes de Barbarie. Il y a peu de montagnes où l'on ne découvre des eſſaims d'abeilles. Les chèvres ſauvages grimpent quelquefois juſqu'au ſommet du Pic. Les porcs & les lapins ne ſont pas moins communs dans l'Iſle. A l'égard du poiſſon, il y eſt généralement de meilleur goût qu'en Angleterre. Les écreviſſes de mer n'y ont pas les pattes ſi grandes. Le clacas, qui eſt ſans contredit le meilleur coquillage de l'Univers, croît dans les rocs, où il s'en trouve ſouvent cinq ou ſix ſous une grande écaille. On eſtime auſſi une ſorte d'anguille, qui a ſix ou ſept queues, longues d'une aune, jointe à un corps

& à une tête de même longueur. Les *turtles (a)* & les *cabridos* ſont des poiſſons qui l'emportent ſur nos truites. Canaries.

Les principaux vignobles ſont ceux de Buena Viſta, Dante, Oratava, Figueſte, & ſur-tout celui de Ramble qui produit le meilleur vin de l'Iſle. Pour les fruits, il n'y a pas de pays qui fourniſſe de meilleures eſpèces de melons, de grenades, de citrons, de figues, d'oranges, de limons, d'amandes, & de dattes; la ſoie, le miel & par conſéquent la cire, y ſont de la même excellence; & ſi ces trois ſources de richeſſes y étaient cultivées avec plus de ſoin, elles ſurpaſſeraient celles de Florence & de Naples.

Le côté du Nord eſt rempli de bois & d'excellente eau. On y voit croître le cèdre, le cyprès, l'olivier ſauvage, le maſtix, le ſavinier, avec des palmiers & des pins d'une hauteur admirable. Entre Oratava & Garachico, on trouve une forêt entiere de pins, qui parfume l'air des plus délicieuſes odeurs. L'Iſle n'a pas de canton qui n'en produiſe; c'eſt le bois dont ſe font les tonneaux & tous les autres uſtenſiles. Outre le pin droit, on en voit un autre qui croît en s'élargiſſant comme le chêne. Les Habitans le nomment l'*arbre*

(a) Eſpèce de tortue.

Canarie. *immortel*, parce qu'il ne ſe corrompt jamais ni dans l'eau, ni ſous terre. Il eſt preſqu'auſſi rouge que le bois du Brésil, auquel il ne cède pas non plus en dureté ; mais il n'eſt pas ſi onctueux que le pin droit. Il s'en trouve de ſi gros, que les Eſpagnols ne font pas difficulté d'aſſurer fort ſérieuſement que toute la charpente de l'Egliſe de los Remedios à Laguna eſt compoſée d'un ſeul de ces arbres.

Mais l'arbre qu'on appelle *dragon*, ſurpaſſe tous les autres par ſes propriétés. Il a le tronc fort gros, il s'élève fort haut, ſon écorce reſſemble aux écailles d'un dragon ou d'un ſerpent ; & c'eſt delà ſans doute qu'il tire ſon nom. Ses branches qui ſortent toutes du ſommet, ſont jointes deux à deux comme les mandragores. Elles ſont rondes, douces & unies comme le bras d'un homme, & les feuilles ſortent comme entre les doigts. La ſubſtance du tronc ſous l'écorce n'eſt pas un véritable bois ; c'eſt une matiere ſpongieuſe, qui ſert fort bien, quand elle eſt ſéche, à faire des ruches d'abeilles. Vers la pleine lune, il en ſort une gomme claire & vermeille, qui s'appelle *Sangre de draco* ou ſang de dragon. Elle eſt beaucoup meilleure & plus aſtringente que celle de Goa & des Indes orientales, que les Juifs alterent ordinairement de quatre à un.

Tout ce que nous avons dit de Ténérife n

doit s'entendre que de la partie de l'Iſle qui eſt habitée. Car le reſte n'eſt compoſé que de rochers & de bois impraticables. Nous parlerons ſéparément du Pic qui rend cette Iſle ſi fameuſe. Canaries.

Goméra eſt ſituée à l'Oueſt de Ténérife, à ſix lieues de diſtance; elle n'en a pas plus de huit de longueur. On lui donne le titre de Comté; mais dans les différends civils, les vaſſaux du Comte de Goméra ont le droit d'appel aux Juges Royaux, qui font leur réſidence dans l'Iſle de Canarie. La Capitale de l'Iſle porte le même nom. C'eſt une fort bonne Ville avec un excellent Port, où les flottes des Indes s'arrêtent volontiers pour y prendre des rafraîchiſſemens. L'Iſle fournit à ſes Habitans leur proviſion e grains & de fruits. Elle n'a qu'un Inganio, c'eſt-à dire, une Manufacture de ſucre; mais elle produit des vignes en abondance. Goméra.

Palma eſt à douze lieues de Goméra au Nord-Oueſt. Sa forme eſt ronde. Elle n'a pas moins de vingt-cinq lieues de circuit. On vante beaucoup l'abondance de ſes vins & de ſon ſucre. Sa Capitale, qui ſe nomme Palma, fait un grand commerce de vin aux Indes occidentales & dans les autres pays. Elle eſt ornée d'une très-belle Egliſe. L'Adminiſtration des affaires & de la juſtice eſt entre les mains d'un Gouverneur & d'un Conſeil Palma.

Canaries.

d'Echevins. L'Iſle n'a qu'une autre ville, nommée *Saint-André*, aſſez jolie, mais fort petite. Elle a quatre Inganios, où l'on fait d'excellent ſucre; deux qui ſe nomment Zanzes, & les deux autres Taſſacortes. Le terroir produit peu de bled; dans leurs beſoins, les Habitans ont recours à l'Iſle de Ténérife.

Iſle de Fer.

L'Iſle d'Hierro ou Ferro, que nous appellons l'Iſle de Fer, n'eſt qu'à deux lieues à l'Oueſt de Palma Son circuit eſt d'environ ſix lieues. Elle appartient au Comte de Goméra. Ses principales productions ſont la chair de chèvre & l'orchel. On n'y a jamais vu qu'un ſeul vignoble, planté par un Anglais de Taunton, qui ſe nommait *Jean Hill*. Elle n'a pas non plus d'autre eau douce que celle qu'on y recueille de la pluie, à la faveur d'un grand arbre qui ſe trouve au milieu de l'Iſle, & qui eſt ſans ceſſe couvert de nuées. L'eau qui diſtille ſur les feuilles, tombe continuellement dans deux grandes citernes qu'on a conſtruites au pied de l'arbre, & ſuffit pour les beſoins des Habitans & des beſtiaux. Jackſon raconte qu'étant à Ferro en 1618, il a vu l'arbre de ſes propres yeux; qu'il lui a trouvé la groſſeur d'un chêne, l'écorce fort dure, & ſix ou ſept aunes de hauteur; les feuilles rudes, de la couleur des feuilles de ſaules, mais blanches au côté inférieur; qu'il ne porte ni fleurs, ni fruits; qu'il eſt ſitué

ſur le revers d'une colline; que, pendant le jour, il paraît flétri, & qu'il ne rend de l'eau que pendant la nuit, lorſque la nue qui le couvre commence à s'épaiſſir; enfin qu'il en donne aſſez pour ſuffire à toute l'Iſle, c'eſt-à-dire, ſuivant le récit de Jackſon, à huit mille ames & à cent mille beſtiaux. Il ajoute que l'eau eſt conduite par des tuyaux de plomb, du pied de l'arbre dans un grand réſervoir qui ne contient pas moins de vingt mille tonneaux, environné d'un mur de brique & pavé de pierre; que delà on la tranſporte dans des barils à divers endroits de l'Iſle, où l'on a pratiqué d'autres citernes; & que le grand baſſin eſt rempli toutes les nuits.

Le Maire prétend que cet arbre n'eſt point ſi merveilleux; qu'il y en a pluſieurs qui donnent auſſi de l'eau, mais en moindre quantité. On pourrait demander comment faiſaient les Inſulaires avant la naiſſance de cet arbre, ou quelle ſerait leur reſſource s'il venait à leur manquer. A la vérité Linſchoten nous apprend qu'ils ont de l'eau dans quelques endroits voiſins de la côte; mais qu'il eſt difficile d'en approcher, qu'ils n'en peuvent tirer beaucoup d'utilité, & que le terrain de l'Iſle eſt ſi ſec, qu'il ne s'en trouve pas une goutte dans aucun autre endroit.

L'Iſle de Fer, ſans être très-fertile, produit du bled, des cannes de ſucre, & quantité de fruits & de plantes, & un grand nombre de

Canaries.

beſtiaux, qui fourniſſent du lait & du fromage aux Habitans. Un volcan s'y ouvre quelquefois avec un grand bruit & beaucoup de ravages.

Lancérota.

Lancérota eſt à 18 lieues de la grande Canarie vers le Sud-Eſt ; ſa longueur eſt de douze lieues. Ses ſeules richeſſes ſont la chair de chèvre & l'orchel. Elle a le titre de Comté. Elle envoie chaque ſemaine à Canarie, à Ténérife & à Palma des barques chargées de chèvres ſéchées, qui s'appelle *tuſſinetta*, & dont on ſe ſert dans ces Iſles au-lieu de lard.

Une chaîne de montagnes, qui la diviſe, ſert d'aſyle à quelques bêtes ſauvages, qui n'empêchent pas les chèvres & les moutons d'y paître tranquillement ; mais il y a peu de bêtes à cornes, & moins encore de chevaux. Les vallées ſont ſéches & ſablonneuſes ; elles ne laiſſent pas de produire de l'orge & du froment médiocre.

Fuerte-Ventura.

On ne croit Fuerte-Ventura éloignée que de cinquante lieues du Promontoire de Guer en Afrique, & de vingt-quatre à l'Eſt de la grande Canarie. On lui donne quinze lieues de long ſur dix de large ; elle appartient au Seigneur de Lancérota. Ses productions ſont le froment, l'orge, les chèvres & l'orchel ; elle ne produit pas plus de vin que Lancérota. Du côté du Nord, à la diſtance d'une lieue, elle a une autre

petite Iſle, qui ſe nomme *Gratioſa*. Les plus grands vaiſſeaux paſſent ſans danger dans l'intervalle. Canaries.

Dapper dit que Fuerte-Ventura a trois Villes ſur les côtes; *Lanagla*, *Taraſalo* & *Pozzo-Negro*. Du côté du Nord, elle a le port de Chabras, & un autre à l'Oueſt, dont on vante la bonté. Entre cette Iſle & celle de Lancérota, les plus nombreuſes flottes peuvent trouver une retraite sûre & commode; mais la côte eſt dangereuſe au Nord-Eſt, & la mer y bat continuellement contre une multitude de rocs.

Il manque tant de circonſtances aux anciennes deſcriptions du Pic de Ténérife, qu'il doit être agréable au Lecteur de les trouver ici raſſemblées dans un nouvel article, d'après les relations des Voyageurs modernes.

La fameuſe montagne de Teyde ou Teythe, qu'on nomme communément le Pic de Ténérife, cauſe une égale admiration de près ou dans l'éloignement. Elle étend ſa baſe juſqu'à Garrachico, d'où l'on compte deux journées & demie de chemin juſqu'au ſommet. Quoiqu'elle paraiſſe ſe terminer en pointe fort aigüe, comme un pain de ſucre, avec lequel elle a d'ailleurs beaucoup de reſſemblance, elle eſt plate néanmoins à l'extrémité dans l'étendue de plus d'un arpent. Le centre Pic de Ténérife.

Canaries.

de cet eſpace eſt un gouffre d'où il s'élance de groſſes pierres, avec de la flamme & de la fumée, accompagnées d'un bruit prodigieux. On y peut monter pendant ſept lieues ſur des mules ou ſur des ânes; mais il faut continuer le voyage à pied, avec de grandes difficultés. Chacun eſt obligé de porter ſes proviſions de vivres.

Le dos de la montagne, pendant les dix premiers milles, eſt orné des meilleurs arbres de toutes les eſpèces; & le terrain eſt même arroſé de petits ruiſſeaux ſortant de leurs ſources, qui venant à ſe joindre, deſcendent juſqu'à la mer en larges torrens, ſur-tout lorſqu'il arrive quelque pluie violente qui les groſſit. Quand on eſt au milieu du chemin, le froid devient inſupportable; & l'on eſt forcé de ne marcher que du côté du Sud, & pendant le jour ſeulement. Cette région froide ne finit qu'à deux lieues du ſommet, où la chaleur n'eſt pas moins extrême qu'au fond de la vallée; ainſi, par une raiſon toute oppoſée, on eſt obligé de marcher du côté du Nord, & ſeulement pendant la nuit. Le temps le plus commode de l'année pour ce voyage eſt le milieu de l'été, parce qu'on évite les torrens qui viennent de la fonte des neiges. Si l'on arrive au ſommet vers la fin de la nuit, on peut y paſſer quelques heures; mais il eſt impoſſible de s'y arrêter après

le lever du ſoleil. On y reçoit bientôt, du côté de l'Eſt, des vapeurs ſi ardentes qu'on les croirait ſorties d'un four enflammé. Canaries.

Il eſt remarquable que du ſommet, le ſoleil paraît beaucoup plus petit lorſqu'il eſt monté ſur l'horiſon, que lorſqu'on le voit au-deſſous de ſoi. Le ciel y eſt fort clair & fort ſerein. Il n'y tombe jamais de pluie, & le vent ne s'y fait jamais ſentir; on rapporte la même choſe du mont Olympe. Quoique l'Iſle ſoit ſi remplie de rochers qu'on en compte juſqu'à vingt mille, elle paraît de l'extrémité du mont comme une belle plaine, diviſée en portions par des bordures de neiges: mais ce qu'on prend pour la terre, n'eſt en effet que les nuées, qu'on a pluſieurs milles au-deſſous de ſoi.

Toute la partie d'en haut eſt ouverte & ſtérile, ſans aucune apparence d'arbre & de buiſſon. Il en ſort du côté du Sud pluſieurs ruiſſeaux de ſoufre qui deſcendent dans la région de la neige: auſſi paraît-elle entre-mêlée dans pluſieurs endroits de veines de ſoufre. La flamme du volcan dont on a parlé, s'élance avec plus de force en été. Si l'on jette une pierre dans le gouffre, elle y retentit, comme un vaiſſeau creux de cuivre, contre lequel on frapperait avec un marteau d'une prodigieuſe groſſeur; auſſi les Eſpagnols lui ont-ils donné le nom de *chaudron du diable*. Mais les naturels de

Canaries.

l'Iſle étaient perſuadés ſérieuſement que c'eſt l'Enfer, & que les ames des méchans y faiſaient leur ſéjour ; pour être tourmentés ſans ceſſe ; tandis que celles des bons habitaient l'agréable vallée où l'on a bâti la ville de Laguna : en effet, le monde entier n'a pas de canton où la température de l'air ſoit plus douce, ni de perſpective plus riante que celle qu'on a du centre de cette plaine.

En 1652, des Marchands Anglais voulurent viſiter le Pic ; ils partirent d'Oratava, port de mer au Nord de Ténérife. Leur marche ayant commencé à minuit, ils arriverent à huit heures du matin au pied de la montagne, où ils s'arrêterent ſous un grand pin, pour s'y rafraîchir juſqu'à deux heures après-midi ; enſuite continuant leur chemin au travers de pluſieurs montagnes ſablonneuſes & ſtériles, ſans y trouver un ſeul arbre, ils eurent beaucoup à ſouffrir de la chaleur juſqu'au pied du Pic, où ils ne trouverent pour abri que de gros rochers, qui ſemblaient y être tombés de quelque partie de la montagne.

A ſix heures du ſoir, ils commencerent à monter le Pic ; mais, après avoir marché l'eſpace d'un mille, ils trouverent le chemin ſi difficile pour les chevaux, qu'ils prirent le parti de les laiſſer derriere eux avec leurs domeſtiques. Pendant ce premier mille, quelques-uns des voyageurs reſſentirent des foibleſſes & des maux de cœur. D'autres furent tourmentés

tourmentés par des vomiſſemens & des tranchées; mais ce qui parut encore plus ſurprenant, le crin des chevaux ſe dreſſa. Ayant demandé du vin, qu'on portoit dans de petits barils, ils le trouverent ſi froid, qu'ils n'en purent boire ſans l'avoir fait chauffer ; cependant l'air étoit calme & modéré ; mais vers le coucher du ſoleil le vent devint ſi violent & ſi froid, qu'étant forcés de s'arrêter ſous les rocs, ils y allumerent de grands feux pendant toute la nuit. Canaries.

Ils recommencerent à monter vers quatre heures du matin. Après avoir fait l'eſpace d'un mille, un des voyageurs ſe trouva ſi mal, qu'il fut obligé de retourner ſur ſes pas. Là commencent les rochers noirs. Le reſte de la compagnie continua ſa marche juſqu'au pain de ſucre, c'eſt-à-dire, à l'endroit où le Pic commence à prendre cette forme. La plus grande difficulté qu'ils y eurent à combattre, fut le ſable blanc, contre lequel néanmoins ils s'étaient munis, en prenant avec eux des ſouliers, dont la ſemelle étoit plus large d'un doigt que le cuir ſupérieur : ils gagnerent avec beaucoup de peine le deſſus des rochers noirs, qui eſt plat comme un pavé. Comme il ne leur reſtait plus qu'un mille juſqu'au ſommet, ils ſentirent redoubler leur courage ; &, ſans être tentés de ſe repoſer, ils gagnerent enfin la cime. Leur crainte avait été d'y trouver la fumée auſſi épaiſſe qu'elle

Canaries.

leur avait paru d'en-bas; mais ils n'y ſentirent que des exhalaiſons aſſez chaudes, dont l'odeur étoit celle du ſoufre.

Dans la derniere partie de leur marche, ils ne s'étaient apperçus d'aucune altération dans l'air & le vent n'avoit pas été fort impétueux: mais ils le trouverent ſi violent au ſommet, qu'ayant voulu commencer par boire la ſanté du Roi, & faire une décharge de leurs fuſils, à peine pouvaient-ils ſe ſoutenir. Ils avaient beſoin de réparer leurs forces, que la fatigue avait épuiſées. Leur ſurpriſe augmenta beaucoup, lorſqu'ayant voulu goûter de l'eau-de-vie, ils la trouverent ſans force; le vin au contraire leur parut plus vif & plus ſpiritueux qu'auparavant.

Le ſommet du Pic, ſur lequel ils étaient, ſert comme de bord au fameux gouffre que les Eſpagnols appellent *Caldera*. Ils jugerent que l'ouverture peut avoir une portée de mouſquet de diamètre, & qu'elle s'étend vers le fond l'eſpace d'environ quatre-vingt verges. Sa forme eſt celle d'un entonnoir; ſes bords ſont couverts de petites pierres tendres, mêlées de ſoufre & de ſable, qui ſont ſi dangereuſes, que l'un des voyageurs ayant tenté de remuer une pierre aſſez groſſe, faillit d'être ſuffoqué. Les pierres même ſont ſi chaudes qu'on ne peut y toucher ſans précaution. Perſonne n'oſe deſcendre plus de quatre ou cinq verges, par

que le terrain s'enfonçant ſous les pieds, on fut arrêté par la crainte de ne pouvoir remonter facilement ; mais on prétend que des voyageurs plus hardis en ont couru les riſques, & qu'étant parvenus juſqu'au fond, ils n'y ont rien trouvé de plus remarquable qu'une eſpèce de ſoufre clair, qui parait comme du ſel ſur les pierres. Canaries.

Du haut de cette célèbre montagne, les Marchands Anglais découvrirent la grande Canarie, qui eſt à quatorze lieues ; l'Iſle de Palme éloignée de dix-huit, celle de Goméra qui n'en eſt qu'à ſept lieues, & celle de Fer à plus de vingt ; mais leur vue s'étendoit à l'infini ſur la ſurface de l'Océan, & l'on en doit juger par une ſimple remarque : c'eſt que la diſtance de Ténérife à Goméra ne paraiſſait pas plus grande que la largeur de la Tamiſe.

Auſſi-tot que le ſoleil parut à l'horizon, l'ombre du Pic parut couvrir non-ſeulement l'Iſle de Ténériſe & celle de Goméra, mais toute la mer, auſſi loin que les yeux pouvaient s'étendre, & la pointe du mont ſemblait tourner diſtinctement, & ſe peindre en noir dans les airs. Lorſque le ſoleil eut acquis un peu d'élévation, les nuées ſe formerent ſi vite, qu'elles firent perdre tout-d'un-coup aux Marchands la vue de la mer, & celle même de l'Iſle de Ténérife, à la réſerve de quelques pointes de montagnes voiſines qui ſemblaient percer

Canaries.

au travers. Nos Obſervateurs ne purent ſavoir ſi ces nuées s'élevent quelquefois au-deſſus du Pic même; mais, quand on eſt au-deſſous, on s'imagineroit qu'elles ſont ſuſpendues ſur la pointe, ou plutôt qu'elles l'enveloppent; & cette apparence eſt conſtante pendant les vents de Nord-Oueſt: c'eſt ce que les habitans appellent le Cap. Ils le regardent comme le pronoſtic certain de quelque tempête.

Un des mêmes Marchands, qui recommença le voyage deux ans après, arriva au ſommet du Pic avant le jour. S'étant mis à couvert ſous un roc, pour ſe garantir de la fraîcheur de l'air, il s'apperçut bientôt que ſes habits étaient fort humides; il jeta les yeux autour de lui, & ſa ſurpriſe fut extrême de voir quantité de gouttes d'eau couler le long des rocs. Il remarqua auſſi que du ſommet des autres montagnes, il s'écoule continuellement de petites veines d'eau qui ſe raſſemblent, ou qui ſe diſperſent, ſuivant la facilité qu'elles trouvent à leur paſſage.

Après avoir paſſé quelque temps au ſommet du Pic, les Anglais deſcendirent par une route ſablonneuſe juſqu'au bas de ce qu'on appelle le Pain de ſucre; & comme elle eſt ſi roide qu'on la croirait perpendiculaire, ils en furent bientôt dégagés. En jetant les yeux dans cet endroit, ils découvrirent une cave qui leur cauſa de l'admiration

Canaries.

ſa forme eſt celle d'un four, dont l'ouverture ſerait au ſommet. Ils eurent la curioſité d'y deſcendre avec des cordes, dont ils firent tenir le bout par leurs domeſtiques. La profondeur de cette cave eſt de dix verges, & ſa largeur de quinze. En deſcendant, ils furent obligés de s'arrêter ſur un tas de neige fort dur, pour éviter un trou rempli d'eau, qui a l'apparence d'un puits, & qui eſt directement au-deſſous de l'ouverture de la cave. Il a ſix braſſes de profondeur, ſans que les Anglais puiſſent juger ſi c'eſt une ſource d'eau vive, ou l'aſſemblage de la neige fondue, ou la diſtillation des rochers. De tous les côtés de la grotte, on voit des glaçons ſuſpendus, qui deſcendent juſqu'au tas de neige, dont le fond eſt rempli; mais nos voyageurs, bientôt incommodés de l'excès du froid, quitterent ce lieu pour continuer de deſcendre. Ils arriverent à Oratava vers cinq heures du ſoir, le viſage ſi rouge & ſi cuiſant, que pour ſe rafraîchir, ils furent obligés de ſe faire laver long-temps la tête avec des blancs d'œufs.

Joignons à cette relation celle d'un Anglais fort inſtruit, nommé M. Edens, plus curieuſe & plus détaillée que la premiere.

Le Mardi, 13 Août 1715, à dix heures & demie du ſoir, Edens, accompagné de quatre Anglais & d'un Hollandais, avec des domeſtiques & des

Canaries. chevaux pour le tranſport de leurs proviſions, partit du port d'Oratava : leur guide étoit le même qui avait ſervi depuis pluſieurs années à tous les étrangers qui avaient fait ce voyage.

Ils arriverent avant minuit à la ville d'Oratava, qui eſt à deux milles du port ; &, ſuivant les inſtructions du guide, ils y prirent des bâtons d'une forme commode, pour faciliter leur marche.

Le jour ſuivant, à une heure du matin, ils s'avancerent juſqu'au pied d'une montagne fort roide, à un mille & demi de la ville ; & commençant à voir autour d'eux, à la faveur de la lune qui étoit fort claire, ils découvrirent le Pic, environné d'une nuée blanche qui le couvroit comme un chapeau. De-là, ſuivant le pied de la montagne, ils gagnerent une plaine que les Eſpagnols ont nommée *Dornajito en el monte verte* ; c'eſt-à-dire, petit trou dans la montagne verte : ce nom lui vient, comme l'Auteur le ſuppoſe, d'un trou très-profond qu'on trouve un peu plus loin ſur la droite, dans lequel tombe une eau pure & fraîche qui deſcend des montagnes. Après avoir marché par des chemins tantôt rudes, tantôt fort aiſés, ils arriverent à trois heures près d'une petite Croix de bois, que les Eſpagnols appellent *la Crux de la Solera*, d'où ils apperçurent le Pic devant eux ; mais quoique depuis la ville ils euſſent monté preſque con-

tinuellement par divers détours, il ne leur parut pas moins élevé, & les nuées blanches en couvraient encore la pointe. Canaries.

Un demi-mille plus loin, ils se trouvèrent sur le dos de la montagne fort rude & fort escarpée, qui se nomme *Caravalla*; nom qui lui vient d'un grand pin que leur guide les pria d'observer : cet arbre jette en effet une grande branche, qui par la maniere dont elle s'avance au-delà des autres, a l'air d'un mât, tandis que les autres forment une touffe qui ressemble à la partie d'avant d'une corvelle ; on trouve d'ailleurs, des deux côtés, un grand nombre d'autres pins. Entre ces arbres, ils virent plusieurs ruisseaux de soufre enflammé, qui descendaient de la montagne en serpentant, & de petits tourbillons de fumée qui s'élevaient des lieux où le soufre avait commencé à s'enflammer. Ils eurent le même spectacle la nuit suivante, lorsqu'ils se retirerent sous les rocs pour s'y reposer; mais ils ne purent découvrir d'où venait l'inflammation, ni ce que devenaient ensuite les ruisseaux ardens.

Vers cinq heures du soir, ils arriverent au sommet de la montagne, où ils trouverent un fort gros arbre, que les Espagnols appellent *el Pino de la Mérienda*, c'est-à-dire, l'arbre de la collation. Le feu que différens Voyageurs ont fait au pied, en a découvert le tronc & fait couler

Canaries.

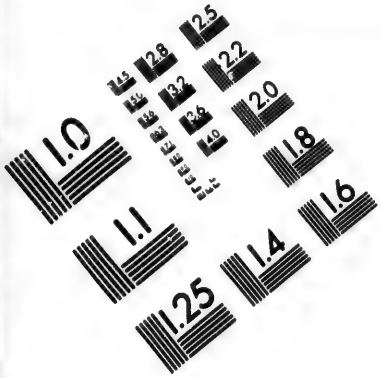
beaucoup de térébenthine. Nos Anglais en allu
merent un grand, à peu de diſtance, & s'arrê
terent pour ſe rafraîchir. Ils apperçurent quantité
de lapins, qui ont peuplé ces lieux déſerts &
ſablonneux. Depuis cet endroit, quoiqu'aſſez près
du pain de ſucre, on eſt fort incommodé par
l'abondance du ſable.

Ils ſe remirent en marche vers ſix heures,
& trois quarts d'heure après ils arriverent à *Por
tillo*, c'eſt-à-dire, à l'ouverture de pluſieurs
grands rocs, d'où ils recommencerent à découvrir
le Pic, qui ne leur paraiſſait plus qu'à deux lieues
& demie d'eux. Leur guide les aſſura qu'ils étaient
à la même diſtance du Port. Mais le Pic ne ceſſait
pas de leur paraître enveloppé de nuées blan-
ches. A ſept heures & demie, ils arriverent à
Las-Faldas, c'eſt-à-dire, aux avenues du Pic;
d'où juſqu'à la Stancha, qui n'eſt qu'à un quart
de mille du pain de ſucre, ils eurent à marcher
ſur de petites pierres ſi mobiles, que les che-
vaux y enfonçaient juſqu'au deſſus du pied. La
couche en devait être fort épaiſſe, puiſqu'Edens
y fit un grand trou ſans en pouvoir trouver
le fond.

A meſure qu'on s'approche du pain de ſucre,
on voit quantités de grands rocs diſperſés, qui;
ſuivant le récit du guide, ont été précipités du
ſommet par d'anciens volcans. Il s'en trouve auſſi

des tas, qui ont plus de ſoixante toiſes de longueur ; & Edens obſerve que plus ils ſont loin du pied du Pic, plus ils reſſemblent à la pierre commune des rocs. Mais ceux qui ſont moins éloignés paraiſſent plus noirs & plus ſolides. Il y en a même qui ont la couleur du [illegible] avec une ſorte de brillant, qui fait juger q[illegible] ont point été atterris par le feu, au-[illegible] la plupart des autres tirent beaucoup ſu[illegible] on de forge ; ce qui ne laiſſe pas douter que de quelque lieu qu'ils viennent, ils n'aient ſouffert les impreſſions d'une ardente chaleur. Canaries.

A neuf heures, les Voyageurs arriverent à la Stancha, un quart de mille au-deſſus du pied du Pic, au côté de l'Eſt. Ils y trouverent trois ou quatre grands rocs durs & noirs, qui s'avancent aſſez pour mettre pluſieurs perſonnes à couvert. Ils placerent leurs chevaux dans ce lieu, & cherchant pour eux-mêmes une retraite commode, ils commencerent par ſe livrer tranquillement au ſommeil. Enſuite leurs gens préparerent diverſes ſortes de viandes qu'ils avaient apportées. Comme leur deſſein était de ſe repoſer pendant tout le jour, Edens profita du temps pour obſerver mille objets qui le frappaient d'admiration. A l'Eſt du Pic, on voit à quatre ou cinq milles de diſtance pluſieurs montagnes, qui s'appellent *Malpeſſes* ; & plus



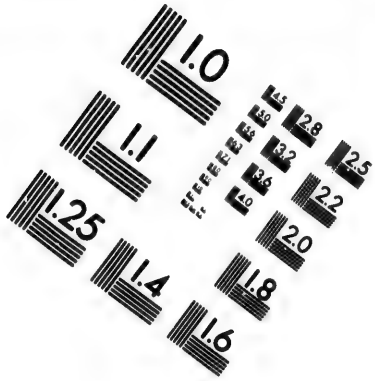
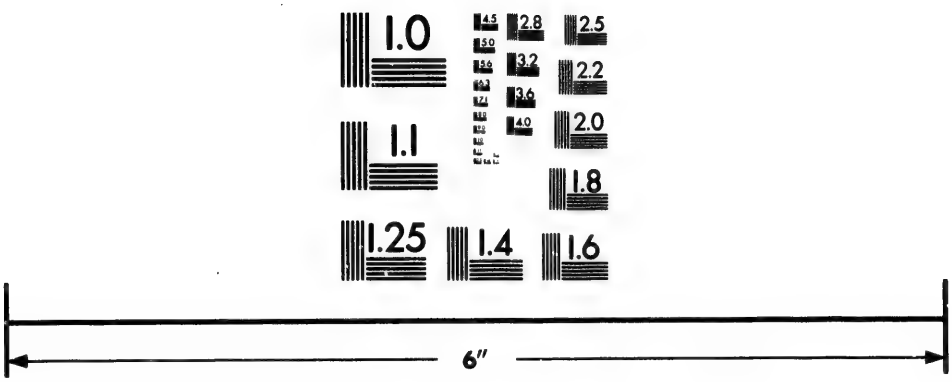
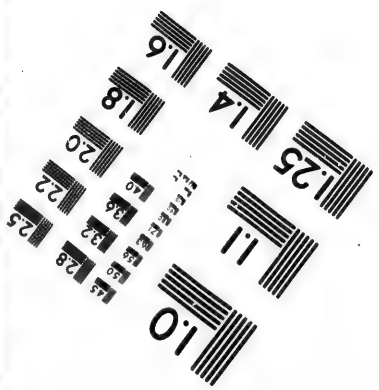
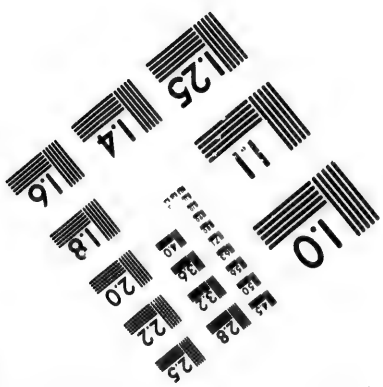


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

Canaries.

loin au Sud, celle qui porte le nom de *montagne de Rijada.* Tous ces monts étaient autrefois des volcans, comme Edens ne croit pas qu'on en puisse douter à la vue des rocs noirs & des pierres brûlées qui s'y trouvent, & qui ressemblent à tout ce qu'on rencontre aux environs du Pic. Si l'on s'en rapporte aux réflexions d'Edens, rien n'est comparable à cet amas confus de débris entassés les uns sur les autres, qui peuvent passer pour une des plus grandes merveilles de l'Univers. Après avoir dîné avec beaucoup d'appétit, les Voyageurs voulurent recommencer à dormir; mais étant reposés de la fatigue qui les avait forcés d'abord au sommeil, ils ne purent fermer les yeux dans un endroit si peu commode; & leur unique ressource fut de jouer aux cartes pendant le reste de l'après-midi. Vers les six heures du soir, ils découvrirent la grande Canarie qu'ils avaient à l'Est par Nord.

La faim redevint si pressante, qu'on fit un second repas avant neuf heures. Chacun se promit ensuite de pouvoir dormir sous le rocher. On se fit des lits avec les habits, & l'on choisit des pierres pour oreillers. Mais il fut impossible de goûter un moment de repos. Le froid tourmentait ceux qui s'étaient éloignés du feu. La fumée n'était pas moins incommode à ceux qui

s'en approchaient. D'autres étaient persécutés par les mouches, avec un extrême étonnement d'en trouver un si grand nombre dans un lieu où l'air est si rude & si perçant pendant la nuit. Edens s'imagine qu'elles y sont attirées par les chèvres, qui grimpent quelquefois sur ces rocs; d'autant plus que dans une caverne fort proche du sommet de la montagne, il trouva une chèvre morte. Elle n'avait pu monter si haut sans beaucoup de peine; & s'étant sans doute échauffée dans sa marche, le froid l'avait saisie jusqu'à lui causer la mort, à moins qu'on ne veuille supposer qu'elle était morte de faim, ou peut-être de quelque vapeur sulphureuse qui l'avait étouffée; ce qui paraît le plus probable, parce qu'Edens ajoute qu'elle s'était séchée jusqu'à tomber presqu'en poudre. Enfin le guide ayant averti qu'il était temps de partir, on se remit en marche à une heure après minuit. Comme le chemin ne permettait pas de mener les chevaux, on laissa dans le même lieu quelques hommes pour les garder. Canaries.

Entre la Stancha & le sommet du Pic, on rencontre deux montagnes fort hautes, chacune d'un demi-mille de marche. La premiere est parsemée de petits cailloux, sur lesquels il est aisé de glisser. L'autre n'est qu'un amas monstrueux de grosses pierres, qui ne tiennent à la terre

Canaries.

que par leurs poids & qui ſont mêlés avec beaucoup de confuſion. Après s'être repoſés pluſieurs fois, les Voyageurs arriverent au ſommet de la premiere montagne, où ils prirent quelques rafraîchiſſemens. Enſuite ils commencerent à monter la ſeconde, qui eſt plus haute que la premiere, mais plus sûre pour la marche, parce que la groſſeur des pierres les rend plus fermes. Ils n'en eſſuyerent pas moins de fatigue pendant une groſſe demi-heure, après laquelle ils découvrirent le pain de ſucre qui leur avait été caché par l'interpoſition des deux montagnes.

Au ſommet de la ſeconde ils trouverent le chemin aſſez uni, dans l'eſpace d'un quart de mille, juſqu'au pied du pain de ſucre, où regardant leurs montres, ils furent ſurpris qu'il fut déjà trois heures. La nuit était fort claire, & la lune ſe faiſait voir avec beaucoup d'éclat. Mais ils voyaient ſur la mer des tas de nuées, qui paraiſſaient au-deſſous d'eux ce[illegible]e une vallée extrêmement profonde. Ils avaient le vent aſſez frais au Sud-Eſt par Sud, où il demeura continuellement pendant tout le voyage. Pendant une demi-heure qu'ils furent aſſis au pied du pain de ſucre, ils virent ſortir en pluſieurs endroits une vapeur ſemblable à la fumée, qui, s'élevant en petits nuages, diſparaiſſait bientôt & faiſait place à d'autres petits tourbillons qui ſui-

vaient les premiers. A trois heures & demie, ils ſe remirent à monter dans la plus pénible partie du Voyage. Edens & quelques autres ne ménageant pas leur marche, parvinrent au ſommet dans l'eſpace d'un quart d'heure; tandis que le guide & le reſte de la compagnie n'y arrivèrent qu'à quatre heures. Canaries.

Le ſommet du Pic eſt un ovale, dont le plus long diamètre s'étend du Nord-Nord-Oueſt au Sud-Sud-Eſt. Autant qu'Edens en put juger, il n'a pas moins de cent quarante toiſes de longueur ſur environ cent dix de largeur. Il renferme dans ce circuit un grand gouffre, qu'on a nommé *Caldera*, c'eſt-à-dire la chaudiere, dont la partie la plus profonde eſt au Sud. Il eſt aſſez eſcarpé ſur tous ſes bords; & dans quelques endroits, il ne l'eſt pas moins que la deſcente du pain de ſucre. Toute la compagnie deſcendit juſqu'au fond, où elle trouva vers quarante toiſes de profondeur des pierres ſi groſſes que pluſieurs ſurpaſſaient la hauteur d'un homme. La terre, dans l'intérieur de la chaudiere, peut ſe pêtrir comme une ſorte de pâte; &, ſi on l'alonge dans la forme d'une chandelle, on eſt ſurpris de la voir brûler comme du ſoufre. Au-dedans & au-dehors, on trouve quantité d'endroits brûlans, & lorſqu'on y leve une pierre, on y voit du ſoufre attaché. Au-deſſus des trous d'où l'on

Canaries.

voit ſortir de la fumée, la chaleur eſt ſi ardente qu'il eſt impoſſible d'y tenir long-temps la main. La cave où Edens trouva une chèvre morte eſt au Nord-Eſt par Eſt, dans l'enceinte du ſommet. Le guide l'aſſura qu'il s'y diſtillait ſouvent du véritable eſprit de ſoufre ; mais ce phénomène ne parut point dans le peu de temps que les Anglais y paſſerent.

Edens obſerve que c'eſt une erreur de s'imaginer, avec les Auteurs de quelques relations, que la reſpiration ſoit difficile au ſommet du Pic ; il rend témoignage qu'il n'y reſpira pas moins qu'au pied. Il n'y mangea pas non plus avec moins d'appétit. Avant le lever du ſoleil, il trouva l'air auſſi froid qu'il l'eut jamais reſſenti en Angleterre dans les plus rudes hivers. A peine put-il demeurer ſans ſes gants. Il tomba une roſée ſi abondante que tout le monde eut ſes habits mouillés. Cependant le ciel ne ceſſa point d'être fort ſerein. Un peu après que le Soleil fut levé, ils virent ſur la mer l'ombre du Pic, qui s'étendait juſqu'à l'Iſle de Goméra, & celle du ſommet leur paraiſſait imprimée dans le Ciel comme un autre pain de ſucre. Mais les nuées étant aſſez épaiſſes autour d'eux, ils ne découvrirent pas d'autres Iſles que la grande Canarie & Goméra.

A ſix heures du matin, ils penſerent à partir

pour retourner ſur leurs traces. A ſept heures, ils arriverent près d'une citerne d'eau, qu'ils n'avaient pas remarquée en montant, & qui paſſe pour être ſans fond. Leur guide les aſſura que c'était une erreur, & que ſept à huit ans auparavant il l'avait vue à ſec pendant les agitations d'un furieux volcan. Edens jugea que cette citerne peut avoir trente-cinq braſſes de long ſur douze de large, & que ſa profondeur ordinaire eſt d'environ quatorze braſſes. Elle a ſur ſes bords une matiere blanche, que les Anglais, ſur la foi de leur guide, prirent pour du ſalpêtre. Il s'y trouvait auſſi dans pluſieurs endroits de la glace & de la neige, l'une & l'autre fort dure, quoique couvertes d'eau. Edens fit prendre de cette eau dans une bouteille, & ne fit pas difficulté d'en boire avec un peu de ſucre. Mais il n'en avait jamais bu de ſi froide. Du côté droit il y avait un grand amas de glaçons qui s'élevait en pointe, & d'où les Anglais s'imaginerent que l'eau coulait dans la citerne. Canaries.

Trois ou quatre milles plus bas, ils découvrirent une autre cave, qui était remplie de ſquelettes & d'os humain. Ils en virent quelques-uns d'une grandeur ſi extraordinaire qu'ils les prirent pour des os de géans. Mais ils ne purent apprendre d'où venaient tant de cadavres, ni quelle était l'étendue de la caverne.

Canaries.

Un Médecin anonyme joint ici ſes conjectures dont les Phyſiciens ſeront juges. Il avait fait beaucoup d'obſervations ſur le Pic. Il penſe que tout le terroir de Ténérife étant imprégné de ſoufre, a pris feu dans les anciens temps, & que l'Iſle entiere, ou la plus grande partie, a ſauté tout-à-la-fois. Alors ſont ſortis des entrailles de la terre quantité de monts & de vaſtes rocs, qui paraiſſent aujourd'hui dans tous les cantons de l'Iſle, mais particulierement dans la partie du Sud-Oueſt; &, ſuivant les mêmes idées, la plus grande partie du ſoufre s'étant trouvée au centre de l'Iſle, a ſoulevé le Pic à cette hauteur prodigieuſe, qui fait l'admiration des Voyageurs. L'Auteur eſt perſuadé que ceux qui examineront attentivement, ſur les lieux, la ſituation & la forme de tous les rochers calcinés, entreront tout-d'un-coup dans ſon opinion; car ces grandes maſſes ſont couchées autour du Pic, à trois ou quatre milles de diſtance, l'une ſur l'autre, & dans un ordre à faire juger que la terre s'étant enflée par la force du ſoufre, a crevé tout d'un coup, pour vomir des montagnes & des torrens de rochers, qui ont roulé pêle-mêle les uns par-deſſus les autres, ſur-tout vers le Sud-Oueſt; car dans cette partie de l'Iſle, depuis le ſommet du Pic juſqu'à la côte, on voit non-ſeulement des vaſtes amas de ces rocs brûlés, mais juſqu'aux traces

traces d'une infinité de fleuves de ſoufre, dont les ravages ont tellement ruiné le terroir, que la ſtérilité paraît ſon partage éternel. Du côté du Nord on ne voit preſqu'aucun rocher. Canaries.

L'Auteur conçoit que, dans le temps de la grande éruption, il ſortit du fourneau pluſieurs mines de métaux différens. On en remarque encore des traces ſur un grand nombre de rocs, qui ont la couleur, les uns de l'or, les autres de l'argent ou du cuivre, particulierement dans les *aqulcios*, qui ſont de hautes montagnes de cette partie Sud-Oueſt, où peu de perſonnes ont pénétré. Mais l'Auteur qui ſe vante d'avoir eu le temps & la curioſité de les viſiter, rend témoignage qu'il y a vu, dans pluſieurs endroits, de la terre blanchâtre, mêlée de pierres bleues, qui ſont couvertes d'une rouille jaune ſemblable à celle du cuivre & du vitriol. Il y a remarqué auſſi de petites ſources d'eau vitriolique, qui ne peuvent être éloignées de quelques mines de cuivre. Un Fondeur de cloches, au Port d'Orotava, aſſurait qu'ayant apporté ſur deux chevaux leur charge de cette terre, il en avait tiré aſſez d'or pour en faire deux groſſes bagues. Un Portugais qui avait voyagé dans les Indes occidentales, répétait ſouvent qu'il ne doutait pas que l'Iſle de Ténérife n'eût d'auſſi bonnes

Canaries.

mines, que celles du Mexique & du Pér
Enfin un ami de l'Auteur avait tiré de qu
faire deux cuillers d'argent, de quelqu
charges de terre qu'il avait aportées du m
me côté des montagnes. On y trouve enco
des eaux nitreuſes, & des pierres couvert
d'une rouille couleur de ſafran, qui a le go
du fer.

Caves ſépulchrales des Guanches.

Il raconte que ſa qualité de Médecin lui ayant fa
rendre des ſervices conſidérables aux Inſulaires,
obtint d'eux la liberté de viſiter leurs cavernes ſépu
chrales; ſpectacle qu'ils n'accordent à perſonne
& qu'on ne peut ſe procurer malgré eux, ſa
expoſer ſa vie au dernier danger. Ils ont un
extrême vénération pour les corps de leurs an
cêtres; & la curioſité des étrangers paſſe ch
eux pour une profanation. Dans leur petit nom
bre & leur pauvreté, ils ſont ſi fiers & ſi jalou
de leurs uſages, que le plus vil de leur Natio
dédaignerait de prendre une Eſpagnole en ma
riage. L'Auteur ſe trouvant donc à *Guimar*
Ville peuplée preſque uniquement par les de
cendans des anciens Guanches, eut le crédit d
ſe faire conduire à leurs caves. Ce ſont des lieu
anciennement creuſés dans les rochers, ou form
par la Nature, qui ont plus ou moins de gran
deur, ſuivant la diſpoſition du terrain. Les corp
y ſont couſus dans des peaux de chèvre, avec

RALE
& du Pér
tiré de qu
de quelqu
ortées du m
trouve enc
rres couver
qui a le go

in lui ayant f
: Insulaires,
cavernes sépu
t à perſonne
gré eux, ſa
. Ils ont u
s de leurs a
ers paſſe ch
eur petit no
rs & ſi jalo
e leur Natio
gnole en m
: à *Guima*
t par les de
: le crédit d
ſont des lieu
rs, ou form
oins de gra
ain. Les cor
chèvre, ave

CAVES SEPULCRALES DES GUANCHES.

Simard Direxit.

les courroies de la même matiere, & les cou- Canaries.
tures ſi égales & ſi unies qu'on n'en peut trop admirer l'art. Chaque enveloppe eſt exactement proportionnée à la grandeur du corps; mais ce qui cauſe beaucoup d'admiration, c'eſt que tous les corps y ſont preſqu'entiers. On trouve également dans ceux des deux ſexes les yeux, mais ſeulement, les cheveux, les oreilles, le nez, les dents, les lèvres, la barbe, & juſqu'aux parties naturelles. L'Auteur en compta trois ou quatre cens dans différentes caves, les uns debout, d'autres couchés ſur des lits de bois, que les Guanches ont l'art de rendre ſi dur, qu'il n'y a pas de fer qui puiſſe le percer.

Un jour que l'Auteur était à prendre des lapins au furet, chaſſe fort uſitée dans l'iſle de Ténériffe; ce petit animal, qui avait un grelot au cou, le perdit dans un terrier, & diſparut lui-même ſans qu'on pût reconnaître ſes traces. Un des Chaſſeurs, à qui il appartenait, s'étant mis à le chercher au milieu des rocs & des broſſailles, découvrit l'entrée d'une cave des Guanches. Il y entra; mais ſa frayeur ſe fit connaître auſſitot par ſes cris. Il y avait apperçu un cadavre d'une grandeur extraordinaire, dont la tête repoſait ſur une pierre, les pieds ſur une autre, & le corps ſur un lit de bois. Le Chaſſeur devenu plus hardi en ſe rappellant les idées qu'il avait ſur la fé-

Canaries.

pulture des Guanches, coupa une grande pièce de la peau que le mort avait sur l'estomac. L'Auteur de cette relation rend témoignage qu'elle était plus douce & plus souple que celle de nos meilleurs gants, & si éloignée de toute sorte de corruption, que le même Chasseur l'employa pendant plusieurs années à d'autres usages. Ces cadavres sont aussi légers que la paille. L'Auteur qui en avait vu quelques-uns de brisés, proteste qu'on y distingue les nerfs, les tendons, & même les veines & les arteres, qui paraissent comme autant de petites cordes.

Si l'on s'en rapporte aujourd'hui aux plus anciens Guanches, il y avait parmi leurs ancêtres une Tribu particuliere, qui avait l'art d'embaumer les corps, & qui le conservait comme un mystere sacré, qui ne devait jamais être communiqué au vulgaire. Cette même Tribu composait le Sacerdoce, & les Prêtres ne se mêlaient point avec les autres Tribus par des mariages. Mais, après la conquête de l'Isle, la plupart furent détruits par les Espagnols, & leur secret périt avec eux. La tradition n'a conservé qu'un petit nombre d'ingrédiens qui entraient dans cette opération. C'était du beurre mêlé de graisse d'ours qu'on gardait exprès dans des peaux de chèvre. Ils faisaient bouillir cet onguent avec certaines herbes, telles qu'une espèce de lavande qui croît en

Canaries.

bondance entre les rocs, & une autre herbe nommée *lara*, d'une ſubſtance gommeuſe & glutineuſe qui ſe trouve ſur le ſommet des montagnes; une autre plante, qui était une ſorte de *cyclamen* ou de truffe, la ſauge ſauvage, qui croît par-tout dans les montagnes; enfin pluſieurs autres ſimples qui faiſaient de ce mêlange un des meilleurs baumes du monde. Après cette préparation, on commençait par vuider le corps de ſes inteſtins, & le laver avec une leſſive faite d'écorce de pins, ſéchée au ſoleil pendant l'été ou dans une étuve en hiver. Cette purification était répétée pluſieurs fois. Enſuite on faiſait l'onction, au-dedans & au-dehors, avec grand ſoin de la laiſſer ſécher à chaque repriſe. On la continuait juſqu'à ce que le baume eût entièrement pénétré le cadavre & que la chair ſe retirant on vit paraître tous les muſcles. On s'appercevait qu'il ne manquait rien à l'opération, lorſque le corps était devenu extrêmement léger. Alors on le couſait dans des peaux de chèvre, comme on l'a déjà fait obſerver *(a)*. Il eſt remarquable que

(a) Comme les anciens Navigateurs connaiſſaient les Canaries, on peut conjecturer que cet art d'embaumer les corps a été enſeigné aux Guanches par les Egyptiens qui l'ont conſervé chez eux juſqu'à nos jours.

Canaries.

pour éviter la dépenſe, lorſqu'il était queſtion des pauvres, on leur ôtait le crâne. Ils étaient couſus auſſi dans des peaux, mais auxquels on laiſſait le poil. Au-lieu que celle des riches étaient ſi fines, & paſſées ſi proprement qu'elles ſe conſervent fort douces & fort ſouples juſqu'aujourd'hui.

Les Guanches racontent qu'ils ont plus de vingt caves de leurs Rois & de leurs grands hommes inconnues, même parmi eux, excepté à quelques vieillards qui ſont dépoſitaires de ce ſecret, & qui ne doivent jamais le révéler. Enfin l'Auteur obſerve que la grande Canarie a ſes caves comme Ténérife, & que les morts y étaient enſévelis dans des ſacs; mais que loin de les conſerver ſi bien, les corps y ſont entièrement conſumés.

Les Guanches ont dans ces lieux funèbres des vaſes d'une terre ſi dure qu'on ne peut venir à bout de les caſſer. Les Eſpagnols en ont trouvé dans pluſieurs caves & s'en ſervent au feu pour les uſages de la cuiſine.

Le Chevalier Scory nous apprend que les anciens Guanches avaient un Officier public pour chaque ſexe, avec le titre d'Embaumeur, dont le principal office était de compoſer une certaine préparation de poudres différentes & de pluſieurs herbes mêlées enſemble, & liées avec du beurre de chè-

we; qu'après avoir lavé soigneusement les corps morts, ils les frottaient pendant quinze jours avec ce baume, en les exposant au soleil & les tournant sans cesse jusqu'à ce qu'ils fussent entierement secs & roides; (le temps pour cette cérémonie réglait pour les parens la durée du deuil) qu'ensuite on enveloppait les corps dans des peaux de chèvre, cousues ensemble avec une adresse & une propreté merveilleuse; qu'on les portait dans des caves profondes dont l'accès n'était permis qu'aux Ministres des funérailles, & qu'on les y plaçait couchés ou debout. Le Chevalier Scory étant à Ténérife avait vu plusieurs de ces corps, qui étaient ensevelis depuis plus de mille ans. Cependant il n'ajoute point à quelles marques on pouvait leur reconnaître tant d'antiquité. Purchas rend témoignage lui-même qu'il avait vu deux de ces momies à Londres. Canaries.

Quelques Géographes mettent Madere au rang des Canaries. L'histoire de la découverte de cette isle, offre beaucoup de circonstances qui tiennent du roman; nous les rapporterons sans les garantir. Ces sortes de détails, que nous nous permettons quelquefois, sont du goût de la plupart des Lecteurs, & varient l'uniformité des descriptions. Madere.

Sous le règne d'Edouard III, Roi d'Angleterre, un homme d'esprit & de courage, nommé Robert Macham, ayant conçu une passion fort vive

Canaries.

pour une jeune perſonne d'une naiſſance ſupérieure à la ſienne, obtint la préférence ſur tous ſes rivaux. Mais les parens de ſa Maîtreſſe, qui ſe nommait Anne Dorſet, s'apperçurent des ſentimens de leur fille; & dans la réſolution de ne pas ſouffrir un mariage qui bleſſait leur fierté, ils ſe procurerent un ordre du Roi pour faire arrêter Macham, juſqu'à ce que le ſort d'Anne fût fixé par une autre alliance. Ils lui firent épouſer un homme de qualité. Anne fut auſſi-tôt conduite à Briſtol dans les terres de ſon mari. L'amant priſonnier obtint immédiatement la liberté; mais animé par le reſſentiment de ſon injure autant que par ſa paſſion, il entreprit de troubler le bonheur de ſon rival. Quelques amis lui prêterent leur ſecours. Il ſe rendit à Briſtol, où par des artifices ordinaires à l'amour, il trouva le moyen de voir ſa Maîtreſſe. Elle n'avait pas perdu l'inclination qu'il lui avait inſpirée pour lui. Ils réſolurent enſemble de quitter l'Angleterre, & de chercher une retraite en France. Leur diligence fut égale à leur témérité. Un jour qu'Anne feignit de vouloir prendre l'air, elle ſe fit conduire au bout du canal par un domeſtique de confiance; & ſe mettant dans un bateau qui l'attendait, elle gagna un vaiſſeau que ſon amant tenait prêt pour leur fuite.

L'ancre fut levée auſſi-tôt, & les voiles tour-

nées vers les côtes de France. Mais l'inquiétude & la précipitation de Macham ne lui avaient pas permis de choisir les plus habiles matelots d'Angleterre. Le vent d'ailleurs lui fut si peu favorable, qu'ayant perdu la terre de vue avant la nuit, il se trouva le lendemain comme perdu dans l'immensité de l'Océan. Cette situation dura treize jours pendant lesquels il fut abandonné à la merci des flots. La bousſole n'était point encore en usage dans la navigation. Enfin le quatorzieme jour au matin, ses gens apperçurent fort près d'eux, une terre qu'ils prirent pour une isle. Leur doute fut éclairci au lever du soleil, qui leur fit découvrir des forêts d'arbres inconnus. Ils ne furent pas moins surpris de voir quantité d'oiseaux d'une forme nouvelle, qui vinrent se percher sur leurs mâts & leurs vergues, sans aucune marque de frayeur. Canaries.

Ils mirent la chaloupe en mer. Plusieurs matelots y étant descendus pour gagner la terre, revinrent bientôt avec d'heureuses nouvelles & de grands témoignages de joie. L'Isle paraissait déserte; mais elle leur offrait un asyle après de si longues & si mortelles alarmes. Divers animaux s'étaient approchés d'eux sans les menacer d'aucune violence. Ils avaient vu des ruisseaux d'eau fraîche, & des arbres chargés de fruits. Macham & sa Maîtresse, avec leurs meilleurs amis, n'eurent plus d'empressement que pour aller se rafraîchir

Canaries.

dans un ſi beau pays. Ils s'y firent conduire auſſitôt dans la chaloupe, en laiſſant le reſte de leurs gens pour la garde du vaiſſeau. Le pays leur parut enchanté. La douceur des animaux ne les invitant pas moins que celle de l'air & que la variété des fleurs & des fruits, ils s'avancerent un peu plus loin dans les terres. Bientôt ils trouverent une belle prairie bordée de lauriers, & rafraîchie par un ruiſſeau, qui deſcendait des montagnes dans un lit de gravier. Un grand arbre qui leur offrait ſon ombre, leur fit prendre la réſolution de s'arrêter dans cette belle ſolitude. Ils y dreſſerent des cabanes, pour y prendre quelques jours de repos & délibérer ſur leur ſituation. Mais leur tranquillité dura peu. Trois jours après, un orage du Nord-Eſt arracha le vaiſſeau de deſſus les ancres, & le jeta ſur les côtes de Maroc, où s'étant briſé contre les rochers, tout l'équipage fut pris par les Maures, & renfermé dans une étroite priſon.

Macham n'ayant retrouvé le lendemain aucune trace de ſon bâtiment, conclut qu'il était coulé à fond. Cette nouvelle diſgrace répandit la conſternation dans ſa troupe, & fit tant d'impreſſion ſur ſa compagne, qu'elle n'y ſurvécut pas longtemps. Les premiers malheurs qui avaient ſuivi ſon départ, avaient abattu ſon courage. Elle en avait tiré de noirs préſages, qui lui faiſaient attendre quelque funeſte cataſtrophe. Mais ce dernier coup

lui fit perdre juſqu'à l'uſage de la voix. Elle expira deux jours après ſans avoir pu prononcer une parole. Son Amant pénétré d'un accident ſi tragique, ne vécut que cinq jours après elle, & demanda pour unique grace à ſes amis de l'enterrer dans le même tombeau. Ils avaient creuſé ſa foſſe au pied d'une ſorte d'autel, qu'ils avaient élevé ſous le grand arbre. Ils y placerent auſſi le malheureux Macham; & mettant une Croix de bois ſur ce triſte monument, ils y joignirent une inſcription qu'il avait compoſée lui-même, & qui contenait en peu de mots ſa pitoyable aventure. Elle finiſſait par une priere aux Chrétiens, s'il en venait après lui dans le même lieu, d'y bâtir une Egliſe ſous le nom de *Jéſus Sauveur.* Canaries.

Après la mort du Chef, le reſte de la troupe ne penſa qu'à ſortir d'un lieu ſi déſert. Tous les ſoins furent employés à mettre la chaloupe en état de ſoutenir une longue navigation; & l'on mit à la voile, dans la vue, s'il était poſſible, de retourner en Angleterre. Mais la force du vent, ou l'ignorance des matelots, ayant fait prendre la même route que le vaiſſeau, on alla tomber ſur la même côte, & l'on n'y eſſuya pas un meilleur ſort.

Les priſons de Maroc étaient alors remplies d'eſclaves Chrétiens de toutes les Nations, comme celles d'Alger le ſont aujourd'hui. Il s'y trouvait un Eſpagnol de Séville, nommé *Jean de Moralès*,

Canaries.

qui ayant exercé long-temps la profeſſion de pilote, prit beaucoup de plaiſir au récit des priſonniers Anglais. Il apprit d'eux la ſituation du nouveau pays qu'ils avaient découvert, & les marques de terre auxquelles il pouvait être reconnu.

Dès qu'il fut libre, il offrit ſes ſervices à Don Juan Gonzalvo Zarco, Gentilhomme Portugais, chargé par le Prince Henry de faire des découvertes dans la mer d'Afrique, & qui, deux ans auparavant, avait mouillé à Puerto-Santo, dans le voiſinage de Madere, & y avait laiſſé quelques Portugais. Ce fut-là qu'il dirigea ſa route avec Moralès. Les Portugais de Puerto-Santo lui raconterent comme une vérité conſtante, qu'au Sud-oueſt de l'Iſle on voyait ſans ceſſe des ténèbres impénétrables, qui s'élevaient de la mer juſqu'au ciel ; que jamais on ne s'appercevait qu'elles diminuaſſent, & qu'elles paraiſſaient gardées par un bruit effrayant qui venait de quelque cauſe inconnue. Comme on n'oſait encore s'éloigner de la terre, faute d'aſtrolabe & d'autres inſtrumens dont l'invention eſt poſtérieure, & qu'on s'imaginait qu'après avoir perdu la vue des côtes, il était impoſſible d'y retourner, ſans un ſecours miraculeux de la Providence, cette prétendue obſcurité paſſait pour un abîme ſans fond, ou pour une des bouches de l'enfer.

Les exhortations de Moralès firent mépriſer à Zarco ces fauſſes terreurs. Ils jugerent tous deux que

ces ténèbres dont on voulait leur faire un sujet d'épouvante, étaient au contraire la marque certaine de la terre qu'ils cherchaient. Cependant, après quelque délibération, ils convinrent de s'arrêter à Puerto-Santo jusqu'au changement de la lune, pour observer quel effet il produirait sur l'ombre. La lune changea, sans qu'on s'apperçut de la moindre altération dans ce phénomène. Alors tous les aventuriers furent saisis d'une si vive terreur, qu'ils auraient abandonné leur entreprise, si Moralès n'était demeuré ferme dans ses idées, soutenant toujours, d'après les informations qu'il avait reçues des Anglais, que la terre qu'on cherchait, ne pouvait être bien loin. Il faisait comprendre à Zarco que cette terre, étant sans cesse à couvert du soleil par l'épaisseur de ses forêts, il en sortait une humidité continuelle, qui produisait cette nuée épaisse, l'objet de tant de craintes & de fausses imaginations. Canaries.

Enfin Zarco, ne consultant que son courage, mit à la voile un jour au matin, sans avoir communiqué sa résolution à d'autres qu'à Moralès; &, pour ne laisser rien manquer à sa découverte, il tourna directement la proue de son vaisseau vers l'ombre la plus noire. Cette hardiesse ne fit qu'augmenter les alarmes de son équipage. A mesure qu'on avançait, l'obscurité paraissait plus épaisse. Elle devint si terrible, qu'on osait à peine en soutenir

Canaries.

la vue. Vers le milieu du jour, on entendit un bruit épouvantable qui se répandait dans toute l'étendue de l'horizon. Ce nouveau danger redoubla si vivement la frayeur publique, que tous les matelots poussèrent de grands cris, en suppliant le Capitaine de leur sauver la vie, & de changer de route. Il les assembla d'un visage ferme, &, par un discours prononcé avec le même courage, il leur inspira une partie de sa résolution. L'air étant calme & les courans fort rapides, il fit conduire son vaisseau le long de la nuée par deux chaloupes. Le bruit servait de marque pour s'avancer ou se retirer, suivant qu'il paraissait plus ou moins violent. Déjà la nuée commençait à diminuer par degrès. Du côté de l'Est, elle était sensiblement moins épaisse. Mais les vagues ne cessaient point de faire entendre un bruit effrayant. On crut bientôt découvrir au travers de l'obscurité quelque chose de plus noir encore, quoiqu'à la distance où l'on était, il fût impossible de le distinguer. Quelques matelots assurerent qu'ils avaient apperçu des géans d'une prodigieuse hauteur. Ce n'étaient que les rochers qu'on vit bientôt à découvert. La mer s'éclaircissant enfin, & les vagues commençant à diminuer, Zarco & Moralès ne douterent plus qu'on ne fût peu éloigné de la terre. Ils la virent presqu'aussi-tôt, lorsqu'ils n'osaient encore s'y attendre. La joie des matelots se conçoit plus aisément qu'elle ne peut

s'exprimer. Le premier objet qui frappa leurs yeux, fut une petite pointe, que Zarco nomma la pointe de Saint-Laurent. Après l'avoir doublée, on eut au Sud la vue d'une terre qui s'étendait en montant ; & l'ombre ayant tout-à-fait disparu, la perspective devint charmante jusqu'aux montagnes. Canaries.

Ruy Paes fut envoyé dans une chaloupe, avec Jean de Moralès, pour reconnaître la côte. Ils entrerent dans une baie, qu'ils trouverent conforme à la description que Moralès avait reçue des Anglais. Etant descendus au rivage, ils découvrirent sans peine le monument de Macham, & les autres marques qu'ils s'attacherent à distinguer. Après avoir satisfait leur piété au tombeau des deux Amans, ils porterent ces heureuses nouvelles au vaisseau. Zarco prit possession du pays au nom du Roi Jean, & du Prince Don Henry, Chevalier & Grand-Maître de l'Ordre de Christ. Ensuite rapportant ses premieres vues à la Religion, il fit élever un nouvel autel près du tombeau de Macham. La date de ce grand événement est le 8 de Juillet, jour de Sainte Elisabeth l'an 1421.

Le premier soin des Aventuriers Portugais fut de chercher, dans le pays, des habitans & des bestiaux. Mais ils n'y trouverent que des oiseaux de diverses espèces, & si peu farouches qu'ils se laissaient prendre à la main. On résolut de suivre les côtes dans la chaloupe. Après avoir doublé une

Canaries.

pointe à l'Oueſt, on trouva une plage où quatre belles rivieres venaient ſe rendre dans la mer. Zarco remplit une bouteille de la plus belle eau, pour la porter au Prince Henry. En avançant plus loin, on trouva une ſeconde vallée couverte d'arbres, dont quelques-uns étaient tombés. Zarco en fit une Croix, qu'il éleva ſur le rivage, & nomma ce lieu *Santa-Crux*. Un peu au-delà ils paſſerent une pointe qui s'avançait loin dans la mer, & la trouvant remplie d'un grand nombre de geais, ils lui donnerent le nom de *Punta dos Gralhos*, qu'elle conſerve encore.

Cette pointe, avec une autre langue de terre, qui en eſt à deux lieues, forme un golfe, alors bordé de beaux cèdres, au-delà duquel Zarco découvrit encore une vallée, d'où ſortait une eau blanchâtre, qui formait un grand baſſin avant que d'entrer dans la mer. Tant d'agrémens naturels engagerent Zarco à faire deſcendre encore une fois ſes gens pour pénétrer plus loin dans les terres. Mais quelques ſoldats, chargés de cet ordre, revinrent bientôt lui apprendre qu'ils avaient vu de tous côtés la mer autour d'eux, & par conſéquent qu'ils étaient dans une Iſle, contre l'opinion de ceux qui avaient pris cette terre pour une partie du continent d'Afrique.

Zarco ne penſa plus qu'à choiſir dans l'intérieur du pays quelque lieu propre à s'y établir. Il arriva dans

dans une campagne assez vaste, & moins couverte de bois que les autres cantons, mais si remplie de fenouil que la ville qu'on y a bâtie depuis, & qui est devenue la capitale de l'Isle, en a tiré le nom de *Funchal*. Là, trois belles rivieres sortant de la vallée, & s'unissant pour se jeter dans la mer, forment deux petites isles, dont la situation força Zarco d'en faire approcher son vaisseau. Ensuite il continua sa route par terre jusqu'à la même pointe qu'il avait vue au Sud, où il avait planté une Croix. Il découvrit au-delà un rivage si doux & si uni, qu'il lui donna le nom de *Plaga formòsa*. Canaries.

En continuant sa marche, Zarco s'approcha d'une pointe de rocher, qui étant coupée par l'eau de la mer, formait une sorte de port. Il crut y découvrir les traces de quelques animaux; ce qui rendit sa curiosité d'autant plus vive, que jusqu'alors il n'en avait point encore apperçu. Mais il fut bientôt détrompé en voyant sauter dans l'eau un grand nombre de loups marins. Ils sortaient d'une caverne que l'eau avait creusée au pied de la montagne, & qui était devenue comme le rendez-vous de ces animaux.

Les nuées devinrent si épaisses dans cet endroit, que faisant paraître les rochers beaucoup plus hauts, & trouver beaucoup plus terrible le bruit des vagues qui venaient s'y briser,

Canaries. Zarco prit la réſolution de retourner vers ſon vaiſ-
ſeau. Il ſe pourvut d'eau, de bois, d'oiſeaux &
de plantes de l'iſle, pour en faire préſent au Prince
Henry ; &, remettant à la voile pour l'Europe, il
arriva au port de Liſbonne vers la fin d'Août 1420,
ſans avoir perdu un ſeul homme dans le voyage.

Le ſuccès d'une ſi belle entrepriſe lui attira tant
de conſidération à la Cour de Portugal, qu'on lui
accorda publiquement un jour d'audience, pour
faire le récit de ſes découvertes. Il préſenta au Roi
pluſieurs troncs d'arbres d'une groſſeur extraor-
dinaire ; & ſur l'idée qu'il donna de la prodigieuſe
quantité de forêts dont il avait trouvé l'Iſle cou-
verte, le Prince la nomma *Iſle Madere (a)*. Zarco
reçut ordre d'y retourner au printemps, avec la
qualité de Capitaine ou de Gouverneur de l'Iſle,
titre auquel ſes deſcendans joignent aujourd'hui
celui de Comte.

L'Iſle de Madere eſt ſituée à 32 degrés de lati-
tude du Nord, & à ſoixante-dix lieues de l'Iſle
de Ténérife, au Nord-Eſt.

Elle produit un revenu conſidérable au Roi de
Portugal. Sa Capitale, qui ſe nomme Funchal, eſt
fortifiée par un château. Le port eſt commode &
bien défendu. On admire dans la Ville l'Egliſe

(a) Du mot Portugais *Madera*, qui ſignifie bois.

Cathédrale, où l'on n'a rien épargné pour la beauté de l'Edifice, & pour l'établiſſement du Clergé. Le Gouvernement eſt formé ſur celui de Portugal, où l'appel des cauſes ſe porte en derniere inſtance. Le circuit de l'Iſle eſt d'environ trente lieues. Sa terre eſt haute. Les beaux arbres qu'elle produit en abondance, croiſſent ſur des montagnes, au travers deſquelles on a trouvé l'art de conduire l'eau par diverſes machines. Elle a une ſeconde Ville nommée *Machico*, dont la rade eſt auſſi fort avantageuſe aux vaiſſeaux. On compte dans l'Iſle de Madere ſix *Inganios* ou Manufactures, où l'on fait d'excellent ſucre *(a)*. Elle produit une abondance extrême de toutes ſortes de fruits; poires, pommes, prunes, dattes, pêches, melons, patates, oranges, limons, grenades, citrons, figues, & des légumes de toute eſpèce. L'arbre qui donne le ſang de dragon, y croît auſſi. Mais rien ne lui fait tant d'honneur que ſes excellens vins, qui ſe tranſportent dans tous les autres pays du monde.

Canaries.

Du côté du nord, à douze lieues de diſtance, on trouve une autre Iſle, nommée Port-Saint, ou *Puerto Santo*, dont les habitans vivent de leur

(*a*) On ne tire plus de ſucre de Madere depuis qu'il eſt devenu l'un des principaux objets de culture dans les Colonies d'Amérique. A Madere, comme aux Canaries, on préfère la culture des vignobles.

Canaries.

propre économie. L'Iſle de Madere produiſant peu de bled, ils ſe ſont livrés à l'agriculture, qui les rend indépendans du ſecours de leurs voiſins. A ſix lieues de Madere, du côté de l'Eſt, on trouve quelques Iſles, nommées les Déſerts, qui dans une fort petite étendue, ne produiſent que de l'orche & des chèvres.

Entre Ténérife & Madere, la Nature a placé preſqu'à la même diſtance de ces deux Iſles, celle qu'on nomme les *Sauvages*, ou les *Selvages*. Elle n'a pas plus d'une lieue de tour, & l'on n'y a jamais vu d'arbre ni de fruit. Cependant les chèvres y trouvent de quoi ſe nourrir entre les rochers & les pierres.

Suivant Cada Moſto, le Prince Don Henry envoya la premiere colonie à Madere, vers l'année 1431, ſous la conduite de Triſtan Teſſora & de Jean Gonzalès Zarco, qu'il en nomma Gouverneurs. Ils firent entr'eux le partage de l'Iſle. Le canton de Macham échut au premier, & celui de Funchal à l'autre. Les nouveaux habitans penſerent auſſi-tôt à nettoyer la terre. Mais ayant employé le feu pour détruire les forêts, il leur devint ſi impoſſible de l'arrêter, que pluſieurs perſonnes, entre leſquelles Gonzalès étoit lui-même, ne purent échapper aux flammes qu'en ſe retirant dans la mer, où pendant deux jours ils demeurerent dans l'eau juſqu'au cou, ſans aucune nourriture. Madere étoit

alors habitée dans ſes quatre parties ; Machico, Santa-Crux, Funchal & Caméra de Lobos. C'étaient du moins les principales habitations ; car il y en avait de moins conſidérables, & la totalité des habitans montait à huit cens hommes, en y comprenant une Compagnie de cent chevaux. Il n'eſt pas ſurprenant que depuis tant d'années ils ſe ſoient multipliés juſqu'à ſe trouver en état, ſuivant le récit d'Atkins, de mettre aujourd'hui dix-huit mille hommes ſous les armes. Canaries.

Les campagnes de l'Iſle ſont fort montagneuſes, mais elles n'en ſont pas moins fécondes & moins délicieuſes. La Ville eſt rafraîchie par ſept ou huit rivieres, & par quantité de petits ruiſſeaux qui deſcendent des montagnes. On ne ſaurait voir ſans admiration la fertilité des lieux les plus hauts. Ils ſont auſſi cultivés que les plaines d'Angleterre, & le bled n'y croît pas moins facilement. Mais la multitude des nuées qui s'y forment eſt pernicieuſe au raiſin.

Le Capitaine Uring était à Funchal en 1717. Il raconte qu'elle eſt défendue par deux grands Forts, & que ſur un roc, à quelque diſtance du rivage, elle en a un troiſieme qui eſt capable d'une bonne défenſe par ſa ſituation. Derriere la Ville, continue-t-il, le terrein s'élève par degrès juſqu'aux montagnes, & s'étend en forme de cercle dans l'eſpace de pluſieurs milles.

Canaries.

Cette campagne eſt remplie de jardins, de vignobles, & de maiſons agréables; ce qui rend la perſpective charmante. Il tombe des montagnes une abondance de belles eaux, qui ſont conduites aſſez loin par des aqueducs, & qui ſervent aux Habitans pour arroſer, & pour embellir leurs jardins.

Funchal, dit Atkins, qui y était en 1720, eſt la réſidence du Gouverneur & de l'Evêque, & forme une Ville grande & bien peuplée. Elle a ſix Paroiſſes, pluſieurs Chapelles, trois Monaſteres d'hommes & trois de l'autre ſexe. Les Religieuſes ſont moins reſſerrées à Funchal qu'à Liſbonne. Elles ont la liberté de recevoir les étrangers, & d'acheter d'eux toutes ſortes de bagatelles. Le Collège des Jéſuites eſt un fort bel édifice. A l'égard des Habitans, c'eſt un mêlange de Portugais, de Nègres & de Mulâtres, que le commerce rend égaux, & qui ne ſont pas difficulté de s'allier par des mariages.

On convient généralement que l'air de Madere eſt excellent. Ovington aſſure qu'il eſt fort tempéré, & que le Ciel y eſt preſque toujours clair & ſerein. Il obſerve, à cette occaſion, que les climats, qui ſont, comme Madere, entre le 30.e & le 40.e degré de latitude, étant exempts des excès de froid & de chaud, ſont non-ſeulement les plus délicieux, mais encore les plus favorables à la ſanté.

Moquet parle de Madere comme du plus charmant séjour de l'Univers. L'air, dit-il, y est d'une douceur admirable, & l'on ne doit pas être surpris que les Anciens y aient placé les Champs Elisées. Ainsi, Moquet semble entrer dans l'opinion de ceux qui comptent Madere entre les Canaries. Canaries.

Suivant la description d'Atkins, l'Isle est un amas de montagnes, entre-mêlées de vallées fertiles. Les parties hautes sont couvertes de bois, qui servent de retraite aux chèvres sauvages. Le milieu contient des jardins, & le bas des vignobles. Les chemins y sont fort mauvais; ce qui oblige d'y transporter le vin dans des barils sur le dos des ânes.

La description que Cada-Mosto nous a donnée de Madere, semble préférable à toutes celles qui sont venues après lui. Il observe que le terrein, quoique montagneux, est d'une rare fertilité; qu'il produisait autrefois jusqu'à trente mille stares (*a*) vénitiens de bled, & qu'il rendait soixante-&-dix pour un; mais que faute d'habileté dans la culture, il ne rend plus que trente ou quarante; qu'il est rempli de sources excellentes, outre sept ou huit rivieres; que ce fut

(*a*) Le stare est une mesure de grains qui pèse trois livres.

Canaries.

cette abondance d'eau qui fit naître au Prince Henry de Portugal la penſée d'y envoyer des cannes de Sicile ; que cette tranſplantation dans un climat plus chaud, leur donna tant de fécondité, qu'elles ſurpaſſerent toutes les eſpérances ; que le vin y était fort bon de ſon temps, quoiqu'alors extrêmement près de ſon origine, & l'abondance ſi grande, que les tranſports étaient déjà conſidérables. Entre les vignes qui furent portées à Madere, le Prince Henry fit choiſir à Candie quelques ceps de Malvoiſie, qui réuſſirent parfaitement, & qui ſont aujourd'hui de la Malvoiſie de Madere, un des meilleurs vins du monde.

En général, le terroir de Madere eſt ſi favorable aux vignobles, qu'on y voit plus de grappes que de feuilles, & qu'elles y ſont d'une groſſeur extraordinaire. On y trouve auſſi, dans ſa perfection, le raiſin noir, qui ſe nomme *Pergola*. Cada-Moſto ajoute que les Habitans commençaient alors la vendange à Pâque.

L'Iſle ne produit rien avec tant d'abondance que du vin. On en diſtingue trois ou quatre eſpèces, qui viennent des ceps de Candie : celui qui a la couleur du champagne a peu de réputation. Le pâle eſt beaucoup plus fort. La troiſieme eſpèce qu'on nomme Malvoiſie, eſt véritablement délicieuſe. Le quatrieme eſt le *tinto*,

qui n'eſt pas moins coloré que la Malvoiſie, mais qui lui eſt fort inférieur par le goût. On le mêle avec d'autres vins, autant pour les conſerver que pour leur donner de la couleur. Cada-Moſto remarque qu'en le faiſant cuver, on y jete une ſorte de pâte, compoſée de la pierre de *jeſſ* qu'on pile avec beaucoup de ſoin, & dont on met neuf ou dix livres dans chaque pipe. Le vin de Madere a cette proprieté, qu'il ſe perfectionne, ou que s'il a ſouffert quelque altération, il ſe répare à la chaleur du ſoleil. Mais il faut pour cette opération, que la bonde ſoit ouverte, & qu'il puiſſe recevoir l'air. Canaries.

Le produit d'un vignoble ſe partage, dit-on, avec égalité entre le propriétaire & ceux qui cueillent & preſſent le raiſin. Cependant on voit la plupart des marchands s'enrichir, tandis que les vignerons & les vendangeurs languiſſent dans la pauvreté. Les Jéſuites étant en poſſeſſion du meilleur vignoble de Malvoiſie, en tiraient un profit conſidérable.

On compte qu'année commune, l'Iſle de Madere donne vingt mille pipes de vin. Il s'en conſomme huit mille entre les Habitans, & le reſte ſe tranſporte aux Indes occidentales & dans d'autres pays, mais particulierement à la Barbade, où les Anglais le préfèrent à tous les vins de l'Europe.

Canaries.

Atkins prétend, comme Ovington, que les cendres des bois brûlés, aux premiers temps de la découverte, donnerent beaucoup de fécondité aux cannes de ſucre, mais qu'un ver, qui commença bientôt à s'y introduire, ayant ruiné les plantations, elles furent changées en vignobles qui dédommagerent les Habitans par l'excellence de leurs vins. La vendange ſe fait aujourd'hui dans le cours des mois de Septembre & d'Octobre, & le produit annuel monte à vingt-cinq mille pipes. Suivant le même Auteur, Madere n'a proprement que deux ſortes de vins; l'un brunâtre; l'autre rouge, qu'on nomme *tinto*, & qui, ſuivant l'opinion commune, tire ce nom de ce qu'en effet il eſt teint; quoique les Habitans s'obſtinent à le déſavouer.

Madere produit une ſinguliere abondance de pêches, d'abricots, de prunes, de ceriſes, de figues & de noix. Les Négocians Anglais, à qui l'on a permis de réſider dans cette Iſle, y ont tranſporté d'Angleterre des groſeilles, des framboiſes, des noiſettes, & d'autres fruits, qui ont mieux réuſſi dans un climat chaud, que la plupart des fruits de Madere ne réuſſiſſent ſous un Ciel auſſi froid que le nôtre. La *banane* eſt eſtimée des Habitans avec une ſorte de vénération, comme le plus délicieux de tous les fruits;

jusques-là qu'ils se persuadent que c'est le fruit défendu, source de tous les maux du genre-humain. Pour confirmer cette opinion, ils alléguent la grandeur de ses feuilles, qui ont assez de largeur pour avoir servi à couvrir la nudité de nos premiers peres. C'est une espèce de crime à Madere de couper une banane avec un couteau, parce qu'on voit ensuite dans la substance du fruit quelque ressemblance avec l'image de Jésus-Christ. Canaries.

Entre les arbres, Cada-Mosto vante beaucoup le cèdre & le *nasso* de Madere. Le premier est fort haut, fort gros, & fort droit. Son odeur est très-agréable. On en fait de belles planches, qui servent particulierement pour les lambris. Le *nasso* est couleur de rose. Outre les planches, on en fait des bois de fusil, & des arcs d'un excellent ressort. On envoie les arcs aux Indes occidentales, & les planches en Portugal.

Atkins découvrit dans les jardins de Madere une curiosité qui lui parut fort extraordinaire. C'est la fleur immortelle qui, étant cueillie, dure plusieurs années sans se faner. Elle croît comme la sauge, & la fleur ressemble à celle de la camomille. L'Auteur en prit plusieurs, qui se trouverent aussi blanches & aussi fraî-

Canaries.

ches à la fin de l'année, qu'au moment qu'il le avait cueillies.

Cada-Mosto rapporte que de son temps l'Isle était abondante en toute sortes de bestiaux & que les montagnes renfermaient beaucoup de sangliers. On y voyait des faisans blancs. Mais excepté les cailles, il n'y avait point d'animaux qui prissent la fuite devant l'homme. On sent qu'il doit en être autrement aujourd'hui. Quelques Habitans raconterent à l'Auteur que, dans l'origine de l'établissement, on y trouva un nombre incroyable de pigeons, qui se laissaient prendre avec un lacet qu'on leur jetait au cou, & qui ne se défiant d'aucune trahison, regardaient stupidement l'oiseleur. Il ajoute que ce récit lui parut d'autant plus vraisemblable, qu'on voyait encore la même chose dans quelques Isles nouvellement découvertes.

Les principales provisions de l'Isle sont le chevreau, le porc, le veau, qui est communément assez maigre, les légumes, les oranges, les noix, les yams, les bananes, &c. Comme il n'y a point de marchés fixes, la campagne envoie dans les Villes ce qu'elle juge nécessaire à la consommation. Uring se plaint que communément les alimens y sont fort chers. Le

commerce se fait par des échanges. Atkins observe que les provisions qu'on reçoit le plus volontiers à Madere sont la farine, le bœuf, le pilchard & le hareng, le fromage, le beurre, le sel & l'huile. Ce qu'on recherche après ces alimens, ce sont des chapeaux, des perruques, des chemises, des bas, toutes sortes de grosses étoffes, & de draps fins, sur-tout les noirs, qui sont de la couleur favorite des Portugais. On demande aussi des meubles & des ustensiles, comme de la vaisselle d'étain, des écritoires, du papier, des livres de compte, &c. Les Habitans donnent du vin en échange; le vin commun sur le pied de trente Milreys la pipe; la Malvoisie sur le pied de soixante. Chaque milrey monte à douze schellings & demi, dont six & demi, se paient en marchandises de la même valeur & six en billets. Mais lorsqu'il est question d'un envoi considérable, ils accordent une plus forte remise. Comme ils transportent ensuite ces marchandises au Brésil, elles sont quelquefois d'une grande cherté à Madere. Canaries.

Dans le temps de la vendange, les pauvres n'ont guères d'autre nourriture que le pain & le raisin. Sans cette sobriété, il leur serait difficile d'éviter la fièvre dans une saison si chaude; & les plaisirs des sens auxquels ils s'abandonnent

Canaries.

ſans réſerve, joints à l'excès de la chaleur, ruineraient bientôt les plus vigoureux tempéramens. Auſſi les Portugais même les plus riches s'impoſent des régles de ſobriété dont ils ne s'écartent preſque jamais. Ils ne preſſent point leurs convives de boire. Les domeſtiques qui ſervent dans un repas ont toujours la bouteille à la main, mais ils attendent ſi exactement l'ordre des maîtres pour leur offrir du vin, qu'un ſimple ſigne ne ſerait pas entendu. Cette affectation de tempérance eſt portée ſi loin, qu'un Portugais n'oſerait uriner dans les rues, parce qu'il s'expoſerait au reproche d'ivrognerie.

Les Habitans de Madere ont beaucoup de gravité dans leur parure & portent communément le noir, par déférence, comme Ovington ſe l'imagine, pour le Clergé de l'Iſle, qui s'y eſt mis en poſſeſſion d'une extrême autorité. Mais ils ne peuvent être un moment ſans l'épée & le poignard. Les valets mêmes ne quittent point ces ornemens inſéparables l'un de l'autre. On les voit ſervir à table, l'aſſiette à la main, l'épée au côté, juſques dans les plus grandes chaleurs; & leurs épées ſont d'une longueur extraordinaire.

Les maiſons n'ont rien néanmoins qui ſente le faſte. L'édifice & les meubles ſont de la même

ſimplicité. On voit peu de bâtimens qui aient plus d'un étage. Les fenêtres ſont ſans vitres & demeurent ouvertes pendant tout le jour. Le ſoir, elles ſe ferment avec des volets de bois. Le pays ne produit aucun animal venimeux. Mais il s'y trouve un nombre infini de lézards qui nuiſent beaucoup aux fruits & aux raiſins. Les ſerpens & les crapaux, qui multiplient prodigieuſement aux Indes, s'accommodent peu de l'air de Madere. Canaries.

L'Iſle a cependant perdu de ſa fertilité depuis l'origine de ſes plantations. A force de fatiguer la terre on a tellement diminué ſa fécondité, qu'on eſt obligé dans pluſieurs endroits de la laiſſer repoſer pendant trois ou quatre ans; & lorſqu'elle ne produit rien après ce terme, elle eſt regardée comme abſolument ſtérile. Cependant on n'attribue pas moins cette altération à la molleſſe des Habitans qu'à l'épuiſement du terrein. L'incontinence, régne à Madere dans toutes les conditions. Ovington rejette une partie de ce déſordre ſur l'uſage établi de ſe marier ſans ſe connaître & ſouvent ſans s'être vus. Une Dame de Madere qui ſe propoſait de donner ſa fille à un jeune-homme de la ville, ayant appris qu'il avait toujours joui d'une ſanté parfaite, ſans s'être amuſé avec les femmes de

Canaries.

mauvaiſe vie, & ſans jamais avoir gagné de maladie honteuſe, conclut que tant de ſageſſe ne pouvait venir que d'une conſtitution faible, & ne le crut pas propre à devenir ſon gendre.

Le meurtre eſt dans une ſorte d'eſtime à Madere. Il y eſt devenu comme une marque de diſtinction; & pour jouir d'une certaine renommée, il faut avoir trempé ſes mains dans le ſang. La ſource de ce déteſtable uſage eſt la protection que l'Egliſe accorde aux meurtriers. Ils trouvent un aſyle inviolable dans les moindres Chapelles qui ſont en grand nombre. Funchal en eſt rempli, & les campagnes même en ont pluſieurs. C'eſt aſſez qu'un Criminel puiſſe toucher le coin de l'Autel, pour braver toutes les rigueurs de la Juſtice. Le plus rude châtiment qu'il ait à craindre eſt le banniſſement ou la priſon, dont il peut même ſe racheter par des préſens. Ainſi, quand la Nature a placé l'homme dans un ſéjour où elle a tout fait pour ſon bonheur, il déshonore & corrompt ces beaux préſens par la ſuperſtition, ſource du crime & de la barbarie.

Le Clergé eſt ſi nombreux, qu'il parait ſurprenant que tant de riches Eccléſiaſtiques puiſ-

ſent

Canaries.

ſent être entretenus dans ce degré d'opulence par le travail d'un ſi petit nombre d'Habitans. Pour diminuer l'étonnement, les Portugais répondent qu'on n'admet perſonne au Sacerdoce, s'il ne jouit déjà de quelque bien qui l'empêche d'être à charge à l'Egliſe.

Les Egliſes ſont les lieux où l'on enſévelit les morts. On orne avec beaucoup de ſoin le cadavre; mais on l'enterre ſans cercueil, & l'on ne manque pas de mêler de la chaux avec la terre, pour le conſumer promptement, de ſorte qu'en moins de quinze jours ſa place peut être remplie par un autre corps; précaution qui ſemble diminuer le danger de cette abſurde coutume de changer les Temples en cimetieres. Comme l'Egliſe Romaine a décidé ſur le ſort des Hérétiques, elle ne traite pas leurs cadavres avec beaucoup de ménagement. Les Anglais, qui meurent à Madere, ſont moins conſidérés que les carcaſſes mêmes des bêtes; car on leur refuſe toute ſorte de ſépulture, & leur partage eſt d'être précipités dans la mer. Ovington rapporte un exemple de cet uſage, qu'il traite de barbarie, dans un Marchand Anglais qui mourut ſous ſes yeux. Tous les Marchands de la même Nation voulant l'enterrer avec décence, & le ſauver du moins de la rigueur du Clergé, prirent le parti de le

Canaries.

transporter entre les rochers, dans l'espérance qu'il y serait à couvert des recherches ecclésiastiques. Mais ils furent trahis dans leur marche. Les Portugais se rendirent en foule au lieu de la sépulture, exhumerent le corps, & l'exposerent aux insultes publiques; après quoi, ils le jeterent dans l'Océan. On en use de même aux Indes orientales, dans tous les pays de la domination Portugaise. Il n'y a pas de lieu qui paraisse assez vil pour y enterrer un Hérétique; on appréhende que les vapeurs de son cadavre n'infectent toute l'étendue d'un canton Catholique. Cependant la haine des Prêtres se laisse quelquefois adoucir par une somme d'argent. L'Auteur rapporte l'exemple d'un enfant qui avait été secrétement enterré. Le Clergé Portugais exigea que l'enfant fût exhumé pour recevoir le baptême des Catholiques; &, après cette cérémonie, il consentit qu'on lui rendît la sépulture.

Les Chanoines de l'Eglise Cathédrale jouissent du plus heureux sort du monde, si le bonheur consiste à ne connaître ni la pauvreté ni le travail. Leur Régle les oblige, à la vérité, de se rendre à l'Eglise dès quatre heures du matin. Mais comme cette heure ne favorise point assez le goût qu'ils ont pour le repos, Ovington a remarqué

qu'ils ont ſoin tous les jours de faire retarder l'horloge, afin qu'elle faſſe entendre quatre heures, lorſqu'il en eſt réellement cinq; &, par cet artifice, ils ménagent tout-à-la-fois leur ſommeil & leur réputation. Canaries.

CHAPITRE III.

Voyages aux Iſles du Cap-Verd.

Roberts.

AVANT D'ENTRER dans aucun détail ſur le continent d'Afrique, nous jeterons un regard ſur les Iſles du Cap-Verd que l'on rencontre entre le Tropique & la Ligne, dans la route des Indes par la grande mer. Le Capitaine Anglais Roberts ſera notre guide. Nous nous arrêterons d'abord ſur ſes aventures, parce qu'elles peignent les mœurs de la piraterie, mœurs aſſez extraordinaires pour mériter d'être connues. Enſuite nous paſſerons à la deſcription de ces Iſles, en ſuivant toujours le récit de ce même Roberts qui, dans le ſejour qu'il y fit, eut le temps de les obſerver en Voyageur & en Commerçant.

Roberts partit pour la Virginie, en 1721, ſur le vaiſſeau du Capitaine Scot. Arrivé à la Virginie, il devait prendre le commandement d'un navire nommé le *Dauphin*, appartenant à des Marchands de Londres, & chargé d'une cargaiſon pour la côte de Guinée. On ne trouve d'abord rien de remarquable dans ſon trajet qu

la rencontre d'une baleine morte que dévorait un nombre prodigieux d'oiseaux, quoique la terre la plus proche fût à plus de trois cens lieues. Scot mouilla aux Isles du Cap-Verd qu'il parcourut l'une après l'autre, & dans lesquelles il séjourna près d'un an. Ensuite, comme il devait mettre à la voile pour la Barbarie, Roberts acheta une felouque, nommée la *Marguerite*, d'environ 60 tonneaux, pour commercer en son propre nom. Il la chargea de marchandises qu'à son retour il croyait vendre avec avantage aux Isles du Cap-Verd. C'est dans le voisinage de ces Isles que l'attendait son malheur. Roberts.

Vers le soir, il découvrit trois bâtimens; & le premier, qu'il observa soigneusement avec sa lunette, lui parut gros & chargé. Il ne douta point que les autres ne fussent de même, & qu'ils n'arrivassent ensemble. Cependant comme le calme continuait, & qu'ils ne faisaient aucun signe, il passa la nuit à l'ancre. Mais le vent s'étant levé avec le soleil; il apperçut bientôt, sur le vaisseau qu'il avait observé, un grand nombre d'hommes en chemises, & une longue bordée de canons, qui lui rendirent cette rencontre fort suspecte. Il était trop tard pour se dérober par la fuite. Déjà le vaisseau était fort proche. Cependant lorsqu'il fut à la portée du canon, ce vaisseau arbora le pavillon d'Angle-

Roberts.

terre, ce qui rendit l'espérance aux Anglais. Roberts se hâta de faire paraître aussi le sien. Il remarqua que le vaisseau portait environ 70 hommes & 14 pièces d'artillerie. Le Capitaine se faisant voir sur l'avant, demanda à qui appartenait la felouque, & d'où elle venait. Roberts répondit qu'elle était de Londres & qu'elle venait de la Barbarie. Fort bien, lui dit-on, c'est ce qu'on n'ignorait pas. Là-dessus on lui ordonna bruſquement d'envoyer sa chaloupe.

Roberts ne fit pas difficulté d'obéir. Le Capitaine du vaisseau était un Portugais, nommé *Jean Lopez*, comme on l'apprit ensuite; mais qui sachant fort bien la langue Anglaise, avait jugé à propos de se faire passer pour un Anglais, né vers le Nord de l'Angleterre, sous le nom de *John Russel*. Il demanda aux deux matelots que Roberts lui avoit envoyés, où était le Patron de la felouque. Ils lui montrerent Roberts, qui était à se promener sur son tillac. Aussi-tôt la fureur paraissant dans ses yeux, il l'accabla d'injures. Roberts était en mules & en chemise, aussi peu capable de défense, par sa situation que par la petiteſſe & le mauvais état de son bâtiment. Il comprit dans quelles mains il était tombé, & qu'en déclarant son mépris par le silence, il s'exposait à se faire tuer d'un coup de balle. Sa réponse fut une marque honnête d'étonnement sur la maniere dont

il se voyait traité. On continua les outrages, & l'on y joignit les plus furieuses menaces, avec des reproches de ce qu'il n'était pas venu lui-même à bord. Il répondit que n'ayant entendu demander que la chaloupe, il n'avoit pas cru que cet ordre le regardât personnellement. Quoi! misérable chien, reprit Russel, tu feins de ne m'avoir pas entendu. Je vais te faire prendre de meilleures manieres. Roberts.

Russel donna ordre aussi-tôt à quelques-uns de ses gens de lui amener Roberts, & chargea dix ou douze autres de ces brigands de prendre possession de la felouque. A l'arrivée de Roberts, qui fut amené sur-le-champ, il tira son sabre, en répétant, avec d'affreux blasphêmes, qu'il saurait lui apprendre à vivre. Le malheureux Roberts se crut à sa derniere heure, & continua de s'excuser sur son ignorance. Mais l'autre tenait toujours son sabre levé & continuait ses menaces. Un de ses gens affecta de lui retenir le bras, & promit à Roberts qu'il ne lui arriverait rien de fâcheux. Alors Russel voulu savoir pourquoi il était si mal vêtu. L'excuse de Roberts fut qu'il ne s'attendait pas à paraître devant un homme si redoutable, & pour qui me prenez-vous, reprit Russel? Ici Roberts fort embarrassé chercha long-temps sa réponse. Enfin dans la crainte d'offenser également par la vérité ou par la flatterie, je crois, répondit-il,

Roberts.

que vous êtes un homme de distinction, qui fait de grandes entreprises sur mer. Tu mens, répliqua Russel; ou si tu crois dire vrai, apprends que nous sommes Pirates.

Roberts lui ayant offert d'aller se vêtir plus décemment, il lui dit, en jurant plus que jamais, qu'il était trop tard & qu'il demeurerait dans l'habillement où il s'était laissé prendre; mais que son bâtiment & tout ce qu'il contenait ne lui appartenait plus. Je ne le vois que trop, répondit Roberts. Cependant lorsqu'il m'est impossible de l'empêcher, j'espere de votre générosité que vous vous contenterez de ce qui peut vous être utile, & que vous me laisserez le reste. Le Pirate lui dit, avec moins de brutalité, que ses compagnons en décideraient. Mais en même-temps il lui demanda un mémoire exact de tout ce qu'il avait à bord, sur-tout de son argent; & s'il s'y trouvait quelque chose de plus qu'il n'aurait accusé, il protesta qu'il le ferait brûler vif avec sa felouque.

Tous les gens du vaisseau, qui prêtaient l'oreille à cette conférence avec un air de compassion affectée, lui conseillerent d'un ton d'amitié d'être sincere dans sa déclaration, sur-tout à l'égard de l'argent, des armes & des munitions, qui étaient, lui dirent-ils, leur objet principal, en l'avertissant que leur usage était de punir fort

Roberts.

séverement les gens de mauvaise foi. Il leur rendit le compte le plus fidèle qu'il put trouver dans sa mémoire. Aux questions qu'on lui fit sur le dessein de sa navigation présente, il ne répondit pas moins sincerement. Mais voyant qu'on était instruit d'avance sur-tout ce qu'il répondait, il demanda de qui on tenait tous ces éclaircissemens. On répondit que c'était du Capitaine Scot. Mais vous êtes donc de ses amis, reprit Roberts? Plus qu'il ne mérite, répliqua le Corsaire; car nous nous sommes contentés de brûler son vaisseau & nous l'avons mis à terre dans l'Isle de *Buona-Vista.*

On fit ensuite passer les Anglais sur le vaisseau *la Rose*, de 36 pièces de canon, commandé par *Edmond-Lo*, Chef-général des Pirates.

A leur entrée dans le vaisseau, tous les Pirates vinrent les saluer successivement & les assurer qu'ils étaient touchés de leur infortune. Cette cérémonie se fit si gravement, que les prisonniers ne purent distinguer si c'était une insulte. On leur dit du même ton qu'il fallait rendre leurs respects au Commandant. Un Canonnier se chargea de lui présenter Roberts. Il trouva Lo assis sur un canon, quoiqu'il y eut des chaises près de lui. Mais un héros de cet ordre ne pouvait paraître que dans une posture martiale. Ayant ordonné qu'on le laissât seul avec Roberts, il lui dit qu'il prenait

Roberts.

part à sa perte, qu'étant Anglais comme lui, il ne souhaitait pas de rencontrer ses compatriotes, excepté quelques-uns dont il était bien aise de châtier l'arrogance : mais que la fortune le faisant tomber entre ses mains, il fallait qu'il prît courage & qu'il ne marquât point d'abattement. Roberts répondit qu'au milieu de son chagrin il se flattait encore qu'ayant affaire à des gens d'honneur, sa disgrace pourrait tourner à son avantage. Le Corsaire lui conseilla de ne pas se flatter trop, parce que son sort dépendait du Conseil & de la pluralité des voix. Il ne desirait point, répéta-t-il, de rencontrer des gens de sa Nation ; mais comme lui & ses compagnons n'attendaient rien que de la fortune, ils n'osaient marquer de l'ingratitude pour ses moindres faveurs, dans la crainte que s'en offensant, elle ne les abandonnât dans leurs entreprises. Ensuite prenant un ton fort doux il pressa Roberts de s'asseoir, mais sans lui faire l'honneur de quitter lui-même sa posture. Roberts s'assit. Alors le Général lui demanda ce qu'il voulait boire. Il répondit que la soif n'était pas son besoin le plus pressant ; mais que par reconnaissance de tant de bontés, il accepterait volontiers tout ce qui lui serait offert. Lo lui dit encore qu'il avait tort de se chagriner & de s'abattre ; que c'était le hasard de la guerre, & que le chagrin était capable de nuire à la santé ; qu'il ferait

beaucoup mieux de prendre un visage riant, & que c'était même la voie la plus sûre pour mettre tout le monde dans ses intérêts. Tous ces conseils étaient donnés d'un ton d'ironie, & Roberts fut surpris de trouver cette figure si familiere à des Corsaires. Allons, reprit Lo, vous serez plus heureux une autre fois; & sonnant une cloche, qui fit venir un de ses gens, il donna ordre qu'on apportât du *punch*; & dans le grand bassin, ajouta-t-il. Il demanda aussi du vin. L'un & l'autre fut servi avec beaucoup de diligence. En buvant avec Roberts, il lui promit tous les services qui dépendraient de lui. Il regrettait beaucoup, lui dit-il, qu'il n'eût pas été pris dix jours plutôt, parce que sa troupe avait alors en abondance diverses sortes de marchandises qu'elle avait enlevées à deux vaisseaux Portugais qui faisaient voile au Brésil, telles que des étoffes de soie & de laine, de la toile, du fer & toutes sortes d'ustensiles; il aurait pu engager ses compagnons à lui en donner une partie, qu'ils avaient jetée dans la mer comme un bien superflu; que s'il le rencontrait quelque jour dans une occasion aussi favorable, il lui promettait de le dédommager de sa perte; enfin qu'il faisait profession d'être son serviteur & son ami. Quand j'aurais osé lui faire une réponse outrageante, dit Roberts, tant de

Roberts.

Roberts.

careſſes feintes ou ſinceres, m'en auraient ôté la force, & m'obligeaient de le remercier.

Il reconnut parmi les Pirates, trois Anglais qui avaient ſervi ſous lui, & qui lui apprirent, ſous la foi du ſecret, que Ruſſel avait propoſé de le garder dans leur troupe, parce qu'on avoit ſu de ſon Pilote qu'il connaiſſait parfaitement la côte du Bréſil, où les Corſaires avaient deſſein de ſe rendre; mais qu'il avait un moyen de s'en garantir en diſant qu'il était marié, parce que les Pirates s'étaient engagés par un ſerment inviolable à ne jamais employer parmi eux d'homme marié; que cependant Ruſſel préférant l'intérêt général au reſpect du ſerment, propoſait de paſſer pardeſſus cette loi, mais que Lo & les autres s'y oppoſaient.

A peine s'étaient-ils retirés, que le Général parut ſur le tillac, pour ordonner qu'on aſſemblât le Conſeil avec le ſignal ordinaire. C'était un pavillon de ſoie verte, que les Pirates appellaient *the green Trumpeter*, c'eſt-à-dire le *Trompette verd*, parce qu'il portoit la figure d'un homme avec la trompette à la bouche. Tout le monde s'étant rendu ſur le vaiſſeau du Général, & s'étant placé, les uns dans ſa chambre, les autres ſur les ponts, & dans les endroits que chacun voulut choiſir, il leur déclara qu'il ne les avait fait aſſembler que pour déjeûner avec lui. Cependant il ſe tourna vers

Roberts, à qui il demanda publiquement s'il était marié. Sa réponſe fut qu'il l'était depuis dix ans, & qu'en partant de Londres il avoit cinq enfans, ſans compter un ſixieme dont ſa femme était groſſe. On continua de lui demander s'il avait laiſſé ſa famille à ſon aiſe. Il répondit qu'ayant autrefois eſſuyé pluſieurs diſgraces, la cargaiſon de ſa felouque compoſait une grande partie de ſon bien, & que s'il avait le malheur de la perdre, il n'eſpérait guères de pouvoir donner du pain à ſes enfans. Lo regardant Ruſſel, lui dit qu'il fallait y renoncer: Renoncer à quoi? répondit l'autre en blaſphémant. Vous m'entendez, reprit le Général; & jurant à ſon tour, il répéta qu'il y falloit renoncer. Ruſſel, s'échauffant beaucoup, prétendit que la premiere loi de la Nature était, pour chacun, le ſoin de ſa propre conſervation, & rapporta pluſieurs proverbes pour prouver que la néceſſité n'a pas de loi. Lo répliqua doucement qu'il n'y conſentirait jamais; mais que ſi la pluralité des voix était contraire à ſon ſentiment, il ſe réduirait à la patience. Il ajoura que tout le monde étant aſſemblé, c'était une affaire qui pouvait être décidée ſur-le-champ. Alors il donna ordre à tout le monde de ſe rendre ſur les ponts, & Roberts fut averti de demeurer dans la chambre. Roberts.

Le Conſeil dura deux heures. Lo & Ruſſel étant deſcendus les premiers, demanderent à Roberts

Roberts.

s'il n'était pas vrai que sa felouque était en fort mauvais état. Hélas! répondit-il, elle fait eau de tous les côtés. Elle fait eau ? reprit Russel. Qu'en feriez-vous donc, si elle vous était rendue ? D'ailleurs vous êtes sans matelots; car à présent tous les vôtres sont à nous; & continuant de lui représenter ses besoins, il s'efforça long-temps de lui faire sentir sa misere. Ensuite, venez, venez, lui dit Lo, nous examinerons votre affaire, en recommençant à boire. On apporta du punch en abondance, & chacun se mit à parler de ses expéditions passées, à Terre-Neuve, aux Isles de l'Amérique, aux Canaries. L'heure du dîner étant arrivée, Lo les invita tous. On leur servit des viandes qu'ils s'arracherent de la main l'un de l'autre, comme une troupe de chiens affamés. C'était, disaient-ils, un de leurs plus grands plaisirs, & rien ne leur paraissait si martial.

Le jour suivant, un des trois matelots qui avaient parlé la veille à Roberts, vint lui faire des excuses de leur peu d'empressement, qu'il rejeta sur un des articles de leur société, par lequel il était défendu, sous peine de mort, d'entretenir des correspondances secretes avec un captif. Il lui apprit qu'il n'avait pas beaucoup à se louer de son pilote; qu'il le croyoit disposé à prendre parti avec les Pirates, & que le reste de ses gens ne lui était pas plus fidèle; de sorte que si on lui rendait sa

Roberts.

ſelouque, il ne lui reſterait que ſon valet & un petit garçon pour la conduire; qu'il aurait ſouhaité, lui & ſes compagnons, de pouvoir lui offrir leurs ſervices; mais qu'ils étaient liés par un autre article, portant que ſi quelqu'un de la troupe propoſait quelque choſe qui tendît à la ſéparation, ou qui marquât quelqu'envie de ſe retirer, il ſerait poignardé, ſur-le-champ, ſans autre formalité. Il ajouta que juſqu'au moment où le pilote de Roberts avait déclaré que ſon maître connaiſſait parfaitement les côtes du Bréſil, Ruſſel avait témoigné de l'inclination à le ſervir, & qu'il avait parlé de le dédommager de la perte de ſon bled & de ſon riz, en lui formant une petite cargaiſon de toiles, d'étoffes, de chapeaux, de ſouliers, de bas, de galons d'or & de quantité d'autres marchandiſes, que les Pirates gardaient dans la ſeule vue de les donner à ceux qu'ils prenaient, lorſqu'ils les avaient déjà connus, & qu'ils ſe ſentaient pour eux de l'amitié; mais que Ruſſel ayant changé de diſpoſition, ce ſerait peut-être envain que Lo prendrait les intérêts de Roberts, parce que Ruſſel ayant été deux fois Général, avait conſervé beaucoup d'aſcendant ſur toute la troupe, & que d'ailleurs il avait toujours traité les priſonniers avec moins de ménagement que Lo.

Auſſi-tôt que cet homme eut quitté Roberts, Lo parut, lui parla de pluſieurs ſujets différens.

Roberts. Roberts fut obligé de soutenir gaiement une conversation fort fatiguante; car les Pirates prennent un air d'autorité si absolue, qu'au moindre mécontentement ils outragent leurs prisonniers de coups ou de paroles, & le plus vil de la troupe s'en fait quelque fois un amusement. Russel arriva dans le même temps, & s'adressant à Roberts avec un visage riant, il lui dit, que plus il pensait à la proposition de lui rendre sa felouque, moins il y trouvait d'avantage pour lui-même; qu'il l'avait pris pour un homme sensé; mais que dans les instances qu'il faisait pour obtenir sa chaloupe, il ne voyait que de l'obstination & du désespoir; que pour lui il croyait l'honneur de la compagnie intéressé à ne pas souffrir qu'un galant homme courût volontairement à sa perte; que lui voulant beaucoup de bien, il avait cherché pendant toute la nuit quelqu'expédient plus utile à ses véritables intérêts que la restitution de sa felouque, & qu'il croyait l'avoir trouvé; qu'il fallait commencer à mettre le feu à ce mauvais bâtiment: nous vous retiendrons, continua-t-il, en qualité de simple prisonnier, tel que vous êtes à présent, & dans cette supposition, je vous promets & je m'engage à vous faire promettre par toute la compagnie, que la premiere prise que nous ferons sera pour vous. Ce secours, ajouta-t-il, servira mieux que votre felouque

felouque à rétablir vos affaires, & pourra vous mettre en état de quitter la mer pour aller vivre heureux avec votre famille. Roberts.

Roberts lui fit des remercîmens; mais témoignant peu de goût pour ſes offres, il le pria de conſidérer que loin d'être auſſi avantageuſes qu'il paraiſſait le croire, elles n'étaient propres qu'à conſommer ſa ruine. Quelle eſpérance aurait-il jamais de pouvoir diſpoſer du vaiſſeau & de la cargaiſon qu'on pouvait lui donner? Qui voudrait les acheter de lui, s'il n'était en état de prouver qu'il avait droit de les vendre? & ſi le propriétaire [illegible] apprenait quelque choſe, ne ſerait-il pas obligé de leur reſtituer la valeur entiere de leur bien, avec le riſque d'être jeté dans un cachot, & de ſe voir mener peut-être au ſupplice?

Cette réponſe n'embarraſſa point Ruſſel. Il la traita d'objection frivole. A l'égard du droit ſur le vaiſſeau & de la crainte d'être découvert, il prétendit que les Pirates pouvaient faire à Roberts un billet de vente, & lui donner par écrit d'autres titres qui aſſureraient ſa poſſeſſion: qu'il était aiſé d'ailleurs de ſe dérober à la connaiſſance des propriétaires; parce que les Pirates ſavaient toujours ſoit par la déclaration du maître d'un vaiſſeau, ſoit par ſes papiers, dont ils avaient ſoin de ſe ſaiſir, qui étaient les principaux intéreſſés

Roberts.

dans une cargaiſon & quel était leur pays ou leur demeure. Il ajouta que les écrits & les titres pouvaient ſe faire ſous un autre nom que celui de Roberts, & lui ſervir juſqu'à la fin de ſa vente ; après quoi, il pourrait reprendre ſon véritable nom, & s'aſſurer ainſi de n'être jamais découvert.

Roberts ſe vit forcé de reconnaître qu'il y avait non-ſeulement de la vraiſemblance, mais une eſpèce de certitude dans cette propoſition. Il loua même l'eſprit & l'habileté de Ruſſel. Cependant après avoir confeſſé qu'un plan ſi adroit pouvait le mettre à couvert, il eut le courage de déclarer qu'il était retenu par un motif beaucoup plus puiſſant que la paſſion de s'enrichir : c'était ſa conſcience, dont il craignait les remords. Delà s'étendant ſur la néceſſité de la reſtitution, il toucha pluſieurs points qu'il crut capables de réveiller dans ſes Auditeurs quelque ſentiment de repentir. En effet ſon diſcours produiſit différentes impreſſions. Les uns le félicitèrent ſur ſon éloquence, & lui dirent qu'il était propre à faire un bon Aumônier de vaiſſeau. D'autres lui déclarerent bruſquement qu'ils n'avaient pas beſoin de Prédicateur, & que les Pirates n'avaient pas d'autre Dieu que l'argent, ni d'autre Sauveur que leur épée. Mais il s'en trouva auſſi quelques-uns qui louèrent ſes principes, & qui ſouhaiterent que l'humanité

du moins fut plus reſpectée dans leur troupe. Cette variété de propos fut ſuivie de quelques momens de ſilence. Mais Ruſſel le rompit, pour prouver à Roberts par quantité de ſophiſmes, qu'en ſuppoſant même que la piraterie fût un crime, ce n'en pouvait être un pour lui de recevoir ce que les Pirates auraient enlevé, parce qu'il n'aurait pas de part à leurs priſes, & qu'il était priſonnier malgré lui. Suppoſez, lui dit-il, que nous ayons pris la réſolution de brûler notre butin, ou de le jeter dans la mer; que devient le droit du propriétaire, lorſque ſon vaiſſeau & ſes marchandiſes ſont brûlés? L'impoſſibilité de ſe les faire jamais reſtituer, anéantit toutes ſortes de droits. Dites-moi, conclut Ruſſel, ſi nous ne faiſons pas la même choſe, lorſque nous vous donnons ce qu'il dépend de nous de brûler. Roberts.

Lo & tous les ſpectateurs ſemblaient prendre plaiſir à cette diſpute; mais Roberts s'appercevant que le ton de ſon adverſaire devenait plus aigre, briſa tout-d'un-coup, en déclarant qu'il reconnaiſſait à la troupe, le pouvoir de diſpoſer de lui, mais qu'ayant été traité juſqu'alors avec tant de généroſité, il ne faiſait pas moins de fond ſur leur bonté à l'avenir; que s'il leur plaiſait de lui rendre ſa felouque, c'était l'unique grace qu'il leur demandait, & qu'il eſpérait par un

travail honnête, de réparer ſes pertes préſentes.
Roberts. Lo, touché de ce diſcours, ſe tourna vers l'aſſemblée: Meſſieurs, dit-il, je trouve que ce pauvre homme ne propoſe rien que de raiſonnable, & je ſuis d'avis qu'il faut lui rendre ſa felouque: Qu'en penſez-vous, Meſſieurs? le plus grand nombre répondit oui, & le différend fut ainſi terminé.

Vers le ſoir, Ruſſel voulut traiter Roberts ſur ſon bord, avant leur ſéparation. La converſation fut d'abord aſſez agréable. Après le ſouper, on chargea la table de punch & de vin. Le Capitaine prit une raſade, & but aux ſantés de la troupe. Roberts n'oſa refuſer cette ſanté. On but enſuite à la proſpérité du commerce, dans le ſens des avantages qui devait en revenir aux Pirates. La troiſieme ſanté fut celle du Roi de France. Enſuite Ruſſel propoſa celle du Roi d'Angleterre. Tout le monde la but ſucceſſivement juſqu'à Roberts; mais Ruſſel ayant mêlé dans le punch quelques bouteilles de vin pour le fortifier, Roberts qui avait de l'averſion pour ce mêlange, demanda qu'il lui fût permis de boire cette ſanté avec un verre de vin. Ici Ruſſel ſe mit à blaſphêmer, en jurant qu'il lui ferait boire une raſade de la même liqueur que la compagnie. Hé-bien, Meſſieurs, reprit Roberts, je boirai plutôt que de quereller, quoique cette

liqueur soit un poison pour moi. Tu boiras, répondit Russel; fût-elle pour toi le plus affreux poison, à moins que tu ne tombes mort en y portant les lévres. Roberts prit le verre, qui tenait presqu'une bouteille entiere, & porta la santé qu'on avait nommée. La santé de qui? interrompit Russel; mais, dit l'autre, c'est la santé qu'on vient de boire, celle du Roi d'Angleterre; & qui est-il, le Roi d'Angleterre? demanda Russel. Il me semble, lui dit Roberts, que celui qui porte la couronne est Roi, du moins pendant qu'il la porte. Et qui la porte? insista Russel. C'est le Roi Georges, répondit Roberts. Alors Russel entra en furie, s'emporta aux dernieres injures & jura que les Anglais n'avaient pas de Roi. Il est surprenant, lui dit Roberts, que vous ayez proposé la santé d'un Roi, dont vous ne reconnaissez pas l'existence. Le furieux Corsaire sautant sur un de ses pistolets, l'auroit tué s'il n'eût été retenu par son voisin. Il sauta sur l'autre en répétant plusieurs fois que l'Angleterre n'avait pas d'autre Roi que le Prétendant. Ses voisins l'arrêterent encore. Le Maître Canonnier, qui était à table, homme considéré dans sa troupe, se leva d'un air ferme, & s'adressant à la compagnie; Messieurs, leur dit-il, si notre dessein est de soutenir les loix qui sont établies & jurées entre nous, comme je vous y crois obligés par les

Roberts.

Roberts.

plus puiſſans motifs de la raiſon & de notre propre intérêt, il me ſemble que nous devons empêcher Jean Ruſſel de les violer dans les accès de ſa fureur. Ruſſel, qui n'était pas encore revenu à lui-même, entreprit de défendre ſa conduite; mais le Canonnier s'adreſſant à lui du même ton, lui déclara qu'on ne lui avait pas donné le pouvoir de tuer un homme de ſang-froid, ſans le conſentement de la troupe, qui avait les priſonniers ſous ſa protection. Je vois, ajouta-t-il, que ce qui vous irrite eſt de n'avoir pu violer nos articles au ſujet de Roberts; on ſaura mettre un frein à vos emportemens, & garder le priſonnier juſqu'à demain, pour le mener à bord du Général, qui ordonnera de ſon ſort avec plus d'équité. Toute la compagnie paraiſſant approuver ce diſcours, Ruſſel à qui l'on avait ôté ſes armes, reçut ordre de demeurer tranquille s'il ne voulait offenſer la troupe, & ſe voit traiter comme un mutin. Le Canonnier dit à Roberts qu'on l'aurait conduit ſur-le-champ au Général, s'il n'eût été défendu par un ordre exprès, de recevoir les chaloupes après neuf heures du ſoir.

Le lendemain, il fut tranſporté ſur le vaiſſeau de Lo, qui lui promit ſa protection. Dans l'après-midi, Ruſſel vint à bord, accompagné de François Spriggo, Commandant du troiſieme vaiſſeau

des Pirates. Il dit au Général que le Pilote & les Matelots de Roberts voulaient entrer au service de la troupe en qualité de volontaires. Lo répondit que rendre la felouque à Roberts sans aucun de ses gens, c'était le livrer à la mort; & qu'il valait autant lui casser la tête d'un coup de pistolet. Je ne m'y oppose pas, répliqua Russel; mais ce que je propose est pour l'utilité de la compagnie; & je voulais voir qui serait assez hardi pour me contredire. Il ajouta qu'en qualité de *Quartier-Maître*, & par l'autorité que lui donnait cet emploi, il voulait que le Pilote & les Matelots fussent reçus sur-le-champ dans la troupe; que, graces au ciel, il soutenait la justice & l'intérêt public, comme il y était obligé par son poste; & que si quelqu'un avait la hardiesse de s'y opposer, il avait un pistolet à sa ceinture & une poignée de balles pour se faire raison. Ensuite se tournant vers Roberts, mon ami, lui dit-il, la compagnie t'a rendu ta felouque, & tu l'auras. Tu auras deux hommes, & rien de plus. Pour les provisions, tu n'auras que ce qui est actuellement dans ton vaisseau. Il m'est revenu, continua-t-il, que plusieurs de nos gens se proposent de te former une cargaison; mais je leur en fais défense, en vertu de mon autorité, parce qu'il n'est pas sûr que les marchandises qu'ils veulent te donner ne nous soient pas bientôt

Roberts.

Roberts.

néceſſaires à nous mêmes ; en un mot, je jur
par tout ce qu'il y a de plus redoutable, qu
s'il paſſe quelque choſe de nos vaiſſeaux dans l
tien ſans ma participation & ſans mon ordre, je
mets le feu auſſi-tôt à ta felouque, & je t'y
brûle toi-même avec tout ce que tu poſſèdes.

Comme ſon emploi de Quartier-Maître lu
donnait effectivement ce pouvoir, Lo ne pu
s'oppoſer à ſa réſolution. Il ne reſtait plus qu'à con
duire Roberts ſur la felouque. Il quitta le vaiſſeau
du Général ſans que perſonne oſât lui préſenter le
moindre ſecours, effet des menaces de Ruſſel ;
car la libéralité n'eſt pas une vertu fort rare entre
les Corſaires, qui donnent très-facilement ce
qu'ils ſont expoſés à perdre à toutes les heures du
jour. Comme ce furieux Capitaine était prêt à
retourner ſur ſon bord, il ſe chargea de prendre
Roberts dans ſa chaloupe. En arrivant à ſon
vaiſſeau, il donna ordre que le ſoupé fût pré
paré ; & dans l'intervalle il ſe fit apporter du
punch & du vin avec des pipes & du tabac.
Tous les Officiers furent invités, & Roberts
avec eux. Ruſſel lui dit qu'il l'exhortait à boire
& à manger beaucoup, parce qu'il avait un voyage
auſſi difficile à faire que celui du Prophète Elie au
mont Oreb, & que n'ayant ni vivres ni liqueurs
dans ſa felouque, il devait faire un bon fond
dans ſon eſtomac, pour réſiſter long-temps à la

soif & à la faim. Une raillerie si amere fit sentir à Roberts tout le malheur de sa situation. Cependant il répondit qu'il espérait mieux de la générosité de ceux qui lui laissaient la vie & la liberté. Russel jura qu'il n'avait plus d'autre faveur à se promettre que le souper qui se préparait. Roberts.

« Je le conjurai, dit l'Auteur, plutôt que de m'abandonner dans cet état aux funestes extrémités qui semblaient me menacer, de me mettre à terre dans l'Isle voisine ou sur les côtes de Guinée; enfin de faire de moi tout ce qu'il jugerait à propos dans sa colere ou dans sa bonté, pourvu qu'il me dispensât d'entrer dans son service. Il me répondit qu'il avait dépendu de moi d'être de ses amis; mais qu'ayant mépriſé son amitié, il fallait me tenir au choix que j'avais fait; & qu'il avait encore pour moi plus de bonté que je ne devais en attendre, après l'avoir mis plus mal avec sa Compagnie qu'il n'y avait jamais été, & qu'il n'y voulait être. »

Roberts s'étant excusé par l'innocence de ses intentions, le supplia, lui & tous ses confreres, de le regarder comme un objet de pitié plutôt que de vengeance. Russel répondit, vos argumens & vos persuasions sont inutiles. Il est trop tard. Vous avez refusé notre pitié lorsqu'elle vous était offerte; votre sort est décidé. Rempliſſez-

Roberts.

vous l'eſtomac, pour ſoutenir vos forces auſſi long-temps que vous le pourrez ; car il y a beaucoup d'apparence que le repas que vous allez faire ſera le dernier de votre vie ; à moins qu'ayant la conſcience ſi tendre, vous ne ſoyez aſſez bien avec le Ciel pour en obtenir des miracles. Si je ſens quelque pitié, c'eſt pour les deux hommes qui doivent vous ſuivre. Je ſuis tenté de les prendre avec moi, & de vous laiſſer profiter ſeul des ſecours du Ciel. Quelques perſonnes de l'Aſſemblée lui dirent que ces deux hommes s'expoſaient volontairement à ſuivre leur Maître, & qu'ils étaient réſolus de partager toutes ſes diſgraces. Apparemment, reprit Ruſſel, qu'il leur a rendu la conſcience auſſi délicate que la ſienne. Vous verrez que le Ciel ne refuſera rien à de ſi honnêtes gens.

Ces railleries furent continuées pendant le ſouper. A dix heures, Ruſſel fit appeller quelques matelots qu'il avait nommés pour la garde de la felouque, & leur demanda s'ils avaient tout enlevé ſuivant ſes ordres. Ils jurerent qu'ils n'avaient rien laiſſé & qu'il n'y reſtait que de l'eau. Comment de l'eau? reprit Ruſſel en blaſphémant. Ne nous avais-je pas donné ordre de vider tous les tonneaux? Nous n'y avons pas manqué, répondirent-ils, & l'eau que nous avons laiſſée n'eſt que l'eau de mer, qui entre de tous

côtés dans le bâtiment. Cette réponſe calma le Corſaire, & lui donna occaſion de redoubler ſes ironies. Enfin lorſqu'il ſe ſentit preſſé du ſommeil, il donna ordre que Roberts & ſes deux hommes fuſſent conduits à leur felouque. Roberts.

Comme c'était dans ſon propre eſquif que Roberts avoit eu la liberté de retourner à ſa felouque, il attendit impatiemment le jour pour reconnaître en quel état elle lui était rendue. Il y trouva d'abord de quoi remplir ſon chapeau de miettes & de croûtes de biſcuit, avec quatre ou cinq poignées de tabac à fumer. Tout étant précieux pour lui, dans la ſituation qu'on lui avoit annoncée, il recueillit ſoigneuſement ces miſérables reſtes. Il retrouva ſa bouſſole, ſon quart-de-cercle, & quelques autres inſtrumens de mer. On lui avait laiſſé ſon lit, comme un meuble inutile pour les Corſaires, qui, à l'exception des ſeuls Officiers, n'ont pas d'autres lits que le tillac. Pour proviſions de bouche, il ne trouva que dix bouteilles d'eau-de-vie, & trente-ſix livres de riz, avec une fort petite quantité de farine. L'eau qui reſtait dans les tonneaux, ne montait pas à plus de trois pintes.

Ses recherches tournerent enſuite vers les voiles. A la place des ſiennes, on en avait mis de vieilles, qui étaient à demi-pourries. Mais quelque Pirate avait eu l'humanité de laiſſer ſix aiguilles, avec un

Roberts.

peu de fil retors, & quelques pièces de vieux canevas, dont il recommença auſſi-tôt à faire uſage. Ce travail l'occupa pendant trois jours lui & ſes deux hommes. Ils ne vécurent dans cet intervalle, que de farine & de riz cru, avec quelques verres d'eau-de-vie, pour épargner leur eau dont ils eſpéroient faire de la pâte. Le quatrieme jour, ils firent un petit gâteau, qu'ils partagerent fidélement en trois parts, & qui fut le meilleur mets qu'ils euſſent mangé depuis qu'ils avoient quitté les Pirates. Un autre jour, ils compoſerent une ſorte de bouillie, qui les ſoulagea beaucoup. C'était le 3 de Novembre. Avec une extrême difficulté, ils avoient mis leurs voiles en état de ſervir. Roberts obſerva, le même jour, qu'il était à dix-ſept degrés de latitude. Le Pilote de Ruſſel lui avait dit en le quittant qu'on étoit à 65 lieues de l'Iſle de Saint-Antoine.

Dans cette ſuppoſition, il porta vers les Iſles du Cap-Verd, ſur-tout vers celle de Saint-Nicolas. Le 7 de Novembre, il ſe trouva par ſes obſervations à 16 degrés 55′ du Nord, environ 46 lieues de Saint-Antoine. La nuit ſuivante, il tomba un peu de pluie, qui lui donna le moyen de recueillir quatre ou cinq pintes d'eau. Elle fut ſuivie d'un calme de pluſieurs jours. Le 10, avec le ſecours d'un vent frais qui dura juſqu'au 16, il s'avança juſqu'à la vue de Saint-Antoine, à 18 ou

19 lieues de distance. Le calme ayant recommencé l'après-midi du 16, il prit un *Shark*, que les François nomment le Requin. Cette pêche lui coûta beaucoup de peine, & mit même le bâtiment en danger par les violentes secousses du monstre marin, qui avoit onze pieds & demi de longueur. Roberts & ses compagnons jugerent qu'il ne devoit pas peser moins de 300 livres. Après l'avoir cru mort sur le tillac, ils lui virent recommencer ses mouvemens avec tant de furie, qu'ils ne purent les arrêter qu'en lui coupant une grande partie de la queue, où réside sa principale force. Ils lui trouverent dans le ventre cinq petits qui n'avaient encore que la grosseur d'un merlan. Roberts faisant aussi-tôt du feu avec son fusil, seule arme qu'on lui avait laissée, se servit d'eau de mer pour faire cuire quelque partie de sa pêche, dont il fit un repas qui lui parut délicieux. Comme il manquait de sel pour conserver le reste, il le coupa en longues tranches qu'il fit sécher au soleil. Son fusil lui devint un meuble fort utile, parce qu'on ne lui avait laissé aucun instrument pour allumer du feu. Etant aussi sans chandelle, il se servait pendant la nuit d'un charbon ardent pour observer l'aiguille aimantée, & régler ainsi sa course. Roberts.

Le 17, Roberts n'étant qu'à huit lieues de Saint-Antoine, crut pouvoir user de son eau fraîche avec un peu moins d'épargne. Il y fit cuire quelques

Roberts.

tranches de ſon poiſſon avec du riz. Le lendemain au matin, il découvrit clairement *Saint-Antoine*, *Saint-Vincent*, *Sainte-Lucie*, *Terra-Bianca* & *Monte-Guarde*, qui eſt la plus haute montagne de l'Iſle Saint-Nicolas. Elle ſe fait voir de tous les côtés de l'Iſle, dans la forme d'un pain de ſucre, dont la pointe vient enſuite à s'élargir. Enfin le 20, il mouilla dans la rade de Curriſal, ſur ſeize braſſes, à un quart de mille du rivage.

Un de ſes gens, nommé *Potter*, lui demanda la permiſſion de ſe rendre à terre dans l'eſquif pour en apporter de l'eau fraîche. Il y conſentit; & ſe ſentant accablé de ſommeil, il donna ordre à l'autre de veiller juſqu'au retour de ſon compagnon; après quoi, il ſe mit à dormir. S'étant éveillé en ſurſaut, il appella ſon homme, qui ne lui fit point de réponſe. Il ſe leva pour le chercher, & l'ayant trouvé endormi ſur le tillac, il s'apperçut en jetant les yeux autour de ſoi, que le courant l'avait éloigné de l'Iſle. Sa ſurpriſe fut extrême. Il ſe voyoit expoſé aux flots pendant toute la durée des ténèbres, & dans une ſituation plus dangereuſe que jamais, ſans eſpérer que Potter pût le rejoindre. Cependant le jour étant venu l'éclairer, il trouva le moyen, avec beaucoup de peine, de gagner une baie ſablonneuſe, que les habitans nomment *Pattako*, où il jetta l'ancre le 22 de

Novembre, sur six brasses d'un beau fond de sable. Roberts.

Vers le soir, il lui vint sept Nègres de Paraghisi, qui lui apporterent une petite provision d'eau, de la part du Gouverneur de Saint-Nicolas. Ils l'assurerent qu'il pouvait s'approcher de Paraghisi, aussi-tôt que le courant serait passé ; c'est-à-dire, dans l'espace d'une heure ; & lorsqu'il leur parla d'attendre un de ses gens qui était resté à Currisal, ils lui protesterent que le vent étant contraire, il se passerait au moins quinze jours avant qu'il pût remonter au long de la côte. Cette objection l'ayant emporté sur ses desirs, il mit à la voile avec les Nègres pour aller au-devant de Potter. Mais le vent se trouva si fort, qu'il fut obligé de relâcher dans un lieu qui se nomme *Porto-Gary* ; & voulant tenter un nouvel effort, sa grande voile fut si maltraitée, que les Nègres parlerent de l'abandonner pour rentrer dans leur barque. Il employa toutes sortes de motifs pour leur faire perdre cette pensée. Il leur représenta d'un côté, qu'il y aurait de la barbarie à le laisser sans secours ; & de l'autre, qu'ils allaient s'exposer encore plus follement à la fureur des flots, dans une barque beaucoup plus fragile que son bâtiment. Il ne put les persuader. Leur réponse fut qu'ils ne voyaient pas plus de danger dans leur barque que dans un vaisseau sans voiles, sans eau & sans provisions ; ou que s'il fal-

Roberts.

loit périr, ils aimaient mieux que ce fût à la vue de leur demeure que dans des lieux éloignés. Un d'entr'eux ajouta, que Roberts était sûr de ne manquer de rien lorsqu'il toucherait à quelqu'autre terre; au-lieu que la seule sûreté qu'il y avait pour eux était d'y tomber dans l'esclavage. Ils le quitterent malgré ses plaintes & ses reproches. Le vent continuant avec beaucoup de furie, il demeura incertain de quel côté il devait porter. Sa situation ne lui laissoit guères d'espérance de pouvoir gagner l'Isle de Mai ou celle de Saint-Jago. Il ne connaissait pas celles de Saint-Jean & de Saint-Philippe. Les cartes qu'il en avait vues étaient fort imparfaites; &, dans plusieurs relations, il se souvenait d'avoir lu que ces deux Isles sont fort dangereuses. Il trouva néanmoins dans la suite que l'idée qu'il en avait conçue était tout-à-fait fausse.

Il passa la nuit dans toutes les alarmes qu'on peut se représenter. Mais à la pointe du jour, il apperçut à l'Est-Nord-Est *Terra Vermilia*, ou *Punta-de-Ver-Milhari*, comme la nomment les habitans. Il eut besoin du jour entier & de la nuit suivante pour s'en approcher. Le lendemain, sans s'être apperçu que personne fût monté sur son bord, il entendit la voix d'un homme qui demandait en Portugais, si le vaisseau était à l'ancre. Aussitôt il découvrit trois Nègres, de qui étoit venue cette question. Il leur répondit que dans l'embarras mortel

mortel où il était, à peine connaissait-il sa situation; mais qu'il cherchait l'Isle de Saint-Jago. Alors un d'entr'eux, qui se nommait *Colau-Verde*, l'assura qu'il connaissait parfaitement Saint-Jago, Saint-Philippe & Saint-Jean; qu'il pouvait le mener dans quelque port de ces trois Isles qu'il voulût choisir; que celle de Saint-Philippe était abondante en provisions, mais que l'ancrage était mauvais, & la mer fort haute; qu'au contraire Saint-Jean avait un excellent port, où il promettait de le conduire sûrement. Roberts.

Roberts accepta cette offre. Il s'efforça d'abord, avec le secours des trois Nègres, de réparer un peu le désordre de ses voiles. Ensuite, se livrant à la conduite de Colau, il porta droit à la pointe du Nord de Saint-Philippe. L'ayant doublée, il tourna plus au Sud en suivant les côtes, jusqu'à la vue de *Ghors*, qui est une partie de la même Isle. De-là il découvrit l'Isle de Saint-Jean, vers laquelle il porta directement; & lorsqu'il eut passé les petites Isles qui sont situées dans l'intervalle, avec beaucoup de confiance dans Colau, qui lui fit prendre au-dessus de la plus orientale, il gagna aisément la pointe Ouest de Saint-Jean. Il restait, suivant le Pilote Nègre, à s'avancer vers la pointe Nord, que les habitans nomment *Ghelungo*, & qui est éloignée de l'autre d'environ deux lieues. Alors Roberts voulut savoir de son Pilote, où il

Roberts.

plaçait le port. Mais il fut extrêmement surpris de violence reconnaître aux incertitudes de Colau, qu'il l'ignorait. L'unique éclaircissement qu'il en tira, fut qu'il gagna l était sûr de ne l'avoir point encore passé. Ils s gnons qui tacherent à suivre la cote, en observant soigne suivre son sement leur situation. Enfin le port se fit apperce n'étaient voir ; mais ce ne fut qu'après qu'on fut arriv cours ; sous le vent ; car étant derriere une pointe, abandonne faut l'avoir passée pour le découvrir ; & comm il leur dit le vent est toujours assez fort au long de la côte border dan il devient très-difficile de remonter pour gagn échouer ; le rivage, sans compter qu'on est poussé par u Colau l'ava courant fort impétueux qui augmente beauco comme ils la difficulté. Roberts embarrassé par ces obstacles était attril demanda à son Pilote, s'il ne connaissait poi Alors les au-dessus du vent quelque endroit où l'on p précations mouiller. Le Nègre répondit non, & que vant qu'il l'on ne gagnait pas le rivage avant qu'on e dit que s'il passé *Punta de Sal*, non-seulement il serait i soulager u possible d'aborder, mais très-difficile d'éviter de les me naufrage. Roberts lui demanda conseil. Je n déclarerent ai pas d'autre à vous donner, lui dit le Nègr orsqu'ils le que d'aborder sur les rocs, d'où chacun se sa moins, pa vera comme il pourra. Mais je ne sais pas n abandonne ger, lui répondit Roberts, & mon matelot n Roberts plus. La réplique du Nègre fut qu'étant pr près Punta des rocs, il allait aborder. Roberts prenant s pointe un fusil lui dit qu'il saurait empêcher qu'on ne lui rivage.

violence ſur ſon bord. Le Nègre ſauta auſſitôt dans l'eau, & lui ſouhaitant une bonne fortune, il gagna la terre à la nage. Ses deux Compagnons qui ne ſavaient pas ſi bien nager, n'oſerent ſuivre ſon exemple, & proteſterent même qu'ils n'étaient pas capables de laiſſer Roberts ſans ſecours ; mais ils le prierent auſſi de ne les pas abandonner aux flots ſans eau & ſans proviſions. Il leur dit qu'il ne cherchait que le moyen d'aborder dans un lieu sûr, ou même de ſe faire échouer ; & lorſqu'ils lui repréſenterent de quoi Colau l'avait menacé, il répondit que ce perfide, comme ils avaient pu le remarquer eux-mêmes, s'était attribué des connaiſſances qu'il n'avait pas. Alors les deux Nègres chargerent Colau d'imprécations, & ſouhaiterent de le voir périr avant qu'il pût atteindre les rocs. Roberts leur dit que s'ils voulaient travailler à la poupe pour ſoulager un peu la felouque, il eſpérait encore de les mettre sûrement à terre. Mais ils lui déclarerent qu'ils ne travailleraient à rien que lorſqu'ils le verraient à l'ancre, s'engageant néanmoins, par d'horribles ſermens, à ne pas l'abandonner.

Roberts.

Roberts s'approcha du rivage, & ſerra de ſi près Punta de Sal, que vers l'extrémité de la pointe un homme aurait pu ſauter du bord ſur le rivage. La raiſon qui lui faiſait tant haſarder

Roberts.

contre les rocs, était ſenſible. Cette pointe lui paraiſſant l'extrémité de la côte au-deſſous du vent, il n'était pas sûr au-delà de trouver la terre aſſez avancée pour remorquer facilement. D'ailleurs les rocs étaient unis, & fort eſcarpés. Il ſavait qu'ordinairement ces ſortes de rocs ne s'avancent pas ſous l'eau; & la difficulté n'étant que d'y grimper lorſqu'il en ſerait aſſez proche pour y mettre le pied, il cherchait quelque lieu qui fût favorable à ce deſſein. Mais à la premiere vue qu'il eut de la terre, de l'autre côté de la pointe, il découvrit une petite baie aſſez profonde, dans laquelle il ne balança point à s'engager. La ſonde qu'il avait à la main, lui donna d'abord treize braſſes, enſuite douze. Un courant du Nord, qui entre dans la baie, l'aidant beaucoup plus que ſes voiles, il s'approcha inſenſiblement de la terre; & quoique le rivage lui parût fort inégal, ce qui eſt ordinairement la marque d'un mauvais fond, il ne ſe vit pas plutôt ſur neuf braſſes qu'il mouilla à l'ancre à toutes ſortes de riſques. Les deux Nègres ſe voyant ſi près de la terre, ſe jeterent auſſitôt dans l'eau, & nagerent heureuſement juſqu'au rivage.

La nuit approchait. Roberts la paſſa tranquillement dans ce lieu. Au point du jour, trois Inſulaires parurent ſur le bord de la mer, &

l'appercevant
ſe mirent libr
firent des offr
poſer d'aller
dit qu'il ne ſa
extrême. Ils
paraiſſait bien
aient la grand
ſavoir nager;
de leur Natio
d'enfant parm
toutes ſortes d
l'eau manquai
lui en appor
deux *calbaſſes*
Roberts leur
ques tranches
ches ſéches,
reconnaître po
merent *ſarde*:
ſon ne dévorai
répondu qu'on
jeterent avec
mains, en diſa
des hommes fu
mal qui ſe no
rement ne les
poupe, & de

Roberts.

s'appercevant que deux hommes fut la felouque, se mirent librement à la nage pour venir à bord. Ils firent des offres civiles à Roberts, jusqu'à lui proposer d'aller dîner à terre avec eux. Il leur répondit qu'il ne savait pas nager. Leur étonnement fut extrême. Ils répéterent plusieurs fois qu'il leur paraissait bien étrange que des gens qui traversaient la grande mer, osassent l'entreprendre sans savoir nager; & vantant, non sans raison, l'usage de leur Nation, ils assurerent qu'il n'y avait pas d'enfant parmi eux qui ne pût se sauver de toutes sortes de périls, à la nage. Cependant, comme l'eau manquait à Roberts, ils consentirent à lui en apporter. Etant bientôt revenus, avec deux *calbasses* qui tenaient environ douze pintes, Roberts leur offrit de préparer pour eux quelques tranches de son poisson. A la vue des tranches séches, ils lui dirent qu'ils croyaient les reconnaître pour la chair d'un poisson qu'ils nommerent *farde :* sur quoi ils demanderent si ce poisson ne dévoraitpas les hommes. Roberts leur ayant répondu qu'on en avait quantité d'exemples, ils jetterent avec effroi ce qu'ils tenaient entre leurs mains, en disant qu'ils n'auraient jamais cru que des hommes fussent capables de manger un animal qui se nourrit de leur chair. Ce mécontentement ne les empêcha pas de travailler à la poupe, & de nettoyer entierement la felouque.

Roberts. Roberts, pour les récompenſer de leur travail, leur offrit un verre d'eau-de-vie, en regrettant que les Pirates ne lui euſſent pas laiſſé le pouvoir de leur en donner plus libéralement. Ils refuſerent d'en boire. Puiſqu'il en avait ſi peu, lui dirent-ils & qu'il était accoutumé à cette liqueur, ils lui conſeillaient de la garder pour ſes beſoins. Ils ajouterent que l'eau était leur boiſſon naturelle, & qu'ils s'en trouvaient fort bien; qu'ils n'avaient jamais goûté *d'aqua ardenta* (c'eſt le nom qu'ils lui donnaient), quoiqu'ils n'ignoraſſent pas qu'elle était fort bonne, mais qu'ils ſe ſouvenaient qu'un Pirate Français, nommé *Maringouin*, ayant abordé dans leur Iſle avec une groſſe proviſion de cette liqueur, qu'il n'avait pas épargnée aux Habitans, la plupart de ceux qui en avaient bu, étaient devenus fous pendant pluſieurs jours, parce qu'il n'y étaient point accoutumés, & que d'autres en avait été dangereuſement malades: que cependant il ſe trouvait encore des Nègres qui ſouhaitaient d'être enlevés par quelque Pirate, pourvu qu'ils fuſſent conduits dans une région où cette liqueur chaude fût en abondance.

Roberts leur demanda s'ils avaient beaucoup de coton dans leur Iſle. Ils lui dirent que chaque année en produiſait abondamment; mais que la ſaiſon des pluies avait rendu la derniere

assez stérile ; qu'il n'y avait pas de Nègres néanmoins qui n'eût cinq ou six robes, quoiqu'ils en fissent peu d'usage, que les vaisseaux venant rarement dans leur Isle, ils employaient le coton à leurs propres besoins, & qu'il n'y avait pas d'Habitant qui ne lui en donnât volontiers quelque pièce pour racommoder ses voiles. Mais il les assura qu'il ne prendrait rien d'eux sans le payer. Si j'avais eu, dit Roberts, quelques grains de verres ou d'autres bagatelles, j'aurais acquis tout le coton de l'Isle. Roberts.

Ils admirerent beaucoup son horloge de sable & ses instrumens astronomiques. Les Portugais, à qui ils avaient quelquefois vu des machines de la même espèce, n'avaient jamais voulu leur en apprendre l'usage. Roberts prenant plaisir à leur donner quelque explication, ils lui dirent que tous les blancs étaient autant de *Fittazares*, nom qu'ils donnent à leurs sorciers. Il leur répondit que toute correspondance avec le diable faisait horreur aux Anglais, & que dans leur pays les sorciers étaient brûlés vifs. C'est une fort bonne Loi, lui répondirent-ils, & nous en souhaiterions ici l'usage. Mais, pour expliquer l'habileté des blancs, ils conclurent que sans être aussi méchans que les sorciers, puisqu'ils les punissaient par le feu, ils devaient être plus savans que le diable même ; & la raison qu'ils en apporterent, c'est

Roberts.

qu'ils avaient remarqué que leurs ſorciers, dont le ſavoir venait du diable, n'avaient aucun pouvoir contre les blancs. Là-deſſus ils prierent Roberts d'employer ſes lumieres pour les empêcher de nuire à leurs beſtiaux, & ſur-tout à leurs enfans qu'ils faiſaient mourir par des maladies de langueur, lorſqu'ils portaient de la haine à leur famille.

On ſera peut-être ſurpris, dit Roberts, que j'entendiſſe ſi parfaitement leur langage. Mais ſachant la langue Portugaiſe qui fait une grande partie de la leur, mêlée avec l'ancien *Mandingo* qui eſt leur premiere langue, ils ne me diſaient rien dont je ne comprîſſe du moins le ſens. D'ailleurs leurs moindres paroles ſont accompagnées de tant de mouvemens & de geſticulations, ſur-tout dans cette Iſle & dans celle de S. Philippe, que leur penſée ſe fait entendre avant qu'ils aient achevé de l'exprimer.

Dans l'après-midi, le vent devint fort impétueux & le ciel ſe couvrit de nuages ſi épais, que Roberts ſe crut menacé d'une tempête. Il était venu à bord pluſieurs autres Nègres. A ſa priere un d'entr'eux ſe mit à la nage, tenant le bout d'une corde pour amarer le bâtiment contre les rocs. Mais il le fit ſi légérement, que la corde ayant coulé auſſitôt, ſon travail devint inutile. Roberts le pria inutilement de recommencer. Il répondit que ſi le vent

éloignait la felou
pagnons, de po
pendant, quel
retourner à ter
dont l'adreſſe
quelque ſecours
ſuivante. Une h
plut beaucoup
ce que les Nèg
de vent, qui n
jour. Cependan
vers huit heure
ment, & devint
que Roberts n'a
telle agitation.
tous ſes efforts
gres de ne pas l
la nuit ſuivante
Mais le lendem
les vents redevi
le bâtiment de
rent ſur la poin
blement. L'eau
Nègres à cette
gagner la terre.
de Roberts & c
lamentables. A
ſées, ils les con

éloignait la felouque, il ſe chargeait, lui & ſes Compagnons, de porter les deux Anglais au rivage. Cependant, quelques-uns d'entr'eux conſentirent à retourner à terre, pour chercher Colau-Verde, dont l'adreſſe & l'audace pourraient être de quelque ſecours. Le vent fut inégal pendant la nuit ſuivante. Une heure avant le lever du ſoleil, il plut beaucoup au Nord-Eſt & à l'Eſt Nord-Eſt; ce que les Nègres expliquerent comme un ſigne de vent, qui ne ferait qu'augmenter pendant le jour. Cependant le ſoleil ſe leva fort clair. Mais vers huit heures le vent ſouffla fort impétueuſement, & devint ſi furieux vers le milieu du jour, que Roberts n'avait jamais vu les vagues dans une telle agitation. Il ne ſavoit quel parti prendre, & tous ſes efforts ſe tournaient à perſuader aux Nègres de ne pas l'abandonner. Le reſte du jour & la nuit ſuivante ſe paſſerent avec moins d'alarmes. Mais le lendemain, qui était le 29 de Novembre, les vents redevinrent ſi furieux, qu'ayant arraché le bâtiment de deſſus ſon ancre, ils le précipiterent ſur la pointe d'un roc où il ſe briſa miſérablement. L'eau pénétrait de toutes parts, & les Nègres à cette vue ſe jeterent à la nage pour gagner la terre. Cependant ils revinrent au ſecours de Roberts & de ſon matelot, qui jetait des cris lamentables. A la faveur de quelques planches briſées, ils les conduiſirent au pied d'un roc, où ils

Roberts.

Roberts.

trouverent aſſez de facilité à monter plus de quinze pieds au-deſſus des flots. Là, le roc s'aplaniſſant dans un eſpace de neuf ou dix pieds, ils s'arrêterent pour reprendre haleine, tandis que d'autres Nègres qui avaient vu leur diſgrace du ſommet de la côte, leur apporterent de l'eau & quelques alimens du pays. Ils allumerent du feu dans le même endroit, pour faire cuire des courges; & le temps ayant commencé à s'adoucir, ils y paſſerent la nuit.

Le jour ſuivant fut employé par les Nègres à ſauver les débris de la felouque, ſur-tout les moindres pièces de bois où il reſtait quelque trace de peinture. Ils dirent à Roberts que s'il pouvoit imaginer quelque moyen de rejoindre enſemble les mâts, le gouvernail, & quelques autres parties qui ne paroiſſaient pas fracaſſées, ils croyaient pouvoir les conduire juſqu'au port d'*Ovens*, où peut-être en tirerait-il quelqu'utilité. Il admira leur bonté dans cette propoſition, & touché de reconnaiſſance, il leur promit que s'il arrivait dans ce port quelque bâtiment qui eût beſoin de ces triſtes reſtes, il les vendrait dans la ſeule vue de leur en donner le prix, & de récompenſer leurs ſervices par un préſent fort inférieur à ſa reconnaiſſance. Leur réponſe rapportée en termes exprès par l'Auteur, eſt remarquable. Ils lui proteſterent qu'ils croyaient n'avoir fait que leur devoir en aſſiſtant des étran-

gers dans l'infortune ; que, malgré la différence de leur couleur, & quoiqu'ils fussent regardés par les blancs comme des créatures d'une autre espèce, ils étaient persuadés que tous les hommes sont de la même nature ; mais qu'ils avouaient néanmoins que Dieu les avait créés fort inférieurs aux blancs. Roberts surpris de leur trouver tant de raison, leur répondit, qu'au fond il n'y voyait pas d'autre différence que la couleur, & qu'il n'en connaissait pas d'autre cause que la chaleur excessive de leur climat. Il ajouta que si quelque blanc venait vivre dans leur Isle avec une femme de son pays, exposé comme eux à l'ardeur du soleil, il ne doutait pas que dans trois ou quatre générations leur postérité ne fût de la même couleur & de la même complexion. Roberts.

Il fut fort surpris de leur entendre dire que, dans cette supposition, les blancs perdraient peut-être leur couleur, mais que leurs cheveux conserveraient toujours leur nature, & ne deviendraient pas frisés comme ceux des Nègres, en quoi, certes, ils raisonnaient beaucoup mieux que lui. Ils lui dirent encore qu'ils n'avaient que trop reconnu, par une longue expérience, qu'il y avait sur eux quelque malédiction, & qu'ils étaient faits pour être les serviteurs & les esclaves des blancs. Roberts, assez content de

Roberts.

les voir dans cette idée, leur répondit qu'c'était une opinion reçue dans le monde. Ils entrerent ſi fort dans ſa réponſe, qu'ils la confirmerent en lui diſant que c'était une vérité prouvée par l'uſage annuel des blancs, qui venaient prendre ou acheter des milliers d'eſclaves en Guinée.

Non-ſeulement les Nègres ſauverent tous les débris qui étaient ſur la ſurface de la mer ; mais, plongeant avec une hardieſſe extrême, ils ramenerent du fond des flots deux pots de fer qu'ils ſe hâterent de rendre à Roberts. Ils excellent tous à nager & à plonger. La petite baie de Punta de Sal étant d'une eau ſi claire, que dans le beau temps on voit le fond juſqu'à huit ou dix braſſes, c'eſt un de leurs plus doux exercices, après la pêche, de jeter une pierre au fond de l'eau & de parier entr'eux qui aura le plus d'adreſſe à la retrouver. Ils ont un art de ménager leur haleine, qui les fait demeurer au fond plus d'une minute.

Vers midi, ils firent à Roberts un dîner, compoſé de courges bouillies, & de quelques poiſſons qu'ils avaient pêchés. Pendant que les deux Anglais oubliaient leur infortune, pour manger avec aſſez d'appétit, il leur vint un Meſſager du Seigneur Lionel Conſalvo, Gouverneur de l'Iſle, qui s'excuſait de n'être pas venu lui-

même, parce qu'il était tourmenté d'un rhume. Il envoyait à Roberts quelques courges & trois ou quatre pommes de terre, en lui faiſant eſpérer, pour le jour ſuivant, une pièce de chevreau ſauvage. Au même moment, il parut un autre Meſſager de la part du Prêtre de l'Iſle. Loin d'apporter quelques proviſions aux deux Anglais, il était chargé par ſon Maître de leur demander s'ils n'avaient pas ſauvé quelque reſte de farine. Après cette queſtion, il ajouta, comme de lui-même, que s'il leur reſtait de *l'aqua ardenta*, ils feraient beaucoup de plaiſir au Prêtre de lui en envoyer. Roberts lui montra les reſtes de ſon naufrage, qui conſiſtaient dans quelques planches & les deux pots de fer. A la vue des deux pots le Meſſager releva beaucoup le pouvoir de ſon Maître, qui le rendait plus capable d'être utile aux étrangers que le Gouverneur même; & pour concluſion, il déclara aux Anglais qu'ils lui feraient plaiſir de lui envoyer un des deux pots. D'autres Nègres vinrent ſucceſſivement, & parmi eux *Domingo Gomers*, fils *d'Antoine Gomers*, qui avait été Gouverneur de l'Iſle avant Lionel Conſalvo. Roberts prit une juſte opinion de Conſalvo, en ne voyant qu'un Nègre dans Gomers. Les Portugais dédaignent de venir commander perſonnellement dans une Iſle ſi pauvre, & laiſſent volontiers prendre aux Nègres leurs

Roberts.

Roberts.

noms & leurs titres. Gomers préſenta au Capitaine Anglais quelques courges, un papayo & des bananes, avec un gâteau compoſé de bananes & de maïs. Roberts lui ayant demandé ce qu'il exigeait de ſa reconnaiſſance pour tant de faveurs, il répondit qu'il ſerait fort ſatisfait de ſon amitié ; & que tous les autres Habitans n'avaient pas d'autre prétention, à la réſerve du Prêtre, qui ne ceſſerait pas, ſuivant ſa coutume, de lui faire beaucoup de demandes ; mais qu'il le prévenaient là-deſſus, afin qu'il ne ſe laiſſât pas tromper. Roberts lui dit qu'à ſon retour en Angleterre il ne manquerait pas de ſe louer beaucoup de la généroſité des Nègres, pour engager ſes compatriotes à venir ſouvent dans leur Iſle. Gomers répondit que malheureuſement l'Iſle ne produiſait rien d'avantageux au commerce ; que ſon pere & d'autres Nègres fort anciens ſe ſouvenaient d'y avoir vu des étrangers qui leur avaient dit qu'elle était fort pauvre, & que non-ſeulement les Habitans en étaient fort miſérables, mais que leur miſere était la raiſon qui empêchait les vaiſſeaux de les viſiter.

Pendant cet entretien, Roberts obſerva un Nègre qui paraiſſait prêter l'oreille avec une attention extraordinaire ; & jetant les yeux plus particuliérement ſur lui, il crut remarquer qu'il ne reſſemblait pas aux Nègres de Guinée, mais qu'il était

basané comme les Arabes des parties méridionales de Barbarie, & qu'il avait les cheveux droits & bruns, quoiqu'assez courts. Tandis qu'il le considérait, il fut extrêmement surpris de lui entendre dire en Anglais, que l'Isle produisait quantité de richesses qui n'étaient pas connues des Portugais, & dont les Insulaires ignoraient l'usage; telles que de l'or, de l'ambre gris, de la cire & divers bois de teinture. En s'expliquant davantage, Roberts apprit avec une joie égale à son étonnement, que cet Etranger était Anglais, né à Carléon, sur la riviere d'Usk, dans le pays de Galles; que son nom était Charles Franklin, & qu'il était fils d'un Juge de paix. Il avait commandé plusieurs bâtimens de Bristol. Dans un voyage aux Indes occidentales, il avait été pris par le Pirate *Barthélemi*, & conduit sur la côte de Guinée, d'où il avait trouvé le moyen de s'échapper. Il s'était réfugié à Sierra Leona, chez un Prince Nègre, nommé *Thome*. Barthélemi avait employé les menaces pour l'arracher de cet asyle; mais le Prince Thome fidèle à ses promesses, lui avait fait une réponse fiere & méprisante, qui avait obligé le Pirate a se retirer. Après le départ, le Capitaine *Plunket*, Chef du comptoir Anglais de Sierra Leona, ayant entendu parler de Franklin, & le prenant pour quelque scélérat de la troupe du Pirate, l'avait fait demander au Prince

Roberts.

Roberts.

Thome, dans la ſeule vue de le condamner au ſupplice, ſuivant la rigueur des Loix Anglaiſes. Le Prince Nègre en avait averti Franklin, ſans lui cacher qu'il était embarraſſé par la crainte de déplaire aux Anglais. Franklin comprenant qu'il lui ſerait difficile de prouver ſon innocence, l'avait conjuré d'attendre l'arrivée de quelque vaiſſeau de Briſtol, dont il connût le Capitaine. Son malheur avait touché ſi vivement le Prince, qu'il avait obtenu le renouvellement de ſa protection avec un redoutable ſerment. Cependant Plunket ne ſe relâchant pas dans ſes inſtances, il avait ſouhaité pour l'intérêt de la paix, d'être envoyé plus loin dans les Terres, & le Prince ne lui avait pas refuſé cette faveur. Outre le motif de ſa ſûreté, il avait appris qu'on trouvait beaucoup d'or dans l'intérieur du pays, ſur-tout entre 12 & 13 degrés de latitude, tant du Nord que du Sud, & peut-être juſqu'à l'extrémité méridionale de cette vaſte région. Le Prince Thome l'envoya au Roi de Bembolu, accompagné de quatre Gardes, & d'un *Bâton d'Etat*, qui lui tenait lieu d'une lettre de créance. Son voyage avait duré ſept jours, &, ſur le calcul de ſa marche, il croyait avoir fait environ cent milles. Il avait paſſé dans ſa route par pluſieurs Villes, où il avait été fort bien reçu. Pendant les quatre premiers jours, il n'avait fait aucune remarque importante; mais il avait enſuite obſervé que l'or était

était fort commun parmi les habitans. L'attention que ſes Gardes avaient continuellement ſur lui, l'avait empêché de prendre des informations. Il apprit d'eux-mêmes qu'ils avaient ordre de lui ôter toutes les occaſions d'acquérir trop de lumieres, & de le conduire par les routes les plus déſertes, mais ſurtout de ne pas lui laiſſer la liberté d'écrire. Le Prince Thome avait eu ſoin de lui prendre tous ſes papiers, ſous prétexte de les conſerver juſqu'à ſon retour ; mais les Nègres étant perſuadés que les Blancs ſont autant de *Fittazars* ou de Sorciers, s'imaginent que le diable ou quelque Génie eſt toujours prêt à leur fournir les commodités dont ils ont beſoin. Enfin il était arrivé à la Cour du Roi de Bembolu, où la vue du bâton d'Etat l'avait fait recevoir avec beaucoup de civilité & d'affection. Il y avait fait l'admiration du Roi & de tout ſon peuple, qui n'avaient jamais vu d'Européens dans leur Ville. Roberts.

Roberts ayant remarqué, pendant le diſcours de Franklin, que les Nègres qui étaient autour de lui l'écoutaient fort attentivement, leur demanda s'ils avaient compris quelque choſe à ſon récit. Ils lui dirent que non ; mais qu'ils admiraient que le Seigneur Carolow (ils donnoient ce nom à Franklin) eût trouvé le moyen de lui parler dans une langue qu'ils n'entendaient pas. Franklin leur apprit alors qu'il était du même pays que Roberts. Une

Roberts.

nouvelle ſi ſurprenante fut répandue auſſi-tôt dans toute l'aſſemblée. Ils venaient tous prier Roberts de la confirmer de ſa propre bouche, parce qu'ils ont pour principe de ne pas s'en rapporter au témoignage d'autrui, lorſqu'ils peuvent employer celui de leurs propres ſens.

L'impatience de Roberts était de voir leur Ville. Franklin lui en avait repréſenté le chemin comme inacceſſible, par la multitude de rochers eſcarpés & pointus qu'il fallait traverſer. Les Nègres qu'il interrogea auſſi, confirmerent la même choſe, & lui firent une deſcription extravagante de leur Iſle. Cependant comme le Gouverneur & le Prêtre l'avaient fait inviter à les aller voir chez eux, il réſolut de ſurmonter toutes les difficultés, d'autant plus que dans le lieu où il était, il ſe voyait expoſé le matin & le ſoir à périr par la chûte des pierres, qui roulaient du ſommet de la montagne. Les Nègres lui dirent que ces mouvemens venaient des chèvres ſauvages qui ſe retiraient le ſoir ſous les rocs. En effet, l'Auteur obſerve que l'Iſle entiere n'eſt qu'un compoſé de montagnes qui s'élevent en monceau, & que le ſommet de l'une étant comme le pied de l'autre, elles forment enſemble une eſpèce de dôme. Lorſqu'il ſe fut déterminé à partir, Domingo voulut lui ſervir de guide, avec la précaution de le lier derriere lui, pour le ſoutenir dans ſa marche. La

premiere partie du chemin ſe fit aſſez facilement ; & l'on s'arrêta pour prendre quelques momens de repos. Mais, en avançant plus loin, Roberts s'apperçut bientôt qu'il lui ſerait fort difficile de continuer. Quelques Nègres s'écartant pour chercher une meilleure route, firent tomber une groſſe pièce de roc, qui mit en danger tous ceux qui les ſuivaient. Domingo déclara qu'il n'expoſerait pas le Capitaine Anglais pendant le jour, parce que l'ardeur du ſoleil rendait les rocs moins capables de conſiſtance, & les pierres plus faciles à ſe détacher ; au-lieu que l'humidité de la nuit formait une eſpèce de ciment qui les arrêtait. Sur ce raiſonnement, dont Roberts ajoute qu'il reconnut la vérité par ſon expérience, on ne penſa qu'à retourner au lieu d'où l'on était parti. Domingo propoſa de faire venir une barque pour gagner la Ville par la voie de la mer. Quoique ce deſſein demandât pluſieurs jours, Roberts ſe vit forcé d'y conſentir par les premieres atteintes d'une fièvre violente. Tant de chagrins & de fatigues, joints à l'ardeur exceſſive du ſoleil qu'il fallait eſſuyer continuellement, avaient épuiſé ſes forces. Il tomba dans une maladie ſi dangereuſe, que pendant plus de ſix ſemaines ſon Matelot & Franklin déſeſpérerent de ſa vie. Les Nègres lui rendirent plus de ſervices & de ſoins, qu'il n'aurait pu s'en promettre dans la région la plus polie de l'Europe, &

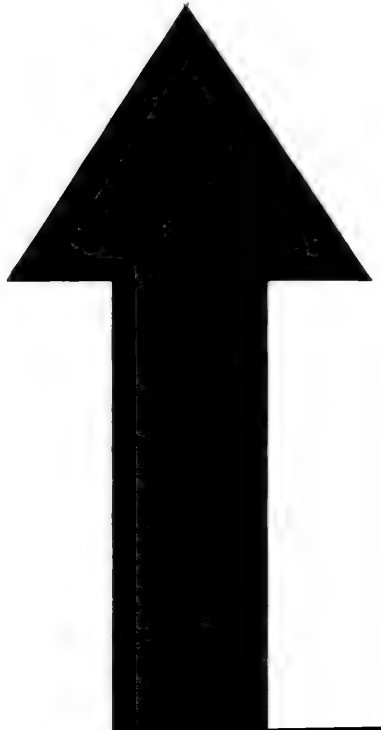
Roberts.

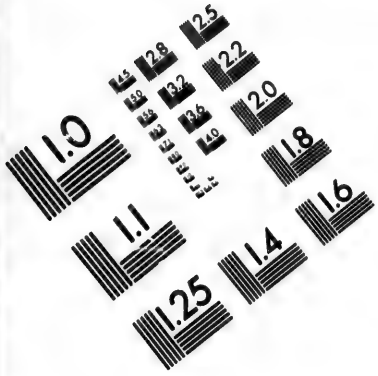
Roberts. la plus affectionnée aux Anglais. Enfin, lorſqu'il fut en état d'entrer dans la barque, les Nègres qui ſe chargerent de le conduire avec Domingo, prirent au Sud-Oueſt, & trouverent toujours la mer fort calme; au-lieu que, de l'autre côté, le vent ne ceſſe pas de ſe faire ſentir, ſur-tout à meſure que le ſoleil s'approche du méridien. On arriva le ſoir à *Furno*, où Roberts trouva un cheval du Gouverneur, ſur lequel il monta pour ſe rendre à ſa maiſon. Ce n'était proprement qu'une cabane. Il y fut reçu fort civilement; mais ayant promis à Domingo de loger chez lui, il ſe rendit enſuite chez le Signor Antonio, pere de ce Nègre. On y avait déjà pris ſoin de lui préparer un lit, ſecours précieux, ſi l'on conſidere le pays & les habitans. Il était compoſé de quatre pieux, enfoncés dans la terre à de juſtes diſtances, & de quatre pièces de bois informes qui les joignaient enſemble, ſans autre lien que des cordes de bananier. Le fond était rempli d'une paillaſſe de cannes, ſur laquelle on avait mis une grande quantité de feuilles ſéches de bananier, couvertes d'une natte; & pour draps, deux pièces d'une étoffe blanche de coton. La courte-pointe était auſſi de coton à raies bleues & blanches.

Roberts paſſa deux mois dans la maiſon du Seigneur Antonio Gomers, ſans pouvoir ſe rétablir; mais, ayant commencé à reprendre ſes forces,

il ſe fit un amuſement de la pêche. Il employait ſouvent trois ou quatre jours entiers à cet exercice. Les Nègres portaient le bois dont ils avaient beſoin pour allumer du feu & faire cuire le poiſſon. Ils trouvaient du ſel ſur les rocs, où la chaleur du ſoleil le formait naturellement de l'eau de la mer. Roberts.

Dans la familiarité où Roberts vivait avec les Nègres, il s'informa quels vaiſſeaux ils avaient vus dans leur Iſle depuis quelques années. Il n'en était arrivé que deux dans l'eſpace de ſept ans; l'un d'Angleterre, qui avait acheté des porcs; l'autre, Portugais, qui tranſportant des eſclaves de Saint-Nicolas au Bréſil, avait relâché à Saint-Jean pour faire de l'eau, mais s'était vu enlever de deſſus ſes ancres par une violente tempête. L'intention de Roberts était de paſſer dans l'Iſle Saint-Philippe, où il ſavait que les vaiſſeaux abordaient plus ſouvent. Après de longues réflexions, il prit le parti de raſſembler tous les débris de ſa felouque, & d'en compoſer une barque, avec le ſecours des Nègres. Il lui donna vingt-cinq pieds de long, ſur dix de largeur & quatre pieds dix pouces de profondeur. Il la calfata de coton & de mouſſe, avec un enduit de ſuif mêlé de fiente d'âne. Cette compoſition acquit tant de dureté en ſéchant au ſoleil, que non-ſeulement la chaleur n'était pas capable de la fondre, mais que l'eau de la mer ne pou-





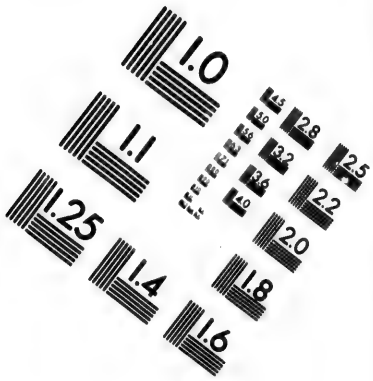
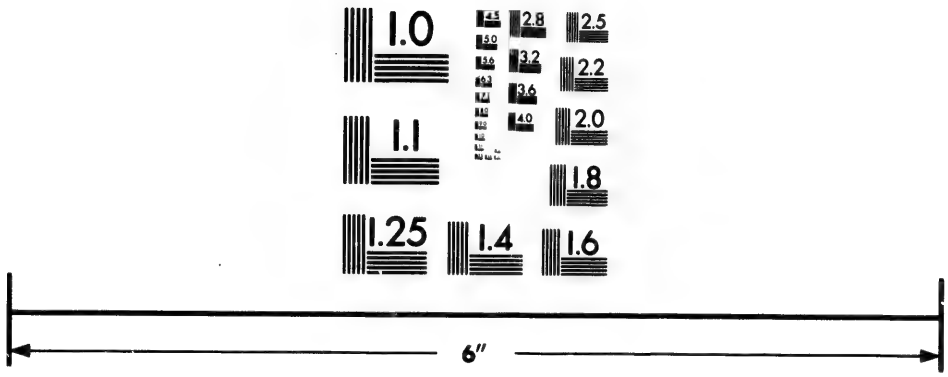
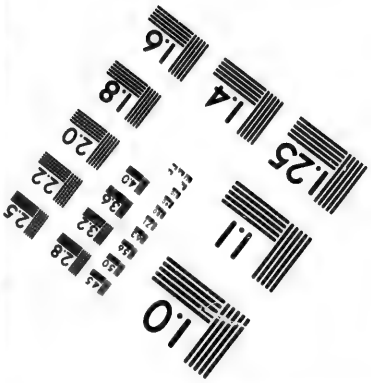
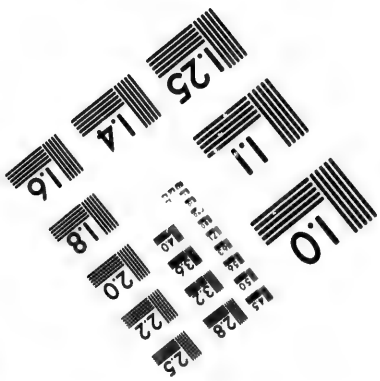


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

Roberts. vait l'endommager. La fiente d'âne la défendait contre les poiſſons, qui auraient mangé le ſuif ſans ce mêlange. Dailleurs Roberts n'aurait pu ſe procurer aſſez de ſuif pour fournir à tout l'ouvrage; car il obſerve que quarante chèvres ne lui en donnaient pas plus de cinq livres & qu'une vache graſſe n'en rendait pas davantage.

Lorſqu'il crut avoir mis ſa barque en état de ſupporter la mer, il obtint des Nègres une ancre qu'ils avaient pêchée après le départ du vaiſſeau Portugais dont on a raconté l'accident. Il s'approcha ainſi de Furno, d'où il ſe rendit à la ville pour y faire ſes adieux : mais il fut fort ſurpris que Franklin, après lui avoir promis conſtamment de s'embarquer avec lui, eût changé tout d'un coup de réſolution. Il affecta de paraître ſatisfait de ſes raiſons ; & ſans autre compagnie que ſon matelot, & ſix Nègres qui s'étaient offerts à le ſuivre, il partit deux heures avant le jour avec la marée du matin.

Après avoir erré quelque temps, il fut encore obligé de retourner à Saint-Jean & de s'y arrêter deux mois pour réparer ſa barque. Mais enfin il gagna Saint-Jago, la principale des Iſles du Cap-Verd, où vint aborder un vaiſſeau de Briſtol, commandé par un de ſes amis qui le ramena dans ſa Patrie.

Quoique nous nous ſoyons peut-être un peu

étendus sur les aventures de Roberts, nous croyons que le Lecteur judicieux ne nous en fera point de reproche. Il a dû y retrouver à tout moment des objets d'intérêt & d'instruction. Quel contraste plus frappant que celui de la férocité des Corsaires Anglais, & de la bonté des Nègres de Saint-Jean ? D'un côté, quel horrible abus de tous les arts, de toutes les lumieres, que l'homme policé acquiert dans la constitution sociale ! & de l'autre quel exemple de toutes les vertus qui tiennent au sentiment de la pitié dans l'homme sauvage, qu'ailleurs nous trouverons souvent aussi méchant dans sa grossiéreté que nous le sommes avec nos connaissances ! Peut-être les Nègres de Saint-Jean n'avaient-ils conservé cette bonté naturelle que par une suite de l'extrême pauvreté de leur demeure. Jetés sur des rochers, au milieu des écueils qui éloignent les vaisseaux de ces parages dangereux, ils n'avaient point été corrompus par l'avarice & la fausseté qui naissent de l'esprit de commerce, & les Prêtres qui, pour régner mieux sur toutes ces Nations grossieres, obscurcissent leur intelligence par la superstition qui les rend à-la-fois dociles & féroces, n'avaient pas eu d'intérêt à aveugler cette horde indigente à qui l'on ne pouvait rien prendre. Ainsi, relégués au milieu de leurs rochers inabordables, ces Nègres se croyaient heureux

Roberts.

Roberts.

de voir d'autres hommes assez maltraités par le sort pour avoir besoin d'eux. Ils reconnaissaient encore la supériorité de ces Européens, qui pourtant leur était devenue inutile, & les Européens, portés à la nage par les Nègres qui plongeaient au milieu des rochers, pouvaient reconnaître à leur tour une autre espèce de supériorité que l'homme porte par-tout avec lui. Quelle multiplicité d'ailleurs, quelle variété d'incidens dans la situation de Roberts, abandonné dans sa felouque aux mers & à la fortune, & flottant sans cesse entre la mort & la vie ! Combien de fois l'espérance vient remplacer le danger ! & combien de fois le danger fait disparaitre l'espérance! On a remarqué que les marins ne pouvaient pas souffrir long-temps le séjour de la terre. N'est-ce pas parce que leur ame accoutumée aux fortes secousses, trouve insipide & monotone un genre de vie qui n'offre ni grands p , ni grandes joies ? Tous les intérêts paraissent petits à des hommes qui ont si souvent calculé de combien de minutes ils étaient éloignés de la mort ; & qu'est-ce que les chagrins frivoles & factices, les craintes pusillanimes qui agitent les sociétés, aux yeux de celui qui a éprouvé tant de fois que l'homme peut en un moment se trouver seul & sans secours au milieu de la Nature qui lui échappe, ou qui s'arme contre lui ?

Isles du Cap-Verd.

Les Portugais, en découvrant ces Isles, leur donnerent le nom de *las Ilhas dé Cabo-Verdé.* Le Cap tire le sien de la verdure perpétuelle dont il est couvert ; & les Isles, du Cap vis-à-vis duquel elles sont situées. Cependant elles sont nommées aussi par les Portugais *las Ilhas Verdés*, soit par simple contraction, soit par allusion à l'herbe verte, qu'ils nomment *sargosso*, dont toutes ces Isles sont environnées. Elle a beaucoup de ressemblance avec le cresson d'eau, & son fruit ressemble à la groseille. La mer en est couverte depuis le 20.e degré jusqu'au 24.e Dans quantité d'endroits elle est si épaisse, qu'elle présente comme un grand nombre d'Isles flottantes, qui sont capables d'arrêter les vaisseaux lorsque le vent n'est point assez fort pour leur faire surmonter cet obstacle, sans qu'on puisse s'imaginer ce qui produit cette verdure dans une partie de l'Océan qui est à plus de cent cinquante lieues des côtes de l'Afrique, & qui n'a pas de fond. Les Hollandais appellent les Isles du Cap-Verd, Isles de Sel, parce qu'il s'y en trouve beaucoup.

On en compte dix : *Sal*, *Bona-Vista*, *Mayo*, *Saint-Jago*, *Fuego*, ou Saint-Philippe, *Brava*, *Saint-Nicolas*, *Sainte-Lucie*, *Saint-Vincent & Saint-Antoine.* D'autres en comptent douze, & quelques-uns quatorze ; mais ils don-

Isles du Cap-Verd.

nent mal-à-propos le nom d'Isles à quatre rocs, dont les deux premiers, qu'on a nommés *Ghuny* & *Carnera*, sont au Nord de Brava; & les deux autres, nommés *Chaor* & *Bracna*, à l'Oueſt de Saint-Nicolas.

Les Isles du Cap-Verd prennent un peu plus de trois degrés du Sud au Nord, avec la même étendue de l'Eſt à l'Oueſt; c'eſt-à-dire, qu'elles ſont entre 14 degrés 30 minutes & 17 degrés 45 minutes de latitude. De même leur longitude de Ferro, eſt entre 4 & 7 degrés. Sal, Bona-Viſta & Mayo, ſont un peu plus à l'Eſt, du Nord au Sud; Saint-Jago, Fuego & Brava plus au Sud de l'Eſt à l'Oueſt. Saint-Nicolas, Sainte-Lucie, Saint-Vincent & Saint-Antoine plus au Nord-Oueſt, ſur la même ligne du Sud-Eſt au Nord-Oueſt. Ovington dit qu'elles s'étendent dans la forme d'un croiſſant dont le côté convexe eſt tourné vers le continent d'Afrique. Bekman obſerve qu'elles préſentent une perſpective fort agréable à ceux qui les traverſent à la voile. Mayo qui eſt la plus proche du Cap-Verd, en eſt éloignée d'environ 93 lieues Oueſt par Nord. La ſituation de ces Isles eſt très-favorable pour le rafraîchiſſement des vaiſſeaux qui font le voyage de Guinée ou des Indes orientales.

Tout le monde convient que l'air des Isles

Isles du Cap-Verd.

du Cap-Verd, est d'une chaleur extrême & fort mal sain. Sir Richard Hawkins prétend que le climat est un des plus pernicieux à la santé des hommes, qui soit connu dans l'Univers. Il y avait abordé deux fois, avec le chagrin d'y perdre la moitié de ses gens par des fièvres malignes & par la dyssenterie. Comme il y pleut rarement, la terre y est si brûlante qu'on n'y saurait poser le pied dans les lieux où le Soleil fait tomber ses rayons. Le vent du Nord-Est, qui s'y lève un peu avant quatre heures après midi, apporte ensuite une fraîcheur soudaine dont les effets sont souvent mortels. Aussi les habitans ont-ils la précaution de se couvrir la tête d'un bonnet qui leur descend jusqu'aux épaules, & le corps d'une robe fourrée, ou doublée de coton. Hawkins observe encore que dans ce climat, comme aux côtes de Guinée & dans tous les pays chauds, la Lune a beaucoup d'influence sur le corps humain, & qu'il est par conséquent fort dangereux d'y passer la nuit à l'air.

Beckman remarque que dans la plupart des Isles du Cap-Verd le terroir est pierreux & stérile, & sur-tout dans celles de Sal, de Bona-Vista & de Mayo. Sal & Mayo ont un grand nombre de chevaux sauvages. Outre les chevaux, Mayo a quantité de chèvres, & du sel en si grande abondance, qu'on en pourrait charger, dit-on, plus de deux

Isles du Cap-Verd.

mille vaisseaux. Les autres Isles sont beaucoup plus fertiles, & produisent du riz, du maïs, du blé d'Inde, des bananes, des limons, des citrons, des oranges, des grenades, des noix de coco, des figues & des melons. On y trouve aussi du coton & des cannes de sucre. Les chèvres y donnent généralement trois ou quatre chevreaux d'une portée, & souvent trois fois dans une année. Les vignes y portent aussi deux fois.

La richesse des habitans consiste dans leurs peaux de chèvres, & dans le sel de Bona-Vista, de May & de Saint-Jago. Barbot rapporte qu'ils préparent parfaitement leurs peaux, à la maniere du Levant & Beckman assure qu'il n'y en a pas de meilleures au monde dans la même espèce.

On y prend un si grand nombre de tortues, que plusieurs vaisseaux viennent s'en charger tous les ans, & les salent pour les transporter aux colonies de l'Amérique. Ces animaux prennent les temps de pluie pour faire leurs œufs dans le sable, & les laissent éclorre au soleil. C'est alors que les habitans leur donnent la chasse, sans autre embarras que de les tourner sur le dos avec des pieux; car elles sont si grosses qu'on n'en aurait pas la force avec les mains. La chair des tortues n'est pas moins en usage dans les colonies, que la morue dans tous les pays de l'Europe.

Atkins observe que les Portugais, établis au

Isles du Cap-Verd.

Isles du Cap-Verd, reçoivent indifféremment tous les vaisseaux qui s'y arrêtent, & leur vendent à fort bon marché des rafraîchissemens & des provisions dont Saint-Jago est la principale source. Barbot nous apprend que les Français du Sénégal & de Gorée envoyaient prendre leurs provisions dans cette Isle, lorsqu'ils ressentaient la disette dans cette partie de la Nigritie, & qu'ils en tiraient des vivres pour les esclaves & d'autres richesses. Vers l'an 1593, dans le temps que le Chevalier Hawkins était en voyage, ils faisaient un commerce considérable à Saint-Jago, à Fuégo, à Mayo, à Bona-Vista, à Sal & à Brava, où ils venaient continuellement de Guinée & de Bénin. Ils en tiraient des esclaves, du sucre, du riz, des étoffes de coton, de l'ambre gris, de la civette, des dents d'éléphans, du salpêtre, des pierres ponces, des éponges, & quelque petite quantité d'or, que les Insulaires tiraient eux-mêmes du continent.

Toutes les Isles du Cap-Verd étaient presque inhabitées, lorsqu'elles furent découvertes par les Portugais. Les établissemens particuliers s'étaient mal soutenus, parce qu'ayant manqué de vivres la famine en avait ruiné plusieurs. La pluie leur avait aussi manqué long-temps. A peine se souvenait-on, dans les Isles de Bona-Vista, de Mayo, & particulierement dans l'Isle de Sal d'en avoir vu depuis six ou sept ans. Il n'en était tombé du

Isles du Cap-Verd.

moins que dans les montagnes, où les Habitans racontent que les nuées se rassemblent, & qu'étant beaucoup plus pesantes, elles se fondent pour arroser inutilement des lieux stériles & déserts. Les Isles de Sal, de Bona-Vista & de Mayo, qui sont fort plates, arrêtent d'autant moins les nuées qui sont continuellement chassées par le vent; & c'est à cette raison qu'on attribue la sécheresse qui règne dans ces trois Isles.

Sal, Sainte-Lucie & Saint-Vincent, trois des plus grandes Isles du Cap-Verd, n'ont aucun Habitant, tandis que les autres sont assez bien peuplées de Nègres & de Mulâtres. On en donne une raison qui mérite d'être rapportée. Les premiers Portugais, sur-tout ceux de Saint-Jago, se procuraient des Nègres de Guinée pour le travail de leur Colonie; mais, comme la plupart ne menaient pas une vie fort réguliere, ils se croyaient obligés, en mourant, de donner la liberté à quelques-uns de ces misérables esclaves pour expier une partie de leurs déréglemens. Après avoir reçu la liberté, la plupart ne pensaient qu'à s'éloigner de leurs tyrans, & passaient dans les Isles voisines, où l'air différant peu de leur climat naturel, ils trouvaient le moyen de s'établir heureusement. Les Portugais voyant leur prospétité, y passerent après eux. Mais le com-

merce du Portugal déclina bientôt dans cette partie de l'Afrique, lorſque les autres Nations de l'Europe eurent pénétré dans la Guinée, & juſqu'aux Indes orientales. Alors le nombre des Nègres, qui n'avait pas ceſſé de ſe multiplier, devint ſi ſupérieur à celui des blancs, que ceux-ci, pour éviter la honte de la ſoumiſſion, ſe retirerent à Saint-Jago ou en Portugal. Ceux qui reſterent diſperſés parmi les Nègres n'eurent plus d'autre reſſource que de ſe joindre à eux par des mariages, qui produiſirent cette race couleur de cuivre dont toutes ces Iſles ſe trouvent peuplées. Le Roi de Portugal, obſervant ce qui s'était paſſé dans l'eſpace de pluſieurs années, donna la plupart des Iſles du Cap-Verd aux Seigneurs de ſa Cour, & ne ſe réſerva que celle de Saint-Jago, à laquelle il a joint dans ces derniers temps Saint-Philippe. Cependant le Gouverneur de Saint-Jago prend le titre de Gouverneur-général de toutes les Iſles du Cap-Verd, & de la côte de Guinée depuis la riviere du Sénégal juſqu'à Sierra-Leona. Les Seigneurs particuliers peuplerent leurs Iſles de vaches, de chèvres & d'autres beſtiaux. Ils les gouvernaient d'abord par un Lieutenant, dont l'autorité était fort médiocre, puiſque non-ſeulement le pouvoir de vie & de mort, mais les autres punitions corporelles appartenaient au Gouver-

Iſles du Cap-Verd.

Isles du Cap-Verd.

neur de Saint-Jago. Dans ces derniers temps, on a établi pour toutes les Isles un Officier, nommé *Ovidor*, qui est revêtu de la juriſdiction civile & même de l'inſpection des revenus de la Couronne ; de ſorte qu'il ne reſte au Gouverneur-général que l'adminiſtration militaire.

Le Port de Saint-Jago eſt comme la Douane Portugaiſe pour tous les vaiſſeaux de cette Nation qui commercent dans les parties de la Guinée dépendantes du Portugal. Mais les revenus que la Couronne tire des Iſles du Cap-Verd ne ſont pas conſidérables. A la vérité, il lui en coûte peu pour la garde de ces Iſles, car il n'y a pas d'autres fortifications qu'à Saint-Jago & à Saint-Philippe ; encore les ouvrages ſont-ils d'une faible défenſe, excepté ceux de la Ville même de Saint-Jago, qui ont été conſtruits par les Eſpagnols, tandis que le Portugal était ſous leur domination. Auſſi les Iſles du Cap-Verd ne ſont-elles défendues que par leur propre milice, ſans le ſecours d'aucunes troupes du Roi. Il faut obſerver que les Habitans de Saint-Jago de Saint-Philippe étant vaſſaux immédiats de la Couronne, ſont ſur un meilleur pied que ceux des autres Iſles qui changent ſouvent de Propriétaires & de Maîtres.

Roberts dit qu'il pourrait s'étendre fort au long

long ſur les manufactures de coton des Iſles du Cap-Verd, & prouver que les vaiſſeaux Anglais pourraient s'y fournir à beaucoup meilleur compte qu'en Angleterre, des étoffes qui ſervent au commerce des eſclaves en Guinée, mais qu'il n'oſerait décider en général ſi ce ſerait à l'avantage de l'Angleterre. Il pourrait, dit-il, s'étendre ſur le nitre que pluſieurs de ces Iſles produiſent; mais il croit s'être aſſez expliqué ſur un point qui était preſque inconnu en Europe, avant ce qu'il en a publié. A la vérité, continue-t-il, on avait tranſporté en Portugal, quelques années auparavant, une quantité conſidérable de nitre, tirée de l'Iſle de Saint-Vincent; & ce commerce avait été abandonné, ſur ce qu'on croyait avoir découvert que la plus grande partie était de la nature du ſel marin. Il avoue même qu'en ayant fait l'expérience, il avait trouvé qu'il s'allumait difficilement, qu'il ne s'en diſſipait pas un huitieme, & que le reſte demeurait fixe comme le ſel de mer. Mais il aſſure que, dans la même Iſle, il en avait trouvé d'autre dont il ne reſtait pas la moitié après l'inflammation, & quelquefois même pas un quart. Dans l'Iſle de Saint-Jean, il eſt ſi volatile & ſi inflammable qu'il s'évapore entierement, à l'exception de celui qu'on ramaſſe près de la mer. Roberts laiſſe aux curieux à trouver la raiſon de cette différence.

Iſles du Cap-Verd.

Isles du Cap-Verd.

Sal.

Sal était autrefois bien fournie de chèvres, de vaches & d'ânes ; mais vers l'an 1705 , peu d'années avant que Roberts y abordât, le défaut de pluie la fit abandonner par tous les Habitans à l'exception d'un vieillard qui résolut d'y mourir; ce qui arriva effectivement la même année. La sécheresse avait été si excessive , que la plus grande partie des bestiaux périrent de soif & de faim. Cependant il tomba un peu de pluie, qui rétablit insensiblement ce qui était resté, mais ce ne fut pas pour long-temps. Un bâtiment Français, arrivé à Sal pour la pêche des tortues, fut contraint par le mauvais temps d'y laisser une trentaine de Nègres, qu'il avait apportés de Saint-Antoine pour ce travail. Ces malheureux ne trouvant aucun autre aliment , vécurent de chèvres sauvages. Ils n'en laissèrent qu'une , qu'ils ne purent prendre dans les montagnes. Ils tuèrent aussi presque toutes les vaches, de sorte qu'à la fin ils furent réduits à manger des ânes.

Environ six mois après, un vaisseau Anglais faisant voile à l'Isle de May, pour y charger du sel, apperçut de la fumée qui s'élevait de l'Isle de Sal. Comme il n'ignorait pas qu'elle était déserte, il se figura que c'était l'équipage de quelque vaisseau, qui s'était brisé contre cette Isle. Il y envoya sa chaloupe ; & la compassion lui fit recevoir à bord les trente Nègres, qu'il remi

à terre dans l'Isle de Saint-Antoine. Roberts apprit cet accident d'un des Nègres, qui avait eu part à l'avanture. Isles du Cap-Verd.

Le coton qui croît aux Isles du Cap-Verd, n'y a jamais été d'un grand usage. Cependant les Habitans de quelques Isles s'en servent pour garnir leurs lits, ou s'ils en font des robes, c'est pour s'en servir fort rarement. L'Auteur observe que c'est le meilleur amadou qu'il y ait au monde. Le bois de cet arbrisseau jette une flamme éclatante, mais ne dure pas long-temps au feu & lorsqu'il est bien sec, il s'enflamme par le seul frottement.

Entre plusieurs sortes de poissons qui abondent sur les côtes, il y en a un que les Nègres appellent *mear*, de la grandeur d'une morue, mais plus épais, qui prend le sel comme la morue. Roberts est persuadé qu'un vaisseau pourrait en faire plutôt sa cargaison qu'on ne la fait de morue dans l'Isle de Terre-Neuve, & qu'elle se vendrait aussi-bien, sur-tout à Ténérife. Le sel étant si près, l'opération en serait plus prompte & se ferait à moins de frais, d'autant plus que les Nègres de Saint-Antoine & de Saint-Nicolas sont d'une adresse extrême pour la pêche & la salaison.

On trouve plus souvent de l'ambre gris dans l'Isle de Sal que dans toutes les autres Isles. Mais

Isles du Cap-Verd.

les chats sauvages, & les tortues vertes en dévorent la plus grande partie.

Le Guat remarque, avec Roberts, que la Nature y forme elle-même le sel, dans les fentes des rocs, sans autre secours que la chaleur du soleil. Cawley rend témoignage que de son temps les vaisseaux Anglais venaient souvent charger du sel pour les Indes occidentales, & que les salines y avaient alors environ deux milles de longueur. Dapper dit que vers la pointe Sud-Est, près d'une côte sablonneuse, on comptait de son temps 72 mines de sel.

On ne doit pas oublier dans la description de l'Isle de Sal, les oiseaux que le Portugais ont nommés *flamingos*, & la forme de leurs nids, d'après le Capitaine Dampierre, qui avait vu plusieurs de ces animaux. Ils ont à-peu-près la figure du *héron*; mais ils sont plus gros & de couleur rougeâtre. Ils se rassemblent en grand nombre, & leur habitation ordinaire est dans les lieux bourbeux où il y a peu d'eau. C'est-là qu'ils bâtissent leurs nids, en ramassant la boue qu'ils élèvent d'un pied & demi au-dessus de l'humidité. Le pied en est assez large; mais ils vont en diminuant jusqu'au sommet, où la Nature apprend aux flamingos à creuser un trou dans lequel ils déposent leurs œufs. Comme ils ont la jambe fort longue, ils les couvent en

tenant le pied sur la terre & le croupion sur le nid. Ils ne font jamais plus de deux œufs ; mais il est rare qu'ils en fassent moins. Les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis presque toute leur grosseur. En récompense, ils courent avec une vîtesse singuliere. Cependant l'Auteur en prit quelques-uns, & n'ayant pas manqué de faire l'essai de leur chair, il la trouva d'un fort bon goût, quoique maigre & fort noire. Ils ont la langue fort grosse, & vers la racine un peloton de graisse qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de flamingos serait, suivant Dampierre, un mets digne de la table des Rois. La couleur des petits est d'un gris clair, qui s'obscurcit à mesure que leurs aîles croissent : mais il leur faut dix ou onze mois pour arriver à la perfection de leur couleur, & de leur taille. Ces oiseaux se laissent approcher difficilement. Dampierre & deux autres Chasseurs, s'étant placés le soir près du lieu de leur retraite, les surprirent avec tant de bonheur qu'ils en tuerent quatorze de leurs trois coups. Ils se tiennent ordinairement sur leurs jambes, l'un contre l'autre, sur une seule ligne, excepté lorsqu'ils mangent. Dans cette situation, il n'y a personne qui à la distance d'un demi-mille ne les prît pour un mur de brique, parce qu'ils en ont exactement la couleur.

Isles du Cap-Verd

Isles du Cap-Verd.

Bona-Vista a reçu ce nom des Portugais, parce qu'elle est la premiere des Isles du Cap-Verd qu'ils aient découverte.

Bona-Vista.

La plupart des Habitans nourrissent des chèvres dont le lait fait leur principal aliment, avec le poisson & les tortues. Pour les autres provisions leur plus grande ressource est dans l'arrivée des vaisseaux Anglais qui viennent charger du sel & qui emploient les Insulaires à ce travail. Ils sont payés en biscuit, en farine, en vieux habits, &c. On leur donne aussi de la soie crue, dont ils se servent pour orner leurs chemises, leurs bonnets, & la coëffure de leurs femmes. Hors les jours de fêtes, les deux sexes vont presque nuds. Les femmes n'ont autour de la ceinture qu'un léger morceau d'étoffe de coton qui leur tombe jusqu'au genoux; & les hommes une sorte de hautes-chausses, à laquelle on n'exige même que la grandeur nécessaire pour sauver la bienséance. Quelques-uns, faute de hautes-chausses, portent à la ceinture de vieux lambeaux d'habits; & leur paresse est telle, qu'ils ne prendraient pas une aiguille pour raccommoder leur vêtement.

Le même vice leur fait négliger le coton, quoique leurs Isles en produisent plus que toutes les autres ensemble. Ils attendent pour en ramasser qu'il leur soit arrivé quelque vaisseau qui leur en

demande, & leurs femmes ne penſent à le filer que lorſqu'elles en ont beſoin. Auſſi, quand la ſaiſon de le recueillir eſt paſſée, on n'en trouverait pas cent livres dans l'Iſle entiere. Cependant Roberts aſſure qu'elle en fournirait aiſément, chaque année, la cargaiſon d'un grand vaiſſeau. Il remarque même que dans quelques années où toutes les autres Iſles en ont manqué, celle de Bona-Viſta en a toujours produit abondamment. C'eſt ſur cette cette obſervation qu'il propoſe d'en faire un commerce dans la Guinée.

Iſles du Cap-Verd.

Bona-Viſta produit de fort bon ſel. L'indigo y croît naturellement comme le coton, ſans autre peine pour les Habitans que celle de le cueillir. Malheureuſement ils n'ont pas l'art de ſéparer la teinture, ou de faire comme aux Indes occidentales, ce qu'on appelle la pierre bleue. Ils ſe contentent de prendre les feuilles vertes & de les broyer dans des mortiers de bois, faute de moulins.

La pierre végétable eſt plus commune à Bona-Viſta que dans les autres Iſles. Elle ſort en tiges, comme la tête d'un choux-fleur, ou comme le corail; mais elle eſt plus poreuſe que le corail & d'une groſſeur griſâtre. On trouve auſſi de l'ambre gris autour de Bona-Viſta. Mais il faut ſe garder de l'artifice des Inſulaires, qui ont trouvé le ſecret de l'altérer ou de le contrefaire, avec une ſorte

Iſles du Cap-Verd.

de gelée ou d'excrément que la mer jette ſur leurs côtes. Ainſi par-tout la fraude habite avec le commerce.

May ou Mayo.

Toute l'Iſle eſt fort ſéche, & généralement ſtérile, même dans les meilleurs cantons. La terre n'eſt qu'une ſorte de ſable ou de pierre calcinée, ſans aucune apparence d'eau qui puiſſe humecter, excepté dans la ſaiſon des pluies, qui s'écoulent auſſi rapidement qu'elles tombent.

On y voit cependant des beſtiaux, du bled, des yams, des patattes & quelques lataniers. Les principaux fruits de l'Iſle ſont les figues, les melons d'eau; mais Dapper dit que les figuiers y ont ſi peu d'écorce, que le fruit en devient fort inſipide. Les Nègres s'y nourriſſent des pompions, & d'une ſorte de légumes, ſemblable aux féves, qu'ils nomment *callavance*.

Le coton eſt beaucoup moins abondant à May qu'à Bona-Viſta, mais on y voit une ſorte de ſoie de coton qui croît ſur les côteaux ſablonneux des ſalines, ſur un arbriſſeau fort tendre, de trois ou quatre pieds de hauteur, dans une coſſe de la groſſeur d'une pomme. Lorſqu'elle eſt parvenue à ſa maturité, la coſſe s'ouvre d'elle-même & ſe partage inſenſiblement en quatre quartiers. Cette ſoie n'eſt pas plus précieuſe que l'autre, & ne ſert qu'à couvrir des oreillers & d'autres couſſins. L'Auteur ayant

mis quelques-unes de ces coſſes dans une armoire, avant qu'elles fuſſent tout-à-fait mûres, fut ſurpris de les voir s'ouvrir & jeter leur coton en deux ou trois jours. Il en lia d'autres aſſez fort pour les empêcher de s'ouvrir, les ayant un peu deſſerrées quelques jours après, le coton ſe fit un paſſage pour en ſortir par degrés, comme la poulpe ſort d'une pomme qu'on fait rôtir. Dampierre trouva dans la ſuite, du coton de la même eſpèce à Timor, aux Indes orientales, où le temps de ſa maturité eſt le mois de Novembre. Il n'en a vu dans aucun autre lieu. Iſles du Cap-Verd.

Le même Auteur aſſure qu'il y a pluſieurs ſortes de petits & de grands oiſeaux dans l'Iſle de May, telles que des pigeons, des tourterelles; des *miniotes* qui ſont de la groſſeur du corbeau & de couleur griſe; des *cruſias*, autre ſorte d'oiſeaux gris, de la groſſeur du corbeau, qui ne paraiſſent que pendant la nuit, & qui ſervent de remède contre la *conſomption*, mais qu'on ne mange que dans cette maladie; des *rabekes*, eſpèce de hérons gris, qui ſont une bonne nourriture; des *corlues*; des poules de Guinée, que nous nommons pintades, d'après les Portugais qui les ont nommées *galinhas pintadas*. Elles ſont de la même nature que les perdrix, mais plus groſſes que les poules d'Angleterre, avec de longues jambes qui leur ſervent à courir aſſez

Iſles du Cap-Verd.

vîte, & de courtes aîles, qui ne leur permettent pas de voler bien loin. Elles ſont ſi fortes qu'un homme aurait peine à les tenir. Leur bec eſt épais, mais tranchant; leur col long & mince, & leur tête fort petite pour la groſſeur du corps. Le mâle a ſur la tête une ſorte de petite créte, de la couleur d'une noix ſéche & fort dure. Des deux côtés, on lui voit une eſpèce d'oreille ou d'ouie rouge. Mais la poule n'a aucun de ces ornemens. Le plumage des pintades eſt tacheté fort régulierement de gris-clair & foncé. Elles ſe nourriſſent de vers ou de cigales qui ſont en abondance dans l'Iſle de May. Leur chair eſt douce, tendre & fort agréable. Les unes l'ont blanche, d'autres noire; mais les deux eſpèces ſont également bonnes. Les Habitans n'emploient que des chiens pour les prendre; & cette chaſſe eſt d'autant plus aiſée qu'outre la peſanteur de leur vol, elles ſont ordinairement deux ou trois cens dans une ſeule bande. Si on les prend jeunes, elles s'apprivoiſent autant que les poules.

Quoique le poiſſon ne ſoit pas dans la même abondance à May qu'à Bona-Viſta, le dauphin, la bonite, le muller, le *ſnapper*, le poiſſon d'argent, &c. ne manquent pas dans la Baie. On obſerve même que la mer a peu de lieux plus favorables pour le filet. D'un ſeul coup, on

peut amener au rivage, des douzaines de grands poiſſons, la plupart d'un pied & demi ou deux pieds de longueur. Il s'y trouve auſſi des tortues; & chaque jour on y voit paraître quelques petites baleines. Iſles du Cap-Verd.

L'indigo & l'ambre gris ne ſont pas inconnus dans l'Iſle de May, quoique l'un & l'autre y ſoient rares. Les Inſulaires ſalent la chair des chèvres, & la tranſportent dans des tonneaux; ils préparent les peaux avec beaucoup de propreté; Dapper aſſure qu'ils en vendent tous les ans plus de cinq mille.

Mais leur principale richeſſe eſt le ſel. L'Iſle de May eſt la plus célèbre de celles du Cap-Verd, pour cette utile marchandiſe, dont les Anglais viennent charger annuellement pluſieurs vaiſſeaux. Le temps de leur cargaiſon, eſt ordinairement l'été.

Dampierre a décrit la maniere de faire & de charger le ſel, avec un détail plus exact qu'on ne le trouve dans aucun autre Voyageur. A l'Oueſt, c'eſt-à-dire dans la partie de l'Iſle où la rade eſt ſituée, la Nature a formé une grande Baie ſablonneuſe, qui eſt traverſée par un banc de ſable, large ſeulement d'environ quarante pas, mais long de deux ou trois milles. Entre ce banc & les collines qui répondent ſur la côte, on voit une ſaline, ou un étang

Iſles du Cap-Verd.

de ſel, d'environ deux milles de longueur ſur un demi-mille de largeur. La moitié de de cet eſpace eſt preſque toujours à ſec, mais la partie qui eſt au Nord ne manque jamais d'eau. C'eſt dans cette derniere partie que, depuis le mois de Novembre juſqu'au mois de Mai, c'eſt-à-dire dans toute la ſaiſon de la ſéchereſſe, on trouve toujours du ſel. L'eau dont il ſe forme eſt amené de la mer par de petits aqueducs, pratiqués dans le banc de ſable. Cette opération ne ſe fait qu'aux marées vives, & remplit plus ou moins la ſaline, ſuivant la hauteur de la marée. S'il s'y trouve déjà du ſel lorſque l'eau de la mer y eſt introduite, il ſe diſſout auſſi-tôt; mais deux ou trois jours ſuffiſent pour renouveller la congellation, & l'on recommence la même choſe, chaque fois qu'on emporte le ſel, & que l'étang ſe vide.

En 1722, l'Iſle n'avait pas plus de deux cens Habitans, preſque tous Nègres, ou du moins avec beaucoup moins de Mulâtres & de Blancs que les autres Iſles.

Saint-Jago, ou S. Jacques.

Saint-Jago eſt la plus grande de toutes les Iſles du Cap-Verd. On varie ſur ſa longueur, qui, ſelon les uns, eſt de quarante lieues, ſelon les autres, de vingt. Elle eſt remplie de montagnes hautes & déſertes, mais toute la partie baſſe, nommée *Campo*, où les Portugais formerent

leur premier établiſſement, eſt non-ſeulement très-agréable, mais encore très-fertile & arroſée par un grand nombre de ruiſſeaux.

Iſles du Cap-Verd.

L'Iſle de Saint-Jago ayant beaucoup d'eau fraîche, ne peut manquer d'excellens pâturages. Ses animaux les plus conſidérables, ſont les bœufs & les vaches, qui ſont en grand nombre. Les chevaux, les ânes, les mulets, les chèvres & les porcs n'y ſont pas en moindre abondance. On y trouve des ſinges qui ont le viſage noir & la queue fort longue.

Sir Richar Hawkins dit qu'on y trouve des civettes, & qu'il n'a vu nulle part des ſinges d'une auſſi belle proportion. Roberts aſſure que de toutes les Iſles du Cap-Verd, celle de Saint-Jago eſt la ſeule qui produiſe des ſinges, & qu'il y en a dans toutes ſes parties.

Cette Iſle porte en abondance du maïs, du bled de Guinée, des plantains, des bananes & des courges, des oranges, des limons, des tamarins, des pommes de pin, des melons d'eau. La noix de cocos, la guave & la canne de ſucre n'y croiſſent pas moins abondamment. On fait peu de ſucre dans l'Iſle, & l'on s'y contente de la melaſſe. La vigne n'y croît pas mal, & l'Auteur eſt perſuadé qu'avec un peu de culture, on y ferait de fort bon vin, ſi le Roi de Portugal ne s'y oppoſait par des raiſons d'Etat. Ovington

Iſles du Cap-Verd.

dit qu'il a peu de vignes à Saint-Jago, & que le vin qu'on y boit vient de Madere. Dapper prétend qu'il vient de Liſbonne. Le même Auteur met le cèdre entre les arbres de l'Iſle, & nous apprend que les herbes & toutes les plantes de l'Europe y croiſſent fort bien, mais qu'elles demandent d'être renouvellées tous les ans.

Le coton y croît auſſi, & reçoit plus de culture que dans les autres Iſles, puiſque Dampierre aſſure que les Habitans en recueillent aſſez pour ſe faire des habits, & pour en faire paſſer une grande quantité au Bréſil.

Dapper dit que la riviere de Saint-Jago, prend ſa ſource à deux milles de la ville, & ſe décharge dans la mer, par une embouchure qui peut avoir une portée d'arc de largeur.

Dampierre donne à la ville deux ou trois cens maiſons, toutes bâties de pierre brute, avec un Couvent & une Egliſe. Philips ne fait pas monter le nombre des maiſons au-delà de deux cens; mais il compte deux Couvens, l'un d'hommes, & l'autre de filles, avec une grande Egliſe près du Château. Cette Egliſe eſt apparemment la cathédrale, que Roberts nous repréſente comme un fort bel édifice. Il nomme un Couvent de Cordeliers, en faiſant remarquer qu'ils ſont preſque les ſeuls dans l'Iſle, qui mangent du pain frais, parce qu'ils reçoivent tous les ans

de Liſbonne une proviſion de farine. Ils ont un des plus beaux jardins du monde, & rempli des meilleurs fruits. Un petit bras de riviere, qu'ils ont eu la permiſſion de détourner, leur fournit continuellement de l'eau pour la fraîcheur de leurs parterres & pour les commodités de leur maiſon. Après l'Egliſe cathédrale, il n'y a pas d'édifice dans la ville & au-dehors, qui approche de la beauté de leur Couvent. La maiſon du Gouverneur eſt dans un lieu élevé, d'où il a tellement la vue de toutes les autres, que leur ſommet eſt de niveau avec les fondemens de la ſienne. S'il faut juger de tous ces bâtimens par la deſcription que le Docteur Fryer nous fait de ceux qu'il a vus, ils n'ont qu'un étage; ils ſont couverts de branches & de feuilles de cocotiers; les fenêtres ſont de bois, & les murs de pierres, liées avec de la vaſe; leur grandeur, dit-il, n'eſt que d'environ quatre aulnes, dont la moitié eſt occupée par la porte. L'ameublement répond à la grandeur & à la forme. Iſles du Cap-Verd.

Suivant le Capitaine Philips, la plus grande partie des Habitans de la ville eſt compoſée de Portugais; mais dans le reſte de l'Iſle, le nombre des Nègres l'emporte de vingt pour un. Fryer dit que les Naturels du pays ſont d'un beau noir; qu'ils ont les cheveux friſés; qu'ils ſont de belle taille, mais ſi voleurs & ſi effrontés,

Iſles du Cap-Verd.

qu'ils regardent un étranger en face, tandis qu'ils coupent quelque morceau de ſon habit ou qu'ils lui prennent ſa bourſe. Leur habillement, comme leur langage, eſt une mauvaiſe imitation des Portugais; celui qui peut ſe procurer un vieux chapeau garni d'un nœud de rubans, un habit déchiré, une paire de manchettes blanches & des hautes-chauſſes, avec une longue épée, quoique ſans bas & ſans ſouliers, marche d'un air fier, en ſe contemplant; il ne ſe donnerait pas pour le premier ſeigneur de Portugal.

Tous les Voyageurs conviennent que rien ne ſe vend ſi bien dans cette Iſle, que les vieux habits. Ovington dit que c'eſt la marchandiſe la plus courante, & celle dont la vanité des Habitans n'eſt jamais raſſaſiée. Aux vieux habits, Cornwal ajoute les couteaux & les ciſeaux, qui rapportent plus de profit que l'argent comptant. Beckman a vu les Habitans de Saint-Jago accourir au Port avec leur volaille & ce qu'ils ont de meilleur, diſputer entr'eux la préférence pour un couteau de deux ſous, & pleurer de chagrin en le voyant donner à celui dont les Anglais agréaient la marchandiſe. Autrefois ils avaient chez eux un célèbre marché d'Eſclaves, qui étaient tranſportés immédiattement delà aux Indes occidentales. Mais ce commerce a pris un autre cours.

A trois

A trois lieues de Saint-Jago, au fond d'une baie, l'un des ports de l'Iſle, eſt la ville de Praya, ou Playa, qui ſignifie, dans la langue Portugaiſe, greve ou rivage.

Les Habitans ſont très-enclins au larcin. Dampierre avertit ceux qui relâcheront dans la Baie, d'être continuellement ſur leurs gardes, ou de s'attendre à voir diſparaître tout ce qu'ils ont autour d'eux. Il obſerve, dans un autre endroit, qu'il n'a vu nulle part le vol ſi commun qu'à Praya. Ils prendraient votre chapeau, dit-il, en plein midi à la vue d'une compagnie nombreuſe, & la fuite les dérobe auſſi-tôt à vos pourſuites. Ovington dit que s'accordant enſemble pour voler les étrangers, deux ou trois d'entr'eux s'efforcent de partager votre attention par leurs diſcours, tandis qu'un autre vous arrache votre chapeau ou votre épée. S'ils trouvent quelqu'un ſeul dans le voiſinage de la ville, ils ne manquent pas de le dépouiller entierement. Beckman remarque qu'ils n'ont pas moins de légéreté dans les jambes que d'adreſſe & de ſubtilité dans les mains. Ils dérobent tout ce qu'ils trouvent, en ſe fiant à leur agilité pour s'échapper.

Ils n'ont pas plus d'honnêteté & de bonne-foi dans le commerce. Dampierre déclare que ſi les marchandiſes d'un étranger paſſent dans leurs mains, avant qu'il ait reçu la leur, il eſt sûr de

Isles du Cap-Verd.

de perdre ce qui est sorti des siennes. A peine peut-il s'assurer que ce qu'il a reçu d'eux ne lui sera point enlevé. Beckman parle d'une friponnerie qui leur est fort ordinaire dans la vente de leurs bestiaux. Ils les amenent par les cornes ou par les jambes, avec une corde pourrie. Lorsqu'ils en ont reçu le prix, suivant les conventions, & qu'ils les ont délivrés, ils se retirent à quelque distance, où ils font ensemble un bruit terrible, par leurs cris & leurs sifflemens. Les bestiaux, que la vue d'un visage blanc, dit l'Auteur, n'a déjà que trop effrayés, s'épouvante encore plus & se donnent tant de mouvement, qu'ils rompent leur corde. Alors ils ne manquent pas de prendre la fuite vers les montagnes d'où ils sont venus.

Dampierre s'imagine que les Habitans de Praya ont reçu l'inclination au vol de leurs ancêtres, qui étaient des criminels transportés, & qu'elle est passée chez eux comme en nature. On peut aussi présumer que la corruption de leurs mœurs, vient de leur commerce avec les Pirates, qui fréquentent beaucoup ce port.

S. Philippe ou Fuégo.

Cette Isle ayant été découverte par les Portugais, le premier jour de Mai, qui est la fête de S. Jacques & de S. Philippe, a reçu le nom d'un de ces deux saints, comme Saint-Jago a pris le nom de l'autre, & Mayo celui du mois,

pour avoir été découverte le même jour. Cependant on la nomme plus ordinairement l'Iſle de *Fuégo* ou de *Feu*, à cauſe de ſon volcan. Iſles du Cap-Verd

Le terre de l'Iſle de Fuégo eſt la plus haute de toutes les Iſles du Cap-Verd. Entre pluſieurs monts qui ſont dans cette Iſle, le plus haut eſt le Pic. Il contient le volcan qui eſt au centre de l'Iſle. Ce volcan brûle ſans ceſſe, & jette des flammes qui ſe font appercevoir de fort loin pendant la nuit. Fruger dit qu'il a vu la flamme dans les ténèbres, & la fumée pendant le jour. C'eſt un ſpectacle horrible, ſuivant Beckman, que les flammes qui s'élevent pendant la nuit dans des tourbillons de fumée. Il continua, dit-il, de les voir enſuite pendant le jour, quoiqu'il en fût encore à plus de ſoixante milles.

Roberts, qui avait paſſé quelque tems dans l'Iſle, raconte qu'il ſort du volcan des roes d'une groſſeur incroyable, & qu'ils s'élancent à une hauteur qui ne l'eſt pas moins. Le bruit qu'ils font dans leur chûte, en roulant & ſe briſant ſur le penchant de la montagne, peut s'entendre aiſément de huit à neuf lieues, comme il l'a vérifié par ſa propre expérience. Il le compare à celui du canon, ou plutôt, dit-il, à celui du tonnerre. Il a vu ſouvent rouler des pierres enflammées, & les Habitans l'ont aſſuré qu'on voyait quelquefois couler du ſommet de la montagne, des

Isle du Cap-Verd.

ruisseaux de soufre comme des torrens d'eau ; & qu'ils en pouvaient ramasser une grande quantité. Ils lui en donnerent plusieurs morceaux, qu'il trouva semblables au soufre commun, mais d'une couleur plus vive, & qui jetaient plus d'éclat, lorsqu'ils étaient enflammés. Il ajoute que le volcan jette aussi quelquefois une si grande quantité de cendres, qu'elles couvrent tous les lieux voisins & étouffent les bestiaux. Cette circonstance est confirmée par d'autres témoignages. L'Auteur du voyage d'Antoine Sherley à Saint-Jago & aux Isles orientales, assure qu'en passant la nuit près de l'Isle de Fuégo, il tomba tant de cendres sur le vaisseau, que chacun pouvait écrire son nom avec le doigt sur toutes les parties du tillac. Ovington observe qu'il sort du même lieu tant de pierres ponces, qu'on les voit nager sur la surface de la mer, & portées bien loin par les courans. Il en a vu jusqu'à Saint-Jago.

Les Insulaires de Fuégo racontent, sur l'origine de ce phénomène, une fable qui ressemble parfaitement aux contes des *Mille & une Nuits*. Ils disent que les premiers Habitans de l'Isle furent deux Prêtres, qui s'y étoient retirés pour passer le reste de leur vie dans la solitude. On ignore s'ils étoient Minéralistes, Métallistes, Alchimistes ou Sorciers; mais, pendant leur séjour, ils trouvèrent une mine d'or, près de laquelle ils établirent

leur demeure. Lorſqu'ils eurent amaſſé une quantité de ce précieux métal, ils perdirent le goût de la vie ſolitaire, & chercherent l'occaſion d'un vaiſſeau pour ſe rendre en Europe ; mais l'un des deux, qui s'attribuait quelque ſupériorité ſur l'autre, ſe ſaiſit de la meilleure partie du tréſor, ce qui fit naître entr'eux une querelle ſi vive, qu'ayant exercé tous leurs ſortilèges, ils mirent l'Iſle en feu, & périrent tous deux dans les flammes, qui étaient leur ouvrage. Cet incendie s'éteignit dans la ſuite, excepté au centre, où le feu n'a pas ceſſé d'agir furieuſement.

Isles du Cap-Verd.

Roberts eſt preſque le ſeul Ecrivain de qui l'on ait reçu quelque éclairciſſement ſur l'Iſle de Fuégo. Quoique cette Iſle ſoit ſans riviere, & qu'elle ait ſi peu d'eau douce que les Habitans ſont obligés, dans pluſieurs cantons, de faire ſept à huit milles pour en trouver, elle ne laiſſe pas d'être fertile en maïs, en courges & en melons d'eau ; mais elle ne produit pas de bananes, de plantains, ni preſque d'autres fruits que des figues ſauvages. Cependant on y trouve des goyaves, plantées dans les jardins, quelques oranges & quelques pommiers ſauvages, avec une aſſez bonne quantité de vignes, dont les Habitans font quelques muids d'un petit vin, qu'ils boivent avant qu'il ait achevé de cuver. L'Iſle n'a pas d'autre canton déſert que le pic, & une autre grande montagne qui la traverſe. Lorſque les

Isles du Cap-Verd.

Portugais commencerent à l'habiter, ils y transporterent avec eux des eſclaves Nègres, & quelques troupeaux de vaches, de chevaux, d'ânes & de porcs. Le Roi y fit mettre des chèvres qui furent abandonnées ſur les montagnes, où elles ſont devenues fort ſauvages. Le profit de leurs peaux appartient à la Couronne, & celui qui eſt chargé de cette ferme, porte le titre de Capitaine de la montagne, avec tant d'autorité que perſonne n'oſe tuer une chèvre ſans ſa permiſſion.

L'Iſle n'a pas moins de trois ou quatre cens Habitans preſque tous noirs. Comme c'eſt une coutume établie à Saint-Jago d'accorder en mourant la liberté aux eſclaves Nègres, il eſt aſſez vraiſemblable qu'un grand nombre de ces affranchis ont choiſi leur retraite dans l'Iſle de Fuégo, que les Portugais ont peu fréquentée, à cauſe de ſon volcan & de ſon peu de fertilité. Cependant la plupart de ces Nègres libres tiennent leurs terres des blancs, qui ont conſervé la propriété des meilleurs cantons, ſur-tout vers les bords de la mer. Il s'y trouve des blancs, qui ont juſqu'à trente & quarante eſclaves. Pluſieurs Nègres en achetent auſſi pour du coton, qui autrefois tenoit lieu d'argent dans l'Iſle, comme le tabac à Maryland & dans la Virginie.

Fuégo était le plus grand marché de coto

qu'il y eût dans toutes les Isles du Cap-Verd. Mais on en a tant tiré que la source en est comme tarie, de sorte que ce qui était autrefois la principale production de l'Isle y manque aujourd'hui. Cette rareté du coton dans les Isles de Saint-Jago & de Fuégo, a porté les Portugais à défendre, sous de rigoureuses peines, aux Habitans de ces deux Isles d'en vendre aux Français & aux Anglais, qui en venaient prendre, ainsi que les Portugais, des cargaisons entieres pour la Guinée. Ce Réglement continue de s'observer à Saint-Jago; mais comme Fuégo est sans douane, il y est fort négligé.

Isles du Cap-Verd.

On donne aussi à l'Isle de Saint-Jean le nom de Brava, qui signifie sauvage; apparemment parce qu'elle a été fort long-temps déserte. Sa terre est fort haute & composée de montagnes qui s'élevent l'une sur l'autre en pyramide; cependant, à peu de distance de Saint-Philippe ou de Fuégo, elle parait basse en comparaison. Elle est fertile en maïs, en courges, en melons d'eau, en bananes & en patattes. Les vaches, les chevaux, les ânes & les porcs y sont en fort grande quantité.

Saint-Jean.

L'Isle de Saint-Jean est fort abondante en salpêtre. Le Gouverneur offrit à Roberts de lui en procurer la cargaison d'une felouque

Iſles du Cap-Verd.

auſſi grande que celle qu'il avait perdue, c'eſt-à-dire, du port de ſoixante tonneaux. Le ſalpêtre croît dans les caves, où tous les murs en ſont couverts, & dans le creux des rochers, où il ſe trouve de l'épaiſſeur de deux doigts. Roberts eut la curioſité de faire divers eſſais de la terre de l'Iſle. Il tira de certains endroits $\frac{3}{25}$ de nitre; & dans d'autres, depuis $\frac{1}{20}$ juſqu'à $\frac{1}{32}$. Il trouva que la plus grande partie des rocs eſt imprégnée de ce minéral & cimentée de nitre comme d'une ſorte de glue; car dans la ſaiſon pluvieuſe, où l'humidité diſſout les ſels, il remarqua que les rocs s'encroûtaient, & que la ſéchereſſe les faiſait tomber en pouſſiere. Il eſt perſuadé que cette Iſle eſt riche en mines de cuivre, & peut-être en métaux plus fins. Ses preuves ſont qu'il trouva pluſieurs fontaines arides, qui ne manquaient pas de vitriol; ce qu'il vérifia facilement en y mettant un couteau fort net, qui ſe couvrit, en moins d'une minute, de parties de cuivre très-épaiſſes, & d'une couleur preſqu'auſſi belle que celui de l'o.. Il l'y laiſſa plus long-temps; & l'ayant fait ſécher, il en fit tomber, en le grattant, une véritable poudre. Les endroits grattés conſervaient même quelque temps l'apparence du vermeil doré. Dans quelques fontaines, les métaux ſe colo-

raient plus vîte que dans les autres, & l'aridité diminuait à proportion que la ſource était éloignée.

Iſles du Cap-Verd.

Roberts trouva différentes eſpèces de ſable peſant; l'un d'un bleu noirâtre, l'autre tirant ſur la pourpre, l'autre clair & brillant, l'autre d'un rouge foncé, &c. Il en trouva un qui ſurpaſſait le fer en peſanteur, & preſqu'auſſi peſant que le plomb. Il crut même avoir découvert de l'or; mais les expériences qu'il fit, & pour leſquelles il n'avait d'inſtrumens que ſes yeux & ſes mains, n'ayant pas été ſuivis, quoiqu'il eût communiqué ſes découvertes au Gouverneur & à ſes compatriotes Anglais, le fait eſt au moins fort douteux.

L'Iſle de Saint-Jean eſt d'une abondance extrême en poiſſon. Il y vient auſſi quantité de tortues, qui y laiſſent leurs œufs dans la ſaiſon des pluies; mais les Habitans ne les emploient pas plus à leur nourriture que ceux de Saint-Jago & de Saint-Philippe, quoique, dans toutes les autres Iſles, elles paſſent pour un mets délicieux, & que Roberts en juge de même. Le principal exercice des Inſulaires, eſt la pêche à la ligne; c'eſt ce qui les rend ſi attentifs au naufrage des vaiſſeaux, & ſi avides des moindres inſtrumens de fer qu'il peuvent ſauver.

Les Baléas, eſpèce de baleine, ſont fort com-

Iſles du Cap-Verd.

muns ſur la côte. On emploie pour les prendre la même méthode que pour les baleines de Groënland, & l'on en tire de l'huile. Quelques-uns prétendent que l'ambre gris n'eſt que le ſperme de ces poiſſons, dont il ſe répand une partie dans leur accouplement, & qui n'étant d'abord qu'une ſorte de gelée blanchâtre, acquiert, en flottant dans l'eau, ſa couleur & ſa dureté. Ils ajoutent que le ſperme vierge, ou le premier répandu, eſt blanc & tranſparent, & que dans ſa congélation il conſerve la même couleur. Roberts rend témoignage qu'il a vu de cet ambre blanc, mais il n'a pu découvrir la cauſe de ſa blancheur ni de ſon origine. On trouvait autrefois beaucoup d'ambre gris aux environs de l'Iſle Saint-Jean. Un Portugais, nommé Jean Carneira, qui avait été banni de Liſbonne pour quelque crime, & qui, s'étant procuré une petite chaloupe, exerçait le commerce aux Iſles du Cap-Verd, trouva dans ſes courſes une pièce d'ambre gris, d'une groſſeur incroyable. Non-ſeulement cette heureuſe pêche le fit rappeller dans ſa patrie, mais il acheta du fruit de ſon tréſor, des terres conſidérables en Portugal. Le roc auprès duquel la fortune l'avait favoriſé, porte encore ſon nom.

Le nombre des Inſulaires ne monte pas à plus de deux cens. Roberts les repréſente comme les plus ignorans, les plus ſimples & les plus hu-

mains de toutes les Iſles. Dans un autre lieu, il loue beaucoup leurs vertus morales, ſur-tout leur charité, leur humilité & leur hoſpitalité. C'eſt les offenſer que de refuſer leurs bienfaits. Leur reſpect pour l'âge avancé, mériterait, dit l'Auteur, de ſervir d'exemple à tous les hommes du monde. Ils le rendent aux vieillards de tout rang & de toute Nation. Iſles du Cap-Verd.

Pendant que l'Auteur fut malade parmi eux, l'attention ne ſe relâcha jamais pour lui fournir ce qui était néceſſaire à ſa ſituation. Il ne ſe paſſa pas de jour qu'il ne reçût la viſite de quelques Habitans, qui s'informaient ſoigneuſement de ſa ſanté, & qui lui apportaient quelque pièce de volaille ou quelque fruit. Le Gouverneur même le viſitait tous les jours & lui envoyait deux ou trois fois la ſemaine, un quartier de chevreau.

Il n'y a pas plus d'un ſiècle que l'Iſle de Saint-Jean eſt peuplée. Pendant pluſieurs années, ſes Habitans ſe réduiſirent à deux familles Nègres, juſqu'en 1680, que la famine ravageant l'Iſle de Fuégo, quelque pauvres Habitans de cette Iſle paſſerent dans celle Saint-Jean, ſur un bâtiment Portugais. Ils furent reçus avec joie par les Nègres de Saint-Jean, qui avaient déjà fort augmenté le nombre des chèvres, de vaches, & ſur-tout de porcs, que les Portugais avaient laiſſé dans l'Iſle

Iſles du Cap-Verd.

en la découvrant. La compaſſion naturelle porta les Nègres à leur donner une partie de leurs beſtiaux. Il arriva delà que chacun entreprit de nourrir ſéparément les ſiens, & que le goût de la propriété prenant naiſſance, celui qui eut l'habileté d'en élever & d'en nourrir un plus grand nombre, paſſa pour le plus riche. Il n'y eut que les chèvres qui furent laiſſées dans les montagnes, & qui continuerent d'être ſauvages.

Les nouveaux Habitans de Saint-Jean apprirent aux autres, l'art de filer le coton, qui croiſſait naturellement dans l'iſle, & d'en faire une ſorte d'étoffe pour ſe couvrir; car ils étaient nuds auparavant, comme la plupart des Nègres de la côte de Guinée. Ils leur communiquerent auſſi les principes de la Religion Romaine, autant du moins qu'ils avaient été capables de les prendre eux-mêmes dans l'Iſle de Fuégo, dont ils étaient ſortis. Mais un Prêtre de cette Iſle ſe ſentit aſſez de zèle pour ſe faire conduire à Saint-Jean, où il s'efforça de cultiver ces premieres ſemences de l'Evangile. Il baptiſa tous les Nègres. A la vérité, on put douter de la bonté de ſes motifs, lorſqu'il parut exiger des récompenſes trop mercenaires, pour le ſervice qu'il leur avait rendu. Il tira de l'un des étoffes de coton, de l'autre du coton cru & de l'indigo, enfin de chacun ce

qu'il avait de meilleur, juſqu'aux beſtiaux, dont il ſe fit donner une grande partie; & quittant l'Iſle, il accorda pour derniere faveur aux Inſulaires une meſſe, qu'il leur dit dans une caverne de la baie, qui en a pris le nom de Fuerno del Padre. Il leur promit de revenir tous les ans, & cette promeſſe fut exécutée pluſieurs années conſécutives. Mais un jour qu'il était à leur dire la meſſe dans la même caverne, une partie du roc qui vint à ſe détacher, enſévelit le Prêtre & trente de ſes aſſiſtans ſous ſes ruines. On entendit pendant trois jours le bruit de leurs gémiſſemens, ſans qu'il fût poſſible de leur donner le moindre ſecours. Auſſi l'Iſle de Saint-Jean demeura long-temps ſans aucun Miniſtre eccléſiaſtique; ce qui donna lieu à la naiſſance & au mêlange de quantité de ſuperſtitions. Dans la ſuite du temps, l'Evêque de Saint-Jago ayant entrepris la viſite de toute ſa Province, laiſſa des Miniſtres fort ignorans dans chaque Iſle; & celle de Saint-Jean eut pour ſon partage un Prêtre Nègre, dont celui que Roberts y trouva était le quatrieme ſucceſſeur. Roberts aſſure qu'il n'entendait pas la langue Latine; ce qui n'empêchait point qu'ayant appris à lire dans le miſſel, il ne célébrât les Saints Myſteres & qu'il n'adminiſtrât les Sacremens. Mais il ſouffrait l'uſage des ſuperſtitions établies, telles que de faire

Iſles du Cap-Verd.

Iſles du Cap-Verd.

laver les enfans avant le baptême, de mettre de la terre ſur la tête aux jeunes filles dans la cérémonie du mariage, pour marque de ſujétion ; d'arroſer d'eau les foſſes des morts & quelquefois d'une quantité de jus de melons d'eau, &c.

Le Gouverneur de l'Iſle y exerce la juſtice ; décide les petits différends qui s'élèvent entre les Habitans. S'ils refuſent d'obéir à ſes ordres, il a le pouvoir de les faire mettre dans une priſon, qui n'eſt qu'un parc découvert comme ceux où l'on renferme les beſtiaux en Europe. Là, dit l'Auteur, ils demeurent quelquefois des jours entiers, ſans entreprendre de ſe mettre en liberté. Il eſt rare du moins de voir des rébelles. Lorſqu'il s'en trouve, le Gouverneur eſt en droit de les faire reprendre, & de leur faire lier les pieds & les mains dans la même priſon, avec une garde pour les y retenir juſqu'à ce qu'ils aient ſatisfait à leur adverſaire, & qu'ils aient demandé pardon au public. L'autorité du Gouverneur ne s'étend pas plus loin, dans le cas même de meurtre. Mais Roberts n'apprit aucun exemple d'un crime ſi noir. On l'aſſura ſeulement qu'un meurtrier ſerait gardé dans les chaînes pour attendre la ſentence du Gouverneur de Saint-Jago ou de la Cour de Portugal. Quelquefois pour les fautes légeres, ſur-tout lorſ-

que le coupable eſt d'un âge avancé, on ne lui donne que ſa cabane ou celle d'autrui pour priſon; ce qui eſt regardé comme une grande faveur, car la priſon publique eſt un châtiment auſſi redouté à Saint-Jean que le dernier ſupplice en Angleterre. Ainſi, long-temps avant que le judicieux Auteur du *Traité des Délits & des Peines* eut établi, d'après la connaiſſance du cœur humain, que la crainte naiſſant de l'imagination, & l'imagination étant modifiée par l'habitude, on peut ſe familiariſer avec l'idée de la peine de mort infligée pour tous les crimes, & ne pas la redouter plus qu'on ne redouterait un châtiment moindre en ſoi-même, s'il était d'ailleurs le plus grave que l'on connût; long-temps avant que les Philoſophes euſſent ſouſcrit à la vérité de ce principe, elle était prouvée par les faits qu'ont recueilli les Voyageurs éclairés & les Hiſtoriens obſervateurs. Iſles du Cap-Verd.

Dampierre dit que ſa forme eſt triangulaire; que le plus long de ſes trois côtés, qui eſt à l'Eſt, n'a pas moins de trente lieues, & les deux autres vingt lieues chacun. Il ajoute qu'elle eſt montagneuſe, & que toutes ſes côtes ſont ſtériles. S. Nicolas.

Roberts aſſure qu'avant la famine qui dépeupla pluſieurs des Iſles du Cap-Verd, Saint-Nicolas avoit plus de deux mille habitans, & que le nombre ne ſurpaſſe pas aujourd'hui treize ou quatorze cens.

Isles du Cap-Verd.

Ils ont un Prêtre Portugais pour le gouvernement eccléſiaſtique ; car ils ſont tous profeſſion de la Religion Romaine. Ils ſont tous ou noirs ou couleur de cuivre, avec les cheveux friſés.

Les femmes de l'Iſle ont beaucoup plus de facilité à ſe ſervir de leurs mains & de leurs aiguilles, que celles de toutes les autres Iſles ; celle qui ſe préſente en public avec une coëffe ſans broderie, dans le goût des femmes de Bona-Viſta, eſt accuſée de pareſſe & de groſſiereté ; elles ſont auſſi plus modeſtes, & jamais on ne les voit paraitre nues devant les étrangers, comme elles en ont l'habitude à Saint-Jean. Si elles ne ſont point à travailler aux champs, on les trouve toujours occupées à coudre ou à filer.

C'eſt dans cette Iſle de Saint-Nicolas qu'on parle la langue Portugaiſe, avec une exactitude qui eſt rare dans les meilleures Colonies de cette Nation. Mais ſi les Habitans ont cette reſſemblance avec les Portugais par le langage, ils ne reſſemblent pas moins à la populace de Portugal par leur inclination à voler les Etrangers, & par leur ſoif du ſang, lorſqu'ils ſont animés par quelque ſujet de haine. Ils ſe ſervent de leurs couteaux avec autant de cruauté que d'adreſſe. Roberts prouve leur goût pour le larcin par ſon propre exemple : lorſqu'il ſe trouva dans leur Iſle avec un ſeul Matelot, en 1722, ils entrerent dans ſa barque en très-grand nombre ; & remarquant

quant l'endroit où Roberts avait placé ce qui lui restait de plus précieux, ils prirent droit de son infortune, pour s'en saisir, en lui disant, avec une impudence extrême, que sa barque & tous ses biens étaient à eux, parce qu'il n'aurait pu éviter de périr sans leur secours, & qu'ils lui avaient apporté quelques bouteilles d'eau fraîche. « Double fausseté, ajoute Roberts; car j'étais en » sûreté sur mon ancre; & l'eau qu'ils avaient ap- » portée pour moi, ils l'avaient employée à leur » propre usage. »

Isles du Cap-Verd.

A l'égard des productions naturelles de cette Isle, Roberts assure qu'on y trouve les mêmes sortes de sables & de pierres qu'à Saint-Jean; & les Habitans prétendent, sur une ancienne tradition, que ces sables contiennent de l'argent & de l'or; mais qu'ils ignorent la maniere de les en tirer. L'Isle produit aussi du salpêtre & du *beurre d'or*, espèce de fossile, qu'ils nomment aussi *marcassite*. On en trouve à Saint-Jago.

Dampierre raconte que, malgré les montagnes de Saint-Nicolas & la stérilité de ses côtes, il y a au centre de l'Isle, des vallées où les Portugais ont leurs vignobles & leurs plantations avec du bois pour le chauffage. Le terroir, suivant Roberts, est fertile pour le maïs, pour les plantains, les bananes, les courges, les melons d'eau & muscats, les limons, les limes & les

Iſles du Cap-Verd.

oranges. On y voit quelques cannes de ſucre ; dont les Habitans font de la melaſſe. Ils ont des vignes dont ils tirent, dans les bonnes années, ſoixante ou quatre-vingt pipes d'un vin tartreux. Roberts en apprit la quantité par la dîme du Prêtre. Le prix ordinaire eſt de trois livres ſterlings par pipe ; mais il eſt rare qu'on en trouve encore vers le temps de Noël ; & la vendange de l'Iſle ſe fait au mois de Juin & de Juillet.

On y trouvait autrefois beaucoup de Sang de dragon ; mais l'arbre qui le produit y eſt devenu ſi rare, que Roberts doute ſi l'on recueille annuellement vingt ou trente livres de cette gomme, & le plus ſouvent corrompue & falſifiée. Les Habitans attribuent la ruine de leurs arbres au Pirate *Avery*, qui ayant brûlé leur ville & coupé leurs figuiers pour faire des chaloupes & des eſquifs à ſa flotte, les mit dans la néceſſité d'employer leurs dragons à faire les lambris & les planches de leurs nouveaux édifices. En effet, on ne voit guères d'autre bois dans leurs maiſons ; quoiqu'étant creux, avec peu de dureté dans ſa ſubſtance, il n'eſt pas extrêmement propre à bâtir.

Avant la derniere famine, les chèvres, les porcs & la volaille, étaient fort communs à Saint-Nicolas ; mais, quoique cette diſgrace n'ait

duré que trois ans. Roberts assure qu'elle y avait causé plus de ravages que dans toutes les autres Isles, parce que le pays n'ayant guères d'autre commerce que celui des ânes, souvent il n'y paraissait pas un vaisseau dans l'espace de deux ans, sur-tout depuis que le besoin de ces animaux était diminué aux Indes occidentales. C'est ce qui avait rendu les Habitans plus industrieux que tous leurs voisins. Dans un temps plus heureux, ils avaient une si grande abondance de chèvres & de vaches, que sans diminuer le fond, parce qu'ils ne les tuaient qu'à proportion du produit, ils embarquaient ordinairement sur les vaisseaux annuels du Portugal, deux milles peaux de chèvres, des trois Isles de Saint-Nicolas, de Sainte-Lucie & de Saint-Vincent, & cent peaux de vaches qui ne venaient que de Saint-Nicolas. Mais la famine y avait réduit le nombre des vaches à quarante; & celui même des chèvres était tellement diminué, que le Gouverneur dit à Roberts, qu'il ne fallait pas espérer, de trois ans, qu'on en pût faire passer en Portugal.

Isles du Cap-Verd.

L'industrie des Habitans de Saint-Nicolas semblait promettre, au jugement de Roberts, que leur Isle serait bientôt repeuplée des espèces d'animaux qui s'accomodent le mieux du pays, sur-tout de porcs & de volaille, dont il y avait

Isles du Cap-Verd.

déjà peu de familles qui ne fussent assez bien pourvues. Cette réparation s'était faite dans l'espace d'environ trois ans; & le succès en avait été si prompt qu'on aurait pu charger à fort bon marché un bâtiment de volaille, de porcs, même de chevaux, dont la race était venue de Bona-Vista, depuis quatorze ans, par les soins d'un Capitaine Français, nommé *Rolland*.

Les Habitans de Saint-Nicolas se font des habits d'étoffe de coton, dans la même forme que ceux de l'Europe, & savent travailler les boutons sur tous les modèles qu'on leur présente. Ils se font des bas de fil de coton, d'assez bons souliers du cuir de leurs vaches, & qu'ils ont l'art de tanner fort proprement. Ils faisaient aussi, de leur coton, plusieurs sortes de draps & de matelas, qui étaient trop bons pour le commerce de Guinée, & que les Portugais venaient prendre pour celui du Brésil. Mais à force d'en tirer, ils ont rendu le coton aussi rare que dans les autres Isles du Cap-Verd.

Le Capitaine Cawley, qui y était en 1683, acheta des Habitans une provision de plantains, de bananes & de vin. Il semble qu'aujourd'hui la meilleure partie de leur commerce se réduit aux tortues, dont ils prennent un grand nombre, & à quelques autres poissons dont la

pêche les exerce beaucoup. Leur Iſle eſt la ſeule du Cap-Verd où l'on trouve une multitude de barques, qui leur ſervent à pêcher entre les Iſles de *Chaon*, de *Branca*, de Sainte-Lucie & de Saint-Vincent. Ils vendent leur poiſſon argent comptant, ou pour les commodités dont ils ont beſoin. Les Portugais qui prenaient, dans l'Iſle, des draps de coton & des matelas pour le commerce du Bréſil, payaient ordinairement ces marchandiſes en monnoie de Portugal, parce qu'ils n'apportaient pas de commodités qui ſatisfiſſent les Habitans. C'étaient les Français & les Anglais qui leur fourniſſaient des uſtenſiles & d'autres marchandiſes de leur goût, pour leſquelles ils tiraient d'eux en échange des ânes & des rafraîchiſſemens. Mais la même famine qui détruiſit leurs beſtiaux, fit ſortir auſſi de l'Iſle tout l'argent que les Portugais y avaient laiſſé ; car, dans le beſoin où ils étaient de toutes ſortes de ſecours, un vaiſſeau qui leur apportait les moindres proviſions, était ſûr de ſe les faire payer à grand prix.

Iſles du Cap-Verd.

Ces trois Iſles ſont également dépourvues d'Habitans, & d'eau douce ; & les deux premieres n'ont pas même de beſtiaux.

Chaon Branca & Ste. Lucie.

Saint-Vincent que les Portugais nomment *San-Vincenté* eſt une Iſle baſſe & ſablonneuſe du côté du Nord-Eſt, mais haute dans la

S. Vincent.

Isles du Cap-Verd.

plupart de ſes autres parties, & fort riche en rades & en baies.

La pêche y eſt abondante. Entre pluſieurs ſortes de poiſſons, Froger en remarque un qu'il appelle *bourſe*, d'une beauté extraordinaire, des yeux duquel il ſort des rayons, & qui a le corps marqueté de taches exagones, d'un bleu fort brillant.

Froger aſſure qu'il ſe trouve à Saint-Vincent des tortues, qui peſent juſqu'à trois ou quatre cens livres. Il ne faut que dix-ſept jours à leurs œufs pour acquérir toute leur maturité dans le ſable; mais les petites tortues qui en ſortent, ont beſoin de neuf jours de plus pour devenir capables de gagner la mer, ce qui fait que les deux tiers ſont ordinairement la proie des oiſeaux.

Saint-Vincent eſt une Iſle déſerte; M. de Gennes, Capitaine Français, y trouva vingt Portugais de Saint-Nicolas, qui s'y occupaient depuis deux ans à tanner des peaux de chèvres, dont le nombre eſt fort grand. Ils ont des chiens dreſſés pour cette chaſſe. Un ſeul prend ou tue chaque nuit, douze ou quinze de ces animaux. Frézier raconte qu'il trouva dans la baie quelques cabanes, dont les portes étaient ſi baſſes, qu'on n'y pouvait entrer qu'en rampant ſur ſes mains. Pour meubles il y vit de petites bougettes de

cuir, & des écailles de tortues, qui ſervaient de ſiéges & de vaſes pour l'eau. Les habitans qui étaient des Nègres, avaient pris la fuite à la vue des Français. On en découvrit quelques-uns dans les bois, mais ſans pouvoir les joindre & leur parler. Ils étaient tout-à-fait nuds.

Iſles du Cap-Verd.

A l'exception des chèvres ſauvages, dont il eſt fort difficile d'approcher, on ne trouva point d'autres animaux qu'un petit nombre de pintades. La terre eſt ſi ſtérile qu'elle ne produit aucun fruit; ſeulement on rencontre dans les vallées, de petits bois de tamarins, & quelques arbuſtes de coton. M. de Gennes y découvrit auſſi quelques plantes curieuſes, telles que le *tithymallus arboreſcens* ou l'eſpurge à branche; l'*abrotanum mas*, d'une odeur & d'une verdure admirable; une fleur jaune dont la tige eſt ſans feuilles; le *palma-criſthi*, ou le *ricinus americanus*, que les Eſpagnols du Pérou appellent *pillerilla*, & dont ils prétendent que les feuilles appliquées ſur le ſein des nourrices, attirent le lait. Sa ſemence reſſemble exactement au pepin de la pomme des Indes; on en fait de l'huile au Paraguay. M. de Gennes trouva auſſi des pommes de coloquinte, & du *limonium maritimum* fort épais, du chiendent & de la lavande ſans odeur. Il ajoute que près du roc, qui eſt à l'entrée de la baie, on pêche quelquefois de l'ambre gris, & que les

Isles du Cap-Verd.

Portugais en vendirent quelques pièces aux vaisseaux de la flotte Françaiſe.

S. Antoine.

L'Iſle de Saint-Antoine ou *San-Antonio*, ne le cède guères pour la hauteur, à celle de Saint-Jago & n'a pas moins de terrein. L'eau fraîche y eſt abondante.

La multitude des ruiſſeaux dont l'Iſle eſt arroſée, rend les vallées ſi fertiles, que Saint-Antoine le diſpute à toutes les autres Iſles du Cap-Verd pour le maïs, les bananes, les plantains, les patattes, les courges, les melons d'eau & les melons muſqués, les oranges, les limons, les limes & les guaves. On y trouve auſſi plus de vignes, & ſi le vin n'eſt pas le meilleur de ces Iſles, il n'y en a point où il ſoit en plus grande abondance ni à meilleur marché.

Il y croît beaucoup d'indigo. Les Marquis das Minhas y ont formé pluſieurs grandes plantations, ſous la conduite d'un Portugais, qui a trouvé de bonnes méthodes pour la ſéparation de la teinture. La plante, ou l'arbuſte qui porte l'indigo, croît avec aſſez de reſſemblance au genêt, mais elle a moins de grandeur. Ses feuilles ſont petites, pâles, vertes, aſſez ſemblables à celles du bouis. On les cueille aux mois d'Octobre & de Novembre, pour les broyer en bouillie, dont on fait des tablettes & des boules pour la teinture.

Le Marquis das Minhas a formé auſſi des plantations de coton, qu'on cultive avec ſoin, & des manufactures dont il ſort de bonnes étoffes. L'arbuſte qui produit le coton, eſt à-peu-près de la groſſeur d'un roſier, mais s'étend beaucoup davantage. Ses feuilles ſont d'un verd d'herbe, & reſſemble à l'épinard. La fleur eſt d'un jaune pâle. Lorſqu'une tombe, il lui ſuccède une ramée, où le coton eſt renfermé dans trois cellules, & qui contient auſſi la ſemence, qui eſt noire & de forme ovale, de la groſſeur à-peu-près de ces féves que les Français nomment haricots. Iſles du Cap-Verd.

Les vallées de l'Iſle Saint-Antoine ſont couvertes de bois. Entre pluſieurs ſortes d'arbres, on y trouve en abondance celui qui produit la gomme, nommée adragante ou *ſang de dragon.*

Les ânes & les porcs y ſont, non-ſeulement en grand nombre, mais plus grands & plus forts que dans les autres Iſles du Cap Verd. Les vaches n'y ſont pas moins communes, & les montagnes ſont remplies de chèvres ſauvages.

Sur une des montages de l'Iſle, on trouve une pierre tranſparente, que les Habitans appellent *topaze*; mais Froger, qui en parle, n'oſe aſſurer que ce ſoit la véritable pierre de ce nom.

L'Iſle de Saint-Antoine, à l'époque où écrivait Roberts, appartenait au Marquis das Minhas,

Iſles du Cap-Verd.

qui envoyait tous les ans un vaiſſeau aux Iſles du Cap-Verd, pour apporter en Portugal les revenus de ſon domaine. Il jouiſſait des principales richeſſes de l'Iſle; c'eſt-à-dire que les vaches, les chèvres ſauvages, le ſang de dragon, les pierres précieuſes, *le beurre d'or*, & l'ambre gris étaient à lui ſans partage. Il y a des peines rigoureuſes pour ceux qui ſeraient convaincus d'avoir caché de l'ambre gris. Cependant Roberts obſerve qu'avec un peu de connaiſſance de la langue du pays, il n'eſt pas difficile d'obtenir des Habitans, à fort bon marché, tout ce que l'Iſle produit. On envoie tous les ans au Roi de Portugal, une certaine quantité de *beurre d'or*; mais l'Auteur ignore pour quel uſage.

On aſſure dans l'Iſle, qu'il s'y trouve une mine d'argent, mais que dans la crainte que le Roi ne s'en ſaiſiſſe, les Marquis das Minhas different toujours à la faire ouvrir. On ajoute qu'un particulier, qui s'était retiré dans les montagnes pour y mener la vie hérémitique, en tira de l'or juſqu'à la charge d'un âne.

Froger dit que les Portugais de Saint-Antoine, comme ceux des autres villes, ſont d'une couleur ſombre & baſanée, mais qu'ils ont le caractere fort doux & fort ſociable. Roberts confirme cet éloge. Il nous apprend que leur Iſle eſt une eſpèce de magaſin d'eſclaves. Dans le

tems, dit-il, que les Portugais faiſaient le commerce des eſclaves pour l'Eſpagne, le Marquis das Minhas fit acheter, en Guinée, une cargaiſon de Nègres, & les établit à ſes frais dans ſon Iſle, où ils apprirent bientôt des Nègres libres du pays, la maniere de former des plantations, & de fournir à leur propre entretien. Ces eſclaves multiplierent ſi vîte, que ſans compter ceux que le Marquis fit tranſporter en Portugal & au Bréſil, ils ſont les quatre cinquiemes des Habitans, dont le nombre total monte à deux mille cinq cens. Ils ont non-ſeulement leurs maiſons & leurs femmes, comme les Nègres libres, mais encore des biens qu'ils cultivent pour eux-mêmes, avec la dépendance naturelle du ſeigneur, ſous l'autorité d'un Inſpecteur, qui eſt ordinairement un Portugais Européen, & qui porte le titre de *Capitaine More*; ainſi, l'Iſle eſt diviſée en deux ſortes de Nègres, entre leſquels il s'éleve quelquefois des querelles, dont la fin eſt toujours ſanglante. Les Nègres libres font valoir leur liberté. Les autres leur reprochent de n'être que des fermiers, qui peuvent être déplacés au gré du maître, & fixés même à l'eſclavage, par la néceſſité, ou par la ſouveraine volonté du Marquis. Ces injures ſe terminent ordinairement par des coups, & les Nègres libres, qui ſont

Iſles du Cap-Verd.

Isles du Cap-Verd.

fort inférieurs en nombre, ne remportent jamais l'avantage. L'Inſpecteur même a ſouvent beaucoup de peine à réprimer l'inſolence des eſclaves. Mais, comme ils ſont plus utiles que les autres à l'intérêt du maître, la faveur penche de leur côté. La liberté n'eſt bonne qu'à ceux qui la poſsèdent, & l'eſclavage ne pèſe qu'à ceux qui le ſouffrent.

Fin du LIVRE SECOND *& du premier Volume.*

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

LIVRE PREMIER. *Découvertes & conquêtes des Portugais,* Page 1

CHAPITRE PREMIER. *Premieres tentatives des Portugais. Expédition de Gama,* Ibid.

CHAP. II. *Voyages de Cabral & de Jean de Nueva. Second Voyage de Gama. Exploits de Pachéco. Commencemens d'Alphonſe d'Albuquerque,* 43

CHAP. III. *Exploits d'Almeyde & d'Albuquerque. Puiſſance & corruption*

des Portugais. Siéges de Diu. Sylveyra & Jean de Caſtro, 73

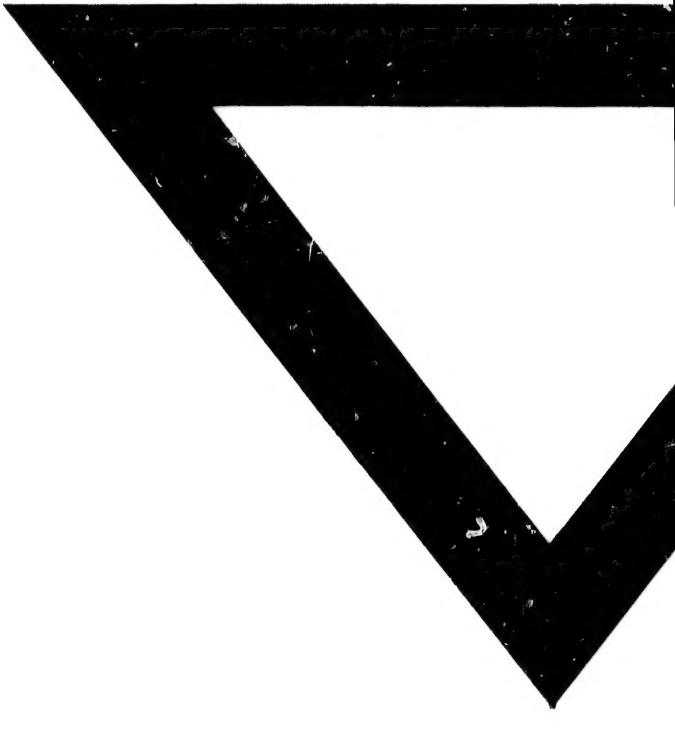
LIVRE SECOND. *Voyages d'Afrique*, 109

CHAPITRE PREMIER. *Premiers Voyages des Anglais ſur les côtes d'Afrique, dans les Indes & dans la mer Rouge*, Ibid.

CHAP. II. *Voyages aux Canaries. Deſcription de ces Iſles*, 162

CHAP. III. *Voyages aux Iſles du Cap-Verd*, 244

Fin de la Table des Chapitres.

RPITRES.
Diu. Sylveyra
73
ges d'Afrique,
109
R. Premiers
ſur les côtes
ades & dans
Ibid.
ux Canaries.
162
aux Iſles du
244

Chapitres.